Père Gravelle, o.m.i.,
Archives de l'Université,
Ottawa,

3 copies

LES VERTS NOUS ARRIVENT!

La gloire ou le mérite de certains hommes est de bien écrire . . .

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"

. . . et de quelques outres, c'est de n'écrire point.
La Bruyère

Vol. XXVIII, No 1 | UNIVERSITÉ D'OTTAWA | Le 17 septembre 1959

APRES SIX MOIS DE POURPARLERS . . .

L'UNIVERSITÉ ACHÈTE LE MINTO

L'Université d'Ottawa vient de s'approprier la patinoire intérieure Minto située à l'angle des rues Henderson et Templeton. La transaction fut le résultat de pourparlers qui durèrent plus de six mois, exigeant un déboursé de $220,000 de la part de l'Université. C'est ce que déclarait récemment M. Bill Boss, afficier des relations extérieures de l'Université, lors d'un interview avec La Rotonde.

Vie equilibrée

La position du Minto, affirma-t-il, aidera un plus grand équilibre de la vie étudiante, en complétant l'activité sociale et sportive par des manifestations culturelles plus accentuées."

Il se pouvait être question, il y a quelques mois, de procurer aux étudiants un centre sportif dans le cadre du programme d'expansion. Mais lors de l'avènement des pouvoir d'expropriation, si l'Université avait sollicité la ville municipal, des exigences autres que celle là étaient considérées beaucoup plus importantes."

Minto disponible

C'est alors que la patinoire Minto, hors des frontières du campus, devint disponible. Nous avons ainsi pourvoir aux nécessités sportives des étudiants sans pour cela compromettre le programme initial d'expansion."

Il est à noter que c'est la seule fois que l'Université fait affaire avec les propriétaires du Minto. En effet après l'incendie qui a détruit la première patinoire en janvier 1959, l'Université acheta le terrain et y construisit la présente école des Arts.

Centre sportif

"Le site actuel du Minto est appelé à devenir éventuellement un centre sportif pour les étudiants. Entre ou comprendra une piste de tennis, etc... Souhaitons que c'est un projet de longue haleine car l'établissement d'un tel centre nécessitera un capital considérable. Le projet n'est donc, pour le moment, qu'une intention."

Changements

"La patinoire Minto subira sans doute quelques changements, quoique nous ne puissions dire exactement lesquels. Elle contient à l'heure actuelle une patinoire intérieure, adaptable au "curling" de même qu'un emplacement pour le "squash racket". Le problème immédiat concernant le Minto, est de consolider ce qu'il est avec ce qu'on voudrait qu'il soit. De toute façon, les étudiants pourront probablement utiliser la patinoire dès le 1er octobre."

Journée au Lac Meech

Par l'entremise de la section locale de *Par Romano*, une reunion de tous les étudiants responsables de la Federation aura lieu le dimanche 20 septembre prochain, au lac Meach.

Le but de cette journee rencontre est de resserrer les liens de nos dirigeants et de tracer les grandes lignes du programme de l'année. Les directeurs de chacun des comités de la fede seront appelés à présenter le plan general qu'ils entendent suivre et discuter du budget qu'ils seront appelés à administrer.

A la fin de l'après midi se tiendra la premiere reunion generale du Grand Conseil où l'acceptation du budget sera un des points les plus importants à l'ordre du jour.

Il est à espérer que les dirigeants de notre federation y approuveront tout le serieux voulu pour faire de cette reunion le grand succès qu'on est en droit d'attendre.

L'Ete de la Saint-Martin

PROGRAMME

Jeudi soir, 24 sept. — Ouverture officielle dans la cour de l'Université

Vendredi, 25 sept. — Journée d'inscription à la Maison des Etudiants. Soirée libre laissée à l'initiative de chaque faculté.

Samedi, 26 sept., p.m. — Course de canots sur le canal Rideau, entre Carleton et Ottawa. Le soir, grande danse au Colisée.

Dimanche soir, 27 sept. — Ouverture du Ciné-Club.

Lundi 28 sept — Le midi, parade de la Plume Rouge. Le soir, partie de football : Carleton vs Ottawa.

FÉDÉ RÉNOVÉE

Depuis quelques années, la Maison des Etudiants de la rue Cumberland a fait l'objet de maintes récriminations et de plusieurs débats acerbes. Dans l'ensemble, ces discussions révélaient infailliblement l'insatisfaction du corps étudiant à l'égard de cette maison.

Améliorations

Grâce aux démarches du président de la Fédé faites pendant l'été auprès des autorités en cause, "La Rotonde" a le plaisir de souligner les ameliorations effectuées en ces dernières semaines. A la suite de démarches et d'insistance, l'Administration a compris la nécessité de rafraichir la maison : peinture, lavage, réparations mineures.

Un pas dans la bonne voie

Bien entendu, tout n'est pas parfaitement résolu, mais c'est un pas de fait dans la bonne voie. On se rend vite compte que l'actuelle Maison des Etudiants est trop petite, peu pratique, en effet, les locaux sont trop exigus pour répondre aux besoins urgents de toutes les organisations qui ont besoin de plus d'espace pour accomplir leurs divers travaux. A QUAND NOTRE CENTRE ETUDIANT ? Toutefois, dans la grande période d'expansion que traverse actuellement l'Université d'Ottawa, on comprend aisément que ses possibilités financières se trouvent limitées. D'ailleurs, nous sommes convaincus que, dans ce même programme d'expansion, un Centre proprement étudiant, comprenant toutes les commodités requises, est prévu d'ici quelques années.

A l'usage des étudiants

Il reste que le corps étudiant a raison de se réjouir et de se trouver satisfait, pour la première fois peut-être, en ce qui concerne la Maison des Etudiants, il a été bien partagé. Plus encourageant, la Fédération a l'intention de meubler plus agréablement et plus confortablement certaines pièces qui seront à l'usage de tous les étudiants : salle de TV, salles de réunions, salons.

En conséquence, il est de première nécessité que TOUS les étudiants y mettent du leur pour garder cet endroit propre et en ordre. Nous faisons appel au respect de la propriété et à l'esprit de conservation. Si chacun fait sa petite part, la Maison des Etudiants demeurera toujours un endroit propre et rangé, où il fera bon d'aller travailler ou se distraire avec ses condisciples.

Initiation

Cette année, le nom officiel des manifestations traditionnelles sera "L'Eté de la Saint-Martin". Nous insistons pour que TOUS les étudiants participent aux diverses manifestations organisées à leur intention. Non seulement les nouveaux, mais aussi les anciens, doivent participer. D'ailleurs, le sens de ces manifestations le prouve : en plus, elles ont pour but de créer des liens de solidarité entre tous les étudiants de notre Université, anciens et nouveaux. La danse du samedi soir offrira cette année un aspect spécial et exceptionnel. La décoration du Colisée sera particulièrement soignée. Il est même question d'avoir quelques numéros de spectacle, pendant les intermissions de danse. Aussi, les organisateurs comptent sur la présence d'un très grand nombre d'étudiants, afin de commencer l'année scolaire dans le meilleur esprit de solidarité et de bonne entente.

Un mot du T.R.P. Recteur

T.R.P. Henri Légaré, Recteur

Bien chers étudiants :

Il fut un temps où le Recteur de l'Université d'Ottawa connaissait la plupart des élèves, au moins de nom, plusieurs d'entre eux de vue et même plus de quelques-uns en personne.

Hélas, l'état de croissance apporte des changements ! Aujourd'hui, l'expansion de notre institution et les nombreux domaines d'étude qui s'offrent à vous ont multiplié d'autant la tâche du Recteur, réduisant ainsi les occasions qu'il avait autrefois de vous rencontrer personnellement. Tant et si bien qu'il ne me reste maintenant qu'à peu près deux occasions de faire votre connaissance : soit à la Messe du Saint-Esprit, au début de l'année scolaire et à la Collation des grades qui en marque le terme.

C'est pourquoi je veux exprimer ma gratitude à La Rotonde qui me permet aujourd'hui de souhaiter la plus cordiale bienvenue à tous les nouveaux élèves et de rappeler à ceux qui nous reviennent combien nous sommes heureux de les revoir.

Je parlais tantôt de croissance et de changements. Il existe une expression anglaise qui traduit bien un tel état d'adaptation : "growing pains", c'est-à-dire "les malaises de la croissance". Inutile de vous dire que ce sont là des malaises dont nous avons à souffrir ici à l'Université. Tout en regardant autour de vous et en participant généreusement avec nous quelques-unes des conséquences inévitables de cet état de choses, tâchez en même temps de capter une parcelle de notre enthousiasme, d'espérer avec nous que tout cela ne sera que temporaire et de comprendre que nous travaillons tous ensemble pour l'avenir.

De plus, rappelez-vous que ce que vous retirerez de votre séjour parmi nous sera à la mesure des efforts que vous aurez vous-mêmes apportés à vos études. Vous avez le privilège de compter parmi les professeurs qui vous guident dans les sentiers du savoir des hommes et des femmes de grande distinction qui ont eux-mêmes étudié ou enseigné dans les meilleures universités du monde. Il ne s'agit pas seulement d'être guidés par eux, mais faut-il encore que vous les y suiviez. Je vous invite à le faire avec le plus de perfection possible afin que vos parents, vos professeurs, votre Université et vous-mêmes ayez la satisfaction du devoir bien accompli.

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur: Paul LaRoche
Rédacteur-en-Chef: Jean Carrière
Editorialiste: Juliette Pineau
Correction d'épreuves: Jacques Brunet
Collaborateurs: Jean-Claude Giguère, Gérard Gravelle, André Jodoin, Francine deNiverville, Mirellie Arsenault, Danielle Houle.

AU DÉBUT DE L'ANNÉE CARTES SUR TABLE!

Au début de chaque année scolaire, il est bon, surtout pour un journal universitaire, de résumer sa position et de déterminer dans ses grandes lignes la politique qui doit être suivie. Ayant tiré des conséquences des "incidents" des deux dernières années, "La Rotonde" entend reviser sa position et adopter une ligne de conduite favorable aux intérêts des étudiants, de leur Fédération et de leur Université.

"La Rotonde" est surtout et principalement le mode d'expression qui doit refléter la vie du campus et plus précisément, rendre explicite la pensée étudiante. Par conséquant, tous cet angle, en conviendra que la rédaction de ce journal nécessite un bon nombre de collaborateurs venant de toutes les facultés, écoles ou instituts directement rattachés à l'Université. Nous avons aussi besoin de critiques constructives, de jugements objectifs et de conseils judicieux, tant pour éviter des erreurs au dès malentendus qui peuvent toujours se produire, que pour améliorer la qualité de cette publication.

La Fédération

Quant à la Fédération, "La Rotonde" entend l'épauler dans la mesure du possible. L'année scolaire débute avec une nouvelle équipe et tous les organes de la Fédé se doivent de former un bloc, un TOUT qui n'assurera que de mieux en mieux la bonne marche de toutes les organisations. Nous avons d'ailleurs été témoins du travail formidable accompli par le nouveau president et quelques-uns de ses collaborateurs immédiats, travail qui s'avèrera très bientôt constructif et profitable. Il faut aussi se rappeler que la liberté de presse doit être respectée et mise en pratique; par conséquent, "La Rotonde" a toujours le drait d'émettre librement ses opinions sur telle ou telle question, sur tel ou tel personnage, en autant que cela ne concerne pas la vie privée d'un individu.

Relations Rotonde-autorités

Dans les relations avec l'Administration, la seule chose a faire est de SE TENIR DEBOUT, tout simplement. Etre extrémiste n'apporte rien; les "leche-culs" au les "cosseurs de vitres" sont méprisés. Nous sommes assurés que l'Université est bien disposée a accepter et a mettre en pratique toute suggestion, tout plan sensé originant des étudiants et ayant pour but de promouvoir les intérêts de la gent étudiante. D'un autre côté, nous sommes convaincus aussi que l'Administration saura accepter de bonne grace des revendications étudiontes justes et raisonnables, des revendications sérieuses basées sur des principes de justice et d'équité. Il n'en résultera qu'une meilleure compréhension entre autorités et étudiants.

En somme, "La Rotonde" se propose de favoriser les intérêts des étudiants et leur faire accuper la place réelle qui leur revient dans la société, car une question se pose: l'étudiant est-il ADMIS ou TOLERÉ, dans notre société actuelle? De là découle la nécessité d'un journal des étudiants qui doit s'arrêter sur les problemes de ceux-ci, les creuser et y apporter des solutions.

En somme . . .

Telle est, en gros traits, la ligne de conduite que "La Rotonde" s'est tracée; des événements imprévisibles sont toujours à prévoir, des frictions sont quasi-inévitables, mais nous comptons sur la bonne volonté de tous pour tirer le meilleur parti des premiers et résoudre les dernières. La question est non pas d'user de demi-mesures, mais de se tenir dans le juste milieu, dans les limites du bon sens et de la raison. De cette façon, nous croyons favoriser les intérêts de l'Etudiant, améliorer sa situation et le hausser dans la société.

Poul LaRoche,
Directeur.

De l'argent, toujours de l'argent

De tous côtés, on chuchote, on préconise les grandes théories d'éducation gratuite; mais la pratique s'avère différente. L'Université d'Ottawa augmente cette année ses frais de scolarité!

Si l'éducation est l'affaire de tout le monde, elle n'en demeure pas moins le problème de l'étudiant. Et si l'on considère que l'étudiant moyen doit gagner ses études, une hausse des frais de scolarité ne peut que l'affecter. Débourser un vingt-cinq dollars de plus, cela semble bien peu quand on discute derrière une grande table, mais quand il doit travailler vingt à trente heures de plus, l'étudiant se rend bientôt compte qu'il n'a pas eu ces quelques jours de repos dont il aurait eu tant besoin. Ou encore devra-t-il se serrer quelque peu la ceinture pour ne pas dire beaucoup plus.

Or il arrive que ceux qui sont inhibés dans leurs efforts pour étudier ne sont pas ceux-là qui considèrent l'université comme une sinécure, ou, il faut l'avouer, un passe-temps. Tout au contraire, ils semblerait que les plus atteints sont les étudiants ambitieux et doués qui se voient dans l'impossibilité de poursuivre ou d'entreprendre des études trop onéreuses.

Toutefois, au risque d'être qualifiés d'palaventristes et d'épithètes analogues, nous ne jetons pas la pierre à l'Université. Nous comptons qu'elle a entrepris une phase d'expansion nécessaire. D'autant plus que les frais de scolarité à l'Université d'Ottawa, compte tenu de la hausse de cette année, se comparent avantageusement à ceux d'un grand nombre d'autres institutions.

Cependant, le problème n'en existe pas moins, et La Rotonde, comme tout journal universitaire digne de ce nom, y reviendra!

Juliette PINEAU

Le bilinguisme, oui, mais pas à ce prix!

La plupart des étudiants ont reçu, au cours de l'été, une lettre signée **Fred Cogan**, annonçant une réduction pour les étudiants sur un ensemble d'un veston grenat et d'un pantalon gris chez Freiman's.

La lettre était écrite en anglais d'un côté et en français de l'autre; nous nous attardérons sur cette dernière version seulement, car elle était remplie de fautes d'orthographe, de grammaire et de langue. Des choses telles imaginables que "costume originale et personelle" pour costume original et personnel, blessaient à la fois les yeux et le sens national. La Rotonde désire le bilinguisme, mais pas à ce prix.

Nous ignorons qui de M. Cogan ou du magasin Freiman's est responsable de cette "production orgiastique" (Vetus dixit) que doivent subir les étudiants de langue française de l'Université. Sans passer au nationalisme étroit, La Rotonde désire protester, et insiste pour qu'à l'avenir toutes les publications de la fédération soient relues par des correcteurs d'épreuves authentiquement bilingues.

J. C.

SALUT! LES VERTS

C'est classique, c'est vieilli, mais c'est dans l'ordre; bienvenue aux verts, hommages aux anciens, c'est la rentrée!

Chapeau bas devant les nouvelles figures qui parcourent le campus d'un air égaré et stupéfait; c'est la relève!

La Rotonde s'empresse, selon la tradition, d'accueillir ces jeunes imberbes qui nous arrivent de tous les coins du pays; bienvenue en ces murs ancestraux et de plus en plus dispendieux! (c.f. editorial *de l'argent, toujours de l'argent . . .)*

Profites, nouvel, des conseils d'un ancien qui se souvient. . . Il faut sortir, boire, faire l'amour au coin des rues et surtout laisser les bouquins amasser la poussière. "Faut ben vivre", disait l'un. Et pas question de se mêler des tas d'histoires de fédération et d'"organismes étudiants" comme on les-appelle si pompeusement; c'est bon pour les illuminés, les futurs politiciens qui désirent se mettre en évidence en se crachant mûtuellement dessus sous prétexte de discuter affaires étudiantes.

Suis ces conseils, nouvel libertin, impertinent novot; mange, fête et folitre pendant les quatre années qui suivront et tu deviendras le plus parfait imbécile gradué universitaire que ce campus ait jamais produit. Car on en rencontre de plus en plus de ces oiseaux jadis plutôt rares.

Dans une veine plus sérieuse

Il n'est pas du domaine d'un éditorialiste étudiant de faire l'apologie du travail personnel au niveau universitaire; cela va de soi — quoqu'il est bon de rappeler à ceux qui risquent de s'y poni vonger, cette méthode de travail leur étant inconnue, chose qui arrive lorsque l'on sort de plusieurs de nos écoles secondaires.

Par ailleurs, il est de mise que l'on incite les étudiants à connaître leur fédération, à participer aux organisations étudiantes, et même à faire partie d'un ou deux comités sur le campus. Il y en a pour tous les goûts. Vous voulez monter sur les planches, il y a la Société Dramatique et le Drama Guild; vous sentez-vous la plume facile et pleine de verve, nous avons *La Rotonde* et *The Fulcrum*; désirez-vous être au courant des événements étudiants sur la scène nationale et internationale, il y a le comité FNEUC (Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes) de même que l'EUM (Entr'aide Universitaire Mondiale). Tout cela plus le Ciné-Club pour les cinéphiles, la chorale, la fanfare, les débats, etc. . .

Tous ces comités sont accessibles, il s'agit d'y aller. Les navots auront d'ailleurs l'occasion de rencontrer très bientôt les leaders étudiants et les comités qu'ils dirigent.

La Rotonde lance, cependant, un appel tout à fait spécial, d'abord à quiconque a déjà fait du journalisme étudiant ou autre, et ensuite à tout étudiant(e) qui voudrait bien en faire. Le journal requiert une foule de gens précieux qui sans apporter au journal l'expérience nécessaire aux postes-clefs de la direction, sont indispensables à la bonne marche du journal. **Et** tout étudiant(es) qui voudront bien collaborer à La Rotonde cette année auront l'occasion de prendre contact avec un métier passionnant, et qui entre dans la peau après un certain temps. Un malin disait que certains anciens "journalaux" de La Rotonde avaient de l'encre dans les veines. Nous cherchons donc quatre ou cinq jeunes personnes bien intentionnées, qui s'occuperaient volontiers de dactylo, de distribution et d'autres menus travaux. Il n'y aura aucune discrimination si les volontaires sont de sexe féminin.

Faut dire que La Rotonde sera ce que les étudiants voudront bien en faire . . .

Jean CARRIÈRE,
Rédacteur-en-Chef

LES COMMISSIONS DE LA FÉDÉ.

CONNAISSONS-LES — PARTICIPONS-Y

Voir: Norman GUINARD, Commerce	—	PUBLICATIONS
Gaston MELOCHE, Droit Civil	—	AFFAIRES ARTISTIQUES
Fred COGAN, Commerce	—	AFFAIRES EXTÉRIEURES
Réginald POULIN, Philosophie	—	AFFAIRES SOCIALES
Gilles GRENIER, Sciences Pol.	—	MAISON DES ÉTUDIANTS

LA FEDERATION DES ETUDIANTS

Description — Membres — But — Statut — Le Conseil — Commissions

Voici le premier d'une série de reportages critiques concernant la Fédération des étudiants, les différentes commissions et organisations qui la composent, et le travail qu'accomplissent (ou devraient accomplir) les dirigeants de ces commissions.

Le premier reportage donne une vue d'ensemble sur la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa. Il est destiné surtout aux nouveaux qui la considèrent comme une organisation mystérieuse où l'on n'entre qu'en tirant des ficelles.

Le reportage qui suit peut sembler futile et banal aux yeux de la plupart des anciens. Il est toutefois de première importance que les nouveaux étudiants, et même plusieurs anciens qui en ignorent pratiquement l'existence, connaissent leur Fédération.

Membres

Est membre de la Fédération des étudiants tout élève inscrit à une faculté qui fait partie de la fédération; c'est-à-dire les étudiants des facultés suivantes: Arts, Commerce, Common Law, Droit Civil, Ecoles des infirmières, Education Physique, Médecine, Philosophie, Sciences, Sciences Domestiques, Sciences Sociales.

But

D'une façon générale, la Fédération travaille pour le meilleur intérêt des étudiants. Elle coordonne leur activité, les représente auprès des organismes étudiants mondiaux et nationaux, tâche enfin d'améliorer leur sort en tant qu'individus, membres d'une classe de la société.

Certains voudraient voir la Fédération des étudiants comme une "machine à faire des danses", pas plus. C'est là une conception fausse et des plus superficielles. D'autres, par ailleurs, y voient un régime d'atelier fermé comparable à celui des syndicats ouvriers, où la Fédération deviendrait l'intermédiaire nécessaire en tout cas de conflit étudiant-autorité ou autre. Conception erronée encore car les relations étudiant-autorité et les relations employés-employeurs ne sont guère les mêmes; chose normale. La Fédération-machine-à-danse et la Fédération-syndicat sont des deux extrêmes; la vérité est quelque part au milieu. Exactement se situe le rôle de la Fédération. Mystère et boule de gomme. Toutefois, une Constitution de la Fédération des étudiants et présentement entre les mains des autorités de l'Université et La Rotonde en reparlera à la première occasion.

Le Conseil

Le grand conseil de la Fédération des étudiants comprend seize membres, c'est-à-dire un président, et deux vice-présidents élus par tous les étudiants, un représentant de chacune des onze facultés membres de la Fédération (ordinairement les présidents des conseils de faculté) élu par les étudiants de chaque faculté, un secrétaire et un trésorier élus par le grand conseil entrant en fonction. De plus, le grand conseil s'est assuré les services d'un conseiller juridique, Me Charles Aikin, et d'un conseiller financier, M. Gilles Portugais, C.A. Tous, exception faite des conseillers, ont droit de vote sur toutes les décisions du grand conseil. Le président ne votera, toutefois, qu'en cas d'égalité.

Le président, les deux vice-présidents, le secrétaire et le trésorier forment le conseil exécutif qui voit à appliquer les décisions du grand conseil.

Commissions et comités

Il existe sur le campus des comités relevant de la Fédération et susceptibles d'intéresser le grand nombre. Ils se divisent en quatre catégories:

1. *Activités artistiques* qui comprend le Ciné-Club, deux sociétés de débats et la section locale du Comité artistique des étudiants des universités canadiennes.
2. *Affaires extérieures* qui comprend le comité FNEUC, (Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes), la section locale de l'EUM (Entraide universitaire mondiale), un secrétariat de presse qui assure les bonnes relations avec les journaux de la ville, la radio et la télévision, un comité de publicité interne, et enfin un comité qui rédige, dirige et réalise une émission de radio hebdomadaire, Radio-Etudiante.
3. *Les publications* qui sont La Rotonde et The Fulcrum paraissant alternativement à toutes les semaines, l'annuaire "Ottaviensis" et le bottin des étudiants.
4. Enfin la *Commission des organisations sociales* qui voit à la bonne marche de choses telles que l'ESE de St-Martin, à l'Université et le carnaval d'hiver.

D'autres organisations sur le campus sont très populaires bien que ne relevant pas de la Fédération. Mentionnons la Société Dramatique, le Drama Guild, la chorale, la fanfare, le Club de fraternité internationale, le Booster Club, etc.

En somme . . .

Et c'est, en un coup d'oeil, la structure de la Fédération des étudiants. Il est de première importance que les étudiants se rendent compte qu'ils en font partie, et qu'ils prennent conacience du fait qu'ils forment une classe tout à fait spéciale dans la société, qu'ils ont des problèmes en commun, et qu'ils doivent tâcher de les résoudre en commun. L'étudiant universitaire n'est ni professionnel, ni ouvrier, ni technicien, ni érudit, — c'est à se demander ce qu'il est. Certains ont parlé de jeunes travailleurs intellectuels. La Rotonde reviendra sur ce problème.

J. C.

Quelles que soient les larmes que l'on pleure, on finit toujours par se moucher.

Sacha Goitry.

Message du Président

Le président de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa est heureux de souhaiter à tous les étudiants, nouveaux et ancien, la plus cordiale bienvenue et ose espérer pour chacun la satisfaction d'une année remplie de succès.

Il lui fait plaisir de saluer ceux que la chaise étudiante intéresse toujours et pour qui la FEUO signifie encore quelque chose. Cependant, il voudrait adresser en cette circonstance une bienvenue particulière à ceux qui auraient pu se désintéresser, afin d'attirer leur attention sur la contribution inappréciable qu'ils peuvent apporter au travail d'unification et de solidification de notre Fédération étudiante.

Plus que jamais, il nous incombe de nous rendre compte que si nous ne daignons nous occuper sérieusement de notre affaire étudiante, d'autres sauront s'y ingérer et cela, à notre grand regret et peut-être à notre plus grand désavantage.

Le président de la Fédération ne voudrait pas en ces premiers jours brosser un sombre tableau, bien au contraire, car les perspectives de cette année nouvelle sont beaucoup trop brillantes. Mais dans l'esprit du Christ qui a déjà laissé ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour courir à la recherche de la centième, il veut lui aussi rechercher celui qui se serait éloigné et lui tendre la main.

André OUELLET
Président, FEUO

André Ouellet

L'hôpital Municipal affilié à l'U. d'Ottawa

Pour la première fois depuis 1950, l'hôpital Municipal recevait, jeudi, le 10 septembre, des étudiants de la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. Quarante-deux étudiants sont en 2e année, des classes de 3e et de 4e sont maintenant à l'hôpital Municipal. Ils pourront profiter de l'enseignement de professeurs comme le Dr William A. Guest (médecine clinique), le Dr J. Douglas Herman (chirurgie) et le Dr G. W. B. York (gynécologie clinique), récemment nommés professeurs à l'Université.

En effet, depuis le 28 mai, l'hôpital Municipal est affilié à l'Université d'Ottawa et devient un centre d'enseignement universitaire. Le T.R.P. Recteur déclarait à cette occasion: "C'est l'heureux résultat de négociations et de nombreux échanges de vue, qui ont duré 10 mois, entre des équipes représentant les deux organismes. Nous avons confiance que les décisions prises sauvegarderont les intérêts des deux Institutions tout en facilitant leur coopération dans la tâche de préparer un plus grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles à la sublime mission de soigner les malades."

L'hôpital Général d'Ottawa demeure le principal hôpital d'enseignement universitaire et la nouvelle affiliation avec l'hôpital Municipal place en rien les liens étroits qui l'unissent à l'Université depuis 19 ans.

Les médecins de l'hôpital Municipal donneront tous les cours de la faculté. L'enseignement à l'hôpital Municipal sera conforme au cours de l'Université et il y aura coopération dans les travaux de recherches.

Les autres hôpitaux de la région jouissant déjà de la même affiliation sont le Pavillon des vétérans à l'hôpital Municipal; l'hôpital Saint-Vincent, le Royal Ottawa Sanatorium et l'hôpital militaire de Rockcliffe.

L'entrée de l'hôpital Municipal dans ce groupe ajoute 900 lits aux 1,200 déjà mis à la disposition de la faculté de médecine. Lorsque le programme de construction de l'hôpital Municipal sera complété, le nombre de ses lits tant pour les services médicaux que chirurgicaux sera porté à 1,200 et à 135 dans la pouponnière.

VÉTILLES

Vetus, le génial auteur de cette chronique, souhaite la bienvenue à tous ses amis lecteurs ainsi qu'aux nouveaux qui, pleins d'idéal, se préparent à l'ascension ardue de ce pic redoutable: l'éducation. A ceux-ci, beaucoup de persévérance et que leur jeunesse ne les quitte jamais. A ceux-là, moins de cynisme.

Vetus, pendant tout son cours à l'Université d'Ottawa, n'a jamais cédé à la tentation présente de se mêler de politique. Toujours, aux supplications hystériques des citoyens épouvantés par les événements, Vetus a opposé son inébranlable refus de participer à la singerie publique. La politique active ennuie Vetus et le blasse dans ses aspirations de pureté. Il se contente d'observer avec une certaine satisfaction les trépidations angoissées de ceux qui procurent à la plèbe le pain et les jeux.

Ainsi, ce n'est pas pour des motifs portiens que les entretiens de Vetus porteront quelques fois sur les agissements du gouvernement.

La plupart des étudiants de la fédération viennent de recevoir une missive de leur président. Une communication de cette importance demande d'être goûtée, minutieusement analysée. D'abord, la forme: une production organique de fêtes d'autrefois, et de langue, un ton pompier.

Ensuite, le message: pour affirmer noblement et fièrement notre solidarité, trouvons une coutume (mis sans doute pour coutume), originale et personnelle, i.e. le port d'un veston grenat et d'un pantalon gris.

C'est la trouvaille originale et personnelle de la nouvelle administration. Un veston grenat et un pantalon gris.

Ainsi pourront s'affubler, comme pour une joute sportive, les adversaires dans les compétitions culturelles et artistiques que nous promettait le programme électoral de notre président. C'est, Vetus n'en doute pas, un stade nécessaire dans la saine enrégimentation dont nous parlait le même programme.

Pourquoi ne pas aller plus loin et faire porter aux étudiants un brassard frangé avec le blason multicolore de notre université? Ensuite, dans le même plan d'enrégimentation, le système des rangs dans la cour, les parades avec des sabres de bois, l'assistance obligatoire aux parties de football.

Vetus d'ailleurs se craint pas de voir cette mesure recommandable seulement par son innocuité adoptée par les étudiants, si le caisson se fleurit de couleurs voyantes. Il sait que le plan du président ne soulèvera pas l'indignation de tous, mais que l'apathie générale le fera échouer. Car l'apathie est ici la règle et son histoire est aussi longue et aussi respectable que celle de la Fédération.

Ce qui affige Vetus, c'est que nos hommes politiques (et non seulement ceux du campus), ne voient pas que la révolution doit se faire dans l'esprit . . .

VETUS

N.D.L.R. Les idées émises dans la chronique Vetus ne sont pas nécessairement celles du comité éditorial de La Rotonde.

Doctorat au T. R. P. Légaré

L'Université Carleton honore le recteur

L'Université Carleton conférait, lors de la collation des diplômes pour l'année scolaire '59, un doctorat en droit (honoris causa) au T.R.P. Henri Légaré, recteur de l'Université.

Dans la convocation du R.P. Légaré, on a fait remarquer que la capitale connait plusieurs citoyens originaires de l'Ouest du pays. "Peu d'entre eux, continuait la citation, le sont de façon plus authentique que le recteur de l'Université d'Ottawa. Sa famille a connu l'arrivée dans l'Ouest des premiers agents de la Gendarmerie royale . . .

"Malgré son jeune âge, il a connu rapidement les responsabilités les plus importantes. D'abord préfet de l'Eglise catholique, il devint professeur de sociologie, une autorité en matière d'administration hospitalière, doyen d'une faculté de Sciences sociales, et enfin recteur de l'Université d'Ottawa.

"A son université, comme au monde universitaire canadien, il apporte une intelligence et un jugement clairs et précis. Il est l'exemple de la plus belle formation bilingue puisqu'il lui serait peut-être difficile de déterminer laquelle des deux langues officielles du pays lui est la plus familière.

"C'est en vertu de ces multiples raisons de continuer la citation, que l'Université Carleton est fière de conférer un diplôme honorifique au recteur de son université soeur."

De gauche à droite: le chancelier de l'Université Carleton, le Dr C. J. MacKenzie, le Rév. P. recteur, le Dr James A. Gibson, doyen de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université Carleton.

Uniforme distinctif pour les étudiants

Grâce à l'initiative du président de la Fédé et du Directeur de la Commission des affaires extérieures, les étudiants de l'Université auront un uniforme distinctif. En effet, on pourra se procurer un veston grenat et des pantalons gris (les couleurs de l'Université) à d'excellents prix. D'après des arrangements faits avec le magasin Freiman, les vestons, pointures 33 à 40, se vendront $32.50, tandis que les pantalons gris, pointures 28 à 34, se détailleront $12.98.

Il serait à souhaiter que le plus grand nombre possible d'étudiants se procurent et portent cet uniforme distinctif, aux couleurs de l'Université. C'est un symbole de solidarité et de fierté, que de s'affirmer comme appartenant à un groupe étudiant.

RADIO-ETUDIANTE

demande

— TEXTES DRAMATIQUES — CONTES —

— COLLABORATEURS —

voir: Lise Roy

PR 1-4296

Nous inaugurons cette année, une chronique d'actualités politiques commentées. Le premier article est reproduit de Nouvelles de l'OTAN, *publication de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. L'article analyse la propension à la liberté que ressentent les jeunes universitaires russes.*

KHROUCHTCHEV ET LA NOUVELLE JEUNESSE RUSSE

Dans le discours-fleuve prononcé par M. Khrouchtchev devant le XXI Congrès du parti communiste, deux passages sont passés à peu près inaperçus. Ils avaient trait au problème de la jeunesse, qui est peut-être un problème infiniment plus important pour l'avenir de la Russie et celui de l'humanité, que d'autres problèmes sur lesquels M. Khrouchtchev s'est longuement étendu, notamment la politique étrangère et l'accroissement de la production.

Dans ces passages de son discours, M. Khrouchtchev n'a pas dissimulé son anxiété, qui contrastait avec l'assurance avec laquelle il parla des autres questions. Il crut nécessaire, par exemple, de dénoncer "l'esprit bourgeois qui continue à influencer la jeunesse russe" ce qui est en vérité fort étonnant quand on songe que cette jeunesse a été entièrement façonnée par les dirigeants soviétiques — ou du moins surait dû l'être — puisqu'il s'agit de citoyens qui, âgés d'un peu plus de vingt ans aujourd'hui, n'ont pas connu l'ancien régime et ont été pratiquement coupés de tout contact avec l'extérieur. Or cette "influence démoniaque" n'épargne pas la jeunesse soviétique, reconnut M. Khrouchtchev qui, en conséquence, souligna la nécessité impérieuse de diffuser l'esprit communiste au sein de la génération montante. Le parti, ajouta-t-il, attache une importance particulière à la formation de "l'homme de demain".

M. Khrouchtchev n'a pas tiré et il n'est du reste pas le premier dirigeant soviétique à faire siienne la parole de Lénine : "Ceiui qui a la jeunesse a l'avenir !". Mais il est le premier à reconnaître la déaffection d'une partie de la jeunesse à l'égard du communisme. Staline ne s'en était guère préoccupé, préférant qu'il était par l'endoctrinement de sa propre génération. Il s'était borné à attaquer les survivances du capitalisme au sein de la nouvelle société communiste. Il ne peut plus être question aujourd'hui, à proprement parler, de survivances et la plaie sur laquelle M. Khrouchtchev met le doigt est l'indifférence d'une jeunesse à laquelle met en péril l'avenir même du communisme.

Comment les dirigeants soviétiques en prirent-ils conscience ? Les faits semblent remonter aux événements de Hongrie. Ceux-ci eurent une très grande répercussion au sein même de la Russie. M. Khrouchtchev en fit l'expérience personnellement. Il fut l'objet d'un "rabaut" organisé lorsqu'il tenta de les expliquer aux étudiants de Moscou. Son exposé fut positivement saboté. Les mois et les années qui suivirent lui apportèrent d'autres preuves. La jeunesse soviétique manifestait, se rebellait et sans doute la faisait-elle moins par opposition à une politique déterminée que sous l'empire d'un grand désir d'indépendance. Des mesures radicales furent alors prises. Une centaine d'étudiants environ furent chassés des universités de Moscou et de Leningrad. Mais le malaise persistait. Au cours de l'été de 1957, la police secrète découvrit des associations clandestines au sein des facultés de philosophie et d'histoire de l'Université de Moscou. Ces associations avaient distribué dans différents districts de Moscou des tracts hostiles au régime. Leurs dirigeants furent condamnés à des peines ne se situant jamais en-deçous de cinq années de travaux forcés. On ne le sut que plus tard par des étudiants étrangers lors du retour de ces derniers dans leurs pays.

Aussi, M. Khrouchtchev estime-t-il que des mesures plus radicales que le renvoi et la condamnation d'un certain nombre d'étudiants sont indispensables. C'est iouis l'explication de ses réformes scolaires à certains égards révolutionnaires. Elles ont pour but de résoudre "les contradictions au sein même de la société communiste". Ces contradictions sont nées du développement de l'instruction en URSS, lequel infailliblement conduit à l'esprit critique et à la liberté de pensée, toutes choses fatales au communisme. Quelques mois avant qu'il fît part de ses réformes, M. Khrouchtchev avait dénoncé devant le Congrès des Komsomols le mépris affiché par une certaine jeunesse à l'égard du travail manuel, ce qui n'était d'ailleurs qu'un euphémisme car par "travail manuel" il fallait entendre la conception communiste de la société. En s'efforçant, par ses réformes, de fixer l'attention des jeunes sur les problèmes techniques et les réalisations matérielles, M. Khrouchtchev cherche surtout à les détourner des spéculations intellectuelles et à les empêcher de se livrer à la recherche elle-même. Peut-être faut-il chercher aussi dans son anxiété à l'endroit de la jeunesse, la raison pour laquelle il a remis à la tête de la police secrète soviétique un chef des Komsomols (Jeunesses soviétiques) M. Chelepine.

Le problème l'obsède à ce point qu'il n'est pas de domaine où il n'y fasse écho. Ainsi lors du Congrès des écrivains soviétiques, la résolution adoptée assigne-t-elle pour première tâche l'amélioration (au sens idéologique évidemment) des jeunes écrivains.

Il ne faudrait pas croire d'autre part que l'on ne trouve que chez les intellectuels et les étudiants cen velléités d'indépendance, ce refus, parfois violent, du conformisme. L'Union soviétique comme bien d'autres pays, est aux prises avec le problème de la délinquance juvénile. Elle a ses "zazous" qu'on appelle en Russie les "Stilyagi", Toutefois l'on constate un changement dans leur comportement. D'une manière générale, il apparaît que la jeunesse soviétique — et aussi les zazous — ont atténué les manifestations de leur anti-conformisme et ce phénomène se remarque également dans d'autres milieux de la société soviétique. Il correspond très logiquement à une amélioration du standard de vie. Comme le constatait dernièrement un journal soviétique, le Russe aujourd'hui est mieux habillé. Les pantalons étriqués, les chaussures grossières ne sont plus qu'un souvenir. Au "zazouisme" insolent a succédé une introspection discrète. Toutefois la réserva dont elle témoigne s'allie à une réelle fermeté quand elle proteste contre la morose uniformité collective de la vie moderne.

Toutefois la jeunesse russe actuelle fait montre de vertus plus positives. Elle se révèle altruiste, humanitaire, portant à l'individu en tant qu'individu un intérêt qui n'est guère en harmonie avec l'idéal communiste. La Komsomolskaya Pravda l'a indirectement reconnu dans une série d'articles qu'elle a consacrés à l'industrie du film soviétique et aux étudiants de l'Institut fédéral de Cinématographie. Pour ces jeunes artistes, le vieux héros de type stalinien, l'idéaliste communautaire n'a plus aucun attrait. Toute leur sollicitude s'est reportée sur l'analyse de l'individu et de ses sentiments.

Ce n'est ni le premier ni le seul signe d'un retour encore timide à l'humanisme au sein de la jeunesse russe. Il y a quelques années, la presse soviétique avait racontée, pour la dénoncer, l'histoire d'un groupe de jeunes gens qui avaient rompu avec les Komsomols et, de préférence au travail collectif exécuté pour l'Etat, s'employaient à aider tous ceux qui se trouvaient dans la peine ou dans le besoin.

Ce qui se passé était en vérité prévisible. On n'étouffe pas l'esprit. Celui-ci renaît toujours de quelque manière et c'est ce que Pasternak a si admirablement dit dans son "Docteur Jivago", quand il écrit "Que ceux qui ont inspiré la révolution ne se sentent chez eux que Pour eux les périodes transitoires, les mondes qui se font sont des fins en eux-mêmes. Ils n'ont été formés qu'à cela et ne connaissent rien en dehors de cela".

Arts et Lettres

Cette première Rotonde, un peu timide, ne peut se payer le luxe d'une page des arts complète. Remplaçant la quantité par la qualité, nous vous présentons Tijo Koneçan, jeune poète hongrois de grand talent, poète de génie même, nouvellement arrivé à l'Université d'Ottawa et qui a choisi de s'exprimer en français.

Tijo Koneçan.

Les chats n'ont point d'ombre
La nuit quand il pleut
Près des maisons
Noires

* * *

BAL

Des femmes nues dans des tonneaux
De nylon, de tulle et de soie
Se pendent au cou . . .
Des pingouins saoule

* * *

POEME TRAGIQUE

Beauté azotique
Rêves lubriques
Sourires d'éthique
Amour platonique

LE R.P. GENDRON DÉCÉDÉ

Le R.P. Rodolphe Gendron, o.m.i., qui avait été nommé dernièrement régent de l'Ecole des infirmières de l'Université, dont il avait été le grand responsable pendant tant d'années, est décédé mardi le 1er septembre au Cap-de-la-Madeleine à l'âge de 58 ans. Le R.P. Gendron a été trouvé mort dans son lit au Cap où il était allé se reposer à la fin de la dernière année scolaire.

Il avait subi une crise cardiaque à l'Université en mars dernier, mais il avait quand même terminé son année scolaire, sans pour ensuite prendre un repos bien mérité.

Né le 2 décembre 1900 à Manchester, New Hampshire, il avait fait son cours d'immatriculation à l'Université d'Ottawa. Il était diplômé de l'Université d'Ottawa, de l'Université de St-Louis, Missouri, et de l'Université Columbia, de New-York. Avant d'être nommé directeur de l'Ecole des infirmières, il était secrétaire général de l'Université.

Membre de l'Association canadienne d'hygiène mentale, il était amateur de musique et faisait, en guise de passe-temps, de la sculpture sur bois. Il était aussi auteur d'un livre intitulé *Harmonie des couleurs* et auteur d'une adaptation pour usage en français d'un système d'examen d'habileté mentale.

Entré au noviciat des Oblats en 1922, il fréquenta le scolasticat St. Joseph d'Ottawa entre 1923 et 1929. Il fut ordonné le 2 juin 1928 à Ottawa. De 1932 à 1936, il fut directeur du cours d'immatriculation à l'Université puis devint secrétaire général de l'Université, poste qu'il conserva pendant sept ans.

En 1942, il devint directeur de l'Ecole des infirmières et, depuis lors se dévoua à cette école, tout en enseignant la philosophie à l'Université.

Les étudiants de l'Université, et tout spécialement les étudiantes de l'Ecole des infirmières, désirent exprimer leur plus sincère sympathie à la famille éplorée.

RENTRÉE DES COURS DE DOCTORAT EN DROIT CIVIL

La rentrée solennelle des cours de doctorat en droit civil de l'Université d'Ottawa, une des plus éclatantes cérémonies de l'année pour les avocats, aura lieu ce soir à 8 h. 45 du soir.

Les membres de la faculté, le recteur et les officiers supérieurs de l'Université seront revêtus de la toge académique, et les étudiants présents porteront la toge. On se rendra en procession à la salle académique, rue Wilbrod, où la cérémonie doit se dérouler.

L'honorable juge Jacques Dumoulin, de la Cour de l'Échiquier du Canada, donnera la leçon inaugurale, traitant du droit administratif canadien.

L'Ordre des Avocats près la cour d'appel de Paris sera représenté par Me Albert Brunois, le délégué officiel de la France au congrès annuel du Barreau canadien, tenu à Vancouver la semaine dernière.

Me Brunois remettra la médaille d'or du Barreau de Paris à Me Léo Ducharme, professeur à temps complet de la faculté de Droit et meilleur candidat du cours de doctorat.

L'avocat de Paris sera reçu au midi par le Barreau de Hull. La Cour Supérieure lui souhaitera la bienvenue officiellement à 11 h. a.m. Au cours d'une cérémonie qui suivra immédiatement, il prêtera la médaille d'or du Barreau de Québec à Reynald Boult, un diplômé de l'Université d'Ottawa qui s'est classé premier aux examens du Barreau, tenus à Montréal en juin dernier.

Me Brunois sera l'invité du Barreau de Hull à un lunch au Manège militaire de Hull, le samedi à 1 h. p.m.

L'UNIVERSITÉ CONFÈRE UN DOCTORAT HONORIFIQUE

L'Université d'Ottawa décernera un doctorat honorifique en droit au premier ministre d'Italie, Antonio Segni, lors de la visite de l'homme d'Etat italien au Canada à la fin de mois.

M. Segni, qui séjournera à Ottawa et à Montréal à la fin du mois à l'occasion d'une tournée en Amérique du Nord, sera honoré lors d'une collation spéciale de grade en la salle académique de l'Université à 4 h. p.m., le lundi 28 septembre.

Il arrivera à Ottawa le dimanche, 27 septembre, et repartira le mardi suivant pour Montréal, où il visitera l'Université de Montréal et l'Université McGill, accompagné des membres de son groupe.

Au cours de leur visite à Ottawa, M. Segni et les personnages officiels qui l'accompagneront, y compris le ministre des Affaires étrangères Giuseppe Pella, rencontreront le premier ministre Diefenbaker et le ministre des Affaires extérieures, l'honorable Howard Green.

Au nombre des invités à cette collation, qui sera suivie d'une réception au gymnase de l'Université, on compte les représentants supérieurs du gouvernement, les officiers du département des Affaires extérieures, les représentants du corps diplomatique, de divers départements et agences du gouvernement, du monde professionnel d'Ottawa, de l'enseignement, et des docteurs honoraires de l'Université d'Ottawa qui résident au Canada.

S. Exc. Mgr M.J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, conférera le doctorat honorifique. S. Exc. Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, a signifié son intention d'assister à la cérémonie.

M. Segni, qui pratiquait le droit avant de s'adonner à la politique, a été professeur aux Universités de Cagliari et de Pavia, et est un ancien recteur de l'Université Sassari en Sardinia, sa province natale.

Membre fondateur du parti Populaire Italien, il a quitté le poste au cours du régime fasciste. En 1942, il fut un des organisateurs du parti Démocrate Chrétien.

Au cours de la période d'après-guerre, il s'occupa de la réforme agraire en Italie, tout d'abord à titre de sous-secrétaire d'Etat pour le département de l'Agriculture et des Forêts et plus tard comme ministre.

Premier ministre et aussi ministre de l'Intérieur depuis le 15 février dernier, il avait auparavant occupé le poste de ministre de l'Éducation et de ministre de la Défense.

Mme Segni et son fils, Celestina, accompagneront M. Segni au cours de sa visite.

JOURNEE AU LAC MEACH

PROGRAMME DE LA JOURNÉE :

9:30 a.m.	**Messe célébrée par l'aumônier des étudiants à la chapelle du Lac Meach. Partir d'Ottawa à 8:00 a.m. pour arriver à temps.**
9:45 a.m.	Déjeuner et bienvenue par le président de la F.E.U.C.C.
10:15 a.m.	Commissions : Affaires Extérieures Affaires Artistiques
12:15 p.m.	Diner et temps libre.
1:30 p.m.	Commissions : Maison des étudiants Publications Activités sociales
3:00 p.m.	Repos
3:15 p.m.	Présentation du budget
4:30 p.m.	Temps libre — collation — temps libre. Bain pour ceux qui le veulent.
6:00 p.m.	Réunion officielle du Grand-Conseil.
	AGENDA : Adoption du budget Divers.

RETRAITE

Ouverture à 5 h. 00 p.m.

le 29 septembre

— CHAPELLE PRINCIPALE
1ère année, sous-gradués
Français.
R.P. Paul E. Beauté, o.m.i.

— SALLE ACADÉMIQUE
(rue Wilbrod)
Années 2, 3, 4, sous-gradués.
Français.
R.P. Louis M. Parent, o.m.i

— AUDITORIUM DES SCIENCES
(édifice de chimie)
1ère année, sous-gradués.
Anglais.
R. P. L. Conlon, o.m.i.

— SOUS-SOL, ÉGLISE ST-JOSEPH
Années 2, 3, 4, sous-gradués
Anglais.
R.P. Hervé Marcoux, o.m.i

— AUDITORIUM DE MÉDECINE
Médecine, Common Law, cours supérieurs. Anglais.
R.P. Matthew Meehan, c.s.sr.

— SOUS-SOL, ÉGLISE DU SACRÉ-COEUR
Médecine, Droit Civil, cours supérieurs. Français.
R.P. Benoit Pruche, o.p.

— SCIENCES DOMESTIQUES
Étudiants mariés avec leur épouse. Anglais.
R. P. I. MacDonald, o.m.i.

— PSYCHOLOGIE
(rue Wilbrod)
Étudiants mariés avec leur épouse. Français.
R. P. A. Gilbert, c.s.p.

"Mieux vaut une activité peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance."
St-Thomas d'Aquin

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

"Etouffer l'opinion des citoyens, la réduire au silence forcé est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi."
Pie XII

Vol. XXVIII, No 2 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 1er octobre 1959

450 "NAVOTS" INITIÉS LORS DE . .

L'ÉTÉ DE LA ST-MARTIN

par Jean Carrière

Les manifestations de l'Été-de-la-Saint-Martin se sont déroulées à vive allure depuis jeudi dernier. Les organisateurs, à quelques exceptions près, méritent de fraiches félicitations. La gent étudiante s'est vue emportée par le courant de danse, cocktails, course de canots, feu de joie, films et spectacles, partie de football, et s'en est donnée, semble-t-il, à coeur joie.

Danse dans la rue

Le tout a débuté jeudi soir par un immense feu de joie dans la cour de l'Université. Après plusieurs rondes effrénées autour du feu, plus de cinq cents navets et navottes se sont rendus à la Maison des Etudiants, où, entre les rues Laurier et Osgoode, il y eut danse dans la rue. Pendant plus de deux heures, au son d'une musique endiablée, ils ont fait des bras et des jambes, pour finalement se disperser, rompus, vers 11h.30.

Inscription à la fédé

Le lendemain, vendredi, plus de 450 navots et navottes se sont inscrits à la Maison des Etudiants. C'est alors qu'ils ont eu l'occasion de visiter les locaux de toutes les commissions et d'en rencontrer les dirigeants. C'est donc en connaissance de cause qu'ils ont pu s'inscrire en guise de collaborateurs aux comités qui les intéressaient. Pendant ce temps, plusieurs navots jouaient, non sans égratignures, entre les mains des guides Indiens qui, selon la tradition antique et solennelle, s'en donnaient à coeur joie.

Le vendredi soir fut laissé à l'initiative de chaque faculté.

Aux Sciences Politiques

Le président de la faculté organisait un cocktail dans le hall de la Salle académique. Fait à noter, 95 étudiants d'une faculté de 110 y assistaient en plus d'un grand nombre de professeurs. On y a remarqué Marc Régnier, président de la faculté, sourire étoquemment devant le succès de sa soirée, et Bernie Wittert, un peu déçu d'avoir eu à recommencer son punch.

Au Commerce

Un spectacle de variétés intitulé PEOPLE ARE FUNNY avait lieu au sous-sol de la faculté des Arts. Tout en dégustant un cocktail, on assistait à un spectacle des plus enjeué à défaut d'être de calibre professionnel.

Faculté de Philosophie

Un autre spectacle et ce fut à l'auditorium de l'Ecole Technique. Une foule appréciable a applaudi plusieurs numéros, entre autre une parodie du ballet Le Lac des Cygnes de Tchaikowsky, deux pianistes, Guy Desmarais et ses Flying Notes etc . . . Notons que M. Alexandre Trébeck, étudiant à la faculté des Arts a tenu tous les spectateurs hors d'haleine lorsqu'il a la The Raven de Edgar Allan Poe. M. Trébeck s'est mérité une longue salve d'applaudissements ce qui n'est pas peu dire si l'on considère l'atmosphère "Presleyien" qui régna pendant presque toute la soirée.

Aux Sciences

Un "rôtissage de bâté d'Indes" eut lieu au terrain de football près du campus de la faculté. Plus de deux cents étudiants s'y firent rôtir des bâté d'Indes à la chaleur du très feux bien alimenté. Il y eut musique, entrain, et satisfactions gastronomiques.

Aux arts

Pour cette faculté, ce fut un cocktail eyant la danse du samedi soir. C'est à la Maison des Etudiants que la plupart des étudiants de la faculté eurent l'occasion de se rencontrer en dégustant un verre.

Et le lendemain . . .

Le lendemain, ce fut la course de canots sur le canal Rideau entre Carleton et Ottawa. L'événement semble avoir remporté un réel succès, surtout que c'était la première fois qu'une telle course avait lieu. Le signal du départ fut donné par S.H. le maire George Nelms, d'Ottawa, en présence de quelques centaines de spectateurs qui ont suivi le parcours entre les ponts Pretoria et Mackenzie. L'Université Carleton nous a damé le pion et le président de la fédération devra remettre au président de Carleton, une rame en attestation de leur victoire.

Le soir, ce fut la grande danse de l'Été de la Saint-Martin au Collisée du Parc Lansdowne. On y a vu près de mille personnes se trémousser au son de Champ Champagne et son orchestre. C'est Lorraine Bourdon qui fut couronnée reine des activités. (Voir photo).

Ouverture du Ciné-Club

Le Ciné-Club inaugura sa saison, dimanche dernier dans le cadre de l'Été de la Saint-Martin. Un film russe, primé au festival de Cannes et s'intitulant THE FORTY FIRST fut fort apprécié semble-t-il par tous les assistants. Ils étaient plus de cinq cents.

Grand ralliement

Quant au "Pep Rally" tenu au Beechwood Hall sur la rue Stanley le dimanche soir, il fut, au dire du plusieurs, fort réussi. Les Flying Notes firent les frais de la musique, Lise Thomas chanta Les feuilles mortes, et une dizaine d'étudiantes donnèrent un numéro du "Charleston" faisant revivre l'atmosphère des années 1920. Un chanteur de Rock'N Roll et beaucoup de danse endiablée terminèrent la soirée.

En ce qui concerne la partie de football contre l'Université Carleton, nous en donnons un compte-rendu détaillé en page 5.

NATATION
Bain Champagne

Pour les étudiantes:
Mardi — 10 hres à 11 hres p.m.
Pour les étudiants:
Mercredi — 1h.30 à 2h.30 p.m.

Pour l'année: $5.00

Voir R.P. Montpetit, O.M.I.
147 Waller.

Samedi soir dernier, au Colisée, Mlle Lorraine Bourdon, a été élue reine des activités de "l'Été de la St-Martin". Mlle Bourdon, actuellement étudiante-infirmière en 1ère année, est originaire de Sudbury et a fait ses études à Sturgeon Falls. Mélomane avertie, cette reine aime la musique classique et semi-classique. Une fois ses études terminées, Mlle Bourdon projette de voyager pendant quelques temps, avant de s'établir définitivement.

Nous avons redécouvert l'Amérique

par Michel Beanlieu

"Nous avons redécouvert l'Amérique" tel est semble-t-il le cri de triomphe que poussèrent 45 étudiants de la FNEUC qui s'étaient réunis en colloque. Le réunion avait lieu à l'université de Montréal du 30 août ou 5 septembre et groupoit des étudiants délégués par toutes les universités, membres de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes.

On ignoroit complètement quel serait le résultat de ces réunions et franchement le succès fut merveilleux. Les nombreux observateurs qui assistèrent à la réunion s'accordèrent à reconnoitre qu'un optimisme bien placé régnoit autant chez les dirigeonts que chez les participonts de cette ossemblée.

On avoit choisi un sujet brûlant d'actualité, du moins pour les étudionts. Il s'agissoit d'étudier "L'influence des diverses cultures sur l'essor du Canada". Cela intéressoit d'autant plus les étudionts que le problème s'onnonce de plus en plus crucial dans les universités canadiennes: elles sont de plus en plus fréquentées par des étudionts de nationalité étrangère.

(suite à la page 3)

L'ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE MONDIALE

Les toutes premières sources de cette heureuse initiative remontent à l'année 1948 après la première guerre mondiale. A la même époque, la Fédération Mondiale des Etudiants Chrétiens lança une grande campagne pour venir en aide aux étudiants et professeurs des Universités européennes dévastées par la guerre. Quatre présidents, d'organismes de même envergure préfèrent leur concours à cette campagne. On distribua de la nourriture et des vêtements qu'on prit soin de réparer les baraques, on encouragea enfin toutes les initiatives locales.

En 1945, le Secours étudiant étendit son champ d'action vers les Indes, la Birmanie, les Philippines et le Sud-Est asiatique. L'entente qui réglait l'opération du S. E. M. expira le 30 septembre 1950. Aujourd'hui, l'organisation qui résonne le Secours Etudiant Mondial et le Service Etudiant International est l'Entr'aide Universitaire Mondiale (E.U.M.).

L'Entr'aide Universitaire Mondiale a pour objectif de favoriser les contacts entre les étudiants de toutes les universités du monde. Elle vise à une franche coopération et à une nette compréhension des problèmes propres à chaque des universités. Aussi définit-elle ses buts de cette façon-ci:

i) rencontre de membres du monde académique par des conférences et des séminars;

ii) assistance matérielle aux universités dans le besoin;

iii) octroi de bourses pour les recherches sur les problèmes universitaires.

Elle n'a pas ses membres gréfdiques. Tous les étudiants gradués ou sous-gradués peuvent participer à ses activités, lesquelles existent précisément pour leur venir en aide.

Financièrement, l'E.U.M. se maintient grâce aux dons qui lui viennent de la part des étudiants fortunés et des professeurs. Elle jouit en plus de l'apport généreux des gouvernements, des industries et de certains donneurs particuliers pour suhvenir aux besoins de son administration pour organiser des séminars et pour octroyer des bourses.

Le quartier général de l'E.U.M. (Genève) jouit d'un actif annuel de $250,000. Cette somme est garantie par ses nations membres en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et dans la région du Pacifique. Cette somme est administrée en fonction d'un programme d'aide mutuelle et d'éducation à travers le monde universitaire. L'ensemble de ses réalisations est compris dans ces diverses catégories: logement, santé, éducation, sécurité.

L'Entr'aide Universitaire du Canada (E.U.M.C.) est un des 42 comités nationaux de l'Entr'aide Universitaire Mondiale. A l'exemple

(suite à la page 6)

613, rue Cumberland Téléphone: CE 3-8095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur : ..... Paul LaRoche
Rédacteur-en-Chef : ..... Jean Carrière
Page éditoriale : ..... Juliette Pineau, Michel Beaubien
Reportages : ..... Mireilla Arsenault, Michel Beaubien
Page artistique : ..... Gérard Gravelle, Richard Gaudreault
Page sportive : ..... Pierre Lavergne
Chroniqueurs : ..... Robert Brault, Jacques Brunet, André Jodoin

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, ministère des Postes, Ottawa.

Le colloque de la FNEUC et ses conséquences

On a tenté une expérience, une vraie expérience scientifique sur un groupe humain. Les étudiants ont servi de cobayes; on ne les a pas sacrifiés à l'avancement de la science, mais l'avancement de la science n'est-sacrifié pour eux. On n'a pas cru bon les passer, les gonfler à bioc d'une propagande raciale qui aurait entraîné inévitablement une scission qui verra des quelques 40 étudiants réunis en congrès.

On les a laissés discuter librement et exprimer leurs opinions sans intervention. On les a guidés sur la voie de l'analyse du problème de la culture canadienne en invitant des conférenciers qui font autorité dans diverses sphères de l'activité canadienne.

Unité sans préjugés

Le Canada-français a reçu sa part de louanges: elle lui était due. Le Canada-anglais a posé l'acte qu'on attendait de lui depuis trois siècles: la reconnaissance d'une intégration et d'une unité sans préjudices raciaux. Les minorités néo-canadiennes semblent avoir décidé de s'adapter à la mentalité du pays et non adapter le pays à leur mentalité. A ce sujet, la conférence donnée par Mme Laura Schipperts devient un acte comparable à ceux du chanoine Lionel Groulx. Elle prêche un renfermement sur soi qui ne peut que nuire à l'avenir d'un pays comme le nôtre. Je suis contre l'assimilation, mais qu'on ne vienne pas me cracher à la face des sottises semblables.

Certes le thème général du congrès était la culture au Canada mais on a dévié et on a analysé une foule de problèmes, profitant de l'occasion merveilleuse de bonne entente qui existait entre les délégués des diverses universités du Canada. On a même vu la politique s'infiltrer insidieusement dans quelques conférences. Je ne désapprouve pas cela, quelque les conférenciers ont joué avec le feu sur ce sujet. On sait avec quelle fougue et quelle inconscience le canadien français se défend quand il est touché dans ses opinions politiques; heureusement qu'on avait un auditoire préparé, sinon cela aurait été la fin de la bonne entente.

C'est vrai que la culture dépend tout de même un peu des moyens que l'on a à la disposition pour la répandre; or l'argent est un facteur qui n'est pas à dédaigner. Dans le cas présent, la grande majorité des subsides viennent du gouvernement; comment ne pas alors dévier vers la politique. Le pas à franchir était tellement facile. On a eu raison de le franchir. Il est temps que certains gouvernements prennent leurs responsabilités. La culture dépend bien souvent de l'éducation et de l'instruction, et ces deux item demandent de l'argent.

Pas vers une meilleure entente

On peut affirmer sans crainte que la majorité des conférences avaient un ton optimiste. M. William J. Eccles, professeur d'histoire à l'Université d'Alberta, prend une position tout à fait contradictoire. Il affirme avec vigueur que la culture canadienne n'existe pas. "Et s'il en est ainsi, ajoutera M. Eccles, c'est parce que nous prenons trop de précautions, nous manquons d'imagination, nous tenons toujours le milieu, de peur de tomber dans l'abîme, tout en refusant d'atteindre les sommets. C'est de la médiocrité. Ce sont des paroles cinglantes, choquantes même, mais elles nous paraissent avoir un fond de vérité.

Il ne s'agit pas de vivoter au crochet des grandes puissances, mais de vivre et d'atteindre un rang qui nous placerait sur une position des plus enviables. C'est ce qu'ont compris les organisateurs de ce colloque. Ils ont saisi que l'avenir d'un pays repose entièrement sur la jeunesse. Ils ont voulu les mettre d'accord en face d'un sentiment louable: le Canadianisme. Ils y ont réussi. Ils ne reste plus qu'à se donner la main et de marcher vers l'avenir. Car si notre pays possède un potentiel remarquable, il ne faudrait pas végéter dans la médiocrité et l'étroitesse d'esprit.

Le colloque s'est terminé par une résolution votée à l'unanimité à l'effet que l'enseignement du français soit intensifié dans les écoles. N'est-ce pas là le plus bel hommage que l'on pouvait rendre aux Canadiens-français. C'est déjà un pas de fait vers l'intégration et l'entente mutuelle.

Michel Beaubien

Réunion au lac Meach

La journée rencontre au lac Meach fut un succès sans précédent. Organisée conjointement par la section locale de Pax Romana et le Conseil de la fédération, la rencontre eut lieu au camp d'été des Pères Capucins à une quinzaine de milles d'Ottawa, dans un décor enchanteur.

Les leaders étudiants y étaient, à peu d'exception près. On a entendu les présidents de chaque comité, de chaque commission, exposer leurs programmes pour l'année et répondre aux questions qui leur étaient posées.

On a vu une quarantaine d'étudiants, assister ensemble à la messe dite par leur aumônier en la petite chapelle au bord du lac.

Il est ressorti de cette journée-rencontre, un sentiment qui régna tout le journée durant, que ce soit aux repas, pendant les discussions ou à la réunion du Conseil après le souper.

La Rotonde ne peut exprimer les sentiments de tous les participants, mais ses délégués, grâce à cette journée ont redécouvert leur fédération; il en est de même, nous le croyons, pour tous ceux qui l'étaient.

L'idée du Pax est à exploiter — pourquoi n'en faraît-on pas une rencontre annuelle?

J.C.

Khrouchtchov propose le désarmement

par Robert Brault
Spécial à la Rotonde

Dans un très long discours prononcé devant l'Assemblée générale des Nations-Unies, Khrouchtchov faisait part, il y a quelques jours, de son plan pour le désarmement mondial. Ce désarmement s'effectuerait sur une période de quatre ans. Les armes nucléaires et autres armes lourdes seraient détruites et les armées nationales démobilisées. Seule une force policière équipée d'armes légères pourrait être conservée par l'ONU. Un organisme international de contrôle verrait à ce que ces mesures soient mises en application.

Après avoir refusé pendant de longues années tout système efficace de contrôle pour le désarmement, les Russes auraient-ils changé d'idée? Rien dans le discours du chef soviétique indique une telle possibilité. Le message a été rédigé dans des termes très vagues, et il ne semble pas que les Russes soient prêts à faire des concessions. Mais admettant que Khrouchtchov veuille aller jusqu'au bout, avons-nous des chances de succès?

Le monde étant divisé en Etats souverains, cette commission de contrôle serait nécessairement "internationale", n'ayant donc que des pouvoirs délégués qui pourraient lui être à n'importe quel moment retirés. L'action d'un tel organisme serait facilement paralysée par la méfiance des diverses nations ou par la duplicité de l'une d'elles. Quel pays détruirait ses armes nucléaires, ne sachant pas si l'ennemi potentiel est prêt à tenir ses engagements? Et pour tel autre Etat qui veut jouer au malin, rien de plus facile que de dissimuler des armes. Il pourrait y avoir une bombe atomique dans la salle de rédaction de "La Rotonde" et aucun moyen mécanique électronique de détection pourrait la déceler.

Reste une solution, la seule qui soit logique. C'est le gouvernement mondial ou tout au plus un organisme supranational ultra-puissant pouvant pouvoir imposer ses décisions aux nations de la terre, par la force s'il le faut. Ce gouvernement supranational devra certainement passer dans les vues du chef soviétique (pas plus donc celles des chefs occidentaux n'a compte là!). Tant qu'on ne voudra pas discuter de la solution supranationale, il est plus comme ceux de Khrouchtchov ne pourront être pris au sérieux.

Une auto pour le président?

Avec un budget de $32,000.00, la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa s'affirme comme une organisation sérieuse, responsable et profitable. Par conséquent, le Président et les membres de l'Exécutif sont appelés à figurer et à travailler un peu partout; en plus, ils ont de nombreux déplacements à effectuer, ce qui occasionne des frais pour un montant assez respectable.

Plusieurs organisations étudiantes universitaires qui améliore la situation en mettant une automobile à la disposition de leur Président et, à l'occasion, au service des membres de leur Exécutif. Toutefois, l'association étudiante débourse sous peu pour cette automobile. En effet, un marchand donne l'auto gratuitement à l'organisation étudiante; celle-ci n'a qu'à payer les assurances et l'entretien du véhicule. Pour ne citer qu'un exemple, c'est ce qui se fait à l'Association Générale des Etudiants de Laval, à Québec.

Si le projet pouvait se réaliser ici, "La Rotonde", "Pax", "Fulcrum", le Bottin et le Yearbook pourraient, en retour, fournir une excellente publicité au marchand qui donnerait l'automobile. Il faut noter que ces quatre publications atteignent des milliers de personnes ...

L'idée est lancée . . . et certains avaient des bons "tuyaux", prière de communiquer avec "La Rotonde".

INITIATION: SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

"L'Eté de la St-Martin" — un immense succès, une promesse d'un main épanouissement de l'esprit étudiant sur le campus. Nos vers sont initiés, la glace est rompue et le reste, c'est déroulé dans une ambiance d'entrain et de joviialité.

Anciens et "navots", gradués et sous-gradués se sont donné la main. L'enthousiasme général laisse entrevoir une ère de solidarité où nous saurons enfin faire trêve de préjugés. La semaine de l'initiation a permis aux nouveaux un premier contact avec les différentes organisations étudiantes. Les traditionnelles démonstrations d'un feu de joie, de danses, d'espièglerie n'ont pas eu, cette année, de ces excès choquants qui portent à une critique sévère et qui menacent d'abolir dans nos Université la pratique d'une semaine d'initiation. Oh, l'on s'est bien amusé, mais d'une façon générale, anciens et nouveaux ont eu une conduite "d'enfants très raisonnables".

Dans la représentation de chaque comité à la Maison des Etudiants, et dans l'inauguration du Ciné-Club au théâtre Elgin, nous reconnaissions une tonalité tout à fait spéciale. Dans le premier cas, l'initiative qui remonte à l'an dernier, a permis aux novots de rencontrer les dirigeants des divers comités sur le campus, tout en donnant à ces derniers un bon coup d'épaule en ce qui concerne le recrutement de collaborateurs. Dans le deuxième cas, ce fut une note culturelle dont bénéficieront les quelques 500 étudiants qui y étaient; pour un début d'année, c'est un début d'année!

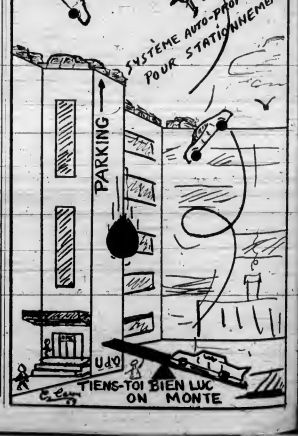
C'est donc dans un esprit de reconnaissance que nous félicitons les efforts de tous ceux qui ont honnêtement collaboré au succès de "L'Eté de la St-Martin". Nos malices de décembre ont fait du beau travail. Toutefois, une ombre au tableau; les commentaires français n'avaient que l'éloquence de leur absence.

La fédération, les différentes facultés et les comités spéciaux ont manifesté un dévouement remarquable. Féliciter d'une façon tout à fait particulière le travail d'André Ouellet, président de la Fédération des Etudiants, ce n'est que rendre à César ce qui, indéniablement, lui appartient. Il convient de reconnaître en lui un des étudiants du campus qui s'intéressent le plus à la cause étudiante. M. Ouellet a élaboré pendant les vacances les plans de l'initiation, il s'est imposé un voyage Hellfax-Ottawa pour voir au bon fonctionnement des démarches préliminaires et, depuis la rentrée, il s'est chargé de gérer le déroulement de chacune des organisations.

Nous souhaitons donc que le succès de "L'Eté de la St-Martin" soit le symbole d'une amitié enrichissante, autant pour la Fédération que pour tous les étudiants de l'Université.

"La Rotonde" met à la disposition de tous ses lecteurs l'espace nécessaire pour une tribune libre. La rédaction se fera un plaisir de publier toute lettre adressée au directeur; toutefois, toute lettre non signée sera automatiquement refusée.

Juliette Pineau



RÉFLEXIONS D'UN AUMONIER

Depuis quelques semaines, les courses quotidiennes qui me conduisent d'un bout à l'autre du campus sont perpétuellement coupées par l'agréable obligation de m'arrêter partout pour saluer les "vieilles connaissances" et donner la main aux nouveaux venus. Et ce moment, je me félicite même d'avoir appris déjà plusieurs nouveaux noms et surtout d'avoir retrouvé à temps sur mes lèvres beaucoup de noms anciens. Tout de même nouer et renouer les liens de l'amitié de cette façon a quelque chose de désespérément vrai. C'est pourquoi l'invitation de La Rotonde à vous écrire aujourd'hui un message amical, me vaut, d'un coup, la joie d'une rencontre générale avec vous tous.

Durant les jours de début d'année, alors que la population étudiante refait sa grande rencontre fraternelle, chacun a dans le coeur ses propres sentiments. Voici ceux de votre aumônier.

Les débuts d'années sont une joie pour un aumônier. La joie de voir déferler bruyamment dans la Cité toute une jeunesse heureuse de s'y retrouver. La joie de serrer la main des grands gaillards heureux qui ont passé l'été en manoeuvres navales ou en exercices militaires. La joie de féliciter ceux qui ont fait fortune au Labrador. La joie de découvrir et d'accueillir les étudiants étrangers qui viennent de toute tout du monde. La joie d'apprendre qu'un tel est marié, qu'une telle est fiancée, et qu'un troisième a maintenant un fiancé. La joie, enfin, de voir partout des sourires épanouis dans des visages reposés. Mais la joie surtout de goûter votre bon accueil. La joie d'être prêtre pour vous dès la première heure. De découvrir que les liens ne sont pas rompus, que l'on veut encore des conseils, des encouragements et des sacrements.

Les débuts d'année sont aussi une inquiétude pour un aumônier. La grande inquiétude de tous les pasteurs d'âmes est aussi la sienne. Sera-t-il assez présent à tous pour disposer à temps et à tout bien? La joie, enfin, de voir paroisses et paroissiens, ensemble, se rencontrer, se connaître, se saluer, se parler, se donner la main, se sourire, se tutoyer, se rendre service, se prendre en charge, se faire confiance, se pardonner, se rendre service, se prendre en charge, se faire confiance, se pardonner, se rendre service, se prendre en charge, se faire confiance, se pardonner

L'Otage ou la Genèse d'une époque

L'Otage est un des sommets de l'oeuvre dramatique de Paul Claudel: ce drame raconte comment une époque, la nôtre, a été en 1780 enfantée dans la douleur. Et ce qui fait la force de cette oeuvre, c'est la maturité, c'est-à-dire la lucidité brutale avec laquelle le poète, allant par-delà les mots de ses personnages, leur arrache de la gorge ce verbe par lequel s'exprime le réel. Et la preuve de cette maturité, c'est l'abandon du lyrisme pour une forme dramatique plus crue. Le lyrisme trahit l'émotion du poète et ne révèle que lui. Mais quand Claudel écrivit l'Otage, il avait résolu les problèmes qu'il exposait dans Tête d'Or et la Ville, drames de la révolte. Dans l'Otage, le poète ne pose plus de questions; il explique.

Quand le rideau se lève sur le premier acte de l'Otage, l'action est engagée depuis 23 ans, depuis la prise de la Bastille. Car ce conflit qui oppose Georges et Sygne de Coûfontaine à Turelure, c'est un conflit entre deux ordres. Ou plutôt entre un ordre et un désordre: l'ordre divin et l'orgueil anarchique des hommes. Car, n'en déplaise à nos petits démocrates à tous crins, de Maistre avait raison: la Révolution était satanique. Et un penseur contemporain, qu'on ne saurait soupçonner de sympathie pour le catholicisme ou le monarchisme puisqu'il s'agit de M. Albert Camus, reconnaissait dans un livre d'une lucidité remarquable (L'Homme Révolté) qu'en s'attaquant au roi, c'était bien Dieu que les révolutionnaires voulaient frapper. D'un membre de la Convention voici une phrase qui exprime bien jusqu'où pouvait aller cette frénésie dans la révolte: "Il ne s'agit pas de juger le roi mais de le tuer". Nous voyons le Comte Georges de Coûfontaine et Sygne de Coûfontaine du baron Turelure. Ce dernier est l'homme moderne qui aime les belles idées, les grandes abstractions et qui accepte de tuer pour préparer au genre humain un bonheur à venir bien problématique. Parlant des moines qu'il a fait exécuter, il déclare:

"Je comprends ce que vous voulez dire.
Et je sais tout ce qu'on a raconté sur moi, mais c'est faux.
Ce qui est vrai est bien assez. Je les ai, fait tuer par amour
de la patrie dans le plus pur enthousiasme de mon coeur!
J'étais jeune alors et innocent et solide sur mes deux jambes.
Il faut comprendre pour juger. Ah, c'était du sang que j'avais
dans les veines et du sel
Pas ce jus de citrouille, mais de l'eau de vie bouillante telle
qu'elle sort de l'alambic et de la poudre à canon."

Plein de colères, plein d'idées, et le coeur sec comme une pierre à fusil. (1)

Coûfontaine, lui, est l'homme qui respecte l'ordre naturel, qui comprend ces biens qui existe entre les hommes et la terre:

"Comme la terre nous donne son nom, je lui donne mon humanité.
En elle nous ne sommes pas dépourvus de racines, en moi par
la grâce de Dieu elle n'est pas dépourvue de son fruit, qui
suis le Seigneur."

Et comme le vin de Bourg n'est pas celui d'Essaouine, c'est ainsi que je suis ne Coûfontaine par fait de la nature à qui les Droits de l'homme ne peuvent rien." (2)

Mais ces deux hommes pouvaient-ils agir autrement? N'est-ce pas en partie leur fonction sociale qui a déterminé leurs actes en face des problèmes de leur époque? Turelure, sorti du peuple, fils de braconnier et de sortier, pouvait-il faire autrement que se dresser contre l'ordre de son époque? Et pour Georges de Coûfontaine et

par Gérard Gravelle

Dormant, c'eût été s'anéantir que d'accepter la Révolution, car sa noblesse lui était consubstantielle. Cette terrible force du destin explique peut-être les contradictions des personnages. Turelure, qui avait commencé par la Révolution, a su se maintenir sous l'Empire et le voilà maintenant pris d'une furieuse démangeaison de titres de noblesse! Cette inquiétante figure rappelle Talleyrand. Coûfontaine, le royaliste, ne croit plus en Dieu. Sa situation est ambigüe: sans Dieu, la monarchie devient un non-sens.

Mais peu lui importe. Devant l'écroulement général de toutes les valeurs, Coûfontaine a besoin d'une règle de vie. La sienne c'est pas dictée par la logique, mais par l'hérédité et aussi par la volonté. Coûfontaine et sa cousine sont des âmes fortes. L'honneur est tout pour eux, et ils ne reviennent pas sur la parole donnée.

Leur noblesse, leur intransigeance a quelque chose de raide, d'inhumain; pour vivre, il faut accepter de se salir, de se compromettre. Mais c'est une force avec laquelle on doit compter; même Turelure le méfiant, Turelure le ruse, fait confiance à la parole de ces fonts de Coûfontaine. BIEN PLUS, avec Sygne, Turelure se sert de la foi de son ennemie pour la faire céder, pour arriver à ces buts. Sygne! Sygne de Coûfontaine. Comme elle est fascinante cette petite figure si pâle, cette grande âme si forte. Sygne, elle, est croyante. Mais dans son attachement à la royauté, autre chose que l'amour de Dieu: il y avait le souvenir des siens assassinés sous la Terreur, l'orgueil de sa race et son amour pour son cousin. Et après! Ce n'est pas un ange, mais un pauvre être humain en proie au monde. D'ailleurs, devant la Grâce, elle ne se dérobe pas. Coûfontaine adjure Sygne le curé Badilon vient demander à Sygne d'épouser Turelure pour sauver le Pape, quand Dieu lui-même a besoin d'elle, elle commence par se débattre avec toute la violence dont elle est capable. Peut-elle ainsi manquer à la foi jurée à son cousin, à cette foi qu'elle lui a donnée comme un vassal donne son gant à son Sire? Dieu lui-même ne saurait délier ce lien noué devant Sa Face. Et elle a raison; on ne peut pas exiger d'elle ce sacrifice. Et pourtant elle l'accomplira. Elle manquera à la parole donnée parce que: "Au dessus de toute parole le Verbe qui a langage en Fie." (3) Son acte échappe aux prescriptions ordinaires de la morale; il est au-delà du bien et du mal, parce qu'il est ce superflu nécessaire qui est l'amour. Pour que la volonté de Dieu, Sygne renoncera à sa parole, à l'honneur de sa race, au bonheur et même à la vie, pour protéger Turelure, ce mari qu'elle a juré d'aimer.

Alors Sygne est morte. A-t-elle perdu? Non, parce qu'elle échappait à cette prison qui, selon une expression chère à Berdiaev, "est le monde, la nécessité." C'est Turelure qui sera perdu.

Ne l'oublions pas, l'Otage n'est que la première partie d'une trilogie que complètent le Pain dur et le Père humilié. Dans le Pain dur, Turelure sera puni par les conséquences de ses actes. C'est la Némésis sous fils le tuera. Et pourquoi pas? Pourquoi une société qui a tué Dieu et le roi ne tuerait-elle pas le Père? Le Pain dur est aussi terrible que les Euménides ou les frères Karamazov: le parricide est la forme la plus atroce de la révolte. Non, Turelure n'a pas gagné. Et si, comme on le voit à la fin du Père humilié, il y a encore un espoir, une promesse, c'est l'esprit de Coûfontaine qui triomphe.

(1) Paul Claudel, Théâtre, t. 11, L'Otage,
Act. 11, sc. 1, p. 167. B. Pléiade
(2) Ibid, Act. 1, sc. 1, p. 142 Pléiade
(3) Ibid, Act. 11, sc. 11, p. 185
N.D.L.R. Le Vieux-Colombier présente l'Otage, les 2 et 3 octobre, à l'auditorium du Glebe Collegiate.

LE THEATRE-INTER

Forts de leur expérience de la chose théâtrale et des problèmes qu'elle pose sur le plan régional, quelques personnalités locales bien connues viennent de mettre sur pied un organisme qui est appelé à faire parler de lui dans les mois à venir. Il s'agit du Théâtre-Inter Ottawa-Hull Limitée dont le comité exécutif se compose de M. Pierre Patry, directeur; Mme Gabbi Sylvain, directrice-adjointe; M. Robert Sauvé, administrateur, M. Bernard Charbonneau, secrétaire, Mme Lizette Gervais, publiciste, et M. Réginald Bigras, conseiller.

La politique du Théâtre-Inter? Elle se résume dans cette formule de M. Charbonneau, secrétaire de l'organisme: "Pour le plus grand public, un théâtre de la meilleure qualité par les meilleurs comédiens, professionnels ou amateurs". C'est-à-dire que Théâtre-Inter se propose de révéliser l'intérêt du public pour le théâtre et de faire l'éducation de ce même public par des spectacles de qualité.

D'ailleurs, il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil sur la saison que propose le Théâtre-Inter pour comprendre l'importance et le but de ses efforts. Le 17 octobre, Cinna de Corneille par le Théâtre-Club. Le Théâtre du Neuveau-Monde présentera, le 5 décembre, *Le Relaxin du monde occidental* de Synge. Le 13 février, d'Yves Thériault, *La Ville aide par la compagnie Pierre Patry.* Une oeuvre originale de Maurice Gagnon sera présentée par le Rideau Vert, le 19 mars. La compagnie Pierre Petry nous revienda, le 23 avril avec *L'école de la peur* de Claude Jutras. Enfin, à une date encore imprécise, *Vivage dangereux* de J.B. Priestley par le *Théâtre-Club.*

Tous les spectacles du Théâtre-Inter seront présentés à l'auditorium du Glebe Collegiate, en matinée et en soirée, à des prix relativement peu élevés, variant de 90.75 à $3.00. Il est à remarquer que 720 sièges seront réservés aux étudiants ($1.00 et $0.75), en soirée et en matinée.

Plusieurs personalités de marque ont déjà assuré leur concours au nouvel organisme. L'honorable Mark Drouin, président du Sénat, assumera la présidence. A la vice-présidence, on retrouve: M. A. Davidson Dunton, président de l'Université Carleton; le T.R.P. Henri Légaré, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa; l'honorable Alexandre Taché, juge de la Cour Supérieure du district de Hull; Mme Paul Pelletier. Les directeurs: MM. Georges-H. Nelms, Paul Tardif, Eugène Bussière, Jean Béraud, Jean-Paul Lemieux, Alexis Caron, Oswald Parent, J. Thomas Richards, Raymond Brunet, Lucien Massé, Gaétan Legault, Me Guy Favreau.

Le conseil exécutif sera secondé par un comité féminin composé de Mme Jean Boucher, Mme Gaston Isabelle et Mme Guy Roberge.

CINE-CLUB

Dimanche après-midi avait lieu la première représentation offerte par le ciné-club de l'université d'Ottawa. Ce fut un succès remarquable et je sais par les opinions recueillies au hasard, que la majorité de l'assistance n'a pas été sans remarquer la haute qualité de chaque film en particulier; ainsi que la magnifique élaboration du programme en entier.

Le premier film, Rooty Toot Toot, sujet court, rempli d'humour et de satire, mériterait à lui seul tout un article tant il est d'impressions qui s'en dégagent. Mais je me contenterai de souligner sa haute qualité artistique.

En ce qui me concerne, j'aurais volontiers quitté la salle après la présentation de la seconde image "Time Out of War". C'était tout un monde qui venait de passer sur l'écran; c'était le thème rimaé de la haute qualité des relations humaines. Une histoire banale ont dit certains, peut-être, mais c'est qu'ils n'ont pas compris le geste de l'homme qui reçoit plus qu'il n'a donné et qu'ils n'ont pas

(suite à la page 5)

EST-CE LA MEILLEURE SOLUTION?

Le théâtre professionnel est centralisé à Montréal. C'est un fait, on n'y peut rien. N'empêche que cela pose de graves problèmes sur le plan régional. Dans Ottawa-Hull, ce sont les seuls amateurs qui doivent assurer la survie du théâtre. Evidemment, il y a, bien l'une ou l'autre troupe montréalaise qui nous visite une fois l'an (pas nécessairement dans le temps de Pâques). Mais, comme disait l'autre, s'il fallait compter là-dessus, pour entretenir le feu sacré! Les amateurs, c'est certain, sont bien sympathiques: ils sont jeunes (d'esprit du moins), ils sont optimistes; ils croient, ils essaient. Souvent ils se cassent la g . . . : les gens sérieux les traitent de pogos, c'est normal! Seulement voilà: il faut admettre que la valeur de leurs productions est sujette à des hausses et à des baisses. La raison en est simple; ils travaillent d'arrache-pied, de temps et de métier. Vainqueur par les difficultés financières ou autres, les troupes meurent. Et le public? Eh bien! le théâtre, il doit s'en passer.

B'ACTA a voulu remédier au problème en groupant toutes les troupe d'expression française qui se consacrent au théâtre amateur au Canada. Cet idéal que l'ACTA peut apporter à ces troupes est minime comparée à leurs besoins. Il n'est pas un organisme central qui règlera à distance nos problèmes. "Le théâtre amateur fait face à des problèmes régionaux et communs aux différents secteurs. L'organisme de liaison, qu'est l'ACTA, peut trouver une solution au problème commun, mais demeure impuissant devant les problèmes régionaux." Cette déclaration est de M. Bernard Charbonneau, secrétaire du Théâtre-Inter. (Sur Théâtre-Inter, voir le compte-rendu ailleurs dans cette page).

Et cet organisme, Théâtre-Inter, croit justement avoir trouvé une solution à ces problèmes. Ses membres déclarent: "Pour le plus grand public, un meilleur théâtre par les meilleurs comédiens, professionnels ou amateurs". Clairement entendent-ils réellement résoudre cela? Il s'agirait de faire venir à Ottawa des troupes de l'extérieur; trois compagnies professionnelles (T.N.M., Théâtre-Club et Rideau Vert) et une compagnie semi-professionnelle (la Compagnie Pierre Patry).

Il y a une ombre au tableau: l'an dernier, deux troupes de l'extérieur ont joué à Ottawa devant des salles à moitié remplies. Mais Théâtre-Inter se charge de remédier à la situation. Un bureau régional à Ottawa assumera la publicité des spectacles. Théâtre-Inter se fait fort de mettre le public en confiance en l'habituant à des spectacles de la plus haute qualité.

Voilà qui est très bien pour le grand public à qui on offre des spectacles professionnels. Mais les amateurs, les comédiens, en pensance, eux? Cela ne résout pas leurs problèmes. Le nouvel organisme a aussi une solution à cela. Aux spectacles montés par la compagnie Pierre Patry participeront et des comédiens de Montréal et des comédiens de la région. C'est du moins ce que déclarent les responsables de Théâtre-Inter. Mais de telles réalisations sont quasi impossibles. Comment organiser des répétitions? D'ailleurs, on n'a qu'à se rappeler les renoncements de distribution qu'a demandés "Chambre 110" lors de sa reprise au festival de Bristmnia.

En somme Théâtre-Inter, ce n'est peut-être pas la poule aux oeufs d'or, ce n'est pas la solution à toutes les questions. Et qu'importe? Il est amplement suffisant que le grand public ait l'occasion d'applaudir le Théâtre du Nouveau-Monde, le Théâtre-Club et le Rideau Vert; cela justifie pleinement l'existence du Théâtre-Inter.

G.G.

LE RETOUR DE POQUELIN

La Société dramatique de l'Université d'Ottawa ouvrira le 18 novembre sa prochaine saison théâtrale, en célébrant en "grandes pompes" et jour pour jour, le tricentenaire de la création à Paris des "Précieuses Ridicules" de Jean-Baptiste Poquelin (Molière pour les intimes).

On se souviendra du retentissant succès d'une autre des pièces du grand homme, aiers que, l'an passé, la société avait donné "Les Fourberies de Scapin". Monsieur Jean Herbiet, professeur d'éloonction à l'Université, et metteur en scène à la Société, nous promet une soirée plus divertissante encore que celle de "Scapin", ce qui ne sera pas chose facile.

Interrogé sur la signification des mots "grandes pompes", M. Herbiet a précisé: — "La Société dramatique et sa chorale de l'Université travaillent ensemble à faire de cette commémoration, une grande soirée d'hommage. Son excellence M. Francis Lacoste, ambassadeur de France, a accepté, non seulement d'honorer la première de sa présence mais également d'y prononcer une conférence. Inutile d'ajouter que les responsable des deux sociétés sont très reconnaissants à M. Lacoste d'estimer en quelque sorte leur première représentation."

La farce "Les Précieuses Ridicules" fut la première pièce importante de Molière. Dès sa première représentation, elle fut en butte de la part du parti exploité (les fins précieux) de vives protestations, destinées, on le devine, à courtir leur gêne. Si la pièce ne se contentait que de ridiculiser la préciosité, il y aurait déjà longtemps qu'elle aurait fini d'exister. Il suffira, en y assistant, s'attendre à y trouver une satire de toutes les moeurs excentriques. On y verra, par exemple, les admiratrices (se-soeras) d'Elvis Presley. Les "snobs" ne seront pas épargnés, et les prétendus existentialistes y trouveront peut-être bien, aussi, l'exemple d'une mode identique à la leur et . . . destinée à mourir. Mais soyez sans crainte, toutes ces petites leçons que nous fera Molière, il les enveloppera tellement bien de rire qu'elles n'auront d'effet que beaucoup plus tard, alors que les personnes plus âgées montreront vites pourrint rire à loisir de leur déconfiture.

Donc, un spectacle à ne pas manquer, les "Précieuses Ridicules" de Molière, présentées le 18 novembre par la Société dramatique de l'Université.

Jean Lefebvre

LE THÉATRE-CLUB
de Montréal joue
CINNA
de Pierre Corneille
à l'AUDITORIUM du GLEBE COLLEGIATE
rue Corling
ATTENTION ETUDIANTS
PRIX SPÉCIAUX EN MATINÉE ET EN SOIRÉE,
$0.75 et $1.00
Voyez: Jean Carrière
Fac. des Arts
CE 3-5386 ou
CE 3-6095

Unijambiste, mais en forme . . .

PEDRO NOUS RESTE

Grâce à une attaque au sol bien dirigée et à une défensive alerte, les Carabins ont déclassé leurs voisins universitaires au compte de 42-0 au Parc Lansdowne lundi soir dernier. C'était la partie annuelle entre Carleton et Ottawa mettant en jeu le fameux "Pedro" — l'ours de peluche le plus célèbre de ce côté de l'Atlantique.

La victoire permet au club de se hisser en première position sur un pied d'égalité avec le Collège d'Agriculture de Guelph qui a défait, samedi dernier, le Collège Militaire de Kingston.

Le vétéran Bill McIntyre qui terminait deuxième compteur de la ligue l'an dernier, a commencé la nouvelle saison de façon spectaculaire alors qu'il a compté trois touchés. Il a porté le ballon 14 fois pour un grand total de 102 verges.

Pierre Benoit, Glenn Robinson et le quart-arrière, Bill Hendy, ont compté les autres touchés tandis que Don Myles a botté un placement et deux ceavertis. Mike Kallay a complété le pointage avec un botté de 39 verges.

Dès la deuxième fois qu'ils eurent le ballon, nos porte-couleurs ont avancé de 57 verges en trois essais pour compter leur premier touché. McIntire, semblant être sûrée par trois joueurs du Carleton, le réalisa après une course de 6 verges.

Un court botté du Carleton a inverié le deuxième touché des Carabins après que Myles eut botté le placement. McIntire fonça à travers la ligne adversaire pour compiler son deuxième touché après une course de six verges.

Bill Hendy, qui jouait sa première partie pour l'Université d'Ottawa a ennsite réussi une passe de 33 verges à Pierre Benoit pour le troisième touché.

McIntire a compté son troisième touché sur un plongeon de dix verges au troisième quart. Bieckéder accumula d'importants gains pour aider Robinson à compter le cinquième touché. Bill Hendy vint compléter le pointage après une course de deux verges à l'extérieur.

Nos porte-couleurs ont fenêté dans la ligne désorganisée du Carleton pour un total de 605 verges au sol. Ils ont aussi réalisé des gains de 98 verges dans les airs. Le Carleton n'a réussi à amasser que 106 verges au sol et 41 verges dans les airs. L'Université a réussi 22 premiers essais contre 10 pour Carleton.

Les étudiants de Carleton ont décidé de racheter les faiblesses de leur équipe en arrachant la tête de Pedro le Panda après la première demie. Cependant les partisans des Carabins eurent vite fait de reprendre possession de leur trophée, emblème de la suprématie des Carabins sur l'équipe adversaire.

DEMEURONS SPORTIFS . . .

PREVISIONS

Le Minto: un premier pas vers l'athlétisme à l'Université. Dès novembre les portes du Minto seront ouvertes aux étudiants de l'Université. M. Arthur Sheedy, directeur de l'athlétisme et responsable de l'édifice verra à distribuer les heures de patinage libre et de pratique pour les différentes équipes interfacultés et inter-collégiales. En tout, quarante heures seront allouées aux étudiants.

La patinoire en aucun temps ne sera ouverte au public extérieur, et y aura cependant des périodes réservées uniquement aux membres du Minto Skating Club. Aucun étudiant à moins d'être membre de ce club, ne sera admis pendant ces heures.

Les locaux pour les sports sont plutôt limités à l'Université. Il faudrait donc démontrer un intérêt particulier en la fréquentant en grand nombre pour que les autorités voient la nécessité de procurer d'autres locaux. Nous prions les étudiants qui profiteront de la patinoire de se plier aux règlements émis par l'Association athlétique: Aussi nous sommes certains le succès de ce nouveau club athlétique dépend de votre participation. Si vous êtes intéressés à prendre part, appelez:

Lucille Thomson
SH 3-9797
Vida Kubilius
PA 2-8948

Cette année, les étudiantes de toutes les facultés (excepté celles qui ne paient pas les frais athlétiques) auront l'occasion de participer à des sports organisés. Les intéressées pourront jouer au basketball, au volleyball et au badminton tous les mercredis soirs, de 7 h. 30 à 10 h. 30, commençant le 7 octobre, au gymnase du Lisgar. Le succès de ce nouveau club athlétique dépend de votre participation. Si vous êtes intéressées à prendre part, appelez:

Lucille Thomson
SH 3-9797
Vida Kubilius
PA 2-8948

LA NON-INERTIE: PRINCIPE DE FORCE

par Pierre Lavergne

Aux nouveaux . . .

et aux anciens qui le sont aussi. Vous avez certainement été étonnés par l'ampleur que prennent les activités sociales à l'Université; ce n'est pas fini, ça commence. Parmi ces activités, on pourra aussi entrer les programmes des sports intercollégiaux et interfacultés.

On remarque qu'à l'Université, l'assistance et même la participation aux toutes sportives sont moindres que celles des danses et soirées récréatives, est-ce par nécessité, paresse ou lâcheté? Je n'ose me prononcer à ce sujet.

Une chose à remarquer, c'est que l'étudiant moyen, on s'en pas vous chercher et pous prier pour participer comme on le faisait probablement à l'école secondaire ou au collège classique où vous étiez l'un d'eux. L'organisation des sports est sur une trop grande échelle pour nous permettre de nous occuper de cas individuels. La participation reste donc libre et d'initiative personnelle.

En quelques mots, je vous explique l'organisation des sports à l'Université. D'abord, l'organisation et la surveillance relèvent de l'Association Athlétique qui, à son tour, est avisée par le Conseil Athlétique qui, à son tour, est avisé par le Conseil Athlétique de l'Université. Ce Conseil se compose des membres suivants:

Président: M. Denis Harbic; conseillers: Rév. P. Marcel Dugnay, o.m.i. et M. Fernand Landry, secrétaire exécutif: M. Arthur Sheedy; modérateur: Rév. P. Méderick Monpetit.

(Il se pourrait qu'il y ait des changements du Conseil d'ici peu).

Chaque faculté a des représentants dans le Conseil Athlétique des étudiants. C'est lui qui se charge de former les équipes des différents sports pour la faculté et d'annoncer les différentes toutes, au moyen d'affiches.

Il est nécessaire ici de faire une distinction importante entre le programme intercollégial et interfaculté. Le premier s'adresse de façon plus particulière aux étudiants les mieux doués en habiletés physiques et sportives. Cependant, tous sont éligibles et il est même recommandable que le plus grand nombre participe à l'élimination. On forme ainsi des équipes organisées et entraînées par des instructeurs compétents qui nous représentent à l'extérieur dans les activités suivantes: football, tennis, piste et pelouse, ballon-panier, ballon-volant, badminton, ski et natation. Sont éligibles tous les étudiants à plein temps, à condition qu'ils ne répètent pas une année et qu'ils n'aient jamais joué dans une équipe professionnelle aux sports où ils doivent participer.

Le deuxième programme intramural a pour but principal de permettre à un plus grand nombre d'étudiants de participer à des activités sportives et récréatives. Ce programme occasionne des rencontres amicales entre facultés, et unit les membres des facultés eléteénmme. L'organisation relève des représentants de chaque faculté avec l'aide d'un auteur, le directeur athlétique M. Arthur Sheedy.

Le succès du programme interfacultés dépend entièrement du dévouement de l'organisateur, de la préparation des représentants des facultés et de la participation et coopération des membres des facultés.

Tout étudiant qui paie la cotisation à l'Association Athlétique a le droit de participer aux activités du programme intramural.

Cependant, les élèves qui font partie d'une équipe intercollégiale ne peuvent participer à ce même sport au niveau interfaculté.

"La Rotonde" vous fournit, chers nouveaux, les renseignements les plus complets pour la participation, soit de spectateur ou de membre actif dans tous les sports, sur le campus étudiant. Chaque étudiant se doit de participer activement à l'aspect athlétique, au même niveau que les autres activités sociales.

Nous espérons donc que vous ne vous laisserez pas entraîner par ce courant de nonchalance et de mollesse qui a trop souvent existé depuis quelques années à l'égard des sports.

Nous vous souhaitons donc une année saine et pleine d'entrain.

PISTE ET PELOUSE et TENNIS

L'Université d'Ottawa sera l'hôte de la rencontre annuelle de piste et pelouse de la Conférence Ottawa-St-Laurent.

Sous la direction de ses deux entraîneurs, MM. Arthur Sheedy et Fernand Landry, notre équipe de piste et pelouse travaille d'arrache-pied tous les soirs depuis le début de la semaine. D'après notre expérience de l'an dernier, nous aurons certainement une équipe digne de calibre universitaire.

William (Bill) Donnely, Raymond Nadon, André Soucy feront encore partie de notre équipe; on sait que l'an dernier, ces athlètes ont fait des exploits dignes de mémoire. Nous aurons en plus des recrues qui réserveront des surprises.

La rencontre aura lieu samedi, le 17 octobre à 2 heures p.m. au Laurentian High School. Participeront: Carleton, MacDonald, R.N.C., C.M.R., S.P.W.C., Loyola.

Nous invitons encore une fois tous ceux qui ont quelque aptitude athlétique à venir se joindre à l'équipe pour les pratiques:

Bonnie-Jour 147 Waller à 5 hres p.m. du lundi au vendredi inclusivement.

* * *

Le tournoi annuel de tennis intercollégial aura lieu à Kingston le 17 octobre prochain.

On s'attend cette année à un franc succès dans ce domaine grâce à l'instructeur Robert Pépin et à son équipe dont Ron. Landriault, François Daigneault, et Normand Larose font partie. On s'attend aussi à ce que M. George House qui était l'an dernier, le meilleur joueur de l'équipe de l'Université Carleton, maintenant de notre côté, donne un coup d'épaule considérable à notre équipe.

A tous ceux qui désirent participer à ce tournoi, l'élimination se fera vendredi le 2 octobre au Rideau Tennis. On n'acceptera pas de candidats après le 30 septembre. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à François Daigneault, CE 4-0483.

La Reine

C'est la reine du 'campus', et, vous l'avez deviné . . . elle raffole du goût vif et frais du Coca-Cola. Elle sait que, n'importe quand, partout, Coke est le vrai rafraîchissement. Nous ne voulons pas dire que Cola-Cola est le secret de son succès . . . mais il y contribue!

REVEZ Coca-Cola

SOYEZ *BIEN* RAFRAÎCHI . . . PRENEZ UN COKE!

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

JOURNÉE-RENCONTRE . . .

AU LAC MEACH

par Mireille Arsenault

"La Fédé, disait M. André Ouellet, président de la Fédé, peut se comparer à un chien à qui son maître offre de la nourriture. Si le chien n'est qu'un petit chien, il s'amusera à lui offrir puis à lui refuser cette nourriture, mais si le chien est un gros bouledogue, agira-t-il de même? Il est donc indispensable que la Fédération des Étudiants devienne plus forte afin d'obtenir ce qu'elle veut. Et c'est par notre mot d'ordre: UNITE que nous réaliserons cette force".

Cet esprit enthousiaste anime la réunion de tous les étudiants responsables de la Fédé, au lac Meach le 20 septembre dernier. Les directeurs de chacun des comités tirent connaître leurs projets pour l'année académique qui commence.

La Commission des Affaires Extérieures

J.-C. Couta, président de Pax Romana, et l'hôte de cette journée présente le premier, les grandes lignes de son programme. Pax Romana est, comme chacun le sait, un mouvement catholique international dont le but est de répandre la pensée chrétienne. On se rappelle du succès de la Montée St-Benoît de l'année dernière. Cette année ou plus exactement le 3 et 4 octobre prochain, Pax Romana organisera une nouvelle montée. Celle-ci sera précédée d'une conférence du Père Pruche sur le thème de cette année: L'Amour. La conférence aura lieu le 1er octobre.

L'EUM, organisation qui a pour but de procurer de l'aide aux étudiants étrangers et à l'étranger et sur notre campus, demande par l'entremise de son président Peter Tanguay que les étudiants travaillent avec et pour les étudiants. Ce comité pourra ainsi envoyer un étudiant canadien, soit en Asie ou en Afrique.

Bruce McKinnon, souligna l'importance de FNEUC. "Nous avons pu et nous pourrons encore, avec l'appui de tous les étudiants, approcher le Premier ministre et son cabinet afin d'obtenir des faveurs, organiser des voyages en Europe spécialement pour les étudiants ainsi que certains concours nationaux.

Affaires artistiques

Les affaires artistiques, dirigées par Gaston Meloche, sont à l'honneur cette année. Mlle Lise Roy, du Collège Bruyère, s'occupe de Radio-Étudiante. Cette émission radiophonique hebdomadaire de 15 minutes passe sur les ondes de CKCH le samedi à 6.30 p.m.

Radio-Étudiante cherche à intéresser, informer et divertir les étudiants. Il s'ensuit donc que tous les étudiants doivent y participer d'une façon active soit en écrivant des textes, soit en les jouant.

M. Blanke succède à M. de-Larrinaga comme directeur du Ciné-Club. Le nouveau directeur précise que cette année, un film sera présenté au Little Elgin à tous les 3 dimanches, soit 9 films en tout. La plupart de ces films sont des films primés aux différents festivals européens.

Wally Viner a décidé de redonner aux débats anglais leur vigueur première. Des débats interuniversitaires seront organisés entre St. Pats, Carleton, McMaster. Les étudiants de l'Université d'Ottawa faisant partie de cette organisation pourront prendre part aux tournois universitaires américains.

CAEUC l'an dernier a rencontré plus d'une difficulté. Richard Gaudreault croit qu'avec de la diplomatie et de la persévérance, CAEUC pourra organiser au moins 2 expositions d'oeuvres d'art. Des conférenciers seront invités à renseigner les étudiants.

Publication

Le comité du Yearbook demande la collaboration de toutes les Facultés. Ce comité pense réduire le prix du Yearbook de $5.00 à $4.00.

Commission des organisations sociales

On a été à même de juger la valeur des réalisations de ce comité en participant à l'Été de la Saint-Martin.

Le Carnaval d'hiver, la Distribution des diplômes et le bal de graduation feront partie, cette année, de la vie sociale des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Cet esprit de solidarité et de bonne entente qui animait la réunion au lac Meach, la Fédé veut le faire régner parmi ses étudiants. Mais, comme disait Bill Bossi: "Nous voulons aideroms mais nous ne pouvons pas faire tout le travail que vous seuls, étudiants de l'Université d'Ottawa, pouvez accomplir".

LA LITURGIE A L'UNIVERSITE

Bien avant J. Cocteau et Baudelaire, l'Eglise pénétrait au coeur même de la pensée humaine au moyen du symbolisme — et n'a pas cessé de le faire aujourd'hui.

Dans une de ses dernières Encycliques, "De musica sacra et sacra liturgia", de septembre 1958, le Pape Pie XII de vénérée mémoire, insiste beaucoup sur le besoin actuel d'une participation plus grande à la vie de l'Eglise par la liturgie.

Savies-vous qu'il existait, à la Faculté des Arts, un mouvement se proposant précisément de coopérer au culte rendu à Dieu, par une intensification et une meilleure compréhension de la liturgie de l'Eglise?

Composé de cinq professeurs laïcs, le groupe, avec l'encouragement du R.P. Baby, organise des messes chantées afin de rendre à Dieu, par ses saints, la gloire à laquelle nous participons: il vous invite aussi à des messes d'un caractère spécial, le mercredi midi, où le propre est lu par tous, et où sont exécutés certains gestes liturgiques, inconnus aujourd'hui mais d'origine ancienne.

Un cercle consacré à la compréhension plus pleine de la liturgie sera formé prochainement: Si vous êtes intéressé à ce groupe ou si vous voulez aider d'une façon ou d'une autre à embellir le service de Dieu à la Faculté des Arts — par le chant, le service des messes, la décoration de l'autel ou la fabrication d'affiches, veuillez en parler au R.P. Baby ou à l'un des professeurs du groupe.

L'Abbé Pierre, l'inlassable apôtre des déshérités, dont les Éditions de l'Homme de Montréal viennent de publier un livre intitulé: "L'Abbé Pierre parle aux Canadiens". L'auteur raconte la petite histoire de son oeuvre devenue mondiale, il résume sa doctrine et termine par un appel lancé à la jeunesse heureuse du monde entier. (Photo Epée-Canada)

Vient de paraître: L'ABBÉ PIERRE PARLE AUX CANADIENS

L'abbé Pierre qu'on a appelé un prophète moderne, est certainement un personnage essentiel de cette génération. Peu d'hommes ont produit un tel choc psychologique dans les milieux les plus divers.

Au Canada, ses visites ont laissé une impression profonde. De son côté, l'abbé Pierre a choisi le Canada comme siège social de sa Fondation Mondiale contre la Faim et la Misère, dont le secrétariat a été établi récemment à Montréal.

Fait également inattendu, Les Editions de l'Homme, maison canadienne, publient des textes inédits de l'abbé Pierre dans un livre destiné au public canadien et qui, précisément, a pour titre: "L'Abbé Pierre parle aux Canadiens."

Il s'agit d'un livre de 164 pages, fort bien présenté, orné de 7 photos hors-texte et qui pourtant sera offert à un prix populaire.

Dans cet ouvrage, l'apôtre des sans-logis raconte avec une grande simplicité et parfois avec humour l'histoire bouleversante de son oeuvre devenue mondiale. Il résume en quelques chapitres son message d'amour, qui a su enthousiasmer les foules dans plus de 30 pays. En conclusion, il lance un appel à "la jeunesse heureuse du monde entier" qu'il veut mobiliser dans une vaste armée de paix qui ferait "la seule guerre totalement juste: la guerre à la misère."

Le lancement de ce livre unique, qui est déjà en vente dans tout le Canada, constitue un événement important. Il nous permet de supposer que les jeunes "Editions de l'Homme", dirigées par M. Jacques Hébert, ne nous ménageront pas des surprises intéressantes puisqu'elles se proposent de publier un livre par mois.

Presse universitaire canadienne

Dans son premier numéro le Quartier Latin, qui sera publié deux fois par semaine cette année, propose aux autorités de l'Université de Montréal de prendre position carrément et d'accepter la part qui lui revient des difficultés que réserve le gouvernement fédéral aux Universités du Québec. Le journal des étudiants de l'Université de Montréal écrit: "Si le nouveau cabinet Jalsault traînait l'affaire sans chercher activement une solution, mieux vaudrait bousculer volentairement les événements, provoquer une crise, faire éclater ouvertement le différend que de périr en silence."

XXX

Le McGill Daily qui publie cinq fois par semaine pendant l'année académique a présenté une édition de seize pages pour le premier numéro de l'année. Cette année le Daily en collaboration avec de nombreux journalistes de la Métropole, organise un cours de journalisme (non-officiel) pour les étudiants intéressés à connaître le rouage d'un journal et du journalisme en général.

DOUBLEZ VOS CHANCES DE SUCCÈS

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant sous le régime du Programme d'instruction interarmes pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP). Voici ce que vous offre ce programme:

- cours universitaire aux frais du ministère de la Défense nationale,
- solde mensuelle,
- et une carrière dans l'Armée canadienne.
- allocation pour le vivre et le couvert, les livres et les instruments,
- soins médicaux et dentaires gratuits.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de voke-choix, mais aussi un brevet d'officier de carrière dans l'Armée canadienne avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

IL RESTE ENCORE QUELQUES PLACES DISPONIBLES DANS LE CONTINGENT DU ROTP RÉSERVÉ À L'ARMÉE.

Si vous tenez à doubler vos chances de succès, renseignez-vous sur les avantages de ce programme. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à l'officier auxiliaire de l'Armée de votre université.

Capt. W. M. Jessop
Université d'Ottawa - CE 6-7623

E.U.M.

(suite de la page 1)

du quartier-général, l'E.U.M.C. lutte contre la pauvreté, les fléaux, l'ignorance et le cas désespéré d'étudiants au Moyen-Orient et en Afrique.

Depuis 1945, les étudiants canadiens ont dépensé $150,000 pour venir en aide à leurs collègues. Le Canada a aussi reçu 700 étudiants hongrois et octroyé 120 bourses d'études pour une valeur de $100,000.

Chaque année, quarante étudiants et professeurs participent à des Séminars qui ont lieu en France, Allemagne, Indes, Japon et Ghana. L'été dernier, le Séminar avait lieu aux Indes Occidentales.

La Corne au Trésor sera sur notre campus en novembre — une occasion merveilleuse d'aider l'EUM. Aux collaborateurs en puissance, s'adresser à Peter Tanguay, CE 4-5141 ou Fred Cogan, SH 9-6441.

DANSE A LA MEDECINE

C'est jeudi soir dernier que la faculté de Médecine tenait la danse annuelle d'initiation, à l'Assembly Hall du parc Lansdowne.

Plusieurs centaines d'étudiants s'y sont rendus pour ensuite prolonger l'évènement comme étant le plus réussi depuis nombre d'années. Les navots de la faculté durent souffrir leur chemise à l'envers toute la soirée — mais c'était selon la tradition.

Parole d'éthon qui fut relevée et qui restera dans les annales de la faculté de Médecine pour les siècles à venir: "Vous n'êtes que des amateurs". Ce sont les mots d'un étudiant anonyme pour le moment, qui ayant insurgité une hière en l'espace de cinq secondes, apostrophait ses confrères auxquels il en avait fallu dix et douze pour réussir l'exploit.

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"
Vol. XXVIII, No 3 — UNIVERSITÉ D'OTTAWA — Le 15 octobre 1959

"Étouffer l'opinion des citoyens, la réduire au silence forcé est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde [et que Dieu l'a établi."

Pie XII

A de funestes libertés, la mine raison prête des chaînons salutaires.

Résultats du Congrès FNEUC

SEMINAR GEANT?

Le projet confié à l'Université de Toronto – Ottawa seconde la résolution.

L'Université de Toronto s'est vu confier par l'assemblée générale de la FNEUC les travaux d'approches de ce qui deviendra sans doute la plus grande entreprise jamais tentée par les étudiants canadiens.

A la suite d'un long débat et d'un long exposé de Walter McLean, président des étudiants de l'Université de Toronto, la FNEUC s'est prononcée en faveur de la tenue à tous les trois ans d'un séminar géant sur des questions d'intérêt national.

Le projet, mis de l'avant par Toronto et secondé par Ottawa, prévoit la participation d'au moins mille étudiants à ce ralliement national et la présence de comités intellectuels internationaux qui seront appelés à présenter leur étude personnelle du sujet et à orienter les discussions. Le budget approximatif d'une telle entreprise se chiffre aux environs de $100,000.

Dans son discours dépréssantion du projet, McLean a souligné que les réalisations actuelles de la FNEUC, bien que valables, ne sont pas d'une envergure suffisante pour justifier l'existence de la Fédération. Un tel projet aura des répercussions heureuses non seulement sur la classe étudiante mais sur le Canada tout entier. Il a fait remarquer que le projet est en complet accord avec les buts de la FNEUC de promouvoir une meilleure entente entre les étudiants canadiens et une plus grande coopération entre toutes les universités du Canada.

Au nom des étudiants de l'Université d'Ottawa, André Ouellet leur président a dit: "Même si ce projet semble gigantesque, la FNEUC a maintenant la force pour entreprendre une telle affaire. L'assemblée nationale des étudiants aura de bons effets pour les étudiants, la FNEUC et le Canada."

Ce n'est pas sans opposition cependant que ce projet fut accepté. Peter Vita, président du Sir George Williams, s'est violemment opposé à la tenue d'une telle assemblée parce qu'elle implique une dépense de quelque $100,000. "Il est illogique, a-t-il dit, de réunir une telle somme et de la dépenser pour ce projet alors que nous demandons des bourses scolaires."

Finalement, vingt-deux des 32 membres de l'assemblée ont voté en faveur d'une proposition de McGill permettant à Toronto de commencer des démarches pour mettre sur pieds son projet. Neuf se sont abstenus et seul Sir George s'est opposé.

La motion de McGill se lit comme suit: "Il est résolu que le XXIII congrès de la FNEUC donne à Toronto le pouvoir d'étudier, en collaboration avec l'exécutif national, la possibilité de réaliser une assemblée nationale d'étudiants telle que décrite dans le projet de Toronto; et que la décision finale soit prise par une majorité des 2/3 de l'exécutif national".

Quant au financement du projet, McLean, a expliqué que le chiffre de $100,000 représentait environ $90.00 par délégué. Il prévoit que les fonds seront réunis chez les étudiants, les industries, les maisons de finance, les fondations et le Conseil des Arts du Canada.

OTTAWA PROPOSE

L'Université d'Ottawa a mis de l'avant un projet de nature à réaliser une meilleure entente entre les étudiants de toutes les régions du Canada.

Cette proposition, que le congrès a approuvée à l'unanimité, donne une nouvelle orientation au Département des voyages de la FNEUC. Jusqu'ici ce service s'occupait principalement des voyages d'étudiants à l'étranger. La proposition d'Ottawa telle qu'adoptée par les trente-trois universités prévoit un échange de délégations entre toutes les régions du Canada.

Chaque région recevra des délégations de deux autres parties du pays et enverra un groupe visiter une autre région. Tous les étudiants qui sont intéressés à participer à ces échanges feront appel au département des voyages FNEUC qui verra à organiser le programme d'échange en collaboration avec les comités régionaux.

André Ouellet adressant la parole au Congrès de la FNEUC à Saskatoon. A l'arrière, Fred Cogan et Bruce McKinnon.

JACQUES GERIN nouveau président

C'est dans un enthousiasme général que les quelque cent délégués de trente-trois conseils étudiants canadiens ont acclamé leur nouveau président, Jacques Gérin (Poly IV) de l'Université de Montréal.

Dans son premier discours comme président national de la FNEUC, Gérin a fait un éloquent appel à l'union de tous les étudiants canadiens dans la poursuite de leur bien commun. "La FNEUC a maintenant une maturité qui lui permet de faire entendre la voix commune de tous les étudiants."

S'exprimant en anglais et en français, Gérin a souligné que le premier problème en importance est celui de l'éducation. "Nous nous devons d'obtenir l'accessibilité à l'éducation supérieure pour tous les étudiants et pour tous les étudiants éventuels."

Il a terminé son énergique appel en disant: "Pensons comme des canadiens et agissons comme des canadiens."

Gérin fut présenté par Pétre Meekisson, président des étudiants de l'UBC. Il fut élu par acclamation. Jusqu'à maintenant, Gérin occupait le poste de vice-président aux affaires intérieures de l'AGEUM.

HEENAN AUX AFFAIRES INTERNATIONALES

Roy Heenan, ancien président des étudiants de McGill, occupera le second poste en importance à la FNEUC. Sur une proposition de Laval, Heenan, (Law III) fut élu au poste de vice-président aux affaires internationales. Ce poste ne lui fut pas contesté. La longue expérience de Heenan dans la Fédération son habitude des congrès internationaux d'étudiants et ses qualités personnelles en faisaient un choix logique à ce poste.

AUTRES POSTES

Russ Brinks d'UBC fut élu vice-président aux affaires nationales. Il occupait déjà ce poste cette année.

Les présidents régionaux élus sont: pour l'Atlantique, James Ross d'UNB, pour le Québec, Pierre Desrosiers de Laval, pour l'Ontario, Dennis Halliwell de Western et pour l'Ouest, Bruce Rawson de Saskatchewan.

L'exécutif que la FNEUC s'est choisi cette année est sans doute l'un des plus puissants qu'elle ait eu.

Les étudiants russes proposent . . .

Tandis que le président des étudiants algériens se voyait refuser l'entrée du Canada, Igor Biriukov, vice-président national des étudiants russes venait directement de Moscou à Saskatoon pour assister au XXIIIe congrès annuel de la FNEUC.

Dans son allocution à la commission des affaires internationales, Biriukov s'est dit très fier d'avoir été invité par les étudiants canadiens et a transmis les meilleurs souhaits des étudiants russes.

Il a'est déclaré inquiet du manque de relations entre les étudiants des deux pays et a fait un appel à une meilleure compréhension entre les deux groupes. C'est le voeu le plus cher de l'Union des étudiants russes de développer des relations plus amicales et plus solides avec les étudiants de tous les pays.

Plan d'échange

Lors de la session subséquente de la Commission des affaires internationales, Biriukov a proposé un plan d'échange d'étudiants comme le meilleur moyen d'établir une réelle amitié entre la jeunesse des deux pays. L'Union des étudiants russes est prête à recevoir chaque année une délégation d'universitaires canadiens, mais, a-t-il ajouté, le programme que je propose doit se faire sur une base de réciprocité.

Le plan proposé par Biriukov comprend un simple échange de délégations étudiantes et au plus une rencontre annuelle de "leaders" étudiants d'URSS et du Canada.

Par son Bureau International de Tourisme pour la Jeunesse, la Russie serait prête à recevoir autant d'étudiants canadiens que la FNEUC désirerait envoyer.

En terminant, le délégué russe a dit "Ceci est une marque nonéquivoque de notre profond désir de développer des relations amicales entre nos deux pays et ce programme d'échange a pour but d'accélérer la réalisation de cet idéal." Nous attendons maintenant votre proposition."

Dans un vote quasi-unanime, la FNEUC a adopté la résolution suivante dans le but de réaliser le plus rapidement possible cet échange étudiant. Proposé: Dalhousie/secondé Western: "Il est résolu que l'exécutif national continue les négociations avec le Conseil des étudiants d'URSS pour en venir à un accord sur un échange de visites étudiantes en 1960; que la FNEUC entreprenne de trouver les finances pour un échange avec les étudiants russes à condition que l'arrangement soit réciproque; que l'exécutif national soit le bureau de sélection, que le nombre de participants soit établi par l'exécutif national."

DERNIÈRE HEURE: On annonce que le vice-président national des étudiants russes, M. Igor Biriukov, sera à Ottawa ce soir pour une conférence de presse. M. Biriukov sera accueilli par les Conseils étudiants de l'Université d'Ottawa et de l'Université Carleton.

Ne manquez pas . . .
- RÉPORTAGE SOCIÉTÉ DRAMATIQUE, page 4
- CONGRÈS NATIONAL DE LA FNEUC, pages 1 et 6
- REPORTAGE SUR PAX ROMANA, page 3

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur ..... Paul LaRoche.
Rédacteur-en-chef ..... Jean Carrière.
Chef des nouvelles ..... Michel Côté.
Reportages ..... Gérard Gravelle, Lise Roy.
Page artistique ..... Gérard Gravelle.
Page sportive ..... Pierre Lavergne, Jean Campeau, André Leduc.
Chroniqueurs ..... André Jodoin, Jacques Brunet, Robert Brault.
Correction d'épreuves ..... Jacques Brunet, Lise Roy.
Gérant des annonces ..... Jean-Claude Gignère.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, ministère des Postes, Ottawa.

SOLIDAIRE DE L'UCF

Lorsque, il y a quelque temps, le gouvernement fédéral décidait de participer à un programme de distribution de bourses d'étude pour des échanges dans le cadre des pays du Commonwealth, La Rotonde s'est réjoui. Les étudiants canadiens auraient dorénavant l'occasion d'obtenir de l'aide financière pour entreprendre des voyages d'étude et fréquenter des universités telles que Cambridge, Oxford et Melbourne. Et La Rotonde a applaudi à la chance qu'auraient les étudiants des autres pays du Commonwealth de découvrir, à l'instar de Cartier, le Canada.

Mais La Rotonde s'est soudain rendu compte qu'un grand nombre d'étudiants canadiens, surtout ceux de langue française, regardaient non pas vers Cambridge ou Oxford, mais plutôt en direction de La Sorbonne, de Montpellier et de l'Université de Lille pour parfaire leurs connaissances humanistes et scientifiques. Et pour ces gens, pas de système d'échange, pas de bourses, pas de Sorbonne! Et pour les étudiants de langue française de beaucoup de pays, pas de découverte du Canada!

Or voici que pour rappeler à ces messieurs de la chambre verte les obligations qu'ils ont à l'égard des étudiants de langue française, le Conseil national de l'Union culturelle française du Canada, réuni en session le 3 octobre dernier à l'Université de Montréal, adoptait une résolution qui se lit comme suit:

1) **Le Conseil national de l'UCF (Canada) applaudit à la décision prise lors de la récente conférence des pays du Commonwealth sur l'éducation, d'établir un système de bourses d'étude permettant l'échange d'étudiants entre universités canadiennes et universités des autres pays du Commonwealth;**
2) **regrette cependant que le gouvernement canadien n'ait songé en aucune façon, dans le cadre d'une pareille initiative, à l'élément français du Canada et aux autres pays de langue française;**
3) **demande avec insistance aux autorités du gouvernement fédéral de corriger d'urgence cette lacune en ouvrant selon le même formule, des crédits analogues pour l'octroi de bourses annuelles en faveur, d'une part des étudiants des divers pays et territoires de langue française qui viendraient dans nos universités, et d'autre part, des étudiants canadiens-français qui iraient faire des stages dans les divers pays francophones.**

Le soussigné, La Rotonde, et nous le croyons, tous les étudiants de langue française au pays applaudissent, regrettent et demandent; et La Rotonde répond au désir de l'UCF que la presse canadienne-française appuie cette démarche, en témoignant de sa solidarité à l'égard de l'UCF en ce qui concerne la résolution mentionnée.

J'entends déjà l'argument classique: "Mais c'est une entente entre pays appartenant à un groupe reconnu; que viennent faire les universités de langue française des pays étrangers dans une entente privée qui ne concerne que les pays du Commonwealth?"

Argument peu valable, mais que j'ai déjà entendu et que j'entendrai sans doute de nouveau; c'est pourquoi je me plairai à le refuter tout de suite.

Le fait français existe au Canada — c'est vieilli mais ce n'en est que plus vrai! Les quelques 4,500,000 canadiens-français au pays demeurent intimement liés à la culture latine d'outre-mer, tant comme les canadiens d'origine britannique ressentent l'attrait de la culture anglo-saxonne; c'est normal. Deux cultures en une nation, c'est aussi vrai que trois personnes en Dieu — tous le reconnaissent. Ces deux cultures, c'est aussi un fait reconnu, se valent et méritent chances égales. Il s'ensuit, et c'est aussi logique que le plus parfait syllogisme aristotélicien, que les étudiants canadiens d'expression française ont droit aux mêmes privilèges quant à l'essor de leur culture, que ceux qui sont accordés à leurs compatriotes anglophones.

Par conséquent, le gouvernement, en toute honnêteté, a le devoir de veiller sur l'essor de la culture française au Canada dans la même mesure où il le fait en ce qui concerne la culture anglo-saxonne; en l'occurence, il a le devoir, s'il participe à un système de distribution de bourses d'étude qui favorise l'élément anglais de la population, d'en faire autant pour l'élément français du pays; ou tout au moins de prepouer un système semblable aux autres pays de langue française.

Nous espérons, comme le fait l'UCF, que la presse canadienne française, et en particulier la presse étudiante appuiera pleinement la résolution de l'UCF.

Jean Carrière.

Chronique politique

Le monde à l'envers

(par Robert Brault)

L'éclat de la visite de M. Kroushchev aux Etats-Unis a quelque peu fait oublier l'importance d'un autre événement très récent. C'est l'annonce par le Général de Gaulle que l'Algérie aura enfin droit à l'autodétermination. Ce changement de politique marque un tournant très important pour la France. La question d'Algérie réglée, ce sera la fin des guerres coloniales (Madagascar, Indochine, Maroc, Tunisie) où la France a perdu ses richesses, sa jeunesse et son prestige.

La paix devra cependant revenir en Algérie avant que cette consultation populaire puisse se faire. Et encore faudra-t-il laisser un peu de temps pour que les esprits se refroidissent. Le Général veut, semble-t-il, éviter l'erreur qu'il fit l'année dernière en tenant des élections en pleine guerre civile, alors que les gens étaient parqués dans des camions militaires amenés aux bureaux de votation et intimidés à voter de la "bonne façon". C'est pourquoi il exige que quatre années tout au plus, devront s'écouler entre le rétablissement effectif de la paix et le plébiscite. Les Algériens auront à choisir entre trois solutions: la sécession, l'intégration complète avec la France, ou l'autonomie avec des contacts étroits avec la Métropole.

Le Président de la République voit dans la première de ces alternatives un désastre pour l'Algérie. La pauvreté, le chaos politique et la dictature communiste (c'est à discuter) seraient alors le partage des Algériens. La seconde verrait l'accomplissement du vieux rêve de la "France de Dunkerque à Tamanrasset". Mais de Gaulle semble pencher pour la troisième solution qui est de beaucoup la plus réaliste. Elle mettrait l'Algérie sur le même pied que les autres Républiques de la Communauté française. Les intérêts économiques de la France seraient sauvegardés, la population d'origine française en sécurité tandis que les Algériens auraient droit au gouvernement autonome, tout en jouissant des avantages matériels et spirituels que peut leur apporter la France.

(suite à la page 3)

LETTRE AU DIRECTEUR

Directeur de "La Rotonde",
611 Cumberland,
Ottawa.

Cher monsieur,

On se pose souvent la question: L'Université d'Ottawa est-elle vraiment bilingue?" S'il fallait, pour répondre, s'en tenir uniquement aux activités sociales, nous serions portés à croire qu'elle ne l'est pas.

Prenons pour exemple la fin de semaine de l'initiation. Combien de fois lors de la danse, combien de fois lors de la soirée de la faculté de Philosophie à l'Ecole Technique a-t-on employé le français? A la danse, le maître de cérémonies, (qui, je le sais, parle très bien les deux langues), annonce brièvement en français la loterie des Sciences Politiques. A la soirée de Philosophie, lorsqu'un initié demanda au dirigeant de parler les deux langues, ce dernier répondit qu'il ne parlait pas français.

N'est-ce pas une honte que, dans une Université à grande majorité française, les organisateurs de ces deux activités n'aient pas employé plus de français? Car, enfin, si nous, Canadiens-français, ne parlons pas notre propre langue, qui doit la parler?

Je ne voudrais pas, par contre, que le français soit employé au détriment de l'anglais. Car si on avait employé uniquement le français, j'aurais écrit une lettre critiquant l'emploi exclusif du français.

Votre bien dévoué,

Pierre Raymond,
Sc. Politiques.

N.D.L.R. Nous sommes bien d'accord avec vous.

SORTONS LES ÉTUDIANTS DES TAUDIS!

La question du logement pour les étudiants venant de l'extérieur se pose avec une telle acuité, qu'il est bon, sinon nécessaire, d'en reporter même un mois après le début des cours.

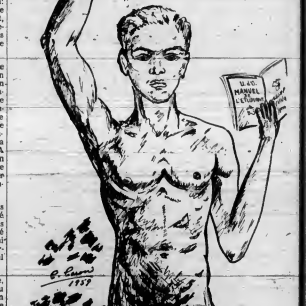
C'est un fait que la majorité des maisons sises autour de l'Université sont de vieux édifices; c'est dommage, mais il faut bien l'accepter. Mais ce qui est inacceptable, c'est le prix que ces gens exigent pour la location des chambres. On charge des montants exhorbitants pour ce qui est trop souvent un petit trou où la propreté règne pas toujours en maître. Et comme la plupart des étudiants sont obligés (forcément) de demeurer le plus près possible du campus, tout bien qu'ils se contentent (?) d'y habiter. En somme, c'est une exploitation de l'étudiant par des gens qui, dans le fond, s'en foutent; du moment que la chambre est louée, le balance leur importe peu.

Ce qui est encore déplorable, mois compréhensible d'une certaine façon, c'est que l'Université n'a absolument aucun contrôle sur cet état de choses. Alors, à quond une résidence d'étudiants? Nous comprenons que dans l'immense et disprendieux projet d'expansion que l'Université est en voie d'exécuter, elle ne puisse pas tout faire en même temps. Mais remédier à un état de choses si lamentable n'est-il pas de première nécessité? Des belles salles de cours prédisposent très bien à l'étude; mais vivre dans un endroit agréable y est pour une très grande part. Est-ce encourageant d'entrer étudier dans ce qui ressemble quasiment à des maisons closes?

Une résidence étudiante sur le campus offre de multiples avantages. Entre autres, un contrôle raisonnable des étudiants, un endroit proche des salles de cours, dans lequel on pourrait inclure une chapelle, un édifice où régnerait un excellent esprit étudiant, un lieu de rassemblement pour des divertissements sains, où il foit bon aller et être certain d'y rencontrer plusieurs amis. En même temps, on pourrait en profiter pour y loger tous les bureaux des organisations étudiantes de la Fédération.

En somme, l'exécution du projet, à mon avis, comporte de nombreux avantages; car, non seulement cela soulagerait les parents de nombreuses inquiétudes, mais les étudiants seraient mieux logés et ainsi, vivraient dans une ambiance très propice aux études.

Paul LaRoche.



Les infirmières nous invitent!

Les manifestations concernant la graduation de la classe '59 sont en préparation.

Elles ont débuté hier par un thé chez Mme François Côté en l'honneur de la classe graduée.

Samedi matin, messe suivie d'un déjeuner-communion, et samedi soir:

LE BAL: au Château Laurier, à 8:30 p.m., pour la réception du Club Glenlea à Hull. L'invité d'honneur sera le Dr. François Côté qui s'est toujours intéressé à ses activités étudiantes. Le Dr. Pierre Prud'homme agira comme maître de cérémonie. Clifford Tripp et son orchestre feront les frais de la musique.

Les billets — $10.00 le couple (y compris la réception au Glenlea) peuvent être obtenus de Louise Racine, CE 4-0147, Christine Roy, CE 3-4377, Hélène Normand, CE 4-0403.

Enfin le cérémonie officielle de graduation sera lieu dimanche prochain, à l'Ecole Technique d'Ottawa.

Une fin de semaine bien remplie!

x x x

L'un dernier, notre session scolaire a été très réussie; plusieurs étudiants des facultés voisines ont assisté à nos danses. Nous espérons que cette année, il en sera de même et mieux encore.

"Sérénade d'automne" débutera la présente saison. Il y aura orchestre, et beaucoup de plaisir en perspective. Tout ceci le 28 octobre prochain au Centre récréatif d'Eastview, chemin Marier. Les billets — $1.75 le couple. Pour plus de renseignements, surveillez les tableaux d'affiches, ou téléphonez à l'hôpital: Mlle Carol-Ann Clarkson, CE 6-4585, local 306 ou 303. Plus il y a de monde plus on s'amuse! Venez tous!

x x x

Une bonne nouvelle pour celles qui désirent suivre le cours d'infirmière l'on prochain. Depuis le 1er septembre de cette année, le gouvernement provincial offre des allocations aux étudiantes-infirmières. Les premières années reçoivent $75 par mois, les deuxièmes, $85 et les troisièmes, $100. C'est une occasion excellente d'apprendre à administrer un budget.

Et sur cette note optimiste, je termine cette chronique.

Louise Michaud,
E.g.m III.

UNE COMMISSION RELIGIEUSE

PAX ROMANA

par Jean-Claude Gignère

Il est intéressant de constater que le mouvement Pax Romana intensifié d'année en année son activité? Il l'intensifie cette année. Ce grand mouvement d'action catholique cependant, vu le nombre sans cesse croissant d'étudiants à notre Université n'a pu encore atteindre tout le monde. C'est la raison qui nous pousse aujourd'hui à vouloir permettre à tous, par l'entremise de ce journal, de prendre contact avec le mouvement et son histoire et à souligner le magnifique travail qu'il a à date accompli auprès des étudiants.

Pax Romana est un mouvement étudiant international dont le but est de faire naître chez l'intellectuel catholique du monde le goût de l'apostolat chrétien. Le mouvement fut fondé le 20 juillet 1921, à Fribourg (Suisse) sous la tutelle du Secrétariat International des Etudiants Catholiques. On comptait alors vingt nations de représentées au sein de l'organisation naissante. Et quelques années, grâce à ses dirigeants remplis d'un dynamisme magnétique le mouvement a pris une ampleur extraordinaire. Pax Romana se dégage maintenant en deux grandes branches qui travaillent parallèlement et collaborent entre elles; ce sont: le Mouvement International des Etudiants Catholiques (MIEC) et le Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC).

Chacune de ces deux branches est formée de fédérations nationales qui sont les membres constituants de Pax Romana. Ces fédérations sont formées de groupes locaux et c'est à travers eux seulement que Pax Romana veut atteindre chaque universitaire catholique à travers le monde. On compte maintenant plus de quatre-vingts fédérations nationales d'étudiants dans près de cinquante pays et plus de cinquante fédérations d'intellectuels catholiques dans une quarantaine de pays qui travaillent tous au même but.

Comme nous le disions au début, le but Pax Romana est de CHRISTIANISER LE MILIEU INTELLECTUEL. Ce but s'accomplit en trois échelons: local, national et international.

Sur le plan local:

On essaie de former les universitaires catholiques en fonction de leurs responsabilités dans le monde moderne.

On veut faire pénétrer la pensée et les principes chrétiens dans les milieux universitaires; répandre les principes chrétiens par la vie intellectuelle et professionnelle et bâtir une culture chrétienne grâce à la rechristianisation de l'Université et de la Société.

Sur le plan international:

Le mouvement veut représenter la pensée catholique, tant au nom des étudiants que des intellectuels engagés dans la vie professionnelle et unir les étudiants et les intellectuels catholiques du monde entier dans un esprit de charité universelle, de compréhension supranationale et de coopération mutuelle.

* * *

Il serait assez long de rendre compte des nombreuses réalisations de Pax Romana dans ces colonnes. Nous nous contenterons de souligner la participation du Canada et en particulier de notre comité local au mouvement.

Le Canada contribue au juste part à ce grand mouvement d'action catholique. On compte au pays quatre Fédérations nationales, toutes rattachées au MIEC. Ce sont la "Canadian Federation of Catholic Students", la "Canadian Federation of Ukrenian Catholic Students" et la Fédération des Etudiants des Universités Catholiques du Canada (FEUCC) à laquelle appartient notre Université et de même que les Universités de Montréal, Québec et de Sherbrooke.

A l'Université d'Ottawa:

Le comité Pax Romana d'ottawa existe depuis plusieurs années déjà et compte à son actif de nombreuses réalisations dont la fondation d'une section de la Saint-Vincent de Paul, l'organisation de la Montée ST-BENOIT dans les de nombreux forums et symposiums.

Le président du mouvement à l'Université est M. Jean-Charles Couts étudiant à la faculté de Droit et le trésorier est M. Jean-Yves Thérberge de la faculté de Philosophie. L'aumonier est le R.P. Roby, aumonier des étudiants.

Mais voilà le "hic". De Gaulle a toujours traité le F.L.N. comme étant un groupe de bandits et de communistes déguisés. Le président déclarait qu'il était prêt à traiter dans le F.L.N. qu'un parti politique parmi les autres. De Gaulle semble croire que le F.L.N. doit déposer les armes sous la seule garantie de son discours, et sans négociations. Il oublie que le F.L.N. est un groupe fortement organisé, ayant une armée de 120,000 hommes dans le maquis et qui a l'appui de la majorité "consciente" des musulmans algériens, du moins leur sympathie. Il oublie que le F.L.N. est un fait politique. Que ce groupe représente-t-il non le peuple algérien, cela est de peu d'importance. Le F.L.N. est là et il est le seul obstacle à la paix, s'il choisit cette voie. La fin du conflit armé ne peut se régler que par des négociations.

Les rebelles exigent certaines garanties préalables. On réclame une amnistie générale pour tous les prisonniers politiques et pour les combattants du Front de Libération Nationale et le contrôle du plébiscite par l'ONU. Si la France est de bonne foi, il lui faudra accepter ce minimum.

Il surgit cependant encore un autre obstacle: De Gaulle a, mêmes implicitement de séparer le Sahara et ses richesses en pétrole et en gaz naturel, du reste de l'Algérie, si celle-ci choisissait l'indépendance. Le F.L.N. s'y oppose formellement. Il a fait de l'intégrité du territoire algérien, une condition "sine qua non" de la paix en Algérie.

Grâce à la déclaration du Président De Gaulle, la France vient de gagner la supériorité morale dans ce conflit. Le monde entier a acclamé la décision de la France. Les rebelles sont dans le désarroi. Il s'agit maintenant de gagner la paix. Ce sera d'autant plus difficile que personne n'a gagné la guerre

Robert Brault.

LE MONDE...

(suite de la page 2)

L'ensemble du peuple français, tout les extrémistes, a accueilli avec soulagement la déclaration présidentielle. On voit enfin poindre à l'horizon la possibilité de terminer à brève échéance une guerre coûteuse et absurde.

Les pays arabes, par ailleurs, se sont montrés très agressifs. Seuls le Maroc et la Tunisie ont encouragé les chefs du F.L.N. à en arriver à une entente. Le délégué de l'Arabie séoudite aux Nations-Unies dénonça la France et l'accusa de duplicité. Radio-Caire en fit autant. Après de nombreuses hésitations, les chefs rebelles publièrent un communiqué où ils déclarient leur volonté d'en venir à une entente avec la France.

LE BOTTIN

La Fédération des Etudiants, par l'entremise de Jean-Pierre Bourbeau, vous présente son Bottin annuel. A cause de toutes les vérifications minutieuses faites dans le but d'éviter le plus d'erreurs possible, cette nouvelle édition, nous l'espérons, vous sera d'une grande utilité. En plus d'être presque parfait, le Bottin vous est offert gratuitement grâce à la générosité de nos annonceurs.

Le but principal du Bottin est de favoriser les liens d'amitié entre tous les étudiants et de conserver cet esprit de fraternité qui doit exister dans toute institution. A l'aide des renseignements fournis dans le Bottin, vous pourrez vous renseigner sur: noms, numéros de téléphone, adresses, associations, etc. . . . enfin tout ce qui pourra vous être utile au cours de votre séjour à l'Université.

J'espère que l'ouvrage du Directeur, et de tous ses collaborateurs (trices) sera apprécié de tous.

Lyse Blanchard.

ON ANNONCE QUE . . .

L'Université d'Ottawa décernera dimanche des doctorats honorifiques au major-général Jean-Victor Allard, 46 ans, chef adjoint de l'Etat-Major du Canada; au major-général Howard Kennedy, 67 ans, président de la Commission de la Capitale Nationale, et au Dr Norbert Sylvestre, 69 ans, de Rivière-Ouest, un ancien de l'Université.

Le T.R.P. Henri Légaré, OMI, Recteur, conférera les grades lors de la collation d'automne, en l'absence de Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, OP, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université.

Cette cérémonie, au cours de laquelle plus de 300 diplômés recevront leurs grades, à partir du baccalauréat jusqu'au doctorat, aura lieu à 2 h. 30 en l'auditorium de l'Ecole Technique d'Ottawa, rue Albert. Le grand public y est invité.

* * *

Six étudiants bénéficiaires du plan Colombo sont inscrits à l'Université d'Ottawa — trois Indonésiens à la faculté des Sciences et trois de Sarawak, les premiers de leur pays à étudier pour obtenir un diplôme en médecine au Canada.

Voici les noms de ceux qui suivront les cours à la faculté des Sciences pures et appliquées: Soewardi, 24 ans, de Jagkarta, qui prend le cours requisit en sciences. Sri Budiarti, 21 ans, l'aînée de sept filles d'un médecin de Bandung, est maintenant en quatrième année d'un cours de cinq ans avec spécialisation en chimie, et

Moechsein Ichhsan, 24 ans, de Pamanjo dans la partie est de Java, en quatrième année d'un cours de cinq ans en genie chimique.

Les sous-gradués en médecine de Sarawak sont:

Joseph Raphael Tai, 21 ans, de Kuching, Sarawak, qui était infirmier d'hôpital dans son pays.

Mlle Neimah Binti Hasbi, 23 ans, également de Kuching, qui espère devenir officier médical pour le gouvernement de Sarawak une fois ses études terminées, et M. Ting Lieng Kong, 22 ans, de Sibu, Sarawak, qui durant quelque temps a été professeur d'anglais à l'école du Sacré-Coeur là-bas.

Tous les trois comptent compléter leur cours de médecine à l'Université d'Ottawa.

Diplômée du couvent des Ursulines de Rimouski et de l'Université Laval, Mlle Le Blanc s'est intéressée à l'éducation dans différents domaines depuis 1916, alors qu'elle fut la première femme à organiser l'enseignement postacalaire féminin rural dans la province de Québec.

* * *

Après une élection chaudement contestée, M. Steve Charko était élu, dimanche dernier, président du club de Fraternité internationale de l'Université M Mac McAllister lui fit une dure lutte puisque au premier tour de scrutin, les deux candidats avaient eu le même nombre de voies.

Les élections se sont tenues à l'occasion de la première réunion du Club, au sous-sol de la faculté des Arts Après quelques mots des dirigeants de l'an dernier, on y présenta deux films qui furent, de l'avis général, fort goûtés. Café et pâtisseries terminèrent la réunion.

Les autres membres du Conseil du Club sont: Mlle Vida Kuhillus, vice-présidente; Mlle Anne Vanasse, secrétaire anglaise; Mlle Ramona Papiaukas, secrétaire française; M. Clemens Blanke, trésorier; et MM. Pat Donnelen, Pierre Najle et Isaac Beaulieu, conseillers.

VÉTILLES

Comme le disait hier Vétus à une jeune enthousiaste: "L'observance des traditions est le fait des minorités." Ainsi, il semblerait que la tradition de porter le veston grenat est observée par un très petit nombre à l'Université. Vétus a repéré de ses augustes yeux seulement quatre de ces porteurs. Il allait courir mettre le président de la Fédération en garde contre ces esprits imbus d'individualisme malsain, quand il s'est rendu compte que le président lui-même n'hésite avec ostentation le costume aux couleurs sanguinolentes. Vétus modifie sa position sur le sujet: le port du veston grenat est une excellente coutume qui devrait être rendue obligatoire pour tous les présidents de la Fédération. L'évêque a sa mitre, le roi sa couronne; le président de la Fédération des Etudiants de l'U.O. aurait SON veston grenat qu'il mériterait avec l'office.

Vétus voit de meilleur oeil cette coutume que l'autre dont le trait court sur le campus: "Il paraît que le Conseil veut acheter un char au président." Ainsi! Cela ne commendrait point! N'importe qui peut rouler en véhicule automobile, mais qui, à part le président de la Fédé, s'habilleraît en grenat?

Il ne faut pas en vouloir à Vétus qu'il ne fait dans cette chronique le panégyrique de personne d'autre que Vétus. Vétus est le seul individu que Vétus ait rencontré qui soit parfait.

Vétus assiste au rally où le Recteur, vêtulant sous l'ermine et la pourpre, distribua à la plèbe étudiante, du geste large du semeur, le code étudiant. Vétus est offusqué que ce code ne consacre pas un chapitre ou deux à son auguste personne, aux droits de Vétus sur la communauté, aux devoirs de la communauté envers Vétus. Mais non: On juge plus important de défendre le port des armes à feu (serait-ce une obscure allusion au veston grenat?) et l'emploi des extincteurs chimiques à d'autres fins que d'éteindre les incendies. Quelle sérieuse! Quelle sévérité! Vétus laisse la parole à Lé-Ki-Sse-Pou qui disait avec enthousiasme devant une foule nombreuse: "L'homme ne met pas le feu dans le monde sans préalablement l'avoir aux fesses."

VETUS.

ACHETEZ VOS BILLETS DU CINE-CLUB!

ÉTUDIANTS DE 16 À 26 ANS

L'AVIATION ROYALE CANADIENNE vous offre dès maintenant une carrière attrayante dans ses cadres, comme:

— Officiers techniques. Grades requis: Sciences pures et appliquées.
— Officiers comptables. Commerce.
— Officiers de contrôle. Tout grade universitaire.
— Officiers administrateurs. Tout grade universitaire.
— Officiers médicaux. Médecine.

L'étudiant doit avoir deux ou trois êtés libres avant de graduer. (Trois êtes pour la carrière d'officier technique).

Traitement.

Pendant les mois d'été, traitement mensuel de $210.00, plus:
— Uniformes fournis.
— Chambre et pension gratuites
— Soins médicaux gratuits.

Pendant l'entraînement d'hiver, jusqu'à 16 jours de paie pour l'année académique.

Autres avantages.

— Accès et participation au mess des officiers.
— Occasions de voyager.
— Après la graduation, occasion de joindre l'ARC à titre de lieutenant régulier ou auxiliaire.

Pour renseignements complets, voir:

FLIGHT LT. L. B. BENSON,
162, Waller (en face de l'Edifice des Arts),
ou téléphoner à 9-5-8615.

La Rotonde rencontre Monique Lepage, Jacques Létourneau

Le Théâtre-Inter invitait, vendredi le 2 octobre, au Cercle Universitaire les directeurs du Théâtre-Club à donner une conférence de presse, en préparation au montage de Cinna.

Nous avons rencontré à cette conférence Madame Monique Lepage qui nous a simablement éclairés sur les points que nous désirions connaître. Depuis sa fondation, et le 6e anniversaire en a été célébré l'an dernier, le Théâtre-Club n'a pas laissé jouer ses talents et ses ambitions artistiques le public montréalais seulement. Sa politique a été aussi de parcourir la province où partout il s'obtenu un succès éclatant.

Les directeurs Jacques Létourneau et Monique Lepage ont tous deux poursuivi des études dramatiques en Europe pour reprendre ensuite leurs activités dans le même domaine à Montréal. Pour ceux qui se souviennent de quelques-uns de leurs succès, mentionnons: Virage dangereux, de Priestley; Sébastien, où Jean-Claude Dorcel excella; Les Plaideurs de Racine que quelques amateurs ont eu l'occasion d'apprécier l'an dernier à Ottawa.

C'est donc la deuxième fois que le Théâtre-Club vient chez nous. Pour cette occasion, leur choix s'est porté sur Cinna, une tragédie célèbre de Corneille. Lors de la même entrevue, Jacques Létourneau nous expliquait le pourquoi d'un tel choix.

Gérard Gravelle interviewant le gracieuse Monique Lepage du Théâtre-Club.

Selon M. Létourneau, la tragédie classique, quintessence de l'art dramatique, en serait malheureusement une forme oubliée. Cette désaffection des comédiens à l'égard de la tragédie ne s'explique pas par un manque d'intérêt mais plutôt par la difficulté que présente cette forme. La tragédie, en effet, demande la plus grande souplesse, et physique et morale. Elle exige une concentration, une force et un jeu intérieur que bien peu de comédiens peuvent fournir.

Si l'interprétation individuelle peut un grand rôle dans la tragédie, c'est que celle-ci est tout à fait dépouillée de tout artifice extérieur. Ce n'est pas un spectacle, mais une peinture de l'âme humaine, purement et simplement. Le public doit être tout entier sensible à ce dépouillement classique. Le succès remporté par l'Alhalie de Racine au Festival de Montréal en est une preuve manifeste.

Le Théâtre-Club, fidèle à sa politique, voulut une fois de plus s'adresser aux étudiants, et au grand public en présentant une tragédie classique. C'est à Jean Valcourt que le Théâtre-Club confia le soin de réaliser ce projet. Le choix de M. Valcourt se porta sur Cinna, tragédie de Pierre Corneille. Le Théâtre-Club croit que Cinna saura intéresser les spectateurs non seulement par la beauté de sa forme, mais aussi par l'actualité de son message et l'intérêt humain que suscite cette tragédie. Cinna raconte la lutte de la tyrannie contre la république, remet en question la morale politique et nous décrit l'amour et l'intrigue à leur plus haute période.

Cinna sera interprété par une distribution de choix: Pierre Boucher, Micheline Gérin, Jacques Létourneau, Benoit Girard, Monique Lepage, Catherine Bégin, Philippe Trudel, Jacques Kanto et Jacques Galipeau. Le Théâtre-Club prépare cette pièce dans son sin: c'est son chemin, l'essence de son travail. Rappelons que Cinna sera présenté au Globe Collégiale le 17 octobre.

Lise Roy et Gérard Gravelle

LE "SCANDALE" DU BALADIN

Le 5 décembre, le Théâtre du Nouveau Monde jouera à Ottawa la fameuse comédie de Synge, "Le Baladin du Monde occidental". Nous conseillons aux consciences délicates de ne pas se scandaliser et d'aller voir la pièce sans remords aucun. Si nous leur donnons ce conseil, c'est que certaines personnes, ayant appris que cette pièce lors de sa création à l'Abbey Theatre avait déclenché un scandale, se sont émues de ce scandale et ont même exprimé leur appréhension de voir le T.N.M. s'engager sur une voie dangereuse.

Précisons que le scandale du Baladin s'est situé, à l'époque, surtout sur un plan politique, car, si on faisait mine de protester, contre un des thèmes de la pièce, qui est celui du parricide, c'était en espérant soulever l'ire des gens bien pensants et, de cette façon faire disparaître Le Baladin de l'affiche au nom de la morale. Il est facile, en voyant ou en lisant l'oeuvre savoureuse de Synge, de se rendre compte de la mauvaise foi des gens qui mentaient cette bataille dont le véritable motif se situait ailleurs.

On sait qu'au début du siècle, et jusqu'en 1916, l'Irlande a connu des troubles politiques. Un mouvement nationaliste, qui finit par triompher dans ce qu'on appelle maintenant l'Irlande du Nord, prônait l'indépendance de l'Angleterre et multipliait les manifestations dans ce sens en profitant du moindre prétexte. Synge n'était pas étranger à ce mouvement, loin de là, mais il blâmait, comme le faisaient d'ailleurs tous les intellectuels irlandais, les ultra-nationalistes dont l'oeuvre à courte vue était néfaste.

Ce sont ces ultra-nationalistes qui créèrent le scandale autour du Baladin. Ils reprochaient à l'auteur d'avoir écrit la pièce en partie en anglais et non entièrement en gaélique. Ils se scandalisaient également de l'image que Synge donnait des paysans irlandais. Ce que Synge considérait comme un réalisme pittoresque, eux le jugeaient comme une caricature déformante.

Les manifestations, lors de la création de la pièce à Dublin atteignirent une telle violence que la police dut garder l'Abbey Theatre où avaient lieu les représentations. Aujourd'hui, dégagé du contexte politique qui entourait sa création, Le Baladin du Monde Occidental est non seulement considéré par le monde entier comme la plus belle oeuvre de Synge mais également comme le chef-d'oeuvre du théâtre irlandais. Il n'y a donc aucune crainte à avoir: cette pièce ne porte pas atteinte à la morale. En réalité, rares sont les oeuvres théâtrales qui contiennent autant de poésie et qui soient, à ce point, vivifiantes.

MARIN S'EXPLIQUE!

L'attitude de la Société dramatique, depuis un an, est-elle contraire à l'esprit de son coutumier? Voilà une des principales questions que "La Rotonde", en présent reportage, désire tirer au clair. Interviové, M. Jean Herbiet, metteur en scène à la Société, s'est refusé à faire tout commentaire pour fins de publication, expliquant qu'il ne lui appartenait pas à titre d'employé de l'Université de se défendre. M. Yves Marin, président du Conseil exécutif, a corrobaré cette déclaration. Nous publions ici les réponses que M. Marin a faites à nos questions.

par
Gérard
Gravelle

Q. — Lors de la réunion de la Société, tenue le 2 octobre, vous annonciez quelques projets nouveaux. Quels sont ces projets?

— Nous avons discuté la préparation des Préclieuses ridicules. Et nous avons annoncé la création de différents comités qui, participeront à l'organisation du spectacle: comités de publicité, du programme, des billets, de la régie, des décors et de la réception. Le chef de chaque comité est responsable devant le directeur de la production, réception faite du responsable du comité des décors qui dépend du metteur en scène seulement. Ces comités se réunissent une fois la semaine et ils doivent soumettre un rapport de leur travail à l'exécutif.

Q. — N'a-t-il pas été aussi question de la création d'un atelier?

— En effet il se formera à la société un atelier de jeunes, aucun pas encore de nom officiel. M. Jean Herbiet, dans l'interprétation de textes dramatiques, travaillera surtout le jeu physique, l'expression corporelle. Mme Herbiet se charge de l'interprétation du texte, de l'art de dire et de la diction. M. Gilles Provost enseignera l'interprétation des textes radiophoniques et l'art de lire un texte à première vue. Le Club se composera de 24 membres. Pour le choix des membres, il y a une alternative: ou nous choisirons les 24 premiers à s'inscrire, ou nous choisirons les membres par audition et entrevue personnelle. Les réunions se feront deux fois par mois, le vendredi de 7.30 à 10.00 p.m. Le Club se divisera en trois groupes de huit, qui travailleront successivement avec chaque professeur. Le Club présentera de courtes pièces qui seront présentées gratuitement, entre les times. Tous sont invités à se joindre au Club.

Q. — Avez-vous décidé quel sera le deuxième spectacle de l'année?

— Non, il n'y a encore rien de définitif.

LE COUTUMIER — UN MYTHE!

Q. — La Société possède un coutumier. Un coutumier n'est pas une constitution, évidemment. Seulement on s'attend à ce que la Société en suive l'esprit. Quelle est votre attitude? Croyez-vous qu'il faille s'en tenir rigoureusement au coutumier, ou qu'on puisse en changer certaines dispositions?

— En principe, l'exécutif doit suivre le coutumier. C'est la politique la plus sage. Mais il se présente des circonstances où il devient nécessaire d'interpréter les dispositions du coutumier plutôt que de les appliquer au pied de la lettre.

Q. — Justement, à propos des Préclieuses ridicules, on a reproché au metteur en scène, M. Jean Herbiet, d'avoir tenu des auditions sans l'approbation de l'exécutif et d'avoir choisi comme interprètes des personnes non résidentes?

— Tout d'abord, disons que l'exécutif, lors de la dernière assemblée générale de l'année, avait autorisé le metteur en scène à tenir les auditions en juillet, à choisir des comédiens de l'extérieur et à commencer les répétitions pendant l'été.

D'ailleurs, en ce qui a trait au choix des acteurs, le coutumier ne déclare que ceci: "Les acteurs sont choisis par le metteur en scène". Il n'est pas précisé que l'on doive choisir exclusivement des étudiants. De toute façon, M. Herbiet avait la permission de l'exécutif pour choisir des non-étudiants. Notons que le metteur en scène a comme seule responsabilité de monter la pièce. Toute'rétique au choix de la pièce ou des comédiens, du nombre de représentations etc. doit être adressée à l'exécutif à qui il appartient en dernier lieu de décider.

Q. — Même si le coutumier ne stipule pas que les interprètes doivent être exclusivement choisis parmi les étudiants, essayez-vous quand même de faire jouer le plus grand nombre possible d'étudiants?

— Oui.

Q. — Mais, dans les deux spectacles de l'an passé, Le Les Courberies de Scapin et les trois farces, n'y avait-il pas des non-étudiants?

Il y en avait trois: M. Jean Herbiet, Mme Hedwige Herbiet et M. Gilles Provost. Je crois qu'il n'est que normal que M. Herbiet puisse jouer dans un spectacle dont il a fait la mise en scène. Pour ce qui est de Mme Herbiet, il était entendu et approuvé par le Conseil exécutif qu'elle et son époux devaient interpréter les deux trois farces. Nous nous sommes vu dans l'obligation de faire appel au concours de M Gilles Provost parce que 15 jours avant le spectacle, il y a eu défection, un comédien n'ait vu dans la possibilité de jouer le rôle qui lui avait été confié.

Q. — Et cette année dans les Préclieuses, y a-t-il encore des non-étudiants? N'y aurait-il pas Mme Herbiet et M. Provost?

— Disons tout d'abord que le coutumier considère comme membre de la société: "tout étudiant d'avait tenu des auditions sans l'approbation de l'exécutif et d'avoir choisi comme interprètes des personnes résidentes?

A LA SUITE DE PRESSION INDUE

Le délégué Algérien est absent du congrès

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. T. C. Douglas, parlant aux délégués du Congrès FNEUC.

Ali Chaalal, président de l'Union Générale des étudiants musulmans d'Algérie (UGEMA), n'est vu empêché d'assister au congrès national des étudiants canadiens à Saskatoon par suite des délais apportés à l'émission de son visa.

Chaalal, que la police française avait arrêté le printemps dernier sur une charge de collusion avec le FLN, n'est subséquemment relâché en Suisse alors qu'il était en liberté provisoire en attendant son procès. Il est actuellement bloqué à Bonn, dans l'attente de son visa pour venir au Canada. Le délai apporté à l'émission de ce visa coupable de fait Chaalal de se rendre à l'invitation de la FNEUC et d'assister au congrès national des étudiants canadiens.

De plus, d'après les renseignements que nous avons obtenus des officiels de la FNEUC et de ceux de l'USNSA (United States National Student's Association) il semble que les difficultés qu'a rencontrées Chaalal dans l'obtention de son visa signifient plus qu'un simple délai administratif. Des renseignements échangés entre le FBI et la Police Fédérale canadienne indiqueraient que le visa dont Chaalal s'est servi lors de sa précédente visite au Canada le printemps dernier était contrefait et avait été obtenu par lui au marché noir. En somme, le Canada refuserà probablement l'entrée du pays à Chaalal d'une façon définitive. Les autorités américaines pour leur part lui ont déjà fait savoir qu'il ne serait pas admis aux USA.

Que l'attitude du gouvernement canadien soit due en tout ou en partie à des pressions des diplomates français à Ottawa, elle n'en demeure pas moins une implicite approbation de sa part de la politique du gouvernement français envers les étudiants algériens.

La politique du gouvernement canadien envers Chaalal nuit énormément à la réputation du Canada et à la position de la FNEUC envers les Unions nationales des autres pays. La FNEUC vient d'être élue par un vote d'une majorité sans précédent comme membre du conseil de contrôle international de la Conférence Internationale des Etudiants. (CIE)

A la suite de cette affaire, la commission internationale de la FNEUC a rédigé un télégramme à Chaalal exprimant les regrets de la FNEUC pour son absence; un autre télégramme fut envoyé au ministère des affaires extérieures pour demander des explications sur le refus d'admettre Chaalal au pays. La FNEUC a aussi protesté contre les paroles de M. Fleming en Chambre, lorsqu'il a qualifié les étudiants algériens de "rebelles".

Ali Chaalal s'est rendu au Canada le printemps dernier afin de négocier un programme de bourses pour les étudiants algériens exilés. C'est avec l'Université de Montréal et l'Université Laval principalement que ces négociations furent entreprises, en raison de leur statut d'universités de langue française.

Aucun arrangement définitif n'a cependant été fait et cette année aucun étudiant algérien ne fréquente nos universités.

DOUGLAS OFFRE SON APPUI

L'audacieux projet de l'Université de Toronto d'organiser une Assemblée nationale de 1,000 étudiants en 1960 vient de recevoir son premier appui concret de la part d'une personnalité canadienne dominante.

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. T. C. Douglas, a assuré le président Walter McLean de Toronto, initiateur du projet, de son entier support personnel. Il a ajouté que le projet représente d'ailleurs un rêve qu'il a longtemps pensé à réaliser.

Le premier ministre a indiqué qu'il était préparé à donner une aide plus tangible et qu'il était sûr que le gouvernement de la Saskatchewan offrirait un don appréciable à ce séminar national. En plus, c-il ajouté, aux sommes prêtes à donner, sur une échelle per capita, autant de dollars que le gouvernement de l'Ontario offrira pour cette assemblée nationale.

Pour revenir à la question de support moral, M. Douglas a promis d'appuyer avec force toute demande faite par Toronto auprès du Conseil Canadien des Arts. Il s'occupera par ailleur d'écrire personnellement à tout autre supporteur éventuel du projet.

Vote unanime contre la ségrégation

Lors d'une courte mais énergique intervention au cours des délibérations de la FNEUC, Isabel Marcus, a demandé l'appui de notre organisme dans la campagne que fait l'union des étudiants américains contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis.

Mlle Marcus, qui est vice-présidente aux affaires internationales de la USNSA (United States National Student's Union) a demandé à la FNEUC d'accorder son support moral aux étudiants américains en passant une résolution condamnant la ségrégation.

Par un vote unanime, la FNEUC a voté la résolution de l'Université du Manitoba dans ce sens. Cette résolution était secondée par l'Université de Montréal.

Au cours de son allocution, Mlle Marcus a brièvement défini la politique de l'USNSA: travailler par tous les moyens possibles à assurer la pleine égalité des droits de tous les étudiants à l'éducation, travailler à la bonne entente mondiale par un échange d'étudiants et porter secours aux étudiants dans le besoin par une aide matérielle appropriée.

En ce qui regarde la ségrégation aux Etats-Unis, elle a souligné que la campagne entreprise par la USNSA sur la question a déjà rapporté des résultats surprenants. Elle a d'ailleurs fait remarquer que le support des autres unions d'étudiants avait beaucoun aidé et qu'une lettre de la FNEUC à tous les Etats ségrégationnistes aurait sûrement une influence appréciable.

D'APRÈS UN INDONÉSIEN

Le rôle de la presse étudiante en Amérique

Voici, dans ses grandes lignes, le résultat d'une enquête menée par M. Alwin Dahlan, rédacteur d'un journal étudiant en Indonésie, sur le rôle de la presse étudiante américaine. Nous le publions, ce semblable enquête menée au Canada, nous le croyons, donnerait à peu près les mêmes résultats.

Le journaliste étudiant typique doit travailler davantage que l'étudiant normal: il doit chercher du matériel d'information, respecter les détails et, en plus, continuer ses progrès études (qui souvent sont négligées). Il doit souvent tenir compte de la censure, où contrôle, et malgré tout, rédiger des reportages intéressants. Il doit être le porte-voix des étudiants et doit, en outre, rendre compte du point de vue de l'Université. Pourtant, le poste de rédacteur étudiant et un des postes les plus désirés de l'Université.

Pourquoi les étudiants s'intéressent-ils à remplir une fonction dans le journal? Une enquête à cet effet montre que le prestige vient en première place, suivi par une autre notion abstraite: l'influence sur la politique de l'Université. Ces deux raisons ont été données par 80% des rédacteurs étudiants qui furent interrogés.

Quinze rédacteurs n'ont pas trouvé dans l'interrogatoire les raisons concluantes. "Vous ne parlez pas de l'expérience," écrit l'un d'entre eux, et un autre dit: "Pour moi, comptent seulement les joies et les satisfactions que me donnent ce travail". Un autre rédacteur a résumé tous ces commentaires de la façon suivante: "C'est comme une liaison amoureuse, on ne sait pas trop comment c'est arrivé". Effectivement, la presse étudiante offre, à l'étudiant qui aime écrire, de grandes possibilités. Il doit fournir un travail intensif de la première à la dernière édition: il doit continuellement être au courant de la situation, aller à la chasse aux nouvelles, trouver des titres, choisir les informations jus

(suite à la page 5)

Le Monde Etudiant

MONTREAL — Dans un article de manchette intitulé Les Oblats imposent leur code de lois aux étudiants d'Ottawa, Le Quartier Latin annonce la publication du Manuel des étudiants. "Dans le manuel étudiant", dit l'article, "publié jeudi dernier et distribué aux étudiants, les autorités de l'Université d'Ottawa ont inséré un Code étudiant réglissant les activités de la Fédération et des organismes étudiants en général. Ce Code a été entièrement rédigé par les autorités, sans que les étudiants soient invités à participer à sa rédaction. Les officiels de la Fédération, élus par les étudiants n'ont aucun rôle à jouer dans ce département. Ils en sont exclus".

* * *

QUEBEC — Les autorités de l'Université Laval ont annoncé récemment au président de l'Association Générale des Etudiants de Laval, Jacques Francoeur, que l'Université ne recevrait pas le congrès de la FUC (Presse Universitaire Canadienne). Un article à ce sujet, publié dans le Quartier Latin de Montréal, mentionne que l'Université Laval, en refusant de recevoir le congrès, se venge du vote de blâme que lui avait adressé le congrès de tous les journaux étudiants du Canada pour le renvoi de Normand Lacharité, ancien rédacteur-en-chef et directeur élu de La Rotonde. Le congrès avait "condamné" la conduite du Conseil Universitaire de Laval qui avait jugeait arbitraire en l'occurence.

URUGUAY — Dans un article de fond, le journal des étudiants en droit de Montevideo mentionne brièvement l'importance de la participation directe des étudiants à la direction de l'Université. La responsabilité ne devrait pas être portée uniquement par les représentants élus: il est nécessaire que ceux-ci aient derrière eux, une association étudiante active et intéressée.

* * *

URUGUAY —En accord avec son programme de travail de cette année, l'Union nationale des étudiants d'Uruguay a décidé de renforcer les contacts avec la classe ouvrière et surtout avec la population pauvre du pays. On a mis en marche une campagne en faveur des chômeurs habitant le faubourg El Cerro de Montevideo, où fut fondé un comité de travail en commun afin de résoudre ce grave problème social.

* * *

AUTRICHE — Les étudiants autrichiens sont décidés à faire la grève si les débats actuels sur le budget ne donnent pas satisfaction aux exigences de l'Union nationale des étudiants autrichiens. Les autorités académiques voient d'un bon oeil ces projets.

* * *

ALLEMAGNE — Trente-cinq projets de construction de maisons d'étudiants ont été exposés à Hanover, en raison d'une décision prise il y a deux ans, par la troisième conférence internationale des étudiants en architecture. A la quatrième conférence tenue au début du mois, un orateur déclara que le problème du logement des étudiants existe plus ou moins dans toutes les villes universitaires du monde

De gauche à droite: MM. André L'Heureux, sec. administratif de la FNEUC, Pierre Dansereau, président régional du Québec, (Univ. de Montréal), Ray Heenan, vice-président des Affaires internationales (Univ. McGill), Jacques Girin, nouveau président de la FNEUC, (Univ. de Montréal), Denis Hollowell, président régional de l'Ontario (Western); Mortimer Bizvitsky, président national sortant de charge, et Bruce Rawson, président régional de l'Ouest, (Univ. de Saskatchewan).

"Etouffer l'opinion des citoyens, la réduire au silence forcé est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi."
Pie XII

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

L'âme invincible au milieu des supplices s'applaudit de jouir de la liberté qu'on veut lui ravir.

Vol. XXVIII, No 4 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 29 octobre 1959

CONSTITUTION vs MANUEL

par Michel Beaubien

● LE CONSEIL NE PREND PAS POSITION SUR LE MANUEL DES ÉTUDIANTS.

La question du "Manuel de l'étudiant" a rebondi avec force à la dernière réunion du Conseil de la Fédération. Les chefs des étudiants se devaient de prendre officiellement position. On avait chargé M. Arnold Amber de présider un comité visant à consultre les opinions des étudiants. Invité à prendre la parole, celui-ci déclara: "Les étudiants se rendent compte que l'Université avait le droit de lancer un règlement. Cependant, on était généralement d'avis que plusieurs des articles étaient trop sévères. Quand ils étaient pris à la lettre, surtout les articles visant à réglementer les activités qui ont lieu hors du campus. Certains se sont mêmes insurgés contre les limites dans lesquelles le campus "était compris. Ils concluraient que le "Manuel de l'étudiant" était trop sévère. Les autorités semblaient considérer l'étudiant plutôt comme un enfant que comme un étudiant de niveau universitaire.

"Comme j'enquêtais auprès des étudiants, de continuer M. Amber, plusieurs de ceux-ci semblaient intimidés par le fait que les autorités pouvaient revenir contre leur opinion. J'ai senti que c'était très mauvais et pour les étudiants et pour les "autorités de l' l'Université. I don't think we should live in a police state at the University of Ottawa." Tel est en substance le rapport que M. Amber a soumis au Conseil de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa.

La discussion s'ouvrit âpre et belliqueuse. On a vu le président de la Faculté des Sciences s'élever contre le geste posé par les autorités de l'Université. Il admettait le droit indiscutable qu'avait l'Université de publier un tel manuel mais il n'en voyait pas l'utilité. Il alla même plus loin, déclarant que les autorités semblaient manquer de sérieux en traitant les étudiants de cette façon. On tenta de lui apporter des objections en signalant que ces articles devaient être pris en bloc et non pas mot-à-mot. Ce à quoi M. Lafrance répliqua: "Ou bien il faut suivre ce code, ou bien il ne faut pas le suivre. Si nous le suivons, il nous faut prendre les articles un après l'autre, si nous ne le suivons pas, n'en parlons plus."

Il faut cependant avouer que la majorité des présidents se ralliaient pas à l'idée de M. Lafrance. La plupart avaient pris l'attitude le m'en foute, en ce sens qu'à leur avis, la meilleure solution était d'agir comme si ce code n'avait pas été publié. Finalement la position officielle de la Fédération vis-à-vis du Manuel de l'étudiant ne fut pas pas prise. Aucun vote en faveur d'une motion quelconque ne fut pris. En résumé, ce fut une discussion qui a servi de préambule à la question à jamais célèbre de la constitution.

LA FEDERATION PATRONNE UNE CLINIQUE DES DONNEURS DE SANG

Dimanche dernier, la F.E.U.O. a'est décidé à emboîter le pas à la suite de toutes les universités canadiennes en patronnant une clinique des donneurs de sang. En effet, tous les membres du Grand Conseil (excepté le président de Commerce, qui s'est abstenu ne voulant pas compromettre sa faculté) ont accepté d'organiser, de concert avec la Croix-Rouge, une clinique à l'Université même.

Celle-ci aura lieu les 9, 10, 11, 12, novembre dans le gymnase de l'Université.

L'exécutif de la Fédé espère que tous les étudiants se rendront à cette clinique. En plus d'être un geste humanitaire, ce sera aussi une façon de manifester l'esprit de corps qui doit animer tous le groupe étudiant: car il y a plusieurs trophées en jeu. Le premier est destiné à la faculté ou école qui aura fourni le plus grand pourcentage de donneurs de sang. Le second est mis en jeu entre les Universités d'Ottawa et de Carleton. Quand au troisième, n'importe laquelle des universités canadiennes peut se l'assurer.

De plus amples détails sur cette clinique seront communiqués d'ici quelques jours par les responsables de la clinique.

COMITE DE COORDINATION

Toute activité organisée par les étudiants, qu'elle provienne d'un organisme de la Fédération ou non, doit être enregistrée au COMITE DE COORDINATION, sinon l'activité ne sera pas reconnue par la Fédé et ne pourra pas non plus obtenir l'approbation du D.A.E.

Responsable: Gilles Grenier.

Heures de bureau: Les mercredis et vendredis, de 12.30 à 1.30 p.m.

Octrois statutaires bientôt.

Le Gouvernement provincial accordera bientôt des octrois statutaires. l'honorable Paul Sauvé s'engage "à verser des octrois suivant un mode défini et à des intervalles définis."

Voilà ce qui ressort du discours prononcé par l'honorable Sauvé à l'Université de Montréal, en fin de semaine dernière. Le Premier Ministre a déclaré qu'une loi serait passée à cet effet dès le début de la prochaine session du Parlegement provincial.

Ces octrois seront assez substantiels pour permettre de réduire les frais de scolarité demandés aux étudiants De cette façon tous les étudiants ayant les capacités nécessaires, pourront poursuivre leurs cours avec l'aide des bourses que leur accorde le ministère du Bien-Etre Social et de l'Aide à la Jeunesse.

Tous les détails de ce nouveau plan d'aide à l'éducation ne sont pas encore publiés, mais il semble que le tout sera très favorable aux étudiants en général.

Le Gouvernement a accepté, dans les grandes lignes, les suggestions que lui soumettaient depuis plusieurs années les Universités, les étudiants et tous les autres groupements intéressés à l'éducation, dans la Province de Québec.

Ces décisions augurent bien l'avenir des relations entre Universités et Gouvernement d'une part, et d'autre part, entre ce dernier et les étudiants, relations qui étaient plutôt tendues depuis quelques années.

par Jean Carrière

● ON ESPÈRE L'APPROBATION DE LA CONSTITUTION.

L'Exécutif de la Fédération a échoué dans sa tentative de retirer des mains des Autorités de l'Université, la Constitution qui leur avait été remise pour approbation, en mars dernier.

C'est ce qui ressort de la réunion du Conseil de la Fédération des étudiants tenue dimanche dernier à la Maison des étudiants.

La Constitution de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa fut remise à l'Administration par le Conseil de l'an dernier, après que celui-ci eût passé de longs mois à l'établir.

D'autres ne semblèrent pas approuver la motion de l'Exécutif. "Si nous retirons la Constitution maintenant, nous détruirons toute une année d'efforts affirma Tom Swabey, président de Common Law.

Ouellet répliqua: "La constitution ne sera jamais acceptée par les autorités telle qu'elle est". Le représentant des Sciences le releva aussitôt —"Si nous retirons la Constitution maintenant pour l'adapter au Manuel, nous nous enlevons le droit de décider pour nous même des choses qui concernent l'étudiant. Cette action équivaudrait à accepter de mains du D.A.E. une Constitution toute faite' que nous serions obligés de reconnaître comme fait accompli".

Cette opinion semblait prévaloir chez la majorité des membres du Conseil. On passa ensuite au vote, La motion fut rejetée.

La Corne au Trésor s'en vient

Mary Francis Norcott s'occupera, cette année de la Visite de la Corne au Trésor. Ainsi en fut-il décidé à la dernière réunion de E.U.M. le 21 octobre. On nous apprends aussi que MM. Enrico McAllister et Jose Gautaspas prendront charge de l'organisation qui s'occupera de trouver sur le Campus des fonds pour le plan international de E.U.M. M. Blanke essaiera pour sa part d'organiser des soirées de films dans le but de renseigner les étudiants sur le travail de E.U.M. et du Club de Fraternité-Internationale.

Caron invite les jeunes Artistes

Charles Caron, étudiant à la faculté des Arts, tente actuellement d'établir une société de jeunes artistes sur le campus. Caron, lui-même un sculpteur, accompli, convoque tous les étudiants qui font de la peinture, sculpture, céramique etc . . . Il espère organiser des réunions où l'on parlerait boutique et où on se montrerait ses dernières oeuvres. On se met en communication avec Charles Caron au soin de "La Rotonde."

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que Paul LaRoche, le directeur de "La Rotonde" a adressé sa lettre de démission à M. André Ouellet, président de la Fédé, et au Conseil Exécutif. Paul LaRoche, dans sa lettre de démission, allègue que la direction du journal et ses études en première année de Droit Civil ne peuvent se concilier. Toute-fois, il ajoute qu'il demeure toujours intéressé aux associations étudiantes de l'Université, et il se déclare toujours prêt à offrir sa collaboration.

631, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur ..... Paul LaRoche
Rédacteur en chef ..... Jean Carrière
Chef des nouvelles ..... Michel Côté
Editorialiste ..... Michel Beaubien, Juliette Pineau
Page artistique ..... Gérard Gravelle - responsable, Robert L'Heureux, Richard Gaudreault
Page sportive ..... Pierre Lavergne, Jean Campeau, André Leduc
Correction d'épreuves ..... Jacques Brunet, Luc Thomas
Dactylo ..... Jacqueline Dinelle, Danielle Houle, Christine Plouffe
Gérant des annonces ..... Jean-Claude Giguère

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, ministère des postes, Ottawa

LE CIVISME EST UNE FOULE DE PETITES CHOSES

On oublie trop facilement que c'est dans l'accomplissement de petites choses, tort simples quelquefois, que l'on retrouve les véritables grands hommes. Parlant de petites choses que l'on oublie de faire à l'université, il en est une qui ne manque pas de nous frapper. Comme toute mauvaise habitude, elle a commencé petit à petit. Je veux parler ici du dépotoir qu'est en train de devenir la salle attenante du cafétéria.

Si l'on considère le fait au point de vue esthétique, les gens même de mauvais goût admettront que le fouillis de papiers et de déchets que l'on y retrouve manquent de savoir-vivre. D'un autre côté, si l'on accepte en partant l'obligation qu'on les habitués du cafétéria de passer par cette salle pour aller planter entre les cours, nous devons au moins leur laisser un petit espace pour qu'ils réussissent à se glisser jusqu'à leur endroit de prédilection. Car si cela continue à se salir de plus en plus à chaque jour, il n'y a aura plus de place pour passer (la salle risquant de se trouver rempli à capacité de ces déchets) et ils devront faire le tour par la bibliothèque. (Ils risquent fort de ne pas réussir à entrer au cafétéria).

Enfin, si nous considérons cette déplorable habitude du simple point de vue de l'étudiant, il me semble que sans nous forcer, nous pourrions facilement nous en corriger. C'est une petite chose, ou plutôt une foule de petites choses, si l'on considère le le nombre de paniers et de déchets que les employés ramassent à tous les jours, que l'on aurait profit de prendre en considération.

MICHEL BEAUBIEN.

A la suite d'un éditorial concernant la situation déplorable des étudiants vis-à-vis la question du logement, on lira ci-bas la lettre que M. Bill Boss nous a fait parvenir à ce sujet. Voici le texte intégral de cette lettre:

M. Paul LaRoche,
La Rotonde.

Dans votre article au sujet du logement des étudiants qui paraît en page 2 de l'édition du 15 octobre, vous parlez des propriétaires qui demandent des prix exhorbitants aux étudiants pour des chambres "où la propreté ne règne pas toujours en maître".

Serait un excellent service à rendre si les étudiants mal logés laissient rapport à l'administration que leur propriétaire les traite injustement. Alors, nous prendrions les mesures nécessaires pour retrancher le nom de cette personne de la liste des logeuses dans ce quartier.

On pourrait adresser ces plaintes au Père Ducharme, le doyen du personnel étudiant, qui actuellement poursuit une enquête sur ce sujet. Les renseignements qu'il accumulera aideront la cause dont il est question dans votre article — la construction au temps voulu d'une maison pour loger les étudiants. Cette enquête comprend la visite, par un représentant de l'Université, des maisons de chambre et de pension, et les résultats obtenus serviront à établir et à maintenir certaines normes pour le logement des étudiants.

G. W. Boss,
Directeur, Relations extérieures.

En somme, cette lettre est très éloquente par elle-même. En fait, cela confirme le fait que les autorités sont toujours bien disposées à accepter et à s'occuper des suggestions originant des étudiants. Nous avons ici la meilleure preuve de cet esprit de collaboration qui peut régner entre l'Université et le corps étudiant, en autant que nous serons notre part et que nous tenterons d'abord de rechercher des solutions aux problèmes les plus urgents. Espérons que les étudiants vont répondre en très grand nombre à cette offre de coopération et qu'ils vont collaborer au travail que le Père Ducharme effectue présentement dans le meilleur intérêt des étudiants.

Paul LaRoche

STATIONNEMENT deux heures

C'est un fait que les étudiants de l'Université qui possèdent des automobiles subissent eux aussi le règne de terreur qu'impose la force constabulaire de la cité d'Ottawa aux automobilistes. Combien d'étudiants, à leur sortie des cours, ressentent cette grande joie de se voir gratifiés d'un de ces jolis petits billets de $4.00, gracieusement et généreusement distribués par nos ineffables gardiens de la paix . . .

Aussi, ais-je une suggestion? Pourquoi la Fédération des Etudiants, avec la coopération de l'Université, ne demandent-elles pas à la cité d'Ottawa de mettre la rue Hastey à sens unique et de permettre aux étudiants de stationner leurs automobiles des deux côtés de la rue? Je suis assuré que l'Université se ferait un plaisir de faire des représentations à ce sujet aux autorités policières concernées. De plus, je suis convaincu que a Fédération serait prête à faire imprimer des permis pour bien montrer que ce sont nos étudiants qui profitent de cet avantage et permis pourraient être collés dans les pare-brise.

En somme, il faut bien se rendre à l'évidence que des mesures doivent être prises sans délai, pour régler cette situation qui empire de jour en jour. Alors, qui prendra la suite de l'initiative? Nous espérons que la Fédération fera les premiers pas.

Paul LaRoche

PUNAISE DE SACRISTIE!

Il y a déjà un mois, "Notre Temps" publiait un article qui fit assez de bruit dans les Universités canadiennes de langue française. Un étudiant en Sciences sociales de l'uhiversité de Montréal tentait de démontrer qu'il existe un anti-cléricalisme latent dans nos Universités. Exprimée dans une feuille de chou telle que "Notre Temps", cette opinion n'a cependant surpris personne: cependant, cet hurluberlu en profita pour attaquer "La Rotonde", et les étudiants de l'Université d'Ottawa et il convient que nous examinions ses avancis.

A la suite du cas Lacharité de l'an dernier, "ce dernier manifestait impudemment sa haine et sa rancoeur envers le clergé, par des articles intitulés: "Comédie des Oblats, "Les bons papas les Oblats . . .", etc. dans le Carabin. EN DEPIT DES SANCTIONS RECENTES, A OTTAWA, LA ROTONDE PUBLIE QUAND MEME A QUELQUES MOTS PRES CES ARTICLES ET D'AUTRES DU MEME GENRE". D'abord, les "sanctions récentes" ont eu lieu l'an dernier, en octobre 1958. Il désirerait savoir ce que notre illustre contrère (en tout qu'étudiant bien sur, car aucun de nous n'oserait se hisser à la hauteur d'un journaliste si bien renseigné, entend par le terme récent. "Notre Temps" a-t-il perdu la notion du temps?

Ensuite, nous aimerions bien savoir, dans les quatre numéros de "La Rotonde" parus à date, quels articles sont anticléricaux, quels sont les articles qui prônent "la haine et la rancoeur envers le clergé . . . et autres du même genre". Si ce faux journaliste avait AU MOINS lu l'éditorial du Directeur de "LA ROTONDE" dans le numéro du 17 septembre 1959, il aurait vu en toutes lettres que les étudiants désirent ardemment la coopération des Autorités, pour la bonne raison que nous respectons l'autorité et le clergé, probablement beaucoup plus qu'une punaise de sacristie telle que M. Contant.

Lorsque le grand homme et le grand conseiller universitaire qu'est M. Contant aura lu l'éditorial du Directeur de "LA ROTONDE" du numéro du 1er octobre dernier concernant le logement des étudiants et qu'il lira la réponse de l'Université par la voix de M. Bill Boss, à cette représentation, il verra que nous ne sommes pas anti-autorités. Bien au contraire, les relations Autorités-étudiants n'ont jamais été si bonnes que cette année. Même plus, en autant que nous leur faisons des suggestions pratiques et pour le bien commun, les Autorités se font un plaisir de bien considérer nos demandes et de tenter le plus possible de nous favoriser.

Avant d'accuser un groupe d'étudiants d'être anticléricaux et subversifs, de propager des idées malsaines et de saboter le travail de nos religieux, qu'on vienne donc voir sur les lieux ce qui se passe exactement. Au lieu de débiter un paquet de faussetés qui dénotent ni plus ni moins un manque d'honnêteté et d'information, qu'on vérifie ses dire. En conséquence, nous exigeons une rétractation de la part de M. Contant. "Les étudiants de l'Université d'Ottawa, avec la politique franche et honnête qu'ils pratiquent cette année, n'ont aucune raison de se laisser insulter par une guenle amère.

PAUL LaROCHE,
MICHEL COTE.

21 Octobre, 1959;
Ottawa, Ontario

M. le rédacteur sportif,

C'est avec un grand désapointement que je lisais votre article dans le dernier numéro de "La Rotonde." Vous vous plaignez du manque d'intérêt chez l'étudiant en ce qui a trait aux sports. Jusqu'ici, je suis bien d'accord. Là où je ne partage pas votre opinion, c'est lorsque vous prenez en exemple, nos représentants à l'association Athlétique. Les cartes de l'Association Athlétique n'ont pas été distribuées à temps, peut-être? Peut-être ont-elles été mal distribuées?. Mais savez-vous que notre faculté compte au delà de 450 élèves? Savez-vous que seulement 360 cartes furent remises à nos représentants leur disant que c'était là tout ce dont on pouvait disposer? Ou croyez-vous que le manque intérêt se fait le plus sentir?

Non, je suis dégoûté de la façon dont vous jugez la situation c'est malheureux.

J'espère, monsieur le directeur, que dans l'avenir la situation saura s'améliorer. Sachez qu'alors lorsque la critique se fera constructive je serai le premier à vous en remercier.

Votre tout dévoué

JEAN-CLAUDE ROY,
(Président des Arts)

Lettre au directeur

MISE AU POINT

Monsieur le directeur:

A la suite des dernières acrobaties des dirigeants de la Fédé, je pense que le peuple étudiant a droit à un éclaircissement sur la politique de ses représentants.

Je me permets ici une explication des raisons qui ont poussé l'Exécutif à proposer unanimement une motion au grand Conseil, à l'effet de retirer la Constitution des mains de l'Administration.

D'abord, cette Constitution présentée le 5 mars dernier, n'a pas encore été, après bientôt huit mois, l'objet de commentaires officiels de l'Administration. Par ailleurs, nous sommes en mesure de dire que plusieurs membres de l'Administration ont sur cette Constitution, des données assez volumineux de suggestions et corrections

Or voici que dans l'attente, les étudiants ont reçu la bonne étoile. Oui, un Manuel nous est né! Coïncidence heureuse n'est-ce pas? Mais toujours pas de réponse sur la Constitution; seulement un cacouranement dans l'attente.

Comment ne pas établir de relation, pour un étudiant éveillé, entre le Code des étudiants PAR L'ADMINISTRATION et le Code des étudiants PAR LES ETUDIANTS? Evidemment, ce n'est pas pareil. Mais, il est tout de même un peu imbécile de croire que l'Administration va, aujourd'hui, définir ses cadres et déterminer ses exigences dans son Code, et demain, se contredire en profitant, dans son intégrité, l'autre Code.

Alors, l'Exécutif qui croit plus en la contradiction chez les étudiants que chez l'Administration, a considéré le noir et le blanc. Fort de sa politique diplomatique, il a fait les premiers pas pour obtenir la meilleure interprétation possible du Manuel, c'est-à-dire la plus avantageuse pour le corps étudiants. Le coup en a valu la peine et peut encore être très payant.

Soucieux de mener à bien l'oeuvre commencée par l'un des plus brillants présidents à avoir dirigé notre Fédé, il a voulu mener officiellement les corrections essentielles à la pontification, et indispensable à la bonne marche de la Fédé. Autrement dit, continuer la Constitution des étudiants par des étudiants.

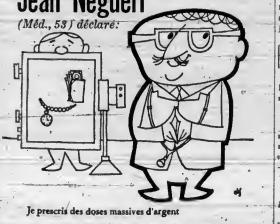
Il n'y a rien de destructif que d'avoir à coeur de faire progresser davantage une oeuvre de pionnier. L'Exécutif se croyait dans le bon sentier.

Mais non! On a préféré écrire candidement au R.P. Ducharme pour lui demander de nous dire ce qu'il n'aimait pas dans la Constitution et s'il l'aimait, de l'accepter. Sûrement, on aura cette oeuvre d'AMOUR rêvée et ce sera, en l'espace de quelques mois, le deuxième Code des étudiants PAR L'ADMINISTRATION.

Bien à vous,

André Ouellet
Président, FEUO

Jean Néguéri
(Méd., 53) déclare:



Je prescris des doses massives d'argent pour tenir mon compte d'épargne en bonne santé à . . . "MA BANQUE" B M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada
pour les étudiants
commencez tôt à déposer sur le premier pas vers le succès

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

LES MÉDECINADES

Lors de la dernière réunion de la Société d'Esculape les motions suivantes d'intérêt général furent acceptées:

Etant donné a grand succès la réussite plutôt modérée du du "stag" annuel comparé à thé organisé par l'Association des épouses des étudiants en médecine, il fut décidé de laisser tomber le dernier en faveur du premier, comme occasion d'établir un contact plus personel entre étudiants et professeurs et aussi entre les étudiants des différentes classes.

O organisera la projection d'une série de films d'intérêt médical pendant l'heure du midi, dans l'auditorium de la faculté... Les anciens se souviendront du succès de ces présentations dans les années passées.

* * *

Le bal annuel de la faculté aura lieu le samedi 28 février au Château Laurier. Cet évènement laisse prévoir l'une des plus grandes réussites à cause de certaines innovations dont on parle jalousement le secret. Ont peut mentionner cependant un petit divertissement présenté par les étudiants sous forme de "sketch", chansons, etc. . . . Tous ceux qui ressentent en eux quelque talent qui ne demande qu'à s'exprimer, sont priés de s'adresser à André Lafrance ou à Jean Labelle.

* * *

L'Assembly Hall du parc Lansdowne accueillirit jeudi soir dernier, quelque quatre-vingt visages en costumes divers, pour la deuxième danse de la faculté cette année.

A cette occasion, Hughette Perras fut choisie pour représenter la faculté de médecine au prochain "Homecoming Weekend".

LA 5 COLON-NE

Croyez-le ou non, un étudiant de l'Université s'est cassé un bras, dernièrement, en dansant. . .

Les deux existentialistes (du moins ils la prétendent) du campus s'amusent à se lire du Apolinaire sur la rue à deux heures du matin —C'est un délinit

Le Manuel des Etudiants serait à l'index — pas d'imprimatur! Benshien fait de la radio . . . "Et voici notre lionne frustrée . . ."

Ah! ce cher Vetus, quel foetus!

Le jeu de mots de la semaine —"Les pages rousses du petit Larose."

Certains hommes n'ont que ce qu'ils méritent, les autres sont célibataires.

Gravella a pondu celle-ci "C'est comme la bonne femme qui écrivait à André Gide pour s'abonner à son journal . . ."

Masochiste: homme qui flatte ses passions avec un râteau. Sadique: le râteau.

Un nouveau comité

Les Jeunesses Musicales font partie de la Fédération.

La Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa a accepté d'endosser le mouvement des Jeunesses musicales. Lors d'une réunion tenue le dimanche 25 octobre, la Fédération s'engageait à fournir un dollar sur chaque carte de membre des J.M.C. acheté par un étudiant de l'Université. Ce qui revient à dire que les cartes de membres des Jeunesses musicales exigeront un déboursé de seulement 2 dollars au lieu de 3 dollars comme elles devaient se vendre.

Le 6 novembre prochain, Michel Dussault, pianiste, sera l'artiste invité. Il s'agit d'une jeune artiste sur lequel on fonde les plus grands espoirs. Il fut l'élève d'Yvonne Hubert au Conservatoire de Musique de la Province de Québec. Il fit ses études classiques au Collège St-Laurent. A 12 ans, Michel Dussault fut la vedette du film tourné par l'O.N.F. sur les Jeunesses Musicales du Canada. A l'âge de 14 ans, le jeune artiste joua aux Matinées symphoniques de Montréal l'Allégro du Concerto en ré mineur de Brahms et à 15 ans, la Ballade de Fauré pour piano et orchestre. Agé de 16 ans (soit pendant l'été 1959). Michel Dussault donne son premier récital au camp musical J.M.C. Il effectue présentement sa première tournée de récital.

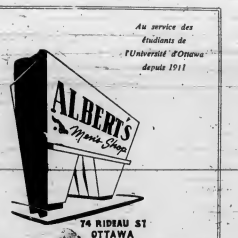
Le 11 decembre le Trio Ebert fera son apparition sur le plateau l'école Technique située sur la rue Albert. Le trio composé de deux frères et d'une soeur, Waltrang George et Lotte a étudié à l'Académie de Musique de Vienne chez les célèbres maîtres Fischer, Matnardi, Pirhoda et Schneiderham. Ils jouent sur des instruments construits par André et Pierre Guarnieri. En 1951, ils ont obtenu le "Prix de la critique de Vienne" L'Expoh. un journal de Cannes déclarait ceci à leur sujet: "Chacun des trois Ebert, deux frères et une soeur fait corps avec son instrument . . . ils ont tous la même âge. C'est le trio parfait. Dans les deux cas c'est Gilles Lefèvre qui fera les commentaires.

Le 5 février, Monique Linval, soprano et Jean-Christophe Benoit, barryton, seront les artistes invités. Monique Linval, élève de Ninon Vallin, et Jean-Christoiphe Benoit, premier prix de chant, opéra-comique et opérette du Conservatoire de Paris sont tous deux célèbres dans le domaine de l'opéra et de l'opérette à la scène, sur les ondes et sur disque. Ils ont parcouru ensemble plus de cent villes, en tournée JMF pour illustrer l'histoire de l'opérette française. A l'étranger, ils sont considérés comme les ambassadeurs choisis de l'art français. Ils seront accompagnés au piano par Jean-Claude Ambrosini, 1 er prix du Conservatoire de Paris, et l'un des pianistes les plus réputés de France.

Enfin le 1er avril, un claveciniste, Kenneth Gilbert, sera le dernier artiste présenté sous les auspices des Jeunesses Musicales. En 1953, M. Kenneth remporta le prix d'Europe pour l'orgue. Il étudie le clavecin à Paris et à Sienne durant son séjour en Europe. Au Conservatoire de Musique De la Province de Québec, il fut le titulaire de la classe de clavecin. Il a déjà fait une tournée des Jeunesses Musicales.

Dans ces deux cas, ces commentaires seront faits par les artistes eux-mêmes. Tous ces concerts auront lieu à l'auditorium de l'Ecole Technique situé sur la rue Albert.

Au service des étudiants de l'Université d'Ottawa depuis 1911



74 RIDEAU ST
OTTAWA

Cette annonce vous donne droit à 10% d'escompte à notre magasin

Mmm... Mmm... Mmm... Myum...!

Philosophie

HELEN RADAKIR

1—19 ans
2—5'7 — 130 lbs.
3—Ne sort pas régulièrement (pour le moment).
4—
5—A part les hommes, aime la politique. Espère se marier d'ici cinq ans.

C'est ce soir que notre reine du football sera choisie. Huit concurrentes se livrent bataille pour mériter ce titre qui sera accordée à la plus charmante du PEP RALLY qui aura lieu ce soir à la Salle Ste Thérèse, à l'angle des rues Cartier et Somerset. Le reine du football est choisie à l'occasion du "Homecoming weekend" où notre équipe de football rencontrera l'équipe de Wateroo. Voici les concurentes et . . . bonne chance à toutes!

A QUI LE P'TIT COEUR APRÈS NEUF HEURES?

GRAND RALLIEMENT

Sciences Domestiques

NANCY BAILLIE

1—19 ans
2—5 3" — 110 lbs.
3—Ne sort pas régulièrement
4—Aime les grands hommes, les rédacteurs en particulier.
5—Veut devenir une épouse et une femme de maison utile.

Commerce

FRAN BORDELEAU

1—18 ans
2—5' 5"
3—Ne sort pas régulièrement
4—N'aime pas les rédacteurs de TOUS les journaux.
5—Veut étudier et voyager avant le mariage.

Sciences

KASIA LYNCH

1—17 ans
2—5' 5" — 110 lbs.
3—Ne sort pas régulièrement mais le ferait si elle rencontrait l'Homme.
4—Semble avoir un faible pour les journalistes.
5—Etudier les sciences.

D

CHARLOTTE DUBOIS

1. 19 ans.
2. 118 lbs - 5' 6"
3. L'idée me plairait.
4. Oui, mais ça dépend . . .
5. Aime la musique, la danse et désirerait voyager.

NOTRE DIRECTEU
UN ÉTUDIANT EN

Tu vas au "Pep-
"cheerleaders" sont
(première rangée) :
deuxième rangée :
çoise Bordeleau.

compréhensible si les
de gauche à droite
Daoust, Terry Tappe;
Gaudreault, Fran-

Nous avons posé les questions suivantes à toutes les concurentes —croyant que leurs réponses seraient d'intérêt général.

1—Quel âge avez-vous?
2—Grandeur — pesanteur
3—Sortez-vous régulièrement?
4—Aimez-vous les journalistes? (sans doute)
5—Ambitions?

VENDREDI

Arts

MIREILLE TESSIER

1—19 ans
2—5' 6" — 115 lbs.
3—Ne sort pas régulièrement mais considère la question.
4—Aime les nouvellistes en particulier.
5—Désire terminer son baccalauréat et entrer en Droit.

Médecine

HUGETTE PERRAS

1. 20 ans.
2. 115 lbs. - 5' 2"
3. Oui, depuis deux ans.
4. Ca dépend . . .
5. Aime les sports et désirerait voyager.

SOIR

Sciences Politiques

Infirmières

PAULETTE LEBRUN

1—
2—5' 2" — 102 lbs.
3—Ne sort pas régulièrement mais semble intéressée.
4—Semble aimer les intervieweurs.
5—

. . . AUX RÉDACTEURS!

1—17 ans
2—110 lbs — 5' 5"
3—Non
4—Oui, mais ça dépend . . .
5—Voyager et étudier

Il y avait...

Il y avait le sable
le sable
si blond
si lisse
si chaud
le sable si blond si lisse si chaud
qu'il donnait envie de s'y coucher
côte à côte
ils s'y couchèrent
côte à côte
et bouche à bouche
ils s'aimèrent

* * *

Il y avait la mer
la mer
si bleue
si calme
si belle
la mer si bleue si calme si belle
qu'elle donnait envie de s'y noyer
côte à côte
ils y entrèrent
côte à côte
et bouche à bouche
ils s'y noyèrent

Jersual

HULOT-TATI

Le Ciné-Club de l'Université présentait à salle comble, dimanche dernier le célèbre film de Jacques Tati, Les Vacances de M. Hulot.

Jacques Tati, dit-on, a régénéré le film comique et lui a insufflé un esprit nouveau. Et pourtant, à ses prédécesseurs (Sennett, Chaplin, et autres) Tati emprunte sujets, gags, procédé etc . . . Mais aucune oeuvre n'est entièrement originale dans ses détails: ex nihilo nihil FIT. C'est l'ensemble seul qui confère à l'oeuvre son originalité, ou sa non-originalité. Et ça, c'est une affaire de personnalité. Celle de Tati est riche d'humour et d'amour.

Dans Les Vacances de M. Hulot, ces deux aspects de Tati se manifestent par la rencontre de l'imprévu et du banal. Hulot arrive comme un aérolithe sur une plage bourgeoise. Une plage bourgeoise comme tant d'autres où, deux semaines par année, les citadins vont se payer du soleil et de l'air pur. Et chaque année, on retrouve les mêmes figures: militaires à la retraite, ronds-de-cuir, vieilles filles moustachues, jeunes filles de bonne famille, sous-fleux grecs taylorisés qui font jouer leurs muscles devant les badauds. Et chaque année, on reprend les mêmes habitudes, on renoue les mêmes amitiés (ou inimitié) on retrouve les mêmes passe-temps. La routine, quoi! Et malheur à qui oserait déranger tant soit peu ce sacro-saint encrassement! Sur cette plage où l'on s'ennuie surgit dans sa pétaradi(re surchargée l'inéffable M. Hulot qui vient tout bouleverser. Hulot est naïf. Les habitudes, les routines lui sont inconnues. Le moindre geste est pour lui une expérience nouvelle dans laquelle il s'engage avec une innocence charmante.

Pour faire ressortir tout le ridicule, la cocasserie de la banalité des personnages et de la vie, Tati accentue les traits, les grossit, nous présente une caricature assez poussée pour être drôle et pas assez pour être méchante. Car c'est ce qui nous rend Tati si cher. Son humour est toujours empreint d'amour. Ou plutôt l'un et l'autre se confondent dans un sourire goualiieur et indulgent.

Gérard Gravelle.

FACE A LA VERITE!

par Robert L'Heureux de La Rotonde

Monsieur Marin a été accusé "d'interpréter" le coutumier comme bon lui semble, de laisser une clique se former à la tête de la société dramatique, de ne pas monter des spectacles universitaires et de déformer les faits. Qu'y a-t-il de vrai dans tout ceci?

On a pu lire dans le dernier numéro de La Rotonde une tentative faite par M. Yves Marin, président de la Société dramatique, pour s'expliquer. Or une partie de ces explications ne correspond pas aux faits. M. Marin déclarait: "Tout d'abord, disons que l'exécutif lors de la dernière assemblée de l'année avait autorisé le metteur en scène à tenir les auditions en juillet, à choisir des comédiens de l'extérieur et à commencer les répétitions durant l'été." Mais si on examine les minutes de cette assemblée générale tenue au mois d'avril on trouve ceci: "Monsieur Herbiet précise que les répétitions devront commencer DES LA FIN DE L'ETE. Projet accepté en principe par l'assemblée." Il n'est nullement question d'audition en juillet, de comédiens venant de l'extérieur et de répétitions se tenant durant l'été. Qui aurait pris une telle décision?

M. Marin cherche-t-il à protéger quelqu'un? Nous serions alors en face d'une clique.

Quelques lignes plus bas, le président de la Société dramatique déclare, citant le coutumier: "Les acteurs sont choisis par le metteur en scène." C'est très bien. Seulement M. Marin semble oublier qu'à l'assemblée du 28 janvier 1958, lui-même proposait un amendement à cet article; amendement qui stipulait que ces mêmes acteurs devaient être choisis "parmi les membres de la société." On approuva cet amendement à d'unanimité. Et, selon le coutumier, sont membres de la société: "tout étudiant ou étudiante de l'Université ou d'une institution affiliée, dûment enregistré chez le président." Or si nous jetons un coup d'oeil sur la liste des acteurs qui figureront dans le prochain spectacle des *Précieuses Ridicules* nous retrouvons les noms de M. Gilles Provost et M. et Mme Jean Herbiet. Tous les trois ne prennent aucun cours à l'Université. M. Jean Herbiet participe à son troisième spectacle, tandis que Mme Herbiet et M. Provost en sont à leur deuxième. Le fait que M. Herbiet soit metteur en scène ne lui donne aucun droit de jouer dans ses spectacles. Qu'a donc fait M. Marin du coutumier? Et ce M. Marin, qui permet de tels abus, est pourtant le même qui proposait le 28 janvier 1958: "que les acteurs choisis par le metteur en scène soient des étudiants et des étudiantes des facultés des Arts et Sciences politiques, membres de la Société dramatique." M. Marin voulait tellement restreindre les cadres de la Société que sa motion ne fut même pas secondée. Et maintenant il accueille les non-étudiants à bras ouverts. D'où vient ce brusque changement d'attitude chez M. Marin?

M. Marin, Pourquoi tant de volte-faces? La réponse n'est pas dans les solutions extrêmes mais dans un juste milieu. Les portes de la Société sont déjà ouvertes à tous les étudiants de l'Université d'Ottawa et des collèges affiliés. Mais il s'agirait de ne laisser jouer que les membres de cette Société tel que le stipulent le coutumier et l'amendement du 28 janvier 1958.—LA SOCIETE AUX ETUDIANTS.

Pour terminer ses explications, M. Marin ajoute: "Les spectacles doivent donc être dignes de l'Université et par leur valeur morale et par leur valeur artistique." Vous parlez de théâtre universitaire. Ce sont de bien grands mots! Mais jusqu'ici, vous ne nous avez donné que des farces. Voilà donc de quoi vous appeler du théâtre universitaire! Même si certaines de ces farces étaient du grand Molière, tient le répertoire? A quand le pourrions-vous varier un tant théâtre de l'homme? A quand le théâtre de la condition humaine? Devrons-nous attendre le retour de Madeleine Gobeil pour avoir du Mauriac horlant par exemple? Qui nous donnera du théâtre vraiment universitaire? Qui nous donnera du théâtre joué par les étudiants, pour les étudiants?

POURQUOI PICASSO MET-IL DEUX NEZ À SES VISAGES?

"Pourquoi les peintres de notre époque ne peignent-ils plus ressemblant?" Telle est la question que me posait un ami il y a déjà quelque temps. Je n'y ai pas répondu, ne disposant que de trop peu de temps pour le faire. Depuis lors, je n'ai cessé de me poser la question à moi-même. Je me suis surtout demandé le pourquoi d'une telle question dans un monde comme le nôtre. Serait-ce le fait de cette personne et de beaucoup de gens à la fois, un manque total de compréhension à l'égard de notre époque, ou n'y aurait-il pas surtout un manque de connaissances de l'histoire de l'art des siècles passés? Peut-être y a-t-il aussi des deux à la fois? Ce serait par trop ambitieux de vouloir remonter aux sources de l'art pour en arriver à justifier celui de nos contemporains. Disons seulement que l'art n'a peut-être jamais été aussi grand qu'à l'époque où les gens ne se demandaient pas ce qu'il était, ce pourquoi il était, ne soupçonnant même pas son existence.

On a dit déjà: "Ce que nous appelons "ressemblant", c'est l'apparence extérieure, celle que le miroir renvoie de nous-même." Les siècles passés n'ont cessés de recopier les miroirs. Avec l'avènement de la photographie, la peinture réaliste n'avait donc plus raison d'être: à quoi bon se servir d'un pinceau pour reproduire la nature dans son intégrité. Aujourd'hui, le peintre recherche les réalités au-delà des apparences. Il n'attend pas de la nature qu'elli soit un simple objet de reproduction, mais il lui demande de collaborer à sa vision du monde. Et c'est en engageant le dialogue avec le monde et ses apparences, et en interprétant ensuite la réponse à son interrogation qu'il fait oeuvre d'art. Si l'artiste tel que nous le définissons souvent doit s'attacher à exprimer, dans son langage qui est celui des images, les idées et les conceptions de son époque, il arrive toutefois que le monde actuel ne le satisfaisant pas, il s'emploie à en créer un autre. C'est que n'entendant pas demeurer muet devant les réponses de la nature, il hausse quelque fois le ton, il hurle, il tonitrue jusqu'à quelquefois couvrir la voix des choses.

Le plus grand mérite que l'on puisse accorder à l'art abstrait c'est sans doute celui d'avoir abattu tous les anciens tabous et d'avoir ouvert toutes grandes les portes de l'évasion. L'occident qui s'était jusque là maintenu dans un réalisme suspect, si l'on compare le réalisme outrancier de sa peinture aux évocations symboliques de ses religions, a soudainement reconnu cet abus systématique pour se lancer dans un abus contraire, jusqu'à nous faire croire à l'incompatibilité du réel avec l'art. Il ne se trouve cependant pas de cas extrêmes en art c'est à dire, pour expliquer, de peintures qui soient exclusivement abstraites comme de peintures qui soient authentiquement réalistes. Le peintre le plus détaché de toute contingence ne peut faire autrement que d'insuffler à l'oeuvre quelque chose de sa personnalité et de sa vie intérieure. Et le meilleur moyen de le prouver c'est peut-être de comparer les oeuvres de deux peintres qui travaillent dans un même esprit, pour s'apercevoir qu'ils n'usent pas de mêmes couleurs dans des cas identiques.

Si l'artiste d'aujourd'hui n'exprime pas ce que nos yeux appellent la réalité, mais plutôt cette réalité qui se cache derrière les choses, il n'invente pas pour ce faire un langage technique qui est propre. Beaucoup de gens à notre époque croient sincèrement que, chez tel peintre, une ligne rouge sera l'évocation d'un tel sentiment, alors que chez un autre, elle exprimera quelque chose de différent, et ainsi de suite. C'est être assez naïf que d'aller croire à des sornettes semblables, et je comprend leur désarroi en face de l'art contemporain. Mais alors pourquoi ne représente-t-il rien? Peut-être simplement parce que l'objet nuit à la peinture. Mais ce qu'il y a de certain c'est que la peinture se veut abstraite, abstraite comme la musique qui elle non plus ne représente rien. Si la musique s'adresse, paradoxalement, à ce qu'il y a de plus sauvage en nous, il en est de même pour la peinture abstraite. Nous remarquons cependant une assez grande différence quant à l'intensité avec laquelle, d'une part et de l'autre, les ondes nous frappent: le son nous impressionnant davantage que ne le font la forme et la couleur.

Notre époque aura donc perdu quelque chose en mettant le figuratif de côté et en misant exclusivement sur l'abstraction: la peinture figurative s'adressant à l'esprit d'une part, et aux sens de l'autre. Par contre, elle aura réussi à librer entièrement l'image des compromis où elle s'égarait depuis des siècles, et lui aura donné le pouvoir d'être avec toutes ses ressources demeurées latentes jusqu'ici. La peinture de notre époque vit une aventure, ce qui est bien l'apanage de notre siècle en maints domaines: elle tend à s'exprimer par la ligne et la couleur, pour agir plus directement sur la sensibilité et provoquer ainsi chez le spectateur un remous intérieur.

Ce qui par le passé faisait l'oeuvre d'art, c'était le pouvoir qu'elle avait de dégager maintes atmosphères différentes, et Richard Wagner l'avait compris lorsqu'il disait: "c'est le propre des oeuvres vraiment artistiques d'être une source inépuisable de suggestions." Ce qui hier était presque un critère l'est encore aujourd'hui, et à plus forte raison lorsqu'il s'agit de peinture abstraite.

Ne dénigrons cependant pas toutes les peintures qui ne savent nous émouvoir. Notre âme ne peut vibrer à tout ce qui la touche, elle est comme la corde tendue qui ne sait répondre qu'à une résonnance identique à la sienne. N'oublions jamais que la vision n'éveille en nous que ce que nous possédons déjà.

Richard Gaudreault.

ACTUALITÉS SPORTIVES

PISTE ET PELOUSE

Nos représentants font bonne figure

Samedi le 17 octobre, l'Université d'Ottawa recevait cinq équipes de piste et pelouse au terrain Laurentian High School. Nos porte-couleurs se classèrent deuxième du tournoi alors que le Royal Military College décrochait la première place.

Trois records ont été abattus dont deux par des coureurs de l'Université.

Raymond Nadon a réussi la course à obstacles (haut) en 17.3 secondes et Bill Donnelly a lancé le javelot à une distance de 159'9".

Il faudrait mentionner d'abord la brillante tenue des deux frères Shulman, deux nouveaux venus à l'Université, qui se sont mérité 17 points.

Ray Shulman (Education physique) s'est classé:
—troisième dans le 10 verges avec 10⁸ secondes,
—premier dans le saut en longueur avec 19' 7"
—premier dans le "Hop, step and jump" avec 38' 7"

Gary Shulman (Education physique) s'est classé:
—deuxième dans le saut en longueur avec 18' 11"
—troisième dans le saut en hauteur avec 5'2"
—deuxième dans le "Hop step and jump avec 39' 10".

Raymond Nadon, une vedette de l'an dernier, est aussi premier dans le 120 verges 'high hurdles' (17.3 secondes) et deuxième dans le 120 verges 'low hurdles' (29 secondes).

Bill Donnelly, médecine, a lancé le javelot 159' 9" pour l'emporter dans cette catégorie, avec 103' 2".

Enfin, notre équipe de course à relai s'est classée troisième. Participèrent, Ray Shulman, Ray Delage, Raymond Nadon et Frank Subertycki.

Toujours de l'avant!

La fin de semaine du 17 octobre a été des plus fructueuses dans le domaine des sports pour l'Université. D'abord notre équipe de football a gagné sa troisième joute et cette fois au dépend de l'Université MacMaster. Cette victoire de 15-14 nous classe en seconde position de la ligue avec deux points de moins que O.A.C. Il est intéressant aussi de noter que l'Université McMaster n'avait jamais auparavant été vaincue sur son territoire à Hamilton depuis l'inauguration de cette ligue en 1957. Notre équipe est donc encore une fois sur le chemin du championnat de la ligue Senior de l'Ontario ce qui pourrait le mener à faire le voyage à Halifax en novembre pour la partie "Atlantic Bowl".

... Dans le domaine de piste et pelouse, l'équipe de l'Université se classe en seconde place. Bien que les facilités pour la pratique de cette activité n'étaient pas des plus favorables, nous équipe a travaillé d'arrache-pied pour obtenir ce résultat. Il faudrait aussi remarquer l'effort particulier des deux instructeurs Fernand Landry et Arthur Skeedy qui ont en plus organisé la rencontre.

Deux records pour cette ligue, ont été abattus au cours de cette rencontre, par les nôtres. M. Raymond Nadon a établi le record pour la course à obstacle de 120 verges, avec 17.3 secondes, et Bill Donnelly, le record du lancé du javelot par son lancer de 159' 9".

De plus, notre équipe de Tennis a remporté le tournoi intercollégial à Kingston en remportant 13 victoires contre deux défaites. Bob Pépin, entraîneur, a su encourager son équipe dans une compétition des plus difficiles dont faisait partie Don McDougall classé comme le 4e meilleur joueur au Canada (junior). Notre équipe a gagné trente parties consécutives pour perdre les deux services. Il faut souligner l'excellent travail fourni par M. George House, Commerce Lvl I, anciennement de l'Université Carleton, et de M. Normand Larose, Common Law III qui s'est classé premier en simple dans la catégorie B.

Enfin dans les activités de piste et pelouse, notre équipe s'est classée deuxième samedi au Laurentian High Skool alors que l'Université était l'hôte de cette rencontre.

Cette série de victoires nous montre bien qu'il y a de l'étoffe chez nous, et quoi qu'on en dise, si la participation était plus grande, il pourrait en être ainsi à toutes les fins de semaine. Félicitations à tous ceux qui nous ont gagné ces honneurs!

Pierre Lavergne,
Rédacteur sportif

JEAN-PAUL D'AOUST
BIJOUTIER
5, rue Nicholas, Ottawa CE 6-4218

L'ÉQUIPE DE FOOTBALL AURA-T-ELLE LE CHAMPIONNAT?

Victoire de l'Université

Une brillante offensive aérienne dirigée par le quart-arrière Bill Hendy a permis à l'équipe de l'Université d'Ottawa de l'emporter par le compte de 34 à 14 sur les Marauders de MacMaster devant plus de 1,000 étudiants à Hamilton :

Tony Malloy s'est signalé pour les vainqueurs en comptant quatre touchés dont deux d'entre eux sur des passes du quart-arrière Bill Hendy.

Pour leur part les Marauders ont compté leurs deux seuls touchés dans les deux premiers quarts.

La partie a été chaudement disputée jusque dans les cinq dernières minutes de jeu alors que le pointage était de 20 à 14 pour les Carabins.

Cependant Tony Malloy est venu assurer la victoire aux siens par son quatrième touché. Earl Blackadder a complété le dernier touché des Carabins sur une autre passe de Bill Hendy. Don Myles ajouté 4 convertis au pointage de l'Université.

Selon l'entraîneur Bud Archibald les recrues Bill Hendy, Earl Blackadder et Rick Hutchings se sont signalés tout particulièrement durant la partie. Ils ont été secondés dans leur tâche par plusieurs vétérans qui ont excellé à la défensive comme à l'offensive.

Pierre Lavergne

Classement

PISTE ET PELOUSE

	Points
Royal Military College	65
Université d'Ottawa	44
Collège Militaire Royal	33
MacDonald College	21
S.G.W.C.	18

L'étudiant avisé achète à la
PHARMACIE BRULÉ
(1929-1959)
Maurice Brulé, Phm.B.
Fernand Bélanger, Phm.B.
Coin Laurier Est et Waller
Tél.: CE 3-6574

AU TENNIS

L'U de O défait "Queens"

Notre équipe de Tennis remportait, les 16 et 17 octobre dernier, le tournoi de Tennis intercollégial à Kingston. Faisaient partie de l'équipe:

George House, Common Law I; M. Normand Larose, Commerce IV; M. Frank Duigneault, Common Law III; M. Rodrigue Landriault, Common Law III; et Jean-Claude Croteau, Education physique I. M. Bob Pépin était l'instructeur.

George House s'est classé deuxième dans les simples de la catégorie A après se défaite aux mains de M. Pagé du R.M.C. 2-6 7-5 5-7. Cependant, Normand Larose s'est classé premier dans les simples de la catégorie B. L'équipe a aussi remporté le championnat des doubles en ne perdant aucune partie dans cette catégorie.

Classement final	Victories	défaites
Université d'Ottawa	13	2
Loyola College	12	3
Royal Military College	9	6
MacDonald College	4	11
S. G. W. C.	4	11
Collège Militaire Royal	3	12

Bienvenue à tous les sportifs!
- VARSITY GRILL -
P. Karam, prop.
Angle King Edward et Somerset

La Reine
C'est la reine du 'campus', et, vous l'avez devine . . . elle raffole du goût vif et froid du Coca-Cola. Elle sait que, n'importe quand, partout, Coke est le vrai rafraîchissement. Nous ne voulons pas dire que Cola-Cola est le secret de son succès . . . mais il y contribue!
BUVEZ Coca-Cola
SOYEZ *BIEN* RAFRAÎCHI . . . PRENEZ UN COKE!
DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

De gauche à droite: Mme Kenneth Fogarty, M. Louis Coderre, président-général de la section française, le R. P. Arcade Guindon, secrétaire de l'Association des Anciens, Mme Kenneth Fogarty, président-général de la section anglaise, et Mme Louis Coderre.

Samedi dernier, le 24 octobre, avait lieu la réunion régionale annuelle des Anciens, au Manège militaire de Hull. Cette soirée très réussie a été organisée par un comité d'organisation sous la présidence de M. Roger Thibault. Parmi les personnalités présentes, signalons la présence des deux présidents généraux, M. Louis Coderre, président de langue francaise, et Mr. Kenneth Fogarty, président de langue anglaise. En outre, on pouvait remarquer les deux présidents régionaux, le Dr. Gaston Lafrenière et le Dr. Emmet O'Grady. Le T.R.P. Henri Légaré, Recteur de l'Université, ainsi que plusieurs autres Pères, rehaussaient cette soirée de leur présence.

La soirée a débuté par un coquetel, où plusieurs anciens éprouvaient la joie de se revoir et d'évoquer des souvenirs de jeunesse. Peu après, un buffet froid fut servi aux invités. Et pour clôturer la soirée, des dizaines de couples eurent l'occasion de danser aux accords de l'orchestre de Guy Desmarais. En somme, une veillée des plus réussies, grâce au magnifique travail du R. P. Arcade Guindon, "l'âme" des Anciens.

ACHETEZ VOS BILLETS DU CINE-CLUB !

VÉTILLES

ATTENTION SOUS GADUÉES DES SCIENCES DOMESTIQUES

Le lieutenant d'aviation Janine Ipperciel sera à l'Université d'Ottawa le 2 novembre à 9 hrs a.m. Elle parlera de l'importance de la diéticienne diplomée dans l'Aviation Royale Canadienne. Elle donnera aussi un aperçu du programme que vous offre l'ARC.

Le lieutenant Janine Ipperciel est la fille de M et Mme L. Ipperciel de Montebello P. Q. Elle est née à Montebello, non loin de la capitale, en 1933 et fréquenta les écoles primaires et secondaires de l'endroit. En 1953 elle fit un stage d'un an à l'École Provincale de Montréal où elle suivit un cours d'Art culinaire. De 1954 à 1958 elle étudia à l'école des Sciences Domestiques à l'Université de Montréal Eg 1955, elle joignit le corps étudiant de l'aviation à l'Université et pendant les étés 1955 et 1956 elle suivit les cours d'officiers de l'ARC à London, Ont., et à la station aérienne de Clinton, Ont. Elle débuta dans sa nouvelle carrière à l'été 1958. Après sa graduation en 1958 elle suivit un cours d'internat à l'Hopital Général de Toronto jusqu'à juin 1959. Après cette date, le lieutenant Ipperciel fit un stage d'entraînement au *Nâma* et fut ensuite transférée à la station de l'ARC à Rockliffe.

Vetus est songeur cette semaine, car il est aux prises avec un grave problème. Les vieux lecteurs de Vetus, connaissant sa riche personnalité, connaissant le merveilleux équilibre qui règne entre toutes ses facultés, connaissant la façon dont il s'est débarrassé de son complexe d'Oedipe, se demanderont sans doute comment une telle perfection est compatible avec un problème. Mais c'est justement la question. Vetus n'a pas de problème, et il lui en faut.

En effet, Vetus est un intellectuel. Or, dans notre monde moderne, tout le rôle de l'intellectuel se borne à avoir et à poser des problèmes. Le progrès se manifeste surtout dans le fait que nous avons abandonné la solution pour le problème. Et le pauvre Vetus n'a pas de problème! Pas le moindre! Un esprit d'une moins sublime excellence se serait découragé, mais le courage de Vetus, comme on le sait, est à toute épreuve.

Il c'est dit qu'une enquête donnerait peut-être des résultats, que ses inférieurs pourraient lui dire comment ils ont fait, eux, pour acquérir des problèmes. C'est ainsi qu'il a demandé un rendez-vous à Yves Marin, car le vaste champ d'activité de cet important personnage, qui s'étend des trayeuses à l'ACTA, devrait être fertile en problèmes. Malheureusement, tout ce qu'il a pu faire c'est de déclarer à Vetus, en phrases vagues et pompeuses, qui tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Quant au président de la fédération, il c'est contenté d'instituer un comité pour étudier la question. Le premier à éclairer Vetus, c'est le directeur de la Rotonde qui a précisé en termes non équivoques que son seul problème "C'est le (censuré) de Vetus!" Les autorités de l'Université ont également donné la même réponse.

Ainsi donc, l'enquête de Vetus se lui a pas révélé comment se créer des problèmes. Pourtant, ce n'est pas un échec, car il c'est découvert une fonction beaucoup plus noble et beaucoup plus profitable à la communauté étudiante. L'intellectuel vulgaire peut se contenter d'avoir un problème, mais il est réservé au seul et sublime Vetus d'être un problème et c'est là son plus grand titre de gloire.

Pour le mot de la fin, Vetus cite encore une fois le professeur Li-Ki-Sau-Fou (Le non-être en devenir, marquant du dynamisme de l'être 7e édition, p369): "Le trait le plus marquant du synamisme humain est l'inertie."

VETUS

THE NUN'S STORY

Ce drame authentique que nous présente The Nun's story n'est pas nouveau mais toutefois c'est un des premiers films vraiment religieux qu'Hollywood nous offre.

The Nun's Story est l'histoire d'une jeune fille issue d'une famille assez riche. Son père est un célèbre chirurgien. Elle entre au couvent plus en vue de devenir une bonne infirmière qu'une bonne religieuse. Portulat noviciat et un jour elle fait ses voeux perpétuels. Après quelques années d'épreuves et de dévouement elle n'en peut plus! Elle manque si souvent à l'obéissance qu'elle se voit dans l'obligeance de quitter le monastère.

C'est la simple et bouleversante histoire d'une religieuse; une histoire simple parce que rien de sensationnel, pas un gros bruit, pas une scène d'amour. Rien que les allées et venues trop silencieuses d'une soeur longeant le mur. Une histoire toutefois bouleversante parce que la drame d'une vie. C'est l'orientation d'une âme et d'un corps vers le plus dure humilité. La soumission entière à ses supérieurs, enfin se voir que Dieu et Dieu est partout.

The Nun's Story, c'est l'histoire d'une religieuse mais c'est à tous les jours qu'un tel drame arrivel Chaque jour une religieuse sort d'un couvent, chaque jour des milliers de religieuses se posent le problème de leur faiblesse humaine! The Nun's Story nous le montre d'ailleurs très bien.

Ce n'est donc pas un drame nouveau mais il est d'une réalité saignante avec tous les décors exterieurs et intérieurs, avec la musique douce, avec les interprètes comme Audrey Hepburn (soeur Luc) et Edith Evans (mère supérieure).

Certaines prises de vue comme ces rangées drottes de cagoulons blanes, ces visages ridés et morts, ces mouvements de corps dans un ensemble parfait. On est surpris par ces photos fidèles et d'un ton grave.

Les dernières minutes du film sont très simples et très significatives. La porte s'entrouve, elle hésite, l'ouvre doucement; on aperçoit le long corridor étroit et sombre qui mène à la rue. Elle s'engage lentement, comme ayant peur d'affronter le mode et ce s'est qu'au bout qu'elle prend un pas plus décidé et revient dans le monde.

Voila un film religieux américain de meilleure qualité que The Bells of St. Mary avec Bing Crosby! Aucune religieuse ne joue dans les orchestres de jazz, aucune curé ne joue au baseball.

C'est un film religieux sensationnel, mais c'est un film ordinaire!

Jean-Yves Thériorge

Le Monde Etudiant

PANAMA — Les éditeurs du journal étudiant "Vos Universitaria" ont protesté énergiquement contre l'administration de l'Université de Panama qui avait essayé d'exploiter la mise sous presse d'un numéro du journal étudiant. La direction de la "Vos Universitaria" a déclaré quelle ne pouvait tolérer que les autorités de l'Université interviennent dans les affaires purement étudiantes. A l'avenir, le journal paraîtra toujours lorsqu'il sera important pour les intérêts des étudiants sans égard aux souhaits ou exigences des autorités administratives. (Vos Universitaria, Panama).

PANAMA—A l'occasion de l'élection prochaine du recteur de l'Université de Panama, l'Union nationale des étudiants de Panama organisa une enquête auprès de tous les étudiants de l'Université pour savoir quelle était leur opinion vis-à-vis des autorité directrices de l'Université, du recteur et de son doyen actuel, et aussi quel candidat ils proposaient au poste de recteur . . . En outre on leur a demandé s'ils étaient d'accord avec les proportions existant actuellement à l'intérieur du Conseil général de l'Université, organe le plus élevé de l'Université où siègent en ce moment seulement 12 représentants étudiants à côté de 115 professeurs.

(UEU Panama)

SUEDE — Seulement 600 places dans les foyers d'étudiants sont à la disposition des 3,500 étudiants des hautes écoles de Stockholm. Comme la plupart des étudiants de Stockholm sont de la province, les associations d'étudiants compétentes se sont adressées aux communes natales des étudiants et leur ont demandé d'aider leurs étudiants à obtenir du logement à Stockholm. Les communes promettent d'examiner cette affaire avec bienveillance. Les experts de la construction de logements dans la capitale suédoise ont insisté avec énergie sur l'urgence de la création de logements pour les étudiants. (Gaudeamus, Stockholm).

MONTREAL—Le Quartier Latin de l'Université de Montréal rapporte: "La publicité du Prêt d'honneur (de la Société Saint Jean-Baptiste) tend à dépeindre les étudiants universitaires sous un aspect d'enfants pauvres mais doués. Et cela est partiellement faux.

Avant de collaborer à la campagne du Prêt d'honneur, l'AGEUM devrait exiger que la publicité se fasse autour des trois thèmes suivants:

1. L'accessibilité à des études supérieures est refusée à trop d'enfants doués dans la province,
2. Seule une aide accrue et systématique de l'état peut remédier à la situation actuelle,
3. Les étudiants réclament avant tout pour les absents et non pour ceux qui sont à l'Université.

Si nous ne pouvons transiger cela avec la SSJB, je considère honteux, disgracieux et injuste d'aller de porte en porte quêter de l'argent qui servira à endormir nos inquiétudes et à perpétuer une injustice sociale".

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Vol. XXVIII, No 5 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 12 novembre 1959

Le D.A.E. a répondu

Si le Grand conseil veut s'engager à soumettre au département des Affaires étudiantes, avant le 1 janvier 1960, des modifications satisfaisant à ces exigences, il accordera à la Constitution de la Fédération des Etudiants une approbation immédiate, valable jusqu'à la fin de la présente année universitaire.

C'est ce qui ressort du texte de la lettre du R.P. Léonard Ducharme, directeur du personnel étudiant, au secrétaire de la Fédération.

Dans ses remarques concernant la constitution de la Fédération, le D.A.E. indique:

1. les changements jugés nécessaires avant l'octroi de l'approbation officielle;
2. les changements qui permettront à l'université d'accorder une approbation sans clause de réserve;
3. les changements et améliorations suggérés par le D.A.E.

Après avoir pris connaissance de la lettre du R.P. Ducharme, et des remarques du D.A.E, le Grand conseil accepta presqu'à l'unanimité, la motion suivante:

"Il est proposé que le Président de la Fédération prenne les dispositions nécessaires et aux changements opportuns à la constitution et qu'il en fasse rapport au Grand conseil à sa prochaine réunion en décembre"

Seul, le président de la faculté de philosophie s'est abstenu.

Le D.A.E. indique clairement sa position en ce qui concerne le décalage qui existe entre certains articles de la constitution et du Manuel des étudiants, lorsqu'il déclare:

"Le Manuel des étudiants impose certaines restrictions à l'éligibilité des étudiants à certains postes au sein des associations étudiantes (art. 53-54). Les membres au sein de l'Exécutif de la Fédération ont déjà fait la remarque que les expressions utilisées dans l'art. 53 peuvent prêter à équivoque et cet article sera refait. Mais le principe qui a inspiré ces restrictions reste en vigueur et la constitution de la Fédération devra les adopter pour éviter que les étudiants soient partagés entre deux codes opposés."

En ce qui concerne les changements qui permettraient à l'université d'accorder une approbation sans clause de réserve, le D.A.E déclare:

"A la lumière du premier paragraphe du chapitre 4 du Manuel (Relations entre l'université et les étudiants), certains passages de la constitution, s'ils sont laissés tels qu'ils se trouvent dans le texte actuel, exigeront des réserves dans la formule de l'approbation accordée par le D.A.E."

Quant aux changements ou améliorations suggérés par le D.A.E., celui-ci indique que ses remarques "visent à améliorer la constitution de la Fédération sur des points importants, à des degrés divers, pour la bonne présentation du texte ou pour le bon fonctionnement de la Fédération. Le refus du Grand conseil accepter ces suggestions n'aura pas d'influence sur la décision du D.A.E. mais il nuira certainement à la bonne marche de la Fédération, ou à la valeur de la constitution".

Dans ses suggestions, le D.A.E. s'en prend, entre autres, à l'expression "jeune travailleur intellectuel" mentionnée à l'article 1 de la constitution. L'article 1 se lit comme suit:

"ATTENDU que l'étudiant est un jeune travailleur intellectuel;

"ATTENDU que, comme tel, il doit à l'instar des autres travailleurs apporter sa contribution tant à la cité universitaire qu'à la société . . ."

En ce qui concerne cet article, le D.A.E. soutient que:

"L'expression JEUNES TRAVAILLEURS INTELLECTUELS est un abus de langage ~~un peu de dictionnaires~~ français, s'il s'en trouve, vont accepter. Le mot TRAVAILLEUR, employé comme substantif désigne quelqu'un qui accomplit un travail manuel, par opposition à un intellectuel. Cette expression comme le rapprochement avec "les autres travailleurs" sont d'origine marxiste. Cet abus de langage est assez commun en bien des milieux et la saveur déplaisante qu'il doit à ses origines est en train de s'affadir. La présence de cette expression dans un texte comme la constitution prend des allures de cri de bravoure. Le rôle des étudiants au sein de l'université et de la société gagnerait certainement à être décrit plus sobrement."

Il semble que partout, on attende avec impatience le rapport du président de la Fédération qui sera présenté au Grand conseil en décembre.

L'animateur des étudiants, le R.P. Raby, ami de tous, y va de son sang et est l'un des premiers à se faire passer l'aiguille.

COMITE DE COORDINATION

Toute activité organisée par les étudiants, qu'elle provienne d'un organisme de la Fédération ou non, doit être enregistrée au COMITE DE COORDINATION, sinon l'activité ne sera pas reconnue par la Fédé et ne pourra pas non plus obtenir l'approbation du D.A.E.

Responsables: Gilles Grenier.

Heures de bureau: Les mercredis et vendredis, de 12.30 à 1.30 p.m.

Fred Cogan, responsable de la clinique du sang, est l'un des premiers à se faire transpercer.

On Veut Du Sang!

Voir en page 10

$200 à gagner

POUR UNE CHANSON

Les étudiants de l'Université d'Ottawa auront leur chant distinctif à temps pour le carnaval d'hiver.

En effet, la Fédération des Etudiants lance un concours à l'échelle nationale en vue de trouver une chanson appropriée à l'Université d'Ottawa. Les étudiants de l'université de même que les Anciens sont surtout invités à y participer. Il suffit d'écrire une chanson, préférablement une marche, avec parales et musique, en français et en anglais.

La Fédération accordera, semble-t-il, $100 au gagnant et l'administration de l'université accordera le même montant. C'est donc dire que celui dont la chanson sera choisie sera l'heureux gagnant de la somme de $200.

La publicité à l'échelle nationale commence déjà et un comité spécial composé de deux étudiants qui seront bientôt nommés, et de M. Bill Boss, directeur du service des relations extérieures de l'université, se chargera de trouver des juges et de choisir la date quand la chanson sera révélée au peuple étudiant. On croit que les résultats du concours seront annoncés pendant le carnaval d'hiver de l'université, en février prochain.

Invitation à tous les mélomaniaques — des renseignements plus précis seront communiqués dans les prochains numéros de La Rotonde.

UN TEMOIGNAGE DE SOLIDARITE

Le Camp international de travail des étudiants de Sakiet-sidi-Youssef, Tunisie, qui était organisé par l'Union générale des étudiants de Tunisie (UGET) et le Secrétariat de coordination (COSEC) est maintenant terminé. Plus de 100 participants venus de toutes les parties du monde sont arrivés en Tunisie à la fin de juillet. Malgré les pressions exercées par le gouvernement français dans le but de les faire retourner chez eux, les étudiants se sont rendus à Sakiet-sidi-Youssef et ont entrepris de reconstruire l'école qui avait été bombardée en février 1958.

Ils logeaient dans dix villas de cinq pièces, qui seront maintenant utilisées par les familles de Sakiet dont les maisons furent détruites par le bombardement. Il y avait beaucoup de travail pénible à faire, car les murs de l'école ont été tirés d'une double rangée de pierre tendre qu'il a fallu tailler sur place et le toit a été fait de blocs de béton creux très légers. Travaillant avec les ouvriers tunisiens, les étudiants taillaient des pierres, portaient des baquets de ciment et faisaient tous les autres gros travaux impliqués dans une construction de base. Lorsque l'école a été presque finie, les participants ayant une spécialité quelconque ont aidé les ouvriers spécialisés tunisiens à terminer le travail.

Les participants ont apporté certaines pièces de l'équipement, une autre partie du matériel a été transportée en Tunisie. Quelques unions nationales ont recueilli des fonds que l'on utilise pour acheter du matériel en Tunisie. C'est un gros effort de la part des étudiants et l'école restera un symbole de la solidarité en un moment, non seulement pour les 100 étudiants qui ont passé l'été en Tunisie mais aussi pour les centaines d'autres qui ont demandé à y aller et pour leur Unions nationales qui ont si généreusement collaboré au projet.

Suite de la page 9

Il y a les Poètes et les grandes personnes

Un grand nombre pratique un réalisme qui n'est pas sans poésie. Mais la plupart ne savent pas échapper à une certaine fadeur, à une certaine insipidité. La chose s'explique facilement; tous leurs efforts ont consisté à s'approprier les qualités artisanales, et ces qualités une fois atteintes, voici que l'adolescent se découvre privé de la spontanéité qui caractérise les plus jeunes. Quarry Sidings de Michael Gilbert illustre les méfaits de la technique. Michael peint ce qu'il veut, mais ce qu'il peint ressemble à un dessin commercial pour un illustré. Pour être juste, je tiens à dire que plusieurs oeuvres échappent à ce reproche. A Kam Caught in a Thicket de Wandy Seton et Hornsea Church de Peter Jobling, en des genres différents, témoignent d'un amour certain de la vie sous toutes ses formes.

Certains déjà tentent des expériences pour se renouveler. Arthur McGeown fait un bon usage, avec Shipbuilding, du cubisme d'imitation: son tableau est bien structuré, charpenté, mais il est un peu froid. Guitar de Robin Smith est un excellent collage: avec des morceaux de papier-journal il reconstruit une guitare, mais sa facture demeure très ordonnée. Du bon travail. Une nature morte de Brian Fox dissipe toutes les craintes que je pouvais commencer à entretenir à l'égard de la technique. Dans Melons, Brian Fox peint des fruits qui vous mettent l'eau à la bouche. Le jugement fait peut-être petit-bourgeois mais ce que je veux dire, ce n'est pas que la toile de Fox est une vulgaire photo de la réalité, mais que ses melons ont de la vie! Ils ont une saveur, une saveur picturale si vous voulez.

(suite en page 4)

ITE MISSA EST

"Allez-vous en, c'est fini". Une fois de plus les gens qui entendus la messe. Ils revient nent comme d'un songe. Tel sieurs en ont profité pour penser à mille et une chose. Certains, certaines ont tenté de s'unir au prêtre. Chacun dans son coin, ils ont assisté à ce que l'Eglise appelle le grand banquet d'action de grâces.

Depuis très longtemps les chrétiens se réunissent pour fêter la résurrection du Christ. Les siècles se sont succédés, le mode de vie a changé et la liturgie n'est pétrifiée. Nous voici devant un rituel qui ne comprend plus. Devant un tel problème, il y a bien des changements à prévoir et à apporter. Déjà on peut remarquer la fête de Pâques qu'on célèbre la nuit comme aux premiers siècles. La réforme de la semaine sainte va entraîner une foule de nouveautés. On a déjà parlé de la réforme de la messe. Le but de cette réforme: une plus grande compréhenaion et une plus grande participation de la part des fidèles.

On voit actuellement à la traduction plus sensée de certaines expressions latines comme "et cum spiritu tuo" qui doit se traduire "avec lui aussi" où "toi pareillement" et non par une expression aussi singulière et vide de sens que "avec ton esprit". Y a-t-il une traduction plus insignifiante pour "amen" qu'ainsi soit il? Amen veut plutôt dire "je le crois, c'est ca!" comme pour approuver la parole de l'autre, y adhérer.

La liturgie va prendre une nouvelle voie, plus près de nous, plus près du Christ. La période de l'Avent sera renouvelée. Il semble qu'on aura une messe propre pour certains jours comme on a du carême.

Tous ces bouleversements heureux dans la liturgie se préparent actuellement et bientôt on aura un nouveau missel avec une année liturgique toute fraîche. A quand la messe en langue vulgaire? pas pour tout de suite en tout cas.

Sur le plan universitaire il y a déjà deux semaines cinq représentants de Pax Romana, d'Ottawa rencontraient ceux des trois autres universités du Québec afin de discuter de liturgie. Comme résultat on tente de rendre la messe du dimanche plus vivante, plus intéressante. Déjà le cercle liturgique prépare les messes du midi à la chapelle des Arts. On vise à une participation plus active de la part des assistants.

Ce qu'il nous faut, c'est une messe pour les étudiants, par les étudiants. Une communauté universitaire.

Jean-Yves Théberge

L'étudiant avisé achète à la

PHARMACIE BRULÉ

(1929-1959)

Maurice Bruié, Phm.B.

Fernand Bélanger, Phm.B.

Coin Laurier Est et Waller

Tél.: CE 3-6574

N'oubliez pas

RADIO-ETUDIANTE

le samedi à 6 h. 40

sur les ondes de

CKCH

LE COURRIER DE LA BOUTEILLE

par Le Bouchon

Bonjour, chers omis, ici Le Bouchon qui vous parle. Je suis enchanté de vous connaître et si vous le voulez, nous serons des amis intimes d'ici la fin de l'année.

Toutes les deux semaines, je viendrai jaser avec vous, de l'alcoolisme ou des problèmes journaliers causés par l'alcool. Des boîtes à questions seront mises à votre disposition dans les différentes facultés de l'Université et vous pourrez y déposer vos opinions et surtout vos questions. Je suis prêt à vous donner les renseignements voulus et à discuter avec vous.

Qu'est-ce que l'alcoolisme? Notre bon et fidèle Larousse nous dit que l'alcoolisme est une maladie produite par l'abus des liqueurs alcooliques. L'alcoolisme chronique résulte de l'absorption habituelle de spiritueux et même de vins ordinaires au delà d'un litre par jour environ. Les accidents, parfois tardifs, sont les troubles digestifs, hépatiques, cardiaques, rénaux, désordres nerveux et psychiques (délirium tremens, folie)". L'alcoolisme apporte beaucoup de maladies, de misère que la criminalité. Par sa répercussion sur la descendance (méningites, accidents épileptiformes, infantilisme, idiotie), il fait dégénérer la race. Voilà la définition du bon Larousse, un Français, qui n'appartenait à aucune association antialcoolique.

Comme vous pourrez le constater, chers lecteurs, l'alcoolisme, qui commence par un petit verre pour être sociable et qui se multiplie à chaque fois que nous y trempons les lèvres, est un des plus grand fléaux qui frappent notre monde actuel et le ruinent. C'est pourquoi je vous invite à venir causer avec moi. Ne vous gênez pas, déposez vos objections, vos questions, vos "pour" et vos "contre", dans les boîtes à questions: vous aurez une réponse!

Vous l'avez peut-être deviné, votre Bouchon est un membre de l'association Locordaire de Sainte Jeanne d'Arc du Canada.

Savez-vous ce qu'est le cercle Locordaire? Une association où un groupe d'esprit bornés se sont réunis et ont fait la promesse de ne pas prendre une goutte de boisson? Mois non, c'est d'abord le avant-tout un mouvement d'action catholique, qui travaille à la réhabilitation des gros buveurs et des alcooliqués et qui fait en même temps un travail de prévention chez les jeunes. Les moyens que nous prenons pour accomplir ce travail sont les suivants: d'abord et avant tout la prière et deuxièmement l'abstinence totale.

Chers omis, qui arrivez à la vingtième année de votre oventure terrestre, n'allez pas croire qu'à l'âge universitaire on puisse mettre les problèmes de l'alcoolisme en vacance. Déposez vos questions dès maintenant.

Au revoir, je vous reviendrai dans deux semaines.

Le Bouchon.

Etudiants et étudiantes en GÉNIE CIVIL ARTS, SCIENCES COMMERCE et ADMINISTRATION

Des représentants de la Compagnie Bell se rendront bientôt à votre université.

"Je trouve excellente la façon dont la Compagnie Bell forme son personnel. J'ai passé les huit premiers mois de mon emploi dans la Division des ventes, où j'étais en contact avec les clients. Ensuite, je suis devenu représentant du service; cette fonction m'a entraîné à répondre à la grande diversité des demandes que nos abonnés nous font par téléphone.

"Graduellement, j'acquis une idée d'ensemble du travail de la Division des services commerciaux. Bientôt on me confia le poste de surveillant du service dans un bureau nouveau.

"Après plusieurs années au service de la Compagnie Bell, j'estime que mes progrès sont encourageants. L'entraînement est en ce moment et les différents postes que j'ai occupés ont été conçus en vue de me fournir une précieuse expérience.

"Bref, j'ai trouvé à la Compagnie Bell des jeunes diplômés recherchent: un bon salaire, de la considération et, par-dessus tout, l'occasion de progresser sur la foi et à mesure de l'expérience acquise."

Demandez à votre service de placement notre brochure sur les carrières qu'offre la Compagnie Bell.

Rémi Perron, diplômé de commerce de l'Université de Montréal, est entré à la Compagnie Bell en 1956. Maintenant surveillant du service, il est très content du système de formation Bell qui permet d'augmenter les responsabilités à mesure qu'augmente l'expérience.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL vous offre de belles carrières

La Fédération présentera

"WHACKO!"

Une nouvelle comédie musicale intitulée "Whacko!" dont l'action se passe sur le campus d'une université bilingue dont l'identité n'est pas révélée (en réalité il n'y en a qu'une), sera présentée par la Fédération des étudiants, en février prochain.

Deux membres de la faculté des Arts, le Dr Brian Robinson et Gilbert Hubbard, tous les deux du département de l'anglais, sont les auteurs des paroles et de la musique de "Whacko!", que des étudiants et des professeurs interprèteront.

La Fédération a demandé à M. Hugh Bramwell Bailey, directeur et metteur en scène d'opéra et de comédie musicale, d'évaluer cette oeuvre avant d'en entreprendre la représentation.

Il en donna une chaleureuse appréciation et offrit même ses services pour les répétitions lorsqu'elles seront suffisamment avancées.

L'intrigue, très fantaisiste, se rapporte au développement culturel au Canada. Profondis, un jeune étudiant très sensible, est convaincu d'avoir écrit le grand roman canadien.

La force de l'ignorance lui fait obstacle, et s'incarne dans un éditeur au coeur de Toronto et un club d'illustrés comiques. Profondis se consolera auprès de Psyché et de Honey, chacune offrant le charme qui la caractérise.

On décrit Psyché comme "sérieuse, sereine et pas du tout impressionnante, mais dotée de cils fascinants". Honey est "une véritable charmeuse, préférant ce monde à celui de l'au delà".

Déjà on a réservé l'auditorium de l'Ecole Technique d'Ottawa, rue Albert, pour les soirs des 11, 12 et 13 février prochain, alors qu'on y donnera les premières représentations de Whacko!".

Un orchestre accompagnera les numéros de chant et de danse. Le directeur sera M. Hubbard, qui a souvent composé la musique et dirigé les musiciens pour l'University Drama Guild.

Il semble probable que le Dr Robinson, âgé de 33 ans et excellent musicien, tiendra le rôle du professeur Sloth, personnage "âgé, vénérable, portant la barbe, joueur de clarinette swing, à la démarche rythmée".

C'est compliqué:

Quand on a l'âge pour aller à l'université, on a l'âge pour sortir avec les jeunes filles. Quand on a l'âge pour sortir avec les jeunes filles, qu'a-t-on besoin de l'université? Heureusement qu'il y a toujours le Coke.

BUVEZ Coca-Cola

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

La Chorale de l'Université sous la direction du R.P. Jean-Claude Dubé.

LE RETOUR DE POQUELIN

• LES PRÉCIEUSES RIDICULES

La Chorale de l'Université se joint à la Société Dramatique pour fêter Molière les 18, 19, 20 et 21 novembre prochain.

Par les années passées environ à la même date, la Chorale accompagnée de la fanfare, temporairement inexistante cette année, présentait le premier de ses concerts qu'elle donne pour le bénéfice des étudiants de l'Université et du public de la région d'Ottawa.

Sous la direction du R.P. Jean-Claude Dubé, O.M.I., la Chorale présentera des oeuvres choisies d'un célèbre compositeur du siècle de Louis XIV, Jean-Baptiste Lully. Elle interprètera aussi des oeuvres religieuses du grand virtuose M. A. Charpentier.

La chorale, en présentant des oeuvres de Lully, veut rendre en même temps hommage au génie de Molière pour qui le musicien avait une grande admiration. Le programme comprendra: "La cérémonie du malade imaginaire" où Molière étale ses connaissances du latin (de cuisine); un extrait du "Bourgeois Gentilhomme" chantant l'amour et un choeur final tiré de la même pièce.

Deux autres mélodies de Lully seront exécutées par la chorale, ce sont: "Revenez amours, revenez" et "Répand Charmante nuit", oeuvres peignant bien la grâce et la mélancolie de l'auteur.

Les oeuvres de Charpentier au programme comprennent "Gratis Tibi Deus, Chantons la Gloire" et "Plenai nuit Coeil". Ces oeuvres attestent de la grandiosité de la musique de Charpentier et de la fine harmonie qui les règlent.

La chorale a travaillé fébrilement à la présentation de ce concert depuis septembre dernier et l'on est assuré d'un très bon rendement. Un étudiant de l'Université, M. Cyrille Boivin, accompagnera au piano le choeur mixte de cinquante voix lors du concert présenté à la Salle Académique de l'Université.

Les 18, 19, 20 et 21 novembre courant, la Société dramatique et la chorale de l'Université présenteront une soirée Molière à l'occasion du tricentenaire de la première des "Précieuses ridicules".

La chorale, sous la direction du R. P. Dubé, présentera des airs de Lulli et de Charpentier, tandis que la Société dramatique jouera les célèbres "Précieuses ridicules" de Molière. Le rôle de Cathos sera tenu par Claire Major; celui de Magdelon par Hedwidge Herbier; celui de Mascarille par Jean Herbier; celui de Jodelet par Jean-Louis Fujs (Arts); celui de Gorgibus par Gilles Provost; celui de LaGrange par Jean Lefebvre (Arts) et celui de DuCroisy par Claude LeMoyne (Sciences politiques). Le metteur en scène est Jean Herbier.

La première représentation, soit celle du 18 novembre, sera sous le haut patronage de Son Excellence M. Francis Lacoste, doyen du corps diplomatique. Pour ce soir là, des invitations seront envoyées. Les représentations auront lieu à la salle académique, rue Wilbrod.

VETILLES

Les arbres, grands animaux du lents, ont mis bas leur portée de feuilles. Le vent a commencé à souffler d'une façon sérieuse et Vétus s'est aperçu que l'air ambiant s'est refroidi. Vétus dont la claire intelligence n'a d'égal que sa puissance lyrique a accueilli l'automne par des strophes antipetiques dignes des Anciens.

Les autres étudiants, vils et sans âme, ont eux aussi fait leurs préparatifs d'hiver. Les mâles ont ressorti des costumes de laine et des tuques; les jeunes filles ont enguainé leurs fins bras blancs dans d'épais chandails. Le président des étudiants a fait tenir de chez lui ses skis grements et gris.

Vétus apprend avec douleur que sans même consulter celui dont le discernement et le goût sont connus dans tous les échelons de la vie sociale mondiale, les étudiants ont organisé un concours de beauté. Vétus en a été blessé jusque dans la partie intime de lui-même.

Mais lorsqu'il a appris que ce concours de beauté avait pour but de désigner une jeune fille comme étant la plus belle créature de Dieu sur le campus, l'étonnement et l'indignation de Vétus n'ont plus connu de bornes. Passe encore pour des Béotiens de prétendre juger la Beauté, mais de la rechercher dans une matière transitoire, perverse et sale, élection comme la forme féminine! Autant vouloir essayer de trouver cette fugitive Présence dans les édifices de l'Université.

(1) Voir Manuel des Etudiants pour définition.

Carrières attrayantes

au

SERVICE PUBLIC FEDERAL

Agents de la Commission du Service Civil

Agents Juniors d'administration
Economistes et Statisticiens
Appréciateurs fédéraux des Douanes
Agents du Commerce

Agents du Service extérieur — Citoyenneté et Immigration
Archivistes
Agents de finance

Ces postes comportent un travail intéressant, de nombreuses chances d'avancement et de généreux avantages supplémentaires.

Traitements initiaux : $4,140 et $4,200

Les étudiants qui en sont à leur dernière année d'étude sont invités à s'inscrire. Toutefois leur nomination dépendra de l'obtention du grade. Le concours est accessible aux étudiants de toutes les facultés.

L'examen écrit aura lieu le samedi 14 novembre

Vous pouvez obtenir dès maintenant des précisions au sujet de l'examen, des formules de demande ainsi que des emplois décrits au

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT

ou à la

COMMISSION DU SERVICE CIVIL

à OTTAWA

Si vous écrivez à la Commission du service civil, à Ottawa, veuillez indiquer les catégories d'emploi qui vous intéressent et mentionner le numéro de concours 60-2650.

En guise d'information

LES COMMISSIONS DE LA FEDE

COMMISSIONS

Commission des Affaires extérieures —
Directeur: DOGAN, Fred (Com. 3)
Comité F.N.E.U.C.—McKINNON, Bruce (Com. 4)
Comité E.U.M.—TANGUAY, Peter (Med. 4)
Comité F.E.U.C.C.—COUTU, Jean-Charles (Droit 4)

Commission des Affaires artistiques —
Directeur: MELOCHE, Gaston (Droit 2)
Comité Ciné-Club—BLANKE, Clemens (Com. 3)
Comité Débats français—HARVEY, Rhéal (Droit 2)
Comité Débats anglais—VINER, Walter (Arts 3)
Comité Radio-Etudiante—ROY, Line (C.S. IV)
Comité C.A.E.U.C.—GAUDREAULT, Richard (Arts 4)

Commission des publications —
Comité "La Rotonde"—CARRIERE, Jean
Comité "The Fulcrum"—AMBER, Arnold (Pol. Sc. IV)
Comité "Le Bottin"—Le Conseil exécutif (BOURBEAU, Jean-P.)
Comité Oitavienels—BEAULIEU, Isaac

Commission de la Maison des étudiants —
Gérant: GRENIER, Gilles
Comité de coordination et de publicité — GRENIER, Gilles
Secrétariat de presse — VEIT, Joanne (Com. 2)

LETTRE AU DIRECTEUR

(suite de la page 6)

passés de son ami (référence à l'article "Pourquoi Picasso met-il deux nez à ses visages, 29 oct. 1959) et de beaucoup de gens à la fois les empêche de réaliser ce qui est beau — est-ce cela qui justifie les atrocités que l'on nous impose aujourd'hui? Justement la connaissance de l'histoire de l'art et la compréhension de notre époque nous obligent à rétuter les dites oeuvres d'art. Le modernisme et l'abstrait des non jours nous rappellent les styles finis des périodes antérieures de décadence. Citons en exemple, le déclin de l'art représentatif après l'effondrement de la civilisation égéenne après l'an 1500 avant J.C. Les artistes de cette époque vivant dans la période de manque d'imagination du style géométrique, dessinient la forme humaine en triangles isocèles. Les gens d'aujourd'hui semblent croire que tout ce qu'il s'agit de faire est de jeter de la peinture sur une toile, lui donner un titre exotique et courir chez le vendeur pour s'en débarrasser. Ce n'est pas de l'art! Où est la technique?

Pour ce qui est de la réalité qui se cache derrière les choses, si les représentations que l'on nous donne aujourd'hui sont vraies, j'amerais autant n'en rien connaître. C'est vrai qu'elles provoquent un "remous intérieur", mais décoiffant! Il est vrai aussi que l'objet nuit aux peintres modernes dans le choix intellectuel ils vivent, ils ne peuvent que représenter un genre de cauchemar. L'ancien tabou qui a été abattu est la technique et si l'artiste s'emploie à créer un autre monde c'est que celui-ci est déjà trop chaotique. L'abus systématique a été créé par des artisans comme nous en retrouvons dans les guildes d'il y a quelques siècles qui, lorsqu'on les compare aux autres de leur époque, n'ont guère changé depuis, à moins que l'on fasse une chaussure sans semelle! Si la peinture d'aujourd'hui ainsi que la musique moderne s'adressent à ce qu'il y a de plus sauvage en nous, nous sommes pire que des primitifs, si nous l'acceptons, puisque le Cro-Magnon, notre ancêtre, était plus réaliste dans ses oeuvres d'art que lesdits artistes d'aujourd'hui. Quant à Wagner, il avait raison mais il a épuisé son sujet, et s'il entendait l'interprétation qui est donnée de ce qu'il a dit, il réagirait de la même façon que Haydn dans l'interprétation de sa symphonie dite surprise que lui donne le Concert Hoffnang.

Charles A. CARON.

Le Congrès de la PUC à Laval

Le congrès annuel de la Presse universitaire canadienne aura lieu à l'Université Laval cette année, même si les autorités de l'Université ont catégoriquement refusé de recevoir les délégués.

L'Association Générale des Etudiants de l'Université Laval a autorisé Le Carabin à accueillir le congrès malgré l'opposition de l'Université qui refuse de contribuer un local, ou d'offrir le banquet traditionnel: choses qui sont faites habituellement.

Il semble que les autorités de la dite Université n'aient pas prisé une motion qui avait été adoptée au dernier congrès de la PUC; à savoir que le congrès "condamnait les autorités de l'Université Laval pour avoir violé les principes de liberté de presse dans le cas de M. Normand Lacharité."

IL Y A LES POETES...

(suite de la page 2)

Arrivant enfin au dernier groupe, celui des quinze et suite sur, je constate qu'il est quasi impossible de le juger dans son ensemble qui est fort disparate. Les oeuvres n'ont comme seule caractéristique commune que d'être différentes.

Signaions encore les l'abondance des dessins: Hopeful and Jack Relaxes d'Ann Wright, excellente étude d'animaux au repos; Tree de Jean Ramsey, qui n'est pas sans rappeler certaines estampes japonaises; Woman with Headscarf de Robert Rendel, qui, malgré certains défants de proportion, est une étude précise. Un dessin remarquable de John Twetlie, Substance, rappelle les gravures faites par Gustave Doré pour illustrer le Rhyme of the Ancient Mariner de Coleridge.

Un navire dans un port abandonné, l'eau qui croupit, l'humidité qui réduit tout à une substance informe.

Encore beaucoup d'oeuvres pseudo-réalistes qui ne sont que des photographies.

Plusieurs jeunes, évidemment, évoluent vers des styles plus récents. The Building Site de Ruben Archer est une excellente application des principes cubistes: En partant de l'élément géométrique, il recompose un édifice en construction. Belle rigueur, mais style un peu froid. L'abstrait le plus intéressant, à mon avis, est Abstract Waterfall de, Marsden Hammant. Ce dernier décompose le dynamisme d'une chute en rectangles et en triangles, qui semblent tomber et s'entrechoquer. Hammant ne se sert que de quelques couleurs promaires mais qui ont une intensité lumineuse qui semble venir de l'intérieur de la toile.

Et maintenant, il faudrait conclure... Mon but n'a pas été de critiquer les oeuvres en elle-mêmes, mais plutôt de rechercher les caractéristiques communes qui nous puissent permettre de mieux comprendre l'enfant, son comportement et son univers. La chose s'avère assez facile pour les moins de sept ans. Mais elle va se compliquant à mesure que le niveau d'âge varie. Les plus jeunes sont poètes; leurs gestes sont naïfs, originels. L'apparition de la technique complique les choses et empêche les jugements faciles. Les jeunes sont-ils gâtés par la technique? ou bien perdraient-ils leur don de créateur en vieillissant? Ceux qui sont gâtés par la technique sont ceux qui déjà s'éloignaient du monde merveilleux de l'enfance et qui justifie le mot de Cocteau: "Il y a les poètes et les grands personnes". En renchérissant le métier, ceux-là deviennent les créateurs de génie, ceux-ci des "peintres de la réalité". Dommage quand même...

Une belle carrière!

Vous pouvez achever vos études universitaires et commencer votre carrière d'officier de marine dès maintenant.

L'officier de marine appartient à une profession passionnante et pleine d'avenir, à laquelle l'étudiant d'université peut accéder en qualité de cadet de la marine.

- **scolarité défrayée**
- **emploi d'été**
- **officier de Sa Majesté**

ROTP Le Programme d'instruction pour la formation d'officiers des Forces régulières, section Marine, est maintenant offert aux étudiants qui préparent un baccalauréat comportant l'étude du calcul infinitésimal et deux ans de physique. Ce Programme conduit à l'obtention d'un brevet permanent dans les forces régulières. Les bénéficiaires reçoivent l'instruction navale de base, une solde et des allocations s'élevant à $128 par mois durant l'année universitaire, plus des prestations pour défrayer la scolarité, les livres et les instruments. La Marine fournit les uniformes. L'instruction d'été comprend des croisières à l'étranger. Congé annuel de 30 jours, sans retenue de solde.

Les étudiants désireux de se faire une carrière dans la Marine feraient bien de prendre rendez-vous, par l'intermédiaire du bureau d'emploi de leur université, avec l'officier de liaison de la Marine, à sa prochaine visite.

préparez votre carrière... maintenant!

CARRIÈRE D'OFFICIER, QUARTIER GÉNÉRAL DE LA MARINE, OTTAWA, CANADA. CN-59-31

Veuillez m'adresser, sans engagement de ma part, des renseignements complets sur la carrière d'officier de la Marine royale du Canada.

Nom .....
Adresse postale .....
Téléphone .....
Faculté ..... Année .....

Pour plus amples renseignements sur la carrière d'officier de marine adressez-vous au bureau d'emploi de votre université ou à l'officier-résidant des forces armées, sinon déposez à la poste le coupon ci-contre, à l'adresse indiquée.

MARINE ROYALE DU CANADA

2noi de neuf sous le soleil?

avec Jean-Paul SABOURIN

Album-souvenirs ou "Yearbook"

Il nous arrive souvent, au cours d'une conversation, d'être obligé de s'arrêter pour chercher les expression juste. Quelques fois nous ne le trouvons pas et pour aller au plus pressé, nous utilisons une expression amphibie. Très souvent celle-ci n'est pas juste mais tous l'acceptent.

Il semble que les choses se soient passées ainsi pour cet album-souvenir qu'on laisse paresseusement appeler un "Yearbook". Pour un étudiant de langue française, cela ne veut rien dire. Aussi durant l'été, M. René de Chantal nous a envoyé de France, une expression d'une exactitude et d'une simplicité déconcertantes. Il appelle cela un album-souvenir.

Maintenant nous le savons!

x x x

Dimanche dernier, à l'émission de télévision "Opinions", cinq étudiants du nord de l'Ontario discutaient leurs problèmes de survivance, en tant que Canadiens français. Il semble que du bon travail ait été accompli jusqu'à présent comme l'Université de Sudbury en témoigne.

Mais la situation semble toujours assez critique. La vie sociale oblige à l'anglicisation, de même que le besoin quotidien de gagner. La plupart des journaux, émissions de radio et de télévision sont en anglais ou de caractère anglais.

Du côté culturel, les activités sont presque nulles. Aucun des étudiants ont mentionné le besoin qu'ils ont de nous, de notre aide culturelle. Ils veulent que le Québec leur envoie ses artistes, ses créations théâtrales et surtout son appui moral. Peut-être pourrait-on leur prêter les "Précieuses ridicules" pour quelques jours?

Il faut se rappeler que les Canadiens français de la région d'Ottawa ont déjà été dans la même situation. Et si nous qui connaissons pas comment les Québécois, plus éloignés et plus occupés à jouir de leur culture, pourront-ils le faire? Le Canadien français de la région de Sudbury survivra, bien sûr, mais pourquoi ne pas lui aider à vivre plutôt? Vivre est tellement plus intéressant que survivre!

UNE SOCIÉTÉ QUI MÉRITE NOTRE APPUI!
N'OUBLIEZ PAS, LES 18 ET 19 NOVEMBRE!
LA CAMPAGNE DE LA ST-VINCENT-DE-PAUL UNIVERSITAIRE

- Tu vas danser samedi soir?
- Peut-être iras-tu au cinéma ou au théâtre?
- Sais-tu que certains étudiants, comme toi, ne peuvent se permettre ces dépenses?

Pense à eux mercredi et jeudi prochain! Donne ton 25 sous!

N.B.—La Fédé vient de voter $200.00 qui iront s'ajouter au fruit de la quête faite dans les classes.

Marie Tournel
(Musique, 52) déclare:

J'ai toujours la note juste dans mes finances quand je paie mes dépenses à même mon compte de chèques personnel à... "MA BANQUE" 8-in1

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants
commencez ici à déposer: ce sera le premier pas vers le succès

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

LES ÉTUDIANTS ET LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Plus de 100 délégués et observateurs venus d'universités canadiennes et américaines assisteront à une conférence sur les affaires mondiales (M.C.W.A.) organisée, pour la troisième année consécutive, par l'Université McGill, et qui se tiendra du 17 au 21 novembre.

Cette conférence comprendra quatre journées de discussions (comités, sessions plénières et discussions-panel) sur les "problèmes des pays sous-développés afro-asiatiques.

Trois hommes d'Etat de réputation internationale prendront la parole aux sessions du soir et au banquet: l'hon. Lester B. Pearson, chef de l'opposition à Ottawa, prix Nobel, ancien ministre des Affaires extérieures, qui parlera le mardi soir; 17 novembre; le Dr Arthur Smithies, expert américain sur les problèmes de l'aide à l'étranger, autrefois à la tête de la section économique à Harvard, qui sera l'invité du 19 novembre, et M. Leslie Munro, ancien président de l'Assemblée générale des Nations-Unies, actuellement représentant de la N.-Zélande à Washington, qui sera le conférencier au banquet de clôture.

On prévoit également, pour la soirée du 18, une discussion-panel qui réunira des journalistes en vue et des représentants du monde de l'éducation.

Le comité exécutif de la conférence, sous la présidence de Stuart Smith, étudiant en médecine, est déjà au travail pour assurer à cette réunion un succès sans précédent. Des invitations ont été lancées à toutes les universités importantes du Canada et des Etats-Unis et on a insisté pour que des étudiants afro-asiatiques soient, si possible, membres des délégations.

Ces conférences McGill, inaugurées il y a trois ans et les premières du genre au Canada eurent pour thème: (1ère année:) Quelques aspects de la politique extérieure du Canada; (2e année:) Problème des relations canado-américaines. Cette fois, le thème est encore plus vaste et plus complexe, mais si personne ne prétend apporter une solution définitive à la question afro-asiatique, tous espèrent que l'on pourra projeter quelque lumière sur ce sujet, à la faveur de cette importante conférence.

DES CONFÉRENCIERS DE MARQUE

Le R.P. Henri Gratton, OMI, professeur à la faculté de philosophie, traitera de "Psychanalyse et existentialisme" mercredi prochain.

Présenté par LES CONFERENCES UNIVERSITAIRES, l'exposé du R.P. Gratton aura lieu à l'auditorium du Centre "Sens Supérieur", 223, rue Main, à 8h. 30 du soir.

Le 25 novembre, Claude Aubry, conservateur de l'Ottawa Public Library, traitera de "Votre bibliothèque publique", en la salle 135, édifice de la faculté des Arts, 165, rue Waller, à 8h. 30 du soir.

Le grand public est cordialement invité à toutes les conférences des CONFÉRENCES UNIVERSITAIRES.

Ça "barde" à l'U. de M.!

DEMISSIONS SUR DEMISSIONS!

Hubert Reid, président de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal, a été sommé de démissionner par quatre directeurs de commissions. On l'accuse d'être sans politique, incompétent et amorphe.

En fait, le tout tourne autour d'une incompatibilité d'esprit entre Claude Deschamps directeur de la société artistique et Hubert Reid. Reid accuse Deschamps de mauvais esprit dans la direction de son comité et de refuser de collaborer avec l'exécutif et d'autres directeurs. Les accusations et contre-accusations ont volé de toutes parts. Enfin une commission a été nommée pour étudier le problème et son rapport vient d'être rendu public.

M. Claude Deschamps doit démissionner pour le bien de l'AGEUM et son intérêt personnel! Telle est l'avis de la commission et Deschamps démissionne.

Et on continue. Pierre Martin, Robert Shaplro et Gérald Martin, tous des directeurs démissionnent en bloc, parce que, l'exécutif a pris un mois pour porter une plainte auprès de la SSJB. On voulait changer le ton de la campagne du Prêt d'Honneur. La SSJB s'y est opposé prétextant qu'il était trop tard et que la campagne était trop avancée. Les directeurs démissionnaires concluent à l'incompétence de l'exécutif parce que celui-ci a trop tarder d'agir auprès de la SSJB.

Les journalistes étudiants prennent la vedette!

Plus de 40 participants venus de 19 pays se sont réunis à Oxford, Angleterre, à la neuvième Conférence internationale de la presse des étudiants. Les rapports présentés par les délégués montraient la grande diversité des conditions dans lesquelles les rédacteurs étudiants doivent travailler et reflétaient les différents pays d'origine de chacun. Les sessions se sont souvent prolongées tard dans la nuit et la Conférence a adopté des résolutions sur un grand nombre de sujets. En particulier, elle a élaboré une déclaration de principes devant servir de guide aux journalistes étudiants et a adopté un Code d'éthique qui sera soumis à la considération des journalistes étudiants.

En ce qui concerne les services de presse déjà fournis par la CO SEC, elle a demandé une extension de ces services pour faciliter l'échange d'articles entre les rédacteurs étudiants et l'établissement d'archives de ces articles. Un service de ce genre devrait être extrêmement utile aux publications étudiantes et le Secrétariat étudie actuellement la façon la plus satisfaisante de mettre cette résolution en pratique.

La Conférence a pris en considération un certain nombre de cas d'atteintes à la liberté de la presse étudiante. Elle a condamné en termes absolus toute atteinte de ce genre et en particulier la censure arbitraire des publications du COSEC par le gouvernement de l'Afrique du Sud.

Outre une analyse détaillée des publications du Secrétariat, la Conférence a considéré le travail accompli par le Miroir des Etudiants et a entendu un rapport sur le centre de documentation de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse (WAY).

Deux spécialistes de la mise en page du Daily Mirror se sont adressés à la Conférence et ont ainsi fourni une solide base de discussions aux participants. Le président de l'Union Nationale des Journalistes, M. R. Venmore-Rowland, a parlé de l'éthique du journalisme. Un certain nombre d'activités parallèles étaient également prévues, parmi lesquelles une réception à l'hôtel de ville et la visite des Presses universitaires d'Oxford.

GRADUÉS DE 1960!

LE SERVICE CIVIL FEDERAL

LE PLUS IMPORTANT EMPLOYEUR AU CANADA a besoin

D'INGÉNIEURS CIVILS, D'INGÉNIEURS ÉLECTRICIENS ET D'INGÉNIEURS EN MÉCANIQUE

Si en 1960 vous comptez obtenir un grade en génie civil, électrique ou mécanique, une carrière intéressante et enrichissante vous attend peut-être au service de l'Etat. Les nouveaux gradués dans ces domaines seront employés dans divers centres du Canada et travailleront à des projets stimulants d'intérêt vital, dans les domaines de la recherche appliquée, du travail de création et de perfectionnement, de la construction et de la production.

LE TRAITEMENT INITIAL EST DE $4,740. On versera des allocations à ceux qui poursuivent des études postuniversitaires pertinentes. LES CANDIDATS DEVRONT SUBIR UN EXAMEN ÉCRIT DE CARACTÈRE GÉNÉRAL ET OBJECTIF À 9 HEURES DU MATIN LE SAMEDI 14 NOVEMBRE.

Les précisions touchant l'examen, les formules de demande ainsi que les circulaires et dépliants d'information peuvent s'obtenir au

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT
Centre Catholique — 1, rue Stewart
ou à LA COMMISSION DU SERVICE CIVIL, OTTAWA

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur: Jean Carrière
Directeur-adjoint: Michel Côté
Rédacteur en chef: Michel Beaubien
Editorialistes: Paul LaRoche et Juliette Pineau
Chef des nouvelles: Jean-Paul Sabourin
Page artistique: Gérard Gravelle, responsable; Robert L'Heureux, Richard Gaudreault et Claude LeMoyne.
Rédacteurs sportifs: Pierre Lavergne, responsable; Jean Campeau et André Leduc.
Correction d'épreuves: Jacques Brunet et Lise Roy.
Dactylo: Jacqueline Dinelle, Louise Côté, Danielle Houle et Christine Plouffe.
Gérant des annonces: Jean-Claude Giguère.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, ministère des Postes, Ottawa.

Liberté, paternalisme, et le manuel des étudiants

Tous, sénèbe-i-li, ont exprimé leur opinion sur le Manuel des étudiants que les autorités de l'Université ont publié en octobre dernier.

Lors des crises passées, l'Administration n'a pas cédé d'un pouce devant l'opinion étudiante qui grondait contre elle. Pour ce faire, il aurait fallu perdre la face, il aurait fallu admettre qu'à Ottawa, le paternalisme n'était pas mort. Les autorités n'ont pas cédé; personne ne l'aurait fait dans ces conditions.

Si par ailleurs, on avait étouffé ces crises, si on avait consenti à ne rien laisser sortir de l'Université, il aurait été possible d'en venir à une entente avec les autorités, et tout serait rentré dans l'ordre, sans bombes, sans interdictions, sans avis de non-admission.

Mais l'affaire du Manuel est sortie. On en a parlé à tort et à travers, et on a même dit à la télévision que Paul LaRoche démissionnait du poste de directeur de La Rotonde pour "protester contre les amendements apportés à la constitution des étudiants" à la suite de la mise en vigueur du Manuel, alors que ces modifications n'étaient même pas connues. Dans certains milieux, on a interprété le silence de La Rotonde en ce qui touche le Manuel, comme une peur de représailles de la part des autorités.

Que les chercheurs de scandale se le tiennent pour dit: des représailles, il n'y en aura pas; des attentats à la liberté de presse, non plus: tant que La Rotonde demeurera un journal responsable, objectif, honnête.

•

Car les autorités de l'Université d'Ottawa ne sont pas les petits dictateurs que l'on pense. Ils ont leurs intérêts, d'accord; et ce ne sont pas toujours les mêmes que ceux des étudiants. Et quelquefois ce sont leurs intérêts, ou plutôt ceux de la communauté universitaire qui passent avant. Ce sont des choses qui arrivent. Il n'agit alors de "revendiquer bruyamment nos droits", comme nous le disait l'an dernier le secteur, "sans toutefois perdre de vue nos obligations". Et ces revendications seront écoutées; notre droit de les exprimer sera respecté.

C'est Bill Boss, directeur du service des relations extérieures de l'Université qui nous a répété à maintes reprises qu'il "défendrait le droit que nous avons d'exprimer notre pensée dans nos colonnes éditoriales". C'est ce que plus jusque en ce moment, en disant que les autorités de l'Université, sans avoir entièrement tort de publier un Manuel des étudiants, s'y sont pris d'une façon qui laisse fort à désirer.

Un Code de vie étudiante était nécessaire, nul ne peut le nier. L'étudiant sait du moins à quoi s'en tenir lorsque, Code en main, il médite quelques écarts. Il n'est donc pas question de condamner en bloc le Manuel. Mais il y a lieu d'examiner la façon dont il a été présenté aux étudiants, et de critiquer certains articles qui n'ont pas leur place dans un tel Code. Les autorités s'attendent d'ailleurs à de telles critiques puisqu'elles ont déclaré que le Manuel sera réimprimé l'an prochain.

Notre grief principal vient de ce fait que les autorités n'ont pas demandé la participation de la Fédération à la rédaction du Manuel. Une oeuvre collective aurait pleinement satisfait les deux partis. L'établissement d'un Code de vie étudiante auquel auraient collaboré des étudiants dûment élus par le peuple étudiant aurait été plus facile à digérer. D'abord parce que les étudiants ont été choqués de se voir imposer, sans consultation, une série de règlements qui régit leurs activités parascolaires et même leur conduite personnelle; ensuite parce que des représentants étudiants auraient apporté à certains articles du Manuel les mêmes objections, ou à peu près, que nous leur apporterons ici.

Suggestion: que les autorités, par le D.A.E., invitent trois étudiants-membres du Conseil de la Fédération, à participer à la ré-édition du Manuel des étudiants pour l'an prochain. Nous savons que le D.A.E. étudie présentement la question d'un comité conjoint.

Certains articles du Code prêtent à plusieurs intentions; nous n'y toucherons pas croyant qu'il est inutile de chercher la petite bête parce que ces articles, nous le croyons, ne seront mis en vigueur que dans des cas spéciaux.

C'est ainsi que, l'article 36 qui dit:

"Il est strictement interdit aux étudiants d'avoir ou de garder en leur possession, de consommer ou de servir des liqueurs alcooliques (bière et vin compris) sur le campus de l'Université."

cet article, disons, n'empêchera pas Pinson Lafraise, par exemple, étudiant à la faculté de Droit et majeur depuis deux ans de prendre son verre de bière quotidien en étudiant, même si le sieur Lafraise demeure en chambre ou en appartement dans les limites du quadrilatère fatal. Canal Rideau-Stewart-Henderson-Mann, qui forma le campus tel que défini à l'article 7. Les articles de ce genre qui font bondir à première vue, il faut les voir dans une optique appropriée sans leur trouver des significations qu'ils n'ont pas.

Plusieurs articles semblables à celui que je viens de mentionner, devraient être réformulés parce que très ambigus. Comment pouvons-nous honnêtement critiquer des articles que nous ne comprenons pas?

•

Commentons donc deux des articles du Code que nous jugeons inutiles, trop sévères ou ambigus, quitte à continuer, toujours d'une façon constructive; dans les prochains numéros de La Rotonde.

Article 29

"Une conduite jugée répréhensible d'après les normes de la moralité chrétienne sera punie de sanctions appropriées même si les infractions ont été commises hors du campus universitaire, et si les infractions sont considérées comme incompatibles avec la qualité d'étudiant universitaire, ou peuvent jeter du discrédit sur l'Université."

Cet article a sa place, surtout en ce qui concerne ces mots "ou peuvent jeter du discrédit sur l'Université". Il faudrait enlever "si ces infractions sont considérées comme incompatibles avec la qualité d'étudiant universitaire".

D'abord si des infractions ont été commises hors du campus, et qu'elles ne jettent pas de discrédit sur l'Université, celle-ci ne s'en trouverait pas plus mal. D'autant plus que l'étudiant est seul responsable de ses actes à l'est mesure; s'il est mineur, ses parents doivent répondre de sa conduite. Sa vie privée ne concerne que lui et sa famille. Pour quoi alors lui imposer des "sanctions appropriées"

Article 33 — para. 2

"Un étudiant mis en état d'arrestation par les représentants de la loi civile... est immédiatement suspendu de l'Université et ne peut être réintégré dans ses droits que par le D.A.E."

Cet article n'est pas juste. D'accord qu'un étudiant pris dans une telle situation serait réinstallé par le D.A.E. si trouvé non coupable. Mais ce n'est pas juste de le suspendre alors que la loi civile le considère innocent jusqu'à ce qu'on le trouve coupable. Le D.A.E. en le suspendant, va à l'encontre des principes légaux en le considérant coupable jusqu'à ce qu'on le prouve innocent.

A la prochaine!

Jean CARRIÈRE,
Directeur.

Lettre au directeur

M. le directeur
La Rotonde

Depuis que Richard Gaudreault a expliqué pourquoi deux ne valant plus qu'un, je ne puis me convaincre que ses raisons sont valables quand on considère ce qu'est une véritable oeuvre d'art.

Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art? Une représentation de la réalité qui plaît aux sens — un souffle de vie qui caractérise quelque chose telle que la beauté, la gaieté, la tragédie, etc... Mais pour qu'une chose soit belle elle doit être bien ordonnée. Le désordre ne plaît pas-ni-aux sens ni à la raison. L'ordre est la première loi de l'univers, mais cet ordre doit être resplendissant et significatif. C'est pourquoi l'artiste ne doit pas se limiter à ce qu'il voit, mais plutôt s'appliquer à sortir ce souffle de vie qui existe dans ce qu'il contemple et le transmettre dans son ouvrage.

M. Gaudreault prétend que le manque de compréhension et l'ignorance de l'art des siècles

FAIRE FACE!

Le temps est venu de prendre position en face du Manuel. La Rotonde s'est tue pendant un mois ne rapportant que les faits. On a cru que c'était la solution la plus sage en face du geste posé par l'Université. Nous avons été harcelés d'un côté et de l'autre pour que nous exprimions l'idée des étudiants. Nos confrères journalistes attendaient notre réaction pour essayer de nous emboîter le pas devant un geste qu'ils considéraient comme une atteinte à la liberté.

Nous n'avons pas peur d'exprimer notre opinion en face des faits, mais nous attendions certains développements qui nous auraient servi de trempin pour atteindre une objectivité plus grande. Ce n'est pas non intention ici de prendre position en face du Manuel des étudiants. Je veux simplement expliquer notre attitude qui semble bizarre à plusieurs.

Si le journalisme se résumait à tempêter contre tout geste bon ou mauvais posé par les autorités, nous n'en finirions plus. Les autorités de l'Université ont écrit leurs règlements; ils sont chez-eux et ils en ont le droit. La Rotonde est partie de ce fait. L'équipe éditorialiste aurait facilement pu déchiqueter immédiatement le dit code sur certains points. Nous ne l'avons pas fait. Nous savons qu'il était plus sage de nous taire, attendant le rapport que devait publier un comité chargé d'étudier le code étudiant en ses moindres détails. Or pour des raisons que je ne connais personnellement pas, nous n'avons eu aucune trace du dit rapport, à part le discours de M. Amber à une réunion du Conseil.

Dans le numéro suivant, nous avons simplement rapporté les faits, gestes et attitudes du conseil de la Fédération et des Etudiants: la réaction ne semblait guère favorable. C'est alors que les ratiste se sont précipitées. Notre directeur, M. Paul Laroche nous annonça qu'il remettrait sa démission, alléguant qu'il ne pouvait conellier le poste de directeur de La Rotonde à ses études. Nous avons donc publié le dernier numéro sans que certaines opinions aient émises.

C'est aujourd'hui que nous prenons officiellement position devant le monde étudiant. M. Jean Carrière s'est donc chargé d'émettre l'opinion de "La Rotonde". Nous espérons par cet article, exprimer à nos lecteurs quels sont les sentiments que nous éprouvons en face du Manuel de l'étudiant.

Nous croyons sincèrement que le temps est venu, après mûres réflexions, de regarder les faits en face.

Michel BEAUBIEN.

Le D.A.E. donne sa réponse

Avec une certaine anxiété, les membres du Grand conseil de la Fédération attendaient la réponse relative à la lettre qu'il avait fait parvenir aux dirigeants de la D.A.E. Cette anxiété était partiellement expliquée quand on connaissait l'état d'esprit des dirigeants étudiants, lequel était d'esprit avait été influencé par deux facteurs: 1—la discussion après-au sujet du Manuel de l'étudiant, 2—la proposition inattendue faite par l'exécutif, qui voulait retirer la constitution des mains des autorités.

On avait finalement décidé d'envoyer une lettre au département des Affaires étudiantes dans le but de connaître les impressions de l'administration au sujet de cette consultation. On sait que le document avait été soumis aux autorités depuis presque 6 mois sans que celles-ci ne donnent signe de vie.

La fameuse réponse est finalement arrivée. Cette réponse a semblé contenter tout le monde excepté le représentant de la faculté de philosophie qui s'est abstenu de voter sur la motion adoptée par les autres membres du Grand Conseil. On ignore les véritables raisons de cette abstention. Il est à espérer qu'il ne s'agit pas là d'une abstention motivable par un désaccord, non pas d'idée, mais de partisanerie.

Le père Ducharme semble avoir réussi là un véritable tour de force diplomatique. Sa réponse est claire et imprégnée d'une compréhension parfaite du problème que représente la constitution.

Cette réponse est divisée en trois parties qui donnent clairement la position du D.A.E. En premier lieu, viennent les conditions "sine qua non" qu'imposent le D.A.E. pour que la constitution soit acceptée. En fait, si l'on considère ces conditions, on a l'impression très nette qu'elles éclairent la situation. Au troisième changement exigé par le D.A.E., on admet que les articles 53 et 54 du Manuel de l'étudiant sont équivoques et qu'en conséquence, ils seront modifiés pour éviter toute ambiguïté et pour qu'ils puissent tomber en accord avec les changements demandés et ce qui concerne les articles de la constitution.

La deuxième partie veut que certains changements soient apportés mais si ces changements constitutionnels ne sont pas faits, l'Université ne rejetiers pas la Constitution. Seulement, le D.A.E. conserve le droit d'inclure certaines clauses de réserve. C'est le que "La Rotonde" conserve une certaine appréhension et cela pour deux raisons:

1—parce que les changements suggérés sont assez importants et qu'ils touchent certains points vitals de l'activité étudiante.

2—parce qu'on ne sait pas si des fameuses clauses de réserve seront insérées dans la constitution sans que la Fédération ne soit consultée.

Nous suggérerions que la Fédération s'enquière à ce sujet de peur que les clauses apportées ne à la mette dans un état précaire. Nous donnons cependant le bénéfice du doute au père Ducharme en ce sens que nous avons l'intuition que le directeur du personnel étudiant avait prévu des ressources entre le D.A.E. et les représentants officiels de la Fédération.

La troisième partie de cette réponse est intitulée: "Changements et améliorations suggérés par le D.A.E." Ici les autorités laissent les Etudiants parfaitement libres de faire ce qu'ils veulent sur des suggestions que nous considérons comme parfaitement inoffensives.

En résumé, un semblant de voir de régler un problème à l'amiable. C'est un point sur lequel "La Rotonde" ne peut s'empêcher d'applaudir.

Michel BEAUBIEN.

Rendez à César ce qui est à César!

RENDEZ A CESAR CE QUI EST A CESAR!

Dans sa nouvelle politique, "La Rotonde" a l'intention d'appuyer à fond de train certains organismes universitaires dont le but lui semble plus que louable. Cela ne veut pas dire que nous aurons un parti pris sur toutes choses, mais nous aimons essayer de rendre à César ce qui appartient à César. Nous n'avons pas l'intention d'être toujours dans l'opposition mais aussi d'emboîter fortement le pas à certains organismes que nous considérons comme indispensables dans notre monde étudiant.

C'est nous amène à parler d'une société qu'il ne faut absolument pas reléguer au second plan et cela sous aucune considération. Nous voulons parler ici de la société St-Vincent-de-Paul. Trop souvent, on ignore l'utilité concrète d'une telle association dans nos murs. C'est franchement regrettable parce qu'elle demeure une des sociétés dont l'activité s'attache à l'immédiat. Elle fait face à la réalité parfois tragique devant laquelle se retrouvent plusieurs de nos confrères.

Peut-être n'avez-vous jamais pensé que certains étudiants de l'Université d'Ottawa ne mangent pas à leur faim au moins une fois par mois? Vous ne me croyez pas? Alors le Père Raby, notre aumônier, pourrait certainement vous renseigner à ce sujet. Il ne vous donnera pas de nom mais je suis assuré qu'il appuiera mes affirmations. Ce n'est pas mon intention de vouloir décrire l'étudiant comme un homme doué et qui doit se mortifier à l'image pauvre pour pouvoir continuer ses études. Mais trop souvent on oublie et cela dans le milieu étudiant même que de tels exemples existent!

Notre St-Vincent-de-Paul, dirigée par M. Jean Besner, tente présentement de remédier à la situation. On tenters une campagne les 18 et 19 novembre prochain. On escompte atteindre l'objectif fixé à 1,000 dollars. Ce n'est pas un montant exorbitant et c'est un placement qui mérite d'être fait par vous. La Fédération des étudiants, notre Fédération, a décidé d'emboîter le pas à cette société et cela d'une façon que nous qualifions de magnifique. A l'unanimité le Grand Conseil de la Fédération a voté un montant de 200 dollars à la St-Vincent-de-Paul.

Il serait normal que les étudiants eux-mêmes suivent leurs présidents respectifs. Nous aurions alors un geste de solidarité étudiante que je considère comme nécessaire dans une université comme la nôtre. Si vous avez l'argent nécessaire pour vous permettre de passer une année scolaire sans aucune préoccupation pécuniaire, alors il est de votre devoir de leur donner un coup de main. Nous suggérons que chacun de nous donne 25 cents à cette oeuvre.

"La Rotonde" endosse l'oeuvre de cette société parce qu'elle se rend compte que son oeuvre est absolument nécessaire.

Michel BEAUBIEN.

Ce que toute jeune fille devrait savoir...

Le "Salon des Dames", voilà le seul coin de la Faculté des Arts, qui est réservé exclusivement aux enchantes. Le moment est venu, chères consoeurs de vous livrer notre secret. Du reste, vos regards indiscrets dirigés de ce côté à maintes reprises trahissent déjà votre curiosité.

Cette salle a été instituée, je pense, comme lieu de repos et de détente. Ce n'est donc pas, comme le prétendent les plus antiféministes, dans le but d'instaurer une certaine ségrégation, que cet endroit nous a été décerné. Pourtant, une vague dégradation s'y infiltre au peu malgré nous. Cette salle est marquée aujourd'hui d'un caractère des plus hétéroclites. Pour certaines, ce lieu remplace à différents moments, la bibliothèque, les classes, le cafétéria.

L'on s'ait des femmes qu'elles étaient faites pour parler inutilement. Dans la salle des dames, cet hélas! parfois un peu vrai. On y rassemble en de petits groupes pour épiler scrupuleusement l'adversaire, la rivale. L'on juge, l'on commente, l'on improvise, s'il le faut, les traits distinctifs de chacune. Dans un esprit qui recherche l'ultime perfection des "joinages," l'on avance des compersions; l'on se permet de proposer les améliorations nécessaires. Quiconque désire vraiment se connaître davantage, n'a qu'à l'on se dissimuler derrière un fauteuil. Toutefois, une enregistreuse habilement camouflée pourrait rendre, à moins de peine, d'innombrables services. Dans la même optique, certaines ont récemment découvert un nouveau stratagème. Après une sortie impromptu et digne, il s'agit de se précipiter à l'intérieur au moment le plus inattendu. Ainsi, saisir un flagrant délit, c'est sans doute atteindre au paroxysme de la méchanceté mais ce peut être aussi très révélateur. Valéry dans **Monsieur Teste**, écrivait: "Dire, c'est trahir." Et pourtant, dire, voilà toute la conversation. En effet, l'idée s'adapte trop souvent à notre milieu féminin.

La plupart des étudiantes, ayant eu l'occasion de participer à ce genre de manifestation, connaissent le sort qui les attend, qui les menace même. Aussi, c'est avec un regard souvent anxieux et un sourire inquiet que chacune pénètre au sein de ce groupe. Presqu'instinctivement, l'on scrute une sympathique et compréhensive vers laquelle on peut diriger ses pas. C'est là même impulsion qui pousse parfois à fixer un point précis. Au risque de perdre l'équilibre, il ne faut surtout pas perdre la face!

Toutefois, en opposition à ce froid qui nous sépare les unes des autres, il semble exister un sangène qui nous unit. On fait un échange de notes et de bouquins avec un désintéressement savamment calculé. Ce n'est plus un prêt, c'est un placement, plus encore, c'est une protection. Tacitement, l'on souhaite que celles qui n'oseraient pas endommager un livre, sont-ce, par le même esprit de conservation des espèces, à respecter ce que chacune a de plus cher, sa personnalité.

Au fond, il ne s'agit pas ici de donner libre cours à une imagination parfois fugitive, mais bien d'encourager autant au sein du corps des dames, comme partout ailleurs dans notre université, un esprit de civisme et d'affabilité. La vie étudiante nous donne l'occasion de promouvoir de ces liens sociaux qui rendent agréables les moments que l'on partage. Sachons donc en voir en profiter. Ceux que vous voulez étouffer survivront sans doute en dépit du destin que vous leur souhaitez. Ce n'est pas par malhonnêteté que nous fréquentons une université, à nous de le prouver.

On ne s'amuse pas à l'institut. Un étudiant assiste au moins à cinq heures de cours par jour. Le travail minimum requis est d'une heure par heure de cours, mais la plupart des élèves étudient davantage. Résultat: une moyenne d'environ douze heures par jour. Le samedi, cours toute la journée et séances de travail. Le dimanche, repos en théorie seulement. L'année commence le 1er septembre et se termine le 30 juin. 10 heures par jour, 6 jours par semaine et 10 mois par an. Quelle comparaison avec notre système!

Au cours de leur première année, les étudiants ont vingt heures d'anglais par semaine. Ceci comprend grammaire, phonétique, etc. A cela s'ajoutent deux heures d'histoire et géographie des pays de langue anglaise, deux heures de latin, quatre heures d'histoire soviétique et quatre heures d'éducation physique.

Bien que les examens soient très difficiles, le pourcentage d'échec, même en fin de première année, est très bas car les étudiants travaillent dur afin d'éviter les conséquences de cet échec: ne plus avoir le droit de poursuivre leurs études le jour.

Les étudiants de deuxième année font moins de géographie et d'histoire mais plus de psychologie et de pédagogie afin de se préparer à leur futur métier de professeur dans les écoles russes. Les étudiants de troisième, quatrième et cinquième années apprennent l'anglais de façon très pratique: tous les cours, sans exception, se font en anglais. Voici un problème intéressant si l'on y réfléchit: combien de canadiens dont la langue maternelle est l'anglais seraient capables de suivre des cours de pédagogie en russe?

•

Au programme des cours de littérature on trouve Chaucer, Milton, Shakespeare, Dickens, Thackeray, Galsworthy, Hardy, Wilder, Cronin, James Aldrich, Priestley, George Bernard Shaw, Graham Greene, Howard Fast, Drelser, Jack London, Steinbeck, Hetman, O'Neill et bien d'autres. (Un seul écrivain canadien connu: Dyson Carter, auteur de "Patherions Sons"). Tous les étudiants parlaient de ces auteur avec une autorité provenant d'une connaissance approfondie. Plus d'un élève d'une université canadienne ou américaine aurait été fier de posséder leur connaissance de la littérature anglaise.

Je voudrais toutefois faire remarquer avant de procéder plus avant que tous ces étudiants ne faisaient absolument pas partie de groupes choisis pour impressionner le visiteur étranger. La moyenne me menait de salles en salles et parmi les groupes je choisissais et questionnais au hasard plusieurs étudiants.

Les étudiants sont capables de maintenir ce standard élevé en partie parce qu'ils n'ont pas de soucis matériels. Un étudiant de première année reçoit environ 220 roubles. Après avoir payé sa chambre, sa pension, les frais de transport et quelques extra, il ne lui reste pas grand-chose. C'est là que le programme de stimulation entre en jeu. Au fur et à mesure qu'il monte de première en cinquième année, sa bourse augmente de 220 à 290 roubles. De plus, s'il obtient d'excellentes notes, il reçoit une prime de 25 pour cent. Les meilleurs élèves se voient accorder une bourse Staline de 700 roubles. Or, leurs dépenses étant à peu près les mêmes que celles d'un étudiant de première année, puisque les assistances médicales, dentaires et optiques sont gratuites, les livres et les billets de théâtre très bon marché, les bénéficiaires des bourses Staline roulent littéralement sur l'or.

•

Durant leurs deux mois de vacances, chaque été, les étudiants travaillent rarement, sauf comme volontaires, quelques semaines, au moment des moissons. Un comité spécial, élû par les étudiants, attribue les places réservées pour l'Institut dans plusieurs stations touristiques, se basant sur les besoins et les revenus des familles. Ainsi un étudiant peut choisir entre un séjour à la Mer Noire, une maison de repos à la campagne ou même un voyage au bord de la Volga. Sa candidature n'est pas toujours retenue mais est au moins considérée et, si le comité décide que la famille de l'étudiant n'a pas les moyens de lui offrir des vacances, sa demande a de grandes chances d'être acceptée.

Après avoir reçu leurs diplômes, quelques uns des meilleurs étudiants poursuivent leurs études à l'université. Mais la plupart passent leur brevet de professeur et commencent à enseigner dès la rentrée. L'idée, trop répandue ici, que les professeurs ne peuvent choisir leur poste en URSS est inexacte. D'un autre côté ils n'ont pas non plus l'entière liberté de choix. Le ministère de l'éducation envoie à l'Institut une liste des postes à pourvoir. L'étudiant qui a obtenu son diplôme avec les meilleures notes choisit le premier. Encore un autre stimulant pour le travail.

•

Pour chaque sept étudiants on compte un professeur. Bien que très peu d'entre eux aient franchi les frontières russes, ils parlent en bien des cas, si parfaitement l'anglais qu'ils pourraient sans difficulté passer pour canadiens. Leur salaire varie entre 1500 et 1600 roubles par mois. (Un ouvrier gagne de 800 à 1000 roubles). Un chef de section gagne plus de 2000 roubles. Le titulaire d'une chaire reçoit à partir de 3000 roubles. Une prime de 550 roubles est accordée à tous ceux qui ont des diplômes en science. On ne peut qu'être frappé par cette impression d'un organisme qui a réussi dans sa volonté de former chaque année un plus grand nombre de professeurs de langue, extrêmement compétents. Il y a plusieurs de ces Instituts à Moscou et dans tout autre ville russe de quelque importance.

Les étudiants russes

ILS NOUS FONT LA BARBE!

PAR PAUL UNTERBERG

Cet article est le premier d'une série écrite spécialement pour la Presse Universitaire Canadienne par Paul Unterberg, qui a déjà écrit pour Le Quartier Latin et The Georgian. Il a profité d'un séjour en Russie, cet été, pour écrire des articles sur les villes qu'il a visitée.

Alors qu'une poignée d'étudiants canadiens ne consacrent que quelques heures par semaine à l'étude de la langue russe, plusieurs étudiants de l'URSS passent tout leur temps à étudier l'anglais dans des écoles de langues distribuées à travers toute l'URSS.

L'Institut Téléologique de Moscou est l'une de ces écoles.

L'Institut Téléologique de Moscou est réparti dans différents immeubles de la ville. La section d'anglais occupe les quatre étages d'un bâtiments situé sur le Raspokinski Prospect, dans le quartier Sokolniki. C'est la banlieue de Moscou, les rues sont très larges, bordées d'arbres et tranquilles. Mais à l'intérieur l'Institut bourdonne d'activité.

La doyenne m'explique tout d'abord que l'Institut Téléologique ne fait pas du tout partie de l'énorme université Lomonosoff de Moscou. Les sections de langue en question sont d'un niveau beaucoup plus élevé que l'Institut. Les étudiants diplômés qui en sortent sont parfois admis à Lomonosoff s'ils ont obtenu de bonnes notes au concours d'entrée extrêmement difficile.

Un étudiant entre à l'Institut Téléologique après avoir terminé ses dix ans de collège. Il y a beaucoup de demandes pour une seule place disponible et l'admission dépend du succès aux examens d'entrée, de type concours.

FNEUC LANCE UN CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE DES UNIVERSITES CANADIENNES

4e concours annuel
$500.00 en prix
Ce concours est sous les auspices de la FNEUC, et se terminera le 30 novembre 1959.

La Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes est l'organisation nationale qui veille à l'amélioration du bien-être étudiant et au développement d'une meilleure entente entre les étudiants des Universités canadiennes.

En 1958, à Ottawa, lors du 22e congrès national, l'organisation du concours de photographie est confiée à l'Université McMaster.

Au cours des années passées, sur notre campus, les étudiants n'y ont porté que peu d'attention mais, cette année, et pour les années à venir, on espère que l'enthousiasme transformera ce concours en l'un des principaux événements de l'année universitaire.

Les intéressés pourront se procurer les réglements et les formules d'inscription sur le campus.
Pour plus de renseignements, consulter:

Tom Dufour — Médecine,
Jean Mair — Science;
Diane Laval-Fraser — Ecole des infirmières,
Nancy Baillie — Sciences domestiques,
Dennis Baxter — Arts, Commerce,
Glen Kealay — Droit.

SCIENTIFIQUEMENT PARLANT...

La faculté des Sciences organise une grande danse le samedi, 14 novembre au club Chaudière. Durant la soirée on couronnera la reine de la faculté qui sera la candidate au titre de reine du Carnaval cet hiver.

* * *

On est en train d'organiser la Société des ingénieurs chimistes. Le but proposé de cette association est l'étude des problèmes propres à cette division du génie. Le but probable, plier le coude.

* * *

Les membres du "Chemical Institute of Canada" ont organisé une excursion à la Brasserie O'Keefe, vendredi le 30 octobre dernier. Après la visite de l'établissement, il y eut une période d'appréciation du produit de l'endroit. D'après l'opinion de tous, ce fut une expérience rafraichissante.

* * *

Innovations en recherche: Jacques Therrien essaie, à l'aide de circuits électriques, de simuler le cerveau. On cherchotte que l'aiguille électrique du Dr Vladykov est gênée, elle refuse de décharger.

* * *

L'Institut des Sciences pures et appliquées offre des prix annuels de $25 chacun aux étudiants qui se classeront premiers en deuxième année à la faculté des Sciences pures et appliquées de l'Université.

Les prix de l'Institut iront aux étudiants de deuxième année qui auront obtenu les moyennes générales les plus élevées au cours de l'année en sciences pures et en sciences appliquées.

Le président, M. Roger Saint-Denis, dans une lettre au Dr Pierre-R. Gendron, doyen, disait:

"Ces prix sont offerts en témoignage de reconnaissance du très beau travail que l'Université d'Ottawa accomplit dans le domaine de l'enseignement en général et, plus particulièrement, du magnifique travail accompli par la faculté des Sciences pures et appliquées tant dans le domaine de la recherche que dans celui de l'enseignement."

On décernera ces prix pour la première fois en mai prochain.

La Fédé refuse $100 à la Société Dramatique

Les étudiants semblent vouloir se dissocier de plus en plus de la Société Dramatique. Depuis le début de l'année, une mésentente se dessinait, dimanche, le tout a rebondi devant le Grand Conseil qui a clairement manifesté son opposition à ladite société.

En effet, dimanche dernier, la FEUO a été saisie d'une résolution en vue d'acheter une annonce dans un programme publié par la Société Dramatique à l'occasion de la présentation des "Précieuses ridicules". Cette annonce aurait coûté $100.00.

La plupart des membres du Grand Conseil s'opposèrent à la résolution vu que la société, semble-t-il, n'est pas une société exclusivement étudiante.

Le président des Sciences politiques demanda ensuite aux membres du Grand Conseil de leur accorder au moins $25.00, mais sa résolution fut battue.

La FEUO a donc pris fermement position à l'égard de la Société Dramatique, à la suite d'une série d'articles parus récemment dans ce journal.

Quinze compagnies intervienent des étudiants

Au cours des mois de novembre, décembre et janvier, des représentants de 15 sociétés nationales interviewveront des étudiants de l'Université d'Ottawa, futurs diplômés de mai prochain.

Ces sociétés s'intéressent aux diplômés des facultés des arts et du commerce, des sciences pures et appliquées; deux d'entre elles s'intéressent aux ingénieurs en chimie et deux autres aux ingénieurs en électricité.

Les étudiants désireux d'avoir des interviews avec ces maisons commerciales, ou avec d'autres qu'on fera connaitre plus tard, ont été invités à s'inscrire au bureau de placement de l'Université.

Les sociétés, qui enverront des représentants sur le campus au cours des trois prochains mois, sont: Dominion Textile Company, le Conseil des recherches sur la défense, Uplohn Company of Canada, Canadian General Electric, Massey-Ferguson, Shawinigan Chemicals, Texaco Canada Limited, International Business Machines, Canada Packers, Imperial Oil, Bell Telephone, Dupont, la CARC et la compagnie Coca-Cola.

ÉLECTIONS

A la vice-présidence

Dimanche dernier, Paul Laroche, ex-directeur de La Rotonde, était élu vice-président français de la Fédération des Etudiants. Etudiant en Droit, Paul Laroche avait démissionné de son poste de directeur de La Rotonde, alléguant qu'il lui était impossible de concilier ses études avec une fonction aussi exigeante et régulière que la direction du journal.

A La Rotonde

A la dernière réunion du Conseil, M. Jean Carrière était accepté comme directeur de La Rotonde. Il avait été élu auparavant par le Conseil exécutif, mais son élection devait être ratifiée par le Grand conseil.

CINE-CLUB

2e représentation

Dimanche - - - - - Little Elgin

IVAN LE TERRIBLE

8 heures

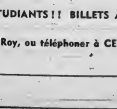
On pourra se procurer des cartes de membre à la porte.

Prix : $2.00

"Le baladin du monde occidental"

de James Millington Synge

présenté par



à l'auditorium du Glebe Collegiate, avenue Carling

SAMEDI, LE 5 DÉCEMBRE

"... un autre spectacle théâtre-inter...!"

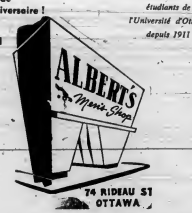
ATTENTION ÉTUDIANTS!! BILLETS À LA FÉDÉ!!

Voir Lise Roy, ou téléphoner à CE 4-9575

Derniers jours de la grande Vente anniversaire!

JEUDI
VENDREDI
SAMEDI

Au service des étudiants de l'Université d'Ottawa depuis 1911



74 RIDEAU ST OTTAWA

Cette annonce vous donne droit à 10% d'escompte à notre magasin

On mange toujours bien au

CASSE-CROUTE

(sous-sol des Arts)

"IL Y A LES POETES ET LES GRANDES PERSONNES"

Dans la mesure où elle est une manifestation de ses aspirations profondes conscientes ou non et, en autant qu'elle n'est suscitée que par ce besoin de les manifester, l'oeuvre sortie des mains de l'homme le complète et l'explique. C'est ce qui fait de l'exposition que j'ai vue au Salon des Formes utiles un document d'une si grande importance: elle nous permet de découvrir, ou plutôt de redécouvrir le monde de l'enfance dont nous conservons la nostalgie. Mais si nombreuses sont les oeuvres exposées et, parce qu'humaine, complexe la matière, que tout jugement global, pour louable qu'il fût, risquerait de n'être que superficiel. Il s'avère parfois difficile de délimiter la part du talent et celle de la technique; la part de la sincérité spontanée et celle de l'artifice qui triche. D'autant plus que l'âge des jeunes artistes va de cinq à seize ans. Il est néanmoins possible, en classifiant les oeuvres selon leurs caractéristiques et l'âge des exécutants, de les diviser en quatre groupes.

Commençons par le premier puisqu'il est recommandable, dit-on, de commencer par le commencement. Il serait faux de prétendre que ces jeunes de cinq à sept ans ont travaillé dans la facilité sans se soucier de la technique. La disposition du sujet, le choix des couleurs, et cet dû leur demander un travail énorme. Mais ce n'est qu'en pataugeant qu'ils découvraient le métier; chez eux, l'inspiration précède la technique: aussi n'est-il possible de parler à leur sujet de talent à l'état brut. Cette précieuse ignorance des poncifs est l'un des deux éléments qui déterminent le caractère de l'oeuvre: l'enfant voit l'objet, il s'enthousiasme pour lui et essaie de le représenter, mais la matière lui résiste et se cabre; l'enfant supplée alors au métier par des simplifications hardies. Il crée. Parfois, il s'ingénie à saisir le trait caractéristique. Mrs. Ball d'Ingsbury Tate en est un exemple frappant. Elle a dessiné au stylo-bille un femme dont le corps est hâché avec désinvolture; le visage individualise le sujet, les yeux surtout qui sont d'une précision remarquable. Billy Smart's Circus Coming to Woodhouse Moor de Charles Jenkins en est un autre exemple: le lion dans sa cage ne se reconnaît qu'à sa crinière. Animal à crinière, Achille aux pieds légers! Enfance des peuples, jeunesse de l'homme!

par
Gérard Gravelle

Je parlais d'un autre élément qui influe sur le caractère de l'oeuvre: c'est le sujet lui-même. Les enfants sont frappés par tout ce qui bouge, par tout ce qui brille, par tout ce qui est couleur, mouvement, spectacle. **The Queen's Soldiers** de John Whetton combine ces deux éléments: des troupes en tuniques écarlates défilent sous un balcon d'où une petite reine sympathique salue à bras déployés. Dans **Trees on Fire**, Paul Edwards conjure les maléfices du feu en n'en voulant voir que la sauvage beauté: avec de longues raies d'orangé et de rouge striées de bleu, il évoque le dynamisme du feu.

Toutes ces oeuvres sont empreintes de joie et de soleil. Plusieurs ont la fraîcheur d'un rire d'enfant. Je songe à cette toile, **Teacher Playing the Piano**, où June Clevitt s'est amusé à prêter à son modèle une énorme tête qui, telle un gros ballon, menace de l'enlever vers les hautes sphères. La joie se fait souvent moins débordante et plus calme: elle sourit. Mentionnons, par exemple, **We Are the Three Kings** de Christine Eaton. Mentionnons surtout **A Church Window** où James Lee assure l'unité de sa vision polychrome par de larges ceintures bleu de prusse qui délimitent les personnages et constituent un réseau qui soutient l'oeuvre. Ces jeunes, en somme, semblent tous posséder en commun une grande joie de vivre. C'est ce dénominateur commun qui leur permet de réaliser cette fresque, **The May Pole Dance**, où entrent 27 personnages peints par 27 enfants! Chacun a peint un bonhomme de sa fantaisie qui ne ressemble à aucun autre. Et pourtant l'ensemble est parfaitement proportionné et unifié. Si, à l'exemple des enfants, les hommes savaient retrouver leur goût du jeu et leur joie de vivre, peut-être sauraient-ils faire de la communauté une oeuvre belle et ordonnée.

Les enfants de huit à onze ans ressemblent par certains traits à ceux de cinq à sept ans... et ils en diffèrent évidemment par certains autres. Leurs sujets et l'esprit dans lequels ils peignent demeurent sensiblement les mêmes pour quelques années encore: **The Bird in the Gilded Cage**, de James Morley **PLAYTIME** de Carolyn Hales, **Stampede of Elephants** de Barry Robinson et **Stately Lady** de Jacqueline Saunders. Ces oeuvres révèlent un métier plus approfondi, évidemment, mais elles manifestent encore la fraîcheur et l'innocence du tout-petits, des tout-petits qui ont le talent de traduire leurs visions en lignes et en couleurs, comme James Morley et Barry Robinson.

Du 29 octobre au 11 novembre, l'Association de la Galerie nationale présentait une exposition d'art enfantin au Salon des Formes utiles. Cette exposition se composait de tableaux, de dessins, de marionnettes choisis parmi les oeuvres présentées lors de la onzième exposition nationale d'art enfantin organisé par le Sunday Pictorial de Londres.

Mais rêdji apparaît un souci du quotidien, de la grisaille de la réalité. **People at the Bus Stop** de Michael Thornley traite cependant le sujet avec un humour typiquement britannique (eh oui! même chez un jeune de huit ans). Mais Skyscrapers at Night de John Conroy, **The Crowded Houses of London** de Linda Samuels, et **Factory Chimneys** de Christine Watson trahissent un malaise réel: celui de l'homme qui se sent écrasé, prostré, isolé entre de grands édifices morses et gris.

D'autres jeunes au contraire s'engagent résolument sur les voies de l'évasion par l'art. Ils se libèrent, inconsciemment il est vrai, des contingences. **Blackbird** de Marilyn Peel est un dessin fignolé, un joyau. Avec un patient souci des détails, elle reproduit toute la variété qui caractérise le plumage du paon. **Chariot Race** de Peter West se recommande par son sens du mouvement. Pour évoquer la violence des chevaux qui galopent, des chars renversés, des attelages entremêlés, West pose ses ile-de-vin sur des gris pour en obtenir des contrastes. La poussière, qui enveloppe les divers groupes, suggère ce qu'il y a de flou, d'indéterminé dans des mouvements aussi violents et rappelle certaines esquisses faites par Poussin pour l'Enlèvement des Sabines.

Cette tendance à l'individualisme s'accentue naturellement à mesure que l'enfant vieillit. Che les exposants de douze à quatorze ans, il est surprenant de voir l'importance que prend le dessin. On sent chez eux un désir d'extraire de l'objet sa forme essentielle. L'espace me fait défaut pour parler en détail de tous les dessins. Je dois me contenter de souligner **Landscape** de Glenda Angel, **Train Crash** de Colin Barry et **Rooftops** de Cynthia Madigan, qui sont d'un graphisme délicat, et de Brian Carter **A Portrait of Sir**, qui constitue une étude remarquable de précision.

(suite en page 2)

VILLE
Palimpseste des saisons et des jours
Alternant la lumière et le brouillard

VILLE
Ville des oiseaux
Ville des pigeons qui s'imaginent cigognes

VILLE
Matrice de foules

VILLE
Protesse de mots et de citoyens proscrits

VILLE
Tendresse de brique
Amours de béton

Ville des pas perdus
Ville des adresses inconnues

VILLE
Espoir des salimbanques
Et de l'enfant au cerceau.

GUY JOB.

Les Concerts Tremblay désappointent

Médiocre début pour les Concerts Tremblay! Mardi le 3 novembre, l'on nous présentait Michael Rabin, jeune violoniste possédant un certain talent. Ce concert peut se résumer en quelques notes sublimes, malheureusement accompagnées de gentils gringnements de violon, ce qui donne un certain piquant à l'affaire.

Toute la première partie était ratée. Pour débuter, une sonate de Mozart où l'on cherchait en vain et une interprétation et Mozart. Cette finesse de jeu qui est élémentaire pour rendre l'oeuvre de ce compositeur, était complètement absente. Une sonate de Fauré faisait suite. L'artiste affichait un manque de maîtrise; il ne semblait pas sûr de ses capacités surtout dans le 3e mouvement qui a perdu tout sens musical.

L'intermission a-t-elle réchauffé notre artiste puisque l'on a pu constater une sensible amélioration? Son "Poème" de Chausson, et ses rappels (2) nous ont prouvé que malgré un début assez faible, M. Rabin possédait quand même certaines capacités pour apparaître aux Concerts Tremblay.

Bref, il n'est pas régulier dans son jeu; il a pu nous faire communier à la Beauté, mais hélas, ses dissonnances nous ramenaient trop vite dans la réalité. Un auditeur faisait la remarque que l'artiste était jeune, ce qui permettait d'excuser certaines de ses erreurs. On peut trouver des raisons pour excuser un amateur mais non un professionnel. L'Université n'a pas réussi à franchir cet ultime barrière qui existe entre artiste et assistance. L'atmosphère est demeurée froide presque continuellement.

Citons pour terminer une remarque typiquement anglaise faite par un de mes voisins: "I'm sure this eating corn flakes at a turkey dinner."

Le 30 novembre, les Concerts Tremblay présenteront le célèbre violoniste russe David Oistrakh, qui saura certainement faire oublier ce piètre concert. La vente des billets sera annoncée dans les journaux. C'est un spectacle à ne pas manquer.

Claude Le MOINE

ARTISTES et MODELES

Dans le dernier numéro de La Rotonde, M. Charles Caron lançait un appel à tous les étudiants qui pratiquent les beaux-arts: il leur demandait de se joindre à la Guilde qu'il entendait fonder. La Rotonde, toujours soucieuse d'encourager toutes les manifestations culturelles, s'est empressée de se renseigner sur ce nouveau mouvement dans le but de renseigner ses lecteurs.

Qui est Charles Caron? C'est un étudiant en troisième année des Arts et qui vit parmi nous depuis deux ans. Il entretient de grands rêves et désire aller étudier en Europe l'histoire de l'art, l'esthétique, l'anthropologie et l'archéologie. C'est tout un programme! Mais Charles n'est pas un rêveur, il s'est déjà mis au travail. En effet, notre condisciple fait du dessin et de la peinture depuis toujours. Mais actuellement c'est à la sculpture que Charles consacre toutes ses énergies. Cela a commencé par un petit flirt, puis pan! ce fut le coup de foudre: Caron, qui au début ne voyait dans la sculpture qu'un moyen d'approfondir ses notions sur la perspective et la profondeur s'y donne maintenant corps et âme, et ce depuis deux ans. Il eut un excellent maître en la personne de Bill Koochin, doukkobore d'origine russe qui étudia son art en Europe et sculpta les figures d'acier du Pavillon canadien à la Foire Internationale de Bruxelles.

La sculpture, explique Charles Caron, demande beaucoup de patience, surtout la sculpture sur céramique. Inutile de dire que c'est là la spécialité de Charles. Pour le plupart des gens, la céramique n'est que l'art de la poterie. Le grand public ignore malheureusement presque tout de la sculpture sur céramique, et pourtant elle est très populaire parmi les sculpteurs.

L'usage des glaises naturelles comme colorants est une chose que la majorité des céramistes pratiquent. Mais il faut s'assurer que ces glaises sient les mêmes caractéristiques, c.-à-d., le même coefficient de rétrécissement, la même température de cuisson, la même malléabilité et la même plasticité.

Sur l'une des photos, nous voyons Charles sortir une sculpture du four. L'autre photo représente une tête polychrome faite avec trois sortes de glaises. C'est une des nombreuses oeuvres qui ornent l'atelier de Caron. Justement à ce sujet, nous pouvons nous demander quelles sont les conceptions artistiques et esthétiques de Charles Caron. Ce dernier déclare que son art est un réalisme classique à la recherche de la beauté idéale. La Statuaire grecque a toute son admiration, quoiqu'il n'ait pas de préjugés contre certaines autres écoles artistiques. Caron, par exemple, estime hautement la peinture impressionniste. Nous référons d'ailleurs le lecteur à la lettre de M. Caron dans ce numéro de La Rotonde: il y exprime clairement ses idées sur l'art.

A part la sculpture, Charles Caron a un autre amour dans sa vie: La Guilde qu'il est en train de fonder. Plusieurs personnes s'y intéressent et l'on dit que CAEUC voit la chose d'un très bon oeil. Mais il reste encore beaucoup de difficultés à vaincre: il faut réorganiser les cadres, recruter des membres, rédiger une constitution, etc... La Guilde n'a pas encore de budget M. Caron aimerait obtenir un budget de la Fédération. Il n'est pas le seul à le désirer. Espérons que la Fédé lui prêtera une oreille attentive.

JEAN-PAUL D'AOUST

BIJOUTIER

5, rue Nicholas, Ottawa CE 6-4218

Le Monde Etudiant

AFGHANISTAN: on a vraiment bien compris l'importance de faciliter l'accès aux études supérieures dans ce pays. En plus de n'avoir aucun frais de scolarité à payer, les étudiants reçoivent le logement et la nourriture gratuitement ainsi qu'une certaine somme d'argent de poche supplémentaire. Le gouvernement d'Afghanistan voit dans l'encouragement des études un pas important fait dans le sens de la modernisation du pays. Il faut croire que le Canada est vraiment très près d'atteindre la perfection en ce domaine.

• • •

ALLEMAGNE DE L'EST: l'étudiant Bernhard Wolfram a été condamné à trois ans et demi de prison pour avoir exigé, dans une déclaration de principes, le libre choix de l'endroit où l'on veut faire ses études, et la dépolitisation des études.) En Allemagne de l'ouest à Conseil "Allemagne Indivisible" a protesté violemment contre ce jugement et exhorté la jeunesse du monde libre à se déclarer solidaire des efforts de liberté de la communauté étudiante d'Allemagne orientale.

• • •

AUTRICHE: les professeurs d'université se sont déclarés solidaires des étudiants lorsque ceux-ci ont déclaré la grève tout dernièrement pour protester contre l'insuffisance des soutiens financiers accordés aux universités par l'Etat.

• • •

ETATS-UNIS: un "programme de bienvenue" à été mis au point à l'Université de Boston pour aider les étudiants étrangers à se sentir moins perdus à leur arrivée aux USA. Des qu'un étudiant étranger a été accepté par l'université, son adresse est communiquée à une famille qui l'invite à passer quelques jours chez elle et tente de l'aider de toutes les façons possibles.

AMERIQUE LATINE: Les recteurs et professeurs de 16 des 20 universités catholiques d'Amérique Latine prirent au cours de leur troisième congrès une série de résolutions fondamentales sous le nom de "Déclaration de Lima". En voici quelques unes: 1 - l'Université a le devoir d'éveiller chez les étudiants une profonde conscience sociale qui les pousse à agir pour le bien-être général; 2 - L'enseignement doit être organisé de telle sorte qu'il respecte les droits de la personne, la famille, de l'Eglise, de l'état et des institutions sociales.

LA SAIGNEE GENERALE SE POURSUIT JUSQU'A VENDREDI MIDI

- **Le pourcentage de donneurs n'est pas très élevé**
- **Beaucoup ne se sont pas enregistrés à la clinique de sang**
- **Il faut le faire — c'est à la faculté de médecine du matin jusqu'au soir**
- **Si vous ne pouvez pas donner du sang, enregistrez-vous pour hausser notre pourcentage de donneurs.**

ASSASSINATS

- **On rapporte que 150 étudiants seront exécutés**
- **Le texte de la lettre qu'il faut signer**

PUC—Cent cinquante étudiants hongrois seront prochainement mis à mort, à moins que les gestes de protestations du monde libre n'empêchent les exécutions.

Les étudiants auraient été arrêtés en 1956, pour avoir participé à la révolution hongroise, et emprisonnés jusqu'à ce jour afin qu'ils atteignent l'âge d'être exécutés "légalement", c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils aient 18 ans.

Plusieurs réfugiés, récemment arrivés au Canada, ont confirmé ces faits; ils ont reçu, disent-ils, des lettres personnelles originant de Hongrie.

De plus, le directeur du Service d'information de la Hongrie catholique, M. M. Clauser, affirma que 30 jeunes avaient été exécutés depuis le mois de juin, et que les jeunes fils de plusieurs familles hongroises étaient disparus.

Le premier ministre de la Hongrie nia toutes ces affirmations: "Nous savons tous, dit-il, qu'il n'y a pas un mot de vérité dans toutes ces affirmations." Pour sa part, le ministère des Affaires extérieures au Canada n'avait aucun renseignement pour corroborer l'accusation que 150 étudiants seraient prochainement mis à mort.

Plusieurs universités canadiennes font présentement circuler des pétitions pour protester contre les exécutions, entre autres, l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université de Toronto, du Manitoba et l'université McMaster.

Dimanche dernier, le Grand conseil de la Fédé a décidé d'appuyer la F.N.E.U.C. et de s'intéresser au sort de ces étudiants en détresse. Voici le texte de la pétition qui sera envoyée au premier ministre de Hongrie:

M. Janos Kadar
Premier ministre de la Hongrie,
BUDAPEST.

Cher M. Kadar:

Comme vous le savez probablement, il y a eu en Amérique du Nord des rapports à l'effet que le gouvernement hongrois aurait condamné à mort certains jeunes gens, trouvés coupables d'avoir participé au soulèvement d'octobre-novembre 1956. On dit que leur exécution aurait lieu quand ils auront atteint l'âge légal.

Vous comprendrez aussi que de tels rapports sont susceptibles de soulever la sympathie en faveur de toute jeune personne qui pourrait se trouver dans une telle situation, et qu'ils peuvent avoir pour résultat de faire encourir au gouvernement responsable la défaveur des autres peuples.

Au nom des étudiants de l'Université d'Ottawa (Canada), nous vous demanderions d'assurer au peuple hongrois et au monde que cette politique, si elle fut celle de votre gouvernement, sera abandonnée et que ces jeunes vie seront épargnées. Si, d'un autre côté, ces rapports sont inexacts, nous vous demanderions d'assurer au monde qu'une telle inhumanité n'a jamais été pratiquée et qu'elle ne le sera pas dans l'avenir.

Sincèrement vôtre,

N.B.—Le Grand Conseil demande l'appui de tous les étudiants afin que ce geste soit vraiment profitable. Cette lettre vous sera probablement présentée sous peu: signez-la tous !

ACTUALITÉS SPORTIVES

QUE DEVIENT LE SPORT AMATEUR ?

On se laisse rire au nez ! Certains incidents survenus ces des deux dernières parties de football intercollégiales disputées à Ottawa ont causé une certaine indignation chez les fervents du sport amateur.

Samedi le 31 octobre, l'Université recevait, l'équipe de Waterloo. Or, durant l'avant-midi, le gérant général du "Central Canada Exhibition Association" J. Jack Clarke, avertissait le directeur athlétique de l'Université qu'il serait absolument impossible utiliser le parc Lansdowne endroit habituel des rencontres de football.

Au dire de M. Clarke, l'Université d'Ottawa n'a aucun "contrat" avec le CCAE, elle a cependant un "permi" de se servir du terrain pour les parties intercollégiales. Il continue: "nous gardons le pouvoir de contremander des parties quand les circonstances nous y obligent et ayant en vue, pour la semaine prochaine, la partie la plus importante de l'année, nous ne pouvions pas courir le risque d'endommager le terrain".

Cette nouvelle a causé quelques embarras chez les organisateurs du sport, surtout quand il fut impossible de se procurer le terrain de l'université Carleton. Enfin, avec un peu de débrouillardise, on a pu utiliser un parc municipal en fort mauvais état.

Cette fin de semaine, l'Université recevait R.M.C., la même situation se présente: "Si les Ottawa Rough Riders gagnent, il est impossible de se servir du parc Lansdowne." Pour ne pas courir de risques, les autorités doivent réserver le terrain du Rideau High School.

Est-ce que l'on se moque de nous pour ensuite s'en sauver avec un feu de mots? En effet c'est plutôt rire des gens que de ne même pas courir le risque d'endommager le terrain alors que les foules en vue n'ont lieu que dans une semaine. En second lieu, pourquoi appeler "permis" ce qui est un contrat, puisque le dit "permis" nous a coûté 350 et qu'il est signé de M. Clarke lui-même. CE PERMIS NE CONTIENT AUCUNE CLAUSE QUI PERMET DE CONTREMANDER DES PARTIES EN CERTAINES CIRCONSTANCES.

Est-ce que l'on se moque de nous? Bien entendu les quelque milliers de dollars que rapportent les parties professionnelles valent plus qu'un document signé!

Pierre Lavergne,
rédacteur sportif.

Raymond Nadon

Par suite de leur brillante tenue lors de la dernière rencontre de piste et pelouse à Ottawa, Ray Shulman (Educ. Phy. I); Garray Shulman (Educ. Phy. I); Raymond Nadon (Educ. Phy. III); Charles Thiffault (Educ. Phy. IV) et Bill Donnelly (Med. 1) feront partie de l'équipe étoile envoyée à Toronto par la Conférence Ottawa St. Lawrence.

Bill Donnelly

Lors de la dernière joute

L'U. DE O. CONNAIT UNE BONNE SAISON

par JEAN CAMPEAU

L'Université d'Ottawa s'est très bien classée dans la saison de football qui vient de se terminer.

Il n'en est même fallu de peu pour que l'équipe gagne toutes ses parties. Quelques erreurs coûteuses lui en ont fait perdre deux et coûté la première position.

Un excellent esprit d'équipe régnait dans le camp des Carabins durant toute la saison et les quelques pertes comme les vétérans, ont été à la hauteur de la situation.

Voici le record des parties gagnées pour l'Université durant les trois dernières saisons:

1957-1958: 3 victoires et 4 défaites.
1958-1959: 4 victoires et 3 défaites
1959-1960: 5 victoires et 2 défaites

Il est donc intéressant de remarquer le progrès de l'équipe avec chaque année.

Bill McIntyre a fini premier compteur de la ligue avec 66 points. Il est suivi de Vince Steiner du R.M.C. qui a amassé 42 points. Tony Malloy et Earl Blackadder de l'Université se sont classés troisième et quatrième respectivement.

Les Carabins ont amassé le plus de premiers essais avec 131 dont 101 au sol; et 21 sur des passes. Ils ont aussi compté 188 points contre leurs adversaires et en ont alloué 104 pour finir la saison avec 10 points dans le classement.

Si les statistiques signifient quelque chose, le record de parties gagnées aurait dû être même plus élevé pour nos porte-couleurs.

FOOTBALL: CLASSEMENT FINAL

Les dernières parties de football n'ont rien changé au classement final de la ligue Ottawa-St-Laurent. Guelph, qui s'est tenu en première position durant toute la saison, représentera la ligue à Halifax le 21 novembre en jouant contre l'équipe gagnante de la ligue de la Nouvelle-Ecosse.

	J	G	P	N	Pr	Cr	Pts.
O.A.C	7	7	0	0	146	19	14
OTTAWA	7	5	2	0	188	104	10
McMASTER	7	4	3	0	83	66	8
R.M.C	7	4	3	0	117	108	8
WATERLOO	7	1	6	0	45	124	2
CARLETON	7	0	7	0	22	180	0

Sept. 28: Carleton 0; Ottawa 42;
Oct. 3: O.A.C. 33; Ottawa 0;
Oct. 10, Ottawa 45; R.M.C. 20;
Oct. 17: Ottawa 34; McMaster 14;
Oct. 24: Ottawa 29; Carleton 0;
Oct. 31: Waterloo 5; Ottawa 19;
Nov. 7: R.M.C. 32, Ottawa 19.

Êtes-vous prêt ?

La saison de hockey débutera bientôt

Ven.,	20 nov.:	Commerce vs Médecine Droit vs Philosophie
Sam.,	21 nov.:	Sciences vs Sciences Po. Philosophie vs Médecine
Dim.,	22 nov.:	Droit vs Commerce Arts vs Educ. Phys.
Mar.,	24 nov.:	Arts vs Sciences Po. Droit vs Sciences
Ven.,	27 nov.:	Commerce vs Educ. Phys. Arts vs Médecine
Sam.,	28 nov.:	Sciences Po. vs Droit Sciences vs Philosophie
Dim.,	29 nov.:	Educ. Phys. vs Sciences Po. Arts vs Commerce
Mar.,	1 déc.:	Médecine vs Sciences Sciences Po. vs Philosophie
Ven.,	4 déc.:	Philosophie vs Educ. Phys. Arts vs Droit
Sam.,	5 déc.:	Commerce vs Sciences Médecine vs Educ. Phys.
Dim.,	6 déc.:	Droit vs Educ. Phys. Sciences Po. vs Commerce
Mar.,	8 déc.:	Philosophie vs Arts Médecine vs Sciences Po.
Ven.,	11 déc.:	Commerce vs Philosophie Educ. Phys. vs Sciences
Sam.,	12 déc.:	Médecine vs Droit Sciences vs Arts
Dim.,	13 déc.:	Médecine vs Commerce Philosophie vs Droit

RÈGLEMENTS EN VIGUEUR

1) Chaque équipe doit soumettre une liste permanente de ses joueurs d'ici le 10 décembre. Une équipe ne peut contenir plus de 21 joueurs.
2) Une équipe ne peut aligner plus de 15 joueurs chaque partie.
3) Si l'équipe ne se présente pas sur la glace dans les 15 minutes qui suivent l'heure fixée, elle perdre automatiquement par défaut.
4) Chaque partie sera divisée en trois périodes de 20 minutes chacune. Les deux dernières seront "stop-time".
5) Chaque équipe doit avoir un gérant. Celui-ci devra être présent à toutes les parties.
6) Un joueur recevant une punition de mauvaise conduite ne pourra pas jouer lors de la partie suivante.
7) Tout joueur recevant une punition de match sera automatiquement suspendu pour trois parties.
8) Si une équipe désire faire contremander ou retarder une partie elle doit en avertir un des directeurs une semaine à l'avance.
9) Une équipe désirant mettre un protêt sur une partie doit le faire dans les 24 heures.

NOTA BENE: Ces règlements sont sujets à modification sans avis préalable.

LE COMITE DES DIRECTEURS:
Aime Aubin, Cc. 3, CE. 6-5582,
André Soumis, Ph. Ed. 3, CE. 4-7333,
Ed Cannon, Comm. 2, CE. 3-0489.

OTTAWA 19 VS RMC 32

L'université finit la saison de football en deuxième position de la ligue, mais perd sa dernière partie, 19 à 32 aux mains du RMC.

Les Carabins, qui espéraient en une victoire de Waterloo Mules sur O.A.C. pour ainsi s'emparer de la première place dans le classement final, ont dû se soumettre aux attaques puissantes du R.M.C. pour perdre au compte de 19 à 32, et se contenter de la deuxième position.

Bill McIntyre a été encore une fois le joueur le plus efficace des Carabins en comptant trois touchés, dont deux au premier quart. Le premier sur un plongeon de deux verges et l'autre sur une passe de 30 verges effectuée par Bill Hendy. Le troisième a été compté dans le deuxième quart par une course de trois verges. Don Myles a botté un converti.

Vince Steiner a été l'étoile des Cadets avec trois touchés à son compte.

Jusqu'au début du troisième quart, l'université menait au compte de 19 à 12, mais R.M.C. par un regain de vigueur a su profiter des erreurs des nôtres pour prendre une avance considérable.

Les Carabins ont chaudement disputé la partie malgré leurs échappés et les punitions ont permis aux cadets de venir de l'arrière pour remporter cette victoire.

Un paquet de cigarettes gratuit
avec l'achat de cinq livrets de billets pour repas !
ou
- VARSITY GRILL -
P. Korom, prop.
Angle King Edward et Somerset

La ligue de ballon-panier commencera ses activités le 15 novembre prochain.
Directeurs: Roger St-Pierre, Droit Coutumier 1 Jean Bordeleau, Droit Coutumier I.

Prix spéciaux accordés aux étudiants chez
STROLMARK
Men's Wear
82, rue Bank CE 6-3376

MINTO
Le patinage libre pour tous les étudiants de l'université.
DIMANCHE DE 9 h. 30 p.m. à 11 h. p.m.
Seuls les étudiants en possession de la carte de membre de l'Association athlétique seront admis soit comme patineurs ou spectateurs.

ON LANCE LES CHANTIERS D'EMMAUS !

On juge une civilisation selon le sens qu'elle a donné à l'homme, ou plutôt—selon le sens qu'elle lui a fait se donner, tant du point de vue social et religieux qu'intellectuel et artistique. Elle aura pourtant négligé un élément essentiel si, consciemment ou non, elle a mis au rancart le pauvre, le travailleur de chaque jour, qui ruine peu à peu sa vie pour arriver très imparfaitement à donner le pain à sa famille.

Une civilisation comme la nôtre serait un recul malgré la démocratie, la technique, le personnalisme, l'épanouissement intellectuel qui en sont sûrement les signes prépondérants, si dans son travail pour le pauvre elle en arrivait avec toute sa technique aux seuls résultats d'Qzanam ou de Saint Vincent de Paul. Ces moyens techniques, radio, journaux et autres, sont mis au service du pauvre mais laissent entrevoir une cause, une prise de position devant un problème, ils traduisent une activité partant de l'intérieur de l'homme.

Il y a eu une prise de position devant le problème de la misère humaine, la vraie, et des hommes ont essayé d'apporter une lumière, dont ils nous faut considérer le contenu.

Des hommes, savants, intellectuels, prêtres, médecins qui par leurs fonctions étaient appelés à jouer un rôle de premier plan dans la société, ont renoncé à ces fonctions pour consacrer toute leur vie au service du pauvre. C'est l'élite, enlevons tout sens péjoratif au mot, qui descend dans la rue, entre en contact avec lui et lui apporte quelque chose.

En regardant les actes du pauvre, sa vie, des hommes se sont demandés si le pauvre était un homme. Une telle phrase peut paraître simpliste, car qui douterait de l'humanité d'un homme, quelle que soit sa condition. Travailler pour gagner son pain révèle une noblesse. Pourtant, l'homme qui arrive avec un sac de vêtuailles dans les bras ne se distingue pas tellement de l'animal, qui sentant la faim, cherche de quoi répéter. Le travail qui ne serait fait que pour le pain, perdrait son sens, autrement dit.

"La civilisation," écrit Schweitzer, "suppose l'homme libre". Tout progrès, tout avancement nécessite chez l'homme un choix entre le moins bon et le meilleur. Encore faut-il savoir ce qui est bon et ce qui est meilleur. Et ceci exige tout de même un épanouissement intellectuel qui a dépassé le pur stade empirique, qui nous fait saisir ce qui est bon, ce qui est mauvais, de façon purement instinctive. Le progrès nécessite chez l'homme des manifestations de son intelligence et de sa volonté sur ce qui l'entoure et sur ce qui est à l'intérieur de lui.

Ce ne sont pas les taudis, où l'on dort entassés les uns sur les autres qui favoriseront les manifestations des deux facultés supérieures de l'homme, qui feront poser aux gens qui y habitent des actes humains. Encore moins dans la société. Un homme se manifeste comme individu et chacun de ses gestes peut avoir une portée sociale. Un homme qui n'a rien, n'ayant rien reçu, ne peut rien donner. Nous nous excusons de parler ainsi, mais ces hommes qui se sont donnés aux pauvres ont d'abord compris cette vérité élémentaire. C'est justement là qu'ils ont dû se manifester comme homme, totalement. C'est par un acte libre qu'ils ont accepté de changer leur existence, pour poser des gestes qui extériorisent à l'extérieur d'eux-mêmes. Au point de départ, il y a eu un acte humain.

Qu'elle en est la portée, quelle lumière un tel acte peut-il apporter au pauvre? Cette lumière, elle ne résidait pas dans une parole. Elle se situait dans une attitude fraternelle, elle la traduisait. Le pauvre a senti qu'il n'était pas seul, qu'il y avait quelqu'un avec lui. Ce quelqu'un l'a nourri, l'a soigné, s'est occupé de lui d'abord, de sa famille à la prise de conscience de soi, de sa force de ses capacités.

C'est là que le pauvre a vu nettement la condition dans laquelle il se trouvait. On lui demandait d'accepter que la société l'ait publié, pour pourvoire des causes plus importantes. (Nous ne pouvons pas nier un certain infantilisme, mais n'est-ce pas qu'on a oublié qu'il était un homme, avec le droit d'être heureux, responsable, dégagé. Une telle attitude devant le pauvre est une véritable monstruosité. Demander, tacitement ou non, à un pauvre d'accepter sa souffrance, parce qu'elle est grande, parce qu'il est un nouvel immolé, parce que cette souffrance entre dans le plan de Dieu qui permet tout en laissant l'homme libre de faire des gaffes, c'est méconnaître tout christianisme. Le Christ a dit: Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait", ce qui, est le simple point de vue humain, fait appel à toutes les capacités d'un individu. La vraie souffrance du pauvre ne réside pas dans ce manque de biens matériels. C'est au plus profond de lui, la frustation d'un homme qui sait que jamais, en tant qu'homme, il ne se parfera. Comme ces gens envient l'étudiant. Ils lui trouvent la vie un peu trop belle, mais ce n'est pas pour cela surtout qu'ils nous envient: nous pourrons nous réaliser, alors qu'eux resteront au rancart. Demander à un homme d'accepter comme le pendu la corde, de ne pas se réaliser comme homme, humainement, c'est une monstruosité. Un chrétien qui prendrait une telle attitude devant le pauvre mériterait la lapidation.

Telle a été la lumière; des maisons confortables ont remplacé les taudis, des enfants sont gais, des parents aussi, des enfants étudient, ont une vie normale. Ce ne sont pas les maisons que l'Abbé Pierre a construites avec ses chiffonniers qui ont provoqué en un si court temps un tel changement. C'est un appel fraternel d'homme à homme à toutes les forces de l'homme.

Tout n'est pas fini, loin de là. Notre but n'était qu'une simple réflexion sur le contenu de ce geste pose par certains hommes; si cet exposé pour certains devenait un appel d'homme à homme, autrions-nous de quoi nous repentir de l'avoir écrit?..

Normand Tremblay

"APRES TOUT, L'ABBE PEUT-ETRE BIEN QUE SI LE BON DIEU EXISTE; C'EST CE QUE VOUS FAITES."

CETTE PAROLE DONT L'ABBE PIERRE NOUS FAIT PART, NE VIENT PAS D'UN INTELLECTUEL, MAIS BIEN DE L'INTUITION D'UN TERRASSIER QUI VRAISEMBLABLEMENT VOTAIT COMMUNISTE. ELLE SYMBOLISE POUR AINSI DIRE L'ESPRIT QUI ANIME LES CHANTIERS D'EMMAUS A QUI ILS DOIVENT LEUR EXISTENCE. DIEU EST AMOUR, EST CE DONT LES CHANTIERS VISENT A IMPLANTER DANS LE COEUR DES FAMILLES INFORTUNEES.

SELON L'ABBE PIERRE C'EST: "CE QUI EST NECESSAIRE AU COEUR DE LA SOCIETE, POUR QUE LE POUVOIR CESSE D'ETRE AVEUGLE ET QUE LA SOUFFRANCE CESSE D'ETRE IMPUISSANTE. C'EST, AU DELA DE LA FONCTION POLITIQUE, CE QUE J'APPELLERAI LA FONCTION PROPHETIQUE. C'EST LA PRESENCE DE QUELQUES PERSONNES, DE QUELQUES HOMMES ET DE QUELQUES FEMMES, QUI, VOLONTAIRES DECIDENT DE S'EN ALLER, NON PAS PRATIQUER LA BIENFAISANCE, ASSISTER CEUX QUI SOUFFRENT, MAIS SE PLONGER AU COEUR MEME DE LA SOUFFRANCE DE CEUX QUI SOUFFRENT.

Les Chantiers sont, si l'on peut dire ainsi, le format étudiant d'un tel apostolat. Son action se situe sur deux plans: familial et collectif.

Sur le plan familial, la première étape consiste à entrer en contact avec la famille par des travaux matériels: peinture, tapisserie, menuiserie, etc; la seconde étape, plus en profondeur, nous conduit vers les véritables problèmes de la famille que nous essayons ensemble de résoudre, soit en les orientant vers les organismes spécialisés, soit, lorsque c'est possible, en trouvant ensemble la solution.

Sur le plan collectif, il s'agit de travailler avec un ensemble des familles (ceci n'a pas encore été accompli dans la région): par des séances de cinéma, des cours du soir aux enfants, des réunions de chômeurs pour discuter leurs problèmes.

Ces deux démarches de travail doivent être consécutives dans leur élaboration mais peuvent se poursuivre parallèlement grâce à des équipes différentes. En effet, la base des Chantiers repose sur des cellules d'action que constituent les équipes, formées de trois ou quatre filles et de trois ou quatre gars qui, en plus des motifs individuels avec lesquels chacun d'entre eux justifie son action, puisent l'unité de leur effort dans les deux principes fondamentaux de l'organisation: A) présence, contact personnel avec la misère; B) avec ce que nous sommes et ce que nous avons, faire "quelque chose" avec ce que les miséreux ont et sont.

Ici, à l'université c'est Pax Romana qui se charge d'implanter le mouvement sur le campus afin d'offrir aux étudiants et étudiantes une occasion qu'ils n'oublieront jamais.

Cette esquisse incomplète de l'organisation peut nous introduire la véritable perspective dans laquelle on doit envisager les "Chantiers" dans le contexte global de la vie universitaire. Même si par ses activités proprement dites et par "l'origine" de ses membres, elle dépasse les cadres universitaires, nous croyons qu'elle correspond aux préoccupations et aspirations légitimes de personnes qui, par leur future profession, ne pourront pas ignorer le problème de la misère dans toute sa gravité et son étendue.

A ceux qui veulent travailler avec les Chantiers, l'organisation ne propose pas une théorie ni un idéal: elle offre une action concrète et déterminée: en fait, une certaine décantation des gestes inaugurés avec le pinceau et le blanchissoire, une certaine épuration des contacts seront pénibles avec la misère, feront bien jaillir, tôt ou tard, une théorie et un idéal; et ils auront beaucoup de chances d'être vrais, parce qu'ils seront subi, l'épreuve de l'action.

Il ne s'agit pas de tomber dans l'erreur "de l'action pour l'action", mais de faire partager la conviction, fortement ancrée dans notre courte expérience, qu'aucune technique conceptuelle, aucune discipline scientifique ou sociale et même aucune "science" ne peut se substituer à l'engagement concret d'un homme conscient et libre. Cette insertion dans la réalité pénible que vivent certaines familles nous fait prendre conscience qu'avant d'être un Canadien ou un Asiatique, qu'avant d'être un citoyen ou un catholique et même avant d'être un homme libre il faut qu'un homme soit un homme: ce qui signifie que le fondamental en l'homme ne doit pas être écrasé sous la prison des besoins de base, nourriture, logement, santé, etc.

Il est particulièrement tragique de penser que les hommes libres que nous sommes se présentent dans une certaine perspective comme solidaires d'un système politique et économique qui suppose presque l'existence de personnes qui ne sont pas libres. Il faut être libre pour dépiquer sur la liberté: et souvent il faut être rassasié pour parler de la Faim; mais ce paradoxe apparent loin d'être une limitation pour nous est un élément dynamique dans la formation d'une vraie conscience de solidarité et de charité envers ceux qui n'ont pas l'"AVOIR" suffisant pour "ETRE"... des hommes!"

Gérald HUDON

* Les intéressés peuvent communiquer avec M. Hudon au soin de La Rotonde.

** Présence, Mars 1959.

Enfin !
Enfin, les étudiants sortent de leur torpeur, se réveillent et prennent conscience qu'ils sont hommes parmi les hommes. Ils abandonnent leurs habitudes de caste—celle des petits cochons rases bien nourris—pour remédier à l'offreuse misère morale et physique de tant de frères humains.
Ils veulent agir sur le monde pour le changer. Les grandes théories humanitaires, c'est bien; le geste de celui qui portage le poin, c'est mieux. Les Chantiers d'Emmoüs préparent les lendemains qui chontent. En marge de ce réveil de nos étudionts, La Rotonde publie quelques réflexions de M. Normand Trembloy sur le sens véritable de lo chorité chrétienne et de lo justice sociale.

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"
Vol. XXVIII, no 6 UNIVERSITE D'OTTAWA Le 27 novembre 1959

A l'Université du Manitoba

Les étudiants manifestent contre leurs confrères communistes canadiens

WINNIPEG (PUC) — Une réunion de la Ligue de la Jeunesse Socialiste à l'Université du Manitoba aura lieu de nouveau la semaine prochaine. La dernière réunion de ce groupe a été marqué d'un ehahut mené par une centaine de nonmembres.

Une centaine d'anti-communistes, en grand majorité des étudiants, ont envahi la salle de conférence de l'édifice de Génie où se tenait cette réunion. M. Jacob Penner, l'orateur de la réunion s'est vu couper la parole par des clameurs, des cris, des bruits de toutes sortes: il parlait de "l'inévitable du communisme".

Un porte-parole des démonstrateurs a déclaré "que cette démonstration était une manifestation de protestation contre le "Student Marxist" qui avait attaqué Dave Humphreys."

Le "Student Marxist", un organisme de la SJS s'en était pris à Humphreys parce que ce dernier avait publié un interview avec Ed Sullivan. Humphreys est le directeur du journal étudiant "The Manitoban". Dans cet interview, l'étoile de la télévision déclarait que le gouvernement hongrois était coupable en m... en ce qui concerne l'exécution de 150 étudiants.

Au cours de la réunion, les démonstrateurs vêtus de manteaux, de chapeaux de sombrero firent irruption dans la salle en chantant: "Russie, Russie, Russie, terre de liberté!"

Quelqu'un cria: "Communistes, retournez chez vous". Un partisan se leva et hurla: "Capitalistes, fermez-vous". Il tira un coup de pistolet dans les airs.

A partir de ce moment, la foule devint incontrôlable. On se criait des injures de part et d'autres. M. Penner, l'orateur de la soirée dut se retirer.

Les incidents s'envenimèrent dans la presse. Les deux partis en cause se livrèrent une bataille spectaculaire. Les communistes ne purent empêcher la publication de photos prises au cours du déroulement de cette petite révolution.

Voyant qu'ils n'avaient aucune prise sur la presse locale, ils décidèrent de s'attaquer à la FNEUC. Ils réclamèrent l'abolition de cette pétition en faveur des étudiants hongrois.

Le plus drôle de l'affaire, c'est que les manifestants ont l'intention de se rendre à la prochaine assemblée.

Québec a-t-il trouvé son sauveur?

par Michel Chevrier

Un accord serait intervenu entre Québec et Ottawa !

D'après des informations en provenance d'Ottawa, le Premier ministre du Québec, M. Paul Sauvé, et le ministre des Finances, M. Donald Fleming, en seraient venus à un accord relatif aux universités du Québec. L'entente serait intervenue au cours d'un entretien entre MM. Sauvé et Fleming. Le gouvernement du Québec prendrait à sa charge ces octrois de un p. 100 aux corporations québecoises. En retour, le gouvernement consentirait à ces corporations une exemption légale à l'égard de l'impôt fédéral.

Il est donc maintenant presque certain qu'un accord sur le financement des universités qui ont rattaché directement aux problèmes des subventions est en vole de règlement. Des informateurs sérieux rapportent qu'une formule de règlement soumise par M. Sauvé aux autorités fédérales recevra bientôt une solution satisfaisante. Mais par ailleurs, rien n'a voulu se prononcer sur l'accord en principe de ce règlement. D'autre part, le Premier ministre québecois a avoué que pour le moment, il se refusait à discuter la question publiquement, parce que, dit-il, cela pourrait gêner les négociations ultérieures.

A la suite de ces déclarations, il est intéressant de noter que déjà certaines réactions se produisent. En effet, le procureur de la Colombie-Canadienne aurait déclaré que si Ottawa adopte cette attitude envers la province de Québec, il n'y avait aucune raison pourquoi il ne ferait pas de même envers les autres provinces.

A ceci, on ne peut s'empêcher de noter, que ces mêmes provinces, qui hier parlaient de l'autonomie québecoise comme d'une arme de politicien, commencent déjà à porter un certain intérêt à cette heureuse initiative du Québec . . .

Le directeur du Corabin suspendu

Un autre directeur de journal en chômage

Jean-Paul Gagnon, directeur du "Carabin", a été suspendu par le comité directeur de l'Association des Etudiants de l'Université Laval. Il est accusé d'avoir laissé publier un article injurieux à l'endroit de la hiérarchie catholique du Québec, intitulé: "La collision des deux pouvoirs".

L'article conclut à une collision entre les universités et les pouvoirs civils par un silence onctueux.

Le Grand Conseil de l'A.G.E.L. dit que l'article n'était pas nécessairement faux, mais qu'il était injurieux parce qu'il comparait l'Etat à un organisme mâle et la hiérarchie catholique à un organisme femelle.

L'article incriminé est de Rémi Savard. Celui-ci étudie et analyse le problème des relations entre les universités et les politiciens. Il en conclut à une pression politique de la part de l'état, et à une tolérance craintive de la part des autorités universitaires.

M. Savard accuse le gouvernement québecois de penser l'éducation en termes électoraux, et ainsi obliger les électeurs à jouer leur jeu.

Selon lui l'Université aurait du faire face aux menaces, publier ses besoins et refuser de s'aliéner à l'opportunisme électoral du gouvernement. Il cite en exemple la Maison Montmorency qui en soulé-

(Suite en p. 5)

Francine de Niverville teste de vendre le premier objet d'art au T.R. P. Henri Légaré, recteur.

Enfin l'Album Souvenir fait embryon

Après plusieurs semaines de discussions, il est enfin décidé que les étudiants de l'Université d'Ottawa auront leur Album-souvenir. Le Conseil exécutif, à la suite de pourparlers avec l'équipe de l'Album-souvenir, se prononça en faveur de la publication d'un Album aussi volumineux que celui de l'an dernier et d'aussi bonne qualité. L'Album coûtera plus de six mille dollars, dont cinq mille viendront des ventes, et la balance de la réclame.

L'équipé de l'Album-souvenir se composé comme suit: Isaac Beaulieu, directeur général; David Casey, assistant-directeur; Larry Tunney qui coordonnera le travail fait par les équipes de facultés; Ramona Papiauskas, directrice des ventes; et Bill Auger, gérant des annonces.

Les équipes de faculté ne sont pas tout à fait complétes; les intéressés sont priés de communiquer avec Larry Tunney PA. 9-1939.

Les photographies des graduées seront prises par un photographe professionnel tandis que Richard Alexander (PA. 2-2185) s'occupera des activités du campus.

Toutefois, les photos plus personnelles devront être croquées sur le vif par les étudiants eux-mêmes. Ces gens pourront ensuite déposer leurs photos à la maison des étudiants, 611, Cumberland, aux soins de M. Isaac Beaulieu.

On organise déjà la vente de l'Album-souvenir. On peut s'en réserver un des étudiants suivants:

ARTS: 1 Claude Desrosier, Mike McNally, 2 Louis St. Maur, Guy Raymond, Normand Zadra, 3 Mary Frances Noroott, Jean Lalande, 4 Roch Veilleux, Guy Desmarais.

ARTS-PREMED: Jean-Serge Lebel.

COMMERCE: 1 Edgar Watson, J. Bhrsun; 2 Tony Griffis, Paul Decoste; 3 Hodge Morrissey, Emmanuel Marcotte; 4 Tom Forbes, Paul Sheehan.

SCIENCE POLITIQUES: 1 André Lorenger; 2 Georges Proulx, Bhrich Rontemps, Pierre Bourgeau; 4 Arnold Amber, Ron Daganais.

SCIENCE: 1 Jacques Dupuis, Jacques Paradis, Michèle D'Aust; 2 Frank Van Der Pryt, Jacques Leprade; 3 Dave Deziel, Dave Unan, Lucille Thomson; 4 Ken Riopelle, Vida Kubillius; 5 Pablo Mulas.

MEDECINE PREMED: 1 Eric Manning; 2 Jack Marleau; **Méd.** 1 Matt Tomaioli; 2 Al Taylor; 3 André Lafrance; 4 Rocco Vitacci, Hank R. Wriseins, Bob Little. — Cet during Pub Health lecture on Friday.

LAW: 1 Robert Denomme, Rolly Guimond; 2 Peter Thalheimer; 3 Gien Kealey.

DROIT: 1 Roger St. Pierre; 2 Raymond Landry; 3 Lorne Molot; 4 Paul Sabourin.

SCIENCES DOMESTIQUES: Carmen Pharand.

INFIRMIERES: Sue Slattery.

ED. PHY.: 1 Louise Gagné; 2 Fred Leroux; 3 André Leduc; 4 Rolland Janon.

PHILOSOPHIE: Reggie Poulin, Richard Crevier, Charles Murray.

611, rue Cumberland Téléphone: CE 3-6095

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse universitaire canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Directeur: Jean Carrière
Directeur-adjoint: Michel Côté
Rédacteur en chef: Michel Beaubien
Editorialistes: Paul LaRoche et Juliette Pineau
Chef des nouvelles: Jean-Paul Sabourin
Page artistique: Gérard Gravelle, responsable; Robert L'Heureux, Richard Gaudreault et Claude LeMoyne.
Rédacteurs sportifs: Pierre Lavergne, responsable; Jean Campeau et André Leduc.
Correction d'épreuves: Jacques Brunet et Lise Roy
Dactylo: Jacqueline Dieelle, et Christine Plouffe.
Gérant des annonces: Jean-Claude Giguère.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, ministère des Postes, Ottawa.

PARA-ÉDITORIAL

En guise de protestation

Le bilinguisme constitue un fait d'expérience quotidienne pour l'étudiant, citoyen canadien, qui nourrit l'ambition de se signaler dans son pays d'origine. D'où l'importance de bien clarifier le contenu de ce concept; l'idée que nous en avons dans notre intellect et de quelle façon nous l'appliquons dans la réalité chez l'individu, on à l'échelle de la société universitaire. Le problème peut se formuler ainsi: le bilinguisme tel que nous le concevons peut-il s'appliquer dans la réalité?

Chez l'individu

Voilà ce qu'on dit communément d'un individu dit bilingue: qu'il a la faculté de s'exprimer dans les deux langues, anglaise et française, qu'il a le loisir d'accéder à l'une et à l'autre culture. Mais celui-ci peut-il indifféremment user de l'un et l'autre mode d'expression? Est-ce qu'il affecte la même disposition pour l'un et l'autre mode? Ou n'a-t-il pas une langue maternelle première, avec laquelle il peut donner la pleine mesure de son talent? Je crois que tous, nous convenons de ceci étant donné que chacun de nous avons reçu une éducation qui a joué plus fortement dans un sens ou dans l'autre.

Et pourtant le bilinguisme est la coexistence de deux cultures, du moins en ce qui concerne la première notion que nous en avons. Et le mot "coexistence" implique qu'une langue ne l'emporte pas sur l'autre, alors que nous avons démontré plus haut que chez un individu, il y a prédominance de l'une sur l'autre. Aussi devons-nous conclure que le bilinguisme idéal chez un individu est une utopie. On dit bilingue celui qui maîtrise deux langues dont l'une est essentielle et l'autre, utile.

Université bilingue

A la lumière de ce que nous avons dit, nous verrons clairement ce qu'il est dans la société universitaire. Ici le phénomène demeure sensiblement le même mais s'accroît de façon gigantesque si l'on envisage ses conditions d'existence, ses avantages et ses inconvénients.

Elaborons ici la définition que nous avons tentée préédemment pour la formuler ainsi: la coexistence harmonieuse de deux groupes d'individus ayant des origines ethniques différentes et différents aussi les modes d'expression et les cultures. On voit que nous avons renchéri le mot "coexistence" du mot "harmonieuse" et ceci pour bien signifier que ces deux groupes se fondent dans une activité universitaire commune. "Harmonieuse" en autant que les deux groupes agissent sur un plan d'égalité. Il ne serait pas acceptable que l'un s'érige contre l'autre pour créer une atmosphère d'antipathie.

Conditions d'existence

Dans une communauté universitaire bilingue, on fait indifféremment le commerce des deux cultures. Pour cela, il faut que les deux groupes maîtrisent les deux modes d'expression de façon à ce que chacun des individus, étudiants et professeurs, lorsqu'ils s'adressent à un public, puissent s'adresser dans leur langue maternelle, la seule avec laquelle ils puissent s'exprimer clairement et avec aisance. Il importe aussi que la même importance soit accordée à l'un et à l'autre groupe indépendamment du nombre d'individus composant l'un et l'autre groupe.

Notre bilinguisme, une utopie!

Considérant les conditions ci-haut mentionnées le bilinguisme dont on se réclame est une utopie. Le bilinguisme ne doit pas impliquer le fait qu'une langue est au service de l'autre et subordonnée à celle-ci. Même si l'on prétexte que l'une est essentielle, l'autre utile, de sorte que l'on ne peut imposer à un groupe d'être bilingue et à l'autre d'être de langue anglaise. Un bilinguisme qui assure la prédominance de l'anglais sur la faiblesse des canadiens-français, n'est pas un bilinguisme. Un bilinguisme qui impose à un professeur de s'exprimer dans une langue seconde qu'il ne maîtrise pas très bien, et qui ne lui permet qu'une demie-mesure n'est pas un bilinguisme. Il ne faut surtout pas d'un bilinguisme qui faciliterait l'accès d'un seul groupe à l'université.

Avons-nous un bilinguisme qui ne marche que sur un jambe? Si oui, nous n'avons pas cette harmonie dans la coexistence qui ne divise pas, mais unie, qui ne crée pas un atmosphère antipathique mais sympathique.

Une enquête sur le bilinguisme ne manquerait pas d'intérêt pour ceux qui n'aiment pas les illusions.

Martin Béliveau.

Quand on manque d'idées...

Tout est neuf, mais tout n'est pas rose à l'Université Carleton. Il semble même que la situation soit assez critique.

Le club de football a lamentablement failli à sa tâche: au cafétéria en sort des "hambrergers" à la vitre; et une apathie paralyse les activités étudiantes. Un rédacteur du journal "The Carleton" n'est pas satisfait du système d'autobus et de l'assistance aux joutes de football.

Mal peut ne pas se sentir trop solitaire; il cite l'Université d'Ottawa en exemple et prophétise que Carleton sombrera comme nous. Il faut dire que l'animal a du cran. Je veux bien lui concéder que son sort n'est pas beau, mais quand il ose porter un jugement sommaire, équivoque et tendancieux sur votre Université, eh bien! ce bonhomme n'embellit rien chez lui. Au contraire, au lieu d'aspirer se hisser à notre niveau, monsieur s'en prend à nous et veut faire croire que nous sommes aussi stupides que lui.

Tout de même, il ne doit pas être méchant, ce petit rédacteur. Il avait seulement un éditorial à finir et il manquait d'idées. Alors il offre ce qu'il possède de mieux, son ignorance.

J. P. Sabourin

M le directeur:

Dimanche soir, le Ciné-Club a présenté une suite séance. Le critique du film n'est pas nécessaire, je me bornerait à dire que ce fut magnifique. Pourtant je tiens à parler quand même de cette séance, non point tellement du film que de l'ensemble des spectateurs; car à cause de quelques têtes creuses, l'atmosphère qui devrait régner dans un Ciné-Club, et qui avait régné jusqu'alors, fut convertie en celle d'une foire.

Remarquez qu'on n'oblige personne à devenir membre du Ciné-Club, et encore moins d'assister aux séances. Si le Ciné-Club a été institué, ce n'est certainement pas dans un but d'amusement. Ceux qui vont au cinéma pour faire l'imbécile se sont trompé de porte de manche soir, et par leurs stupides interventions ont gâché cette soirée pour les intéressés. Non seulement une soirée qui aurait pu être réussie est-elle gâchée, mais ce qui est bien plus déplorable c'est que ces quelques oiseaux rares sont des étudiants. Nous avons l'air intelligent dans tout cela, d'abord l'impression.

(Suite en page 4)

JUSTICE

Récemment le gouvernement canadien organisait un système d'échange et de bourses d'études en faveur des pays sous-développés du Commonwealth. Tous les étudiants canadiens qu'ils soient d'expression française ou anglaise, se réjouissaient de cet acte du gouvernement.

On assistera maintenant à un échange d'étudiants et d'experts en éducation à travers tout le Commonwealth. Mais puisque la langue anglaise est la seule qui soit d'un usage courant dans tous ces pays, il est évident que cet échange n'intéressera que médiocrement les Canadiens d'expression française.

Or le Canada est un pays bilingue; les Canadiens-français forment même le tiers de sa population et, en tant que Canadiens, ils payeront une bonne partie des frais occasionnés par ce plan, sans y être trop intéressés.

Pourquoi donc, dans ce cas, ne pas étendre les bénéfices de ce plan de façon à y intéresser tous les Canadiens? Par le plan déjà en vigueur, le Canada offre aux pays sous-développés d'obédience culturelle anglaise les bénéfices de son savoir et de sa culture. Pourquoi ne pourrait-il créer un plan similaire au bénéfice des pays sous-développés d'obédience culturelle française?

Déjà des centaines d'étudiants de ces pays viennent se perfectionner dans nos universités d'expression française. Le Canada en leur accordant son aide, démontrerait d'une façon tangible le bilinguisme qui, dit-on, l'anime. Cette prise de position lui serait avantageuse tant au point de vue international que national.

Au point de vue international, le Canada étendrait son influence sur tout un groupe de pays sous-développés qui, venant de couper leurs liens avec la France, serait heureux de pouvoir compter sur un autre pays ayant avec eux une certaine parenté culturelle.

Mais c'est surtout au point de vue national que cette prise de position est nécessaire. En posant un tel geste, le gouvernement fédéral démontrerait à tous les Canadiens que le bilinguisme n'est pas un privilège de la seule province de Québec.

Libéral ou conservateur, le gouvernement fédéral a toujours été excessivement prudent sur cette question; il a présentement la chance de la régler une fois pour toute.

Pour ces raisons, les étudiants de l'université d'Ottawa verraient donc avec plaisir l'établissement d'un plan d'échange et de bourses d'études similaire à celui du Commonwealth, plan qui serait destiné aux pays sous-développés d'expression française.

Et en exprimant ce désir, nous sommes sûr d'être appuyé par tous les étudiants universitaires canadiens.

Michel Côté
Directeur-adjoint

A propos de communisme

Décidément les communistes canadiens n'ont pas de veine! Les étudiants de l'Université du Manitoba ont décidé leur rendre la vie dure. L'événement dont a été témoin la faculté de droite de cette université mérite certainement un encouragement de notre part. On sait que la ligue de la jeunesse socialiste (le parti communiste, sous un autre nom) a tenté de freiner l'élan de sympathie des étudiants canadiens envers les 150 étudiants hongrois que le régime communiste avait condamné à mort.

Nos amis communistes avaient soigneusement préparé leur petite réunion. Le côté propagande n'avait pas été négligé: le plus drôle de l'affaire est que tous ces préparatifs se sont retournés contre eux. Il serait bon de s'arrêter un moment sur les conséquences qu'apportent cette manifestation anticommuniste.

Tout d'abord, on s'aperçoit de l'influence de plus en plus grande que prennent les journaux étudiants. Après les événements qui avaient comme fondement des articles parues dans les journaux de ces deux institutions, les journalistes de l'université du Manitoba ont sueltté chez leurs lecteurs une vague d'antipathie générale contre le communisme. C'est donc dire que l'opinion étudiante se réveille aisément devant les faits révoltants que leur soumettent leurs journaux.

Si des journalistes conscients et intègres demeurent à la tête de ces feuilles étudiantes, on pourra aller loin dans le combat pour la vérité. Or ce même combat pour la vérité s'est concrétisé de façon remarquable par cette démonstration anticommuniste. Le directeur du Manitoban, M. Humphreys, avait compris la portée de sorl geste lorsqu'il entreprit la campagne de sympathie envers les étudiants hongrois. Il devait savoir parfaitement que les membres de la Ligue de la Jeunesse Socialiste réagirait contre cette décision de blâmer ouvertement et d'une manière brutale même l'attitude dégoûtante du régime communiste envers ces 150 étudiants. Il se doutait que les étudiants canadiens ne manqueraient pas d'emboîter le pas.

Il a préparé de façon magistrale la violente manifestation que les quelques propagandistes communistes ont essayé. Le communisme a réussi à réunir certains étudiants manitobains sous son égide. Ceux-ci ont décidé de pousser leurs candidats à la tête des étudiants de cette université. Selon certaines sources généralement bien informés, on est d'ores et déjà sûr d'obtenir encore une fois la risée des électeurs.

Et le carroussel des événement continuent à tourner vertiginieusement . . . L'Université du Manitoba, ou plutôt les étudiants qui en forment l'esprit ont démontré avec force que le communisme devrait demeurer chez-lui. Ce n'est pas avec une idéologie que l'on veut vraie que l'on pourra tromper une jeunesse qui cherche la Vérité.

Michel BEAUBIEN,
rédacteur en chef

Quoi de neuf sous le soleil?

avec Jean-Paul SABOURIN

Molière est toujours rentable. L'assistance aux représentations des "Précieuses ridicules" de Molière a dépassé les plus grands espoirs des organisateurs. Tous les soirs la salle académique était pleine à craquer et on a même été obligé de refuser du monde.

Il semble que la vente des billets se soit faite avec entrain et enthousiasme. Même il paraît qu'on aurait vendu plus de billets qu'il n'y avait de places disponibles. C'est pourquoi il était pénible de voir des amants du théâtre de Molière, auxquels on refusait l'entrée, arpenter le foyer du public, des billets pour sièges réservés à la main.

Cette heureuse organisation est l'oeuvre de notre bâbile et débrouillard M. Marin. Nous ne pouvons que le féliciter pour un travail si bien fait.

Le calme règne à l'Université de Montréal. Hubert Reid garde son poste de président, et les démissions des quatre directeurs ont été acceptées. Ils sont remplacés et le travail continu.

Il y a deux semaines les quatre directeurs quittaient leur postes pour manifester leur désapprobation à l'égard du président Reid. De plus une commission d'enquête avait demandé à Claude Deschamps, directeur de la Société artistique, de démissionner.

Aujourd'hui cela semble n'être qu'une victoire temporaire pour Reid, puisque Lucien Dansereau, le nouveau directeur du "Quartier Latin" a décidé de continuer l'enquête. Il a dit qu'il n'était pas satisfait de la tournure des événements. Selon lui on a sacrifié une équipe dévouée et capable au principe de l'autorité.

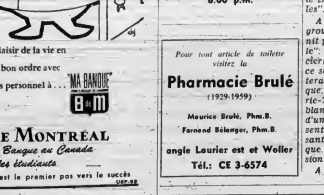
La source même du conflit viendrait d'un manque dans la charte. L'exécutif n'aurait pas de contrôle réel sur les comités et l'autonomie de ceux-ci serait vague. On parle donc d'une commission qui étudierait la possibilité d'une refonte de la constitution.

Dire qu'il y a des gens qui croient que de telles choses n'arrivent qu'au Québec. Le bon roi Séoud d'Arabie se leva et mais et décida de faire bâtir à Riad, une grande université avec des facultés de théologie, de lettres et des arts. C'est fait, il y a maintenant de la place pour 20,000 élèves. Tout ce qu'il faut maintenant c'est de trouver 20,000 personnes sachant lire et écrire de même que des professeurs.

Mais les Arabes n'ont vraiment pas besoin d'éducation, car ils ont déjà les Américains. Qu'est-ce qu'un peuple peut vouloir de plus? L'argent pieut sur l'Arabie, et même si des gouttières dirigent ce précieux liquide dans les barils du roi, le principe n'en est pas moins valable. On peut donc dire que l'homme d'affaires américain s'occupe beaucoup de l'éducation des jeunes Arabes, tout comme il le fait pour les petits Canadiens d'ailleurs.

Puisse Allah toujours bénir ces grands mécènes et leur fournir éternellement notre docile désintéressement.

Percy Sédan
(Art dent., 48) déclare:



J'extrais plus de plaisir de la vie en gardant mes finances en bon ordre avec mon compte de chèques personnel à . . .

MA BANQUE B-M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants
commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
284, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Lanrier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

On annonce que...

Le Conseil des étudiants de l'Université McMaster a approuvé une résolution qui a pour but de faire enquête sur les possibilités d'établir des échanges de fin de semaine avec l'Université d'Ottawa.

Le projet fut suggéré par Brian McCutcheon qui a déclaré: "Puisque son importance et son prestige vont sans cess croissant, l'Université McMaster devrait établir avec une autre université, un système d'échange défini et permanent."

En raison de sa mentalité culturelle différente, le choix est tombé sur l'Université d'Ottawa, où 80% des étudiants sont d'expression française, affirme McMaster. Ces échanges de fin de semaine donneraient l'occasion de discuter de problèmes culturels et de partager les activités sociales.

Un autre concours de photographie!

C'est que, a vral dire, l'Albumsouvenir a l'ambition d'être meilleur encore que celui de l'an dernier. Les dirigeants de l'Album désirent donc des photos croquées sur le vif, au cafétéria, aux danses, pendant les cours — ce sont les plus intéressantes.

Le concours se divise en deux sections. Les photos croquées sur le campus à l'occasion d'événements tels que le carnaval d'hiver, l'initiation et ainsi de suite. La photo gagnante méritera à son auteur un prix de $20.00, en plus d'une photo en studio qui sera prise par Champlain Marcil. La photo gagnante sera agrandie par ce dernier et remise à son auteur.

L'autre section est réservée aux photos prises sans occasion particulière. Le candidat n'aura qu'à inscrire son nom et son numéro de téléphone et faire parvenir le tout à:

Concours. Album-souvenir
Fédération des étudiants
611 Cumberland, Ottawa

Le concours se termine le 29 janvier 1960. Toutes les photos deviennent la propriété du comité de l'Album souvenir. Les photos seront jugées par Champlain Marcil, photographe professionel.

CINE-CLUB
présente
LE CORBEAU
de G. Henri Clouzot
Dimanche le 6 décembre
au théâtre
LITTLE ELGIN
8.00 p.m.

Pour tout article de toilette visitez la
Pharmacie Brulé
(1929-1959)
Maurice Brulé, Phm.B.
Fernand Bélanger, Phm.B.
angle Laurier est et Waller
Tél.: CE 3-6574

Un bijou en cadeau est toujours apprécié
JEAN-PAUL D'AOUST
BIJOUTIER
5, rue Nicholas - - - - - - - CE 6-4218

Mercredi le 2 décembre, M. Jean Ménard, D.U.P., donnera une conférence intitulée "Que fait-il penser de Françoise Sagan?" Cette conférence se donnera dans la salle 135 de la Faculté des Arts à 8 h. 30.

Jeudi le 3 décembre, le docteur Robert Peter, professeur d'histoire à la Faculté des Arts, donnera une conférence intitulée "The Survival of pre-reformation Canon Law and Procedure in the Elizabethan Settlement". Cette conférence se donnera à 8 h. 30, à la salle 135 de l'édifice de la Faculté des Arts.

* * *

Jean-Pierre Bourbeau a été nommé directeur du comité de publicité. Il entrait en fonction le vendredi 13 novembre.

On sait que M. Bourbeau est le responsable du "Bottin" qui vient d'être distribué. Nous nous empressons de le féliciter pour ce beau travail qui nous lui souhaitons bonne chance à son nouveau poste.

Le nouveau directeur a déjà fait valoir son esprit d'initiative en faisant afficher un peu partout des annonces énumérant les activités de la semaine, avec tous les détails pertinents.

Les activités enregistrées au comité de coordination pourront se prévaloir des services du comité de publicité.

Un mot des étudiantes infirmières

Merci à toutes les facultés qui nous ont encouragées lors de notre dernière danse "Gaulomne". Ce fut un succès sans précédent.

Espérons que vous vous amuserez autant à notre prochaine soirée qui aura lieu le samedi, 5 décembre, au Cenovres de l'Université d'Eastview, (Cremin Marier, à gauche du chemin de Montréal). La musique d'Andy Berthiaume et son orchestre vous fera oublier les examens qui approchent à grands pas. Le prix: seulement $1.75 le couple! Donc n'attendez pas plus longtemps, procurez-vous vos billets immédiatement en appelant Carol Ann Derksen, CE 6-4592, local 206. Ceux qui préfèrent acheter leurs billets à la porte pourront le faire.

La danse se déroulera sous le thème "Merveilles hivernales".

A tous les deux lundis, le groupe des étudiantes se réunit pour une "veillée en famille". Un soir, c'est un conférencier(e) invité; une autre fois, ce sera une classe qui présentera films, sketchs ou musique. Récemment, la R. S. Marie-Thérèse-Agnès, des soeurs blanches d'Afrique (et soeur d'une étudiante) nous a présenté des films très intéressants sur sa mission en Afrique. Elle retournait en mission une semaine après.

A la prochaine!

English news digest

by Arnold Amber

Cette rubrique, destinée aux étudiants de langue anglaise, apparaîtra désormais dans tous les numéros de La Rotonde. Rédigée par un rédacteur du Fulcrum, elle offrira un résumé de toutes les nouvelles intéressants plus spécialement les étudiants anglais. En contrepartie, La Rotonde jouera du même privilège dans chaque numéro du Fulcrum.

The newly created local chapter of the Canadian Federation of Catholic College Students will hold a special open mass followed by a Communion breakfast this Sunday at 10 a.m., in the University of Ottawa's main chapel. The breakfast will be held in the Arts Basement.

Father Herve Marcoux, o.m.i., B.A., L.Ph., B.Th. (Gregorian), will deliver the sermon while Dr. Emmett O'Grady, chairman of the Faculty of Arts, English department, will be the guest of honour.

Admission for the breakfast, which will include all the trimmings, is seventy-five cents. Tickets are available from either Joanne Veit, Commerce II, or Ramona Pajauskas, Arts III. Student Chairman of the local CFCCS is Glenn Keeley, Common Law III.

* * *

The selection of this year's subject for the Inter-University Debating League competition was made this past weekend in Guelph at the Ontario Agricultural College. Representatives of all the universities belonging to this debating group picked, "Resolved that the Canadian government should take steps to curb the growing power of labour unions in Canada."

Competition will begin in mid-January with the national finals taking place in March at the University of Alberta. Wallace Viner, head of the English Debating Society of the Students' Federation, represented the University of Ottawa at the Guelph meeting.

* * *

The entire staff of the University of Laval's student newspaper — Le Carabin — last week quit in protest over the Laval's Student Council decision to permanently suspend the newspaper's editor.

Jean-Paul Gagnon, editor-in-chief, walked the plank after an article which appeared in the "Carabin" was termed "injurious to the respect of the Catholic hierarchy and jeopardizing the good name of the Laval students," by the council. They have assumed all control of the paper.

The controversial article entitled "The Adversity of University Grants: The Collusion of Two Powers," was written by Remi Savard under the auspices of Gagnon. The story stated that this collusion was between the Church and the Quebec Provincial Government.

An informéd national student leader in Ottawa said that the issue over the dismissal was that the conservative element at Laval did not want to offend the Quebec Government in light of the new "interim" between Premier Sauvé and the universities in regards to federal grants. The "Carabin" has been known the past few years to tend towards the radical left.

* * *

Next Thursday and Friday, the University of Ottawa's Drama Guild opens its academic term with a presentations of "Nero." The play will take place Dec. 3 and Dec. 4 starting at 8:30 p.m. in the University's Academic Hall. A special matinee will also be held at 2:30 p.m., on Thursday.

Acting the title role will be Louis Tenace, fourth year political science student and president of the Drama Guild while Nicole Belanger, fourth year Arts student, will play Poppaea.

Tickets are free for Arts and Commerce students and will be obtainable at the wicket in the Arts building next week. General ducats for students of other faculties and the general public will be available at the door. They cost fifty cents each.

L'expérience de la grenouille morte

Pour en commémorer le tricentenaire, la Société dramatique présentait dernièrement "Les précieuses ridicules". C'est un des spectacles les plus fignolés que j'aie vus; rien n'avait été laissé au hasard. Le plus grand soin fut apporté aux décors, aux costumes et aux éclairages; il semble bien que l'on ait étudié en détail chaque scène, chaque réplique, chaque mot, chaque silence pour en tirer la plus grande intensité comique.

Ceci a valu aux spectateurs plusieurs moments de franche rire. Mais, et il faut le dire, l'ensemble a été gâté par un détestable désir de faire rire à tout prix.

Dès Précieuses ridicules M. Herbiet, le metteur en scène, a voulu faire une grosse farce. Il est loin de mes intentions de vouloir prétendre que les Précieuses soient, tel le Misanthrope, une comédie du plus pur comique. La comédie a encore toutes les allures de la farce et elle ne rougit pas d'emprunter à celle-ci plusieurs de ses procédés comiques, telle la bastonnade finale par exemple. Mais le gros comique est ici moins évident et les éléments qui relèvent de la farce sont plus légers, plus enlevés. Il est d'ailleurs à souligner que c'est la première comédie de Molière où se manifeste sa vision satirique des ridicules humains ou soeluux, qui le caractérise. Tout ceci en somme, pour dire que la comédie des Précieuses n'est pas une grosse farce.

Lorsque le metteur en scène n'est trompé, au départ, sur le sens de la pièce, il est impossible de prévoir à quels excès l'entraînera l'erreur initiale. Non seulement je n'ai rien retrouvé dans l'interprétation qu'en donnait la Société dramatique de la comédie telle que l'avait écrite Molière, mais, qui pis est, je n'y ai vu souvent qu'une série de "gags" d'un goût douteux. La pièce fut inutilement allongée, déstructurée par des jeux de scène qui n'avaient aucun rapport avec l'intrigue et qui souvent même lui nuisaient. Je songe en particulier à cette scène où La Grange expose son stratagème à Du Croisy. Ses paroles se perdirent dans le tintamarre produit par les trouvailles soudaines du domestique ou de la servante. Des surcharges de ce genre, tout au long de la pièce, en diluaient à ce point l'intrigue qu'il devenait difficile d'en suivre le déroulement. La vérité psychologique fut bafouée; il était nécessaire d'outrer le jeu des précieuses et de leurs deux soupirants, mais il devenait ridicule d'attribuer tant de vulgarité à des personnages dont le péché mignon était justement l'excès contraire. Enfin, je préfère passer sous silence certains jeux de scène d'une grossièreté telle qu'elle choqua les moins délicats.

La comédie que le public a pu voir à la Salle académique constituait peut-être un brillant exercice de style, mais elle n'était certes pas très solide. Il semble que le metteur en scène se soit fixé comme but de faire rire les spectateurs à toutes les 30 secondes, par tous les moyens. Il y réussissait la plupart du temps; mais le rire devenait de plus en plus nerveux, moins franc, moins sûr. C'est un petit exercice qui rappelle l'expérience qui consiste à faire sauter une grenouille morte en la mettant en contact avec un fil électrique. Mais le public n'est pas une grenouille morte, et Molière se prête assez peu à ce petit jeu de laboratoire.

Gérard GRAVELLE

EISENSTEIN EPIQUE

Le rire épais qui accompagna la projection d'Ivan le Terrible au Ciné-Club dimanche est typique de certaines gens qui apprécient les cathédrales à leurs gargouilles. Nul doute que cette production étrange d'Eisenstein provoque chez le spectateur une réaction inusitée et un certain malaise, mêlé de curiosité et d'admiration, mais elle ne fait pas rire.

Le choc brutal des hommes et de leurs aspirations marque toujours l'établissement d'une civilisation et sa rupture, jamais complète, d'avec une tradition. L'unification d'une Russie féodale au XVIe siècle, par Ivan IV, n'échappe pas à cette loi, traduite par le cinéaste avec une force massive et écrasante. La multiplicité des valeurs humaines engagées dans l'intrigue, malgré la sévérité de leur expression, donnèrent à l'oeuvre un caractère réaliste et universel, qui n'a rien à envier aux drames occidentaux d'une finesse souvent artificielle. La brutalité des échanges humains, la violence spontanée et peu nuancée des sentiments, les décors d'une grossièreté imposante et l'étrangeté des moeurs, par l'usage que l'image en fait, laissent une impression de lourdeur et de force, significatrice de cette époque de peine et de fer.

La musique dense de Prokoïeff nous fait entrer dans un monde équivoque qui semble incrusté dans le temps et qu'une technique photographique accomplie nous révèle. Des hommes vivent et refusent de mourir dans les salles immenses, écrasés par des murs de pierre froide sur lesquels ils projettent leur ombre gigantesque qui les noie. La flamme confuse des torches n'arrive pas à dissiper une pénombre qui enveloppe tout, mais ne cache rien.

Dans cet univers pesant, Yvan a l'allure d'un dieu parmi les hommes, plus grand et plus fort qu'eux, mais enchaîné à leurs exigences terrestres. Autre Prométhée livré au destin qu'il provoque, sa fierté brutale et tourmentée lutte sans cesse contre l'accablement qui le ronge. Le personnage au long cou agité, parfois convulsionné, s'aille mal, me semble-t-il, au nom qui est sien et à la vocation qu'il s'est donnée. Son regard d'une fixité horrible voudrait percer les murs épais et lire dans les coeurs.

Ce qu'il y lit peut-être, des visages façonnés par l'ambition, la volupté, l'amour et la haine nous le livrent. Leurs transformations sont les composantes de l'action, et c'est là à mon sens ce qui donne au film sa grande valeur. Mais si cette insistance sur la photographie a son effet heureux, par contre elle accentue d'une manière fâcheuse certaines scènes et arrête le plus souvent la marche de l'action.

La Russie actuelle voulait-elle, en tournant ce film, créer un lien avec l'ancien régime et ainsi marquer une contrariété historique? L'hypothèse, si elle n'est pas vérifiée, est vraisemblable. Et, ici, je pense à la scène des revendications du traître moyenageuse du film, et de ce fait, se sont employés à divertir ceux qui vivaient avec les personnages. Ainsi, à tout instant, une remarque intelligente replongeait l'auditoire dans une atmosphère de foire. Un détail surtout frappant: le petit bébé qui pleurait, et fallait-il qu'un grand imbécile dans un coin dise son âge. Sans parler de la cérémonie du couronnement: à quoi fallait-il s'attendre? de la musique de trompettes ?? N'est-ce pas plus beau une voix d'homme qui implore la bénédiction du ciel sur un homme, non mais il fallait être trop bête pour ne pas saisir le symbole. Pourtant c'était un passage sublime de simplicité et du sens profond des paroles. Et il fallait encore qu'un autre ne pouvant résister, fasse entendre un beuglement; il va de soi que le boeuf a essayé d'être spirituel. D'accord, qu'il y a eu des détails pittoresques dans le film, mais de là à faire le ridicule parce qu'on ne les comprend pas...

Il faudrait peut-être inaugurer le cercle du film pour enfants...

Paul MOSPOVAC,
Sciences Politiques III.

François Tassé joue le rôle-titre dans le "Baladin du Monde Occidental" de J. M. Synge. Quand le T.N.M. viendra à Ottawa, ne manquez pas ce spectacle dont la critique Montréalaise a dit le plus grand bien.

La 5e colonne

x x x

— Son arbre généalogique remontait jusqu'aux jours où ses ancêtres vivaient dans...

x x x

— Un professeur de biologie à ses élèves: "Maintenant, mes enfants, nous allons étudier le singe; regardez-moi bien..."

x x x

— Retour de voyage: quelques étudiants de la faculté des Arts, (trois filles, quatre garçons) se sont fait couper court un voyage projeté à Massena. Morale, les douaniers sont des salauds, n'est-ce...?

x x x

— Il était fou d'elle... elle se foutait de lui.

x x x

L'Université d'Ottawa, selon un éditorialiste du Carleton, organe de la dite université, est en train de somber. On se demande à quel niveau les étudiants de Carleton sont rendus lorsqu'il faut des étudiants de l'Université d'Ottawa pour écrire leur comédie musicale.

x x x

— Certaines étudiantes n'ont plus le courage de se présenter au salon des "dames" à la suite de la publication dans La Rotonde d'un article intitulé "Ce que toute jeune fille devrait savoir". Le prochain article s'intitulera "la co-éducation ou l'Ecole des maris".

x x x

— La... "hic"... Rotonde, encourage le... "hic"... bouchon dans toutes ses entreprises... "hic"...

x x x

— En philosophie de la nature, "air" signifie "air d'idée" selon un philosophe en herbe, de troisième année des Arts.

Danse aux Sciences domestiques

Samedi le 28 novembre sur lieu la danse annuelle organisée par la Faculté des Sciences domestiques à l'Hôtel Lafontaine à Eastview.

On pourra danser à la musique des "Flying Notes" de Guy Desmarais. Les étudiantes de cette faculté s'occupent de vendre les billets. La soirée commencera vers 8 h. 30.

Kurbsky à la Tsarine, sous l'oeil mort et lointain d'une icône inexpressive. Le ciel serait-il étranger aux destinés humaines?

Richard CREVIER

LETTRE AU DIRECTEUR

Naturiste si souvent soulignée s'est avérée bien réelle ce soir-là. Comment voulez-vous qu'on nous respecte si nous nous conduisons en goujats, si nous ne savons pas ce que c'est que la bienséance, si nous ne sommes pas conscients? Les preuves de ce que j'avance ne sont que trop évidentes; faisons une rétrospective de la soirée.

A quoi vous attendiez-vous? A l'atmosphère d'un "Western" ou bien à celle que l'on voit dans la plupart des films américains traitant du moyen-âge. Mais c'était un film russe et non américain. Ce fut donc une atmosphère russe et non américaine. Et ce fut trop difficile à faire; le trop d'ignorance, a empêché quelques-unes de se transposer dans dans l'atmosphère d'un film, et de ce fait, se sont employés à divertir ceux qui vivaient avec les personnages. Ainsi, à tout instant, une remarque intelligente replongeait l'auditoire dans une atmosphère de foire. Un détail surtout frappant: le petit bébé qui pleurait, et fallait-il qu'un grand imbécile dans un coin dise son âge. Sans parler de la cérémonie du couronnement: à quoi fallait-il s'attendre? de la musique de trompettes ?? N'est-ce pas plus beau une voix d'homme qui implore la bénédiction du ciel sur un homme, non mais il fallait être trop bête pour ne pas saisir le symbole. Pourtant c'était un passage sublime de simplicité et du sens profond des paroles. Et il fallait encore qu'un autre ne pouvant résister, fasse entendre un beuglement; il va de soi que le boeuf a essayé d'être spirituel. D'accord, qu'il y a eu des détails pittoresques dans le film, mais de là à faire le ridicule parce qu'on ne les comprend pas...

Il faudrait peut-être inaugurer le cercle du film pour enfants...

Paul MOSPOVAC,
Sciences Politiques III.

IBM

EST INTERESSEE A INTERVIOUER LES FINISSANTS DE L'UNIVERSITE DES COURS SUIVANTS :

ARTS, SCIENCES, GENIE ET COMMERCE

POUR LES POSTIONS DE REPRESENTANTS DES VENTES, DE REPRESENTANTS DES SCIENCES APPLIQUEES ET D'INSTRUCTEURS (FEMININS).

LE INTERVIOUS AURONT LIEU AU BUREAU DE PLACEMENT UNIVERSITAIRE CENTRE CATHOLIQUE 1 RUE STEWART LES 9 ET 10 DECEMBRE.

IL Y AURA PROJECTION D'UN FILM POUR LES ETUDIANTS INTERESSES, A LA SALLE 135 DE LA FACULTE DES ARTS, RUE WALLER, LUNDI LE 7 DECEMBRE

LES ETUDIANTS SONT PRIES DE VOIR M. LAURENT ISABELLE AU BUREAU DE PLACEMENT POUR SE RENSEIGNER AU SUJET DES INTERVIOUS.

INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES
COMPANY LIMITED

Ne manquez pas...
"LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL"
de John Millington Synge
présenté par
le théâtre du nouveau monde
à l'auditorium du Glebe Callegiote, avenue Corling
Samedi, le 5 décembre
voir Lise Roy, ou téléphoner à CE 4-9575

INTROIBO AD ALTARE DEI..:

Dimanche prochain, comme dimanche passé et depuis un mois, Pax Romana a chargé un étudiant de préparer la messe du dimanche. Bernard Fournier trouve les étudiants nécessaires pour qu'on ait une messe intéressante. Ceux qui ont assisté à cette messe ont dû sentir et comprendre la participation des étudiants. Certains servent le prêtre, d'autres lisent soit l'épître, soit l'évangile et un prêtre fait des commentaires tout le long de la cérémonie.

Pax Romana ne se plaint pas d'une chose: le manque d'étudiants. Non pas sur le campus, car on remplirait la chapelle plusieurs fois, mais chaque dimanche, trop peu d'étudiants se dérangent pour assister à leur messe. Comment se fait-il qu'à cinq heures, il y ait si peu d'étudiants à la chapelle principale? Sans doute, dit-on, les étudiants peuvent bien aller à la messe où il leur plaît, mais chaque dimanche on prépare une messe spécialement pour eux, avec commentaires et sermons (d'ailleurs très courts) appropriés. A part quelques exceptions, en autant que la chose leur est possible, les universitaires de langue française devraient venir à leur messe à la chapelle principale. D'ailleurs après y être venus une première fois, ils n'hésiteront plus. Les habitués de cette messe sont d'accord pour dire que la cérémonie est intéressante.

Selon Bernard Fournier, les étudiants sont prêts à participer à la messe, mais pour faciliter cette participation, il demande aux étudiants de bien vouloir se placer en avant de la chapelle pour que tous les étudiants soient ensemble. Etant une messe communautaire, on doit sentir, on doit voir le groupe prier ensemble. Si chacun fait sa part, loin d'être une corvée, la messe devient un plaisir.

Courrier de la bouteille

Par Le Bouchon

QUESTION: Je ne bois pas, le cercle Lacordaire n'est d'aucune utilité pour moi.
REPONSE: Cher ami, je suis entièrement d'accord avec toi, tu n'as pas besoin du mouvement Lacordaire, mais lui a besoin de toi.

Nous voulons faire de toi un apôtre, nous voulons que tu pries avec nous, que tu travailles avec nous, enfin que tu combattes avec nous ce maudit alcool, cause de tant de malheurs.

Si tu veux connaître les misères morales et physiques que la boisson engendre au sein de la famille, pénètres dans le logis de l'ivrogne. Tu verras là, un spectacle à emouvoir le coeur le plus endurci. Qui viendra l'accueillir? Une femme couverte de haillons, aux traits marqués par la douleur, les yeux encore rouge des dernières larmes qu'elle vient d'éponger à sa paupière. Tu verras de misérables enfants, pâlis de peur, de chaleur et de lumière: la lumière de l'éducation surtout dont ils auront besoin demain, pour éclairer leur route dans les sentiers de la vie.

Tu me dis que ce n'est pas possible? Consultes les institutions de charité publique, les représentants de l'autorité civile et religieuse, en contact avec les victimes de l'alcool, et l'on te donnera une liste respectable d'adresses où tu pourras t'édifier.

Tu me demandes "Où est le père de famille?" Probablement à la taverne où il gaspille le salaire que Dieu lui réserve pour son soutien et celui de sa famille. Il boit les larmes de son épouse et l'avenir de ses enfants.

Côtoies, cher ami, les différentes classes de la société et tu verras que ces cas sont nombreux.

Oui, le cercle Lacordaire a besoin d'une personne comme toi, qui ne boit pas: Tes prières, tes sacrifices (surtout l'abstinence totale), ton travail aideront les gros buveurs à revenir dans le droit chemin et à former un foyer heureux. Ils viendront eux-mêmes te remercier pour ce que tu fais.

QUESTION: Quelles sont les origines du cercle Lacordaire?
REPONSE: Le cercle Lacordaire fut fondé à Fall River, Mass., en 1911, par un religieux Dominicain d'origine française, le R.P. J.-A. Jacquemet qui, lors de son arrivée en cette ville, en 1903, ne pensait pas spécialement à ce genre de ministère et n'y semblait pas non plus particulièrement préparé.

Mêlé tout de suite activement au ministère paroissial, il ne tarda par à constater que les boissons alcooliques étaient l'occasion de beaucoup de misères et de ruines, à part la pratique de l'abstinence totale, n'avait beaucoup de chances de prévenir le retour des mêmes excès et des misères qui en était l'inévitable suite.

Il fonda avec M. J.-C. Corriveau les Cercles Lacordaires et Ste-Jeanne d'Arc, qui n'est étendu plus tard à travers le Canada.

On achève la construction de la nouvelle librairie

M. Alexandre, le gérant de la librairie universitaire, nous apprend que la nouvelle librairie qu'on est en train de construire, rue Waller, près de l'édifice des Sciences domestiques, sera prête pour Noël. Le Père Girard le lui aurait promis.

L'architecte Jean Serge Lefort se propose d'en faire un édifice avec extérieur en pierre à chaux de l'Indiana, et façade de verre.

On nous apprend que le nombre de livres sera grandement accru. Présentement la librairie vend des livres français dans une proportion de 40% et des livres anglais dans une proportion de 60%. De plus, pendant les 10 mois de cours, les effents se serviront eux-mêmes.

Au deuxième étage, il y aura une exposition permanente de livres de référence, de philosophie et d'autres destinés aux gradués.

Quant à la possibilité d'une diminution des prix des livres, on nous apprend que cela est impossible et que la librairie devra continuer de vendre aux prix suggérés par les maisons d'éditions.

Le directeur du "Fulcrum" se fait battre

Mardi, le 17 novembre, James S. Gordon de l'Université de Glasgow et Roger Tilbury de l'Université d'Exeter gagnaient leur seizième débat sur un total de vingt-trois dans une tournée des universités du Canada. L'Université d'Ottawa leur opposait MM. Richard Van Sickle (médecine) et Arnold Amber (sciences politiques).

L'Université d'Ottawa soutenait l'affirmative dans ce débat intitulé: "Une conférence au sommet devrait avoir lieu". Mais l'opposition a su remporter la victoire en prouvant le contraire.

Les étudiants britanniques ont mérité la préférence de deux juges sur trois, en amenant de solides arguments historiques, un sens de l'humour correct et une habile prise de position, qui se sont identifiés comme les défenseurs des peuples opprimés et ont démontré que les conférences au sommet ont toujours nui à ces derniers.

Pris au dépourvu, ceux de l'affirmative ont dû composer une nouvelle attaque, riposter savamment et exposer leurs arguments dont le plus solide était empruntés à Albert Schweitzer, à savoir que ceux qui en ont la responsabilité devraient régler le problème de la guerre froide. Comme disait Arnold Amber: "Ceux qui doivent se regarder entre les quatre-z-yeux et se parler, sont eux qui ont le pouvoir de déclencher une guerre nucléaire."

Les réparties et les mots d'esprit ont égayé l'auditoire à diverses reprises.

M. Gordon Boreham, professeur d'économie, présidait la séance. Les juges étaient M. Berger, M. Lynch et Mlle Kaizell.

Si certains veulent aider le responsable de cette messe, soit pour se joindre au comité, soit pour lire un texte ou l'autre, ou encore pour servir, ils n'ont qu'à se mettre en communication avec lui, à CE 4-1791.

Jean-Yves THEBERGE

Un paquet de cigarettes gratuit avec l'achat de cinq livrets de billets pour repas!
ou
- VARSITY GRILL -
P. Karom, prop.
Angle King Edward et Somerset

(Suite de page 1)
Un outre directeur...
vant l'opinion publique a obligé l'Union nationale à faire marche arrière.

M. Savard fut blâmé pour son article mais la motion demandant qu'il lui soit défendu d'écrire dans le journal, fut retirée. Par contre M. Gagnon fut blâmé, trouvé responsable de la publication de l'article, et suspendu définitivement pour l'année 1959-1960.

M. Jean-Paul Gagnon explique son côté de l'histoire. "J'ai été suspendu par l'exécutif de l'A.G.E.L. jeudi dernier, le 4 novembre. Cette décision a été ratifiée par le grand conseil lundi dernier. Le prétexte: parce que j'ai autorisé la publication d'un article jugé nuisible au bon renom des étudiants de Laval. Cet article traitait de la collusion entre le pouvoir civil et religieux, en rapport avec les octrois aux universités du Québec. Les raisons véritables sont:

1. Le "Carabin" que je dirigeais voulait être libre en regard de l'association de l'AGEL qui ne veut pas qu'il le soit et veut le contrôler d'une certaine façon.

2. Certains étudiants sont en désaccord avec les positions du "Carabin" depuis trois ans.

Certaines facultés, telles Commerce et Pharmacie, sont mécontentes du fait que la participation des facultés de l'est du campus telles Sciences-sociales et Droit, est relativement plus importante que la leur. Eu résumé, la droite est fatiguée de voir la gauche conduire le journal.

L'équipe de Jean-Paul Gagnon a refusé toute collaboration au "Carabin". Aussi le journal du 10 novembre dernier était la responsabilité d'un directeur spécial, M. Renaud Santerre.

Pendant ma première année à la Compagnie Bell, j'ai apprécié le fait qu'on me confiait des travaux de plus en plus difficiles à mesure qu'augmentaient mes connaissances pratiques.

"Lorsqu'on me jugea 'prêt', on me confia des tâches importantes, telle la redistribution de réseaux de câbles dans des quartiers entiers... travaux entraînant des dépenses de plus d'un demi-million de dollars. Mais tous offraient des aspects aussi divers qu'intéressants pour un ingénieur.

"A mon poste actuel, j'assume la direction technique d'un grand central (32,000 téléphones). Cela nécessite l'affectation de deux ingénieurs diplômés, de deux adjoints techniques et d'autre personnel à la vérification et à l'attribution des lignes.

"Mon travail me permet d'acquérir l'expérience pratique dont j'avais besoin et les connaissances administratives que je désirais. A la Compagnie Bell, une telle expérience apporte généralement de plus grandes responsabilités et de l'avancement. Plusieurs de mes amis de collège – pas tous ingénieurs – sont également entrés à la Compagnie Bell. C'est une compagnie pour laquelle il est agréable de travailler.

Demandez à votre service de placement notre brochure sur les carrières qu'offre la Compagnie Bell.

PNIN

Vladimir Nabokov, inconnu pendant longtemps, occupe une place importante dans la littérature américaine depuis la publication du "Lolita". Ce roman, extrêmement controversé, a été conspué par les censeurs, banni dans certains Etats et lu par une foule de gens curieux de son contenu réputé pornographique. Pnin, un roman antérieur à Lolita, sans éveiller cet intérêt a quand même profité du nom de l'auteur. C'est pourtant un roman qui mérite d'être lu.

Nabokov, immigré russe comme le héros de son roman, possède pleinement sa langue d'adoption, l'anglais. Son style est très pur, très direct et très fourni d'images évocatrices. Il est maître de la description, art perdu par la majorité des écrivains contemporains. Plus encore que sa virtuosité verbale, l'analyse psychologique de Pnin nous surprend. Sans avoir recours à de longues explications, il réussit à motiver des personnages qui autrement n'éveilleraient chez nous que de l'ennui.

Le livre raconte l'histoire d'un désastre, la vie de l'émigré Timofey Pnin, professeur de langue russe à "Waindell College". C'est une série d'incidents et de flashbacks un par chapitre, plutôt qu'une narration suivie.

Le premier chapitre nous présente le personnage avec toutes ses grandeurs et toutes ses misères. Pnin: tête d'intellectuel, torse d'athlète, jambes de fonctionnaires. Le pauvre distrait n'est trompé de train et il file à toute vitesse, pas tout-à-fait en direction contraire mais ailleurs que vers sa destination. C'est toute l'histoire de Pnin. Naturellement, pour corriger son erreur, il doit débarquer, prendre successivement l'autobus et un taxi, avec une série de mésaventures assez comiques. Après cette introduction cocasse, nous nous demandons comment Pnin peut nous paraître autrement que comme une caricature.

C'est là le talent de Nabokov. Ce qui nous fait rire chez Pnin nous émouvera. Peu à peu, nous découvrirons que Pnin est un de ces êtres que la vie bafoue, qui vivent dans un monde parallèle mais tout-à-faire celui des autres. Il ne comprend pas la vie ou plutôt il la comprend mal. Il se laisse mystifier par la technique moderne. Il peut passer des heures à clamer les louanges de ses prothèses, à jouer avec une machine à laver, à y introduire des objets étranges pour les voir tourner dans une danse fantastique. Cette incompréhension lui donne à certains moments une grande noblesse: il apprend à chauffer une automobile lorsque aité par le lumbago, il réussit à faire le point entre une automobile réelle et son "concept" d'automobile (ceci à l'aide de l'encyclopédia americana). Ou encore, lorsqu'il faillit l'examen pour le permis de conduire parce qu'il refuse d'arrêter aux lumières rouges ne voulant pas se priver à l'emprise d'un conditionnement automatique.

Cette mésadaptation au monde se manifeste encore par le combat que Pnin livre à la langue anglaise. Sa syntaxe est surprenante, sa prononciation, incroyable. Waindell College devient dans la bouche de Pnin, Vandal College.

Mais là où Pnin se montre le plus incompétent, c'est en amour. Il a épousé à Paris une vague poètesse russe qui est mordue de psychiatrie. Il passe avec cette femme quelques mois heureux jusqu'à ce qu'elle le quitte pour vivre avec un psychiatre scandinave. Le trio se retrouve aux Etats-Unis. Pnin en arrive à voir que Liza est stupide et méchante, mais il l'aime quand même, une passion pathétique.

Pnin revoit Liza à Waindell College. Celle-ci, avec une cruauté inconsciente, vient quémander de l'argent pour son fils, l'enfant du psychiatre "continuateur" Pnin. Naturellement, le lui accorde. C'est là qu'il se rend compte alors que la visite de Liza l'a comblé de joie, qu'il n'a rien, qu'il ne possède rien. Cette prise de conscience coloore le livre et nous montrera Pnin comme un héros tragique.

Mais la pureté de cœur triomphe Pnin rencontre le fils de Liza, un jeune homme de grand talent, et en fait un ami. C'est le seul être qui accepte pleinement le pauvre professeur. Leur dialogue est étrange: Pnin ne comprend pas totalement les aspirations de l'adolescent et Victor ne soucerit pas complètement aux idées surannées de Pnin. Mais ils acceptent tous les deux leur solitude et deviennent amis.

Pnin a des amis russes. Le cinquième chapitre nous montre le triste monde de l'immigré. Pnin, avec les Russes, éprouve une grande nostalgie du pays et des habitudes qu'il a laissées; plus de tristesse à leur contact que de joie. La rencontre annuelle de ces amis russes laisse Pnin désemparé pendant des mois.

Enfin, dans les deux derniers chapitres, la société se venge de Pnin. Il perd son protecteur à Waindell College, et partant, son poste.

Au dernier chapitre, il devient très sauvage. Il ne répond plus au téléphone, ne salue plus ses amis. Pnin a enfin appris que les hommes sont méchants, qu'il n'y a plus de loyauté qui tienne. Il sait qu'il a gâché toute sa vie. Et, alors qu'il peut encore rauver son personnage par une certaine élégance de geste, Nabokov le condamne: la dernière fois que nous voyons Pnin, c'est à son départ. Il chauffe sa vieille automobile toute pleine de valises bourdées. Le corps droit et raide, et les yeux humides, il quitte ignominieusement la scène de sa plus récente défaite.

Qu'est-ce que le personnage de Pnin signifie pour nous?

D'abord, l'insolite du personnage nous choque, nous réveille de notre sommeil. Tout n'est pas ordonné, tout n'est pas connu s'il peut exister au monde une âme comme Pnin. Il nous force à remettre en question nos critères sociaux. A travers quelle faille de système s'est-il glissé? C'est la question que l'existence de Pnin nous pose.

Ensuite dans sa personalité même, dans son être de victime, Pnin nous apprend la noblesse, la dignité du l'homme. Dans tous ses malheurs, il est bon, presque bonasse. Il ne se débat pas contre ceux qui lui font mal, il occupe avec l'atalité les événements, il donne l'impression de vivre dans le malheur et d'on être enrichi, non en le dépassant, comme dans ainis. Pnin a enfin appris que l'intégrant à sa personalité. Le malheur donne à Pnin une autre dimension. Et Pnin accepte le malheur comme la seule chose qui lui appartient. Une fois se'r'mont au départ de Liza, cherchera-t-il à oublier en buvant du "vicious and sawdust" (whisky & soda).

Autrement, sa douceur est une doctrine de courage poumine. Pourquoi ne pas laisser à chacun ses tristesses personnelles? La tristesse n'est-elle pas la seule chose qui nous appartient en propre?

C'est peut-être le message que Nabokov nous livre.

André JODOIN,
Droit Civil II.

DE PICASSO AU DÉLUGE

• Réponse à Coron et aux autres

Une rencontre sur le champ de l'art entre un esthète et un artiste est parfois révélatrice de la nature de l'œuvre d'art. Mais si une rencontre sur le même terrain a lieu entre un homme à qui la véritable expérience esthétique est étrangère et un autre qui, affublé de la blouse de l'artiste, se soustrait aux exigences fondamentales de la création, on parlera de tout, sauf de l'oeuvre à juger. M. Caron, sculpteur, dit-on, reçoit les réponses à sa lettre qui posait un refus incohérent contre mais ailleurs que vers sa destination. C'est toute l'histoire de Pnin. Naturellement, pour corriger son erreur, il doit débarquer, prendre successivement l'autobus et un taxi, avec une série de mésaventures assez comiques. Après cette introduction cocasse, nous nous demandons comment Pnin peut nous paraître autrement que comme une caricature.

C'est là le talent de Nabokov. Ce qui nous fait rire chez Pnin nous émouvera. Peu à peu, nous découvrirons que Pnin est un de ces êtres que la vie bafoue, qui vivent dans un monde parallèle mais tout-à-faire celui des autres. Il ne comprend pas la vie ou plutôt il la comprend mal. Il se laisse mystifier par la technique moderne. Il peut passer des heures à clamer les louanges de ses prothèses, à jouer avec une machine à laver, à y introduire des objets étranges pour les voir tourner dans une danse fantastique. Cette incompréhension lui donne à certains moments une grande noblesse: il apprend à chauffer une automobile lorsque aité par le lumbago, il réussit à faire le point entre une automobile réelle et son "concept" d'automobile (ceci à l'aide de l'encyclopédia americana). Ou encore, lorsqu'il faillit l'examen pour le permis de conduire parce qu'il refuse d'arrêter aux lumières rouges ne voulant pas se priver à l'emprise d'un conditionnement automatique.

Cette mésadaptation au monde se manifeste encore par le combat que Pnin livre à la langue anglaise. Sa syntaxe est surprenante, sa prononciation, incroyable. Waindell College devient dans la bouche de Pnin, Vandal College.

Mais là où Pnin se montre le plus incompétent, c'est en amour. Il a épousé à Paris une vague poètesse russe qui est mordue de psychiatrie. Il passe avec cette femme quelques mois heureux jusqu'à ce qu'elle le quitte pour vivre avec un psychiatre scandinave. Le trio se retrouve aux Etats-Unis. Pnin en arrive à voir que Liza est stupide et méchante, mais il l'aime quand même, une passion pathétique.

Pnin revoit Liza à Waindell College. Celle-ci, avec une cruauté inconsciente, vient quémander de l'argent pour son fils, l'enfant du psychiatre "continuateur" Pnin. Naturellement, le lui accorde. C'est là qu'il se rend compte alors que la visite de Liza l'a comblé de joie, qu'il n'a rien, qu'il ne possède rien. Cette prise de conscience colorera le livre et nous montrera Pnin comme un héros tragique.

Mais la pureté de cœur triomphe Pnin rencontre le fils de Liza, un jeune homme de grand talent, et en fait un ami. C'est le seul être qui accepte pleinement le pauvre professeur. Leur dialogue est étrange: Pnin ne comprend pas totalement les aspirations de l'adolescent et Victor ne soucerit pas complètement aux idées surannées de Pnin. Mais ils acceptent tous les deux leur solitude et deviennent amis.

Pnin a des amis russes. Le cinquième chapitre nous montre le triste monde de l'immigré. Pnin, avec les Russes, éprouve une grande nostalgie du pays et des habitudes qu'il a laissées; plus de tristesse à leur contact que de joie. La rencontre annuelle de ces amis russes laisse Pnin désemparé pendant des mois.

Enfin, dans les deux derniers chapitres, la société se venge de Pnin. Il perd son protecteur à Waindell College, et partant, son poste.

Au dernier chapitre, il devient très sauvage. Il ne répond plus au téléphone, ne salue plus ses amis. Pnin a enfin appris que les hommes sont méchants, qu'il n'y a plus de loyauté qui tienne. Il sait qu'il a gâché toute sa vie. Et, alors qu'il peut encore rauver son personnage par une certaine élégance de geste, Nabokov le condamne: la dernière fois que nous voyons Pnin, c'est à son départ. Il chauffe sa vieille automobile toute pleine de valises bourdées. Le corps droit et raide, et les yeux humides, il quitte ignominieusement la scène de sa plus récente défaite.

Qu'est-ce que le personnage de Pnin signifie pour nous?

D'abord, l'insolite du personnage nous choque, nous réveille de notre sommeil. Tout n'est pas ordonné, tout n'est pas connu s'il peut exister au monde une âme comme Pnin. Il nous force à remettre en question nos critères sociaux. A travers quelle faille de système s'est-il glissé? C'est la question que l'existence de Pnin nous pose.

Ensuite dans sa personalité même, dans son être de victime, Pnin nous apprend la noblesse, la dignité du l'homme. Dans tous ses malheurs, il est bon, presque bonasse. Il ne se débat pas contre ceux qui lui font mal, il occupe avec l'atalité les événements, il donne l'impression de vivre dans le malheur et d'on être enrichi, non en le dépassant, comme dans ainis. Pnin a enfin appris que l'intégrant à sa personalité. Le malheur donne à Pnin une autre dimension. Et Pnin accepte le malheur comme la seule chose qui lui appartient. Une fois se'r'mont au départ de Liza, cherchera-t-il à oublier en buvant du "vicious and sawdust" (whisky & soda).

Autrement, sa douceur est une doctrine de courage poumine. Pourquoi ne pas laisser à chacun ses tristesses personnelles? La tristesse n'est-elle pas la seule chose qui nous appartient en propre?

C'est peut-être le message que Nabokov nous livre.

André JODOIN,
Droit Civil II.

• L'oeuvre d'art est une évènement

La conception que nous nous faisons de l'art détermine le plus souvent notre attitude dans l'expérience que nous avons de l'oeuvre. L'oeuvre d'art, parce qu'elle est le fruit d'un processus créateur, est un EVENEMENT introduit dans le monde, elle est une chose nouvelle qui se présente à nous avec son contenu significatif. Elle peut heurter un héritage cultuurel dont nous vivons, s'y opposer même, elle le doit. Car de son essence même elle est le témoignage d'une vérité mystérieuse, perçue par son créateur en soi ou dans les choses. Elle est un message de caractère symbolique; si ce message est nouveau, les signes qui nous le rendent perceptible seront aussi nouveaux. Des signes conventionnels ne peuvent alors suffire. Il faut créer un nouveau moyen d'expression.

Le contenu d'une tradition humaniste, l'histoire de l'art, et, surtout, l'idée qu'on se fait de l'art qui est le nôtre, ne sont pas et ne doivent pas être les critères du jugement artistique; l'oeuvre d'art seule et la fidélité à l'esprit de l'artiste le sont. Un jugement métaphysique, qui voudrait faire des choses ce qu'elles ne sont pas, mentirait. Et seul le métaphysicien en souffrirait. De même juger une oeuvre à partir uniquement de données préexistentes, c'est l'asservir, en faire ce que nous voulons qu'elle soit. C'est en définitive lui refuser de transmettre le message qu'elle est et qu'elle veut livrer.

• L'oeuvre d'art est une invocation.

L'oeuvre créée est un appel, une invocation. Elle demande la communication. Et celle-ci n'est possible que par une reconnaissance de l'activité singulière du créateur et du produit de son génie. La communication nous fait vivre du secret de l'autre, nous livre l'orientation profonde de sa subjectivité. Si l'oeuvre traduit une expérience NOUVELLE et SINGULIERE, une perception ORIGINALE de l'homme, il sera bonnête de la laisser parler, ou, plus justement, de laisser dire à l'artiste ce qu'il a à dire par l'intermédiaire de sa création; se soumettre à la vérité qui dans l'oeuvre et par elle nous fait rejoindre une nouvelle vision de l'univers. Et pour cela, intelligier l'intelligence du créateur et recensaitre le foyer d'intelligibilité qui donne son sens à l'oeuvre. J'entende ici l'intelligence sensibilisée, caractérisée par sa portée intuitive.

L'artiste a peut-être quelque chose à dire et ce qu'il dit est cette vérité incommunicable par les voies de communication communes, mais que son génie réalise dans un produit à la fois sensible et spirituel. Nous sommes dans le monde de l'inconceptualisable, du mystère, et seul le signe vécu peut nous y faire pénétrer. Le monde de la création artistique étant mystérieux, il convient de voir l'oeuvre non comme un problème confié à l'analyse, mais comme une entrée spirituelle au monde de la vie et non de la pensée abstractive. Le poème de Dunoiaire, "Correspondance" nous découvre assez bien la signification et l'origine de cette vérité que contient l'oeuvre d'art.

• "Connoitre, c'est CO-NAITRE"

A l'origine de son inspiration créatrice, l'artiste est un visionnaire de la réalité. Cette vision première d'une donnée sensible détermine le sujet de l'oeuvre à faire. La réponse de l'imagination à cette vision, à ce stimulus, permettra sous la direction de l'entendement, l'information de l'oeuvre.

Le rôle de l'artiste n'est donc pas d'imiter servilement la réalité mais de traduire en signes sensibles et concrets l'intuition vitale, mais de faire de soi ou des choses, le caractère spirituel et le sens du mystère de cette perception explique le rôle symbolique, intentionnel, de l'oeuvre qui en est la transmission. Elle le joue en expliquant celui qui la crée, comme les êtres naturels de la création expliquent Dieu par leur existence propre et le noyau d'intelligibilité qu'ils renferment. L'oeuvre d'art existe en soi comme symbole, et cela indépendamment du spectateur. Elle permet à celui qui l'observe, qui accepte de l'entendre de rejoindre l'homme et le monde dans une expérience nouvelle et une joie intense. Et cela grâce à l'expérience d'un autre homme qui accepte de nous faire participer à sa "CO-NAISSANCE" au monde. L'obtention d'un tel résultat est fondé, on le voit, sur le consentement de tout l'être. Alors il sera possible, par cette réponse fidèle à l'invocation, de juger de la valeur du témoignage. Le jugement artistique sera alors de droit intransigeant.

C'est la marque d'un esprit stérile que de refuser une oeuvre dont il n'a pu vivre, faute d'une soumission attentive au message nouveau qu'elle portait en elle. L'impossibilité à créer pour un homme le justifie pas qu'il nie ce qu'il est incapable de faire.

• La peinture est forcément obstraite

L'oeuvre d'art est une création. Par définition, créer c'est faire de rien quelque chose. Dans le cas de la peinture, par exemple, faire d'un non-ordre dans des matériaux donnés un ordre. Ordonner, simplement, c'est séparer, c'est mettre les matériaux dans l'espace. C'est dire du peintre qu'il ABSTRAIT. Une oeuvre picturale, parce qu'elle est créée, est ABSTRAITE, et, parce qu'elle existe, individuelle et non un être CONCRET.

Il serait bon de faire intervenir ici une distinction méconnue. Il savoir celle qui existe entre un TABLEAU et une IMAGE. Un tableau est "une surface plane, recouverte de couleurs selon un certain ordre, assemblée afin de plaire à l'oeil". Une image est une représentation quelconque ajoutée parfois au tableau. Habituellement, pour le commun des gens, le nom de peinture évoque aussitôt celui d'image. Pour ceux qui croient que cette image même est toujours une représentation de la réalité déjà connue, je cite un témoignage de Vasari, recueilli par Etienne Gilson dans "Peinture et réalité" (Paris, 1958). Piero di Cosima, peintre de la Renaissance, à la vue de craché sur un mur, fantastiques. Il y a loin du matif d'inspiration à l'oeuvre. L'imaginé n'enlève rien au tableau, elle ne lui ajoute rien essentiellement. Que d'une réalité familière ou mythologique, cela est possible. Mais ce n'est pas là qui donne au tableau sa valeur.

Les reproductions de peinture, elles, canoiqu'en disent les publicitaires, ne remplaceront jamais l'oeuvre. Elles ne nous en donnent que l'image. Celle-ci ne peut se substituer au tableau, qui, seul, livré à nous a toute sa portée artistique.

• Conquête de l'ort moderne

Ces lignes ne prétendent pas à l'originalité et ne sont pas le mot qui clôt le problème actuel de l'art, dit abstrait, et celui, dérrrrt, de l'art en général. Pour ceux qui font fi des préjugés devant l'art où la pensée philosophique d'une école, je laisse la parole à Jacques Maritain: "La grande conquête de l'art moderne et de la poésie moderne, c'est qu'ils sont devenues, à un degré non atteint jusqu'alors, conscients d'eux-mêmes et du mystère spirituel enveloppé en eux". (Raiqu et Raisons p. 41).

Richard CREVIER

EXPOSITION ETUDIANTE

Coeuc vous invite à porticiper à une exposition étudiante de peiatures et dessins qui se tiendra sous peu à l'édifice des Arts. Communiquer avec:

— Le R.P. Roby

— Richard Goudreault CE 4-1921

— Charles Coron, CE 4-3987

— Poul Mostovoe, CE 2-3652

CENTRE DE MUSIQUE

- Chants et disques français
- Guitares, accordéons, violons
- Pianos et orgues
- Réparation d'instruments
- Accords de pianos et orgues
- Enregistreuses et tourne-disques
- Instruction musicale

241 Rideau — 339 Dalhousie
CE 4-0291 CE 4-0240

Remise aux étudiants!

ACTUALITÉS SPORTIVES

L'ouverture de la saison de hockey au Minto. De gauche à droite, Réjalé Simard, médecine, André Soumis, directeur, Arthur Sheedy, directeur athlétique, M. Aimé Aubin, B. P. Raby, o.m.i., Denis Perron, Commerce.

MENS SANA IN CORPORE SANO...

OÙ ALLONS-NOUS?

De façon assez étrange, ces deux mots semblent incompatibles à l'Université. Ceux qui participent aux activités sportives sont en très petit nombre. Ici il faut entendre sport, non seulement comme activité organisée par l'association athlétique, mais plutôt comme une activité qui ajoute à l'épanouissement intellectuel et moral auquel nous nous attendons à l'Université d'Ottawa, l'épanouissement physique qui rendra possible les deux premiers. Le "mens sana in corpore sano" n'est pas si vieilli qu'on le pense. On pourrait même dire que, en ce qui concerne les sports, le campus se divise en trois parties inégales, bien distinctes aux lignes de démarcation très claires: la minorité qu'on pourrait surnommer les "maniaques" du sport auquel tous leurs efforts sont concentrés, ou encore le groupe opposé, ceux pour qui le mot sport est un tabou, enfin une grosse majorité d'indifferents. Malheureusement ceux qui savent faire le partage des choses sont très peu nombreux mais il y en a tout de même.

Pourtant, s'il y a un endroit où un individu devrait avoir une vie complète c'est bien sur un campus étudiant. En effet, l'étudiant a l'avantage d'avoir à sa disposition tout ce qui lui est nécessaire pour une vie intellectuelle assez intense, des activités sociales et physiques organisées et une direction spirituelle. De façon générale les activités intellectuelles, sociales et morales sont assez bien traitées, du moins on s'en pose le problème, mais pour ce qui est de l'effort physique, c'est trop demander à l'étudiant bourgeois. Le sport c'est fait pour les athlètes, il ne faudrait tout de même pas s'abaisser à ce niveau, mais, je crois que la peur de l'effort et l'insouciance sont à la base du problème. Est-ce que le sport n'est qu'un effort physique exténuant? Ceux qui s'y connaissent le moindrement et ceux qui y ont goûté quelque peu y ont découvert un monde entièrement nouveau. Nécessairement le sport implique un effort physique mais cet effort est récompensé par un plaisir unique et souvent indescriptible. Cette rémuneration varie de la satisfaction de l'expert jusqu'à la simple récréation du débutant amateur. En effet, comme la littérature peut offrir une récréation le sport donne à celui qui y participe un moyen de se reposer pendant un moment des difficultés de la vie pour ensuite lui donner la force de les affronter.

Enfin, l'hiver apporte tout un changement dans les activités sportives, nous espérons que tous les étudiants saurons en profiter, même ceux qui ont des rêves d'immortalité.

PIERRE LAVERGNE
rédacteur sportif

Le Hockey se met en branle

Après deux semaines de pratique, les équipes de Commerce et de Médecine inaugurairent, vendredi le 20 novembre, une cédule de 28 parties de hockey.

Commerce a défait Médecine 6 à 1. Le même soir, le Droit a remporté une victoire de 9 à 1 sur la Philosophie.

Samedi le 21 novembre, les Sciences blanchissaient les Sciences politiques 16 à 0 et la Médecine l'emportait de justesse au compte de 5 à 4 contre la Philosophie.

Dimanche le 22 novembre: Commerce 8, Droit 2.
Education physique4, Arts2.

Avec une cédule aussi complète, grâce à l'acquisition du Minto, nous espérons que nos joueurs se perfectionneront et que l'an prochain il sera possible d'avoir une équipe de calibre inter-universitaire.

Bienvenue aux spectateurs, venez encourager votre équipe.

Bonne chance!

Notre équipe de ballon-panier intercollégiale se prépare depuis déjà six semaines sous la direction de son entraîneur Arthur Sheady, pour la prochaine saison qui débutera samedi le 28 novembre contre l'université Carleton.

L'équipe de cette année a été complètement renouvelée et promet plus que celle de l'an dernier qui n'a pu remporter une seule victoire.

Notre équipe jouera une partie d'exhibition, dimanche le 5 décembre contre Oneonta State Teacher's College (N. Y.).

LA SAISON DE BALLON-PANIER

EN PLEIN ESSOR...

Dimanche le 15 novembre avait lieu l'ouverture de la cédule de ballon interfacultés. L'équipe de la faculté de droit a écrasé les sciences politiques au compte de 79 à 15. La vitesse, l'expérience et surtout la grandeur des joueurs du droit ont été les facteurs prédominant de cette victoire éclatante.

Meilleus compteurs: George Heute, 18 points; Dick Bareh, 15 points; tous deux du droit.

Cette même journée, l'équipe de éducation physique remportait une victoire par défaut sur les sclenees.

Mercereti le 18 novembre: Médecine, 53; Arts, 39. Pendant cette joute, les Arts ont dû jouer avec seulement cinq joueurs alors que la Médecine en alignait dix. é

Meilleurs compteurs: Jean Labelle (Méd.) 13 points; Guy Démarais (Arts), 15 points.

Vendredi le 20 novembre, Commerce, 58; Arts, 24.

A remarquer dans cette joute que Martin Swords, de Commerce, a complé 24 points à lui seul dont 20 dans la première moitié. Swords est champion interscolastique de ballon-panier pour les High Schools d'Ottawa '58-'59.

Earl Blackadder, des Arts, a complé 10 points.

A la seconde joute du 20 novembre, Common Law ont défait les Sciences, 52 à 28.

A noter que quatre joueurs des Sciences jouent dans l'équipe intercollégiale de ballon panier.

Meilleurs compteurs: Dick Bareh, 17 points (Common Law); Jean-Marc Labrosse, 12 points (Common Law); Roger St-Pierre, 10 points (Common Law) également.

Dimanche le 22 novembre: Education physique décimassent les sclences politiques, 154 à 12.

Meilleurs compteurs: Garry Shulman, 30 points; Ronald Lemon, 22 points et J.-G. Ouellette, 19 points.

Les sclences perdent par défaut contre Commerce.

Positions des équipes ou hockey

	PJ	PE	PP	pa	pts
Commerce	2	2	0	0	4
Sciences	1	1	0	0	2
Ed. physique	1	1	0	0	2
Droit	2	1	1	0	2
Médecine	2	1	1	0	2
Arts	1	0	1	0	0
Sc. Politiques	1	0	1	0	0
Philosophie	2	0	2	0	0

Meilleurs compteurs:

	B.	A.	T.
Raymond Cadieux (Com.)	5	3	8
Roger Ricard (Sc.)	4	4	8
M.André Joyal (Droit)	4	2	6
Pierre Joanisse (Droit)	2	4	6

Pourquoi éclate-t-il?

Le bié d'Inde à éclater contient de l'eau. Quand l'eau est assez chaude, les grains explosent. Résultat: du bié d'Inde éclaté.

Nous ne communiquons pas cette information à titre de renseignement. Mais notre but est toujours le même.

C'est que le bié d'Inde donne soif à la plupart des gens. Par bonheur, quand les gens ont soif, ils ont envie du bon goût du Coca-Cola.

N'avez-vous pas envie de bié d'Inde éclaté maintenant? Allons, décidez-vous!

BUVEZ Coca-Cola

SIGNE DE BON GOÛT

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

"Gai, Gai, Gai Marions-Nous !"

par Mireille Arsenault

Il n'y a pas longtemps, un évènement prenait la manchette des plus grands journaux du Canada et attirait l'attention du public même au-delà des limites du pays. Cet évènement était les 100 mariages de la JOC. Cette cérémonie, ce congrès, tout en étant spectaculaires, furent une prédication du mariage chrétien et ce fut la naissance du SPM (Service de Préparation au Mariage). Depuis 20 ans, le SPM a fait du chemin.

Ces cours se donnèrent oralement dans les paroisses. Puis, afin de rejoindre le plus grand nombre de jeunes garçons et de jeunes filles, le Centre catholique proposa d'organiser un service de cours par correspondance. Le succès ne se fit pas attendre. Le 22,000ème étudiant vient d'être enregistré ! Maintenant, on se prépare au mariage par le SPM non seulement en Amérique, mais en Asie, en Afrique, en Australie, en Indes, aux Philippines, en Nouvelle-Zélande. De plus, le Père Jean Moncion, o.m.i., aumônier du SPM, vient d'entreprendre un long voyage dans une autre direction : Amérique centrale, Amérique du Sud et Europe.

Cependant, ce n'est que depuis trois ans que ces cours sont donnés aux étudiants de l'Université d'Ottawa. La première année, 29 ont suivis le cours; la deuxième année, le nombre augmenta de 10, et cette année, 45 se préparent au mariage par le SPM; 45 ! n'est-ce pas là un chiffre surprenant ? Il est possible pour un jeune homme et une jeune fille de suivre les mêmes cours "séparément". L'un assisters aux cours donnés oralement; l'autre suivra les mêmes cours par correspondance.

Pierrette Larocque et Pierre Bergeron préparent consciencieusement leur avenir matrimanial en médiant sur les leçons qu'ils viennent de suivre au cours de Préparation au mariage de l'Université.

A qui s'adresse ces cours ? Ils s'adressent tout spécialement aux étudiants qui envisagent de se marier dans l'année. Au cours des 15 réunions proprement dites du SPM, toutes les questions sont abordées: psychologie, accord des personnalités, amour, vocation chrétienne du mariage, ce qui est permis et défendu dans le mariage, anatomie et physiologie, attente de l'enfant, premier temps du mariage, etc. Ces questions sont discutées par des prêtres, des professionnels: médecin, comptable, avocat, une garde-malade et des couples. Quel est le but de ces cours ? Connaître à fond la doctrine du mariage sous tous ses aspects et surtout se connaître, se comprendre l'un l'autre.

"Ce cours m'a aidé à réfléchir; c'est-à-dire à penser à ce que ce "OUI" veut dire. L'amour dans son vrai sens nous est expliqué et enseigné comment il doit se vivre car l'amour n'EXISTE pas; l'amour se FAIT". Voilà ce qu'en pense un étudiant de l'U. d'Ottawa qui a suivi le cours l'an dernier.

VETILLES

Non, Vetus n'est pas en colère. De vulgaires inférieurs ne peuvent sûrement pas le faire se départir de son impassibilité olympienne: ce serait impensable. Vetus ne nourrit aucun ressentiment envers ces incapables de la Croix-Rouge qui, ayant accepté le sang grenat du président de la Fédération, ont refusé le sien et lui ont malgrésuement conseillé de s'adresser à la Commission des liqueurs. Vetus leur pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Quant à l'offense du directeur de la Rotonde, cet individu au veston vert, elle est plus grave. Mû par une jalousie des plus basses, cet iconoclaste infect ne perd pas une seule occasion de mutiler les sublimes productions du génie de Vetus, de les amputer parfois de la moitié et d'inciter les typographes barbares à y cultiver la coquille. Cette faute est grave, non pas qu'elle soit une insulte à Vetus, car cet écrivasseur de bas étage n'est pas digne d'insulter Vetus, mais parce que priver les lecteurs d'une seule parcelle de cette grande sagesse constitue un crime impardonnable.

Quant au Bouchon qui, avec son érudition de Petit Larousse illustré, voudrait priver Vetus de la base de son régime d'alimentation, Vetus le laisse à ses boites à joujoux: il est inoffensif.

D'ailleurs, tout cela n'empêche pas Vetus de s'amuser follement au grand spectacle gratuit de la bêtise humaine. Il s'est particulièrement réjoui d'apprendre que certaines ingénues avouent ingénument qu'elles se sentent visées par un certain article paru en page 7 de la dernière livraison de la Rotonde.

Vetus a aussi remarqué avec plaisir qu'il faut maintenant définir le campus comme un endroit où l'on fait des campagnes. Mais cela n'est pas encore assez car tant d'autres bonnes causes, tant de sociétés dont l'importance est encore plus vitale, attendent toujours leur campagne: la SPBP (Société protectrice des bibites à palates), la SPV (Société protectrice de Vetus), la SAVSA (Société des amis de la veuve du soldat inconnu) et la NDLR. Il serait aussi fort à propos de clôturer cette série par une campagne en faveur des étudiants ajourris par les campagnes.

Oui, Li-Ki-San-Fou avait bien raison quand il écrivait (Manochème et vie, p. 187): "Certaines raisons que nous nous exposerons au chapitre XII nous obligent néanmoins à rejeter définitivement cette opinion."

VETUS

BONNE NOUVELLE!
pour NOËL
L. FINE & CO.
183, rue Rideau (près Waller) — Ottawa
offre aux étudiants un coupe-vent reversible aux couleurs officielles de l'Université pour seulement $15.95

Au service des étudiants de l'Université d'Ottawa depuis 1911
ALBERT'S Men's Shop
74 RIDEAU ST
OTTAWA
Cette annonce vous donne droit à 10% d'escompte à notre magasin

LA DANSE DE L'ANNÉE

La faculté des sciences économiques politiques et sociales est bien décidé à présenter la danse de l'année sur le campus. C'est le 4 décembre prochain que sous ses auspices aura lieu une danse genre "Beatnik". Le conseil de la faculté a décidé de rompre avec la tradition et de se lancer dans une aventure qui promet d'être intéressante.

Le seul mot de "Beatnik" en dit assez long. On a l'intention d'oublier les conventions tout en demeurant dans les limites du bon sens. Les responsables nous affirment que le port de la cravate ne sera même pas toléré. Il faudrait souligner que les costumes genre bohême sont les bienvenus. Il est à remarquer que c'est la seule façon de créer l'atmosphère que l'on veut. Il est inutile d'ajouter que la tenue vestimentaire de ces dames devra aller de pair avec celle de leur compagnon.

On suggère que vous vous rendiez à la salle Saint-Charles si cela vous intéresse. Il y aura à l'orchestre de "Carmen" qui tentera de vous faire danser, pour récapituler, vendredi le 4 décembre à 8h. 30, coin Beechwood et chemin Marier. Pour les billets, ($1.50 le couple) voir André Lorenger, Georges Prouix, Pierre Bourgeau, Armand Bontemps, Paul Labbé, Claude Larouche et Marc Régnier.

Entre deux cours . . . visitez le
CASSE-CROÛTE
(sous-sol des Arts)
Tendroit où toujours un service prompt et un large sourire vous accueillent

Décès de Mgr Charbonneau

Mgr Joseph Charbonneau est décédé jeudi le 19 novembre à Victoria en Colombie-Britannique. Il était âgé de 67 ans.

Né à Lefaivre en Ontario, Mgr Charbonneau fut le 1er évêque de Hearst. Il a fait du ministère à Pointe-Gatineau, Buckingham, Hawkesbury et Lefaivre. Il a aussi enseigné la philosophie au Séminaire de philosophie à Montréal.

L'Université d'Ottawa lui a décerné un doctorat honorifique en théologie et en 1936. Il était nommé principal de l'Ecole normale de Hull. Le 31 août 1940 il devint archevêque de Montréal. Il se consacra à cette tâche pendant 10 ans.

On demande une
"Glamour Girl"
pour la comédie musicale,
"Whacko"

3 copies

AUX DEUX JEUNES FILLES QUI SE SONT INSCRITES AU CONCOURS DE BARBE . . .

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

LA [illegible]ONS LONGUE, VIRILE ET VIGOUREUSE.

Vol. XXVIII, no 7 — UNIVERSITÉ D'OTTAWA — Le 14 décembre 1959

Pendant qu'on bouffe . . .

Eux crèvent !

Dans un des hôtels étudiants que gère l'Union générale des étudiants d'Algérie, 200 étudiants sont entassés dans 37 chambres sans aucune des commodités nécessaires. Ils manquent de tout; crayons, papier, encre, plumes et cahiers. Malgré cela, personne ne se plaint.

Le Secrétariat de Coordination des Unions nationales des étudiants du monde, profondément ému par la situation de ces étudiants algériens, désire lancer un appel spécial en vue de recueillir des fonds et autres secours pour permettre à ces étudiants d'améliorer leurs conditions de travail.

On a un besoin urgent de livres de texte, qui doivent être en français ou en arabe. Ceci est de première importance. Le Secrétariat sollicite dès dons, particulièrement en espèces, pour que l'UGEMA puisse acheter le genre de livres dont les étudiants ont le plus besoin pour continuer leurs études. Le besoin est grand. Ces étudiants travaillent dans des conditions très pénibles, et le Secrétariat lance un appel aux Conseils étudiants de toutes les universités canadiennes afin que l'on fasse tout ce qui est en notre pouvoir pour les aider. Envoyez donc vos dons, en espèces où en nature, au Secrétariat le plus tôt possible, les besoins étant extrêmement urgent. On peut les adresser au soin de la FNEUC, édifice Le Droit, 375, rue Rideau.

A l'occasion de Noël

En cette saison de famille, les religieux qui dirigent l'Université souhaitent aux étudiants et au corps professoral un Noël et une nouvelle année qui soient des temps de bonheur et de paix.

De concert avec les étudiants, nous espérons réussir dans l'accomplissement de deux tâches qui nous incombent; la formation de professionnels compétents, et l'essort de notre université.

Il est récontortant de se rappeler que la fin de l'année n'est qu'une étape dans l'année scolaire. Il n'est pas trop tard, à ceux qui ont perdu des occasions, pour reprendre le temps perdu et exploiter les quelques semaines avant les prochains examens.

Après un heureux Noël, donc, une année pleine de succès à tous !

Henri-F. Légaré, O.M.I.,
Recteur.

Le président de la Fédération, au nom de son Conseil et en son nom personnel, vous souhaite à tous, étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa, un Noël heureux, une vacance reposante, et une année des plus enrichissantes tant pour vous que pour votre Fédération.

L'année qui s'éteint témoigne des nombreuses réalisations qui grâce à vous tous, se sont réalisées. Votre président de même que le Conseil en qui vous avez placé votre confiance, vous en remercient.

Nous savons que l'année qui naîtra sera témoin du fruit des longues heures de travail caché accompli par plusieurs d'entre vous. C'est grâce à cette ardeur, à cet esprit de collaboration qui sans être parfaite, s'améliorent de jour en jour, que nous pourrons faire de la Fédération, des étudiants, un organisme des plus puissant, digne de cette institution.

André OUELLET,
Président, FEUO

Exposition étudiante

Les étudiants de l'Université d'Ottawa étalent leur habilité à manier le pinceau aujourd'hui, alors que la Guilde des artistes-étudiants expose les oeuvres de ses différents membres.

Quelque 25 peintures à l'huile, aquarelles et pastels exécutés par les sous-gradués sont exposés à la chambre 140 de l'Edifice des Arts. Cette exposition est présentée conjointement avec le Conseil des Arts des Etudiants des universités du Canada.

Le vernissage se fait officiellement ce soir à 4:30 p.m. lorsque le Très Révérend Père Henri F. Légaré, o.m.i., recteur de l'université, coupera le ruban traditionnel. Le corps étudiant ainsi que le public peuvent venir examiner les toiles de mardi à vendredi soir inclusivement. Les heures de visite sont de 9.00 a.m. à 9.30 p.m.

Les tableaux seront jugés par une personne d'Ottawa qui fait autorité en matière d'art et dont les décisions seront annoncées avant la fermeture de l'exposition vendredi soir.

"Et Paix sur la terre

aux hommes de bonne volonté..."

Affiliations possibles à la Fédération

On chuchote dans les milieux intimes que plusieurs facultés qui ne font pas partie de la Fédération, verraient d'un bon oeil leur affiliation à la seule organisation vraiment représentative des étudiants de l'Université.

Plusieurs étudiants à la maîtrise et au doctorat, aux Arts et aux Sciences politiques semblent tout à fait en faveur de l'idée. De plus, nombreuses sont les étudiantes du Collège bruyère qui se sentent exclues des activités étudiantes parce qu'elles ne sont pas représentées au Conseil de la Fédération.

C'est là une lacune qui, au dire de certaines, devrait être corrigée. On dit même que les étudiantes de l'Ecole normale verraient avec plaisir leur voix s'ajouter à celles de leur consoeurs des Sciences domestiques et de l'Ecole des infirmières à la table du Conseil.

Quelqu'il en soit, c'est un problème que la Fédération devrait étudier si elle veut devenir réellement la voix de TOUS les étudiants de l'Université d'Ottawa.

La route de l'amitié

"En ce temps-là . . . Jésus vint sur la terre à la rencontre des hommes. Il venait de si loin pour nous aimer de plus près; il venait parmi nous pour nous apprendre à nous aimer entre nous.

Sa route était celle de l'amitié.

Le R.P. Louis Roby, O.M.I., aumônier des étudiants

Et maintenant, le chemin qu'il a fait "en ce temps-là", Il le refait "en ce temps-ci". Après vingt siècles, Noël est demeurée la fête de l'amitié.

Et ici, à l'Université, la joie que l'on voit dans tous les corridors sur tous les visages, indique que tous se préparent à refaire la route de l'amitié. Bientôt, par tous les trains, étudiants et professeurs regagneront leur foyer, leurs parents, leurs amis. Et dans la joie des rencontres amicales, des réunions familiales et du grand rassemblement de la messe de minuit, ils redécouvriront, je le souhaite, le chemin qui conduit à Jésus.

Après votre départ de l'Université, je penserai aux Noëls qui vous attendent et prierai pour qu'ils soient vraiment la fête de la rencontre avec le Christ, afin que l'immense joie qui descend sur la terre, habite en vos coeurs et y demeure à jamais.

Ton aumônier.

LA ROTONDE

Il est non seulement un droit mais bien un devoir pour un journaliste de publier ses opinions . . .

Directeur: Jean Carrière

Comité éditorial: Michel Côté, Directeur-adjoint, Michel Beaubien, Rédacteur en Chef, Jean-Paul Sabourin, Chef des nouvelles; Paul LaRoche, Juliette Pigeon.

Nouvelles et reportages: Michel Chevrier, Micheline Aegerseth, Isabelle Michaud, Pierre Sabourin, Victor Paulin, Pierre Rayner.

Page artistique: Gérard Gravelle — responsable, Richard Gaudreault, Claude LaMoyne, Richard Crête.

Rédacteurs sportifs: Pierre Lavergne, Jean Campeau

Correction d'épreuves: Jacques Brunet, Lise Roy

Secrétaire à la rédaction: Jacqueline Dinelle, Christine Plouffe, Danielle Houle

Gérant du annonces: Jean-Claude Giguère.

Le bilinguisme en perd à l'Université d'Ottawa

"Même s'il n'y a qu'un seul élève d'origine anglaise dans la classe, le professeur doit donner son cours en anglais; ce qui fait que les professeurs, anglais et français, doivent être très généreux quant à la forme littéraire des écrits de leurs élèves". Cette déclaration, formulée lors d'une réunion des "Amis du Devoir", est d'un professeur de l'Université d'Ottawa.

"Lorsque j'étais employé au journal "Le Droit", je n'ai jamais pu garder un seul finissant de l'Université d'Ottawa car ils ne savaient parler leur français." Celle-ci, formulée à la même réunion, est de M. Clément Brown, ex-éditorialiste au journal "Le Droit", et courtiériste parlementaire au "Devoir".

Toutes deux sont lourdes de signification. Elles indiquent bien que l'Université d'Ottawa qui revendique l'appellation d'université bilingue, ne l'est pas tout à fait. Elle sera vraiment bilingue lorsque un étudiant, de quelque école ou faculté qu'il soit, pourra choisir entre le cours français et le cour anglais; ce qui n'est pas près de se réaliser.

Martin Béliveau disait avec raison dans le dernier numéro de LA ROTONDE, qu'un "bilinguisme qui impose à un professeur de s'exprimer dans une langue qu'il ne maitrise pas très bien, et qui ne lui permet qu'une demie mesure, n'est pas un bilinguisme". Combien en voit-on de ces pauvres professeurs qui baragouinent leur cours dans une langue qu'ils ont peine à employer? Et combien en rencontre-t-on de ces étudiants qui ont peine à suivre un cours en anglais, cours qu'ils n'entendaient pas suivre car ils avaient cru que l'Université d'Ottawa était une université vraiment bilingue?

Décidément, il y a un problème . . .

●

Sans verser dans des déclarations patriotardes, on doit convenir qu'il est évident que c'est l'élément français de l'Université qui souffre le plus. D'abord parce que les cours qui groupent les deux éléments culturels ne peuvent se donner qu'en anglais; ensuite parce que dans certaines facultés, TOUS les cours ne se donnent qu'en cette langue.

Mais ce qui est plus grave, c'est que ce supposé bilinguisme, en renfoncant notre seul de survivance française (l'expression est lourde et vieillie mais pas moins vraie) risque de conduire à l'assimilation du groupe français, assimilation qui fera des finissants de l'Université d'Ottawa, des individus à culture non-identifiable — des gens qui, avec deux moyens d'expression, seront dépourvus d'une culture authentique. Le mal se fait déjà sentir en ce sens que l'on en rencontre de plus en plus de ces gens qui ne peuvent dire deux mots sans passer d'une langue à l'autre, et cela d'une façon fort imparfaite.

●

Il est vrai que l'Université fait des efforts pour établir, dans la mesure du possible, des sections anglaise et française pour un grand nombre de cours. C'est ainsi qu'il y a deux séries de cours en philosophie, en histoire, en religion, et autres. Mais que faire du Commerce où les cours spécialisés, à très peu d'exceptions près, ne se donnent qu'en anglais? Que faire des facultés de Sciences et de Médecine où l'on n'entend pas un seul mot de français, et cela pour tous les cours de sciences?

●

Tout ceci n'aide pas à la mentalité du groupe étudiant, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur la semaine d'initiation du début de l'année pour voir combien le français y a fait piètre figure. Que doit-on attendre du carnaval d'hiver? Et que dire de la pauvreté honteuse du français de l'Album-souvenir de l'an passé? Ce ne sont que des cas partiellement mais qui reflètent, de concert avec la formeatrophiée que prend le bilinguisme des programmes académiques, une tendance à l'anglicisation de l'Université d'Ottawa.

●

A ceux qui nous diront qu'il est bon pour les étudiants d'expression française de suivre des cours en anglais afin de mieux apprendre la langue de leurs concitoyens, nous répondrons qu'il faut aussi et d'abord apprendre sa propre langue. Il faut se rappeler que la pensée est limitée par la langue, et que chaque langue représente un mode de pensée différent. Ainsi, à force de suivre des cours en anglais, nos étudiants finissent par adopter le mode de pensée anglais. S'ils essaient ensuite de s'exprimer en français, il en résulte un décalage entre la pensée et la langue. Ce métissage du processus intellectuel produit ces phrases boiteuses et incorrectes qui font passer les étudiants pour des barbares, en dépit de leur science.

Passe encore pour les étudiants des facultés graduées; ils ont déjà eu une formation solide au niveau du baccalauréat. Le problème se pose surtout chez les sous-gradués qui sortent des écoles secondaires.

Mais nous ne sommes point séparatistes. Nous ne voulons guère deux universités sur le même campus, encore moins la disparition de l'un des groupes ethniques du campus de l'Université d'Ottawa. Il y a cependant un travail énorme à abattre avant que le bilinguisme à l'Université cesse de boiter; travail dans les sens d'organisation de cours, de formation de sections françaises dans diverses facultés. Nous ne disons pas que l'Université ne fait rien en ce sens, simplement qu'elle le fait trop lentement. Chaque année de retard peut vouer plusieurs étudiants à la non-identité culturelle, au métissage du processus intellectuel qui n'amène que la confusion des idées.

●

Et surtout, qu'on n'interprète pas ces lignes comme une attaque contre nos confrères anglophones qui, au dire de certains, "nous grimpent sur le dos"; si telle en est l'interprétation, c'est que le mal est déjà trop avancé. C'est que les étudiants s'enlisent eux-même s'en rendre compte. C'est, au contraire, la bonne entente que nous désirons. Cette coexistence "harmonieuse" comme le disait Martin Béliveau, ne se réalisera que si les Canadiens d'origine anglaise conservent leur allégeance culturelle, et que les Canadiens français font de même. Les deux cultures doivent marcher côte à côte, tout en conservant leur caractère propre. Il faudra faire vite avant que la marche ne devienne trop pénible.

Jean CARRIERE
Directeur

LE ROLE D'UNE ASSOCIATION ETUDIANTE

Le dernier numéro de "Présence" nous présentait un article qui peut facilement donner lieu à une prise de conscience. M. Yves Papillon tentait de définir exactement le rôle que doit jouer une association étudiante. Il est évident que ce ne sont que des conclusions très générales et qu'il n'a pu s'intéresser à tous les problèmes particuliers qui se posent dans une université. Cependant, M. Papillon fait ressortir un aspect généralement assez négligé par la plupart de nos associations étudiantes.

En premier lieu, dit-il, nos associations devraient se préoccuper du problème numéro un de tout étudiant: les études. C'est donc dire qu'elles ont à coeur tout ce qui regarde le perfectionnement des instruments nécessaires aux études tels que bibliothèques, laboratoires, etc... De plus, nos associations devraient étudier à fond les problèmes que suscite l'application d'argent tant à l'échelle de l'université qu'à celle de l'individu. En coopération avec les autorités universitaires et les corps professoraux elles pourraient ensuite soumettre à qui de droit les réclamations qui s'imposent.

Comme on voit, nos associations sont en présence d'un champ d'action qui mériterait d'être mieux exploré. Il faut l'avouer, ici à Ottawa, nos associations n'ont pas encore beaucoup de travail en dans ce domaine.

Non moins importante est la seconde tâche qui incombe aux associations étudiantes: celles de représenter la classe étudiante et la jeunesse en général auprès des autres groupes qui forment notre société. Comme le dit M. Papillon, "elles sont concernées par tous les problèmes sociaux d'envergure au même titre que les Chambres de commerce et les associations ouvrières. Nos associations doivent être à l'écoute de la jeunesse, être son porte-parole et lui donner les directives nécessaires.

A cause de cette responsabilité qui retombe sur les associations étudiantes, elles sont pressées de miroir par lequel on juge de la te la jeunesse. On se base sur les réalisations des associations étudiantes pour porter un jugement sur l'état de la jeunesse en général.

Ceci montre bien l'importance et les responsabilités qui pèsent sur les associations étudiantes. Il ne suffira pas que les responsabilités soient comprises et acceptées de nos associations. Peut-être aurions-nous alors besoin de nouvelles

LE COURRIER DE LA BOUTEILLE

QUESTION: Pourquoi dire "maudit alcool" quand on sait que l'alcool est essentiellement bon? Combottez les abus si cela vous plaît, mais restez-en là.

INCREDULE.

REPONSE: Cher omi, tu sais comme moi qu'il y a différentes sortes d'alcool, il y en a qui sont des poisons et qui méritent d'être maudits parce que beaucoup trop de gens l'en servent comme bois soit, maintenant, il y en a d'autres qui peuvent être consommés modérément.

Comme toute créature de Dieu, nous pouvons nous en servir pour le bien ou pour le mal, mais il faut une éducation dans l'utilisation de ces créatures. Prends le sexe comme exemple: le sexe est bon, mais il faut une éducation qui précède l'usage du sexe. C'est précisément cela que le cercle Lacordaire essaie de faire à l'Université, chez les étudiants, c'est-dire éduquer et prévenir les étudiants en ce qui concerne l'usage des boissons. L'alcool est un instrument qui dans la faiblesse humaine est dangereux à cause de ses effets néfastes.

Si tu ne mais pas te servir des boissons enivrantes tu es destiné à devenir un intempérant, et de cette façon, tu risques de devenir un alcoolique. Le 17 septembre, 1956, Pie XII disait ceci à un groupe d'Flandale: "L'intempérance dans la boisson, conduisant si souvent à l'alcoolisme, est devenue aujourd'hui une menace envoisante et une véritable tragédie spirituelle pour des milliers d'âmes rachetées par la Passion et la Mort de Jésus-Christ. C'est un mal social et une ruine spirituelle qui font appel aux études éclairées et au dévouement de tout apôtre laïque ou clerc. C'est d'un coeur lourd que nous contemplons la masse des espoirs écroulés et avec une affection reconnaissante que nous bénissons ceux qui par la parole et surtout par l'exemple se consacrent à supprimer la cause du mal."

Chez les gros buveurs, les Lacordaire font un travail de réhabilitation et si tu voyais, cher ami, les malheurs causés par ce maudit alcool, tu maudirais à ton tour ce liquide qui est la cause de beaucoup de malheurs.

LE BOUCHON.

Nouveau conseil athlétique

L'Université d'Ottawa vient de former un nouveau Conseil athlétique à la suite d'une réorganisation des sports qui confère une plus grande autorité au directeur des sports, M. Arthur Sheedy.

Denis Marbie, administrateur adjoint des édifices du campus, et qui depuis vingt-cinq ans a toujours participé à la vie sportive de l'Université, occupe le nouveau poste d'administrateur financier des sports, tâche qui s'ajoute à ses autres fonctions.

Le nouveau Conseil athlétique, présidé par le R.P. Hervé Marcoux, o.m.i., comprend sept membres choisis parmi le personnel enseignant, l'Association des Anciens et les divers départements de l'Université. Les étudiants pourront soumettre leurs suggestions et commentaires au Conseil par l'intermédiaire d'un avocat étudiant, qui est le président des représentants d'un réseau qui s'étend à chaque faculté, institut et école.

(suite à la page 8)

On annonce que...

Le deuxième numéro de Présence qui sera en vente à partir du lundi 14 décembre a été préparé par une équipe d'Ottawa.

On y trouvera des articles de quelques professeurs tels Jean-Guy Lemarier, o.m.i., Louis Theubet et Louis Sahourin. Une étudiante, Lise Roy et quelques étudiants entre autres Jean-Louis Major, Louis Gravelle et Jean-Yves Théberge y ont contribué.

Ce numéro de "présence" a pour thème: "Face au monde". Quel attitude devons-nous avoir face au monde? Qu'exige le fait de notre présence, dans le monde? Notre prise de conscience face aux problèmes internationaux! Tous ces problèmes et plusieurs autres seront analysés dans le prochain numéro de Présence. De plus il y aura la suite de l'enquête commencée dans le premier numéro "pour une doctrine étudiante".

N'oubliez pas d'acheter votre exemplaire!

Les organisateurs du carnaval d'hiver annoncent ces jours-ci que toutes les organisations du campus, reconnues par la Fédération, auront droit à un char allégorique pour la grande parade du carnaval d'hiver.

La présentation d'un char allégorique accordera en même temps la permission de présenter une reine au grand concours pour le titre de "Reine des étudiants".

La reine d'une organisation devra avoir fait partie du comité qu'elle représentera. La Rotonde annonce avec fierté qu'elle a déjà choisi la sienne en collaboration avec "The Fulcrum". L'identité de Miss Rotonde-Fulcrum sera révélée vers le milieu du mois de janvier.

M. René Lévesque, commentateur à la radio et à la télévision, nous parlera . . mardi le 15 décembre, lors d'une conférence qu'il donnera au Château Laurier dans le cadre de la Société d'étude de conférences d'Ottawa-Hull. Pour plus de renseignements, on peut s'adresser au secrétariat, 223, Knox Crescent, ou téléphoner à CE 4-3868.

Mardi le 15 décembre à 8h. 30 p.m., une discussion en anglais aura lieu à la salle 135 de l'édifice des Arts. Le sujet portera sur le rôle que joue de nos jours le "High School". Prendront part à cette discussion, M. Frank G. Patton, directeur de l'Ottawa Collegiate Board, et M. Charles Visnak, professeur adjoint au département de Philosophie de la Faculté des Arts.

La Chorale de l'Université fera sa deuxième apparition à la télévision samedi le 19 décembre.

L'émission qui sera télévisée en direct des studios de CBOFT passera de 7h. 45 à 8h. 00 p.m. et sera consacrée à la fête de Noël.

On sait qu'au mois d'avril dernier, la Chorale avait donné un concert d'une demi-heure au même poste à l'occasion de la fête de Pâques.

Le programme de samedi prochain sera le suivant: 1) Sainte Nuit (thème), 2) Il est né, 3) I saw three ships, 4) Vite, lèvez-vous, 5) Hacia Belen, 6) Les anges dans nos campagnes.

L'éducation au Manitoba

Une Commission royale d'enquête sur l'éducation au Manitoba croit que "le but fondamental de l'éducation n'aura pas été atteint, si les connaissances acquises au cours de longues années d'études font du diplômé un criminel encore plus habile."

Aussi dans son rapport final, la Commission croit que pour atteindre le but de l'éducation, i.e. la formation du caractère, "l'enseignement des diverses religions de notre population est un moyen pratique d'y arriver".

"La Commission croit aussi qu'il faut les ressources énormes et le pouvoir du système d'éducation publique pour aider l'Eglise et la famille dans leurs efforts pour civiliser l'homme".

La Commission recommande donc au gouvernement d'offrir son assistance à toute école qui satisfait aux normes établies.

Cinq membres faisaient partie de cette Commission, dont le professeur R. O. Macfarlane de l'université Curlton, et le R. Frère Joseph R. Burns, directeur des écoles de Saint-Boniface.

CONCOURS CHANSON-THEME

Les étudiants de l'Université d'Ottawa offrent un prix de $200 pour la composition d'un nouveau chant universitaire.

Le président de la Fédération des étudiants, André Ouellet, annonçant l'ouverture d'un concours pour un chant hillaque, déclara que la Fédération espérait bien que ce chant pourrait servir à l'occasion d'événements sportifs, de ralliements d'étudiants et en d'autres circonstances.

"L'Université existe depuis 111 ans," dit-il, "mais les étudiants qui nous ont précédés ne semblient pas avoir réussi à composer un chant qui c'est universel."

"Nous espérons en avoir un pour notre carnaval d'hiver — en février prochain — et nous espérons également qu'il pourra supporter l'épreuve du temps par sa qualité, de façon à devenir de tradition à l'Université."

Le concours s'ouvre aujourd'hui et les inscriptions doivent parvenir au secrétaire de la Fédération, Jacques Plante, 611, rue Cumberland, Ottawa, au plus tard le 1 janvier 1960. On peut obtenir les règlements du concours de K. Plante.

Un jury composé de trois juges choisira les trois meilleures compositions soumises par les concurrents, et le gagnant parmi ces trois concurrents sera choisi au cours d'une audition, lors d'un ralliement des étudiants un dimanche après-midi au début de février.

Des représentants du bureau d'emploi de la Compagnie Bell seront à l'université

les lundi et mardi
18 et 19 janvier
POUR LES ÉTUDIANTS

Inscrivez-vous à votre service de placement et demandez nos brochures explicatives

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

"WHACKO"
Répétition samedi, le 19 décembre
à 2.00 p.m.
SOYEZ PRÊTS POUR UNE LONGUE RÉPÉTITION
SOUS-SOL DE LA FACULTÉ DES ARTS

EUROPE
VOYAGES ETUDIANTS
• EUROPE CENTRALE
84 jours — $1,050
• UNION SOVIÉTIQUE
43 jours — $1,050
• VOYAGES INDIVIDUELS
traversée seulement
Pour informations:
BUREAU DE TOURISME FNEUC
ÉDIFICE LE DROIT, OTTAWA
Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes

L'Université compte encore des artistes parmi ses étudiants. C'est ainsi que nous avons vu Paul Mostovac, à gauche, remettre une de ses peintures au secrétaire de la Fédération, M. Jacques Plante. On nous apprend que cette peinture ornera le mur de la salle des conférences à la maison des étudiants.

Une nouvelle découverte

MARIE-CLAIRE BLAIS et "LA BELLE BETE"

(par Juliette Pineau)

Marie-Claire Blais, un nom que l'on rencontre actuellement dans la plupart des pages littéraires des journaux. D'où vient une telle popularité? Les Presses de l'Institut littéraire du Québec lançaient en septembre dernier, La Belle Bête.

Une entrevue présentée le 7 septembre dernier au réseau anglais de Radio-Canada, nous a permis de mieux connaître cette jeune romancière canadienne. Ce voyage de Québec, Marie-Claire Blais est une découverte du Père Georges-Henri Lévesque, O.P. C'est lui qui, après s'être enthousiasmé à la lecture de quelques-uns de ses manuscrits, lui suggéra de consacrer à la rédaction d'un roman simple et original. Quinze jours plus tard, La Belle Bête était oeuvre terminée. Une rédaction si rapide doit-elle nous scandaliser? Peut-être? Surtout au point de vue de la construction du roman chez un aussi jeune auteur. Quant aux personnages et à l'atmosphère, il est certain que l'imagination les a créés avec le temps, d'autant plus que nous savons que les goûts de Mademoiselle Blais se sont portés sur des écrivains tels que Edgard Poe, Lautréamont, Rimbaldaire, Bernanos et Claudel.

Que penser des rapprochements avec Françoise Sagan? L'auteur elle-même nie le lien de parenté avec Françoise Sagan. "Nos personnages," nous dit-elle, ne sont pas les mêmes. Chez Marie-Claire Blais, l'incompatibilité d'être coexistants, constitue le thème général. Ceci se manifeste par des mouvements passionnés de haine ou de jalousie, d'où ressort une impression morbide.

Chacun des personnages porte extérieurement la marque qui le perd. Le dessin s'empare d'eux pour les guider vers la mort. Parfois, cette belle bête sans âme, mère égoïste dans ses préoccupations d'esthétisme mais il sourit à la fois un sentiment de haine dans l'âme d'Isabelle-Marie, sa soeur laideronne. La beauté physique est la seule sauvegarde de cet idiot, il connaît un besoin intense de retrouver dans l'eau le reflet de sa propre image. Pourtant, l'être qui provoque la vulgarité et le crime, ne comprend rien au malien qui l'enchaîne. Ceux qui passent à l'action délirante, agissent spontanément sous l'impulsion irrésistible d'une passion. De part et d'autres une impression d'animalité subsiste. Ces êtres sans âmes ne nous touchent guère parce qu'ils ne sont que les victimes de la fatalité. Ils ne réagissent pas; l'évasion seule offre un mode d'oubli qui soit en mesure de justifier leurs mouvements. Un moment, la beauté extérieure suscite l'amour. Tontefois, lorsque Patrice est défiguré à la suite d'une méchanceté d'Isabelle-Marie, sa mère le refuse de la même façon qu'elle est hantée elle-même par cette tache qui enlaidit sa figure.

Si l'intrigue présente certains éléments stupéfiants, elle révèle en même temps une imagination riche qui apporte beaucoup d'originalité. La facilité d'expression, la poésie des images, chez Marie-Claire Blais, rendent très agréable la lecture de ce roman.

THEATRE DU PONT NEUF
Le T.P.N.
présente au Grenier
ESCURIAL de Michel de Ghelderode
et
LA CANTATRICE CHAUVE d'Eugène Ionesco
les 16, 17, 18, 19 et 20 décembre
Billets: $1.00 — Etudiants: .75
S'adresser au Grenier à PR 1-1641 ou à Pierrette Vachon, (Arts III) à CE 4-0398

Notre conte de Noël

Un Noël plein d'amour et de lumière

(par Jean-Louis Major)
Spécial à La Rotonde

J'ai raconté, il y a quelques années, ma soirée de Noël en compagnie d'un petit prince. Peut-être celui qu'avait connu Saint-Exupéry, au Sahara . . . Cette année, on m'a demandé de vous en parler encore. Mais je n'ai pas revu mon petit prince. Il ne m'est resté qu'un souvenir bien tendre et bien cher qui me revient aux jours de tristesse. Et on ne raconte pas ses souvenirs là . . .

A la place, je pourrais peut-être vous dire comment j'ai découvert, un Noël, que les petits princes n'arrivent pas tous des planètes . . . l'histoire remonte plus . . .

Quand j'étais petit garçon (il n'y a pourtant pas bien longtemps) j'aimais bien les Noëls. Il me semblait que ce jour-là toutes les choses prenaient un air qu'elles n'avaient pas les autres jours. Même le vieux marchand du coin oubliait de grogner et il avait un drôle de sourire pétillant aux coins des yeux, en me tapant doucement sur la tête, lorsqu'il venait faire sa visite chez nous. Il renversait le tête par en arrière pour regarder ce petit sourire, et lui, ne me demandait pas ce que je voulais, comme au magasin, mais simplement me tapotait la chevelure avec un peu plus de pesanteur dans sa grosse main.

Pourtant le plus beau de Noël, c'était pour moi, la messe de minuit que je devinais merveilleuse. Puis le retour . . . Avec l'arbre de Noël, là, dans le coin, tout en lumières et en cadeaux. Mais ce n'était pas encore ma joie la plus précieuse. Avant de toucher un seul ruban, je donnais le mien, mon cadeau, que j'avais préparé longtemps à l'avance, j'étendais les bras bien grand et j'embrassais bien fort tous ceux qui étaient là en leur disant: "Vous savez, je vous aime bien." Et j'étais heureux, parce que je les aimais . . .

Et j'ai vécu comme ça, des Noëls pleins d'amour et de lumière . . . jusqu'à l'année où je suis allé au collège.

Cette année-là quand nous sommes revenus après la messe de minuit, je m'avançai pour donner, comme à toutes les autres années, mon présent: mes bras ouverts et étendus. Mais ils feignirent ne pas m'avoir vu, et allèrent tout droit aux cadeaux, en me glissant à l'oreille: "Tu es un homme maintenant." Je ne répondis pas; je souris, mais je ne comprenais pas, et j'étais bien triste, au fond.

Par la suite je suis devenu plus adulte et j'ai appris que Noël est un jour où l'on donne des cadeaux à ceux qui nous en donnent, où il faut rire et chanter pour que les autres sachent qu'on est heureux. Ah oui! surtout dire qu'on est heureux, parce que ce jour-là personne n'a le droit de ne pas être heureux. Mais moi, j'étais triste au fond, et je devais rire bien fort pour dire que j'étais heureux. Parce que j'étais un homme à présent . . .

Et je vécu comme ça des Noëls bien tristes, où je riais, pour dire que j'étais heureux.

Jusqu'au jour où je décida: que j'en avais assez. Au lieu de me rendre à la messe de minuit avec les autres, j'étais demeuré à la maison. L'arbre était là, dans le coin, ses lumières ne me présentaient, et moi j'étais là, bien triste, parce que je ne pouvais donner le seul présent qui m'importait vraiment . . .

Pendant que je songeais ainsi, j'aperçus un petit minois qui s'était collé contre la fenêtre. Tellement qu'il en avait le bout du nez tout aplati et tout blanc. Je trouvai ça bien drôle. Mais, en m'approchant pour m'effaroucher, je fis semblant de faire sa visite chez nous. Il renversait la tête par en arrière pour regarder ce petit sourire, et lui, ne me demandait pas ce que je voulais, comme au magasin, mais simplement me tapotait la chevelure avec un peu plus de pesanteur dans sa grosse main.

"Noël Noël : c'est mon chien. Il s'appelle Noël parce que je l'aime et qu'il est tout ce que j'ai. Il s'est égaré."

—"Entre", lui dis-je. Il y avait vraiment de quoi s'étonner et je voulais en savoir plus long.

A la lumière, ce petit bonhomme me dans un manteau qui paraissait taillé pour un autre, cligna des yeux un peu, mais ne parut pas le moins du monde intimidé. Il pouvait avoir au plus sept ans, avec des cheveux noirs tout en broussaille, et de grands yeux noirs, si doux, qui glissaient sur tout.

"Où sont tes parents? Où demeures-tu?" Mes questions étaient bien logiques. Pour toute réponse, il me dit: "Tu es donc si triste?"

C'était vrai; mais j'étais un homme, moi, et je ne pouvais l'avouer. "Mais non, c'est Noël." Ses yeux devirent plus noirs encore: "Je t'ai regardé longtemps par la fenêtre. Pourquoi es-tu si triste?"

Je n'avais plus d'issue. Pour en sortir je lui offrira des petits cadeaux, qui étaient là pour les consins qui viendraient peut-être. "Tes cadeaux sont bien beaux, me dit-il, mais je ne veux pas de cadeaux quand je n'ai personne à qui dire que je t'aime. Mon Noël s'est égaré."

Alors, je lui dis: "Petit bonhômme, toi aussi tu es bien triste". Sans hésiter, d'un trait, il me confia: "Avant, je donnais un cadeau à mon Noël; je lui disais: Je t'aime bien', en le caressant. C'était un peu triste parce qu'il ne pouvait me répondre, mais j'étais heureux. Pourtant j'ai cru que d'autres étaient plus heureux que moi. Alors, j'ai regardé à travers beaucoup de fenêtres. Et j'ai vu partout des gens qui riaient, mais personne qui était heureux. Quand je suis retourné pour trouver Noël, il était parti. Maintenant, il faut que je cherche dans toutes ses lumières ses présents. Parce que je l'aime bien." Déjà, il était rendu à la porte pour sortir.

—"Tu ne peux partir comme ça. Il faut que tu manges. Il fait froid dehors. Attends un peu . . ."

De nouveau il me regarda avec ses grands yeux noirs. "Tu as beaucoup de chaleur et beaucoup de quoi manger, toi, mais tu es triste. Parce que tu n'as personne à qui dire que tu l'aimes."

—"Mais je suis un homme, moi . . ."

—"Mon chien non plus ne peut dire qu'il aime. Et c'est un peu triste. Toi, tu peux le dire, et c'est pour ça que c'est bien triste."

Je ne comprenais pas toute sa logique, mais je me penchai vers mon petit bonhomme, je le pris dans mes bras et lui dis comme autrefois je disais: "Tu sais, je t'aimes bien." Il mit sa tête au creux de mon épaule et me dit: "Moi aussi je t'aime bien." Puis, maintenant laisse moi partir. Il faut que je retrouve mon Noël pour lui dire que je l'aime. Parce que lui aussi doit être triste."

Et je le laissai partir dans la nuit. Car je savais qu'il avait raison, mon petit bonhomme.

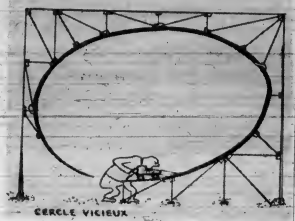
Je retournai m'asseoir, mais je n'étais plus triste. Je songeais à ce petit prince au manteau taillé pour un autre, qui ne pouvait accepter de cadeaux parce qu'il n'avait pas dit à son Noël qu'il l'aimait. Je songeais à moi qui n'étais plus triste parce que j'avais dit à un petit bonhomme: "Je t'aime bien."

Et vous, si jamais vous êtes triste à Noël et que vous rencontrez un petit bonhomme aux cheveux en broussaille, aux grands yeux noirs, avec un manteau taillé pour un autre, et qui cherche son Noël, prenez-le dans vos bras et dites lui: "Tu sais, je t'aime bien".

Jean-Louis MAJOR

AVANT-GARDE AU GRENIER. Aimez-vous sortir des sentiers battus, secouer les poncifs, faire peur nouve? Etes-vous capables de regarder les choses nouvez avec des yeux neufs? De laisser de côté vos préjugés pour essayer de comprendre ou de sortir le message de l'art contemporain? En un mot, accepte-vous que l'art soit révolutive et renouvellement? Si oui, vonez voir le spectacle d'avant-garde que vous propose le Théâtre du Pont-Neuf. A l'affiche: LA CANTATRICE CHAUVE d'Eugène Ionesco (mise en scène de Maurice Gauthier) et ESCURIAL de Michel de Ghelderode (mise en scène de Maurice Gauthier et Gérard Grevelle). Les metteurs en scène ont voulu donner une interprétation originale à des oeuvres originales. Sur la photo, nous voyons MM. Erhier Blais et Raymond Grenier dans une scène de LA CANTATRICE CHAUVE.

PHILOSOPHIE



CERCLE VICIEUX

LES TORTS DES ETUDIANTS DANS L'AFFAIRE DU BILINGUISME

En page éditoriale de ce numéro, La Rotonde critique les autorités de l'Université en ce qui concerne le bilinguisme des programmes académiques. Mais les étudiants ont leur grande part de torts; nous demandons une réaction de la part de la Fédération.

L'Université est-elle bilingue ?

Le français est-il relégué au niveau de langue secondaire à l'Université ? Un étranger serait porté à le croire en contemplant les multiples affiches, circulaires et autres écrits du même genre qu'on peut voir à l'Université. Pour un mot de français, on trouve cinq mots d'anglais. Il y a pourtant plus de 60% d'étudiants de langue française dans cette même université.

Le Manuel de l'étudiant, accepté par la Fédération, exige que "Toutes les communications affichées publiquement dans les édifices de l'Université soient bilingues". Il semble que cet article a été bel et bien oublié. Quel malheur ! C'est un des seuls qui n'ait pas suscité de controverses depuis la parution du Manuel. L'aurait-on tout simplement jeté aux oubliettes ?

A qui la faute ? Cela reste à voir. Il faut cependant remarquer que les annonces affichées par l'administration sont fidèles aux prescription du Manuel. Les plus à blâmer sont les organisateurs des diverses danses et les responsables de quelques organisations étudiantes.

Il faudrait peut-être que le Conseil de la FEUO se charge de réprimer ces abus. C'est le seul organisme étudiant qui ait l'autorité de le faire. D'ailleurs sa constitution l'oblige expressément. Espérons qu'il y verra.

M.C.

Au service des étudiants de l'Université d'Ottawa depuis 1911

74 RIDEAU ST
OTTAWA

Cette annance vous donne droit à 10% d'escompte à notre magasin

Nos meilleurs souhaits à l'occasion de Noël

RACINE & ROBERT LIMITEE

260, rue Besserer Ottawa — CE 2-9609

300, rue Olmstead Eastview

Aide aux universités

APPEL A L'INDUSTRIE

Le Dr Pierre-R. Gendron, doyen de la faculté des sciences pures et appliquées à l'Université d'Ottawa, a lancé dernièrement un appel aux industriels et aux commerçants, les priant de se rallier afin d'apporter leur appui aux études supérieures par une contribution annuelle d'un pourcentage fixe de leurs profits.

Le Dr Gendron qui donnait la conférence annuelle "Purvis Memorial" sous les auspices de la "Society of Chemical Industry", section canadienne, déclarait que les universités de l'Amérique du Nord se sont vues dans l'obligation de pratiquer la "politique du bord de l'abîme" — abîme causé par l'insuffisance des édifices, des bibliothèques, des laboratoires et d'un personnel compétent.

En déclarant que la Russie "gagne la paix", le Dr Gendron disait: "Qu'ils s'en rendrat compte ou non, les taicouns des affaires et les capitaines de l'industrie seront vraiment des généraux dans la tactique de la guerre idéologique qui, probablement dans un avenir rapproche, décidera du genre de gouvernement auquel nous serons soumis et du monde dans lequel nous aurons à vivre.

"Dans notre monde libre, les universités ont à envisager un grave problème. L'accroissement des inscriptions, le besoin urgent d'édifices, de bibliothèques et de laboratoires, ainsi que l'implacable nécessité d'augmenter le personnel enseignant, rendront encore plus aigu le besoin de nos universités pour vos dollars et vos sous.

"Les universités fournissent au monde commercial et industriel le personnel nécessaire, et de plus la plupart des recherches fondamentales qui leur sont indispensables, se font dans les universités.

Il s'ensuit, je le crois, une obligation pour le monde commercial et industriel de contribuer toujours plus largement au soutien des études supérieures."

Le Dr Gendron dit que la prédication la plus efficace est l'exemple. Un des meilleurs moyens offerts à l'entreprise privée pour faire connaître son développement à la jeunesse du pays et lui faire évaluer ses profits, serait de participer plus largement au soutien financier des études supérieures.

"Les universités invitent le monde commercial et industriel à démontrer que leurs actes répondent à leurs paroles.

"Nous admettons que le monde commercial et le monde industriel ont fait énormément pour aider les universités au cours des dernières années. Ce geste a été un pas dans la bonne voie. Mais dans les années à venir, ce sont des enjambées qu'il faudra faire et non pas de simples pas. Nous avons besoin d'une aide plus généreuse.

"Au lieu de donner forcément au gouvernement en taxes, qui peuvent aussi être données en partie par le gouvernement pour les études, pourquoi l'industrie ne consacre-t-elle pas une partie de ses profits à aider les études supérieures? Je crois qu'il est vrai de dire que les compagnies n'utilisent pas dans toutes les limites du possible les avantages offerts par la loi de l'impôt sur le revenu."

ENTENDU A UNE REUNION DES "AMIS DU DEVOIR"

Le bilinguisme à l'Université d'Ottawa est venu sur le tapis lors d'une réunion des "Amis du Devoir" tenue à Hull le 29 novembre dernier.

Un professeur de l'Université d'Ottawa semble déplorer le bilinguisme unilingiste qui existe dans cette institution. "Même s'il n'y a qu'un seul élève d'origine anglaise dans la classe, déclara-t-il, il faut donner l'enseignement en anglais, et cela jusqu'en quatrième année du cours". "C'est pour cette raison, continua-t-il, que les professeurs d'expression anglaise comme d'expression française, sont très généreux quant à la forme littéraire des écrits de leurs élèves. Aussi les étudiants écrivent-ils très mal le français".

M. Clément Brown, journaliste au Devoir, renchérit en déclarant qu'alors qu'il travaillait au journal "Le Droit", il n'avait jamais gardé un finissant de l'Université d'Ottawa parce que celui-ci "ne savait pas son français."

M. Brown passe ensuite à un autre problème, concernant les positions de la hiérarchie cathoïque dans l'enseignement. "Il faut dégager démocratiquement la hiérarchie de ses positions dans l'enseignement, déclara-t-il, "il est temps que le laïcat prenne ses responsabilités. Ce changement a commencé il y a dix ans, se fera de lui-même durant cette génération car il y a déjà une pénurie de prêtres. Les laïcs seront obligés de remplacer les prêtres dans l'enseignement, de la même façon que ceux-ci furent obligés d'assumer cette responsabilité jusqu'à présent. Les temps ont changé et les rôles sont renversés."

Meilleurs voeux à l'occasion de Noël

Cantine Branchaud

CASSE-CROÛTE (sous-sol des Arts)

STROLMARK MEN'S WEAR
CE 6-3376
782, rue Bank - - Ottawa

La 5e colonne

A l'endroit des ennemis de la Rotonde: "Quand on fera danser les cousins, toi, tu ne seras pas à l'orchestre".

* * *

Pour tirer le plus grand profit du commerce des femmes, il faut avoir les songs chauds et la tête froide.

* * *

Quand une femme du monde dit non, cela signifie: peut-être; quand une femme du monde dit peut-être, cela signifie: oui; quand une femme du monde dit oui, ce n'est plus une femme du monde.

* * *

C'est comme la bonne femme qui parlait de la symphonie du concertante.

* * *

Quelques définitions:

Tombe: lieu où on étend les morts pour y attendre l'arrivée des étudiants en médecine

Humilité: attitude souvent apparentée ou sous-vêtement— indispensable, mais indécente si on la montre.

Rédacteur en chef: personnage que "jette autour de lui l'éclair fracassant et les foudres vengeresses de la réprimande jusqu'à ce qu'il ressemble à un perquet de pétards attaché à la queue d'un chien . . . répond à volonté sur le papier, et la découpe ensuite en morceaux de longueur voulue — de temps à autre, on entend, derrière le voile du temple, la voix du chef d'équipe demandant six centimètres d'humour ou six lignes de méditations religieuses".

* * *

"Si rare que soit la vérité, l'offre en est toujours plus grande que la demande"—Dommage que la Rotonde n'ait pas un tirage plus considérable pour faire bolomer.

* * *

Cynique: Gouiat qui, en raison de sa vision défectueuse, ne voit pas les choses telle qu'elles devraient être, mais telles qu'elles sont.

* * *

Il faut distinguer trois sexes: les hommes, les femmes, et les étudiantes.

* * *

Les femmes amoureuses sont moins honteuses que les fonfoins; elles ont moins raison d'avoir honte.

* * *

"Je pense, donc, je suis" —Descartes.

"Je pense que je pense, donc je pense que je suis" — Dédé Cartes.

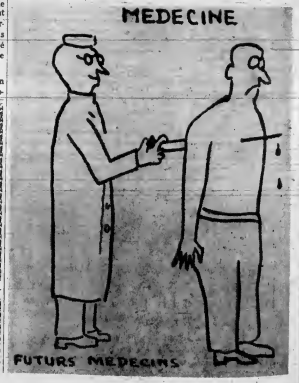
* * *

Danser: il y a plusieurs sortes de danses, mais celles qui requièrent la participation des deux sexes ont deux caractéristiques communes: elles sont visiblement innocentes et ardemment recherchées par les vieux.

* * *

Education: ce qui révèle aux âges et dissimule aux sots, leur manque de compréhension.

MEDECINE



FUTURS MEDECINS

Actualités sportives

MESDEMOISELLES

REVEILLEZ-VOUS !

Quel fut le sort de toutes nos petites soeurs étudiantes qui étaient toutes ellement désireuses de participer à des activités sportives et athlétiques organisées, ces enthousiastes du sport qui se plaisaient il y a deux ou trois mois parce qu'on les négligeait dans ce domaine?

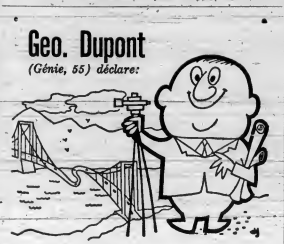
Il faut peut-être admettre que ces jeunes demoiselles avaient été jusqu'ici laissées de côté, et avec raison, à cause de leur nombre. Mais voyons aujourd'hui comment elles savent profiter de toutes les facilités mises à leur disposition, maintenant que leur nombre imposant, et leur condition lamentable, exigent une certaine attention.

Mesdemoiselles, vous êtes vraiment négligentes. Etes-vous arrivées à ce point où l'on doit, comme à plusieurs de vos confrères d'ailleurs, vous porter la cuillère à la bouche comme on le fait pour le jeune bébé? On vous procure un des plus beaux gymnases de la ville avec l'équipement nécessaire et combien avez-se montrer le bout du nez? Depuis trois semaines on n'y voit que les quatre mêmes étudiantes. On vous réserve une heure de natation avec instruction au Bain Champagne et seulement cinq ou six de nos quadettes savent en profiter. Le Minto est réservé aux étudiants de l'Université le dimanche soir pour le patin libre et les galants patineurs s'arrachent les trois ou quatre demoiselles qui s'y présentent. En plus, seulement deuxf de ces jeunes filles sont de l'Université.

Quelle est la cause de se relâchement général chez nos étudiantes? Craignent-elles de trop gonfler leurs mollets délicats ou encore de nuire à leur constitution féminine? Pourtant, on serait plutôt porté à croire que l'activité physique régulière et bien dosée leur serait profitable et favoriserait l'épanouissement de leur physionomie, de leurs formes aerodynamiques, enfin de leur constitution physique générale. N'oubliez pas mesdemoiselles, et je m'adresse ici à celles qui se préparent de façon prochaine ou lointaine à la vie matrimoniale, que vos futurs seront aussi intéressés en votre physionomie générale, votre tenue, votre condition physique totale, qu'en votre diplôme et peut-être même plus. A vous d'y voir, les occasions de vous mettre en forme et de vous distraire en même temps, vous sont données.

Jean-Marc Beauchesne

Geo. Dupont
(Génie, 55) déclare:



Il y a moins de tension et de rupture dans mes finances grâce à mon compte de chèques personnel à . . . MA BANQUE B-M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants
commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau

Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

La saison de ballon panier

(par Jean Compeau)

Au gymnase du Lisgar Collegiate, une vingtaine de partisans des Carabins ont vu leur équipe de ballon panier plier devant les tactiques des joueurs de Carleton au compte de 56 à 38. Morley Mason a compté 15 points pour nos porte-couleurs tandis que Steve Stafford en enregistrait 10.

Jusqu'au commencement de la deuxième demi, l'Université a chaudement disputé la partie. Cependant, la stratégie des joueurs de Carleton et aussi de nombreuses erreurs des nôtres furent la cause de cette défaite des Carabins lors de leur toute d'ouverture.

Un jeu de passes erratique et une défensive trop souvent défaillante n'ont sûrement pas aidé nos porte-couleurs durant cette rencontre.

Le collège Oneonta a déclassé l'Université d'Ottawa pas le compte de 87 à 48 lors d'une partie amicale de ballon panier, jouée au gymnase de l'Université.

Nos représentants ont été littéralement écrasés et ont cédé à leurs adversaires de New York sur presque tous les points. Profitant de nombreuses interceptions et de nombreux attrapés sur rebondissement, les joueurs d'Oneonta ont accumulé dès le commencement de la partie une confortable avance.

Ce qui a fait la force d'Oneonta et qui, par contre, manque à nos porte-couleurs, c'est le jeu de position. Nos adversaires savaient avancer le ballon rapidement dans notre zone par un jeu de passes et ils se repliaient rapidement dans leur zone lorsqu'ils étaient sur la défensive.

Frank Read, joueur de centre a compté, à lui seul, 20 points, c'est à dire la moitié des points de son équipe. Steve Stafford s enregistré un total de 7 points.

L'assistance à la joute était d'environ 200 étudiants. Oneonta avait amené ses propres "Cheerleaders" et son propre orchestre qui ont égayer cette partie amicale.

Le Droit a difficilement vaincu le Commerce au compte de 42 à 40 mercredi soir. Tom Swabey a enregistré 14 points et Mike Syron 12 points, pour les gagnants; tandis que Martin Swords comptait 36 points à lui seul pour la faculté de Commerce.

Les parties du vendredi soir ont été contremandées et seront jouées après les vacances de Noël.

Dimanche soir, le Droit remportait au deuxième victoire dans une semaine. Il a défait la Médecine par un pointage de 60 à 41. George House et Jean-Marc Labrosse ont accumulés 14 points et 10 points respectivement, pour le Droit. Gerry Weiss en a compté 13 pour la Médecine.

Le manque d'intérêt dans la participation des sports pour les facultés de Sciences et de Sciences politiques, n'est encore une fois démontré. Les organisateurs de la ligue interfacultés ont rejeté les Sciences et ont accepté la démission des Sciences politiques.

Il est fort probable qu'après les vacances, une nouvelle soit mise sur pied. Ceci éviterait aux équipes intéressées à jouer au ballon panier, de se présenter au gymnase devant une "équipe" composée de . . . un ou deux joueurs.

HOCKEY

Position des équipes	PJ	PG	PP	PA	PF	PC	TU
Education physique	6	5	0	1	37	10	11
Commerce	6	5	0	1	33	14	11
Science	4	3	1	0	40	8	6
Droit	6	3	3	0	25	30	6
Arts	4	1	3	0	19	15	2
Médecine	4	1	3	0	7	29	2
Sciences politiques	6	1	5	0	15	49	2
Philosophie	4	0	4	0	9	28	0

MEILLEURS COMPTEURS AU HOCKEY

	Buts	Ass.	Tot.
Raymond Cadieux, Commerce	10	7	17
Roger Ricard, Science	10	5	15
Rod Langevin, Ed. physique	9	5	14
Jacques Lavigne, Commerce	7	7	14
Jean Boulanger, Ed. Physique	4	6	10
Ron Verral, Science	3	7	10
Len Fuller, Science	7	2	9
Yvon Dupuis, Droit	7	2	9
Charles Cotton, Ed. Physique	4	5	9
Vaillancourt, Science	3	6	9

POSITION DES ÉQUIPES AU BALLON-PANIER

	PG	PP	PF	PC	Tot.
Droit	5	0	283	161	10
Education Physique	4	0	124	12	8
Médecine	4	1	136	128	6
Commerce	2	3	127	108	4
Arts	0	4	100	167	0

MEILLEURS COMPTEURS AU BALLON-PANIER

Martin Swords, Commerce	50 points
Dick Barch, Droit	47 "
Jean-Marc Labrosse, Droit	44 "
George House, Droit	43 "
Jean Cavanran, Droit	39 "

DOUBLEZ VOS CHANCES DE SUCCÈS

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant sous le régime du Programme d'instruction interarmes pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP). Voici ce que vous offre ce programme:

- cours universitaire aux frais du ministère de la Défense nationale,
- solde mensuelle,
- et une carrière dans l'Armée canadienne.
- allocation pour le vivre et le couvert, les livres et les instruments,
- soins médicaux et dentaires gratuits.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier de carrière dans l'Armée canadienne avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

IL RESTE ENCORE QUELQUES PLACES DISPONIBLES DANS LE CONTINGENT DU ROTP RÉSERVÉ À L'ARMÉE.

Si vous tenez à doubler vos chances de succès, renseignez-vous sur les avantages de ce programme. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à l'officier auxiliaire de l'Armée de votre université.

Capt. W. M. Jessop
Université d'Ottawa - CE 6-7623

NOUVEAU CONSEIL ATHLETIQUE

(suite de la page 4)

Le nouvel organisme qui exerce un contrôle sur tous les sports, sauf sur ceux qui font partie du cours d'études, entre en vigueur immédiatement.

Le T.R.P. Henri Légaré, o.m.i., recteur, déclare que cependant cela n'affecte en rien le rôle que jouent les activités sportives à l'Université.

"Nous avons voulu créer un nouvel organisme plus représentatif et par conséquent de nature à apporter un appui plus solide à notre programme sportif, tant au point de vue organisation qu'autorité: nous avons aussi voulu répartir plus également les tâches qui s'y rattachent.

"L'importance que nous attachons aux facteurs intérêt et enthousiasme pour les sports chez les étudiants, se manifeste par le statut accordé au Booster Club de la Fédération des étudiants qui devient partie intégrante de l'Organisation sportive générale.

"Mais cela ne signifia pas que l'Université va se lancer plus intensément dans les sports. Nous essayons simplement d'établir sur des bases plus solides les activités déjà existantes."

Le Conseil athlétique se compose, en plus du Père Marcoux, d'un représentant du Service de Santé à l'Etudiant, d'un représentant du Département des Affaires étudiantes, d'un représentant de l'Association des Anciens, d'un administrateur représentant le trésorier de l'Université, d'un représentant d'une faculté, et du directeur des sports. Un modérateur et un représentant du Service des Relations extérieures sont des membres sans droit de vote.

Le R.P. Marcoux, 45 ans, a été directeur des sports à l'Université de 1942 à 1948. Natif de Saint-Agapit, il passa sa jeunesse à Welland, Ont. Le "Père Tom" a été entraîneur pour la Ligue senior de ballon au panier et de football de l'Université et pour la Ligue intermédiaire de ballon au panier de la ville d'Ottawa.

C'est pendant qu'il occupa le poste de directeur des sports que l'Université reprit ses activités dans le football intercollégial.

Ses principales fonctions toutefois demeurent celles de professeur d'éthique à la faculté de médecine et de professeur de philosophie à la faculté des sciences pures et appliquées.

M. Harbie, un ancien de l'Université, où il a obtenu son BA et son BSc, s'est toujours intéressé activement à la vie sportive de l'Université depuis qu'il était étudiant en 1942.

Le secrétaire démissionne

Dimanche dernier, le secrétaire de la Fédération des étudiants, M. Jacques Plante, remettait sa démission de ce poste. La Rotonde sait que cette décision n'en fut pas une prise à la légère et que M. Plante, dans sa situation, ne peut que démissionner. Nous regrettons le départ de "Pit Jacques", le travailleur infatiguable, et nous lui souhaitons un cordial "bonne chance" dans ses études.

La Direction.

Chronique féminine

Homme- y soit qui mal y pense...

par Lise Dugal

Si l'on n'en tient à la définition sommaire de ces deux termes, le premier serait la charpente matérielle du second, c'est-à-dire du siège le plus précieux de notre plus précieuse acquisition. l'Intelligence. L'un et l'autre deviennent donc d'une importance prioritaire, et l'on ne saurait parler de l'intelligence comme d'une unité si l'on néglige l'un ou l'autre de ces aspects. (A savoir "crâneur" et "cervicieux").

Loin cependant de vouloir étudier le processus biologique de la matière grise à fond, nous nous contenterons, en philosophes que nous sommes, d'établir les rapports possibles de cette matière rétiquetue, odieuse et controversée entre deux spécimens de sexe différent. Ayant établi, avec tous les préjugés dont nous sommes capables, qu'il s'agit ici de l'espèce humaine, nous verrons de quel bois l'homme se chauffe.

C'est pour vous dire, messieurs, des termes moins abstraits (?) que la femme nous offre une collaboration plutôt qu'une attaque à notre science, que l'exagération de votre impotence n'est qu'un moyen de vous faire remarquer notre existence, et que d'accaparer le domaine intellectuel n'est pas une marque de sa compréhension; mais une preuve de l'ignorance de son étendue: car l'intelligence ne fut jamais accordée à l'homme seul, mais à toute l'espèce humaine. Inutile d'ajouter que la femme n'est pas cette poupée mécanique que l'on, monte et que l'on fait gesticuler à souhait; qu'elle a elle aussi ses ambitions et ses capacités, et qu'elle ne connaît aucune raison valable (avec considéré les vôtres) de n'en pas faire usage.

deux pieds, et d'utiliser ses deux autres pour s'aider à penser. Maintenant voilà maintenant qu'il prétend être le seul à pouvoir émettre ses opinions, c'est ici qu'intervient la liberté de ne pas écouter), ce qui ne fait qu'augmenter la grossièté de la situation.

C'est alors que le fracas de son coque crânien (armure du cerveau) l'avertit de l'énorme détritat qu'il vient de commettre à l'égard de sa propre nature. Il ne peut supporter, à lui seul, tout le fardeau de la science. Il doit donc accepter au plus tôt l'aide bienfaisante du "sexe fort" de peur que son cerveau, maintenant mis à nu, n'enfle, ne se gonfle, et n'enfle encore pour bientôt s'apparenter à la grenouille de la fable. Il s'en faudrait de peu, en effet, que, départi de son élévateur, il ne devienne complètement écervelé.

Réduction chez Tip Top Tailors

Lors du dernier congrès de la FNEUC, on a proposé que le secrétariat général établisse un service de réduction aux étudiants, sur un plan national. La réalisation de ce projet fut confiée aux Universités d'Ottawa et de Carleton.

Parmi les magasins sollicités, TIP TOP TAILORS a accepté d'accorder une réduction de 10 p. 100 aux conditions suivantes:

1.) Cette réduction n'est pas applicable aux marchandises déjà réduites dans un but d'écoulement;

2.) Elle ne s'appliquera qu'aux objets d'utilisation personnelle pour l'étudiant;

3.) Une carte d'identité devra être présentée.

A ce sujet, on demande à tous les présidents de classe de remettre à Bruce MacKinnon, Bonnie Brothers ou Sid Horovitz, une liste complète des noms de leurs confrères ainsi que les cartes non-numérotées des nouveaux. Le plus tôt ces listes seront remises, le plus tôt vous pourrez obtenir vos réductions!

Pourquoi pas toi?

Les étudiants et les compagnes de souscription

Un peu partout au Canada, les universités et les universitaires font appel à la générosité du peuple, soit pour améliorer les édifices, soit pour aider les étudiants à payer leurs études.

Dernièrement, mille étudiants de l'Université de Montréal recueillaient $110,000 lors de la Grande Visite pour le Prêt d'Honneur. Le poste CKAC s'était mis de la partie et diffusait les rapports à mesure qu'ils arrivaient.

A Québec, le même processus se répétait avec deux mille étudiants de la partie. Encore là, c'était pour le Prêt d'Honneur.

A Toronto, près de trois mille étudiants ont fragré aux portes pour accumuler la jolie somme de huit millions de dollars, et ils continuent leur campagne en vue d'atteindre leur objectif final qui est de $18,000,000. Cet argent servira à défrayer les dépenses immédiates du nouveau développement de l'U. de Toronto.

ETUDIANTS et ETUDIANTES D'ORIGINE ACADIENNE !

On vous prépare une "veillée en famille" pour le

16 janvier

VOYEZ M. GEORGES MICHAUD — PR 7-4753

Un bijou en cadeau est toujours apprécié

JEAN-PAUL D'AOUST

BIJOUTIER

5, rue Nicholas CE 6-4218

Un paquet de cigarettes gratuit avec l'achat de cinq livrets de billets pour repas!

au

- VARSITY GRILL -

P. Karom, prop.

Angle King Edward et Somerset

Meilleurs voeux à l'occasion de Noël

BELISLE AUTOMOBILES LTÉE LTD.

444, Chemin de Montréal - - - Ottawa, Ont.

SH 9-5941

Joyeux Noël et bonne année

Pharmacie Brulé

(1929-1959)

Maurice Brulé, Phm.B.
Fernand Bélanger, Phm.B.

angle Laurier est et Waller

Tél.: CE 3-6574

Compliments d'un Ami

Ils m'avaient pourtant prévenu que cela arriverait si je ne trouvais rien de transcendant à dire sur le goût absolument unique du Coca-Cola. Tout le monde n'est pas Shakespeare! Alors pas d'annonce . . . ou c'est ennuyeux! *Mais*, il y a toujours le Coke . . . et c'est épatant!

BUVEZ Coca-Cola

Signe de bon goût

DITES "COKE" OU "COCA-COLA" — LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT — LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE

L'AFFAIRE DE LA CONSTITUTION...

TOUT SE RÈGLE CE SOIR!

Réunion spéciale de la Fédé - Vote sur la constitution - approbation semble chose décidée

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

22 janvier 1960 Vol. XXVIII, no 8

C'est ce soir, en réunion spéciale, que le Grand Conseil de la Fédération pourra juger du travail accompli par son président, M. André Ouellet, en ce qui concerne la trop fameuse Constitution de la Fédération des étudiants. Les législateurs étudiants ont été convoqués par télégrammes hier soir, et ils devront se rendre à la Maison des étudiants où ils adopteront, semble-t-il, la Constitution telle que revisée par Ouellet à qui on avait confié la tâche en décembre dernier.

Si le Grand Conseil de la Fédération accepte la Constitution proposée par Ouellet, et que cette même Constitution est ratifiée par le Conseil d'Administration de l'Université, il aura réalisé ce que des efforts de treize ans n'ont pu réussir.

Seul, Louis Cliche, président de la Fédération des étudiants l'an dernier, était passé près de doter la Fédération d'une Constitution qu'il avait fait voté par le Grand Conseil de la Fédé, mais elle traîna entre les mains de l'Administration pendant plusieurs mois jusqu'à la publication par les autorités, du Manuel des Etudiants. Certains articles du Manuel entrant en conflit avec des articles de la constitution, celle-ci dû être reprise (la raison du plus fort etc...) et on confia le travail à André Ouellet, président actuel de la Fédé.

On sait que la Fédération est maintenant sans statut officiel et que seule une Constitution ratifiée par l'Administration de l'Université pourra lui donner ce statut. On croit que la Constitution de Ouellet comprend de nombreux articles qui contribueront à renforcer la Fédération et le président a déclaré qu'il s'attendait à ce que la Constitution soit adoptée par le Grand Conseil et par l'Administration.

La réunion se tiendra à la Maison des étudiants, 611 Cumberland, ce soir à 8 heures.

(Suite page 8)

Grâce à Dagenais et ses hommes...

Un carnaval unique dans l'histoire de la Fédé

- C'est l'oeuvre des Amber, Auger, Lafleur, L'Abbé, St-Pierre, Robillard et Louise Cornu — du bon travail.

Par Michel BEAUBIEN

L'organisation du carnaval d'hiver va bon train. Les promoteurs semblent en voie de réaliser un véritable festival qui ne manquera pas de demeurer à jamais célèbre dans les annales de la fédération de l'Université d'Ottawa. Comme LA ROTONDE n'avait pas ou à peu près pas entendu parler de ce fameux carnaval, elle s'est contenté d'attendre. Or notre patience s'est révélée fructueuse en ce sens que les préparatifs n'ont pas été négligés. Tout a été prévu jusque dans les moindre détails et la formidable organisation que M. RONALD DAGENAIS a mis sur pied nous laisse bouche bée. Enfin, on peut savoir où l'on va.

Nous avons interviewé M. Dagenais qui a répondu avec assurance et patience aux questions sombreuses et indiscrètes que nous lui avons posées. Nous avons eu l'impression qu'il ne restait que quelques petits détails à régler, détails qui ne nuiraient en rien à la bonne marche du festival. D'ailleurs M. Dagenais nous dansi avec franchise ce dont il n'était pas assuré. Il ne faudrait pas oublier non plus que nous présenterons avec force détails le programme complet du carnaval dans notre prochain numéro.

Tout d'abord, on a l'intention de marcher sur le même principe qu'à l'initiation en ce qui concerne la contribution financière des étudiants. Ce qui veut dire que l'on mettra en vente des cartes au prix de $2.50 et qui donneront droit d'accès à toutes les manifestations. Ces cartes pourront s'obtenir chez tous les présidents de classe et tous les présidents de faculté. Pour mettre plus d'unité entre les divers participants, on a eu la bonne idée de mettre en vente des tuques: cette initiative ne manquera pas d'ajouter une couleur locale au carnaval d'hiver. On pourra se les procurer à la maison des étudiants.

JEUDI le 4 février.

Puisque nous sommes dans une université catholique, le carnaval sera officiellement ouvert par une messe. Cette messe aura lieu à la chapelle de l'édifice central. L'heure exacte n'a pas encore été fixée.

On élèvera un monument de glace sur le champ de football et on prévoit un immense feu de joie. Ce sera suivi de deux parties de balion-balai qui mettront

(Suite page 8)

Bill et Arlene Dick, chorégraphes pour la comédie musicale "Whacko!"

(Voir article en page 8)

Bourses Reine Elizabeth

On annonce que la date limite de remise des formules d'application en vue de l'obtention d'une bourse de la reine Elizabeth, approche à grands pas. Toutes les formules doivent être remises au Secrétariat général de l'université au plus tard lundi prochain, le 25 janvier.

Le gouvernement de l'Ontario a établi ce fonds de bourses à l'occasion de la visite de Sa Majesté la reine Elizabeth II, en juillet dernier. En 1960, dix bourses de $2,500, chacune seront décernées à des étudiants travaillant à la maîtrise ou au doctorat dans des sujets touchants les humanités, les sciences sociales et les mathématiques.

On demande de la part des candidats, au moins un baccalauréat avec spécialisation ou l'équivalent. Auront priorité les candidats qui signifieront leur intention de se lancer dans l'enseignement au niveau universitaire, et les résidents de l'Ontario.

Pour plus de renseignements, s'adresser au bureau du secrétaire général de l'université.

A propos du discours Beaubien...

Mise au Point

Lors d'un interview accordé à CKCH, M. Michel Beaubien, rédacteur en chef de "La Rotonde" a déclaré ce qui suit. Les membres de l'équipe appuient M. Beaubien dans les opinions qu'il a exprimées au congrès de la presse universitaire.

"Peut-être me serait-il permis ici d'exprimer clairement la position de "La Rotonde" que je représentais alors. Les déclarations que j'ai faites à Québec ont été faussées en ce sens qu'on ne les a pas remis dans leur contexte. Il faut cependant avouer que les paroles répétées sont exactes dans la majorité des cas. Mais on a tenté de leur donner un sens que je ne voulais pas leur donner.

Tout d'abord, on a cru que je m'attaquais à l'Administration et au Conseil des Etudiants de l'Université d'Ottawa. Ceci est faux, complètement faux. Pour ceux qui veulent m'écouter avec une oreille impartiale, je déclare que ces opinions étaient basées sur des faits qui s'étaient produits à l'encontre de la presse et d'expression anglaise et surtout d'expression française. En ce qui regarde plus particulièrement "La Rotonde", nous proclamons hautement et avec fierté qu'aucune intervention ni de la part des autorités, ni de la part du conseil des étudiants n'a été exercé sur nous cette année. Que les affamés de publicité se le tiennent pour dit."

LA ROTONDE

Directeur ..... Jean Cornière
Comité éditorial
Directeur-adjoint ..... Michel Côté
Rédacteur en chef ..... Michel Beaubien
Chef des nouvelles ..... Jean-Paul Sabourin
Juliette Pisano
Page artistique ..... Gérard Gervais
Rédacteurs sportifs Pierre Lavergne, Jean Campeau
Correction ..... Jacques Brunet, Lise Roy
Secrétaire de la rédaction ..... Jacqueline Dinelle
Gérant de la Publicité ..... Jean-Claude Gagnon

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, vient mérité cette année le trophée Jacques Rhéaume, qui récompense annuellement le meilleur journal universitaire au Canada. Nous reproduisons ici l'éditorial l'un des textes qui ont mérité le trophée au Quartier Latin. Le texte est de Normand Lacharité, en version de La Rotonde.

La prostitution des grandes idées

Spéculer sur les valeurs que la tradition ou le sens commun ont consacrées aux yeux des peuples, tourner la noblesse et le dynamisme de ces valeurs en obstacles à l'évolution, voilà ce qui a toujours été l'arme la plus puissante des réactionnaires. La plus fallacieuse. La plus cynique.

Cela n'est rien moins que de la prostitution.

Or, cette tactique ne pourrait être plus clairement illustrée que dans la présente campagne (elle ne date pas d'hier cependant) contre ce que l'on appelle "l'anticléricalisme dans nos universités". Encore faut-il préciser que ce mot, dans le langage de la presse qui l'utilise, s'applique aussi à des incidents sans référence directe au clergé: conflits d'autorité dans l'exercice de fonctions disciplinaires (v.g. Ottawa), conflits d'attitudes, vis-à-vis l'éducation par exemple. (Montréal).

De même que par une certaine façon de créer survivance, on peut vivre tuer le vrai patriotisme, de même par une certaine façon de mentionner le rôle éminent du clergé canadien-français dans le passé, on peut envenimer les problèmes que ce dernier se pose à lui-même et à la société. C'est cette façon à rebours qu'une portion de la presse québécoise se complaît à utiliser, portion dont le plus noble représentant est sans doute "Notre Temps".

C'est chose hizarre d'ailleurs que les pourfendeurs de ce soi-disant anticléricalisme soient plus nombreux chez les journalistes que chez les clercs; ces derniers en traitent habituellement avec plus de réserve et de sérieux. La droite a souvent été plus catholique que le Pape. . .

Alors que le clergé est parfaitement conscient de son insuffisance numérique, de son incompétence, comme bloc, dans un grand nombre de disciplines universitaires, des difficultés d'administration de plus en plus complexes et de moins en moins religieuses, de la précarité et de l'inefficacité de certaines structures, les bien-pensants réactionnaires viennent rappeler à hauts cris la gloire des temps où la plupart de ces problèmes ne se posaient pas.

De sorte qu'aux critiques et aux propositions de ceux qui ont pris conscience du changement des circonstances, (aussi bien étudiants que professeurs), on oppose des protestations scandaleuses.

L'insuffisance des moyens et des structures cause des manquements on des anomalies dans l'exercice de l'autorité. En prendre conscience et le dire devient de l'insubordination.

Demander des explications devient de l'arrogance.

Suggérer des réformes devient du sabotage.

Le dévouement et l'efficacité de notre clergé en matière d'éducation sont définitivement une des gloires de notre histoire. S'en servir pour moucher les étudiants sincères, pour étouffer les prises de conscience, et pour guérir tous les malaises, c'est prostituer cette gloire. Et c'est retarder l'avènement de solutions qui doivent être nouvelles.

Et c'est peut-être aussi grandement nuire au clergé qui ainsi devra toujours, sous prétexte que son histoire l'y oblige, allaiter une société chétive de chrétiens se refusant à mûrir.

Normand LACHARITE

Para-éditorial

LE PARASISTIME

On lit dans le dictionnaire Larousse: "parasitisme: état ou condition d'un être organisé qui vit sur un autre corps organisé auquel il emprunte sa nourriture."

Plusieurs étudiants à l'université font profession de parasite. Ils fréquentent l'université dans le seul but d'y acquérir un diplôme. Etant membres de la collectivité, ils doivent contribuer à son enrichissement. Or la communauté tire sa substance du milieu où s'élève sans songer à la contribuer qu'il se doit d'apporter. Si le mal se répand, si tous en sont frappés, il est probable que notre milieu universitaire deviendra un formidable foisonnement de mauvaises herbes.

La situation m'apparaît tragique. Il est de toute urgence que ceux qui gouvernent les destinées de la communauté universitaire prennent les mesures nécessaires pour faire sentir à l'étudiant ses responsabilités de groupe qu'ils favorisent la cohésion, la solidarité, les échanges entre les étudiants. L'université doit être un foyer intellectuel, où chacun s'épanouit dans une atmosphère chaude et dynamique, de recherche de la vérité. Elle n'est pas, sur la route de la vie, un poste d'essence, où on vient faire le plein. La vérité ne se satisfait pas de l'obtention d'un diplôme, elle exige la discipline intellectuelle et la culture générale. Est-ce que l'Université d'Ottawa, qu'on se plaît à dire en pleine phase d'expansion, se préoccupe suffisamment d'assurer des fondements moraux et intellectuels à la structure physique gigantesque qu'elle veut ériger?

Apparence et réalité

Sous la plume du publiciste, l'Université d'Ottawa ne manque pas d'être attrayante. Elle s'impose à l'attention du public canadien. On parle d'expropriation. Le campus est un chantier de construction qui, chaque année, voit surgir un nouvel édifice. Le nombre des élèves ne cesse de grandir. Cette communauté se déclare d'un bilinguisme anglo-français et d'un cosmolitisme à la taille du monde. Cela ne manque pas de charme et d'intérêt!

Il est facile de jeter de la poudre aux yeux du grand public mais il n'en va pas de même pour l'étudiant mêlé à la réalité quotidienne, qui prend conscience de son milieu; qui en saisit toutes les possibilités et les lacunes. Car attention au mirage! Plus haut nous avons parlé de la mentalité parasite de certains étudiants, demandons-nous si la sécheresse du terrain que nous habitons ne favorise pas cette mentalité. Nous qui vivons la réalité nous sommes à même d'en juger et de l'affirmer. "Ceux qui ont à dessiner des pays montagneux se placent dans la plaine." (Machiavel)

La coexistence

L'Université d'Ottawa est fréquentée par des étudiants qui coexistent. Nous sentons nettement le masque de cohésion, de solidarité dans le travail intellectuel. Les échanges sont difficiles. Rares sont les occasions de faire part de nos connaissances, de nos découvertes, ou de nos réflexions. Ceux qui travaillent intensément ne se sentent pas solidaires, ne se sentent pas appuyés dans leurs pérégrinations intellectuelles. Ils sont souvent solitaires. Ils passent même pour des originaux. L'étudiant à la mode dans nos universités est encore le joueur de football, non l'intellectuel. Enfin l'université est loin d'être ce foyer intellectuel auquel nous voudrions participer et au contact duquel nous voudrions nous épanouir.

Les facteurs de désunion

A quoi faut-il attribuer ce formidable désenchantement? D'abord au caractère bilingue de la communauté. Il est inévitable qu'entre des gens de culture, de langue, et de mentalité différentes, les échanges soient plus difficiles et la création de liens pratiquement impossible. Deux groupes à caractères distincts peuvent coexister mais difficilement s'unir. Les étudiants étrangers sont bien gentils mais souvent inassimilables comme groupe.

Autre facteur de division, les étudiants qui suivent des cours gradués ont des responsabilités, des goûts et des affinités qui sont difficilement conciliables avec ceux des étudiants sous-gradués. Chez ces derniers, la filtrage n'a pas encore apporté les bienfaits nécessaires.

Dans une collectivité, il doit se trouver un noyau cohérent et dynamique auquel peuvent s'assimiler les individus qui viennent de partir et d'autres. Chez nous, comme pour rendre encore plus disparates les éléments qui constituent l'ensemble, deux groupes rivalisent d'importance, l'un originant de la province de Québec, l'autre de l'Ontario. Or nait à quel point ces deux provinces diffèrent par leur mentalité, et par leurs méthodes d'éducation, indépendamment du bilinguisme.

Le système des crédits

Que ce système permette les pirouettes académiques les plus inattendues, qu'il offre un éventail élabore de diplômes, il n'en est pas moins, un facteur de cohésion dans la communauté. Il semble bien que cette façon de faire à l'américaine soit passablement superficielle. Il a pour avantage, l'obtention d'une spécialisation par un mode facile d'acquisition de la science. Il permet de négliger l'essentiel pour sauvegarder le nécessaire. D'accès facile, il exige peu et semble permettre beaucoup. La culture, la discipline intellectuelle et la formation sont plus d'importance en comparaison de pouvoir brandir un diplôme spécialisé à la sortie de l'université.

De ce système résulte des programmes d'études souvent illogiques. On a vu des élèves faire sauter la culture latine pour la remplacer par l'étude d'une langue "plus" vivante, d'autres devoir étudier la métaphysique avant la logique, ainsi de suite. Le système est la cause de l'irrégularité de nos horaires et de la confusion des bureaux. Avec le beau résultat, que vous marchez toute la journée de votre domicile à l'université, de la salle de cours à la salle commune, et de celle-ci à la bibliothèque, pendant que les et les pour un cours sans suite avec le précédent et qui n'en n'aura pas avec le prochain. Les salles de cours sont des cafétéria où des runniners qui ne parlent pas la même langue vous servent des repas frugales.

Il n'est pas surprenant que des étudiants n'ayant pas subi le rouage compliqué de la machine, décident de rester en marge d'elle.

Il ne faut pas être des conformistes pour acquérir de la culture à l'université, pour être des intellectuels. Nous devons transmettre les exigences du professeur, voir plus loin que le diplôme pour pouvoir s'imposer un plan de travail personnel vaut la formation par la discipline intellectuelle. Il faut une bonne dose de lucidité qui n'est pas le fait de l'étudiant moyen.

Je souhaite à celui-là beaucoup de courage dans la solitude!

Martin Béliveau

Reportage

"La France a une curieuse façon de voir la démocratie"

Par Pat BENHAM du Manitoban

Mlle Pat Benham est journaliste au Manitoban, journal des étudiants de l'Université du Manitoba. Elle interviewait M. Ali Chaalal, président de l'Union générale des étudiants musulmans algériens (UGEMA) lors du récent congrès de la Presse universitaire canadienne, tenu à Québec.

D'après le président de l'Union générale des étudiants musulmans algériens, (UGEMA), pas un seul Algérien n'a étudié aux universités d'Algérie depuis 1957.

Mesnoud Ali Chaalal, président de l'UGEMA, déclarait la semaine dernière qu'il y avait deux alternatives pour les étudiants: celle de s'exiler, ou de se joindre au mouvement de résistance, le Front de Libération nationale.

"Parce qu'ils ne peuvent plus étudier, ces étudiants combattent," poursuivait-il.

M. Chaalal visite présentement le Canada et les Etats-Unis afin d'obtenir des bourses pour des étudiants qui vivent, en grande partie, dans des camps de réfugiés à Marocco ou en Tunisie.

Il était présent au récent congrès de la Presse universitaire canadienne, tenu à Québec, et a expliqué la situation aux directeurs des journaux universitaires de tous les pays. Après son exposé, le congrès a adopté une résolution qui appuyait en principe la campagne de bourses pour les étudiants algériens entreprise par la FNEUC.

Un peu plus tard, M. Chaalal souligna les problèmes qui, à son sens, compromettent la situation de l'étudiant algérien:

—le revenu annuel moyen des citoyens, y compris les Français, est de 540;

—la consommation moyenne de nourriture équivaut à 1,100 calories par jour, ce qui est loin du minimum requis;

—mille étudiants, dont 750 en Tunisie et 250 à Marocco végètent dans des camps de réfugiés.

Pourquoi la guerre?

"C'est là la situation qui explique la guerre," dit M. Chaalal, "il y a une limite à ce qu'un être humain peut endurer."

Depuis son arrivée au Canada, M. Chaalal s'est entretenu avec les administrations des universités de Montréal, Laval, Ottawa et Carleton, demandant des bourses pour ses compatriotes.

La FNEUC entreprendra bientôt une campagne pour créer le plus de bourses possible au bénéfice des étudiants algériens. La campagne sera menée en collaboration avec les Conseils étudiants des différents pays des universités de tout le pays.

M. Jacques Gérin, président de la FNEUC, a déclaré que la méthode de distribution des bourses n'avait pas encore été décidée, mais que probablement, l'argent serait perçu et distribué par l'organisation nationale.

La part des E.-U.

L'Union nationale des étudiants des Etats-Unis a déjà fait sa part en décernant 23 bourses aux étudiants algériens. Six-sept jeunes Algériens en ont déjà bénéficié et étudient aux Etats-Unis depuis l'automne. On s'attend à ce que les autres débutent leurs études aux Etats-Unis l'automne prochain. Présent son séjour aux Etats-Unis, M. Chaalal s'est entretenu avec des politiciens, et les dirigeants des universités et des unions ouvrières.

Commentant la possibilité d'une solution au problème par les pourparlers avec les récentes de De Gaulle, M. Chaalal déclara que l'UGEMA et le FLN sont plus optimistes qu'ils ne l'ont été depuis des années.

"Je ne travaille pas à l'obtention de ces bourses pour nous seuls Algériens, des autres pays", dit-il. "L'Algérie a besoin d'une population éclairée, et le monde occidental a besoin d'une Algérie éclairée."

Beaucoup d'étudiants ont quitté l'Algérie pour étudier en Afrique du Nord, en France, en Belgique et en Suisse. La situation est pessimiste pour ceux qui vont en France car on leur permet d'étudier sur le même plan financier que les Français. Cependant, les Nord Africains sont constamment surveillés en France.

— "Ils sont constamment victimes de pressions de la part de la police, ils sont espionnés en tout temps, interrogés dans les rues, leurs chambres fouillées sans avertissement et ainsi de suite."

"La France a une curieuse façon de voir la démocratie", ajouta-t-il.

La Suisse et la Belgique sont les deux seuls pays qui ont aidé les étudiants algériens. "Et si nous n'obtenons pas l'aide du monde occidental, ou nous tournerons nous sinon vers l'Est, en dépit de notre haine pour les idées communistes."

Après la guerre d'Algérie, l'UGEMA, organisation officielle des étudiants FLN gérie, a toujours refusé l'aide des pays communistes. Mais le monde occidental a mis trop de temps à répondre aux besoins des étudiants algériens, et l'UGEMA fut forcée de plier l'échine pour s'assurer la survivance intellectuelle.

"Si les anges me refusent l'aide nécessaire, et le diable me l'offre, je devrai l'accepter", dit-il.

Présentement, le gouvernement de l'Allemagne de l'Est accorde 130 bourses aux étudiants algériens.

Exploitation

L'Algérie est riche en ressources naturelles, entre autres le fer, le gaz naturel, et le phosphate. L'exploitation locale de ces ressources aurait enrichi les Algériens. Les Français se sont emparés de ces ressources pour les faire transformer en France et mettre en vente les produits finis en Algérie. Nous sommes en 1954, les Français, qui ne forment qu'un dixième de la population, possèdent les deux tiers des propriétés.

Quatre-vingt-dix pour cent des travailleurs algériens sont chômeurs excepté au temps des moissons, déclare M. Chaalal, et le gouvernement français, par des méthodes de chantage et de sanctions, empêche l'établissement d'une industrie locale par l'entreprise privée. Le gouvernement français crainit la création d'un prolétariat qui puisse éventuellement évoluer au point de pouvoir s'organiser.

Mais après la conquête de l'Algérie, les Français ont déclaré que la langue arabe était une langue étrangère et, de ce fait, serait enseignée tel que l'anglais, sur une base de deux heures par semaine.

C'est pourquoi 94.6% de la population arabe de l'Algérie est illettrée. Des 2.3 millions d'enfants d'âge scolaire, seulement 300,000 fréquentent l'école parce qu'on ne leur permet pas de se servir de leur propre langue.

"Le colonialisme aveugle nous a refusé tout progrès matériel et culturel", conclut M. Chaalal, "c'est pourquoi la guerre est déclarée."

Zuoi de neuf sous le soleil?

par Jean-Paul SABOURIN

Dans la plus belle tradition du journalisme, ce chroniqueur s'excuse auprès de M. Yves Marin pour un article paru dans cette rubrique de la Rotonde du 10 décembre 1959. Ceci est une réparation en bonne et due forme qui a pour dessein de laisser la réputation de M. Marin telle qu'elle était avant la parution de l'article susmentionné; ni plus ni moins. On a jugé cet article diffamatoire; c'est le pourquoi de cette correction. Ce chroniqueur se veut pas diffamer qui que ce soit: il tâche seulement de faire son travail le mieux possible. Il a voulu faire du "castigat ridendo mores". On n'a pas compris! Alors, tant pis . . .

* * *

Le principe d'une Constitution étudiante a été accepté! La CONSTITUTION de la FEDERATION a été conçue dans le chaos. Elle s'est développée dans l'incertitude. Elle a failli pourrir à l'état d'embryon. Enfin, on nous annonce qu'elle naîtra sous peu à titre d'essai. Si jamais cette CONSTITUTION voit le jour, on pourra difficilement dire que c'est le fruit de l'amour.

Mais enfin, le dialogue se fait entre étudiants et administration depuis la formation du DEPARTEMENT DES AFFAIRES ETUDIANTES. Notre président, ANDRE OUELLET et le R. P. DUCHARME se sont parlé (on écrit) et se sont compris. Il n'en fallait pas plus pour en venir à une solution. L'autorité a compris qu'elle ne pouvait ignorer la volonté des étudiants de se donner une CONSTITUTION, et le CONSEIL ETUDIANT s'est rendu compte qu'il ne pourrait faire sauter l'ADMINISTRATION.

C'est tout de même étonnant de voir comment un mélange de réalisme, de politesse et de compréhension peut résoudre l'insoluble.

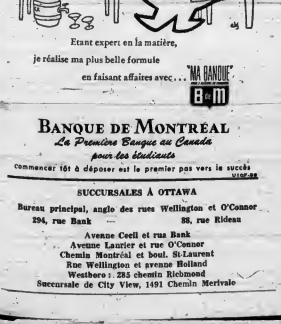
Ce qu'on peut centraliser de nos jours! Même la politique qué-bécoise est atteinte. Dorénavant toutes les enveloppes (aériennes bien entendu) seront sous la juridiction du ministère de l'honorable Antoine Rivard.

M. Lapalme: — "Il ne faudrait pas donner à trop de gens la permission de voler".

M. Rivard: — "Les seuls vols que l'autorisaral seront des vols légaux".

H. Deuzau

(Sciences, 51) déclare:



Etant expert en la matière,

je réalise ma plus belle formule

en faisant affaires avec . . . "MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada pour les étudiants

Commencez tôt à déposer est le premier pas vers le succès

MTRL-B28

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau

Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro : 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

"Politique d'éducation timide et sans imagination"

"La politique de l'Ontario en matière d'éducation est timide et sans imagination" d'après M. Gower Markle, président de l'Institut canadien des affaires publiques. M. Markle a fait cette déclaration lors d'un symposium tenu à l'occasion du congrès régional de la **Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes (FNEUC)**, section de l'Ontario.

Alors que l'Ontario est l'une des plus riches provinces du Canada, elle ne consacre qu'une somme minime à l'éducation supérieure" de continuer M. Markle. Il ajouta que tant que des jeunes de talent se verront refuser l'éducation supérieure pour des raisons financières, notre système d'éducation serait injuste.

"Le Canada ne consacre que 3% de son revenu national à l'éducation, alors que la Russie en investi 10%" dit-il. "Si nous voulons résister à l'assaut toujours grandissant de la puissance communiste, nous devrons investir beaucoup en faveur de nos ressources intellectuelles qui se perdent actuellement d'une façon flagrante".

"L'éducation supérieure n'est pas le privilège du riche mais plutôt la récompense de la compétence".

Pour sa part, M. Alan Brown, ministre de l'éducation pour la province de l'Ontario décrivit la situation actuelle de l'éducation en Ontario. Il parla des octrois aux universités qui ont augmenté d'une façon importante depuis quelques années. Il mentionne aussi l'aide directe du gouvernement aux étudiants sous forme de bourses et de prêts.

M. John Winternoyer, chef de l'opposition à la législature ontarienne, souligne le fait qu'il faut à la province une politique d'éducation à long terme. "Nous aurons 95,000 étudiants dans nos universités de l'Ontario" décrit-il, nous. aurons un grand problème en ce sens que nous ne possédons pas ressources suffisantes. C'est pourquoi il faut dès maintenant augmenter les bourses aux gradués pour que ceux-ci se perfectionnent et s'intéressent à l'enseignement.

L'autre participant au symposium fut M. Jacques Guérin, président national de la FNEUC. Il souligne que l'argent n'est pas le seul remède aux problèmes de l'éducation. "Nos jeunes, d'après M. Guérin doivent avoir la moral nécessaire qui les pousse à poursuivre des études".

La Fédé en Action

A la réunion du conseil de la FEDERATION, les directeurs fajsaient un rapport de leurs activités passées et à venir.

GASTON MELOCHE, directeur de la commission artistique révèle qu'il ne s'est rien fait à la CAEUC. Pour corriger ce néant on présentera ici des films durant une semaine, du cinéma, et le 4 mars une exposition à la GALERIE NATIONALE. RADIO ETUDIANTE est portée en jugé et sera radiodifusée de 7 h. 30' à 8 heures.

Du président de la FNEUC on apprend que la campagne du sang a donné 600 chapines et que la faculté de médecine est championne.

GILLES GRENIER, directeur de la commission de la maison étudiante, laisse voir que tout marche sur des roulettes. Au secteur de coordination 75 p. 100 des activités du campus sont enregistrées.

Du comité de publication on apprend que l'ALBUM SOUVENIR sortira à la même date que l'an dernier, et que JEAN CARRIERE a été nommé président régional de la PUC.

Le président de la FEDE a fait son rapport sur la constitution. Il a consulté LOUIS CLICHE, l'ADMINISTRATION et M. ROSS. Il dis qu'il a tâché de satisfaire l'administration sans aliéner les droits des étudiants. Une lettre du PERE DUCHARME lui est parvenue disant que D.A.E. reconnaît la constitution. Avec M. OLIVIER, président de la faculté de DROIT CIVIL et du COMMON LAW, il s'occupe d'établir le texte final (jusqu'au printemps) de la constitution.

Mais il y a tout de même une ombre au tableau. Le rapport nuageux de REGINALD POULIN sur l'organisation de l'Eté de la Saint-Martin inexistant. Il s'est contenté de dire qu'ANDRE OUELLET s'était imisé en août dernier dans l'organisation de la semaine d'initiation. Il a suggéré la nomination d'un véritable directeur des activités sociales.

EN VRAC

Le professeur Maurice Chagnon, M.A., L.Pb.D., présidera un forum sur la psychologie actuelle, (Types, Trades and Technique in Modern Psycology). Participeront messieurs L. T. Dayhaw, W. F. Barry, R. Vaillancourt, et l'Ecole de psychologie et d'éducation. Le forum aura lieu le mardi 26 janvier à 8 h. 30 du soir, à la salle 135 de la Faculté des Arts.

Son Excellence M. Carlo de Ferrarris Salzano, ambassadeur d'Italie, donnera au Château Laurier une conférence sur l'Italie moderne à 8 h. 30 p.m. le mardi 26 janvier dans la salle du Lady's Café. Cette conférence est organisée par la Société d'Etude et de Conférences, secteur Ottawa-Hull.

M. Naim Kattan, rédacteur du bulletin du Cercle juif de Montréal, sera le conférencier invité de l'Association de la jeunesse franco-ontarienne. La conférence aura lieu le vendredi 22 janvier à l'auditorium de la faculté de médecine à 8 h. du soir. Il parlera de "l'apport de la culture française au Canada".

English News Digest

by Arnold Amber, Fulcrum Executive Editor

The first round of this year's Inter-University Debating League tournament will be held Monday, Jan. 25th. when the University of Ottawa meets Carleton University in a home and home match.

The topic for this year's tournament is resolved that the Canadian Government should take steps to curb the growing power of Labour Unions in Canada.

Supporting the Garnet and Grey in the debate at the University of Ottawa will be Bruce MacKinnon, Commerce four and Rod Flaherty, Common Law one. Simultaneously, the affirmative team of Glen Kealey, Common Law three and Alex Treber, Philosophy one, will be at Carleton.

The local debate will be held in the recreation room of the Aurora building basement beginning at 8:30 p.m. Admission is free.

Students will have until Monday, Jan. 25th to make applications for the newly created Queen Elizabeth II Ontario Scholarships which are being awarded by the province in honour of the Queen's visit last year.

Valued at $2,500, the scholarships are on the post graduate level for studies in the humanities, social sciences and mathematics.

Candidates must be sponsored by the Head or a representative of the Head of his university who must be satisfied of their intention to apply by the above date. If approved, the application must be sent to the seven-wide Committee of Selection no later than Feb. 1.

Further information is available from the Secretary-General's office, room 218 of the Administration building.

The Ottawa Philarmonic Orchestra will appear at the University of Ottawa this Wednesday when they will present a free concert in the Academic Hall on Wilbrod - Street beginning at 12:30 p.m.

Featuring Max Rabinovitz, violonist and concertmaster and Gerald Wheeler, pianist, the concert will include a Mozart Concerto, the Debussy Sonata and Sarasate's Fantaisie de Concert from the opera Carmen.

The presentation is a part of this year's free noonday concerts sponsored by the Philarmonic group and the National Gallery Association.

The University of Ottawa Ski Club will hold their annual trip to Chalet Cochand at the end of this month. A weekend affair, the excursion is opened to all students. See Richard Robillard, Political Science four, for details and arrangements...

Tickets for the 1960 Ottawiensia — the school's yearbook — will only be on sale in mid-February, it was announced recently by Miss Romona Paplauskas, sales manager. As last year, the book will be offered at five dollars per copy with a three dollar down, two dollar on receipt type of payment plan. See your class representative, for purchasing blancks...

The program for this year's University of Ottawa Winter Carnival was recently announced by carnival chairman, Ronald Dagenais. Highlighting the four day, Feb. 4-7) varied spectacle is the ice-show to be held Friday, Feb. 5th at the Ottawa Auditorium, which will feature an ice-hockey game against Carleton, an icefrize, a pageantry of the would-be Carnival Queens, a short presentation from "Wheacks!" and some local nightclub acts.

Other events include the annual Winter Carnival Dance which will be held at the Collegium Saturday night, Feb. 6th; a cultural event comprising a movie and a debate at the Elgin Theatre Sunday afternoon, Feb. 7th; a parade through the Ottawa shopping district on the afternoon of the fifth and a special Tea-Fashion Show for the women students, at Murphy-Gamble's Saturday afternoon.

The Carnival will begin with a special Mass on Thursday night. Also included are th annual inter-faculty ski meet to be held at Camp Fortune all day Saturday, and a Mocassin Pow-wow set for the Minto on opening night. The carnival will close Sunday night with a sleigh-ride party and dance at Lakeside Gardens.

Quand les nations se rencontrent

OTTAWA (PUC) —Environ 45 universités participeront aux Nations unies modèles à Montréal du 3 au 6 février. Entre autres sujets, on discutera de l'entrée de la Chine aux Nations unies.

Jean Dupréez, président de cet organisme déclarait que 14 universités canadiennes et peut-être plus y participeraient. C'est la deuxième année qu'une réunion de T.O.N.U. modèle a lieu.

Les autres universités viendront des Etats-Unis et d'autres pays dont les noms n'ont pas été révélés.

Le soir du 4 février, l'honorable L.B Pearson adressera la parole aux 250 délégués attendus.

Outre l'entrée de la Chine à l'O.N.U., on discutera de l'amendement de la charte visant à abolir le droit de véto et la création d'une force policière internationale. Il se pourrait même que l'on discute du désarmement et du contrôle des naissances.

L'A.R.C. sur le Campus

Le chef d'escadrille H. Stewart Bryan est né en novembre 1915 à Renfrew, Ontario. Il poursuivit ses études primaires et secondaires à cet endroit et fréquenta ensuite l'Université Queens de Kingston, d'où il reçut son baccalauréat en Commerce.

En mars 1942, il se joignit aux rangs de l'ARC et décrocha son diplôme de navigateur de l'Ecole de navigation aérienne de St-Jean, Qué. Il fut nommé instructeur à la même école et en janvier 1945, il fut nommé à l'unité d'entraînement de Comox, C.B.

Six mois plus tard, le lieutenant Bryan était posté au Royaume-Uni jusqu'à juin 1946 et revint ensuite au Canada pour être posté au CEPE de la station de Rockcliffe.

En janvier 1948, le lieutenant Bryan entra à l'Ecole d'officiers de radio à Clinton, Ont., pour suivre un cours de navigation. Il fut ensuite posté à l'Escadrille de transport d'Edmonton. Après sept mois dans l'Arctique, il fut transféré au Collège militaire de Kingston où il demeura jusqu'en août 1952. Le lieutenant Bryan a fut ensuite choisi pour suivre des cours à l'Ecole de navigation de l'ARC à Summerside, I.P.E.

Après avoir obtenu son diplôme de spécialiste en navigation, il fut nommé instructeur en électronique à la station de l'ARC à Winnipeg.

Le lieutenant Bryan fut choisi en octobre 1955 comme recruteur à l'unité de recrutement de l'ARC à Toronto. Il demeura à ce poste jusqu'en septembre 1957 lorsqu'il fut nommé à la direction du recrutement aux quartiers généraux de l'ARC à Ottawa.

Le chef d'escadrille H. Stewart Bryan de l'ARC visitera l'Université d'Ottawa le 28 janvier prochain. Il interviewera les sous-gradués qui désirent obtenir des renseignements au sujet des carrières offertes par l'ARC. On peut se renseigner au sujet de l'endroit et l'heure en s'adressant au Bureau de Placement de l'Université.

Le chef d'escadrille H Stewart Bryan

"MAMBO CHA-CHIA-CHA"

Les étudiantes-infirmières organisent pour le samedi 23 janvier une danse "MAMBO, CHA-CHA-CHA" formidable. qui aura lieu au Centre récréatif d'EASTVIEW, 270 CHEMIN MARIER. Il y aura là un orchestre qui vous dégourdira les jambes, n'en doutez pas.

Pour les billets, vous voyez CAROL-ANN CLARKSON, ou vous lui téléphonez à CE. 6-4592 local 206. On les vend $1.75 le couple. On en aura aussi à votre disposition à l'entrée. Cette jàva promettuse commencera à 8 h. 30 p.m. Allez-y mes enfants et que ça saute!

Statistiques!

L'autre jour, notre vice-président préposé aux bonnes nouvelles déclara que, 58 millions de fois par jour, quelqu'un, quelque part dans le monde, savoure un Coke. Vous pouvez interpréter cela de deux façons:

Ou bien nous avons affaire à un individu dont la soif est inextinguible, ou bien Coca-Cola est le breuvage pétillant préféré dans le monde entier. Nous favorisons la seconde interprétation.

BUVEZ Coca-Cola

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

Echos de Québec

Pour une presse vraiment Universitaire

Les 27, 28 et 29 décembre dernier, les 25 journaux membres de la Presse Universitaire se , réunissaient à Québec. Pendant trois jours et une nuit le vieux palais de justice a été témoin d'une réunion où des étudiants de deux cultures différentes se sont serré les coudes pour faire face aux différents problèmes qu'ils avaient à résoudre. Cette unité de pensée, de paroles et d'action a permis à cette association universitaire de franchir une étape des plus importantes vers une presse vraiment universitaire.

On a discuté de choses et d'autres, mais parmi tous ces projets et ces propositions, il en est trois qui ressortent. En premier lieu, la question du magazine national semble s'imposer. Les délégations ont chargé le président national, **M. Doug Parkingson, d'ouvrir en communication avec les** responsables de la FNEUC dans le but de mettre sur pied un tel projet. Apparemment, ce magazine serait publié deux fois par année et aurait un tirage d'environ 30,000 copies. Fait à remarquer, cette publication serait bilingue.

Le deuxième point important concerne l'aspect politique et électoral de la Presse Universitaire Canadienne. Il faut tout d'abord mentionner la réélection de **M. Doug Parkingson** à la présidence nationale de la PUC. **M. Arnold Amber**, directeur du **Fulcrum** lui fit la lutte; celui-ci perdit par une très faible marge. **M. Jean Carrière**, directeur de **"La Rotonde"** fut élu président régional de la PUC, section de l'Ontario. Il serait peut-être bien de mentionner ici le rôle prépondérant que la délégation de l'Université d'Ottawa a joué au sein de ce congrès. Parmi les cinq comités qui ont siégé, trois étaient présidés par des étudiants venant de l'Université; deux le furent par **M. Amber** et le troisième par **M. Paul Goulet**. Faisaient partie de la délégation de notre Université, **Louise Corsu, Arnold Amber, Paul Goulet, Gerry Sheban**, tous du **Fulcrum; Juliette Pineau, Jean Carrière** et **Michel Beaubien** de **La Rotonde.**

Enfin, le dernier point, mais non pas le moindre fut l'adoption de la charte de la PRESSE UNIVERSITAIRE CANADIENNE due à l'initiative de la délégation de "LA ROTONDE". C'est vers 7 h. 30 du soir que le congrès reprit sa session. On discuta d'un code d'Ethique qui fixait les responsabilités auxquelles le journaliste étudiant devait faire face. Puis vint la question d'une base qui expliquerait les devoirs du journaliste étudiant. La seule solution plausible était l'adoption d'une charte qui fournirait cette base. C'est alors que M. BEAUBIEN demanda la parole et prononça l'exposé qui fit tant de bruit. On décida de nommer sur le champ un comité spécial qui serait chargé de mettre sur pied une charte. Le comité se réunit dans la chambre du jury et délibéra toute la nuit. Le lendemain matin, il présentait en session plénière le plan de la dite charte qui fut adopté à l'unanimité. Enfin, les journaux étudiants sauraient à quoi s'en tenir au sujet de leurs responsabilités et de leurs droits.

Le congrès se clôtura par un banquet offert aux délégués en la salle du restaurant: **"Aux Anciens Canadiens"**. Au cours de ce banquet on procéda à la remise des trophées le **Quartier Latin**, journal des étudiants de l'Université de Montréal en récolta deux. On lui remit le trophée Bracken pour le meilleur éditorial et le trophée **Le Droit** pour le meilleur journal de langue française. La **Western Gazette** remporta le trophée pour la meilleure présentation semi-hebdomadaire. Dans la catégorie des hebdomadaires, **Silhouette** de l'Université de Saskatchewan reprit le trophée.

Il nous resterait à parler des activités sociales; à ce stage ici, il nous faut rendre un hommage aux étudiants de l'Université Laval qui nous ont fait passer un séjour enchanteur dans la bonne vieille ville de Québec. C'est certainement grâce à eux si nos confrères de langue anglaise ont tant apprécié les Canadiens français.

Encore une autre . . .

La ballade des démissions à l'Université de Montréal

De la Presse Universitaire Canadienne on apprend des choses terribles. Il paraîtrait, que la presque totalité de l'équipe du Quartier Latin démissionnerait encore une fois. Il n'y a aucun conflit entre la rédaction et les administrateurs: rien de si simple et si naturel que cela.

C'est pire!

L'Equipe prétend qu'elle n'a pas le temps disponible pour publier le Quartier Latin et passer ses examens de fin d'année. Les examens de Noël n'ont encouragé personne.

Le problème est aigu. L'étudiant s'éduque presque autant par son travail pour le journal que par ses cours, mais les examens se passent sur la matière vue en classe. Les cours on le journal doivent en souffrir. C'est triste.

Que faire? Certains démissionnent. D'autres concilient leurs cours et leur travail. D'autres encore faillissent misérablement leurs études et échouent dans les journaux. L'idéal serait une organisation impeccable où chacun aurait un travail proportionné au temps libre dont il dispose, et une équipe efficiente.

Fasse le ciel que La Rotonde ne ruine pas ses équipes!

VETILLES

Vétus, en soulignant encore une fois à ses lecteurs une B.H.A. (1) s'exclame avec Apollinaire: "Les jours s'en vont, je demeure". Combien souvent, en effet, la nuit a succédé au jour combien de fois on a retourné le sablier, combien souvent la lune a-t-elle fait son plein depuis la première fois où Vétus a précisément déposé dans les pages (par ailleurs fades) de LA ROTONDE, son exquise chronique.

Son apostolat, commencé dans la misère, continue sous des conditions difficiles, Vétus compte bien le poursuivre. Ému, ému par la lecture de ces lignes inspirées, un seul étudiant de l'Université d'Ottawa en arrive à manifester qu'il possède une intelligence supérieure à celle des micro-organismes. Vétus sera satisfait et le directeur de LA ROTONDE (par ailleurs peu discernant) aura justifié son existence.

Le président des étudiants, revêtu de sa dignité officielle (veston grenat, pantalon gris) se promenait dernièrement dans les corridors de sa faculté en arborant une barbe. Citoyen président! La vertu est plus difficile à exhiber que cet appendice du poil. Longue vie quand même à cette excoriante critique. (Tremblez vous remarqués qui prenez sous la fugitive caresse du soleil, l'être reflets grenats.

Un représentant du monde étudiant rentrait récemment des frais de la ville de Québec. Devant un groupe de personnes (coupons-dites-nous-à-qui-et-frais), il prenait position sur la liberté de la presse. "Quand à la liberté de la presse, dit-il, je pense que la presse doit être libre".

Vétus approuve le discours de ce prolétaire étudiant éclairé. L'empresse lui aussi de prendre position sur ce problème brûlant. Au nom de tout ce qui est sacré, au nom des principes traditionnels de la morale chrétienne et de la pensée occidentale, au nom de l'honneur de nos enfants dans un pays démocratique, que la presse soit libre."

Vétus, sa position prise, relit sa formule et la trouve belle. Pourquoi ne pas l'imprimer avec la dernière ligne en blanc? On pourrait de cette manière la faire servir à toute pensée pieuse ou profane qu'on voudrait exprimer avec un peu d'emphase. Ainsi on pourrait conclure par la même formule le vol, les accidents de la route, l'incidence Koch, l'accouchement par hypnose ou louanger de la même manière la politesse, le socialisme, la chasteté et l'accouchement par hypnose. Une grande économie de temps en résulterait pour tous.

Il paraît que la résolution réclamant la liberté de la presse n'a pas été accueillie par le groupe des représentants de la municipalité, personne n'ayant voulu s'entendre sur la définition de cette fameuse liberté. Qui définit limite. Mais Vétus encourage les prolétaires étudiants journalistes à présenter leur résolution au prochain congrès, car la liberté de la presse, Vétus en fait de ceux qui sont pour.

En terminant, Vétus cite Li Ko-Kon-Fon dans "Nécessité et Banalités": "La liberté intellectuelle est l'obsession des prisonniers de la chair."

VETUS

(1) Bonne Heureuse Année

LES CONCERTS CAPITAL
présentent
Le Théâtre du Vieux Colombier
dans
"LE MISANTHROPE DE MOLIÈRE
à l'école technique d'Ottawa les 25 et 26 janvier
Billets d'étudiants: 50% de réduction
En vente à l'Université ou au guichet s'il en reste.

Excursion de ski
OU
CHALET COCHAND
30, 31 janvier
Membres : $14.50
Non-membres : $15.50
● Voyage par autobus
● Veston de sport requis
Pour tous renseignement, voir
. . . Richard Robillard
à CE 3-8881.

On l'a échappé belle . . .

VOTE DE CENSURE

Photographiquement parlant

Dimanche le 10 janvier, le grand conseil de la Fédération examinait de plus près le budget quand Pierre Joanisse, président de la Faculté de droit civil s'en prit violemment à Michel Beaubien, rédacteur en chef de LA ROTONDE, à cause d'un reportage de la Presse Canadienne que LE DROIT publiait récemment. Le reportage avait capté quelques mots de M. Beaubien lors du Congrès de la Presse Universitaire Canadienne à Québec.

Joanisse accuse Beaubien d'être anti-clérical et anti-administration. Il demande alors qu'une motion de censure soit portée contre la Rotonde disant qu'il refuse d'accepter l'attitude de la délégation au congrès de la PUC comme celle de la majorité des étudiants. Selon lui, La Rotonde ne doit pas prendre parti avant d'avoir consulté le Conseil de la Fédération.

Larry Tunney, vice-président de langue anglaise, affirme que la Presse Etudiante a des responsabilités à l'égard des étudiants et que si le journal est laissé à lui sans être responsable au Conseil de la Fédération, il peut devenir un monstre.

Au cours de la discussion, le président André Ouellet s'est dit d'avis que les journaux étudiants étaient des organes de la Fédération.

De la galerie de la presse, M. Beaubien a expliqué que non **lui avait été de mettre toutes les universités en garde contre les dangers latents pour la liberté de presse si les journaux étudiants ne se donnaient pas une charte quelconque. Selon lui, il s'agit tout comme à l'Université de Montréal et à Laval de clarifier la situation de la presse étudiante et d'établir sa responsabilités en face du gouvernement étudiant.**

M. Joanissa revint à la charge avec sa motion de censure, précisant que M. Beaubien avait devrait être blâmé et non le directeur Jean Carriere qui arrivait. Il s'ensuivit un embrouillaïs indescriptible.

Marc Régnier, président de la Faculté de Sciences sociales expliqua qu'on ne pouvait condamner Beaubien sans entendre son explication.

Entre temps, le président Ouellet travaillait à régler la situation. Le calme revint et lorsque le fut close quand Pierre Joanisse retira sa motion et Ouellet proposa celle-ci: "Le Conseil de la Fédération considère que les paroles de M. Beaubien n'étaient que d'expression d'un avis personnel". Cette habile manoeuvre remet à plus tard la solution du problème aigu de la responsabilité de la presse étudiante.

On vient de publier les résultats du quatrième concours national de photographies. Pour la première fois, l'Université d'Ottawa est représenté parmi les gagnants. Richard Malcolm, étudiant en 2e année à la Faculté des Sciences et photographe accompli, a obtenu le deuxième prix. Il avait soumis un cliché en noir et blanc, catégorie "personnages" et intitulé "Concentration", qui lui a valu un prix en argent de $30.00.

Guy Fontaine, étudiant en droit à l'Université d'Ottawa, s'est vu décerner une mention honorable pour sa dispositive en couleurs intitulée "Baie des Chaleurs — Gaspé".

Les autres prix, d'une valeur globale de $800.00, ont été répartis assez également entre les autres universités qui ont pris part au concours; cependant, l'Université du Manitoba a connu un succès exceptionnel: un de ses étudiants a remporté à lui seul, SIX de ces prix.

Le comité de la FNEUC espère que ces bonnes nouvelles inciteront d'autres étudiants à soumettre des photos au concours national de l'an prochain. Les résultats, alors, pourraient bien dépasser en beauté ceux de cette année.

Les photos primées formeront une collection d'exposition qui sera montrée par tout le pays.

A l'Université McGill

UNE MESURE DRACONIENNE MAIS NECESSAIRE

Le grand nombre d'étudiants qui manquent leur première année à l'université à causé de l'inquiétude aux enseignants. Ici, 10.5 pour cent des étudiants de première année n'ont pas été promus en deuxième et 45.7 pour cent ont dû écrire des examens de reprise. A McGill, M. Colin McDougall, secrétaire-archiviste, affirmait que la moyenne d'échecs atteignait parfois 40 pour cent.

Pour corriger cette situation l'université McGill songe à imposer des examens d'entrée pour éliminer ceux qui échouent au cours de la première année.

Sans se servir de mesures aussi radicales, l'Université d'Ottawa s'occupe néanmoins de ce problème. L'administration a décidé d'exiger une moyenne d'au moins 60 pour 100 comme condition d'admission à l'université, comparativement à 50 pour 100 en 1958-1959. De plus, elle requiert maintenant un pourcentage de 60 pour 100 sur un ensemble de matières comportant 40 crédits pour passer de première en deuxième, comparativement à 60 pour 100 et 30 crédits auparavant.

L'Université s'occupe aussi d'établir plus d'uniformité dans les notes des différents départements et de hausser ses standards par divers moyens, par exemple la sévérité des réglements applicables au copiage.

L'administration n'a pas encore envisagé l'idée d'imposer des examens d'entrée comme on le fait à McGill. Mais comme le révélait récemment le R. P. Ovila Gadbois, o.m.i., nouvellement nommé assistant du doyen de la faculté des arts, les étudiants devront se montrer sérieux et se mettre au travail s'ils ne veulent pas avoir de surprises. Il y a définitivement eu des changements à l'Université, et les étudiants devraient revérifier leurs chiffres.

Des représentants du bureau d'emploi de la Compagnie Bell seront à l'université

le mercredi
27 janvier
POUR LES ETUDIANTES

Inscrivez-vous à votre service de placement et demandez nos brochures explicatives

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Réunion anti-Bacchus

Le CERCLE LACORDAIRE de l'UNIVERSITE vous invite tous à participer à un grand "SKATING PARTY" suivi de danses folkloriques. Cette soirée de détente aura lieu au MINTO, samedi 30 janvier à 8 heures p.m. La danse suivra le patinage et les rafraîchissements ne manqueront pas. Un folkloriste de MONTREAL aidera à faire de cette soirée un succès sans pareil. Aiguisez vos patins, trouver-vous une compagne, puis venez avoir du plaisir.

Les meilleurs journaux au pays

Des journaux étudiants se sont mérités plusieurs trophées lors du congrès de la PUC à Québec. Le Quartier Latin de l'Université de Montréal a décroché le trophée Bracken pour les meilleurs éditoriaux, de même que le trophée Bracken pour les meilleurs éditoriaux, de même que le trophée "Le Droit". Un de nos anciens confrères, Normand Lacharité, avait écrit l'un des meilleurs éditoriaux.

Le trophée Southam est allé au journal étudiant de l'université Western Ontario. Dans la catégorie des bi-hebdomadaires, The Silhouette de l'université McMaster s'est mérité le trophée Jacques Bureau.

C'est la relève

Lors de la réunion du grand conseil de la Fédération, M. Georges Proulx fut élu secrétaire de la Fédé. On profita de l'occasion pour remercier chaleureusement M. Jacques Plante, secrétaire sortant de charge. Le président fit remarquer que M. Plante avait été un exemple pour ses confrères et que le nouveau secrétaire ne peut que réussir en suivant ses pas.

Deux assistants trésoriers furent aussi élus. Ce sont messieurs Jean-Guy Ramsay (de Comm.) et Maurice Cousineau (de Comm. 3).

Prix spéciaux accordés aux étudiants chez
STROLMARK Men's Wear
82, rue Bank CE 6-3376

... de Rigueur

Utilisez notre service de
LOCATION
Peu importe ce qu'il vous faut pour toute circonstance, vous pouvez le louer. Chaque vêtement est soigneusement nettoyé, repassé avec soin et soigneusement plié. Le tout à des prix très raisonnables.
CLASSY
tenue de gala inc.
1391½ rue Sparks
Ottawa
CE 2-3545

UN SENS A LA REVOLTE

Depuis Nietzsche et Kierkegaard, la pensée moderne se caractérise par sa farouche et intransigeante volonté de se confronter au tragique de la condition humaine. L'homme apparaît tel qu'il est: originellement inassouvi d'être ce qu'il est, épris de bonheur, de logique et de clarté, et se frappant sans cesse la tête contre les murs de la souffrance, des ténèbres et de l'impuissance. Cette contradiction tragique suffit à tout remettre en question pour créer de nouvelles valeurs, les anciennes s'étant écroulées après cette confrontation de l'homme et du monde. Camus est dans la ligne des penseurs existentiels, et son oeuvre, qui se veut une éthique, en est le témoignage.

La prise de conscience de l'absurde est à l'origine de l'oeuvre de Camus. Camus a ressenti l'absurde quand il a senti combien il était étranger au monde, aux autres et à lui-même. La nature lui était irréductible, les autres étaient inaccessibles en leur intériorité. Mais qui plus est, il s'est senti étranger à lui-même: il y avait un abîme entre ce qu'il ressentait comme son moi véritable et celui qui s'était lentement fait l'esclave de ses habitudes et de ses routines insignifiantes. Poussant plus loin son investigation, Camus démontre, dans "Le Mythe de Sisyphe", l'incapacité de la raison à percer le mystère du monde, son impuissance à créer des valeurs satisfaisantes. L'homme n'aspire pas au bonheur auquel il aspire et, au bout, de tout, il y a la mort comme une évidence mathématique. "Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux."

Que faire? Croire en Dieu et espérer en un bonheur dans l'au-delà? Ce gauche d'espoir est un compromis avec l'absurde. L'absurdité du monde et l'injustice de notre condition nient l'existence de Dieu. Camus, qui justement s'est inspiré de Chestov, refuse de "faire le saut" en Dieu. Non, pas de soumission possible. Il faut se révolter: c'est la conséquence directe de la prise de conscience de l'absurde. Se révolter, comment? Se tuer? "Le seul problème philosophique sérieux est celui du suicide". Mais Camus rejette le suicide au nom même de la révolte. La révolte naît de la conscience de l'absurde et celle-ci de la confrontation de l'homme et du monde. Camus déclare: "Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce que l'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. Il est pour le moment leur seul lien". Se supprimer, c'est supprimer sa conscience de l'absurde et, partant, sa révolte.

Il faut vivre. Il faut vivre révolté. Comment? L'homme, absurde n'a plus de critères. Dieu est mort et tout est permis. Camus, toujours lucide et logique, examinera cette position. Mais il en ressent bientôt la contradiction. Si l'homme se révolte, c'est qu'il désire une certaine justice qu'il est seul à concevoir. Se permettre tout, c'est aller à l'encontre de cette idée de justice qui est à la base de sa révolte. Commettre le mal, c'est souffrir: c'est en somme accepter l'absurde et s'y résigner. Non, la révolte se sera pas individuelle. Elle se fera au nom de l'homme. Se révolter contre l'absurde, ce sera lutter contre la souffrance de l'homme. Dans Lettres à un ami allemand, Camus définit clairement sa position à ce sujet. Il a cru, dit-il "que ce monde n'avait pas de raison supérieure et que nous étions frustrés. Je le crois encore d'une certaine manière. Mais j'en ai tiré d'autres conclusions que celles dont vous me parliez alors et que depuis tant d'années vous essayez de faire entrer dans l'histoire... (Camus s'adresse à un Nazi) Vous acceptiez légèrement de désespérer et je n'y ai jamais consenti. C'est que vous admettiez assez l'injustice de votre condition pour vous résoudre à y ajouter tandis qu'il m'apparaissait au contraire que l'homme devait affirmer la justice pour lutter contre l'injustice éternelle, créer du bonheur pour protester contre l'univers du malheur. Parce que vous avez de votre désespoir une ivresse, vous avez accepté de détruire les oeuvres de l'homme et de lutter contre lui pour achever sa misère essentielle. Et moi, refusant d'admettre ce désespoir et ce monde torturé, je voulais seulement que les hommes retrouvent leur solidarité pour entrer en lutte contre le destin révoltant ... Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque chose en lui a du sens, et c'est l'homme, parce qu'il est le seul à exiger d'en avoir."

Ce texte me semble capital pour la compréhension de Camus. Nous y voyons la grande noblesse de sa pensée et son profond amour de l'homme. Camus a donné un sens à la révolte, il a indiqué une voie en dehors de la foi et du nihilisme.

Gérard Gravelle.

Camus n'est plus. Un stupide accident d'auto vient de l'emporter à 47 ans. Camus n'est plus, mais son oeuvre demeure. A une génération en désarroi, la nôtre, elle apporte, par-delà le désespoir, un message noble et courageux. A un savant essai littéraire qui aurait gentiment pesé "le pour et le contre", nous avons préféré les brefs témoignages de quelques étudiants: ils révèlent beaucoup mieux l'influence de Camus sur notre époque.

G. G.

CAMUS

MORT, IL VIT ENCORE.

CAMUS: TEMOIN AUTHENTIQUE

A la devanture du libraire, dans la bibliothèque du maître et au chevet de bien nombre de jeunes, il y a **Camus**. Les uns s'attardent à la "Peste", les autres à "L'Etranger", ou quelques uns approfondissent l'"Homme révolté".

Camus demeure un des écrivains qui avec **Jean-Paul Sartre, Claudel** (bien sûr, qui mal y pense), de même que **Mauriac** représentent une génération.

Notre civilisation, où tout le monde semble pessimiste ou joue à l'être, a redécouvert dans Camus une de ses aspirations: le besoin d'authenticité. Je m'excuse à l'instant d'user d'un tel mot; dans beaucoup de vies, il a le léger inconvénient de ne rien signifier sinon une certaine originalité (surtout de mauvais aloi); allez à un accoutrement qui nous ne décrirons pas: il suffit d'ouvrir les yeux.

Partout, Camus est authentique en tant qu'il lutte, est fidèle dans sa lutte, cherche, découvre. La vie est brutale, elle est un non-sens. C'est surtout la souffrance, la condition de l'homme souffrant qui l'angoisse. Il vit d'abord sa propre condition, la révèle aux hommes. D'abord il est un introverti comme tout jeune homme. Il s'ouvre tout entier à la souffrance de la communauté humaine; il y a plus de choses à admirer dans l'homme qu'à mépriser.

Vivre dans une ambiance catholique où l'humanisme semble aller de soi, et recevoir d'un "Etranger", si près de nous dans son oeuvre, un message d'admiration de l'homme, c'est du même coup aimer sur ce point l'homme qui nous a communiqué cette vérité.

Camus est discuté, rejeté, admiré sans réserve. Les "Noces" m'ont beaucoup impressionné, quoi bon le dire? Mais ce n'est pas traîner le message de Camus de s'arrêter à la "Peste", et de repenser le personnage de Rieux.

J'espère que ce bref témoignage conduira quelques jeunes à cette oeuvre. Ce n'est pas seulement aux erreurs d'Albert Camus qu'il faut nous arrêter mais à son humanisme. S'il me vous plaît pas, s'il ne semble pas confirmé à la vérité, eh bien, allons plus loin.

Normand Tremblay

LE REALISME IDEALISE

"Qu'est-ce que sauver l'homme? . . . C'est donner ses chances à la justice qu'il est seul à concevoir."

Lettres à un ami allemand

Albert CAMUS qui avait tout refusé pour tout avoir disparaît sans être sorti de son paradoxe. Ou plutôt, Il en est sorti par ce qu'il redentait le plus: la mort. Elle est le terme qui concilie les opposés et les juge. Mais le cri qu'il a jeté résonnera longtemps dans les consciences qu'il a éveillées et qui dormaient dans la torpeur d'un humanisme nominal. Mais peut-être n'a-t-on gardé de son défi à l'absurde que le bruit, oubliant du levain d'héroïsme qu'il portait en lui. C'est là le partage de la mode.

Camus n'était donné la vocation de sauver l'homme. Et cela en rompant d'avec un rationalisme désespérant qui n'était qu'une victoire illusoire de l'esprit. En acellant aussi l'espoir du refus de pactiser avec l'absurde. Rebelle au compromis aussi bien qu'au relatif, il aura préféré une lucidité angoissante à une évasion facile.

Assumer sa condition d'homme en rationalisant un absurde transcendant, c'était pour lui équilibrer "évidence et lyrisme", l'absurde et la passion de vivre. Pourtant la vie n'est-elle pas l'équilibre de deux évidences: l'absurde et le salut, le temporel et l'éternel? Mais le souvenir de Nietzche est encore vivant.

"Une pensée est juste, c'est-à-dire logique" doit résoudre le problème. La révolte, seule attitude entre deux opposés, fut aussi injuste, mais logique. Et cette volonté de mener jusqu'au bout une logique impossible est peut-être le plus grand témoignage d'humanisme héroïque du siècle. Cependant, le seul véritable humaniste vit sa vérité, la vit intégralement. Héroïsme discret, qui est celui du saint. Etre saint sans DIEU fut le pari sans DIEU. Son humanisme ne niait l'aspiration fondamentale de l'homme deui la faiblesse est peut-être la force.

Le passage d'un sensualisme d'échappée et d'un égoïsme facile à un engagement solidaire de l'homme, pour l'accorder à la vie, est sans doute ce qui fait la grandeur de cette oeuvre. Camus aura posé toutes les solutions sauf celle qui avait une force rédemptrice. Sa logique cachait la noblesse de son idéal, pourtant sa "charité" laique est, le croit, la plus belle note de l'authenticité morale chez lui.

Elle consistait dans une volonté de salut de l'homme dans le temps. Son option du temporel aux dépens de l'éternel lui fit sacrifier la vie à une cause inespérée et refuser la christianisme qui, lui, pale l'espoir de la vie: "Le monde est beau. Hors de lui, point de salut". Il rejeta le mystère qui seul donne un sens à la vie. L'obscurité qui explique la lumière l'effrayait. Besoin d'un absolu qui pourtant seul le relatif expliquait. Cette vie jouée sans d'autre attente que la mort pent sembler d'une lonche hardiesse à celui étranger à l'angoisse fondamentale. Mais à celui, conscient de soi, elle pourait être la promesse d'une vie livrée à l'homme, qui lui donne un sens. Mais peut-être cette promesse empêchait-elle de lui donner "son" sens?

Richard Crevier.

CAMUS et POESIE

Qu'il soit philosophe, politicien ou simplement littérateur, Camus est d'abord **poète**. Dans chacune de ses oeuvres, on reconnaît sa sensibilité exquise, née sur les bords de la **Méditerranée**, et qui se traduit en un style simple dans les décors de la nature, alors qu'il est ivre de bonheur et même lorsque "éclaté par l'absurdité de la vie". Dans **Noces**, il célèbre les épousailles de l'homme avec les fleurs et la mer et ces textes sont baignés d'une ivresse: ivre de lumière, du soleil, orgueilleux de vivre.

Une grande influence sur son art, c'est Gide artiste qui lui fut la donnée, Gide qui conçoit le classicisme comme un "romantisme dompté". "Il n'y a que les artistes qui n'ont jamais fait de mal aux hommes," écrit **Camus**, et des peintures d'une grande puissance suggestive colorent ses réflexions — "Sur la mer, c'est le silence énorme du midi". Combien de fois le thème de la mer revient-il? C'est dans les **Noces**, dans le **Minotaure**. Et non seulement la mer, mais aussi le soleil, le "bleu cru du ciel" rappelle les scènes vivantes de la vie langoureuse des plages méditerranéennes.

La vie lui procurait une joie sensible; la mort le fait aussi dans **Noces**. Dans **Le Mythe de Sisyphe**, la vie n'a plus de sens et son entêtement, son obstination est d'autant plus marquée par cette répétition, presqu'à chaque page, du mot "absurde". Absurde l'amour, absolu, absurde la vie, absurde tout ce qui est et ce qui n'est pas. Puis lorsque cette crise de l'absurde est terminée, **Camus** élève la **Peste** à la hauteur d'une épopée. Son style n'a plus cette tension un peu factice qui marquait la période antérieure; il s'est même dépouillé du lyrisme assez romantique qui animait **Noces**. L'écriture de **La Peste** est humble, modeste, le ton est confidentiel, la voix douce et virile parce qu'elle parle de la douleur du monde. "Oui j'ai continué d'avoir honte, j'ai appris cela que nous étions tous dans la peste, et j'ai perdu la paix". Enfin dans **L'Etat de siège**, pièce plutôt faible comparativement aux autres oeuvres, Camus se révèle un grand poète. Alors que toutes les formes d'expression dramatique sont mêlées, comme l'indique dans la préface, depuis le monologue lyrique jusqu'au théâtre collectif en passant par le jeu muet, le simple dialogue, la farce et le choeur, il serait assez juste de rapprocher Camus et Lorca non seulement pour la variété de la forme, mais aussi pour la sensualité des images et pour le flamboyant des couleurs: "et dans le ciel suave circulent des astres sages dont la tranquille géométrie condamne ces étoiles folles et dérégées qui incendient les prairies du ciel de leur chevelure enflammée..."

Ce qui étonne en lisant Camus, c'est qu'il ne semble pas être hanté par l'idée de la beauté. Il la sent, il la voit, il la touche même, mais comme imperceptiblement, simplement parce qu'elle est, simplement parce qu'il vibre. Cependant la beauté ne peut que s'abstraire de ces phrases qui chantent si le soleil bât, qui crient lorsque la mort approche, qui se révoltent quand vient la souffrance.

Lise ROY,
Collège Bruyère

Cette photo a été prise en pleine action alors que la faculté d'Education physique rencontrait les Sciences politiques. Les athlètes ont en raison du politicienn au compte de 11 à 1.

SPORTS D'HIVER

Editorial sportif

Après le court "repos" des vacances, les athlètes de l'Université se remettent en forme. Il semble que le hockey inter-faculté prenne une allure bien particulière et que peut-être dans quelques années doive dépasser la vogue du football. Bien que la cédule de 28 parties ait d'abord paru très surchargée, pas une partie n'a été perdue par défaut. Onze parties ont été jouées à date et chaque faculté (à part de rares exceptions) est bien représentée.

Le Minto est certainement une des causes du succès présent; il est facile d'accès et permet aux joueurs de jouer des parties réglementaires. Le patinage libre du dimanche soir n'a pas le succès attendu mais la situation s'améliore depuis qu'on se sert de la discothèque. Peut-être faudrait-il des périodes plus propices et plus nombreuses. Grâce à cet enthousiasme pour le hockey, il se peut que l'Association athlétique permette la formation d'une équipe inter-collégiale qui ferait partie du "Ottawa-St. Lawrence Conference". Avec un tel programme au niveau inter-faculté il sera certainement possible de former une équipe qui saura dignement nous représenter.

Pour ce qui est du ski, le club de l'Université a atteint cette année 200 enthousiastes. C'est bon signe, ça démontre un désir de participation et d'exercice sain. Le club de ski, donc, annonce sa première activité officielle à savoir l'excursion au chalet Cochand. *La montée a été un succès l'an dernier mais on semble cette année vouloir y mettre emphase spéciale sur le ski.*

Au ballon-panier cependant, le tableau s'assombrit. Au niveau interfaculté, une nouvelle cédule sera bien tôt mise en vigueur. L'équipe des Sciences politiques a du se retirer faute de participants. Les parties jouées contre les Sciences politiques seront donc éliminées pour le classement des équipes. Pour ce qui est de l'équipe intercollégiale, les événements nous rappellent à peu près les mêmes résultats que l'an dernier: pas une victoire. Il y a bien eu une lueur d'espoir lorsque pendant la partie contre le R.M.C., notre équipe menait par un point à la fin de la deuxième moitié, mais elle reprit le dessous presque immédiatement. A qui la faute? Que peut-on faire avec une et parfois deux pratiques par semaine? Ou encore est-ce que les joueurs qui jouent à l'extérieur pour des équipes de la ville nous aident à améliorer la situation? Ou est-ce encore une fois une espèce de nonchalance chez quelques uns qui pourraient participer et ne le font pas? Pourrait-on mettre en doute le talent de l'Instructeur? A ce sujet, beaucoup de gens parlent à tort et à travers sans trouver de solution.

Enfin, les compétitions de natation, de ballon-volant, de ski et de "broom ball" approchent. Avis aux intéressés, préparez-vous . . . le trophée Valiquette.

Pierre Lavergne,
Rédacteur sportif.

AU BALLON-PANIER

CLASSEMENT DES EQUIPES

	PJ	PG	PP	PP	PC	%
Droit	8	1	363	239	857	
Médecine	6	1	136	128	857	
Education phys.	5	1	177	55	833	
Commerce	2	4	152	245	333	
Arts	1	4	199	167	259	

CLASSEMENT DES JOUEURS

Dick Barch — Common Law	66	points
Jean-Marc Labrosse — Common Law	65	"
Tom Swabey — Common Law	52	"
Gary Shulman — Ed. phys.	45	"
John Cavarzan — Common Law	43	"

AU HOCKEY

CLASSEMENT DES EQUIPES

Equipe	PJ	PG	PP	PS	PP	PC	Pts.
Ed. physique	11	9	0	2	66	32	20
Commerce	11	7	2	2	56	29	16
Sciences	10	7	2	1	60	23	15
Droit	12	7	4	1	57	50	15
Arts	11	6	5	0	59	28	12
Sciences pol.	12	3	9	0	31	67	6
Médecine	10	1	9	0	10	76	2
Philosophie	11	1	10	0	27	83	2

LES MEILLEURS COMPTEURS

Nom	Faculté	B	A	Pts.	Pun.
Richard —	Sciences	21	11	32	2
Lemlovin —	Ed. physique	21	6	29	12
Cadieux —	Commerce	15	10	25	6
Lavigne —	Commerce	12	13	25	13
Dupuis —	Droit	15	8	23	2

L'étudiant avisé achète à la

PHARMACIE BRULÉ

Maurice Brulé, Phm.B.
Fernand Bélanger, Phm.B.

Coin Louisa Est et Waller

Tél.: CE 3-6374

AUTOUR DU BALLON

par Jean CAMPEAU

Nos porte-couleurs sont dans une situation peu enviable en ce qui concerne le ballon-panier. En effet, vendredi soir dernier, ils subissaient leur quatrième défaite consécutive aux mains d'une équipe médiocre qui représentait Osgoode Hall. Le compte: 76-59.

La première demie a été disputée chaudement. Dans la seconde, nos adversaires ont réussi sans trop de difficultés, à percer la faible défensive de nos représentants et ont profité de plusieurs échappés pour compter plusieurs points importants.

Frank Read, joueur de centre, a démontré ses capacités de boxeur à un de ses adversaires.

Martin Swords qui est sans contredit le meilleur joueur de notre équipe, a joué une autre excellente partie, et s'est signalé autant à l'offensive qu'à la défensive. Si quelques autres joueurs mettaient autant d'enthousiasme, peut-être que le record de nos porte-couleurs serait plus encourageant.

Doug Chambers et Martin Swords ont compté 18 et 15 points pour l'université, tandis que Paul Green et Shelley Drebin en ont enregistrés 16 et 15 pour Osgoode Hall.

L'équipe de ballon-panier de l'Université d'Ottawa plaît présemment par le pointage de 61 à 49 devant les manoeuvres des cadets de R.M.C.

Les Carabins ont traîné de l'arrière durant toute la joute et n'ont eu aucune chance de reprendre le dessus.

Nos porte-couleurs ont joué du mauvais ballon-panier durant toute la saison, et la poignée d'étudiants qui assistaient à cette joute a été déçue du peu d'esprit de combativité des nôtres.

Frank Read et Martin Swords ont accumulé un total de 16 points chacun pour notre équipe tandis que Sam Griffin et Fred Rosewarn comptaient 20 et 18 points respectivement pour les cadets.

◆

Le 10 janvier

L'éducation physique l'a emporté sur le Common Law au compte de 53 à 43. Cette victoire était importante puisqu'elle permettait à l'Education physique de se hisser seule en première position. Garry Shulman a enregistré 13 points pour les gagnants tandis que Dick Barch et Jean-Marc Labrosse en accumulaient 19 et 13 pour le Droit.

Dans la deuxième joute, le Common Law a perdu par défaut contre la Médecine.

◆

Le 17 janvier

Le Common Law a vaincu le Commerce par le pointage de 37 à 25 dans une partie qui a été très rude. Tomm Swabey et Jean-Marc Labrosse ont compilés 15 et 8 points respectivement pour le Common Law tandis que Ray Dubois et Fred Cogan en enregistraient chacun 7 pour le Commerce.

L'Education physique a subi sa première défaite de la saison, et ceci par défaut contre la Médecine.

DOUBLEZ VOS CHANCES DE SUCCÈS

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant sous le régime du Programme d'instruction interarmes pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP). Voici ce que vous offre ce programme:

- cours universitaire aux frais du ministère de la Défense nationale,
- allocation pour la vivre et le couvert, les livres et les instruments,
- solde mensuelle,
- soins médicaux et dentaires gratuits,

et une carrière dans l'Armée canadienne.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier de carrière dans l'Armée canadienne avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

IL RESTE ENCORE QUELQUES PLACES DISPONIBLES DANS LE CONTINGENT DU ROTP RÉSERVÉ À L'ARMÉE.

Si vous tenez à doubler vos chances de succès, renseignez-vous sur les avantages de ce programme. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à l'officier auxiliaire de l'Armée de votre université.

Capt. W. M. Jessup
Université d'Ottawa - 9-6-7623

L'AFFAIRE CARON

Castigat Ridendo Mores

Par Mireille ARSENAULT

On a toujours dit que c'est le propre de la jeunesse de se moquer. CHARLES CARON, étudiant en 3e des Arts l'a prouvé en se moquant magistralement de l'art moderne et ... un peu d'ALAN JARVIS, ancien directeur de la GALERIE NATIONALE. CARON, qui est céramiste, peintre, sculpteur à ses heures, a toujours pensé que l'art moderne était "absurde, irrationnel et décadent" et avait déjà exprimé cette opinion dans la ROTONDE. Afin de joindre l'action à l'écrit, il s'est servi du pseudonyme ASCANIO MERKES et, lors de l'exposition de peinture, a présenté 3 tableaux, dignes de l'art moderne, intitulés CLOWN, VENUS, et COSMOS. Soulignons ici que Caron avait exposé d'autres tableaux, plus conservateurs, sous son vrai nom. ALAN JARVIS jugeait les oeuvres. Le "CLOWN" fut son 3e choix. "Sorry I couldn't choose one of yours" dit-il à Charles. Il ne croyait pas si bien se tromper. Et depuis, tous les journaux canadiens et le TIMES ont exploité cette aventure.

Quels ont été les motifs qui l'ont poussé à ridiculiser la peinture moderne?

Ces tableaux, avoue-t-il lui-même, sont une réponse à Richard Gaudreault et à Richard Crevier. Ce dernier avait écrit dans la ROTONDE du 27 novembre 1959, ces mots: "M. CARON sculpteur dit-on, reçoit lei réponse à sa lettre qui posait un refus incohérent de l'Art moderne". Pour donner plus de poids à ses arguments, Crevier évoquait "PEINTURE ET REALITE" de GILSON. Le meilleur moyen de répondre à cette attaque était de faire une peinture moderne et c'est ce que j'ai fait" dit CARON.

De "quoi" était fait le "Clown"?

D'une "agglomération" (le mot est de CARON) de clous, de tubes de pâte à dents, de plâtre, de torchons, de boutons et de ciels. On pouvait y trouver un paquet vide de Players et du gravier d'aquarium. Somme toute, CARON a vidé ses tiroirs. Le croirez-vous mais pour ce clown, on a offert à son auteur $250.

L'AVIS D'UN EXPERT

LE MONDE: UN SEUL PAYS

Derrière l'histoire de fou que semble être le monde d'aujourd'hui, il y a la clef de l'univers qui est un seul pays et qui ne s'en est pas encore aperçu. C'est ainsi que Rene Lévesque considérait le monde d'aujourd'hui dans une conférence qu'il donnait au Château Laurier avant Noël.

Selon lui le XXe siècle a subi "une frénésie d'accélération" qui fait du monde une vaste succursale. Obligatoirement les gens s'envisagent et s'internationalisent. Les nationalismes s'éteignent et cela depuis la guerre de 39-45 alors que des millions de soldats ont été promenés de par le monde pour s'influencer les uns les autres.

René Lévesque a ensuite revu les grands événements pour conclure en une division du monde en deux et peut-être en trois: Les Américains, les Russes et les Chinois. Avec le laconisme qu'on lui connait, il a dit: "Le Canada est d'ailleurs de plus en plus satellisé dans l'orbite des gros".

"Les hommes, a-t-il dit, ont plus de choses en commun que de sujets qui les divisent". Il a alors parlé d'une culture mondiale qui serait un bien commun à tous les hommes. Cette culture serait un mélange de Volkswagen, de jazz, de costumes orientaux, de scientistes et de véhicules humains tels Cyrus Eaton. L'internationalisme devient alors naturel et les différences ne sont plus que des détails accidentels et historiques.

Le courrier de la bouteille

QUESTION: Un LACORDAIRE a été le droit d'assister à une soirée où on sert de la boisson? A-t-il le droit d'obliger ceux qui le reçoivent à ne pas servir de boisson? Que me suggérez-vous dans une pareille situation?

REPONSE: Oui, cher ami, un LACORDAIRE a le droit d'assister à une soirée où on sert de la boisson et tu n'a pas le droit d'obliger ceux qui te reçoivent à ne pas en servir.

Je te suggère de te présenter à la soirée et quand on t'offrira de la boisson, refuse délicatement, pour ne pas les blesser, parce que tu es conscient que le boisson peut faire du tort et non pas parce que tu es LACORDAIRE.

Ottawa fait bonne figure au Congrès FNEUC

La délégation de l'U. O. fut l'un des piliers du récent congrès régional de la FEDERATION NATIONALE DES ETUDIANTS DES UNIVERSITES CANADIENNES (FNEUC) tenu à l'UNIVERSITE DE TORONTO.

M. BRUCE McKINNON, directeur du comité de la FNEUC à l'UNIVERSITE D'OTTAWA, présida le comité des finances et de l'administration, l'un des plus importants du congrès. A la suite d'un exposé de M. McKINNON, le comité adopta plusieurs recommendations d'importance, dont une traitant de l'expansion du secrétariat de la FNEUC. La FNEUC emploie présentement 4 personnes à plein temps alors qu'il lui en faudrait au moins 6.

Le clou du travail de la délégation d'Ottawa fut, sans aucun doute la présentation d'une motion relative à l'établissement d'un centre de renseignement universitaires sur chaque Campus du CANADA. La motion fut adoptée et l'UNIVERSITE D'OTTAWA devra s'enquérir sur les possibilités d'établissement d'un pareil centre où on trouverait les annuaires, les journaux étudiants, les Manuels de l'étudiant de toutes les universités du CANADA.

Un carnaval unique...

(Suite de la page 1)

aux prises les membres de la Fédération, les membres de l'Administration, les Anciens et les professeurs. On attend l'acceptation officielle de ces équipes. Ces deux parties seront suivies d'un Pan-Way. M. Dugenais n'a pas révélé la nature de ce dernier événement mais on se doute qu'il s'agisse de quelque chose d'intéressant et de sautillant. Inutile d'ajouter que ces manifestations se dérouleront au Minto. Les parties de ballon-balai sont cédulées pour 9 h. 15. Ce qui nous ramène vers 8 heures pour les activités qui précéderont les deux parties.

Vendredi le 5 février

On a pensé à une démonstration typiquement étudiante: une sorte de marche sur la ville (en termes plus précis, une parade). On prévoit partir de la maison des étudiants à 2 heures. On marchera selon un parcours bien précis. Plus l'assistance sera nombreuse, plus la démonstration sera imposante. C'est vers 5 h. 30 que sera servi un souper aux "Beans" au gymnase de la rue WILBROD. Le même soir, à 8 h., une représentation sur glace aura lieu à l'Auditorium, situé sur la rue Argyle. On a prévu un spectacle de première qualité, précédé d'une partie de hockey entre l'UNIVERSITE DE CARLETON et l'UNIVERSITE D'OTTAWA, suivi d'un pagerant sur la glace avec des artistes renommés.

LE samedi 6 février

2 heures — Ces messieurs se rencontreront au HMCS près du lac Dow. Ils y discuteront des problèmes que seuls les hommes peuvent comprendre entre eux. Ils seront les hôtes des cadets de la marine. Pendant ce temps, ces dames pourront assister à une parade de mode chez Murphy-Gamble. Il est bien entendu que l'on reste chacun sur ses positions. On pourra se raconter ses aventures à la danse qui est prévue pour le soir même soit vers les 9 heures au Colisée.

Le dimanche 7 février

Le théâtre Elgin recevra les étudiants à 2 heures pour la présentation d'un film dont on n'a pas dévoilé le titre. On est prié d'observer que ce film ne fait pas partie du programme régulier du Ciné-Club. La représentation cinématographique sera suivie d'un débat. C'est pour 8 heures le même soir qu'on a prévu une promenade en traîneau (Sleigh-Ride) au Britannia Park. Le traîneau quittera le Lake Side Gardens où d'ailleurs il reviendra pour la danse qui clôturera le carnaval.

BILLET

FEMME A LOUER

Je me propose de vous entretenir de la forme la plus raffinée d'ennui collectif qu'ait inventé l'animal vertical: les réceptions mondaines. Ces petits supplices imposés par quarante siècles de civilisation occidentale sont parfois plus irritants que l'ennuis incomptable qui produit la gale. Surtout quand les extrovertis, qui deviennent vous raconter leurs histoires de commis-voyageur, se sont soulés et ont dû aller cuver leur vin sur le porche arrière. Il arrive alors que la conversation retombe. Vous pourriez toujours dire du mal du prochain: c'est un passe-temps des plus psychologiques. Mais il arrive aussi que tous les "prochains" que vous connaissez soient déjà à la réception. Dire du mal d'une personne présente, cela peut être jouissif. Vous vous êtes alors condamnés, le plus bêtement possible, à tuer le temps... en attendant que le temps vous tue.

Non, ne désespérez pas. Il est une façon de prévenir ces petits ennuis et de les guérir. Vous n'avez qu'à inviter Mlle Ries Karvanaque, qui, moyennant quelque cinq dollars, acceptera avec le plus grand dégoût, de vous fournir un sujet de conversation. Mlle Karvanaque, est une de ces jeunes personnes de la génération bêtote qui ont décidé de rompre d'avec le monde faux et ennuyeux des fausses couches élevées dans le papier de soie. Elle constitue donc pour les bourgeois épatés un sujet passablement rare, aussi étonnant que le dépépheus dont on retrouve les fossiles dans les plaines de l'Ouest et aussi dans les musées.

Mlle Ries Karvanaque est étudiante à l'Université de Toronto. Cette jeune demoiselle qui se déclare "beatnik" a décidé d'assister, moyennant rétribution, à toutes les réunions (mariages, enterrements, etc.) où sa présence pourrait susciter un peu d'intérêt et fournir un sujet de conversations aux éternels emmerdés. La rose a ses épines, le bien a ses puces. Pourquoi les bourgeois n'aimeraient-ils pas leurs beatniks? Leurs petits beatniks bien à eux qui leur procureraient une satisfaction masochistique intense en les bousculant et en les ridiculisant, car c'est ce que fait Ries Karvanaque. Pourquoi pas, après tout? Le non-conformisme est à la mode, il est même de bon ton. Parce qu'elle a rejeté la civilisation moderne (c'est ce qu'elle dit) Mlle Karvanaque est en train de se tailler une place enviable. On a parlé d'elle dans les journaux, à la radio, à la télévision. Elle est apparue à la télévision américaine et le Life Magazine lui consacrera un article bientôt. Ce qui prouve que le non-conformisme ne tue pas son homme mais le fait vivre. D'ailleurs, c'est à se demander si le non-conformisme n'est pas une forme cachée du conformisme.

Rotule de la Roture.

Mlle Ries Karvanaque se choisissant un livre de poésie "Beatnick".

"WHACKO!"

RYTHME et FANTAISIE

Une chorégraphie de jazz se fait pour "Whacko!" par Ariene et Bill Dick. Jeunes danseurs qui possèdent leur propre studio de danse à Ottawa. Ce couple a souvent paru avec The Classical Ballet Group, ainsi que dans les clubs et à la télévision.

"Whacko!", comédie musicale en deux actes écrit par Dr Brian Robinson et Gilbert Hubbard du département d'anglais, sera présenté au Ottawa Technical High School les 18, 19, 20 février.

Bill et Ariene se délectent de créer dans le style du jazz, et voilà que "Whacko!" leur en accorde l'occasion. En effet, Gil Hubbard est mieux connu à l'Université pour la composition de musique ayant une saveur des siècles passés, telle qu'il a inventée pour les pièces du Drama Guild. Dans "Whacko!", il "swingue" pas mal.

Parmi les numéros possédant un rythme de force motrice, "The Cocktail Trot" dans ses paroles et la danse qui l'accompagne, satirise gaiement les manières que l'on manifeste aux cocktails. Les étudiants pourront jeter un regard sur "The Cocktail Trot" le 5 février, car il sera parmi les attractions de la soirée des variétés faisant partie du Carnaval d'Hiver.

"The Buzzer Knees", chanté et dansé, paraît dans la première scène de la comédie. Il exprime la terreur que tout étudiant doit sentir au moment où sonne la "cloche", qui règle sa vie.

En l'honneur de tous les gars intellectuels du campus, les personnages féminins de "Whacko!" exécutent "The Elegant Shakespearian Rag". Those elegant Shakespearian boys who give so girls such intellectual joys..."

Bienvenue McMaster

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Avez-vous vos tuques?

VOL. XXIX No 7 9 UNIVERSITÉ D'OTTAWA 25 JANVIER 1960

CARNAVAL '61

Bal - Festival - Carnaval

CARNAVAL BLUES

Juste mon foin,
Jeudi matin.
Dehors les livres!
Dedans les vivres!

Bal
Cul
Chacal
Regal
Festival
Carnaval

Oublie ta peine,
Oublie la mienne.
Oublie tout ça,
C'est mieux comme ça.
Faut pas trinquer
La larme à l'oeil,
Faut pas danser
Si t'es en deuil!

Musica
Cerveza
Senorita
Fiesta
Ole!

Sois mon amie,
Fais bien mon gars.
Pas de soucis,
Pas de tracas.

Lundi matin
Quel beau pétrin.
Plus je fouille
Plus je brouille.
Pas vaut eau
Caillou vaut bijou
Genou vaut joujou.
Toujours
L'amour,
Toujours
Les cours!
C'est la fin...
A l'an prochain...
Carnaval!

Vétus.

PROGRAMME

THÈME

"LE BON VIEUX TEMPS"

JEUDI LE 26:
Responsable: Rodrigue Langevin.
7.30—Rencontre de Pedro à la gare Union.
Parade aux flambeaux (chandelles dans casseaux), si la police le permet.
—Rideau - Nicholas.
—Arrêt au Parc Laurier - Nicholas.
—Dévoilement du monument de glace.
Chant et cri du Carnaval.
On report pour le Minto.
8.45—Broomball (½ heure). Etudiants avec Rough Riders.
9.15—Patinage.
Partie récréative dans le "Foyer".
10.15—Danse sur la glace.
11.15—Fin.

VENDREDI LE 28:
Responsable: Desrosiers.
11.30—Rassemblement des chars allégoriques devant la Fédé. Choix du meilleur.
12-12.30—Parade: Laurier, Elgin, Rideau, Waller, Wilbrod, Cumberland et Fédé.
2.30-3.00Réception pour célibataires. Salle (à décider).
Réception pour jeunes filles - Minto - Rencontre avec étudiantes de McMaster.
5.00—Tout est fini.
8.30-12.00—Danse au Colisée - Clifford Tripp et son orchestre.
Variétés par étudiants (?).

SAMEDI LE 28:
Responsable: Desrosiers.
11.30—Rassemblement des chars allégoriques devant le Fédé.
Choix du meilleur.
12-12.30—Parade: Laurier, Elgin, Rideau, Waller, Wilbrod, Cumberland et Fédé.
2.30-3.00—Réception pour célibataires. Salle (à décider)
—Réception pour jeunes filles - Minto - Rencontre avec étudiants de McMaster
5.00—Tout est fini.
8.30-12.00—Danse au Colisée - Clifford Tripp et son orchestre.
Variétés par étudiants (?).

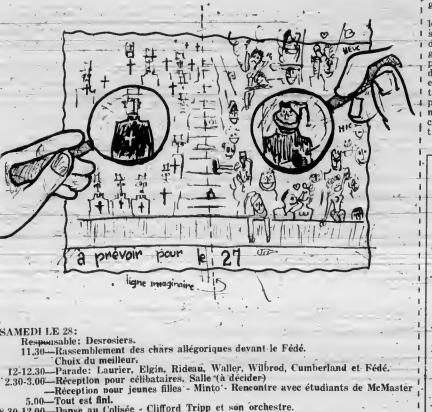
DIMANCHE LE 29:
Responsable: Raymond Vallières.
2.30—Ciné-Club.
—Film à être choisi.
—Débat - McMaster et U. O. (Sur un sujet d'intérêt).
—Auditorium des sciences.
7.45—Lake Side Garden.
—Sleigh-ride.
9.00—Danse de Folklore (L'équipe de la côte de Sable).
11.30—Fin.

—DÉCOUPEZ—

SONATE

Carnaval, carnaval, carnaval, synonime de gaieté, d'enthousiasme, et d'ensemble. A tous les ans, vers la même date, un peu partout dans les villes, les villages, les collèges, c'est le temps du carnaval. Nous aussi, à l'Université, nous avons notre carnaval. Pourquoi un tel carnaval? Pour permettre à tous ces étudiants de toutes les facultés de se rencontrer dans une même ambiance de joie, un même tourbillon de bonheur. Pourquoi se rencontrer dans de telles circonstances? Pour raviver l'esprit étudiant. Nous faisons tous partie d'une famille envers laquelle nous avons des devoirs. Nous nous devons de faire sentir notre appartenance à cette famille. Evidemment, au cours de l'année, plusieurs facteurs entravent les relations étroites entre étudiants. Le carnaval a été institué précisément pour rompre ces entraves et permettre une grande communion.

Depuis plusieurs mois déjà, les organisateurs du carnaval sous la direction d'André Cadieux ont minutieusement érigé un programme complet, capable de remplir les exigences de chacun. Sachons que ces efforts peuvent s'avérer inutiles si chacun de nous ne prête pas sa collaboration; et notre meilleure collaboration, c'est notre participation active.



Parade au Paradis

La parade du Carnaval éclatera comme l'Ouverture d'une grande symphonie. Elle surgira de terre jeudi le 26 janvier vers 7 p.m. au gymnase et sur la patinoire. Histoire de faire patienter les autres, quelqu'un fera le pitre sur la glace.

Avec Charlie Skinner à la tête du peloton, les étudiants prendront la route au son d'un carnage cacophonique de chants et de musique, le tout retransmis par un haut-parleur mobile avec micro. Nous espérons que ce sera assez bruyant pour secouer la ville de sa torpeur.

Suivra l'accueil, ou ne peut plus triomphal, de Pedro, un défilé impressionnant à la lueur des flambeaux, et l'ouverture officielle du Carnaval devant le château de glace. Après quoi, toutes les routes mènent au plaisir.

A l'intérieur

Page 2
—Frais d'inscription
—Déportement d'extension

Page 3
—Rapport du trésorier de la Fédération

Page 4
—Semaine des Sciences Politiques

Page 5
—Fédéroscope

LA ROTONDE
Direction
MICHEL BEAUBIEN
Rédaction
MICHEL CHEVRIER, J.-P. SABOURIN
Collaboration
Claude Gélinas, Maurice Fortin, André Tousignant, Eddy Cloutier, Maurice Cousineau, Pierre Gaudet, Gilles Deslaurier.
Page féminine
Hélène Lamontagne.
Service d'abonnement
Jean-Guy LaFerté
611, RUE CUMBERLAND, OTTAWA 2, ONT. TEL. CE 3-6095
Les lettres au directeur sont à la seule responsabilité de leur signataire.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

D'UNE AUGMENTATION DES FRAIS D'INSCRIPTION

Lors d'une assemblée du grand conseil de la Fédération, on s'entendit en principe sur une augmentation de cinq dollars des frais d'inscription. C'était une mesure nécessaire depuis longtemps et aucun président n'avait osé envisager le problème de front. On esquivait simplement la question et on renvoyait le tout à l'administration suivante. Le président actuel, M. Gilles Grenier, a décidé de faire face à la musique: il a institué une commission d'enquête sur le sujet, laquelle commission était présidée par M. Eddy Cloutier.

Le rapport de la Commission se montra favorable à une telle augmentation. C'était évident et surtout nécessaire! Votre fédération ne peut plus joindre les deux bouts avec le budget insuffisant qu'elle administre présentement. On n'est évidemment pas intéressé à lancer une activité quelconque et à s'arrêter au beau milieu de sa réalisation parce que l'on n'a pas assez de fonds. Après tout la Fédération a entrepris plusieurs réalisations cette année qui valent vraiment la peine d'être considérées

Le travail qu'a accompli l'administration de M. Gilles Grenier a été premièrement et fondamentalement un travail de déblaiement. Celui-ci a décidé de remettre le tout à flots. Il a repensé le système administratif et en est arrivé à certaines conclusions qui se sont révélées l'aboutissement normal d'une prise de conscience de l'essence de votre fédération.

Or ces conclusions vont entraîner des dépenses supplémentaires qui se traduisent par une augmentation de 5 dollars sur les frais d'inscription. Nous le répétons, il s'agit d'une augmentation absolument nécessaire. Votre fédération qui administrait un budget de quelques 2,000 dollars il y a 14 ans, et qui administre un budget 15 fois plus considérable cette année, doit continuer à progresser.

D'où vient cette augmentation? Par les années précédentes, le problème de représentation à l'extérieur prenait une large part du budget. Aujourd'hui notre réputation comme association étudiante est bien reconnue. Nous devons maintenant concentrer nos efforts sur ces activités à l'intérieur du campus même. Ce n'est guère facile puisque la chose a été un peu négligé antérieurement. Mais il faut maintenant entreprendre la lourde tâche et les activités internes augmenteront en conséquence.

Je n'ai pas l'intention de composer une philosophie de la fédération des étudiants, mais il faut se rendre compte une fois pour toute que la fédération est bien VOTRE fédération et que dans ces cadres, il lui faut plus d'argent pour opérer. C'est d'ailleurs de plus en plus compréhensible quand on pense à l'expansion future de l'Université. La Fédération des Etudiants sera appelée à jouer un rôle de plus en plus important au sein de la nouvelle université. Il faut donc lui donner les moyens de remplir ce rôle.

Michel Beaubien,
Directeur.

UN PEU DE PROGRÈS,

Beaucoup d'avancement

La maison des étudiants a changé d'allure. Grâce au travail de M. Gérard Raymond, Jacques Lemay et Roch Veilleux, nous avons maintenant à notre disposition un local qui ne nous fait plus honte. L'ameublement a été complètement renouvelé, les murs peinturés et la décoration intérieure achevée.

Nos lecteurs se souviennent que dans sa parution antérieure, La Rotonde attirait l'attention de l'Exécutif de La Fédération sur l'état pitoyable dans lequel se trouvait la maison des étudiants. A cette occasion, nous avions contacté un certain Gérard Raymond, étudiant en Commerce et celui-ci se mit en frais de calculer le coût approximatif de la rénovation. Quelques jours plus tard La Rotonde publiait en première page le rapport de M. Raymond.

Le mécanisme administratif se mit en marche. Sous l'impulsion de Gilles Grenier, le projet ébauché par M. Raymond prit forme. Pendant les vacances de Noël, on se mit au travail. C'était vraiment un ouvrage difficile et long.

Mais on a vraiment réussi à faire quelque chose de bien avec le peu de ressources dont on disposait. Avec le talent de décoration intérieure que possède M. Gérard Raymond, le travail efficace de M. Jacques Lemay, la coopération de M. Roch Veilleux et la compréhension du président de la Fédération, M. Gilles Grenier, la maison des étudiants a complètement changé d'allure.

C'est une amélioration que nous ne pouvons pas passer sous silence. Ce travail manqué fait par trois étudiants de notre université nous porte à croire qu'après tout, il existe véritablement un esprit de collaboration sur le campus. A vous M. Raymond pour votre initiative et votre travail acharné, à vous M. Lemay pour les nombreuses heures passées à peinturer, à vous M. Roch Veilleux pour votre collaboration, à vous M. Gilles Grenier pour votre compréhension; Merci!

L'Equipe

DE L'AVANCEMENT CERTES,

Mais bien peu de progrès

Le département de l'extension vient de publier son annuaire des cours d'été 1961. Le département organisera un nombre imposant de cours au niveau supérieur et au niveau baccalauréat. L'ouverture des cours aura lieu le 4 juillet prochain.

Voila pour la publicité gratuite.

Passons maintenant à ce qui nous chiffonne. D'abord, il n'est pas permis à un étudiant régulier de s'inscrire à ces cours, et c'est là une lacune. Un étudiant, qui durant l'année académique devra consacrer une partie de son temps aux affaires étudiantes, devrait pouvoir prendre un peu d'avance pour dégager son horaire. L'étudiant qui s'intéresse à un sujet en particulier devrait pouvoir profiter de l'été pour l'étudier, et bénéficier des crédits ainsi obtenus. Il y a aussi des étudiants qui sont en retard dans leurs études et qui devraient pouvoir profiter des cours d'été pour en accélérer le processus. Ainsi, les études seraient à la disposition de plus de gens et moins difficiles d'accès.

Voila pour le côté technique.

Maintenant, il est une chose qui ennuie particulièrement les Canadiens français. C'est l'impossibilité de suivre certains cours en français. Trop de cours se donnent uniquement en anglais. Il en résulte que des Canadiens français sont privés de ces cours. A titre d'exemple, on peut noter qu'au niveau du baccalauréat, les cours du département d'extension en comptabilité, en biologie, en chimie, en économie, en mathématiques, en sciences politiques, en physique et en zoologie ne se donnent qu'en anglais. On ne donne en français que la littérature, la géographie, l'histoire, la philosophie, les sciences domestiques et des cours d'éducation. Notre division; les humanités en français, les sciences et les humanités en anglais; car la plupart des cours donnés en français se donnent aussi en anglais. La même situation existait en 1959 et en 1960. Comme progrès, c'est zéro.

Les cours du soir sont presque aussi défavorables aux étudiants de langue française.

Nous reconnaissons les problèmes d'une université bilingue dans une province unilingue. Mais il ne faudrait pas oublier que les étudiants d'expression anglaise ont à leur disposition un collège Saint-Patrice on se peut plus unilingue, et une Université Carleton on ne peut moins française. Il semble donc qu'une Université d'Ottawa à tendance française ne serait qu'de justice.

On oublie vite qu'un bilinguisme de facilité tourne vite à l'unilinguisme. Les principes grandiloquents ne sont pas assez, et il faut que dans la pratique les étudiants d'expression française puissent être sur un pied d'égalité avec leurs confrères d'expression anglaise.

Nous suggérons alors au département d'extension de donner autant de cours en français qu'elle le fait en anglais; et si par hasard d'autres facultés et départements lambinent de ce côté, (un hasard), nous leur suggérons la même chose. Ce n'est pas le temps de tirer de l'arrière à Ottawa alors que ça bouge ailleurs.

Jean-Paul Sabourin.

Après l'attaque la contre-attaque

M. le directeur de la Rotonde,

Dans notre société démocratique, il y a dés gens qui se livrent à ce que M. Jean Lesage se plaisait à qualifier "de la politique malhonnête". Ceci consiste à faire appel à des préjugés de toute sorte devant une situation désespérée. Un certain parti politique québécois, ne pouvant trouver d'autres reproches à son adversaire, l'accuse constamment de "communisme", et d'anticléricalisme. Lorsqu'il était au pouvoir, il alla jusqu'à nommer et rénumérer des "gardiens" pour veiller à ce que nos "bons points catholiques" ne soient pas détruits par "les communistes". C'était le comble!

En lisant une "lettre au Directeur" dans notre dernière Rotonde, je n'ai pas pu m'empêcher de faire un parallèle. Cette lettre, signée Michel Quesnel, (si c'est bien lui qui l'a écrite) me faisait drôlement l'impression de venir d'un mécontent, d'un frustré. J'ai su par la suite qu'un de mes amis (que, par délicatesse je ne nommerai pas) mécontent de ne pas avoir été choisi délégué au ralliement national, l'écrivait lui-même ou incita M. Quesnel à écrire la lettre. Il n'est pas le courage de signer son propre nom.

Quelle meilleure façon de se venger de ceux qui ne l'ont pas favorisé que de les accuser d'être une clique, d'être des "pacteurs d'assemblées", de ne pas être démocratique? Tout ceci est impressionnant pour quelqu'un qui n'est pas averti. Cependant les membres du club, et même cette "éminence grise" savent que le contraire est vrai. Ils savent que jamais aucun des membres de l'exécutif du Club King-Lapointe n'a empêché qui que ce soit de participer aux activités du club, que les réunions électives ou autres sont ouvertes à tous, que les nominations aux divers postes sont ouverts à tous (y compris "l'éminence grise").

Ceux qui ont assisté à la réunion dont il est question savent que les propos de M. Quesnel sont partiellement faux. M. Quesnel m'a d'ailleurs avoué privément que sa lettre n'était qu'une petite farce. Il m'a demandé si j'étais "choqué".

La partie la plus blessante de la lettre de M. Quesnel, cependant, est celle où il affirme que l'exécutif du Club King-Lapointe n'a rien qui vaille. Or, depuis le début du terme de l'exécutif, en février dernier le club King-Lapointe s'est montré très actif... En plus des six réunions générales, le Club King-Lapointe a organisé un concours oratoire, un buffet-causerie où l'invité était M. Maurice Lamontagne, un coquetel où six députés fédéraux étaient présents. Sur le plan idéologique, le comité a préparé trois motions qu'il a l'intention de proposer au ralliement du mois de février. Mais comment peut-on s'attendre à ce que M. Quesnel et son "éminence" se souviennent de ceci, quand la sen-

(suite à la page 4)

Vos intérêts vont

Où vont vos dix dollars...

En tant que trésorier de votre fédération, je me revient de vous présenter un rapport financier. Etant donné que certains étudiants éprouvent plus encore, j'ai crû bon de vous présenter un tableau, vous expliquant dans le plus de détails possible, ce que votre exécutif 1960-61 a tenté de faire avec votre $10.00.

Malgré tout ce que nous avons tenté de faire, vous pourrez remarquer par vous mêmes que certaines organisations, avec le montant qui leur est alloué, sont incapables de remplir toutes leurs obligations. Avant de répondre à cette question, passons aux faits de notre situation financière. Il vous faudra noter dans cet exposé que les activités étudiantes, comprenant l'initiation, le carnaval d'hiver, le bal de graduation, sont des activités qui se paient par elles-mêmes. C'est pourquoi, je me permettrai de les oublier dans cet exposé.

Les publications comprennent "La Rotonde": $3,370; "le Fulerum: $2,370; et le "Campus": $1,800. Les affaires extérieures comprennent la F.N.E.U.C. $1,650, E.U.M. $600, et F.E.U.C.C. $550.

Comme organisations artistiques nous avons le Ciné-Club: $1,715.; la Radio Etudiante française et Anglaise: chacun $130; les débats français et anglais: chacun $150; et enfin C.A.E.M.C.: $50.00.

Le budget de la maison des étudiants qui est de $3,050. se subdivise comme suit: réparation et maintien: $350., électricité: $150., chauffage: $700., téléphone et télégraphes: $400., équipement (achat de dactylographes, machine gestetner et les grosses réparations de la maison des étudiants) $1,350. et enfin l'assurance: $100.

Votre conseil exécutif qui a un budget de $2,842. ce qui comprend $400. pour la papeterie, $400. pour les réceptions, $500. pour les dépenses de voyage, $500. pour les services professionels, $1,042. pour la secrétaire, $550. pour les autres dépenses (coordination $100., élections $100., affaires mondiales $250. et journal mêlé $500.) et $1,000 pour les provisions constitutionnelles.

Après ce bref exposé de toutes les dépenses qui font partie du budget, je crois qu'il serait bon de savoir ce que nous pouvons et, malheureusement aussi, ce que nous ne pouvons pas faire avec des chiffres qui sont encore trop bas.

C'est donc pour cela que nous sommes à nous demander si, votre $10.00 n'est pas insuffisant?

POURQUOI $15.00 DOLLARS DE COTISATION?

Puisque avant tout la fédération doit s'occuper d'administration, pour administrer et surtout pour le bien faire, nous avons besoin de votre coopération. Permettez-moi de faire une parenthèse et de dire, que non seulement nous avons besoin de plus d'argent, mais d'étudiants capables d'organiser, d'aider, de fournir des conseils qui pourraient nous être précieux.

Ce qui est arrivé dans les années passées, se renouvelle cette année. Le budget de plusieurs organisations est trop bas pour qu'elles puissent se permettrent de remplir toutes leurs obligations. Même certaines autres doivent se contenter d'un travail médiocre. Que faire? continuer de cette façon ou abolir des organisations. Le standard de notre université nous oblige de regarder en avant, nous oblige de comprendre nos obligations et de les bien remplir. Trop longtemps quelques une d'entre elles ont du "végéter", se contenter du minimum, du quasi médiocre. Votre fédération doit être solidaire, elle doit faire face aux problèmes futurs. Afin de vous faire comprendre notre situation financière pour cette année, je vais vous donner quelques chiffres, lesquels vous feront réfléchir sûrement.

Aux affaires artistiques, il y a les débuts, autant anglais que français, qui souffrent de cette pénurie. Que faire si nos débutants n'ont pas assez d'argent pour terminer leur demander de payer pour leurs voyages. C'est dans aucun doute une façon désuète de se faire représenter.

A la Rotonde nous nous devons de faire quelque chose pour le mois de janvier. Déjà 2,900. ont été dépensés. Il ne leur reste plus d'argent pour faire imprimer. Afin de leur aider à continuer nous devrons leur voter un autre montant assez substantiel. Pour le Fulcrum c'est presque le même cas.

Un autre budget déficitaire est celui de la maison des étudiants. Vous allez remarquer le nettoyage qui a été fait pendant les fêtes, qui a coûté tout près de $800.00 et nous avons du restreindre les réparations au premier plancher. Combien de temps cela durera-t-il? Si tous les étudiants se donnaient la main pour garder ce qu'ils ont, nous n'aurions certainement pas à dépenser un si fort montant tous les ans. L'acquisition d'une machine gestetner nous a rendu de nombreux services, mais pour fournir tous ces services, à la fin de l'année il nous en aura coûté tout près de $800.

Afin de terminer l'Album Souvenir, nous nous devons de voter tout près de $2,000.

Les problèmes qui se présentent pour les publications, la maison des Etudiants, les affaires artistiques et l'Album Souvenir sont tous des problèmes de finance. Afin de continuer notre travail, de bien remplir nos obligations, pour cette année il nous faudra $900. pour la Rotonde, $400. pour le Fulerum, $300. pour les affaires artistiques, $600. pour la maison des Etudiants, $300. pour le conseil exécutif, $2,000. pour l'album Souvenir et enfin $2,500. pour l'administrateur. Cela fait un montant approximatif de $7,000.

Pour ce qui est des revenus, soyons plutôt pessimistes. Les revenus du comité central de publicité sont moindres que ceux qui avait été espérés. La Rotonde et le Fulerum n'ont rapporté que $270.98 et $360.80 sur des budgets de $1,000 et $1,200. respectivement. Peut-être devons-nous espérer quelques sur plus d'argent de la cotisation mais pas assez pour résoudre les problèmes que nous avons à rencontrer.

C'est un fait, cette année il nous faudra quelques $7,000. Devrons-nous emprunter, retirer votre participation à certaines organisations ou se contenter de médiocrité. La réponse est à vous étudiants de l'Université d'Ottawa. Ayons plus d'orgueil que cela! Il nous faut faire quelque chose. Pour cette année il nous faudra emprunter, à moins de dons substantiels d'une âme généreuse.

Si maintenant nous regardons plus loin, il nous faut penser à l'an prochain. Le problème sera encore plus angoissant. Votre exécutif aura les mêmes problèmes et en plus le salaire d'un administrateur pour une année entière. Afin de lui donner ce qu'il aura besoin il faudra augmenter la cotisation des étudiants à $15.00. Comparé aux autres universités ce n'est certes pas exagéré; comparez et vous verrez que notre cotisation est très basse pour le rôle que nous avons à jouer. Les chiffres que je vous ai donnés vous montrent tous un budget déficitaire. C'est un fait qu'il nous faut plus d'argent.

En tant que trésorier, je ne puis vous demander autre chose que votre étroite collaboration. N'allez pas anéantir tout l'ouvrage que vos prédécesseurs et vos organisateurs ont tenté de faire pour vous.

Je ne voudrais pas ici faire l'apothéose des âmes très généreuses, mais permettez-moi de mentionner quelques noms. A l'équipe de la Rotonde, à l'équipe du Fulcrum, merci pour votre bon travail et étroite collaboration. A l'homme clé de notre comité central de publicité et de notre album souvenir Monsieur Peter Mangla et tous ses associés, merci.

Aux membres dévoués du Comité de la F.N.E.U.C. Medel. Aux hommes dévoués qui travaillent dans le silence, M. Pierre Courtemanche et Henri Boivin coordinateurs, directeurs et membres de tous les autres comités, de toutes les différentes organisations initiations, carnaval d'hiver, à Messieurs Gérard Raymond, Jacques Lemay, Roch Veilleux, Marcel Roy, etc ... merci.

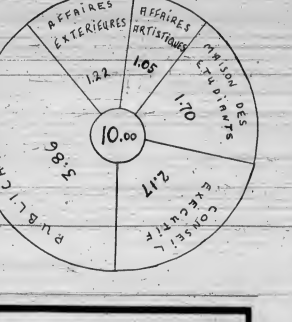
A mes collègues de l'exécutif et du grand conseil mes félicitations.

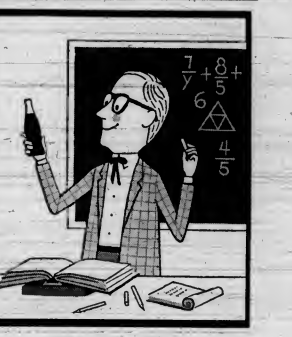
Cher ami, si le tableau des finances te semble sombre, pour les responsables c'est encore pire et c'est leur problème journalier. Il ne faut pas faire de sentiment: il nous faudra passer à l'action. Si pour toi, la F.E.U.O. te semble une petite organisation, une clique, viens voir tout le travail qui s'y fait.

Ce que je demande à tous les étudiants, c'est de prendre conscience de leurs responsabilités. Une fédération est à le pouvoir à tout autant des devoirs et des obliations. A ceux qui comprennent ces obligations, à ceux qui sont prêts à les répondre, donnez votre support. C'est votre fédération, elle sera forte en autant que vous saurez la supporter.

Maurice Cousineau,
Trésorier.

RÉPARTITION DU BUDGET





Q.E.D.

Oui, il a été démontré mainte et mainte fois que, pour un vrai rafraîchissement, rien ne vaut le Coke. Ajoutez ce goût vif et froid au petit surcroît d'énergie alimentaire, et vous avez un breuvage vraiment digne d'éloges. Donc, quand il s'agit d'étancher collectivement votre soif, faites preuve de bon goût ... passez du Coca-Cola! Quod Erat Demonstrandum!

SOYEZ *BIEN* RAFRAÎCHI... PRENEZ UN COKE!

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

Banquet du Mérite Etudiant de la Faculté des Arts

Sous la présidence d'honneur du
R. P. RENÉ LAVIGNE, O.M.I.
Doyen de la Faculté des Arts

INVITATION À TOUS

Vingt-six février - 7:00 p.m. - Hôtel Eastview

CULTURES

L'expérience quotidienne démontre que si les jeunes filles connaissent un progrès intellectuel plus rapide que les garçons, elles parviennent aussi beaucoup plus rapidement qu'eux à maturité d'esprit. En somme, les jeunes filles vieillissent plus tôt, mais moins longtemps que les jeunes gens.

Les hommes, par contre, mettent plus de temps à prendre conscience des choses fondamentales de la vie, et c'est pourquoi, lorsqu'ils en arrivent à cette expérience, ils doivent presque inévitablement communier avec des plus jeunes de l'autre sexe: c'est là par excellence la chance des femmes de notre génération!

De cette façon, en effet, les jeunes filles sont en mesure non seulement de faire leur propr expérience intellectuelle mais de participer également à celle des étudiants qui sont déjà à l'université depuis quelques années. Elle peuvent ainsi en étant pratiques, non seulement suivre les cours qui relèvent de leur propre instruction, mais aussi, si elles sont sages et peut-être chaceuses, bénéficier de l'enseignement qui se donne dans plusieurs facultés . . .

C'est donc à vous, chères compagnes, par un choix judicieux de vos prétendants et par un intérêt tout particulier à l'étude à laquelle chacun s'adonne que vous retirerez des éléments de base propre à chaque faculté et que chacune de vos sorties seront plus intéressantes et plus enrichissantes. D'ailleurs, le principe d'interroger et d'être intéressé n'est-il pas une façon des plus subtiles qui plaisent aux jeunes gens. Il n'est rien de plus intéressant que de parler de soi-même ou de choses qui nous intéressent, et les jeunes filles développent ainsi une culture plus générale et sourtout plus variée.

Hélène Lamontagne.

SEMAINE DES SCIENCES POLITIQUES

La faculté des sciences économiques, politiques et sociales passe à l'action. Du 6 février au 11 février inclusivement, les politiciens en herbe s'initieront d'une façon pratique à la trépidante vie politique. Grâce à l'initiative du conseil étudiant et à la collaboration des autorités universitaires, on lance une innovation que La Rotonde s'empresse de signaler.

Messieurs de Sciences politiques, nos félicitations et bonne chance!

1 - Lundi, le 6 février: 7:30 p.m.
Parlement Modèle (Centre Catholique)
Sujet: Affaires Domestiques
Note: Seuls, les étudiants de Sciences Politiques peuvent participer. Tous les étudiants de l'Université sont invités.

2 - Mardi, le 7 février: 7:30 p.m.
Parlement Modèle (Centre Catholique)
Sujet: Affaires Internationales

3 - Mercredi, le 8 février: 8:00 p.m.
Séminars donnés par les partis politiques
Sujet: La Politique Internationale de chaque parti
Discussion genre Tribune Libre donné par le C.C.F.
Invités probables: MM. Pope et Pitman

4 - Jeudi, le 9 février
Salle Académique:
10:00 a.m.: Séminar sur le même sujet présenté par le parti conservateur
Invités probables: MM. Green (Ministre des Affaires Extérieures) et M. Dorion.
2:00 p.m. Séminar sur le même sujet présenté par le parti libéral.
Invités probables: MM. Pearson et Martin.
7:00 p.m.: Souper - Causerie à l'hôtel Eastview.
Invité: M. G. de T. Glazebook
Sujet: Le Canada devant les récents évènements internationaux.

5 - Vendredi, le 10 février à la Salle Académique
2:00 p.m.: Le Club des Relations Internationales présente un débat entre quatre étudiants.
Sujet: Le commerce Cuba-Canada est-il recommandable?

6 - Samedi, le 11 février à 8:00 p.m.
Danse au Mess des Officiers du Régiment de Hull.

CLUB D'HISTOIRE
Faculté des Arts
Salle 140
Tous les deux mardi

LISEZ et FAITES LIRE LA ROTONDE

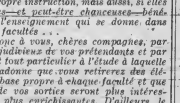
(suite de la page 2)

le activité à laquelle ils ont participé est cette réunion où ils espéraient se faire élire à un poste.

Pierre Raymond

P.S.—Si M. Quesnel ou son "éminence" peuvent prouver que j'ai empêché qui que soit de participer aux activités du Club King-Lapointe, je m'engage à démissionner du poste de conseiller que je détiens actuellement.

FAIRE "FESSE"



En tant qu membre de la "Grosse Ronde", Jean Culotte voudrait souligner le succès de "l'empoisonné du Cafétéria" qui, dit-on, aurait empoisonné la pudeur de certaines demoiselles.

★ ★ ★

L'homme de la semaine: André Cadieux, organisateur du Carnaval, collaborateur émérite.

★ ★ ★

Le casse-pied de la semaine, le gros Pierro, gros plein de soupe du comité central de Publicité.

★ ★ ★

On a trouvé un petit fruit vermeil sur la rue Hastey. Serait-ce à Suzon, celle de "l'Empoisonné"? . . .

★ ★ ★

Un carnaval ne vaut pas un "fesse-tival".

★ ★ ★

Les "copettes" d'Ottawa pousseront-elles le zèle au point de coller des contraventions sur les bancs de neige stationnés le long de la rue Hastey. Quel suhgement pour les étudiants . . .

★ ★ ★

Un étudiant monte dans un autobus:
Le chauffeur — Votre billet?
L'étudiant — Merci, je n'en prend pas; je ne suis pas chanceux

★ ★ ★

Un Chinois chômeur cherchant du travail passe au bureau d'emploi:
Le fonctionnaire — Que savez-vous faire?
Le chinois — Je sais repasser
Le fonctionnaire — C'est bon, vous repasserez la semaine prochaine.

Jean Culotte.

L'EMPOISONNÉ DU CAFÉTÉRIA REBONDIRA LE 25 JANVIER. CONTRIBUTION DU DROIT CIVIL À L'ORGANISATION DU CARNAVAL.

La Commission du service civil du Canada recevra les demandes de ceux qu'intéressent les emplois de

DIRECTEUR DES ETUDES
AUX
COLLEGES DES SERVICES ARMES DU CANADA
ROYAL ROADS Victoria (C.-B.)
COLLEGE MILITAIRE ROYAL DE SAINT-JEAN Saint-Jean (P.Q.)

TRAITEMENT offert jusqu'à $12,500
TRAITEMENT offert jusqu'à $13,500

Pour de plus amples renseignements ou sujet des collèges militaires et des emplois susmentionnés, prière d'écrire au plus tôt à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL, à OTTAWA, et de demander la circulaire d'information n° 61-2025A.

Vous terminerez vos études en 1961. Vous êtes jeune et ambitieux. C'est le moment de choisir l'entreprise qui vous offrira plus qu'un emploi: une carrière . . .

Une véritable carrière ne vous offre pas seulement la sécurité: la vie est faite d'imprévus, de possibilités, de défis et de problèmes. Etes-vous de taille à en chercher la solution?

L'Alcan recherche des jeunes gens qui désirent plus qu'un simple "emploi". Voilà pourquoi nous offrons d'excellents salaires, l'un des plans de pension les plus avantageux qui soit, la sécurité . . . plus toutes les possibilités d'avancement que vous désirez.

Si cela vous intéresse, écrivez-nous en nous indiquant le genre d'études que vous avez poursuivies et vos projets d'avenir.

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.
Division du Personnel,
C.P. 6090, Montréal 3, P.Q.

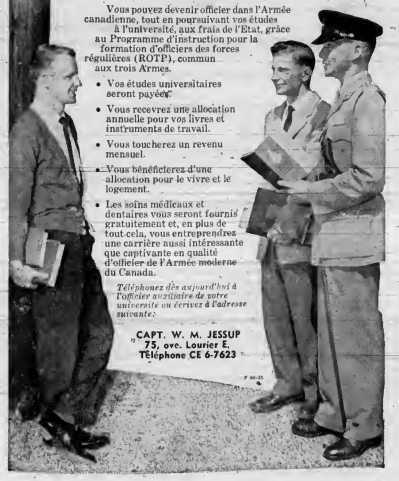
ALCAN

Les 26, 27, 28 et 29 janvier
SUIVONS LES ACTIVITÉS DU CARNAVAL

Dites des Player's, s'il vous plaît

LA CIGARETTE
LA PLUS DOUCE LA PLUS SAVOUREUSE

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR
Servez votre patrie pour payer vos études



Vous pouvez devenir officier dans l'Armée canadienne, tout en poursuivant vos études à l'université, aux frais de l'Etat, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), commun aux trois Armes.

- Vos études universitaires seront payées.
- Vous recevrez une allocation annuelle pour vos livres et instruments de travail.
- Vous toucherez un revenu mensuel.
- Vous bénéficierez d'une allocation pour le vivre et le logement.
- Les soins médicaux et dentaires vous seront fournis gratuitement et, en plus de tout cela, vous entreprendrez une carrière aussi intéressante que captivante en qualité d'officier de l'Armée moderne du Canada.

Téléphonez dès aujourd'hui à l'officier avoisinant de notre université ou écrivez à l'adresse suivante:

CAPT. W. M. JESSUP
75, ave. Laurier E.
Téléphone CE 6-7623

Fédéroscope

Le 12 décembre, à 7 heures et demie, la Fédération des étudiants siégait à l'édifice des Arts pour la dernière assemblée officielle avant la fin de l'année 1960.

L'assemblée prend connaissance d'un plan d'assurance proposé par la FNEUC puis on s'arrête quelques minutes sur une plainte portée contre le comité de coordination. On reproche à ce comité un manque d'initiative. M. Boivin le président du comité de coordination expose de son côté le manque de coopération des présidents des diverses facultés et du grand conseil en particulier.

Rapport de la Commission Meloche: La commission Meloche avait pour tâche de réunir les différents renseignements relatifs à la nomination d'un président d'assemblée. La commission présente un mémoire très clair favorisant l'établissement de cette fonction à l'intérieur de la Fédération. Le président d'assemblée assurerait un meilleur décorum dans les réunions; la procédure serait plus approfondie et son impartialité permettrait de régler rapidement les dissentions intestines qui retardent trop souvent la procédure normale. La commission recommande que le président d'assemblée soit bilingue et en deuxième année de Droit.

La Commission Ampleman: La commission Ampleman avait pour mission de produire un rapport détaillé sur la dernière édition du "Campus". La commission constate qu'il est très difficile de trouver les points qui font défaut tout s'étant fait verbalement; cependant le directeur de par sa position est le grand responsable.

La commission Ampleman demande que le Bottin soit considéré comme une publication individuelle pour des raisons évidentes d'utilité et de bon sens. Le Bottin devrait être publié à la mi-novembre de manière à pouvoir englober un plus grand pourcentage de "bonnes adresses". On suggère de plus un nouveau processus de compilation opérant dans chaque faculté. Etant donné l'importance de la publication, le directeur devrait normalement être nommé à la mi-février pour s'initier à la procédure.

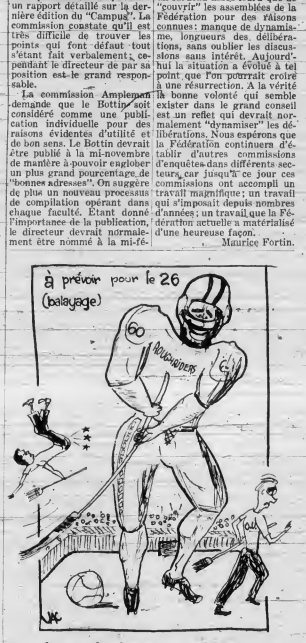
En terminant, la Commission demande que l'on procède à l'avenir d'une façon plus adulte et plus contrôlée.

Le rapport Cloutier: La contribution annuelle des étudiants fait l'objet de considérations très spéciales. Dans les circonstances actuelles la Fédération ne peut se financer en exigeant $10.00 par étudiant.

Le Budget prévu pour l'an prochain prévoit des dépenses de l'ordre de $40,000.00, on doit donc envisager une solution à longue échéance et cette solution selon le Président de la Fédération réside dans une augmentation de taux dès l'an prochain. Qu'en pense la population étudiante; l'avenir le dira; pour nous, voyons-y une solution équitable.

Au début de l'année c'était un fardeau assez lourd que de "couvrir" les assemblées de la Fédération pour des raisons connues: manque de dynamisme, longueurs des délibérations, sans oublier les discussions sans intérêt. Aujourd'hui la situation a évolué à tel point que l'on pourrait croire à une résurrection. A la vérité la bonne volonté qui semble exister dans le grand conseil est un reflet qui devrait normalement "dynamiser" les délibérations. Nous espérons que la Fédération continuera d'établir d'autres commissions d'enquêtes dans différents secteurs, car jusqu'à ce jour ces commissions ont accompli un travail magnifique; un travail qui s'imposait depuis nombres d'années; un travail que la Fédération actuelle a matérialisé d'une heureuse façon.

Maurice Fortin.



David vs Goliath, à coups de matraque

Dans ce bouquet il est une fleur. Reste à savoir, qui sera-t-elle? Pour faciliter votre choix, sachez que de gauche à droite, dans la deuxième rangée ces demoiselles se nomment: Sheila McClery, Marjolaine Gaudet, Nancy Baillie, Mary Sheehan, Irene Pryshlakiveshe; et dans la première rangée: Julie Goyette, Francine Lafleur, Juliann Daniel, Michele Bisson. Les parkas, dans toute leur authenticité, sont fournis par la commission obiets des Indiens et des Esquimaux.

Nouvelles à la pelle

Film interdit aux étrangers

Le cinéaste français, Norbert Carbonnaux, a tourné "Candide". Un Candide XX ième siècle. La censure française en a été stupifiée car le dit film n'est gentil pour personne. Il est diffamatoire pour la police française, choquant pour les Etatsuniens, gênant pour les Suisses, et injurieux pour les Hollandais. Résultat: interdiction d'exportation. Quant à nous, ça nous fait ni chaud ni froid, car notre bureau de censure nous protège, on ne peut plus. Pensez donc, un film pareil chez les Zoulous que nous sommes.

Une classe de privilégiés.

Un mot du ministre des finances, et les étudiants sont devenus une classe de privilégiés, et ce parce qu'ils pourraient maintenant déduire leurs frais de scolarité sur leur fort malaire d'impôt. C'est la raison qu'invoquait il y a deux ans l'honorable Fleming pour refuser aux étudiants ce même "privilège". Maintenant allez donc savoir ce qui lui a fait changer d'idée.

Pour sa part, un ancien ministre, l'honorable Pickersgill précisait que ce changement toucherait peu d'étudiants, parce que peu d'entre eux gagnent plus de 1,000 dollars par été. Si c'était vrai, le Canada compterait quelques vingt mille chômeurs de plus. Avec mille dollars par année, un étudiant crève.

Conférence de la PUC
TORONTO PASSE AU SEPARATISME

Les 27, 28 et 29 décembre avait lieu à London la XXIII ème conférence annuelle de la PUC. Cet organisme qui groupe vingt-six journaux étudiants fournit aux journaux membres un service de nouvelles d'échelle nationale.

Dans un enchevêtrement de comités pléniers et de différents comités privés, beaucoup de projets aussi bons les uns les autres ont été discutés. Un budget déficitaire a été voté et il fut décidé de lancer une campagne dans le but de faire une souscription parmi les industries canadiennes, pour combler le déficit inévitable de la prochaine année financière. Un mémoire a été présenté sur les publications au Canada. Il a aussi été décidé qu'une commission d'enquête sera formée pour étudier les différents qui opposent quelquefois les autorités universitaires et la politique éditoriale de certains journaux-membres.

Une motion présentée par "la Rotonde" et secondée par la "Gazette" de l'Université de Western Ontario qui regrettait l'attitude des autorités de Laval dans l'affaire "Dora" et qui regrettait aussi le manque d'appui apparent du Conseil des étudiants de Laval à l'égard des étudiants expulsés, fut accepté par la conférence par un vote de 19 à 3 et 2 abstentions. A la suite de cette motion, le Varsity de Toronto, le "Ubyssey" de Victoria et le "Queen's Journal" de Kingston se sont retirés de la conférence alléguant qu'ils ne supporteraient jamais de se faire dicter leur politique éditoriale par qui que ce soit, même par la PUC, à moins que le vote sur une telle question soit unanime. Ils ajoutaient qu'ils approuvaient la motion en principe mais ne pouvaient approuver que la PUC prenne officiellement position sur ce sujet.

Par des applaudissements répétés, les délégués ont remercié le Président sortant de charge, Doug Parkinson qui, soit dit en passant, a accompli un travail extraordinaire.

Ted Johnson a été élu président pour l'année 61-62. Il est étudiant à l'Université McMaster de Hamilton.

Briah McCutcheon de Hamilton et Michel Beaubien d'Ottawa ont été choisi respectivement vice-président et secrétaire national de la PUC.

La prochaine conférence nationale se tiendra à Toronto sur le campus de l'Institut de Technologie de Ryerson, en décembre '61.

Des représentants du bureau d'emploi de la Compagnie Bell seront à l'université

le jeudi 2 février
POUR LES ETUDIANTS

Inscrivez-vous à votre service de placement et demandez nos brochures explicatives

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

L'étudiant bien équipé pour LA CULTURE PHYSIQUE

L'étudiant bien équipé pour se maintenir en bonne santé financière exerce son gras de jambe régulièrement en marchant à une succursale de la B de M muni d'un livret de compte d'Epargne de la B de M.

"MA BANQUE" B-M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants

L'une d'elles règnera sur nos coeurs ! Voici les candidates, reines de facultés, qui seront en liste pour le titre de reine des étudiantes. De gauche à droite: Mary Frances Norcott, Common Law; Hélène Radnkir, Philosophie; Marita von Heijens, Arts;

Beth More, La Rotonde - The Fulcrum; Pierrette Deyhaw, Droit civil; Michelle Emond, Sciences; Francine Lafleur, Sciences politiques; Françoise Bordeleau, Commerce; Nicole Lafrenière, Sciences domestiques; Lise Beizile, Infirmières.

Cette fois-ci, on revient à la charge avec un programme détaillé et que nous espérons complet. M. Dagenois à nos côté, il sera plus facile de connoitre le tout de fond en comble.

JEUDI LE 4 FEVRIER

7 h. 30 — L'arrivée officielle et tapageuse de Pedro à la gare Union. C'est un rassemblement monstre et gouailleur qu'il y faut. Il y sera reçu par l'échevin Charles St-Germoin et le président de la Fédé.
— Défilé de la gare Union au Minto.
8 h. 45 — Dévoilement du monument de glace au Minto.
9 h. 15 — Pedro ouvre les portes du Minto et vogue la galère; parties de ballon-bolai et "Pow-Wow".

VENDREDI LE 6 FEVRIER

4 h. 15 — Partie de Tennis-hockey entre deux équipes de filles en face de l'édifice principal.
5 h. 30 — Souper aux fèves dans le gymnase. Les Anciens fraterniseront avec nous.
7 h. 30 — Spectacle sur glace à l'auditorium d'Ottawa. On y retrouvera une partie de hockey entre l'université Carleton et la nôtre, des numéros de voudeville, pageants des princesses et couronnement de la reine du Cornoval.

SAMEDI LE 7 FEVRIER

Matin — Rencontre des amateurs de ski ou Comp Fortune.
1 h. 00 — Parade à travers la ville: chars allégoriques, représentants des farces armées, fanfare, défilé des reines.
3 h. 30 — Rencontre de l'élément mâle au Mid-Town Ball Room, rue Bank.
3 h. 30 — Parade de mode pour dames à l'hôtel Lafontaine d'Eastview.
8 h. 30 — Danse du Carnaval ou Calisée avec l'orchestre Alex Dawson. On a réservé quelques bonnes surprises.

DIMANCHE LE 7 FEVRIER

11 h. 00 — Messe à la chapelle de l'Université célébrée par Mgr Sebastiono Baggia, délégué apostolique.
2 h. 00 — Un film au Elgin. Le titre "The Lody Killers" mettent en vedette Alec Guiness. Le film sera suivi d'un débat.
8 h. 30 — Promenade en traîneau (Sleigh Ride) suivi d'une danse au Lake Side Gardens. — A ce propos, un problème: il faut se rendre à Britannia. Les organisateurs lancent un appel aux propriétaires d'automobiles qui pourraient donner un coup de main à leurs confrères. Le départ se fera de la maison des étudiants vers les 7 h. 45. Pour faire face à taute éventualité, on a prévu deux autobus pour prendre charge des malheureux piétans. — Enfin, le principal est de se rendre au Lake Side Gardens.

N.B. — Les tuques sont en vente à la maison des étudiants ou prix de 75 cents.

VIVE LE CARNAVAL !

BIEN VIVANT CETTE FOIS-CI !

PEDRO AU CARNAVAL

Pedro nous reviendra en pleine santé. On se rappelle qu'il avait dû subir une intervention chirurgicale après avoir été victime de mauvais traitements. L'incident s'était déroulé après que notre équipe de football eut remporté les honneurs contre celle de l'université Carleton. Le pauvre Pedro avait du être transporté à l'hôpital pour être rapiécé. Les autorités médicales lui ont finalement signifié son congé dès qu'elles le jugèrent en état de reprendre son règne.

par
Michel Beaubien

Il nous reviendra donc par train JEUDI LE 4 FEVRIER vers 7 h. 30 à la gare Union. Le pauvre Pedro ne s'attend certainement pas à la réception monstre que lui ont réservé les organisateurs du Carnaval d'hiver. Cette réception sera d'autant plus appréciée que les élèves y prendront part en plus grand nombre. A cette occasion on a cru bon d'inviter un échevin de la ville d'Ottawa. M. Charles St-Germain, et le président de la Fédération. Certes les officiers, c'est bien beau et bien nécessaire mais un tel accueil mérite une coopération enthousiaste de notre part. Qu'en sera-t-il? C'est à nous d'en décider!

L'arrivée de Pedro est certainement une manière pour le moins originale d'ouvrir le carnaval, mais il ne faudrait pas oublier qu'il y a encore trois jours qui suivront. Nous avons harcelé de questions les organisateurs du Carnaval pour connaitre le programme du Carnaval dans ses moindres détails et tout est prêt. On s'est débattu si bien qu'on en est arrivé à un résultat encourageant. Le seul point encore sans solutions: la participation des étudiants aux diverses activités. C'est le point tournant du succès ou de l'insuccès de ce Carnaval. On sait que l'université Carleton a aussi son carnaval d'hiver. Personnellement, je ne voudrais pas voir le Carnaval d'hiver de notre université relégué et même éclipsé par celui de Carleton. Et cette éclipse sera justement basée sur la participation active de la part des étudiants...

On a décidé de mettre une note locale dans le déroulement des diverses activités. Des tuques seront mises en vente au prix de 75 cents. On pourra se les procurer dès jeudi à la maison des étudiants. Il y en aura en vente au Minto le même soir et on espère en avoir un peu de reste pour les activités de vendredi. On voudrait bien les rendre aussi populaires que les chapeaux de l'initiation.

Il ne faudrait pas oublier les cartes qui sont maintenant en vente chez les présidents de classe. Après une courte enquête, on s'est aperçu que la vente allait bon train.

LA ROTONDE
"FAIRE FACE"
Le 4 février 1960 Vol. XXVIII, no 9

WELCOME MACMASTER!

Welcome MacMaster! The students of the University of Ottawa greet you. We know this weekend will benefit both of us. This is no time far the usual clichés of "mutual understanding" and "national unity", though truthful they may be; this is the time ta fraternize, so keep kool kats and kooperate!

Afin de promouvoir la bonne entente et une meilleure compréhension entre les étudiants des diverses universités canadiennes, la FEUO organise cette année un programme d'échange avec l'université McMaster de Hamilton.

A l'occasion du Carnaval, nous recevrons la visite de 28 de leurs représentants qui assisteront aux diverses manifestations organisées par la Fédé. L'an prochain, un nombre égal d'étudiants d'Ottawa seront invités à leur tour à Hamilton.

Voici le programme de leur visite: Vendredi, le 5 février, les étudiants assignés aux visiteurs iront au devant de leurs compagnons à la gare. Ils seront ensuite les hôtes d'honneur de la Fédé lors du souper aux fèves dans le gymnase. Durant la soirée, leurs compagnons les conduiront ensuite à la Revue sur Glace. Suivra ensuite une petite réception qui permettra à chacun de mieux connaitre son compagnon (ou sa compagne).

Samedi matin, les visiteurs auront l'occasion de jeter un coup d'oeil sur les campus universitaires de la capitale. Vers ceux heures, ils seront l'objet d'une réception strictement masculine à un endroit non encore déterminé. Le Comité matrimonial se chargera ensuite de leur fournir l'attirail nécessaire pour la danse.

On pourra ensuite les rencontrer lors des diverses manifestations qui clôtureront le carnaval, dimanche le 5 février.

De "WHACKO!"

L'Université d'Ottawa aura désormais sa propre revue musicale. C'est une initiative dont nous sommes fiers et dont nous félicitons ceux qui en ont eu l'initiative. C'est curieux comme une telle comédie musicale peut nous permettre de passer à des conclusions qui ne manquent pas de nous surprendre nous-même. C'est d'ailleurs en se laissant conduire par notre imagination que l'on peut quelquefois démontrer l'utilité et même la nécessité de certaines entreprises.

Les grandes universités de langue française (c.f. Montréal et Québec) ont leur revue-concert qui attire à chaque année des foules enthousiastes. Je passe sous silence le succès aussi éclatant qu'ont les universités de langue anglaise. En bref, c'est une manifestation étudiante qui a un cachet bien spécial et qui a le don de plaire.

Cette année, la Fédération des étudiants a accepté d'endosser la présente revue grenat et gris. C'est probablement à titre d'expérience que les dirigeants des destinées étudiantes ont investi une somme assez rondelette dans cette entreprise. Sur quoi se sont-ils basé pour poser un tel geste, la garantie matérielle étant presque nulle. Ils n'ont certainement pas pris comme critère le potentiel d'acteurs de l'Université. Ils n'ont certes pas risqué $1,200.00 sur le renom du professeur Robinson comme auteur dramatique.

Non, ils ont misé sur une garantie qui rapporterait beaucoup plus que cela. Ils ont tout simplement misé sur la coopération et la compréhension mutuelle entre professeurs et élèves. Ils ont compris que cette tentative de rapprochement entre les deux groupes ne pourrait qu'apporter ce que l'on désire depuis longtemps. Je ne veux pas dire qu'ils feront fortune parce que ces deux groupes se sont unis pour avancer la réalisation, mais l'expérience d'une telle collaboration en valait le coup.

Supposons le cas où l'expérience réussirait de façon magistrale et que l'on réussisse un grand spectacle. Alors ce serait le temps de lancer à la face de ceux qui se bouchent les yeux qu'une telle coopération peut apporter et des résultats matériels et des résultats intellectuels. Si l'affaire ne marche pas, et bien nous serons tout simplement prêt à recommencer l'an prochain.

Parlant de l'an prochain, j'entrevois la possibilité d'avoir une autre comédie musicale mais cette fois en français. Je sais pertinement qu'un groupe d'étudiants de langue française ont l'intention de se lancer dans une pareille aventure. Ils attendent anxieusement le résultat de celle-ci pour prendre une décision finale.

En terminant ces quelques considérations, il ne me reste plus qu'à rendre un hommage à ces trois professeurs que je connais pour leur expérience de cette année. Je souhaite de revoir, l'an prochain une revue grenat et gris de langue française.

Michel BEAUBIEN.

L'OPINION DU LECTEUR

Le renvoi du Dr. Peters

(L'Université congédiait récemment M. Robert Peters. Une nouvelle toute froide de l'événement n'avait été que répétition de ce qui s'est dit dans le Fulcrum et dans la grande presse; c'est pourquoi nous avons voulu, sur un plan plus humain, faire part à nos lecteurs des réflexions d'un étudiant qui fut en contact étroit avec M. Peters.)

Lorsque la nouvelle du renvoi du docteur Peters fut connue sur le campus, l'opinion générale fut d'abord un étonnement profond, puis un sentiment de regret. En effet, le docteur Peters, pendant les quelques mois qu'il a passés parmi nous, avait réussi à gagner l'estime de tous, aussi bien celle de ses collègues que celle de ses élèves.

Ceux qui ont pris des cours avec lui s'accordent pour dire qu'il avait une connaissance profonde de sa matière. Il était spécialisé en histoire du Moyen-Age (Tudor). De plus, le docteur Peters était constamment en train de se documenter sur la matière qu'il enseignait et on pouvait le voir fréquemment à la bibliothèque consulter des manuels d'histoire.

Mais le docteur Peters ne se borna pas aux activités purement académiques. Il était toujours prêt à offrir ses services. Un bon exemple de ceci, c'est la messe de minuit qui fut célébrée pour les étudiants étrangers à la chapelle de l'édifice des Sciences, à l'occasion de Noël. Le docteur Peters avait exprimé son désir de participer aux activités étudiantes qui se déroulaient pendant les vacances de Noël. Il s'était adressé, pour sa requête, à l'aumônier des étudiants. Comme le docteur Peters savait toucher l'orgue, l'aumônier lui proposa de jouer soit à la chapelle principale soit à celle des Sciences.

Le geste de coopération du Dr Peters ne se borna pas à jouer de l'orgue. Il prêta son concours à la chorale en l'aidant dans la sélection des chants. Puis, lors de la deuxième messe, c'est lui qui lut l'Epître en anglais.

Ce ne sont là que des menus détails, mais mis ensembles, ils forment l'image d'un homme dévoué et bon.

Le renvoi du docteur Peters N'EST PAS UNE QUESTION DE COMPETENCE, MAIS UNE QUESTION DE PRINCIPE. Il est évident que si le docteur Peters ne s'était pas engagé sur présentation de fausses créances, il aurait quand même été engagé, car il possédait sa matière d'une façon remarquable. Ce ne sont donc pas ses capacités qui sont contestées, mais la façon dont il a obtenu son poste.

Quelles que soient les raisons, les étudiants, j'en suis sûr, regrettent les pénibles circonstances qui ont entouré le renvoi du Dr Robert Peters, car pour nous, il demeurera le DOCTEUR Peters, en dépit de ses fautes.

Robert ZONDA
Sc. Pol. III

Page-éditorial

A propos de gratuité scolaire

La gratuité scolaire, mot pour le Québec de l'air, de l'espace, d'actualité de plus en plus mais reste encore aussi improbable que les pique-niques sur la lune.

Mais, qu'on prenne le mot au sens d'accès facile pour tout les étudiants à l'enseignement secondaire et supérieur, ou au sens du droit de l'individu à l'enseignement, à l'éducation et à la formation professionnelle, on n'arrive pas cependant au même résultat.

On parvient certes à une gratuité scolaire des deux façons mais non des deux manières à la démocratisation de l'enseignement et à la liberté d'expression.

On peut, en effet, si on ne considère la gratuité scolaire que comme l'accès facile à l'université, le pour toute personne ayant le talent de parfaire au cours universitaire, instaurer un système de prêts et de bourses, "qui permet au futur professionnel de s'acheter un cours comme on achète une maison et une automobile". Mais à quoi arrive-t-on, sinon à faire de l'éducation un bien spirituel s'il en est un, mais quand même commercial, comme les ressources naturelles, soumise aux fluctuations du marché et à la loi de l'offre et de la demande; à faire de l'université, organisme subsistant, en grande partie grâce aux fonds publiques, qu'ils lui proviennent de l'Etat sous forme d'octrois, d'individus ou de corporations sous forme de dons, et dispensant un bien qui appartient à la fois à l'individu, l'Etat et l'Eglise, une société privée, responsable à rien et à personne.

Mais confier à une société non responsable d'administration la divulgation d'un bien aussi vital pour la société et l'individu que l'éducation, c'est renoncer à la démocratisation de l'enseignement, c'est rejeter le devoir qu'entraîne le droit à l'éducation, celui d'en contrôler la qualité et l'application à tout homme en ayant le talent; c'est restreindre la liberté d'expression pour les professeurs et les étudiants à l'arbitraire du Conseil d'administration. L'université n'étant pas responsable, elle peut faire ce qu'elle veut, en un mot, c'est la matérialisation de l'enseignement.

Car, en donnant des bourses et en instituant un système de prêts aux étudiants sans rendre l'accès à l'université gratuit, on risque de voir ces bourses et ces prêts servir uniquement à payer les frais d'inscription à l'université, puisque le nombre d'étudiants possibles va en grandissant et dépasse la demande des universités, et que partant, les frais d'inscription doivent forcément monter surtout si on fournit à l'étudiant les moyens de payer des frais d'inscription toujours plus élevés.

L'établissement d'un système de prêts et de bourses pour et simple risque fort de ne pas solutionner le problème de l'éducation et de la gratuité scolaire, et bien plus au lieu de conduire à la démocratisation de l'enseignement, il conduit plutôt à sa matérialisation.

Mais si l'on se pose par ailleurs que l'éducation appartient à l'individu, à l'Etat et à l'Eglise, et je ne dis pas à la famille, puisque, au stade universitaire du moins, l'étudiant, la plupart du temps, majeur, appartient à la société, non pas par le truchement de la cellule familiale, mais par lui-même comme individu responsable et que partant son éducation lui appartient à la fois, comme un droit et un devoir. On vest amené à repenser la notion d'université. Est-elle une entreprise, déficitaire chargée de vendre l'éducation ou en institution de haut savoir formée de professeurs et d'étudiants?

Admettre la seconde hypothèse, c'est admettre une autre participation des étudiants à la vie de l'université que celle pure et simple d'acquérir le plus de capital possible dans le plus court temps possible, c'est-à-dire d'étudier au maximum, sans trop penser, évidemment, afin de faire fructifier le plus tôt possible l'investissement que constitue l'achat d'un cours universitaire.

C'est aussi admettre une certaine responsabilité de l'Etat dans l'administration de l'université et partant une plus grande participation de ce dernier dans le financement de l'université.

Mais admettre ainsi une plus grande participation de l'Etat dans le financement de l'enseignement à l'université est-elle préférable au système de prêts et bourses? Tout dépend de quelle façon l'on considère l'éducation au niveau universitaire. Est-elle un bien particulier de l'individu qu'il appartient à lui seul d'acquérir et dont il est seul bénéficiaire ou est-elle un bien commun qui appartient à la société et dont tout le monde profite?

J. Paul Grayson
(du Carabin)

Encore la liberté de presse

Depuis quelques mois, la question de la liberté de la presse étudiante est revenue à l'ordre du jour. A la suite d'une déclaration assez rétentissante d'un membre de l'équipe de ce journal, on a même dressé une charte de la Presse étudiante pour tenter de régler définitivement ce problème. Quelque temps après, la discussion rebondissait devant le Grand conseil de la FÉUO. L'affaire est maintenant close: nous n'avons pas à juger du bien-fondé des diverses opinions émises, mais il faut plutôt analyser froidement la situation et faire le point une fois pour toutes.

La presse étudiante est-elle libre? Peut-elle l'être? Oui ... jusqu'à un certain point. Les journaux étudiants ne sont pas entièrement libres celà est évident. Et pourquoi ne le sont-ils pas? Parce que l'équipe d'un journal étudiant, nécessairement limité, doit tenir compte de deux groupes qui forment le milieu universitaire: les étudiants eux-mêmes et l'administration.

Prenons un cas bien précis: La Rotonde, par exemple, se dit le porte-parole des étudiants de l'Université d'Ottawa. Ce n'est donc pas l'organe d'un groupe restreint essayant de dicter la marche à suivre à tout le corps étudiant. Or, le corps étudiant élit un conseil pour le représenter. Théoriquement, l'opinion des membres de ce conseil est celle de la majorité des étudiants. Le journal doit donc nécessairement en tenir compte. Cependant celà ne signifie pas qu'il prêt tout droit de critique envers le conseil. Au contraire, le journal doit renseigner ses lecteurs des faits et gestes de leur représentants. Il doit même les critiquer quand ils errent. Mais il ne pourrait débiaterer systématiquement contre le Conseil, s'il semble que la majorité des étudiants approuve sa conduite. Le journal vis-à-vis du Conseil étudiant, joui donc d'une liberté mitigée.

La même situation prévaut en face de l'administration. Il ne faut pas se faire d'illusion, les étudiants ne sont pas sur un pied d'égalité avec les autorités de l'université. En s'enregistrant, nous nous soumettons par le fait même à un contrôle de la part de ceux qui nous acceptent. Pourquoi après l'avoir admis dans l'affaire du Manuel de l'étudiant, ne l'admettrions nous pas dans le cas de la presse étudiante? Ce serait illogique, car en acceptant le Manuel étudiant nous avons implicitement reconnu à l'université le droit de nous contrôler. De plus, nous devons avouer que nous ne sommes pas toujours en mesure de prendre toutes les responsabilités qu'implique la rédaction d'un journal. Il ne faudrait cependant pas croire que tout doit être contrôlé par l'administration, mais il nous faut reconnaître qu'elle a un droit de regard ce qui diminue d'autant la liberté de presse.

De toute façon, pour que le milieu universitaire remplisse sa tâche, il faut la coopération de tous les organismes qui le composent. Or, qui dit coopération dit aussi interdépendance. Et cette inter-dépendance implique que chacun des groupes est en quelques sortes soumis à l'action des autres. Dans un tel état de chose la liberté de presse est nécessairement limitée.

Michel COTE

LA ROTONDE

Directeur ... Jean Carrière
Comité éditorial:
Directeur-adjoint ... Michel Côté
Rédacteur en chef ... Michel Beaubien
Chefs des nouvelles ... Jean-Paul Sabourin, Juliette Pinsus
Page artistique ... Gérard Gravelle
Rédacteurs sportifs ... Pierre Lavergne, Jean Campeau
Secrétaire à la rédaction ... Jacqueline Dinelle
Gérant de la Publicité ... Jean-Claude Giguère

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Quoi de neuf sous le soleil?

par Jean-Paul SABOURIN

Il semble que la critique qu'ont fait certains journaux du plan d'échanges culturels entre les pays du Commonwealth a porté fruit. Une association rencontrerait le premier ministre pour discuter du sujet. Il s'agit de l'Union culturelle française.

Des solutions ont été proposées pour donner aux étudiants canadiens-français des avantages équivalents à ceux accordés aux autres étudiants du pays. Une solution serait de répartir les bourses de manière à permettre à 30 p. cent des étudiants d'étudier en France au lieu des 15 pays de la Communauté. Une autre solution serait que le gouvernement essaye de conclure un accord avec la Communauté française dans le genre de celui conclu avec le Commonwealth. On sait que la France n'a jamais été rétractaire à de telle ententes.

Mais il semble que la solution ne sera pas pour demain. Beaucoup de nos représentants ne sont pas convaincus de l'importance de cette revendication. Un courriériste parlementaire rapporte qu'on discute beaucoup du sujet, mais que la tendance des députés est d'essayer de trouver des moyens d'en sortir.

Le Quartier Latin de l'Université de Montréal s'est déjà prononcé en faveur des bourses, et pour le Commonwealth, et pour la Communauté française. Il revendique pour les étudiants du Québec les mêmes avantages que ceux accordés aux étudiants du reste du pays.

La Rotonde rappelait le 10 octobre dernier à ces messieurs les élus du peuple que beaucoup de Canadiens bénéficieraient davantages d'un séjour d'études en France plutôt qu'en Angleterre. Le journal prenait position et demandait à avec instance qu'on corrige cette lacune.

Hier, c'était l'Université de Sudbury, aujourd'hui c'est l'université Laurentienne. On est la différence? Hier c'était une université bilingue et cathalique, aujourd'hui elle est devenue université fédérée comprenant un collège universitaire anglican, un de l'Eglise unie, et un collège universitaire catholique. Qu'est-ce que cela donnera comme université? On verra bien.

D'abord les gens de cette région sont plus Nord-Américains que Canadiens-Français. La religion est un "melting pot" en miniature. Aussi se préoccupent-ils peu d'origines ethniques et de culture d'une sorte ou d'une autre. On est plutôt pratique, et il semble que les préoccupations sont dans l'ordre suivant: religion et argent (interchangeables), divertissements et culture.

L'université Laurentienne de Sudbury a donc du pain sur la planche. Elle devra rendre les Canadiens-Français conscients et fiers de leur culture. Son caractère bicéphique et bi-culturel, si elle le conserve, sera un exemple de tolérance. Beaucoup d'universités du Québec et de l'Ontario la surveilleront pour y découvrir des défauts, et Dieu sait s'il y en aura, en pour mettre son exemple si elle prouve que la formule est bonne.

En se basant sur des expériences près de nous, on peut prévoir les étudiants de la baie que les cours de sciences glisseront en direction de l'anglicisation et que les arts demeureront surtout de caractère français. Les manuels français se feront de plus en plus rares et les journaux de France inexistants. Aussi ceux qui veulent demeurer Canadiens-Français devront redoubler le travail personnel.

Mais peut-être que je fais erreur. Peut-être que l'université sera le coup de foiet qui réveillera les gens et leur fera comprendre qu'ils sont des Franco-Ontariens et non des Américains. C'est à espérer.

ON ANNONCE QUE...

Le club libéral King-Lapointe se réunissait pour la première fois cette année le 17 janvier dernier. On voulait élire le nouveau comité exécutif pour l'année courante et préparer le club en vue du 13e congrès annuel de la Fédération canadienne des universitaires libéraux (FCUL).

Voici le résultat des élections: Président, M. Claude Blanchard (Sc. Pol. IV); Vice-Président, M. Terrance McCann (Droit I); Trésorier, M. Robert Gour (Droit I); Secrétaire, M. Rolly Guimond (Droit I); Conseillers anglais, M. John Quinn (Droit 2) et M. Bernard Ryan (Droit 2); Conseiller francais, M. Pierre Raymond (Sc. Pol. 2). Un deuxième conseiller français sera élu sous peu.

Le 16 février à 8:00 p.m. M. Pierre Vigier, ès L., donnera au Château Laurier une conférence intitulée: "Un précurseur des voix interalliaires: le véritable Cyrano de Bergerac.

Le 3 février les étudiants de l'université McGill seront appelés à voter en faveur d'amendements que le Conseil des Etudiants veut apporter à la constitution.

Selon la nouvelle constitution, les étudiants gradués deviendront membres de la Students' Society. De plus on se propose d'établir une nouvelle conception de la Women's Union, qui permettra à toutes les étudiantes de poser leur candidature aux postes de l'Union.

On sait qu'à McGill, le Conseil des étudiants diffère du nôtre. Leur exécutif comprend outre les représentants des diverses facultés, des présidents de plusieurs associations, tel que le directeur du McGill Daily

M Jean Lefaivre, professeur agrégé au département de Physique de la faculté des Sciences, donnera une conférence intitulée: "La relativité sans douleur" dans le cadre des conférences de l'Université d'Ottawa. Comme à l'accoutumée l'endroit sera la salle 135 de l'édifice des Arts. La conférence aura lieu jeudi le 11 février à 8:30 p.m.

Le 27 février aura lieu au Château Laurier le bal de la faculté de médecine, sous le haut patronage de son excellence le gouverneur-général. L'invité d'honneur sera le docteur Thomas Dufour, président de l'Ottawa Academy of Medicine. Les musiciens d'Al Saunders feront les frais de la musique.

CONGRES DES LIBERAUX

(S'IL EN RESTE!)

La Fédération Canadienne des Universitaires Libéraux tiendra son 12e congrès annuel au Château Laurier les 5 et 6 février. Plus de 200 délégués représentant 38 certaines représentant libéraux d'un océan à l'autre assisteront au congrès. Tout comme au congrès de l'an dernier, les points saillants de la réunion seront la tenue de séminars, d'entretiens avec les députés libéraux de la Chambre des communes et la discussion de résolution.

Le chef du parti libéral et chef de l'opposition aux Communes, l'honorable Lester B. Pearson, adressera la parole à un déjeuner, samedi, le 6 février. Au déjeuner du vendredi, l'honorable J. W. Pickergill sera l'orateur et discutera de "la tradition libérale au Canada". Au cours de la séance du vendredi après-midi, M. Kurt R. Swinton, une des personnalités marquantes au Canada dans le domaine de l'éducation, prononcera une conférence intitulée "Notre jeunesse, la plus précieuse de nos ressources nationales".

ERRATA

La Rotonde rapportait dans sa dernière livraison que CAEUC n'avait rien fait jusqu'ici. C'est le Comité artistique qui dirait étudiants des universités canadiennes sur le plan national qui n'a pas cette année. Notre comité local dirigé par Richard Gaudreault s'est fait une réputation nationale en décembre dernier grâce à l'exposition de peinture qu'il a organisée et à l'affaire Caron que cette exposition a déclenchée.

L'ABOLIRA-T-ON? COMMENT?

par Michel Chevrier

Une activité fébrile se manifeste depuis quelques semaines dans les couloirs du parlement d'Ottawa. En effet il est grandement question d'abolir bientôt la pendaison au Canada. Et des deux côtés, tant ministériel que de l'opposition, on espère que la décision sera prise à la suite d'un vote-libre. Ceci permettrait à tous les députés de se prononcer non pas selon la pensée politique de son partie mais bien selon ses idées personnelles et ses vues religieuses.

Les opinions quoiqu'elles puissent être nombreuses dans les généralités, semblent toutefois se diviser assez radicalement. Ou elles sont contre l'abolition ou elles sont en faveur. Les seules réserves exprimées en ce moment le sont par les groupes religieux, tant catholiques que protestants qui n'osent pas se prononcer définitivement sur la question. Si certains individus de ces groupes le font, ils expriment plutôt leur idée personnelle sans toutefois engager les vues de leurs supérieurs hiérarchiques.

Ceux qui sont en faveur de l'abolition le sont généralement pour deux raisons assez précises. En effet, d'après ces derniers, ce qui était autrefois le seul moyen de donner une leçon de peur aux futurs criminels ou d'éloigner de la société ses membres dangereux est maintenant désuet.

Car, d'après eux, les statistiques ont prouvé que la peine capitale ne retient plus en général le criminel qui est en fait un malade sérieux. Et ils ajoutent qu'un moyen aussi efficace d'éloigner ces hommes de la société est de les enfermer dans des endroits spéciaux.

D'autre part, ceux qui désirent conserver cette forme de châtiment, apportent à l'appui de leur affirmation certaines expériences, ou études personnelles. Ils ajoutent aussi le coût excessif de logement pour ces criminels notoires.

Les psychiatres auront-ils bientôt la chance de guérir ces malades devenus criminels où la justice humaine suivra-t-elle son cours immuable? Nous le saurons certainement très bientôt. Mais une chose est certaine et heureuse. C'est que la décision quelle qu'elle soit, sera non une décision politique, mais une décision sincère et espérons-le, bien pesée...

Carnaval, beau carnaval,
Fais nous rire.
Carnaval, bon carnaval,
Fais tout luire.
Au diable les livres et les travaux
Allons danser sur les tréteaux.
Et puis tant pis pour les crédits
Venons trois jours pour un répit.
Le vin coulera dans les gobelets
Et le chant bercera les coeurs.
Tous "rigoleront" comme des cadets,
Le pied dansant les yeux rieurs.
Quitte ta tour brave étudiant
Et hume le vent de février,
Enfonce ta tuque, prend des deniers,
Choisis ta "blonde" et puis viens-t-en.
Carnaval des étudiants,
Bacchanale des gens savants.
Le rire éloigne tous les ennuis,
Et la chanson redore la vie.

J.-P. S.

IRAN—Les étudiants ont manifesté palabiliement contre la sévérité des examens en attaquant l'édifice du ministère de l'Education. La police a poliment réagi en ouvrant le feu au-dessus des têtes et en lançant des bombes lacrymogènes. Résultat, un mort, plusieurs blessés et . . . des pourparlers. On a pensé à discuter seulement après la bagarre.

JAPON—Plusieurs milliers de personnes dont des étudiants, ont manifesté contre le départ du premier ministre pour Washington. Il y a eu 15 arrestations et les étudiants ont promis de recommencer à son retour. Vous voyez M. Diefenbaker dans une situation pareille. Il dirait: "Che pa bow, cha, ma' chers fellows ca-na-dians".

ANGLETERRE—Au cours d'un débat, un étudiant de l'Université Cambridge a vertement critiqué la couronne britannique à cause des gros sous qu'elle coûte au pays. Il a proposé qu'on réduise sensiblement la liste civile de la Maison royale. Sa résolution a été défaite. Dieu a encore protégé la reine.

MONTREAL—Quinze étudiants de l'université McGill ont décidé de jeuner pendant deux jours pour promouvoir la fraternité humaine. On espère que ca marchera mais parait-il que Gandhi a déjà essayé la même chose sans trop de résultats.

Régnier dirige la délégation d'Ottawa à l'ONU modèle

Nos délégués aux Nations-Unies modèles représenteront cette année le Vénézuela et la Nouvelle-Zélande. La délégation sera dirigée par Marc Régnier (Sc. Pol. IV) et comprendra huit autres étudiants, soit: Patrick Donatien (Common Law I), André Garneau (Sc. Pol. IV), Renée Wittert (Sc. Pol. IV), John Clay (Sc. Pol. III), Sam Decalo (Sc. Pol. III), et Gilbert Dineile (Sc. Sociales IV).

Nos délégations siégeront à l'O.N.U. modèle du 3 au 6 février à l'Université de Montréal. La délégation du Vénézuela discutera au Conseil social économique de l'opportunité de créer une banque d'alimentation et y proposera un plan concret.

Marc Régnier
chef de la délégation

A l'assemblée générale, on discutera de l'admission de la Chine communiste aux Nations unies, de la suppression du droit de veto, et de la création d'une commission de contrôle sur l'espace interplanétaire.

Dans un autre ordre d'idées, Marc Régnier représentera l'Université d'Ottawa lors de la conférence nationale qui aura pour but la formation d'une Association des Nations unies au niveau universitaire. Ce sera l'Association étudiante canadienne des Nations-Unies. Son but sera de coordonner les activités des clubs de relations internationales sur les campus canadiens.

Hop! Ballon-volant

Début de la cédule de ballon-volant le lundi 1er février à 9 heures et demi au gymnase de l'édifice principal. Cinq équipes font partie de la ligue: Médecine, Education physique, Commerce, Arts et Sciences politiques.

La cédule de ballon-balai débutera aussi lundi, le 1er février. Les parties se joueront les lundi, mercredi et jeudi de 10 heures p.m. à 11 heures p.m. au Miâto. Douze équipes participeront à ce tournoi.

Le 11 février, pendant la soirée, aura lieu le tournoi de badminton inter-faculté. On pourra s'inscrire à ce tournoi jusqu'au 4 février.

VETILLES

C'est avec un très immense plaisir que Vetus voit le campus se couvrir d'une floraison luxuriante de barbes. Car Vetus aime les barbes, il adore les barbes, et il ne peut contempler cette de notre magnanime président sans se rappeler avec émotion les baisers chatouillants de sa tante Aglaé.

Toutefois, une décoration aussi noble que la barbe, un insigne aussi éminemment distinctif, ne devrait être l'apanage que des seuls individus qui la méritent. Pourquoi permettre à la masse stupide et grouillante des prolétaires d'arborer insolemment au menton un poil aristocratique? La barbe est réservée au seul génie, elle est réservée au double menton de Vetus!

Puisqu'il vient de mentionner sa tante Aglaé, Vetus croit qu'il serait peut-être temps d'éclairer ses lecteurs sur ses origines. Certaines rumeurs malveillantes circulent sur le campus, soutenant que Vetus soit né sous une feuille de chou pourrie au fond d'une poubelle boueuse. Par ailleurs, certains de ses admirateurs soutiennent qu'il est sorti, stylo en main, de la tête de Jupiter. Tout cela est faux. Vetus est né comme tout le monde, à cette seule différence près que ce n'est pas une cigogne mais un aigle puissant qui l'apporta à ses parents.

Son père était métallurgiste et fabriquait des plaques matricules pour les autos. Ce n'était toutefois pas un emploi régulier et le reste du temps il se livrait à un travail secret qui l'obligeait souvent à partir le soir, emportant ses outils sous son manteau. Il périt dans un accident: au cours d'une petite cérémonie officielle, le plancher s'ouvrit sous lui... Quant à la mère de Vetus, Dieu ait son âme, elle vous faisait une soupe au crapaud et aux ailes de chauve-souris qui avait les effets les plus merveilleux...

Ce qui amène tout naturellement Vetus à citer l'aphorisme du poète "La vie est une beurrée de m... qu'on mange en brailant." En passant, Vetus attire l'attention de ses lecteurs (au moins ceux qui, une fois dans leur vie, ont eu cette curiosité d'ouvrir un livre et d'essayer de le lire) sur cette manie qu'ont certains auteurs de citer le poète sans donner d'autres détails sur cet énigmatique personnage. Après de longues et pénibles recherches, Vetus a pu découvrir les renseignements suivants: "Onésime Lepoète (1891-1846), né à Saint-En-Arrière de Beauce, est le fondateur et seul représentant de la branche classico-romantique de l'école surréaliste de Saint-En-Arrière. Il est survivant connu comme le père de la pornographie au Canada." (Larousse).

Reconnaissant en lui un précurseur, Vetus lui laisse la plume pour le mot de la fin: "Le népotisme éclairé est la seule forme logique de gouvernement pour la province de Québec" (L'anti-népotisme par l'image, p. 153).

Vétus.

DÉJÀ LANCÉ!

et quels avantages!

- études universitaires subventionnées
- emploi d'été
- brevet d'officier à la fin de votre cours

Vous pouvez commencer DÈS MAINTENANT votre carrière d'officier de marine et terminer en même temps vos études universitaires.

En vertu du Programme d'instruction pour la formation d'officiers des Forces régulières (ROTP), la Marine royale du Canada vous offre une aide financière couvrant la totalité de vos études universitaires conduisant à un baccalauréat et une carrière d'avenir.

Vous pouvez dès maintenant demander votre admission dans les rangs des cadets de la Marine, par l'entremise du ROTP, si:

- vous êtes inscrit à l'une des facultés suivantes:
  SCIENCES APPLIQUÉES (GÉNIE), SCIENCES, ARTS ou PÉDAGOGIE
- vous devez être diplômé en 1960, 1961 ou 1962, avec le nombre minimum de points requis en calcul infinitésimal et en physique.

Passez dès aujourd'hui au bureau de placement de votre université et:

- demandez des renseignements détaillés sur les carrières dans la Marine;
- procurez-vous la brochure intitulée: *Carrières dans la Marine Royale du Canada...*
- prenez rendez-vous avec l'un des officiers de liaison de la Marine qui visiteront votre université au cours de l'année.

Si vous avez besoin de renseignements supplémentaires avant votre entrevue, postez dès aujourd'hui le coupon ci-contre.

Cette demande de renseignements ne vous oblige en rien.

CARRIÈRES D'OFFICIER,
QUARTIER GÉNÉRAL DE LA MARINE,
OTTAWA, CANADA.
Veuillez m'adresser des renseignements détaillés sur les carrières d'officier de la Marine royale du Canada.

Nom _____
Adresse _____
_____ Tél _____
Université _____ Diplômé en (année) _____
Faculté _____

MARINE ROYALE DU CANADA

"LAISSEZ VOTRE RENARD AU VESTIAIRE"

C'est un avertissement que nous donne le Théâtre du Pont Neuf dans son volumineux programme. "Escurial" de Michel de Ghelderode et "La Cantatrice Chauve" d'Eugène Ionesco sont les deux pièces à l'affiche. Je vous en prie, si vous décidez d'assister à ce spectacle, suivez cet avis, de sorte qu'au sortir de la représentation vous n'aurez pas la mauvaise impression d'avoir été frustré de ce qui vous tient le plus à coeur, chers intellectuels.

"L'insolite" pour moi, c'est l'irréel du réel, perfoiis dans la rue, je regarde autour de moi et je me dis: "Comment se fait-il que je soit là, que j'existe?"

(E. Ionesco)

Ionesco remet tout en question depuis l'existence jusqu'au langage (il y a de quoi être effrayé lorsque l'on pense trop). Dans ses considérations sur l'absurdité de la vie, il rejoint la pensée de Sartre, mais sur un tout autre plan, puisqu'il s'agit beaucoup moins de comprendre que de sentir: le théâtre d'Ionesco est un théâtre presque exclusivement sensuel. Alors que dans "Huis Clos" l'atmosphère étouffante se dégage du dialogue et en particulier du sens de chaque parole, dans la "Cantatrice Chauve" ce même atmosphère se dégage des gestes, des sons et des propos à peu près incohérents. Ici, le langage a perdu son contenu et les personnages proférent des paroles d'une bêtise inouie. D'interminables discussions s'engagent, discussions qui n'ont en fait "ni queue ni tête" et qui ne servent qu'à exaspérer le spectateur. Les personnages se mettent tout à coup à agir comme des automates: l'un imitant une locomotive, l'autre un coq, chacun y allant de son imitation, jappant, beuglant, sifflant. C'est stupide, c'est bête, c'est tordant, et pour reprendre un aphorisme de Voltaire, "ça vous donne envie de marcher à quatre pattes".

Ionesco a voulu, avec la "Cantatrice chauve", nous montrer la banalité de la vie quotidienne, et peut-être surtout des propos qu'on y tient. Il faut rendre hommage au Théâtre du Pont Neuf qui a su bien comprendre l'esprit de la pièce et, ce qui est moins aisé, nous le rendre.

"Escurial" de Michel de Ghelderode nous fait pénétrer dans un monde d'hallucinés, où la haine, la lâcheté, l'amour et la sainteté se coloient. Dès le lever du rideau, le spectateur est accueilli dans un château sans âge où un grand effilanqué de roi, sale et blafard, hurle à tue-tête. L'effet en est saisissant et un frisson vous parcourt l'échine.

Ce roi à demi-fou, dont l'esprit connaît des moments d'une lucidité effrayante, ne cesse pas un seul instant de pérorer, de crier, de pleurer ou de délirer. Cynique, il prend plaisir à torturer son bouffon et à lui faire jouer les scènes les plus grotesques. Il peupie sa solitude d'êtres faibles qu'il fait marcher à la baguette; ses acteurs, ce sont l'idiot le bouffon, un pauvre moine, ses chiens et ses cloches.

Au milieu de tous ces monstres et assailli de sons, le spectateur perd contenance jusqu'à ne plus savoir s'il doit rire ou s'émouvoir.

Le spectacle était bon; c'était du théâtre, on peut maintenant passer au vestiaire reprendre son renard.

Richard GAUDREAULT

N.D.L.R. Ces deux pièces seront reprises au Grenier les 5, 6 et 7 février. Pour obtenir des billets, s'adresser au Grenier (PR 1-1641).

"VERINCA"

Il y avait réunion dernièrement à la Maison des étudiants. Aux personnes qui demandaient à savoir ce qui se passait, on répondit qu'il s'agissait du rassemblement mensuel de "Verinca". Elles haussèrent les épaules et, pensant qu'on se payait leur tête, s'éloignèrent. Certains ont pensé avoir surpris une société secrète en conseil. Voici la clef du mystère.

"Verinca" est l'association qui groupe tous les anciens du Collège Universitaire de Rouyn. Le chapitre de l'Université d'Ottawa, sous la présidence de Gilles Bradette (Commerce III) compte environ 50 membres. Ses activités comprennent: soirées d'étude, banquets, causeries, soirées sociales, etc... Son but est de conserver un contact étroit dans le travail, comme en récréation, entre les anciens du Collège de Rouyn.

L'aumônier des étudiants, le R. P. Louis Raby, o.m.i., était l'invité spécial. En sa compagnie, à la dernière réunion, on discuta des problèmes qu'ont à affronter les étudiants venant des collèges de l'extérieur en arrivant à l'Université: le nouveau mode de vie, le logement et la pension, les activités étudiantes universitaires. La soirée fut des plus profitables de part et d'autre. Pierre Courtemanche en était l'organisateur.

Encore l'Album-Souvenir

L'Album-Souvenir fera son apparition sur le campus le 20 avril prochain, si chaque faculté fait sa part. On nous promet un superbe Album. Les photos croquées sur le vif seront des souvenirs sans prix, maintenant et plus tard.

La direction de l'Album-souvenir nous apprend que la semaine d'Initiation, le Carnaval d'hiver et la comédie musicale "Whacko!" seront particulièrement mis en évidence. Les événements mémorables au sein des diverses facultés feront aussi l'objet d'une attention spéciale, comme les danses pittoresques et les bals.

Les résultats seront très intéressants parce que chaque faculté est responsable d'un chapitre et que la meilleure section gagnera un trophée, d'où l'honneur qui rejaillira sur toute la faculté.

Enfin, l'Album-souvenir est fait pour les étudiants par les étudiants, et parce que les étudiants en désirent un. Alors, assurez-vous un Album-souvenir 1960.

Jean Néguéri
(Méd., 53) déclare:

Je prescris des doses massives d'argent pour tenir mon compte d'épargne en bonne santé à... "MA BANQUE" B-M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants
commencer tôt à déposer: est le premier pas vers le succès

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

HOMME-Y SOIT QUI MAL Y PENSE

"IL N'Y A PAS DE GLOIRE A SAVOIR
IL N'Y A QUE DE LA JOIE"

Par Lise DUGAL

Faire l'apologie de la femme n'équivaut pas (quoi qu'en pensent les méchants) au dénigrement de l'homme ou à l'expression de refoulements à la Freud, mais à la critique objective de ce qu'est véritablement la femme et des moyens dont elle dispose pour parvenir au plein épanouissement de sa nature.

Ce qui me porte à croire, en fait, que la femme n'a pas été mise sur terre simplement pour faire nombre, ou à l'université pour fournir au gouvernement l'occasion de distribuer ses subsides, c'est qu'il existe plusieurs membres de notre groupe qui ont submergé la tribu des pâtes de la teinture et du fard, et qui se sont signalées par des qualités ne s'altérant pas avec le cours des années.

Ceux qui ne se laissent point flétrir par l'opinion publique feront valoir, je espère, le côté rationnaliste de leur esprit, pour comprendre que la culture est chose universelle (théorique!) et qu'elle n'a qu'un but: prouver une satisfaction personnelle à tout être humain qui a réussi à meubler son intelligence et à former sa volonté. Pourquoi, alors, la femme n'aurait-elle pas droit à sa part d'honneur et de mérite? Rien n'empêche, en effet, un heureux amalgame de raison et de coeur. La "féminité", trop souvent confondue avec un sentimentalisme nourri d'illusions, ne verra certes pas son anéantissement avant la fin des temps sans prétendre que le mot "féminisme" a plus d'attrait, qu'il réclame plus de droits, et que, par conséquent, il occupe aujourd'hui la première place sur le palmarès des refrains à la mode.

Que ces messieurs me pardonnent les quelques instants de soulagement que leur procure cette confession, mais je m'empresse de spécifier que l'acceptation globale de notre féminité ou des qualités essentielles à notre nature, n'est pas pour autant le refus d'une formation de l'esprit, puisque celle-ci ne peut que combler les nombreuses lacunes de notre connaissance, et de là, faciliter l'accomplissement de nos devoirs.

Or, l'un des premiers devoirs de l'être humain, c'est sa contribution à la société qui le fait vivre. Le principal moyen d'action sociale, chez la femme, c'est l'éducation de l'enfant, éducation qui, du stage embryonnaire où elle s'ébauche, se retrouvera parachevée dans le citoyen de demain. Pourquoi ne pas essayer de profiter de toutes les facilités qui nous sont procurées de nos jours, et qui permettent plus que jamais à la femme d'écarter ce malencontreux sophisme d'incompatibilité (intellectuelle) de l'intellect et du sentiment.

Tout ce que l'on peut souhaiter à l'homme qui adopte l'attitude du vieillard dérangé dans ses habitudes, c'est que son irritation devant les faits ne soit que passagère et qu'elle se transforme bientôt en une humble acceptation de la vérité... Il faut donc laisser de côté les prétendues obligations superficielles de la femme pour lui alléguer plutôt une capacité salutaire de travail et de discipline, non seulement en vue de son seul bien-être, mais surtout pour le bien des générations à venir.

Le proverbe "autres temps, autres moeurs" ne signifie pas, même si l'ère des "maîtres de grace" et des "plumes de quenouilles" est largement dépassée, que le rôle de la femme soit essentiellement changé. La seule transformation notable que l'on puisse constater, c'est l'augmentation croissante des moyens qui sont mis à la disposition de la femme pour sa fonction d'éducatrice; qu'il s'agisse de la femme de science, de l'écrivain ou de la mère de famille, elles ont toutes à l'égard de leur propre nature et de la société, une obligation à la fois sociale et morale à remplir.

Le danger d'une trop grande soif d'indépendance existe, il est vrai, mais il n'est pas plus grave que celui d'une trop grande sensibilité. Si la femme s'imagine se servir de l'instruction comme d'un instrument de gloire et de supériorité, c'est qu'elle nage encore dans l'infériorité ou la plongent de fausses conceptions.

Ce que l'on préconise avant tout, ce n'est donc pas un panneau-réclame pour des "femmes savantes" à la Molière, mais un désir illimité chez la femme, de vivre et de connaître.

NOMINATION AUX RELATIONS EXTERIEURES

M. André Tardif, jusqu'ici gérant directeur au journal hebdomadaire L'Homme Libre, de Drummondville, était nommé récemment au poste de rédacteur français du Service des Relations extérieures, à l'Université.

Né à Rouyn-Noranda en 1931, M. Tardif y a fait ses études primaires; avant de fréquenter l'Université d'Ottawa durant cinq ans. Tout en reprenant ses études classiques au Collège universitaire de Rouyn pour les terminer en 1956, il fut, durant huit ans, à tour de rôle, rédacteur sportif, nouvelliste et gérant de publicité au journal La Frontière, de Rouyn, et durant un an, gérant de publicité, commentateur sportif et nouvelliste au poste CKRN, de Rouyn. A l'automne 1958, il acceptait la gérance de publicité à l'Echo de Vaudreuil-Soulanges, de Dorion, avant de se diriger vers Drummondville au printemps 1959.

Célibataire, M. Tardif a pratiqué à peu près tous les sports, détenant même un diplôme de moniteur de l'Institut d'Education physique de l'Université. Il aime aussi la musique, étant directeur-fondateur du centre Rouyn-Noranda des Jeunesses musicales du Canada. Membre de la Chambre de commerce des jeunes et de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Tardif se dit très fier de sa longue affiliation à la presse hebdomadaire.

ICI ET LA

Par Pierre LAVERGNE

Lundi prochain, commence la cédule de ballon-balai inter-faculté. C'est un sport de deuxième ordre, ce qui ne l'empêche pas d'être très amusant et de demander beaucoup d'énergie. Douze équipes sont formées. Cette fois les participants se sont présenté en très grand nombre. Par malheur il nous sera impossible de jouer sur la patinoire du 'High School' vu les heures quelque peu tardives qui nous seraient allouées. Nous disposerons cependant du Minto de 10 heures à 11 heures p.m., les lundi, mercredi et jeudi. On doit dire que l'acquisition de cette arène a entraîné une véritable révolution dans les sports. Pourtant le Minto est un 'LUXE' alors qu'un gymnase et un champs réservé à l'usage des sports sont des nécessités qui, nous l'espérons bien, arriveront dans un avenir rapproché.

x x x x x x

Si l'organisation générale des sports à l'université fonctionne assez bien et même, dans certain cas, à merveille, c'est grâce à un groupe très limité d'individus qui se dévouent sans relâche à cette tâche. En effet, lors de la dernière réunion du Conseil Athlétique des étudiants, seulement sept membres étaient présents. On en avait pourtant convoqué treize. De plus, sept membres représentants diverses facultés n'ont pas encore fait bon de se faire connaître. Il semble que certaines facultés, et non des moindres, ne portent aucun intérêt aux sports. Si on les nommait, il y aurait certainement là matière à scandale ... Avis aux intéressés!

x x x x x x

QUESTION D'HONNETETE: On a récemment découvert que des joueurs de hockey de la ligue inter-faculté n'étaient plus étudiants à l'université ou ne l'étant qu'à temps partiel ... Voyons les sportifs ...

x x x x x x

M. Roger St-Pierre (Com. Law) a récemment donné sa démission comme représentant de sa faculté pour cause d'études. Nous devons remercier M. St-Pierre pour l'immense travail d'organisation qu'il a accompli dans le domaine des sports. Le Conseil aura certes de la difficulté à remplacer un homme aussi dévoué.

POSITION DES EQUIPES

HOCKEY

	Pj.	G	P	N	P	C	Pts
Ed. Physique	14	11	1	2	80	33	24
Commerce	14	9	3	2	80	40	20
Sciences	13	9	3	1	98	35	19
Droit	14	8	5	1	65	56	17
Arts	13	8	5	0	72	33	16
Sciences Pol.	14	3	10	1	27	98	7
Médecine	13	1	11	1	20	87	3
Philosophie	13	1	12	0	31	106	2

LES MEILLEURS COMPTEURS

Nom et facultés	B	A	Pts
Cadieux, Commerce	22	19	41
Lavigne, Commerce	17	19	36
Ricard, Sciences	23	11	34
Fuller, Sciences	19	11	30
Langevin, Ed. Physique	21	8	29
Joly, Arts	17	12	29
Dupuis, Droit	18	8	26
Pharand, Arts	9	15	24
Schryburt, Commerce	12	11	23
Kinlin, Arts	11	12	23
Aubin, Sciences	10	13	23

Utilisez notre service de

LOCATION

Peu importe ce qu'il vous faut pour toute circonstance, vous pouvez le louer. Chaque vêtement est frais-nettoyé, repassé avec soin et parfaitement ajusté. Le tout à des prix très raisonnables.

CLASSY

tenue de gala inc.

139½ rue Sparks
Ottawa
CE 2-3545

Le ballon-panier

DERNIÈRES NOUVELLES

Par Jean CAMPEAU

Les Cadets de Kingston ont facilement triomphé au pointage de 76 à 38 de la faible équipe qui représentait l'Université d'Ottawa, lors d'une joute disputée au Collège militaire de Kingston le 22 janvier dernier.

Frank Read et Chris Reardon n'ont pas participé à cette joute. Read, joueur de pivot pour l'équipe des carabins, a abandonné sa carrière de joueur de ballon-panier afin de pouvoir se donner totalement à ses études. L'absence de Chris Reardon n'était que temporaire et il est tout probable qu'ils soit dans l'alignement de l'Université lors de leur prochaine partie.

Renforcie de deux ou trois excellents joueurs, l'équipe de R.M.C. semble être plus équilibrée que la nôtre et ne tarda pas à prouver son efficacité à l'offensive.

En effet, dû à la lenteur de certains joueur défensifs des Carabins, les Cadets ne tardèrent pas à percer la défensive de nos porte-couleurs pour enregistrer panier après panier.

La fatigue chez certains de nos joueurs offensifs, s'est surtout fait sentir vers la fin de la rencontre alors que plusieurs lancers faciles furent manqués. Tontefois l'entraineur, M. Arthur Sheedy, déclara après la partie qu'il n'y avait aucune honte à avoir été vaincus par une équipe de la trempe de R.M.C.

Le 20 janvier

Le Droit l'a emporté sur les Arts par le compte de 86 à 38. Mike Syron et Tom Swabey ont enregistré 21 et 18 points respectivement pour le Droit tandis que George Potvin et Rich Nemis en comptaient 10 pour les Arts.

Le 24 janvier

La faculté de Commerce a difficilement vaincu l'Education physique au compte de 34 à 32. Cette partie fut chaudement disputée mais finalement les commerçants disposèrent des athlètes. Bill Roberts compta 12 points et Jacques Gravel 8 pour le Commerce. Rolland Janson enregistrait 10 points pour l'Education physique.

Le même soir, la Médecine l'emportait sur le Droit par le pointage de 41 à 35 grâce à sa supériorité à l'offensive. Gerry Weiss compta 12 points pour la Médecine tandis que Jean-Marc Labrosse en enregistrait 17 pour le Droit.

Le 26 janvier

L'Education physique l'emportait facilement sur les Arts par le compte de 28 à 17. Jean-Guy Ouellet et Rolland Janson se signalèrent pour l'Education physique. Les Arts furent bien représentés par Georges Potvin qui se fit valoir autant verbalement que physiquement.

ON VERRA ENFIN DU HOCKEY INTER-UNIVERSITAIRE

Après une absence de onze ans, l'Université d'Ottawa reviendrait sur la scène du hockey universitaire, apprend-t-on aujourd'hui.

En effet, l'Université a fait une demande d'admission auprès de la direction de l'Association athlétique Intercollégiale Ottawa-St-Laurent pour la saison 1960-61. Ce geste a été posé à la suite du récent achat de l'arena du club Minto par l'Université, et d'une participation plus active que jamais par la gent étudiante au hockey cet hiver.

Il faut remonter à la saison 1949-50 pour retrouver une équipe de calibre universitaire. Cette année-là, l'Université se contentait de disputer des joutes hors-concours contre l'université Carleton, le collège St-Patrice, le collège Loyola, l'université McGill et l'université Laval. Une équipe à aussi représenté l'Université durant plusieurs années dans le circuit junior local pour finalement se retirer à la fin de la saison 1956-57.

L'Association intercollégiale Ottawa-St-Laurent se compose actuellement des équipes suivantes: le collège MacDonald, l'université St George Williams, l'université Bishop's, les collèges militaires royaux de Kingston et de St-Jean, et le collège Loyola.

En plus de ses joutes régulières, il est possible que l'équipe dispute des parties hors-concours contre les clubs de l'Association athlétique universitaire Canada-Québec et certaines universités américaines.

EQUIPE DU CARNAVAL

Buts: Croteau, Ed Physique; Ouellet, Droit; défenseurs: Guy, Sciences, Rocque, Sciences; Gélinas, Arts; Poliquin, Médecine; avants: Fuller, Sciences; Langevin, Ed. Physique; Nadon, Ed. Physique; Pharand, Arts; Joly, Arts; Larouche, Sciences Pol.; Lavigne, Commerce; Cadieux, Commerce; Thibault, Philosophie. Instructeur: Soumis, gérant.

PROCTER & GAMBLE CO. OF CANADA

HAMILTON, ONTARIO

requiert les services de gradués et de post-gradués (de langue anglaise)

en GÉNIE, SCIENCES PURES et CHIMIE pour ses départements de

RECHERCHES SUR LES PRODUITS (Product Research)

RECHERCHES SUR LES PROCEDES (Process Development)

S'adresser au

BUREAU DE PLACEMENT UNIVERSITAIRE
CENTRE CATHOLIQUE,
1, rue Stewart

Des représentants de la compagnie seront sur le campus le

16 FÉVRIER

L'étudiant avisé achète — à la

PHARMACIE BRULÉ

Maurice Brulé, Phm.B.
Fernand Bélanger, Phm.B.

Coin Laurier Est et Waller
Tél.: CE 3-6574

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

XXVIII, no 10 Le 19 février 1960

Enfin, "WHACKO" est sur les planches

par Michel Beaubien

Enfin, on en arrive à un résultat tangible; c'est ce soir qu'aura lieu la première de Whacko! On prévoit pouvoir jouer les 18, 19 et 20 février courants. Chaque représentation est cédulée pour 8 h. 30 P.M. Les billets sont en vente à l'université et on en mettra en vente au guichet. A ce sujet, nous rappelons à nos lecteurs que les étudiants bénéficient d'un prix de faveur de 50 cents. Le grand public pourra se procurer des billets au prix de 1.50, 1.75 et 2.00 dollars.

Whacko! est une création originale du professeur Brian Robinson. Il s'agit d'une comédie musicale au ton léger et badin qui se plaît à reproduire sous un angle amusant quelques détails de la vie étudiante à l'Université d'Ottawa. M. Robinson a pris un thème général qu'il traite avec satire et humour. Le professeur Gilbert Hubbard lui a donné un véritable coup de main en composant la partie musicale du spectacle.

C'est l'histoire d'un étudiant écrivailleur (Profundis) qui tente de lancer son livre sur le marché littéraire. On voit le jeune écrivain et son groupe d'intellectuels affronter les sarcasmes d'un groupe rival, le CBC (Comic Book Club). Finalement par un concours de circonstances, Profundis réussit à lancer son livre. Il semble inutile d'ajouter que le professeur Robinson s'en est donné à cœur joie pour se moquer et même mettre en relief les à-côté de la vie étudiant.

Il est certaines scènes qui ne manquent pas de piquant. L'auteur a'est attardé à peindre avec un humour typiquement britannique notre vie de tous les jours. Avec une acuité désarçonnante, il passe au crible les travers qui nous sont familiers. Il nous fait passer du sourire timide au rire franc d'un bout à l'autre de la pièce. Puis brusquement il nous ramène au sérieux pour présenter une autre farce magistrale.

La musique contribue grandement à créer cette atmosphère de gaieté et de légèreté. M. Hubbard s'est lancé à fond de train sur des thèmes musicaux qui maintiennent le rythme pétillant de la pièce. Son plus grand succès a été de produire une musique qui cadre parfaitement avec les idées émises dans le texte parlé. Ce n'est pas une musique qui détonne brutalement et nous fait perdre le fils de l'histoire mais elle s'intègre à l'intrigue.

Pour assaisonner le tout, la danse mise au point par les chorégraphes Arlène et Bill Dick donne la teinte d'une véritable comédie musicale. Il s'agit évidemment de danses modernes mais de danses qui sont l'expression même de la jeunesse universitaire étudiante. La chorégraphie demeure elle aussi légère et ne traîne pas en longueur. C'est une danse endiablée au son d'une musique que endiablée. Encore là, les deux artistes sont demeurés dans l'esprit de la pièce et n'ont pas cherché à jeter de la poudre aux yeux en créant des pas de danse qui ne seraient pas dans l'esprit de Whacko.

Le tout est sous la direction du metteur-en-scène Roy Hayden-Hinsley. Celui-ci est un ancien officier de l'armée britannique qui s'est fait à Ottawa une belle réputation en produisant et dirigeant ce genre de comédie musicale. Nous devons avouer qu'il possède vraiment l'art de diriger de telles entreprises. Il s'adapte avec une facilité étonnante à l'esprit étudiant et sait le faire ressortir de façon renversante. Il connaît son métier à fond et démontre une sensibilité d'artiste que nous sommes surpris de retrouver chez un militaire. Il sait mener nos futures vedettes avec doigté et tact. Il est d'ailleurs très apprécié des étudiants et étudiantes.

Les acteurs ont été choisis parmi les volontaires étudiants qui possèdent véritablement le feu sacré. Nous devons leur rendre un hommage pour la coopération et le dévouement dont ils font preuve. Ce n'est certes pas une sinécure que de s'embarquer dans une telle entreprise. On doit avouer que ce n'est pas n'importe lequel étudiant qui accepterait de sacrifier ses fins de semaine pour aller s'enfermer dans une salle et y répéter des heures et des heures de temps. Un fait à noter: Un professeur de philosophie, M. Baudoin Allard tient un rôle de premier plan et accepte de sacrifier ses quelques heures de loisir au succès de cette comédie musicale.

En bref, on prépare un spectacle de choix, un spectacle à ne pas manquer...

A NE PAS MANQUER...

	Pages
Cinquantenaire du Devoir	2
Le pourquoi du bilinguisme	3
O.N.U. Modèle	4
Vétilles	5
Ouverture de la Galerie	6
Discours du recteur	8

NOTRE LIBERTÉ EST EN JEU!

Prise de bec au Villeneuve

Le presse étudiante doit-elle être libre? Tel est le sujet brûlant d'actualité qui sera disséqué demain soir en la Salle académique de l'université, 135, rue Wilbrod. Le débat, présenté par la ligue Villeneuve mettra aux prises Marc-André Bédard et Gaston Meloche de la faculté de droit de l'U.O., et deux étudiants de l'Université de Sherbrooke. Nos représentants soutiendront la thèse affirmative.

Alors que partout on parle de la presse étudiante, de ses libertés existantes au non, de ses droits opportuns ou non, la ligue Villeneuve se propose de vider la question en présentant le même soir, quatre débats sur le même sujet, à Ottawa, Montréal, Québec et Sherbrooke. C'est une question qui devrait intéresser tout étudiant digne de ce nom.

La ligue Villeneuve des débats inter-universitaires célèbre cette année son vingt-huitième anniversaire d'existence.

Le mérite de ceux qui ont assuré son existence est d'une réelle importance si l'on considère qu'elle est l'un des rares liens qui permettent aux étudiants des universités de langue française d'exprimer leur point de vue sur un sujet donné.

Son but est d'encourager l'art oratoire et pour ce faire, elle organise chaque année un débat entre les universités de Montréal, Québec-Ottawa, et Sherbrooke.

Depuis 1948, la ligue Villeneuve est affiliée à l'Association des débats de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (FNEUC).

Depuis cette date les représentants de la ligue ont remporté la victoire nationale à deux reprises. En 1953 à Winnipeg, Jean-René Gaudreault et Raymond-Marie Boulet de l'université Laval sortaient victorieux du débat final. A peine trois années plus tard, Guy Tremblay et Gerald de la Chevrotière, de l'Université d'Ottawa, répétaient l'exploit cette fois à London, Ont.

Ajoutons que l'an dernier l'Université d'Ottawa fit une nouvelle tentative au niveau de la semi-finale nationale.

La ligue Villeneuve a connu des heures de gloire presque enivrantes. Les foules accouraient à ses débats. On remplissait les plus grandes salles pour écouter les chefs-d'oeuvres d'éloquence.

De nos jours cependant, on constate un certain refroidissement; l'enthousiasme diminue et c'est à peine si l'on a un nombre suffisant de candidats, tous préférant rester cois, personne n'osé plus élever la voix, c'est l'époque du silence.

Le trophée Villeneuve, don de Son Eminence le regretté cardinal Villeneuve, couronne d'une façon tangible les efforts de l'université victorieuse.

C'est en 1932 qu'il vint pour la première fois à Ottawa. L'année suivante, Montréal s'en emparait et en 1936, c'est l'université Laval qui le recevait à son tour; il complétait ainsi son premier cycle. A date, Montréal l'a gagné 9 fois, Québec 8 fois, et Ottawa 11 fois. Sherbrooke n'est membre de la ligue Villeneuve que depuis 3 ans.

Voilà non pas un historique, mais quelques faits qui illustrent que la ligue vit, même si parfois elle traverse des périodes de mécontentes, d'apathies, de discorde passagère.

N'étant pas à l'abri du trouble, de la méfiance et de l'insécurité, elle n'en conserve pas moins un souffle vital.

La ligue Villeneuve est en quelque sorte l'image de la vie, victime du délaissement, elle a tenu et tient la barre, car elle est convaincue que l'art oratoire est une question de perfectionnement, et afin de mieux servir son milieu, aucun universitaire digne de ce nom, n'a le droit d'y être indifférent.

Nos démosthènes de la ligue Villeneuve. De gauche à droite: Gérard Girouard et Yves Ampleman qui nous représenteront à l'université Laval, en défendant la négative; Rhéal Harvey, président national de la ligue Villeneuve, Marc-André Bédard et Gaston Meloche, qui soutiendront l'affirmative à Ottawa contre Sherbrooke.

LA ROTONDE

Directeur ..... Jean Carrière
Comité éditorial:
Directeur-adjoint ..... Michel Côté
Rédacteur en chef ..... Michel Beaubien
Chef des nouvelles ..... Jean-Paul Sabourin
Page artistique ..... Gérard Gravelle
Rédacteurs sportifs:
Pierre Lavergne, Jean Campeau et Denis Gagnon
Secrétaires à la rédaction, Jacqueline Dinelle et Danielle Houle
Gérant de la Publicité ..... Jean-Claude Giguère
Autorisé comme envoi postal de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DISCOURS DU TRÔNE

Grandeur et misère du journalisme étudiant! La vie d'un directeur de journal n'est pas toujours rose, c'est un fait. L'autre jour encore, un individu d'allure louche d'une faculté quelconque m'accostait et me criait d'un ton terrible: "Vous-autres, les p'tits Rotondeux, vous vous pensez le nombril du monde avec vos grands mots, vos colonnes pleines de fautes et vos farces à double sens. Faites donc comme nous autres et restez donc tranquilles, pour l'amour".

Dieu merci, ils sont rares ces oiseaux. Tout de même, mon interlocuteur avait partiellement raison quant aux "colonnes pleines de fautes". Il se glisse dans la Rotonde, par et, par le temps à autre, une minuscule erreur grammaire ou d'orthographe. Sans vouloir nous justifier, nous nous excusons en expliquant aux puristes qu'un journal étudiant se pond pratiquement en une nuit... la veille du "deadline", qui correspond souvent, soit dit en passant, à celle d'un examen.

Ensuite, il y a ces journalistes en herbe qui gueulent parce qu'on n'a pas "passé leur article" alors qu'on en avait trois qui disaient la même chose; il y a ces gens qui ne daignent plus répondre à notre cordial "bonjour" parce qu'ils se sont déjà senti visés par un article publié alors que nous n'étions même pas directeur; et il y a évidemment quelques moineaux tels que celui que j'ai mentionné plus haut.

Et dire que l'on perd du sommeil pour ces ingrats là...

●

Il nous arrive parfois de voir des étudiants, en pleine soirée, regarder leur montre avec dépit, endosser leur paletot en maugréant et couper court à la danse, la pièce ou la réunion intime à laquelle ils assistaient. Le secret: ils accompagnaient une étudiante infirmière.

Ces demoiselles, paraît-il, doivent se conformer à un règlement assez sévère en ce qui concerne les heures de rentrée. Sans connaître le système à fond, il y aurait, à ce qu'on me dit, quelques améliorations à y apporter.

Evidemment, on ne peut abolir le règlement, quelques têtes légères en abuseraient. Par ailleurs, le collège MacDonald semble avoir résolu le problème en adoptant le règlement suivant:

rentrée à minuit: tous les samedis
rentrée à 12.45-a.m.: 1ère année — 2 par mois
2e année — 3 par mois
3e année — 4 par mois
rentrée à 1.30 a.m.: 1ère année — 1 par mois
2e année — 2 par mois
3e année — 3 par mois

Plus d'un étudiant applaudirait à l'adoption d'un règlement semblable par les autorités de l'école des infirmières.

●

Le Club littéraire "Hopkins" vient de publier le troisième numéro de la revue "Inscape". Cette heureuse initiative ne mérite que de chaudes félicitations. Pour les non-initiés, le club Hopkins est l'apanage de la section anglaise de la faculté des Arts, et il groupe étudiants et professeurs.

La question nous vient tout naturellement, pourquoi pas un club "Hopkins" à la section française de la faculté? Je de la même façon, pourquoi pas une revue littéraire en français. Ce serait la manifestation extérieure d'une vie intellectuelle intense qui demeure le propre d'une faculté des Arts digne de ce nom.

Le directeur du département de français serait en faveur de l'idée. Il ne reste qu'à dénicher un professeur assez dynamique pour la mettre à exécution.

●

Finissons donc nos élucubrations scribouillardes en parlant de la saleté sans nom qui règne au sous-sol de la faculté des Arts. (Pardonnez le ton badin — déformation professionnelle) La salle commune de la faculté, dis-je donc, demeure depuis longtemps le dépoir des étudiants en mal de détruire, salir, cracher et autres que ne connais pas. J'en demande pardon à Dieu et à vous mon P... (oops, pardon). Effectivement, j'en demande pardon aux autorités de la faculté.

Voyons donc, sales cochons, un peu de civisme, messieurs, s'il vous plaît. De toute façon, je ne blâmerais nullement le Père Lavigne s'il fermait la salle pour quelques semaines. C'est peut-être la seule solution?

On m'excusera de nouveau, mais je dois terminer car il ne me reste plus de pla...

J. C.

Les cours de religion

Il y a présentement en ce qui concerne la valeur des méthodes radicalement nouvelles employées par le R.P. Ledent, o.m.i., professeur de religion à l'Université d'Ottawa depuis deux ans.

Certains religieux nient l'efficacité de ces méthodes et prennent à témoin les résultats des récents examens semestriels qui n'auraient pas été des plus élevés.

LA ROTONDE souhaitait lors de la publication de son numéro du 25e anniversaire en février 1958, que l'on donne au cours de religion un aspect plus vivant, et que l'on cesse même d'en faire matière à examen.

Je me souviens encore qu'il n'y a pas très longtemps, on nous lisait les principes fondamentaux de la religion dans de vieux bouquins poussiéreux tout en nous recommandant de sauver notre âme en "faisant le bien et en évitant le mal". C'étaient de grands mots que l'on acceptait intellectuellement, que l'on répétait machinalement deux jours avant l'examen, et que l'on déversait consciencieusement sur une feuille à la date indiquée.

Le R. P. Ledent, après deux années d'efforts, commence à nous faire entrevoir le vrai message de Dieu, à nous faire soupçonner l'existence d'une pédagogie divine des plus riches. Il a accompli en deux années ce que dix ans d'enseignement traditionnel n'ont pu réussir. Il a donné à cet enseignement la vitalité, et ce faisant, l'influence qu'elle doit avoir.

Les étudiants ont accueilli avec enthousiasme les méthodes du R.P. Ledent. Un retour à la religion livresque d'antan serait un geste rétrograde.

J. C.

Question d'absences

Vers ce temps-ci de l'année, certains étudiants reçoivent une lettre leur enjoignant de ne manquer aucun cours sous peine de perdre leur scolarité. Un règlement tolère un pourcentage de 10 p. 100 d'absence pour les deux premières années, et 15 p. 100 pour les autres.

Ce règlement a pour objet de faire fréquenter les cours et, jusqu'à un certain point, indique le sérieux de l'institution. Les parents sont assurés qu'un moins leur rejeton passe par l'université. C'est une publicité pour l'institution et une assurance que ses diplômés ont suivi des cours.

Mais, il y a des mais. C'est une perte de temps pour les professeurs qui doivent passer leur classe en revue. C'est un obstacle pour l'étudiant qui doit travailler à temps partiel. C'est désagréable pour tout le monde quand le professeur est endormant. Et puis, quand on a perdu sa scolarité on a plus rien, n'a pas investi, ni droit de passer l'examen.

Donc il y a du pour et du contre. L'étudiant subira ce règlement à cause de ses avantages, mais il faudrait le modifier à cause de sa rigidité qui se prête mal à la vie actuelle de l'étudiant. Une assistance obligatoire de 75 p. 100 ne nuirait en rien au principe du bon renom, et l'étudiant serait plus à l'aise. Un tel changement ferait des heureux et aucun dommage.

J.-P. SABOURIN

Un peu d'unité messieurs les étudiants

Pourquoi les gouvernements n'écoutent-ils pas les étudiants quand ceux-ci revendiquent ou se plaignent? Pourquoi les étudiants sont-ils amorphes en Amérique du Nord? Tous les journaux étudiants dénoncent l'apathie dans leur milieu. Quand un groupe décide d'agir, on leur serre la main et on les félicite de leur initiative en leur disant de laisser faire, qu'on va s'occuper de cela. Et puis plus un mot. On n'a pas de respect pour les opinions des étudiants. La formule "ça passera" règle la question.

C'est d'abord la faute des étudiants. Dans un pays où l'opportunisme prime tout, la voix des étudiants est faible et assez disparate. Il n'y a même pas unanimité devant un problème d'envergure comme la gratuité de l'enseignement. L'étudiant moyen ne juge pas à propos d'oublier un détail pour appuyer un principe. Sa perspective manque d'envergure. Il faut comme le mentionnait "Présence" une politique étudiante.

Ce manque est causé par double la vie de l'étudiant. Compté élément dans la société il n'est pas encore très important. Mais en tant que membre de la société étudiante il possède une grande valeur et il faudrait qu'on la considère. Il a des intérêts et des problèmes propres à son groupe et il faut qu'il prenne position devant certaines conditions de vie. Il n'est plus seulement Un Tel, mais Un Tel étudiant. Il représente quelque chose, d'assez mal organisé si l'on veut, mais quelque chose d'important tout de même.

Les divergences de vue entre les groupes étudiants en face de problèmes graves sont beaucoup trop nombreuses. On en vient à se demander si ces différences ne sont pas nourris et entretenus. McGill faisant la moue à la charte de la liberté de la presse étudiante, Sherbrooke refusant de se joindre aux étudiants en grève, Laval revenant sur une résolution de la FNEUC relative au remboursement partiel des bourses, toutes ces défaillances nuisent au succès de nos revendications. Le gouvernement qui aime se faire tirer la patte se sert de nos divergences de vue pour nous refuser nos demandes. Il nous traite superficiellement et à la hâte. Et c'est notre faute. Quand nous dirons: "M. le premier ministre, c'est cela et pas autre chose que nous voulons, et nous sommes convaincus de notre affaire, eh bien M. le premier ministre y pensera deux fois avant de nous envoyer promener.

Il importe peu que toutes les universités règlent ainsi leurs petits problèmes. Les gros doivent passer avant. Comme c'est là, les problèmes des étudiants sont intouchés. On manque de bourses, de professeurs et de bons étudiants. Des jeunes gens qui auraient pu devenir des savants, des constructeurs ou des professionnels deviendront des sections de rouages ou des chômeurs. C'est un gaspillage de capital humain que la revendication de la gratuité scolaire et la demande de bourses plus nombreuses aideront à corriger.

L'unanimité des étudiants est nécessaire pour obtenir ces points. Les gouvernements sont pressés de toutes parts et réalisent mal la gravité de la situation que les porte-paroles étudiants expliquent plus ou moins bien. On s'imagine que les étudiants ne savent pas ce qu'ils veulent, alors c'est leur manière de s'exprimer qui manque d'unité. Il faudrait une voix forte et non des pleurnicheries.

J. P. S.

Cinquantenaire du Devoir

Le Devoir a maintenant cinquante ans. Il vient de vivre son premier demi-siècle. Il a gagné des victoires éclatantes et subi des échecs révélateurs. Quand il opte pour une voie, il la suit jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'où sa responsabilité arrête et celle des élus du peuple commence. Le Devoir frappe vigoureusement, mais il frappe avec honnêteté et franchise.

Pour l'étudiant, c'est une mine de renseignements, une illustration vivante des théories qu'il apprend à ses cours. Par ses prises de position et ses éditoriaux il enseigne comment penser à ceux qui oublient de le faire. Il enseigne le civisme avec tout ce que cela comprend de devoirs et de responsabilités. Il scrute la politique provinciale dans ses moindres détails, en blâme les manques et en souligne les réalisations. D'aucuns condamnent ses positions souvent radicales. Mais le Devoir a depuis longtemps compris que et n'est pas en ménageant la chèvre et le chou qu'on en arrive à des résultats concrets, mais plutôt en insistant vigoureusement et même radicalement ce qui a pour effet de nous ouvrir les yeux à nos différents problèmes.

Beaucoup d'étudiants et de professeurs lisent assidûment le Devoir. Les commentaires ne manquent pas, les désacords non plus. C'est le signe d'un journal vivant et la preuve concrète de sa valeur. On sent qu'il est sincère et que ses principes ont des racines profondes et des idéaux qui valent la peine qu'on s'y arrête. Pour toutes ses qualités et malgré ses défauts, la Rotonde souhaite longue vie au Devoir et l'honnête aisance qu'il réclame. La Rotonde veut aussi rendre témoignage à l'indispensabilité du Devoir. Il est pour l'étudiant un manuel de grande valeur, peut-être même une institution...

J. P. S.

Quoi de neuf sous le soleil?

par Jean-Paul SABOURIN

"Il est impossible d'accorder des étudiants des déductions d'impôts pour l'impôt sur le revenu". Ainsi répondait l'honorable Fleming, ministre des Finances, à une demande des étudiants. "Cela créerait, a-t-il dit, une classe de privilégiés".

Ces paroles me sont restées pravées dans le coeur. Aujourd'hui quand je vois venir la saison des formules d'impôt, une douleur m'étreint et la moutarde me monte au nez. Repensez-y, nous des privilégiés. Nous qui sons à peine aspirer à l'instruction gratuite comme les étudiants des pays dit arriérés d'Europe. Nous qui payons de l'impôt comme si nous faisions de l'argent. Nous qui nous fendons en quatre pour trouver du travail l'été, quand ce n'est pas à l'année longue. Voyez-du son, mais nous serions une classe de privilégiés d'au ajoutait en caractères fins et entre parenthèses "Frais de scolarité et dépenses pour livres déductibles si l'étudiant étudie à plein temps."

Nous seulement l'attitude du gouvernement n'est pas raisonnable, mais elle est aussi cocasse. Nous demandons des bourses pour étudier alors que le gouvernement juge que nous sommes assez riches pour payer l'impôt sur le revenu et défrayer les dépenses du pays. Ainsi nos dépenses pour livres et cours sont impossibles au même titre que celles du nouveau propriétaire d'une Cadillac.

Faut croire que les étudiants sont bons garçons. Ils payent et se taisent. Quand ils rechignent, c'est le gouvernement qui fait le nez. C'est l'enterrement de première classe. Mais cette fois-ci un ministre a oublié de se taire et a laissé tomber une perle. Les étudiants des privilégiés! Quel nuff!

Les étudiants qui fréquentent la bibliothèque centrale de l'Université devront dorénavant se conformer au règlement qui stipule que les lecteurs qui désirent apporter leurs serviettes sur leurs livres personnels à la salle de lecture sont priés de les faire voir à la personne de devoir au pupitre de la circulation.

La direction de la bibliothèque a jugé nécessaire de faire respecter le règlement à cause de la malhonnêteté de certaines personnes. Elle a d'ailleurs installé une barrière tournante qui oblige les usagers à passer devant le bureau de la circulation en sortant de la salle.

Pour sortir un livre de la bibliothèque, il faut remplir une carte sur laquelle on doit inscrire la cote, l'auteur et le titre du livre ainsi que le nom et l'adresse et le numéro de carte de membre de la bibliothèque.

Ceux qui dernièrement ont passé à la bibliothèque ont sont probablement aperçu ainsi qu'on a exposé un livre dont on a enlevé une section de soixante pages. La direction ne connaît pas l'apache qui se plaît ainsi à briser les livres. Un étudiant en voyant la chose a fait la remarque que l'auteur du méfait n'avait peut-être lu que de cette partie du volume. Curieux moyen de consulter un livre!

Les puristes français s'inquiètent de la manie qu'ont les Français d'employer des mots américains et anglais à tort et à travers pour désigner des choses en français. Mais on croit que ce n'est qu'une passade.

Au Québec on est moins optimiste. Ceux qui ont du respect pour la bonne vieille langue française demandent au gouvernement de créer un office du bon parler français dans le dessein de protéger la langue contre les anglicismes. Ici on craint que la manie ne passe pas assez vite.

Aux Etats-Unis les professeurs d'anglais lancent un cri d'alarme. Selon eux où est en train de ruiner la langue par une fausse méthode d'enseignement. La tendance est d'enseigner à parler l'anglais suivant le niveau intellectuel de ceux à qui on s'adresse. Les professeurs croient que c'est pousser la démocratie un peu trop loin.

Au Canada anglais le Journal d'Ottawa se réjouit de la popularité des laboratoires de langues. C'est un instrument de grande valeur pour apprendre le français et les langues étrangères. Cependant le Journal croit qu'il y aurait lieu de s'en servir pour enseigner l'anglais aux Canadiens anglais. A son dire, ils en auraient besoin.

A ne pas manquer

- Radio-Etudiante le jeudi à 7.30, CKCH
- Ciné-Club, dimanche "Citizen Kane"

Conférence

Mercredi le 24 février, M. Guy Sylvestre, bibliothécaire à la Bibliothèque du parlement, parlera de l'école littéraire de Québec. M. Sylvestre s'occupait il y a quelques années d'une chronique littéraire dans un journal de la ville. Il donnera sa conférence à la salle 135 de l'édifice des Arts à 8 h. 30 p.m. Cette conférence est sous les auspices du Centre de recherches en littérature canadienne-française.

Salle à manger
— PRIX MODIQUES —
Adresser à 56, rue Collège
Place pour quarante étudiants

DÉCLARATION DE L'UNIVERSITÉ

LE POURQUOI DU BILINGUISME

Nous avons demandé au Service des relations extérieures de l'Université de nous écrire quelques mots sur le bilinguisme à l'Université d'Ottawa en vue d'un reportage sur le sujet pour une revue étudiante internationale. Nous reproduisons ici le texte numérotionné.

Une université bilingue en est une où deux langues sont utilisées dans l'enseignement et le travail qui s'y rattache, aussi bien par les étudiants que par les membres des facultés. Deux cultures s'affronteront sans qu'il y ait nécessairement fusion, chacune offrant ses richesses à l'autre.

En principe, l'Université d'Ottawa est bilingue, parce qu'elle est au service de la population française de la capitale du Canada et de ses environs. Elle est de plus établie aux confins des deux grandes cultures canadiennes, soit sur les rives de la rivière Outaouais qui est la frontière entre les provinces d'Ontario, plutôt anglaise, et du Québec, très française. Enfin, elle est située sur les bords du canal Rideau, autrefois une importante voie de communication et toujours de rencontre entre les deux races.

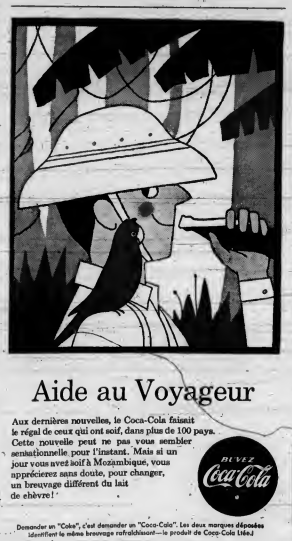
L'Université d'Ottawa est officiellement bilingue, depuis son incorporation par la législature d'Ontario en 1866. Jusque vers le milieu du siècle actuel, elle était la seule université bilingue au pays. Le bilinguisme y est pratiqué intégralement dans ses plus vieilles facultés.

Les difficultés d'ordre majeur se présentent aux facultés de médecine et de sciences pures et appliquées, toutes deux très jeunes. L'enseignement s'y donne presque exclusivement en anglais, à cause des exigences de la profession (surtout dans le domaine de la science), et avant tout à cause des exigences des études supérieures ou de la recherche.

En Amérique du Nord, les études avancées et la recherche se font à peu près exclusivement en anglais. Le Canada français n'ayant à peu près pas de compétence dans ce domaine (surtout scientifique), l'Université d'Ottawa, par un programme ambitieux, veut préparer des chercheurs de langue française, et surtout, des professeurs, afin d'intégrer le bilinguisme aussi dans ces deux facultés. L'on prévoit que le jour n'est pas loin où l'université pourra réaliser ce programme.

Une université bilingue offre plusieurs avantages à ses étudiants. Elle fournit d'abord la chance exceptionnelle aux membres d'un groupe ethnique de communiquer et d'apprécier les représentants de l'autre groupe. Elle tente de préparer ses étudiants à vivre dans un Canada bilingue, à y vivre harmonieusement et à y faire preuve de tolérance. Elle cherche à donner à ses étudiants une connaissance supérieure des deux langues afin qu'ils soient prêts à affronter les exigences toujours croissantes du service civil fédéral. Enfin, au stade sous-gradué, elle permet une vie plus intense et plus attrayante, parce qu'elle fournit à chacun l'accès aux marques bien caractéristiques de l'autre groupe ethnique.

La vie dans une université bilingue ne peut ainsi jamais devenir monotone et conformiste. Du contact de deux cultures jaillit toujours quelque chose de neuf et d'enrichissant.



Aide au Voyageur

Aux dernières nouvelles, le Coca-Cola faisait le régal de ceux qui ont soif, dans plus de 100 pays. Cette nouvelle peut ne pas vous sembler sensationnelle pour l'instant. Mais si un jour vous avez soif à Mozambique, vous apprécierez sans doute, pour changer, un breuvage différent du lait de chèvre!

BUVEZ Coca-Cola

Demandez un "Coke", c'est demander un "Coca-Cola". Les deux marques déposées identifient le même breuvage rafraîchissant — le produit de Coca-Cola Ltée.

ENGLISH NEWS DIGEST

by Arnold AMBER, Fulcrum Executive Editor.

Whacko! the University of Ottawa's plunge into the field of musical-comedy makes its debut tonight at the Ottawa Technical High Auditorium at 8:30 p.m.

Written by Dr. Brian Robinson and Gil Hubbard of the University's English department, Whacko! will shold forth for a three nite stand. Tickets are available at booths in the Arts building, Orme's Ltd and the Trebic Clef. Special student ducats are fifty cents; while others sell at one dollar, a dollar and a half and two dollars.

* * *

English-speaking students at the University of Ottawa join their French counterparts in radio programming this Sunday with the debut of a 25 minute local university show on CKOY at 9:00 p.m.

The show will consist of social news from both the University of Ottawa and St. Patrick's College — the programme's joint participant — national news of university nature and a special section for discussions, seminars and interviews.

Co-ordinator will be Sir Walter Warren Viner, president of the Fédération Debating Society. He will be joined by Don Albert, St. Pat's student body president, and Dennis Baxter, a member of the local NFCUS committee.

... de Rigueur

Utilisez notre service de
LOCATION
Peu importe ce qu'il vous faut pour toute circonstance, vous pouvez le louer. Chaque vêtement est frotté-net, repassé avec soin et soigneusement plié. Le tout à des prix très raisonnables.
CLASSY
tenue de gala inc.
139½ rue Sparks
Ottawa
CE 2-3545

Prix spéciaux accordés aux étudiants chez
STROLMARK
Men's Wear
82, rue Bank CE 6-3376

Parlons musique

(par Domisel Crescendo)

La preuve qu'avec du talent et un peu de bonne volonté l'on peut arriver à d'heureux résultats nous est donnée par nos amis les "Flying Notes". En effet ceux qui ont assisté à la revue sur glace à l'Auditorium et à la danse au Lakeside Gardens lors du carnaval ont pu se rendre compte que Guy Desmarais et ses copains forment un très bel ensemble qui peut se mesurer à de nombreux groupes de la capitale dans la musique de danse. Bravo Guy et que les notes joyeuses continuent à voler!

Il paraît que quand les Irlandais se fâchent il faut débarrasser la route tant ils ont les sangs bouillonnants. Gérald Kirby, très fier de sa mère-patrie n'a cependant pas eu à se fâcher pour nous prouver qu'il possède une voix assez puissante et balancée de ténor pour faire trembler son vaste auditoire à l'Auditorium. Son rendement de "Because" a particulièrement plu. Espérons que l'occasion nous sera encore donnée de goûter ses talents de chanteur.

La chorale de l'Université prépare un autre concert pour le début du mois de mars. Les fervents de musique auront le plaisir d'entendre des extraits de la jolie comédie musicale "South Pacific" et plusieurs autres pièces entraînantes. Guy Lefebvre, de la faculté de Commerce, sera un des solistes lors de ce concert. Ceux qui ont entendu Guy lors des dernières apparitions de la chorale à la Salle Académique ou à la télévision seront d'accord avec moi pour dire qu'il possède une très belle voix de baryton.

Le Père Jean-Claude Dubé qui dirige la chorale mérite nos félicitations pour l'excellente collaboration qu'il apporte à la musique sur le campus.

Whacko! Que peut bien signifier un tel nom pour une comédie musicale? Rien de plus facile pour le savoir que de se rendre à l'Ecole Technique (rue Albert) ce soir, demain soir et samedi soir. Si l'on peut juger l'ensemble par ce que j'ai vu aux répétitions et aux courts extraits que la troupe a présenté à l'Auditorium, cela s'annonce bien. Grâce aux professeurs Robinson et Hubbard nous avons notre première comédie musicale sur le campus. Il ne faut pas oublier que les participants sont des étudiants et qu'ils méritent d'être applaudis par les étudiants.

Si les oeuvres des grands maîtres de la musique vous intéressent, une belle occasion de les entendre vous est donnée à prix réduits, par l'Orchestre Philharmonique d'Ottawa la veille de ses concerts régulliers pour les mélomanes de la capitale. Nous n'avons que des félicitations à adresser à cet ensemble qui nous sert régulièrement un régal de musique classique.

Etici la prochaine Rotonde, Domisel Crescendo vous invite cordialement à vous intéresser à la musique et vous dit... à la prochaine gamme!

Marie Tournel

(Musique, 52) déclare:

J'ai toujours la note juste dans mes finances

quand je paie mes dépenses à même

mon compte de chèques personnel à... MA BANQUE B M

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

pour les étudiants

commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

VAF-98

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor

294, rue Bank 88, rue Rideau

Avenue Cecil et rue Bank

Avenue Laurier et rue O'Connor

Chemin Montréal et boul. St-Laurent

Rue Wellington et avenue Holland

Westboro: 285 chemin Richmond

Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

A L'ONU MODELE

(par André Millar)

Les deux délégations de l'Université d'Ottawa aux Nations Unies modèles récemment tenues à l'Université de Montréal reviennent sur le campus avec des souvenirs d'une expérience des plus originales et des plus enrichissantes. Des questions d'actualité et d'intérêt général étaient à l'agenda des sessions de l'O.N.U. modèles. L'assemblée générale discuta de l'admission de la Chine communiste aux Nations Unies et de la création d'une commission de contrôle sur l'espace interplanétaire; le Conseil de sécurité considéra la création d'une force militaire permanente sous le commandement de l'Organisation, et le Conseil social et économique, de la création d'une banque d'alimentation.

M. Foss Shanahan, Haut-Commissaire de la Nouvelle-Zélande au Canada, et représentant permanent de son pays à l'O.N.U., et le Lieut.-Col. Peyron, chef de l'Opposition libérale à Ottawa, s'adressèrent tous deux aux sessions modèles composées de plus de 250 étudiants d'une soixantaine d'universités canadiennes, américaines et mexicaines.

M. Shanahan tint à souligner le fait que les Nations Unies ne constituent pas un "gouvernement mondial" mais plutôt une "Conférence mondiale" où les pays sous-développés continueraient à donner la pensée collective pour de nombreuses années encore. M. Peyron pour sa part, se prononça en faveur du projet visant à augmenter le nombre de sièges au Conseil de sécurité afin de permettre une représentation plus adéquate des peuples africains et asiatiques. Un tel Conseil de sécurité compenserait, d'après le chef libéral, pour quelques-unes des faiblesses de l'Assemblée générale devenue plus difficile à manier de par son nombre de membres toujours croissant.

Dès la première session de l'Assemblée générale, où une résolution polonaise préconisant l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U. figurait à l'ordre du jour, la délégation représentant le Venezuela et composée de René Wittert, André Garneau et Paul Villeneuve, se mit à l'oeuvre avec une diligence remarquable, s'alliant à revenir le bloc de l'Amérique centrale et du Sud, et tenant caucus sur caucus. C'est ainsi qu'à deux occasions, tout le bloc sud-américain se réunit sous la présidence du Venezuela (représenté par l'Université d'Ottawa) pour considérer sa position collective. André Garneau, au nom du Venezuela, annonça enfin une proposition où laquelle la question de l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U. serait référée à une commission d'étude spéciale; mais ce fut en vain. l'assemblée jugea bon de rejeter la résolution polonaise, clôturant ainsi le débat sur la question par un vote décisif.

La délégation de la Nouvelle-Zélande composée de Dave Decelo, Gilbert Dinelle, John Clay et André Millar avait choisi de parler sur la résolution canadienne visant à créer une commission de contrôle des espaces interplanétaires, à cette résolution canadienne, la Nouvelle-Zélande avait décidé d'apporter un amendement prévoyant une étude de tous les problèmes des espaces astéraux et une entière liberté au comité appelé à faire cette étude. Notre amendement rencontra dès le début une approbation encourageante; et après deux jours de courses et de plaidoyers auprès de toutes les nations représentées, vingt-deux pays avaient été amenés à accepter notre amendement; enfin, dans un discours prononcé à l'Assemblée générale par Millar, la Nouvelle-Zélande demandait le support de toutes les nations pour la résolution canadienne telle qu'amendée. Mais à ce point, une résolution danoise rejetant le projet canadien et le remplaçant par un second plus détaillé, fut circulée parmi les membres de l'assemblée; et par un vote subséquent, la résolution canadienne fut rejetée par une majorité d'une seule voix. Voyant l'opposition des Etats-Unis et de l'Union soviétique pour la nouvelle résolution danoise, la Nouvelle-Zélande lui accorda son appui; et par un vote unanime, un Comité des Nations unies concernant l'usage pacifique des espaces interplanétaires fut ensuite créé.

Au Conseil social et économique, les difficultés engendrées par la création d'une banque d'alimentation destinée à servir aux pays sous-développés furent le jet de vifs débats auxquels participèrent nos deux délégations. le Vénézuela et la Nouvelle-Zélande. On insista encore sur le fait que l'un des problèmes majeurs du monde d'aujourd'hui est le problème de la surabondance des produits alimentaires des pays sous-développés, en tenant compte des considérations nécessaires à la stabilité des marchés mondiaux.

Soulignons l'appui financier de la faculté des Sciences sociales et de la Fédération des étudiants, et le travail de M. Marc Régimbal, chef de la délégation d'Ottawa.

McGill approuve

PUC — Le Conseil étudiant de McGill a approuvé un sous-amendement à sa constitution assurant au McGill Daily la liberté de presse, après avoir refusé de le faire un mois auparavant.

Le sous-amendement se lit comme suit: "Dans la page éditoriale du McGill Daily la direction sera libre d'exprimer l'opinion qu'elle voudra sauf qu'elle ne pourra traiter de questions religieuses ou politiques d'une manière partisane, ni adopter ni représenter une attitude partisane quand elle discute d'élections étudiantes".

En janvier, le conseil approuvait en principe la charte de la liberté de presse qui veut la liberté de presse, qui veut la liberté d'expression, et la non-intervention de l'extérieur. Mais il ne pouvait insérer dans sa constitution une clause garantissant la liberté de presse.

Roger Phillips, directeur du Daily, suggérait le changement lors d'une discussion sur les changements à la constitution.

Un membre du conseil remarquait que le Daily ne recevait pas de nouveaux pouvoirs mais seulement un texte légal pour s'appuyer.

Le président des sous-gradués de droit a attaqué l'amendement en déclarant que même si un conseil exagérait son droit de regard sur le journal, il était plus que probable que le directeur serait celui qui exagérerait le plus. Il a depuis soutenu que la responsabilité devrait revenir aux représentants élus par les étudiants, i.e. le conseil étudiant, puisque les étudiants devaient en assumer les frais.

C'est alors que Phillips répliqua disant que la constitution de la société des étudiants était en contradiction directe avec celle du Daily que le conseil avait approuvée. A moins, dit-il, qu'on établisse définitivement les règles, il est très possible que les irrégularités comme celles qui ont nécessité récemment une nouvelle élection sur le campus se reproduisent.

Le sous-amendement a été accepté par un vote de 202 voix contre 63.

Il est temps que le Conseil étudiant se mette à travailler pour LES ETUDIANTS!

Le débat du Carnaval

Le débat bilingue du carnaval, qui devait décider si le casse-croûte l'emportait sur la bibliothèque au point de vus éducationnel, n'a en fin de compte rien décidé. Mais il a révélé des choses intéressantes.

Les partisans du cafétéria ont considéré cet endroit comme le point névralgique de tout l'enseignement. N'est-ce pas au casse-croûte que les étudiants s'enflent la panse et affinent leurs goûts avec des cafés pour le moins caustiques. Et puis, parait-il, c'est là qu'on peut vérifier des principes tel le mouvement oscillatoire que la démarche de nos étudiantes illustre si bien.

Les nobles représentants de la bibliothèques ne voyaient pas la chose du même oeil. Selon eux il n'y a que l'élite qui côtoie les rayons de livres, et le casse-croûte n'est qu'un repaire pour la racaille et le bas peuple. Le représentant de McMaster a même fait l'éloge des petites boîtes communément appelées "stack" installées dans leur bibliothèque. Au début on y étudiait, mais l'intelligence claironnante des étudiants a tôt fait de leur trouver une autre utilité, ce qui n'a pas manqué d'ajouter à leur popularité. On n'a pas expliqué pourquoi (mais officiellement les nouveaux n'ont pas accès à ces cellules miniatures. On dit qu'à certaine maturité est indispensable pour bien y travailler.

Pendant l'argumentation des bibliophiles, les gastrophiles s'gurgitaient des bananes, fumaient du cigare, et gémissaient du violon pour concrétiser leurs arguments. Si on en croit les applaudissements, il n'y a aucun doute que le casse-croûte est plus propice à l'obtention d'une culture que la bibliothèque.

Le courrier de la bouteille

par le Bouchon

QUESTION — Tu nous dis toujours de se tenir loin des liqueurs fortes ou de la bière. Y a-t-il quelque chose dans notre religion qui nous défend de boire? pourquoi nous conseilles-tu cela?

RÉPONSE — Je te conseille cela, non pas parce que la boisson ou l'absorption de la boisson est mal en soi. Même s'il est vrai que ils disent, cela ne veut pas nécessairement dire que c'est mal.

Dieu a créé la vigne, le blé d'inde, les fruits et les légumes qui sont utilisés pour la boisson. C'est lui qui a permis que l'alcool soit le résultat de certains procédés chimiques. C'est lui aussi qui a créé le système digestif qui permet à l'homme de consommer cette boisson. C'est encore Jésus-Christ qui a changé l'eau en vin aux noces de Cana. Donc, la boisson et l'absorption de la boisson n'est pas mal en soi.

Nulle part, dans le Nouveau et l'Ancien Testament pouvons-nous trouver une donnée qui nous dit que c'est un péché que de boire modérément. Au contraire, S. Paul nous dit dans une de ses épîtres que le vin peut être bon pour l'estomac.

Aucun décret de l'Eglise défend l'absorption modérée de boisson forte. Par ailleurs, il y a en plusieurs décrets contre l'absorption immodérée et contre les abus dans le domaine de la boisson.

Même si tout cela est vrai, je te conseille fortement de ne jamais tremper tes lèvres dans l'alcool, parce que tu prends une chance énorme. Si tu n'y touches pas, tu ne manques rien, mais si tu y trempes les lèvres, tu peux le regretter. D'après les annonces, considérant de la boisson n'est pas plus offensif que de boire de l'eau. Cela est faux. La boisson est la chose la plus dangereuse en ce qui concerne la vie humaine. Ne courons pas risque, éloignons-toi de toute liqueur alcoolisée.

VÉTILLES

Goetterdammerung! Les prolétaires étudiants vont lire aujourd'hui un Vetus populaire. Il a tout succédé au jour. Les ténèbres envahissent le monde. La Bête a établi son domaine sur la terre et tient à la gorge l'humanité pantelante. En effet, Vetus est malade. Un microbe mal intentionné l'a terrassé. Ici le grand homme souffre de subir une maladie si vulgaire. Mais que les prolétaires étudiants se consolent. La Coryza rampante est vile. n'a nullement affaibli la puissante puissance de Vétus qui continuera d'inciter les hommes à marcher dans la voie de la transcendance c'est-à-dire dans les traces de Vetus.

C'est l'époque des bals! Dans la mesure où il est possible pour Vetus de considérer les infinments triviaux, les bals l'amusent. Il trouve plaisant de voir les bonnes grosses figures ravies des prolétaires étudiants émus de porter des habits de soirée. Il aime cette joie innocente des jeunes en pleine crise d'adolescence et que les premières expériences sociales enthousiasment. Mais que voulez-vous? Vetus a l'esprit populaire. Il a toujours aimé les foires.

Vetus s'exclame comme s'exclama le saint vieillard Siméon à la Présentation au temple, où l'explorateur malais Ludger Boissonault à la dernière parade de S.S.J.B: "J'ai tout vu". En effet, Vetus a vu l'autre jour au cafétéria (où il passe quelques minutes chaque jour afin de se retremper aux sources populaires). Vetus a vu se manifester dans le monde des hommes la colère de Dieu. Un miracle, en vérité, un miracle!

— La scène: une table où sont assis dans une promiscuité (hélas) évidente, six prolétaires-étudiants. Partout, on montre du doigt les coupables, et l'on murmure à leur intention des imprécations crainitives. Mais tout à coup, alors que ces fauteurs de scandale se vautrent en sécurité dans leur péché, un rayon paraît tout environné de lumière. Alors il se fait une grande clarté, un bruit de tonnerre déferle sur la cafétéria, toutes les tasses de M. Branchaud sont brisées, Vetus ne voit plus rien...

La tempête de gloire se calme. L'ange vengeur a disparu. La table est vide, celle-là même où les prolétaires-étudiants vicieux faisaient l'étalage de leur concupiscence.

Vetus en est encore ébloui et témoigne avec tout tous de la grandeur de la Loi.

Vetus puise dans l'oeuvre maîtresse de Li Ki San Fou, le mandarin de Luo, "Ce que toute jeune fille devrait savoir et tout jeune homme prévoir", Tome 3, p. 681: "Le danger est comme l'acne: à fleur de peau".

Vetus

Importance des syndicats ouvriers

(par Michel CHEVRIER)

L'expansion phénoménale du syndicalisme depuis quelques années nous a mis en présence d'une organisation puissante et bien organisée. Cependant, chez les étudiants en général, il semble y avoir une ignorance presque complète, ou tout au moins un désintéressement pour la chose ouvrière et pour ses problèmes multiples. On s'imagine généralement le syndicat comme un nouvel de bandits notoires qui exploite cyniquement les patrons. C'est une erreur de jugement inexplicable surtout en ce qui a trait aux unions ouvrières canadiennes.

En effet, conscients de leur puissance établie, les syndicats canadiens, en plus de revendiquer pour leurs membres des conditions de travail honorables, se sont penchés depuis quelque temps sur le problème de l'éducation.

Tout dernièrement, le CTC (Congrès du Travail du Canada) présentait au gouvernement fédéral un mémoire dans lequel il demandait au gouvernement d'Ottawa d'accorder à l'éducation une aide accrue et une attention toute spéciale à l'éducation. Quelques mois auparavant, la FTQ (Fédération des Travailleurs du Québec) à un congrès tenu à Montréal faisait appel au gouvernement du Québec pour une aide accrue aux universités et aux Commissions scolaires.

C'est donc dire l'importance grandissante que ces centrales syndicales accordent à un problème qui est tout particulièrement le nôtre. Ce faisant, il est clair que ces Unions poursuivent un double but. D'abord conscients de la pauvre éducation qu'a reçue l'ouvrier en général, ils ont à coeur de nous sortir d'un milieu qu'ils connaissent malheureusement si bien. D'autre part, ils savent la puissance qu'atteindra plus tard cette élite qu'ils aident à former dans le moment. C'est pourquoi, ils désirent nous mettre en présence de leurs problèmes dès maintenant pour que demain, lorsque nous serons la classe dirigeante, nous puissions analyser ces mêmes problèmes avec plus d'objectivité et en connaissance de cause.

Le fait que ces Unions attirent l'attention des gouvernements respectifs sur les besoins présents de l'éducation est déjà un beau geste; mais que ces mêmes syndicats s'associent personnellement aux étudiants pour les aider, leur geste devient alors formidable.

Nous nous devons dès à présent de les féliciter sincèrement et ils peuvent être assurés de notre appui aussi longtemps que leur but sera aussi louable qu'il l'est présentement...

Le 1er mars

L'armée sur le campus

"Cette année, pour la première fois, l'Armée Canadienne envoie des représentants dans toutes les universités de notre pays. Ils y sont chargés d'exposer aux étudiants les avantages que peut présenter pour eux la carrière d'officier dans cette arme. Le lieutenant-colonel Arthur C. Brett, C.D., sera à l'Université d'Ottawa le 1er mars 1960 où il prendra contact avec les étudiants intéressés.

Le lieutenant-colonel Brett est né et a fait ses études à St. Catharines, Ontario. Engagé au Lincoln and Welland Regiment en 1940 il passait au service actif avec celui-ci. Ayant servi à Terre-Neuve jusqu'en 1942, il passait alors au Royaume Uni en qualité de major au Hamilton Light Infantry. En janvier 1944 il était affecté à l'état-major de la 6e Brigade d'infanterie. Débarqué dans le Nord-Ouest de l'Europe peu après le jour-J, il y poursuivait le commandement d'une compagnie d'infanterie, poste qu'il devait conserver jusqu'à la fin des hostilités.

Rentré au Canada, le lieutenant-colonel Brett était inscrit au cours d'état-major au Collège Militaire Royal de Kingston. Depuis lors, il a servi à Ottawa, sur le réseau routier du Nord-Ouest, en Allemagne, — où il commandait en second le 1er bataillon d'infanterie canadienne de la 27e Brigade. Il a également servi en Corée, où il commandait une compagnie du 3e bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Promu à son grade actuel en 1953, le lieutenant-colonel Brett était nommé Officier d'état-major de première classe au Q.G. de l'Armée. Depuis novembre 1956, il est adjoint à l'Adjudant-général (Effectifs) à l'état-major du Commandement militaire du Centre. C'est à lui qu'incombe le rôle de voir à ce que les effectifs de l'Armée, en Ontario, ne tombent jamais en deçà des niveaux prescrits.

A l'Université d'Ottawa il cherchera essentiellement à entrer en contact avec tous ceux, — diplômés ou non, — que pourrait intéresser la carrière d'officier, y compris les jeunes filles qui peuvent trouver place dans l'Armée en qualité d'infirmières ou de diététiciennes. Ceux qui voudraient profiter de l'occasion pour se ménager une entrevue avec lui sont priés de s'adresser au Bureau de Placement.

Lt. Col. A. Brett, C.D.

LE DIPLOME

(Homme ou femme)

a sa place dans

l'armée canadienne régulière

Toutes les armes et tous les services de l'Armée régulière offrent des carrières aussi honorables qu'intéressantes, notamment dans les domaines du génie, de la médecine, du nursing ou de la diététique.

L'ETUDIANT

peut aussi profiter des avantages variés que lui offre l'Armée régulière ou la Milice dans le cadre du Programme d'instruction des Officiers des forces régulières (ROTP) ou dans celui de Corps-école d'officiers Canadiens.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser aux Conseillers de l'Armée qui seront à l'Université le

1er mars 1960

au

Centre Catholique, Bureau 366

Pour se ménager une entrevue, voir le Bureau de Placement

ELLE DEMENAGE, la galerie

Le Christ à la croix du Grécos. Cette toile fait partie de l'exposition spéciale marquant l'ouverture de la nouvelle galerie. Le thème de cette exposition: les chefs-d'oeuvre de la peinture européenne de 1490 à 1840. Les toiles ont été prêtées par 22 musées d'Europe et d'Amérique. Les toiles . . . d'origines sont fournies par la Galerie nationale.

Hier soir, le Très Honorable John Diefenbaker présidait à l'inauguration officielle de la nouvelle Galerie nationale située dans l'édifice Lorne, au coin des rues Elgin et Slater. Cet édifice moderne est cinq fois plus grand que ne l'étaient les locaux antérieurs de la Galerie au Musée Victoria, et l'espace consacré à l'exposition d'oeuvres d'art est trois fois plus étendu. Alors qu'il était impossible au musée Victoria d'accrocher tous les tableaux de la collection, la nouvelle galerie permet l'exposition de la majeure partie de la collection permanente.

La collection d'art canadien la plus complète qui soit, est en montre au rez-de-chaussée et au premier étage. Une murale en céramique de Louis Archambault, conçue pour le pavillon canadien à Bruxelles, est située au rez-de-chaussée, face à la rue Slater. C'est également au rez-de-chaussée que se trouve la salle d'exposition du Salon des formes utiles. Au premier étage, une vaste salle contient la collection des maîtres européens, y compris les oeuvres choisies parmi la collection du Liechtenstein. L'exposition d'ouverture a lieu au troisième étage, où de vastes locaux ont été aménagés pour les expositions spéciales visitant Ottawa. Pour la première fois dans l'histoire de la Galerie, des oeuvres choisies parmi la vaste collection de guerre sont en exposition permanente au cinquième étage. Nombre d'autres galeries ont été réservées pour la collection Massey, la collection de peintures françaises, les oeuvres graphiques, et les travaux de diplomatique de l'Académie royale du Canada.

L'édifice Lorne bénéficié d'un système de climatisation et d'un dispositif spécial régiant la température et l'humidité qui assurent la préservation des oeuvres d'art.

Dans une des ailes du deuxième étage est située le département des dessins et estampes. Il sera possible d'admirer ces oeuvres dans une salle d'étude spécialement aménagée à cet effet.

Une bibliothèque de consultation, contenant plus de 10,000 volumes et périodiques sur l'histoire de l'art et autres sujets similaires, occupera l'autre aile du même étage. Les laboratoires de recherche scientifique, destinés à devenir le centre national de la recherche scientifique pour la conservation des oeuvres d'art, seront situés au sixième étage. Ce même étage abrite les bureaux de la galerie, alors que dans le pavillon sur le toit seront situés un restaurant et une passerelle d'observation. Un double sous-sol contient les ateliers et les entrepôts.

Un kiosque, situé au rez-de-chaussée, offre un choix de publications et de reproductions artistiques. La Galerie nationale a son propre amphithéâtre où se tiendront les conférences, les concerts de musique de chambre et les projections de films.

Sous le titre de "Souvenir de Camus" un groupe de professeurs participera à un forum, donnera des conférences et répondra aux questions qu'on voudra bien lui poser. Les participants sont les R.P. Bernard Julien et Rosaire Bellemare, mademoiselle Céelle Cloutier et MM. Jean Ménard, Guy Dozois et Jean-Luc Pépin. Présenté par la Faculté des Sciences politiques, "Souvenirs de Camus" aura lieu le vendredi 26 février à 8.00 a.m., en la salle 135 de la faculté des Arts.

La semaine du film à l'Université

Durant cinq jours, du 7 au 11 mars, la section locale du Comité artistique des étudiants des universités du Canada présentera une série des meilleurs courts métrages de l'Office national du Film. Le thème général de cette semaine du cinéma sera "Le monde au 20e siècle tel que nous le présente le cinéma."

Le 20e siècle sera traité sous cinq aspects différents, soit la création artistique, les découvertes scientifiques, les problèmes sociaux, les relations internationales, et enfin les visages de l'homme et du monde. Les organisateurs de cette semaine du cinéma ont voulu intéresser tous les étudiants, d'où la grande variété des sujets qui seront traités à tour de rôle durant les cinq soirs. Ainsi s'il est impossible de tout voir, on peut quand même choisir d'assister aux représentations qui nous intéressent le plus.

On pourra même voir des films qui n'ont pas encore été distribués au public. Les représentations auront lieu à l'auditorium de la faculté de médecine à 8 heures du soir. Pour plus de détails surveillez les tableaux d'affiches...

Le crépuscule des dieux

EN PERDANT la foi au réel, on perd la vérité. Mais pire que le scepticisme, il y a l'indifférence. Cette maudite indifférence aux choses, aux hommes et à Dieu. A soi-même bientôt. Il y a, paraît-il, une vérité dans l'indifférence, une vérité aveugle qu'on veut trouver.

Il reste toujours la parole. Une chaleur qui réconforte et rassure. Une chance de comparer son vide à d'autres vides, on mesure, le vide. Il faut bien se situer; il faut un repère qui retarde la mort de l'esprit. Il y a un vertige qui n'est pas celui des hautes âmes. Un vertige de soi. On peut y échapper. Il faut se maintenir. Le mensonge, ici, ce n'est pas la vérité déshumanisée, mais l'erreur vêtue des loques de la vérité — et un sommière. Je t'endors et je m'endors. Au réveil la lumière éblouit et fait couler des larmes. Il vaut mieux refermer les yeux.

Etre ou ne pas être, n'est plus une question. Elle se posait autrefois. Aujourd'hui, être à demi ou ne pas être. Mais qu'est-ce qu'être, ne fût-ce qu'à demi? Question embarrassante. On pose maintenant des questions embarrassantes. Cela explique les cauchemards. Ne pas être? Pas d'exagérations tout de même. "In medio stat virtus", n'est-ce pas? Et puis Sartre l'a bien montré, ce n'est pas une solution. Ah! ce cher Jean-Paul, s'il n'était pas venu. Heureusement il est venu. La vérité a habité parmi nous. Enfin... Il faut avouer qu'elle ne révélie personne. Une vérité — somnifère, de luxe.

Mais il y a l'angoisse. De quoi? De quoi? . . . mais qu'est-ce qu'une vie qui n'est pas angoissée? Une vie de bourgeois, quoi! On s'y refuse. Nous refusons ce confort ...Intellectuel du fonctionnaire. Nous nous sommes engagés. S'engager pour une cause. Défendre une cause, l'homme par exemple. Vive l'humanisme! Lequel? Celui de l'homme libre, assoiffé de vérité. Vous savez, nous sommes libres et nous voulons une justice, une justice qui nous réponde. La liberté. La justice . . . vous savez ce que je veux dire. Quelqu'un qui ne le saurait pas serait bien embêtant. Aujourd'hui, heureusement, il n'y a personne pour interroger sur des choses si simples.

Ce qui fait notre force c'est d'accepter d'être libres. Nous sommes condamnés à l'être c'est vrai. Mais nous l'acceptons jusqu'au bout. Etre libres à nous-mêmes, à cette liberté, dont nous sommes si fiers, voilà notre devise. On l'a écrite en latin; ainsi personne n'y comprend rien, même nous. Mais bientôt, il y aura l'éducation gratuite. Il faut vous dire que nous avons lutté pour l'avoir, et lutté durement. C'est beau. Eh bien! notre devise, il va falloir la traduire en grec; il y aura trop de gens cultivés.

Hélas, il y a encore ceux qui ne luttent ni pour ni contre quelque chose. Ceux-là, on les a renvoyés. Ce sont des lâches. Même la liberté de presse les laisse indifférents. Une presse libre, c'est si beau. Une presse qui sert "notre" vérité. Aussi cela ne peut se retourner contre nous (en principe). Vous voyez des causes, il y en a; on n'a qu'à choisir.

Et la cause . . . disons efficiente? Hein? Oui Dieu. Ah oui, celui-là, on en parle. Je perds la foi, tu perds la foi, je retrouve la foi . . . ça fait changement. Et puis il faut bien avoir des sujets de conversation sous le nez. Il y a encore les crétins qui parlent du bal des grades.

Nous, nous sommes les fils de la culture. Contemporaine évidemment.

Nous, nous sommes les étudiants. Vous nous trouverez tout les jours assis devant une tasse de café vide au cafétéria des Arts, le temple, le refuge, que dis-je, l'Olympe de la vérité.

Richard Crevier

plusieurs carrières sont ouvertes à la

SERVICE DE SECRÉTARIAT ET DE PERSONNEL
ACHATS, CRÉDIT ET COMPTABILITÉ
ADMINISTRATION ET STATISTIQUES
DIRECTION ET VENTES
CONSTRUCTION ET SERVICE TECHNIQUE
SCIENCES ET TECHNIQUE DE LABORATOIRE

Ecrivez à
M. PAUL LÉGER
1965 Boul. Graham
Montréal
ou
téléphonez:
RE 9-2211

THE BRITISH-AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

J'ai goût
de soleil
sur ta peau
aux douceurs d'alcôve,
J'ai goût
de mandarine
dans tes cheveux
de soie entrelacée.

J'ai goût
d'amour
en parallèle
où la fraction
abolit
les règles du jeu.

J'ai goût
des désordres
et de la nuit,
de quiétudes
définitives
et de destins
achevés.

J'ai goût
de quelque chose de simple
et de parfait,
d'éclatant
et d'insaisissable,
une flamme dans l'air,
un reflet sur étang,
un souffle inclinant les javelles.

J'ai goût
du symbole dans l'essence
d'une paix enfantée
infusée
d'aube lumineuse.

Risqué
ébauché,
Dégagement
progressif
de croyance
littéraie.

Pauline Morin

ACTUALITÉS SPORTIVES

Pour un programme de sports obligatoires

Au début de l'année dans un éditorial de la page sportive, il avait été question des deux programmes de sport à l'université: le programme intramural et inter-universitaire. Les deux fonctionnent assez bien mais j'aimerais mentionner un troisième programme qui n'existe pas ici, et qui reste inconnu pour la plupart des étudiants. Pourtant il existe dans la majorité des collèges et universités américaines et même dans plusieurs de nos institutions canadiennes, en particulier à l'Ouest du pays: c'est le programme obligatoire d'éducation physique, ou, selon l'expression en vogue aux Etats-Unis, le "service program".

Il serait assez difficile de discuter de la valeur, des avantages et désavantages d'un tel programme puisqu'il est inconnu ici, où peut-être croit-on qu'il ne consiste que de gymnastique à main libre. Pourtant l'idée n'est pas nouvelle puisqu'elle nous vient de l'époque grecque et a été tout le long de l'histoire un sujet contradictoire de première importance dans la philosophie de l'éducation.

Ce programme, contrairement aux deux autres, est obligatoire pour les étudiants, et se fait pendant les heures de classe. Il est considéré au même niveau que les autres matières académiques, donc nécessite une note de passage pour obtenir des crédits. Comme pour les autres matières, ce programme est basé sur l'habileté des étudiants, et ne consiste pas en une simple période de récréation. Habituellement, on laisse les individus de troisième et de quatrième années libres de suivre ces cours, mais on les oblige, en première et deuxième années à concurrence de deux ou trois heures par semaine.

Par ce programme, on essaie de maintenir le niveau de santé nécessaire à l'individu pour accomplir le mieux possible ses devoirs d'étudiant, ou même d'améliorer sa situation physique; on tâche en plus de procurer une détente et de préparer l'étudiant pour qu'il puisse, dans sa vie future, exercer certaines activités sportives en vue de sa récréation et de sa santé.

Il serait impossible d'atteindre ces objectifs en ne faisant que ce qu'on appelle couramment, de la "gymnastique". Il faut donc un choix très varié d'activités de tout genre pour que l'étudiant après deux, trois ou quatre ans, ait une expérience assez étendue du monde sportif. Ceci pourrait comprendre des activités thérapeutiques, aquatiques, gymnastiques, combatives, de groupe et individuelles etc . .

Est-ce que le jour approche où l'on verra un tel programme à l'Université d'Ottawa? Il faudrait d'abord acquérir les facilités nécessaires, ce qui est toujours possible, mais aussi faudrait-il changer l'attitude des étudiants universitaires envers les sports; c'est plus difficile quand on a des rêves d'immortalité . . .

Autre saison sans victoire

Par Jean CAMPEAU

Lors d'une partie amicale de ballon-panier disputée au Oneonta State Teacher's College de New York, samedi soir dernier, les Carabins subissaient un autre revers aux mains de leurs adversaires américains par le compte de 81 à 28.

Martin Swords et Paul Gendron n'ont pas participé à cette joute, de telle sorte que l'équipe qui nous représentait à New York était composée de seulement six joueurs. Contre une équipe du calibre d'Oneontha, celui-ci n'était sûrement pas suffisant à aider la cause des nôtres.

Doug Chambers qui a joué toute la partie au centre, a enrégistré 17 points, et Frank Sulatyscke, un ailier, en avait 7 à son crédit.

Les deux équipes ont joué sur la défensive tout au long de la joute. Cependant, la grandeur des joueurs d'Oneontha leur a considérablement aidé à saisir les rebondissements sans trop de difficulté puisque la majorité de nos joueurs sont assez courts.

New York a organisé une soirée récréative à l'occasion de la Saint-Valentin et tous les joueurs s'y sont rendus après la joute.

AU HOCKEY

Course au championnat

(par Denis Gagnon)

L'équipe d'éducation physique qui, au début de la saison, semblait bien être assurée du championnat voit cette assurance de plus en plus menacée. En effet, l'équipe des sciences s'est approchée à trois points des meneurs et ces derniers ont joué une partie de plus. Il existe une rivalité continuelle entre les cinq premières équipes, soit: Ed. Phys., Sciences, Commerce, Droit et les Arts.

La semaine dernière, le Droit a infligé une défaite de 4 à 1 à l'équipe d'ED. Phys. Yvon Montpetit mena l'attaque des avocats avec trois buts. C'était seulement la deuxième défaite d'Ed. Phys. cette saison.

Dans les autres parties de la semaine dernière Ed. Phys. a battu Phil. 5 à 3, et les Arts ont blanchi le Droit 5 à 0. Le lendemain, soit samedi le 13 février les sciences ont infligé une raclée aux philosophes 14 à 3 et Ed. Phys. l'emporta de justesse sur Médecine 4 à 2.

Dans la course au championnat chez les compteurs, nous remarquons Len Fuller avec 33 buts et 21 assistances, ce qui lui donne un imposant total de 54 points. Dans ce domaine, il est suivi de son coéquipier Roger Ricard avec 48 points et de Raymond Cadieux, de Commerce avec 45. Il est à souligner que parmi les six premiers compteurs nous trouvons 4 joueurs des Sciences.

Il faut mentionner ici le beau travail fait par Jean-Claude Roy, le gardien de but des Arts. Jean-Claude, qui n'a jamais garde les buts auparavant, détient la meilleure moyenne chez les gardiens, soit 1.30 par partie.

Il a aussi deux blanchissages a son crédit. Il est suivi de près par Ray Gaudreault qui a une moyenne de 2.27 et de J.-C. Croteau 2.36, le gardien des Sciences.

Le 19 février courant, une des parties les plus importantes de la saison sera disputée au Minto à neuf heures P.M. L'équipe des sciences fera face à celle d'Ed. Phys. Cette partie marquera le retour de l'excellent joueur de défense Pierre Rocque, qui a été absent du jeu pendant trois semaines à cause d'une blessure subie à la cuisse droite. Ron Verral sera aussi de retour après une suspension de trois joutes. L'Ed. Phys. sera au complet avec les Langevin, les Soumis, les Nadon, les Thiffault, les Croteau etc. Il se peut fort bien que cette partie détermine l'équipe qui finira au premier rang cette saison.

AUTOUR DU BALLON

Les semi-finales au ballon-panier ont débuté dimanche soir alors que la faculté de Droit l'emportait sur la faculté de Commerce par le pointage de 51 à 39 dans la première partie d'une série de deux parties à total de points. A la fin de la première moitié, le résultat était de 25 à 24 en faveur du Commerce. Cependant, la grandeur des joueurs de Droit leur a finalement permis de prendre le dessus durant la deuxième demie de l'engagement.

Ce fut une joute rude et rapide. Dick Barch s'est signalé pour le Droit avec un total de 22 points. Art Cogan et Gilles Gradette en enregistraient 12 et 10 respectivement, pour le Commerce.

Dans l'autre section des semi-finales, la Médecine, qui s'est classée en première position durant la saison régulière, en viendra aux prises avec l'Education physique, qui a terminé en troisième place.

La faculté des Arts ne prendra pas part à cette série puisqu'elle en a été éliminée en finissant la saison régulière en dernière position.

Au sujet de la saison de ballon-panier, Roger St-Pierre, organisateur en chef de la ligue, a déclaré qu'il avait été déçu par le manque de coopération chez certains organisateurs. Il a spécialement mentionné ceux des Sciences, ceux des Sciences politiques, et ceux des Arts qui n'ont certainement pas pris leurs responsabilités au sérieux.

J. C.

(Photo par Winter)

A-CHETEZ UN ALBUM SOUVENIR
(Voir Romana)

L'étudiant avisé achète à la
PHARMACIE BRULÉ
Maurice Brulé, Phm.B.
Fernand Bélanger, Phm.B.
Coin Laurier Est et Waller
Tél.: CE 3-6574

NOTRE EQUIPE. .

Il faut les encourager même s'ils sont pourris!

HOCKEY

Classement

Equipe	PJ	PG	PP	PN	P.P.	P.C.	Pts
Ed. Phys.	15	2	2	0	93	43	32
Sciences	18	14	3	1	150	42	29
Commerce	17	11	4	2	94	48	24
Droit	19	11	7	1	83	81	23
Arts	17	11	6	0	86	39	22
Science Pol.	20	4	15	1	41	78	9
Médecine	17	2	14	1	41	114	5
Philosophie	19	1	18	0	45	152	2

Compteurs

Nom	Faculté	B.	A.	Pts	Pun.
Fuller	Sciences	33	21	54	11
Ricard	Sciences	34	14	48	6
Cadieux	Comm.	25	20	45	12
Aubin	Sciences	13	28	41	2
Lavigne	Comm.	18	21	39	17
Chickrun	Sciences	18	18	36	13
Joly	Arts	18	15	33	4
Dupuis	Droit	20	11	31	10
Schryburt	Comm.	16	14	30	16
Langevin	Ed. Phys.	21	8	29	12

SABOTAGE DE PUISSANCE INTELLECTUELLE !

La faiblesse de notre système d'éducation

(par Jean Carrière)

Dans un vigoureux discours sur la situation de l'éducation au Canada, le T. R. P. Henri Légaré, recteur de l'Université d'Ottawa, a dénancé notre "suicide national, ce sabotage de puissance intellectuelle qui contraste si hanteusement avec les sommes astronomiques qui se dépensent au Canada pour toutes sortes de frivalités".

Le T.R.P. Légaré s'adressait aux délégués du septième séminar provincial de l'Association de l'enseignement français de l'Ontario.

"N'hésitons pas; s'il dit, à regarder bien en face, objectivement et en toute honnêteté, la faiblesses de notre système d'éducation. Il ne s'agit pas, et j'insiste sur ce point, il ne s'agit pas d'examiner la situation dans un esprit de critique négative, un esprit de dénigrement, un esprit de défaitisme, mais bien plutôt dans l'espoir qu'un examen sérieux et intense de la réalité nous inspirera de nouveaux efforts, plus concertés et plus intelligemment conduits, en vue de réformes qui s'imposent.

"La jactance ne peut qu'engendrer la complaisance. L'autocritique est un premier pas vers la perfection. Que nous le voulions ou non, nous vivons dans un monde qui évolue très rapidement, et nous devons nous rendre compte qu'un attachement aveugle au passé, aux réalisations merveilleuses qu'ont accomplies nos devanciers, ne peut que frustrer nos espérances dans l'avenir.

Passant à un autre problème, le T.R.P. Légaré a déclaré que "les universités, de l'est à l'ouest du pays, se plaignent amèrement du pourcentage très élevé des étudiants de 1ère année qui sont faibles en matières élémentaires, telles que la grammaire, l'opération, la composition et l'arithmétique. Cette faiblesse est si répandue que, nous, à l'Université d'Ottawa, avons dû introduire des cours spéciaux de langue française et de langue anglaise"

La liberté d'expression

Passant à la question de la liberté d'expression et du respect de la liberté, le conférencier a déclaré.

"**Comme catholiques, nous sommes souvent attaqués dans nos vues sur la censure. Nous devrions toujours être prêts à démontrer que notre pensée sur ce sujet se fonde sur le sens commun . . .**

"Arrêtons nous un instant seulement sur la nature de la liberté. La liberté n'est pas le droit de faire, de dire ou de penser tout ce que nous pouvons; la liberté n'est pas le droit de faire, de dire ou de penser tout ce que nous devons. Le mot "devoir" implique la morale avec tous ses droits et ses obligations. En d'autres mots, il n'y a pas de liberté hors la loi; il y a seulement la liberté en conformité avec la loi. Quand la liberté dégénère en obscénité irresponsable, elle conduit au nihilisme moral .

. . . vers un suicide national

Le sens de la démocratie

Le recteur passa alors au problème du nombre croissant de la population étudiante au Canada, et au problème connexe de la qualité des étudiants. "Certains de nos jeunes, a-t-il déclaré, sont exceptionnellement bien doués. Est-ce juste de les retenir ou encore de les réduire au rythme du commun dénominateur de la classe? Est-ce sage? Dans la perspective du bien-être national, est-ce la chose intelligente à faire? Avons-nous songé que dans la concurrence de la guerre froide, la différence entre la victoire et la défaite dépend peut-être de ces jeunes cerveaux surdoués?

"L'admiral américan Rickover, auteur de plusieurs articles sur l'éducation exprima la même opinion lorsqu'il affirme qu'un "système scolaire qui insiste sur une même formule d'instruction pour tous les enfants, que leur intelligence soit ou supérieure, ou moyenne ou au-dessous de la moyenne, un pareil système peut empêcher autant d'enfants de développer leur intelligence que le ferait un système en vertu duquel des enfants sont rejetés à cause de la position sociale, politique ou économique de leurs parents. Ni l'un ni l'autre de ces systèmes n'a le sens de la démocratie."

Le professeur, un esclave

" . . . Parée que nous vivons dans une société matérialiste," de poursuivre le conférencier, "le professeur passe trop souvent pour un naif esclave. Parce que souvent il reçoit un salaire moindre que celui même de certains chauffeurs de camion, le professeur est ridiculisé et considéré comme appartenant à un groupe de citoyens de seconde classe.

"Il est évident qu'un certain réajustement doit être fait au niveau économique pour encourager plus de jeunes à embrasser la profession, et c'est là un problème d'ordre majeur qui ne se résout pas facilement.

Dans la société canadienne "Une conception erronée de la vraie nature de la démocratie," termina le conférencier, "a développé un culte anti-intellectuel de la médiocrité. Etre considéré comme "un type moyen" est désirable, socialement, dans certains milieux.

"Il existe malheureusement dans notre société canadienne une certaine insouciance envers l'éducation. On sait que les problèmes existent, mais que faire pour y remédier? Est-ce par négligence coupable, par ignorance du véritable sens de l'éducation ou encore est-ce parce que l'on oublie que l'éducation est une oeuvre de collaboration?

"L'éducation est une oeuvre essentiellement humaine, c'est un devoir sociétaire, c'est-à-dire un devoir propre à tous les membres de la société."

Les étudiants en Sciences Politiques lancent leur journal

(par Mireille Arsenault)

Les professeurs des Sciences politiques ne manquent jamais de souligner que dès qu'un mouvement s'organise, un journal se fonde. Cette fois, ils ont joint l'action à la parole. En effet, grâce à l'initiative de M. Sabourin, professeur de 2e, et Marc Régnier, président de la faculté des Sc. Pol., un journal est né.

Une question se pose: Quels sont les buts de ce journal "Il faut que les étudiants et les professeurs aient la possibilité d'exprimer leurs opinions; il faut de plus, dit Claude Piché, IVe Sc. Pol., directeur du journal, que les étudiants de la faculté travaillent en groupe en vue de la VERITE. Ces buts peuvent paraître abstraits — difficiles à réaliser concrètement; mais je crois que nous pourrons y arriver par l'en-"remise de ce journal"

Deux numéros ont été publiés à date: le premier en novembre dernier et le 2e il y a une semaine. Et dans ces deux numéros, le programme que s'était fixé l'équipe du journal a été observé.

1—les professeurs et les élèves fournissent les articles: dans le 1er numéro, l'existence, les buts du Centre de Documentation ont été expliqués par M. Dozois; un séminar sur le rapport Rowell-Sirois par Pierre Denault, Sc. Pol. IVe et un commentaire sur Le Chef Social de Gervais ont notamment assuré la collaboration des élèves;

2—Les articles doivent renseigner, aider et guider les élèves des Sc. Pol., éco. et sociales.

Une liste des thèses de maîtrises présentées en Sc. Pol. a été publiée. De plus, la chronique de M. Sabourin. A quand le prochain numéro? Dans un mois.

qui s'est fait et des idées sur ce qui va se faire.

Donc 2 numéros, 2 bons numéros malgré les difficultés qu'ils ont eu à surmonter: Difficultés financières. le Père Bélanger, le doyen, s'en est chargé en offrant de payer les frais. De plus, au point de vue matériel, il y a eu des améliorations sensibles grâce à la coopération de la faculté des Arts (l'usage du mimiographe, notamment).

Aujourd'hui, la circulation de ce journal est de 250 exemplaires, 125 numéros sont réservés aux étudiants et aux professeurs — les autres sont distribués aux personnalités.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter bonne chance à l'équipe formée principalement de Juliette Pineau, Claude Piché et M. Sabourin. A quand le prochain numéro? Dans un mois.

LES CHANTIERS ÉTUDIANTS !

Solution aux cris des ventres vides

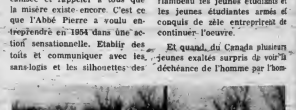
Si, devant les angoisses de la pauvreté et de la misère matérielle de l'homme, plusieurs âmes généreuses se sont organisées dans un effort commun pour le soulager, il y avait pourtant devant une trop grande moterisation de cette aide l'aspect des rapports entre les hommes qui devenait de plus en plus négligés.

Celui qui souffre aime se sentir solidaire des autres, et leur compréhbéhition et leur affection amènent plus d'une fois sa guérison.

Malheureusement la crotté, le déchu, le petit bère avec son chien, ces marmots dégueullis, ces mères aux yeux bouffis, ces pères aux regards vitreux, à la démarche indolente, au parler insolent rebutent par leur aspect et plus d'une fois par une escroquerie font douter de leurs bonnes intentions. Une aide anonyme, une générosité sans nom conduit les gens à oublier ces êtres, ces humains. Et quand sur cette Terre, vivent des gens, bautaine satisfaction, des gens riches, des pays riches, de leur

Lise Roy, comme plusieurs de ses compagnes étudiantes, se penche sur la misère de ces pauvres miches qui vivent dans des conditions déplorables.

exploitation éhontée, qu'inconsciemment nous les riches avons protégés il est nécessaire de reprendre le dialogue de celui qui aide et de celui qui veut sortir de cette condition qui l'enfonce. Aussi il n'est pas étonnant de voir des gens animés d'une générosité sans bornes, vouloir s'affirmer devant la charité mécanisée et rappeler à tous que la misère existe encore. C'est ce que l'Abbé Pierre a voulu entreprendre en 1954 dans son action sensationnelle. Etablir des ponts et communiquer avec les sans-logis et les silhouettes des



Les Chantiers d'Emmaus étudiants visitant chaque samedi les pauvres de la région. La photo ci-dessus nous montre l'état déplorable dans lequel vivent de nombreuses familles.

me et étonnés par la voix de l'abbé Pierre, répondirent à cet appel, nous avons vu en trois ans des groupes de jeunes se réunir et se couvrir les doigts de peinture, pour former ces Chantiers d'Emmaüs dans six villes canadiennes et dans quelques colléges ruraux.

Peut-être le dialogue de l'homme comporte des problèmes linguistiques mais c'est aux régions charnières qu'il peut se résoudre. Appelé dans ces conditions où la géographie linguistique est si enchevêtrée, la région d'Ottawa n'est-elle pas appelée à devenir le point de départ du mouvement

laudia, voilà l'oeuvre qu'il a voulu entreprendre avec ceux qui en avaient le courage — ceux qui étaient assez timbrés pour le faire. D'abord ce furent les ouvriers et les travailleurs sociaux qui devinrent ces premiers disciples. Ensuite devant cet espoir — et pour qui rappela celui des disciples d'Emmaüs — et pour ce flambeau les jeunes étudiants et les jeunes étudiantes armés et conquis de zèle entreprirent de continuer l'oeuvre.

Et quand, du Canada plusieurs jeunes exaltés surpris de voir la déchéance de l'homme par l'homdans ce grand ensemble anglo-saxon.

Peut-être également que du dialogue de l'homme avec l'homme lui rappelera-t-il que la misère n'est-elle pas essentiellement cet aide-mémoire que l'humanité n'est pas la finalité de l'homme mais qu'il existe une condition supérieure. Dégagant du matériel, le spirituel et du spirituel répartir et partager ses richesses, son travail, voilà peut-être une solution aux problèmes. Et heureux malaise que cause ces cris des ventres vides.

Thomas Matheson, Chantiers

Votez bleu, votez rouge,

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

. . . MAIS VOTEZ!

Vol. XXVIII, No 11 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 7 mars 1960

AUX URNES, CAMARADES!

Editorial

Le régime Ouellet

A la veille des élections, il convient de résumer et de porter un jugement sur l'administration Ouellet. Le président actuel, aux élections de l'an dernier, a basé sa campagne sur trois grands points: unité, activité, représentation. Examinons ces points l'un après l'autre, de façon à voir si Ouellet a su concrétiser ses promesses.

1) **L'INITIATION:** un succès sans précédent; près de 500 nouveaux ont été initiés à la vie étudiante et plus les étudiants de l'Université ont pu fraterniser dans une ambiance de saine camaraderie — une preuve que Ouellet a fait de l'excellent travail.

2) **LE CARNAVAL:** encore là, le président actuel a su diriger une organisation des plus efficaces et le Carnaval de l'Université a causé l'admiration de toute la ville d'Ottawa, à tel point que le Conseil de la Cité d'Ottawa songe sérieusement à organiser conjointement un Carnaval d'Hiver pour l'an prochain — une autre preuve que Ouellet a fait de l'excellent travail.

3) **WHACKO:** pour la première fois, les étudiants de l'Université d'Ottawa ont présenté une comédie musicale qui a ramporté un franc succès et qui a été louangée par la majorité des critiques — aussi, Ouellet a fait de l'excellent travail.

4) **ECHANGE McMASTER:** pour la première fois, l'Université d'Ottawa "recevait officiellement des étudiants d'une autre Université; et soit dit en passant, cette initiative de Ouellet s'est avérée un franc succès, à tel point que quelques autres Universités canadiennes ont grandement approuvé une telle formule d'échange.

5) **EXCURSION A QUEBEC:** pour une somme minime, près d'une centaine d'étudiants ont pu être reçus à Québec et prendre part tant aux festivités du fameux Carnaval de Québec que du Festival de l'Université Laval — encore ici, Ouellet a fait de l'excellent travail.

6) **CONSTITUTION:** le président actuel a réussi en un an ce que les autres n'ont pu faire en dix ans; à la suite d'un travail patient, ardu et soutenu, Ouellet a fait un excellent travail en gagnant la confiance des étudiants et de l'Administration et qui a eu pour conséquence de nous obtenir la constitution.

On peut voir que dans le domaine des activités, Ouellet s'est avéré autant un homme de parole que d'action. D'ailleurs, tous ont pu constater par eux-mêmes que l'organisation des activités fut des plus efficaces. Ouellet sachant s'entourer d'hommes compétents pour le seconder.

En ce qui concerne l'unité étudiante, celle-ci découle naturellement des points énumérés ci-haut. En effet, lorsque toutes les activités fonctionnent à la façon de cette année, l'esprit étudiant ne peut que s'amplifier et s'extérioriser; prenons en à témoin cette remarque d'un étudiant de l'Université McMaster qui a déclaré "qu'il était très heureux d'être venu, et d'avoir constaté ce merveilleux esprit étudiant qui règne à l'Université d'Ottawa".

Enfin, quant à la représentation, point n'est nécessaire d'insister; en effet, Ouellet et ses coéquipiers, tels les Cogan, McKinnon Flaherty et autres ont su faire briller le nom des étudiants de l'Université d'Ottawa dans plusieurs parties du Canada. Au début d'octobre 1959, c'était Saskatoon, au congrès de la FNEUC; en décembre, de la même année, le congrès de la JUC, à Québec; en janvier de cette année, à Toronto, pour le congrès régional de la FNEUC; partout, nos représentants ont gardé la tête des discussions, en plus de mettre de l'avant des propositions qui ont été approuvées par les autres délégations.

En somme, si nous faisons le bilan de l'administration Ouellet, nous y trouvons beaucoup d'actif et très peu de passif. Ouellet a su gagner la confiance de l'Administration de l'Université, du Conseil de la Fédération, des directeurs des comités et de la masse étudiante par une politique saine, honnête et droite. Il a su s'entourer de gens compétents pour l'aider dans sa tâche et sa confiance ne s'est jamais démentie.

L'Equipe.

Elections mercredi – Lesage élu par acclamation – Qui sortira vainqueur?

Guy Lesage, étudiant en troisième année à la faculté des Arts est de nouveau vice-président français de la Fédération. Il fut proclamé vainqueur par acclamation par Ronald Dagenais, président d'élections, lors de la mise en nomination vendredi.

A la présidence, deux candidats se feront la lutte; il s'agit de André Ouellet et de Reggie Poulin, le premier étudiant en Droit, l'autre en deuxième année à la Faculté de Philosophie. Quant à la vice-présidence anglaise, la lutte sera chaude entre Fred Cogan, Commerce IV, et Rod Flaherty, Common Law I. Comme on peut le constater, les élections 1960 seront vivement disputées.

Les élections annuelles pour les postes de président, vice-président français et vice-président anglais de la Fédération, auront lieu mercredi prochain, entre 10 heures a.m. et 6 heures p.m.

La Rotonde désire rappeler aux étudiants les conditions et le mode de votation.

1) Un bulletin de vote qui ne portera pas les initiales du scrutateur est nul.

2) L'électeur doit présenter sa carte d'étudiant avant de recevoir un bulletin de vote.

3) Les bulletins maculés, marqués ou déchirés seront nuls.

1) L'électeur doit inscrire sa croix dans l'espace libre qui se trouve devant le nom du candidat de son choix. Cette croix doit être faite à l'aide d'un CRAYON A MINE DE PLOMB.

Notre nouveau vice-président français, M. Guy Lesage, n'en n'est pas à ses premières armes en politique étudiante. Il occupait cette année, le poste de vice-président du Conseil de la Faculté des Arts, poste qu'il remplit, aux dires des étudiants de la faculté, d'une façon plus que satisfaisante. Il fut aussi président de classe lors de ses années d'école secondaire.

Guy est natif de Hull, Québec, et a étudié à l'External classique de cette ville, à l'école secondaire de l'Université d'Ottawa ainsi qu'au collège Saint-Alexandre. Il est inscrit à la faculté des Arts d'où il obtiendra son baccalauréat général l'an prochain.

"La - Rotonde" lui souhaite bonne chance!

Heureuse initiative . . .

Un festival du film

Du 7 au 11 mars aura lieu à l'Université d'Ottawa le premier festival de films canadiens. Le public pourra voir quelques-uns des meilleurs métrages de l'Office National du Film. On sait que l'ONF c'est déjà mérité dans des festivals étrangers nombre de prix et trophées pour la qualité de son travail. Plusieurs films que l'Office vient à peine de tourner seront montrés en primeur.

Ce festival est une initiative du Conseil des Arts des Etudiants des universités du Canada (CAEUC), Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa. Les directeurs de CAEUC ont fait appel à l'ONF pour illustrer les aspects de la vie au XXe siècle. Le thème de ce festival est d'ailleurs "Le cinéma et le monde au XXe siècle". Chaque soir, un aspect différent de notre époque sera évoqué par l'image. Du lundi au vendredi, cinq thèmes se succéderont, soit "La création artistique" (lundi), "Les découvertes scientifiques" (mardi), "Les problèmes sociaux" (Mercredi), "Les relations internationales" (Jeudi), et "Les visages de l'homme et du monde" (vendredi).

Cette initiative de la section locale de CAEUC a déjà ses répercussions: les étudiants de Laval et de Montréal veulent organiser un festival semblable. Bien plus, ils veulent adopter le même thème et l'illustrer par les mêmes films que ceux choisis par la section locale de CAEUC. C'est donc dire l'importance de ce festival qui sera inauguré lundi par une soirée de gala sous la présidence d'honneur de M. Guy Roberge, commissaire général de l'ONF.

Une carte d'entrée permettra d'assister aux cinq représentations. Ces cartes sont présentement en vente sur le campus, et vous pouvez vous les procurer chez les présidents de chaque faculté pour la modique somme de cinquante sous. Les projections auront lieu à 8 heures tous les soirs, du 7 au 11 mars, à l'auditorium de la faculté de médecine.

L'année mondiale des réfugiés

C'est, cette année, l'année mondiale des réfugiés. Il reste environ 15,000,000 de réfugiés sur les 40,000,000 qu'on avait compté après la deuxième guerre mondiale. Ce sont des personnes dépaysés, sans ressources, malades et qui ont besoin d'aide pour se rétablir.

L'année mondiale des réfugiés requiert une attention toute spéciale que donnent les Nations Unies, les gouvernements, les organisations volontaires et les individu. Pour aider à résoudre le problème des réfugiés, le Canada aide à solliciter des fonds pour eux. La part des universités canadiennes, c'est de solliciter des fonds pour les réfugiés étudiants.

Ainsi on peut compter 12,500 étudiants réfugiés en Corée du Sud. Ces étudiants habitent dans des tentes, des caves ou des édifices endommagés par la guerre. Ils sont affamés et ont besoin de soins médicaux. Parmi eux, 4,500 étudiants sont sourds de gaiettes qu'ils obtiennent au dépôt d'alimentation de l'Entr'Aide universitaire mondiale. Un sur dix souffre de la tuberculose. Ils ont grandement besoin d'aide.

Ici, à l'Université d'Ottawa, les comités de l'EUM et FNEUC organiseront conjointement une campagne de souscriptions pour venir en aide aux réfugiés. La campagne aura lieu du 14 au 18 mars sous la direction de Peter Tanguay (EUM) et Bruce McKinnon (FNEUC). Ceux-ci demandent la participation de tous.

Après des mois d'attente, et en morge des élections...

Nos lecteurs nous écrivent...

Sera-t-il réélu ?

M. Jean Carrière,
Directeur,
"LA ROTONDE".

A la veille des élections sur notre campus, je ne puis laisser passer l'opportunité d'écrire quelques lignes en faveur d'André Ouellet, qui sollicite un second mandat à la présidence de la Fédération.

Depuis près de deux ans, j'ai eu l'occasion de travailler étroitement avec Ouellet dans les affaires étudiantes et je puis affirmer que rarement la Fédé aura-t-elle la chance d'avoir un homme de sa trempe à sa tête. Comme tous ont pu le constater, la Fédé a fait des pas de géant cette année, sous la direction du président actuel: la constitution est enfin acceptée, les organismes sont fonctionnés à merveille, l'intérêt des étudiants pour la chose étudiante est monté en flèche, le nom de notre Université a rayonné dans tous les congrès, conventions, réunions où André Ouellet a ses coéquipiers nous ont représentés.

Je me dois aussi de mentionner que depuis un an, André et moi-même avons habité sous le même toit et que de ce fait, je suis à même, plus que tout autre personne, de témoigner de l'immense travail qu'André a fait pendant ses soirées et ses fins de semaine. J'ai pu constater qu'il a sacrifié bien des veillées et presque toutes ses fins de semaine, ainsi que ses vacances des fêtes, pour s'occuper de la Fédé, des étudiants, des organisations, de la bonne marche et de l'expansion de la Fédération.

En somme, en tout qu'ex-directeur de "LA ROTONDE", et vice-président français sortant de charge et compagnon de bagne d'André Ouellet, je puis témoigner des grandes réalisations faites et inscrire sous les étudiants du campus à lui renouveller leur confiance en votant pour lui mercredi prochain, de façon à laisser Ouellet continuer ses réalisations.

Paul LaRoche.

L'ancien vice-président appuie Flaherty...

Le Directeur,
La Rotonde.

Cher Monsieur,

Comme je quitterai l'Université cette année j'aimerais exprimer ma gratitude à tous les étudiants de l'Université pour m'avoir donné l'occasion de travailler pour eux comme président de la faculté des Arts l'an dernier et cette année comme vice-président anglais de la Fédération. Ce fut pour moi un plaisir et un privilège et une expérience dont j'aurai longtemps souvenir.

Comme toutes les pensées sont tournées vers les élections prochaines j'aimerais dire un mot en faveur d'un candidat à la vice-présidence anglaise, Rod FLAHERTY. Rod qui est étudiant de la faculte de "Common Law" a toujours été actif dans les organisations étudiantes: il a fait partie du conseil du Commerce et cette année fut trésorier de la Fédération.

A mon point de vue il n'y a pas de personne sur le campus qui doit posséder une connaissance plus complète des activités étudiantes que le trésorier de la Fédération. Il doit savoir en tout temps comment chaque comité fonctionne et doit être prêt à travailler personnellement avec les dirigeants de ces divers comités. Rod l'a fait et l'a bien fait.

Ses activités n'ont pas été simplement confinées aux affaires financières. Il a joué dans la ligue interfédérale de football pour deux ans et a représenté l'Université ailleurs comme débatant et délégué à la conférence sur les Affaires mondiales à l'Université McGill. Cette année, il a aussi dirigé la délégation de la FNEUC à la conférence régionale de Toronto.

Vous pouvez donc constater que Rod possède l'expérience et les qualifications nécessaires pour le poste de vice-président anglais. Il est, je le crois le meilleur candidat en lice et je le demande à tous les étudiants de supporter sa candidature.

Larry Tunney,
vice-président anglais
sortant de charge.

Lesage s'engage selon Sabourin

Monsieur le Directeur,

A l'approche des élections à la Fédération, votre journal a l'habitude de donner aux candidatures possibles la ébauche de se dessiner publiquement.

Cette année, il va sans dire que le choix d'un prochain vice-président français est fortement discuté. Et il est une candidature qui ne manque pas de s'affirmer: celle de M. GUY LESAGE, étudiant de troisième année des Arts et vice-président de sa Faculté.

Ceux qui l'ont vu évoluer au Conseil cette année n'ont pas manqué de noter une ardeur particulièrement constante, un attachement au fonctionnement des principales tâches qui ont échu aux étudiants des Arts. Homme complet, il a paru manifester un intérêt grandissant dans les faits et gestes de ses confrères des autres facultés, et à plus forte raison des nombreux rouages de la Fédération.

Et c'est à cause de ces qualités de base et de cet intérêt marqué qu'il a dans tout ce qui est étudiant que sa classe, sa Faculté, ses amis de l'Université, le considérent comme un candidat qui S'IMPOSE, c'est IMPOSE, et S.IMPOSERA quand il s'agira pour la grande famille universitaire de formuler un choix décisif.

Pierre Sabourin,
pré. Se Arts.

LA ROTONDE

Directeur ..... Jean Carrière
Comité éditorial:
Directeur-adjoint ..... Michel Côté
Rédacteur en chef ..... Michel Beaubien
Chef des nouvelles ..... Jean-Paul Sabourin
Page artistique ..... Gérard Gravelle
Rédacteurs sportifs:
Pierre Lavergne, Jean Campeau et Denis Gagnon
Secrétaires à la rédaction. Jacqueline Dinelle et Danielle Houle
Gérant de la Publicité ..... Jean-Claude Giguère
Autorisé comme envoi postal de seconde classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Souvenir de 1789

PARAÎTRAIT QU'IL EN RESTE...

Monsieur Jean Carrière,
Directeur en Chef du Journal
"La Rotonde"

Monsieur,

Je désire protester vigoureusement contre le reportage paru dans le numéro de "La Rotonde" du 22 janvier dernier et intitulé "La France a une curieuse façon de voir la démocracie."

Il est très visible que ceux de vos subordonnés qui ont pris l'initiative de publier cet article ne l'ont pas fait sans arrière pensée... et sans intérêt... pour accorder ainsi crédit à un tissu de mensonges.

Agréez, Monsieur le Directeur en chef, mes salutations.
(Signé):

le Comte D.C. de Quimper,
au nom de

Son Altesse Royale le
Prince Xavier de Bourbon,
et du
Généralissime Weygand.

ÇA COMMENCE DÉJÀ AU COMMERCE

Monsieur Jean Carrière,
Directeur de "La Rotonde"

Monsieur,

Partout, dans les corridors et dans la cantine, il y a des discussions: ça murmure, ça chuchote, on voit bien que les élections approchent.

Aux Arts on en parle, la fédération a déterminé la date des nominations: mais en Commerce on parle aussi d'élections; et on parle fort car on se demande qui pourra continuer le beau travail que Monsieur Proulx a si bien accompli. Certes plusieurs se sentent appelés mais il n'y aura qu'un seul élu. Je dois admettre volontiers que l'enviage, la possibilité d'entrer dans les rangs. Mais ce que je ne comprend pas c'est qu'il y en a (sans blesser personne) qui tentent leur chance et qui ne sont nullement qualifiés pour ce poste. Je voudrais faire voir ici que le poste de Président n'est pas le poste de celui qui veut essayer, quelqu'un qui a de la "gueule", mais de quelqu'un qui veut essayer, quelqu'un qui a capable de remplir ses fonctions et de les bien remplir. Pour cela il faut de l'expérience et de l'initiative.

Certains de ces Messieurs n'ont jamais assisté à une assemblée du conseil ,n'ont jamais su remplir ces postes ,qu'on leur avait délégués et c'est ceux-là même qui veulent qu'on les reconnaisse comme chefs.

On ne fait pas de merveilles du jour au lendemain, pas plus en Commerce. C'est d'année en année avec l'expérience et l'ouvrage que l'on parvient à un succès.

En finissant je voudrais laisser un mot de prudence pour vous les anciens et surtout pour vous les nouveaux. Ne vous laissez pas influencer par ces petits cueuls et par ces défonceurs de portes ouvertes. Les affaires du commerce sont vos affaires et soyez scrupuleux dans votre choix.

Ronald Bradette.

Coup d'épaule pour Cogan...

Monsieur le Directeur,
LA ROTONDE.

Contrairement à la croyance générale voulant que je me présente comme candidat au poste de vice-président de langue anglaise, je voudrais prendre l'occasion qui m'est offerte pour vous informer que je n'ai aucune prétention à ce poste.

De plus, j'aimerais vous dire que je supporte entièrement FRED COGAN à la vice-présidence anglaise.

Je crois sincèrement qu'il possède toutes les qualités nécessaires à ce poste et qu'il représenterait le mieux le corps étudiant de cette Université.

Respectivement vôtre,
Walter Viner.

A propos de l'infantilisme des gradués...

Ottawa, le 29 février 1960.
Au Directeur du journal
La Rotonde
Université d'Ottawa
Ottawa.

Monsieur le Directeur,

Le besoin d'être uni en un même social tien organisé ne se fait pas sentir chez tous avec la même ardeur. Un groupe d'étudiants gradués a pu le constater récemment. Au cours des mois de décembre et de janvier dernier, quelques gradués en sciences sociales et aux cours supérieurs de la faculté des Arts, se réunissaient pour discuter de la possibilité d'unir en association les étudiants gradués de l'Université qui ne sont pas considérés comme faisant partie de la Fédération.

Ces six ou sept étudiants croyaient qu'il serait normal que les gradués de notre université soient groupés en une association distincte tout comme le sont nos confrères des autres universités. A cette fin ils ont élaboré un plan de constitution qu'ils ont soumis à l'étude de leurs confrères lors d'une réunion plénière, le 3 février.

Bien que chacun des étudiants (ou presque) ait reçu une convocation officielle, moins de la moitié se sont rendus ce soir-là. Une assistance inférieure à 50% rendait donc impossible la mise au vote de quelque décision que ce fût. En plus, parmi les membres présents, certains se sont appliqués à démolir le travail déjà fait sans même avoir voulu l'étudier. Cette attitude a démontré que, même chez les universitaires, le sens social peut parfois être assez primaire" (obéir pas dire primitif).

Trop souvent en ne recherche que des intérêts personnels immédiats oubliant que, grâce à un effort collectif et à un peu de bonne volonté, plusieurs générations d'étudiants pourraient jouir d'un statut social plus clairement déterminé et mieux reconnu au sein de l'Université et même à l'extérieur. On devrait se convaincre qu'une telle association serait, à la longue, au plus grand avantage du seul ment des étudiants, mais aussi de l'Université en tant qu'institution.

Je tiens donc à rappeler à tous mes confrères gradués que nous sommes à l'Université pour apprendre, non seulement les grandes théories de notre gouvernement, mais aussi pour apprendre à vivre en société d'une manière sociable et non en individus juxtaposés cohabitant pacifiquement et indifféremment.

Louis-Georges Gervais
S. Soc. Grad. II

Le silence est d'or...

Le Silence

La plus belle chose du monde. La trahison la plus vile. Comme la fanfare d'ailleurs qui tantôt détruit, tantôt édifie. Le silence a enchanté les poètes, inquiété les savants, ou armé les tyrans. Se taire et tout voir. Tout voir et se taire. Le silence est d'or. Dans ces trois phrases il y a du grandiose et du criminel.

Le savant, le philosophe ou le poète ont un puissant besoin de silence. C'est le parfum, l'encens qui les transforme qui leur confère la force de créer. Ils se retirent dans le silence, s'en imprègnent, s'en enivrent. Le silence fait le vide autour d'eux et les laisse solitaire en face de leur oeuvre. Le silence est le mur qui les protège au moment le plus vulnérable de leur vie, celui de la création artistique, philosophique ou scientifique. Les influences extérieures leur sont alors inutiles. La pureté du silence leur est indispensable. Ainsi le silence est un instrument de création.

Tout voir et se taire. Cette détestable habitude des profiteurs et des glouants. Ceux qui sont doués d'un sens méticuleux de la perception et qui le garde dans le noir de la crasse, dans la crainte de leur coeur ou dans l'inconscience entretenue de leurs illusions. Les organisations mourantes en sont pleines. Les parasites les sucent jusqu'à la pâleur, les craintifs les écrasent de leur inactivité; les rampants les enveloppent de matière visqueuse et les étouffent. Et cela se fait dans le silence, un silence d'inconscience et de mort, qui ressemble au silence de la création. Il n'en diffère que par le résultat, car où le silence encens permet de créer, le silence vicieux détériore tout.

Le lieu commun à tout faire "Le Silence est d'or" est la devise de beaucoup de journaux qui se faufile loin de leur dévoir. Silence sur ceci, silence à cause de cela, le silence des terrements pompeux qui devrait la putrétude et lui rend hommage. Se taire, ne pas se prononcer, éviter de chagriner ou de provoquer, laisser faire, on verra bien après, toutes ses expressions sont des appendices à l'immoralité du silence. Elles posent, plaisent d'elle-mêmes, entre elles leur jus sans saveur. Mais toujours c'est le silence diffisé à percer, compliqué à analyser et opacte.

Souvent ce silence existe au milieu d'un tintamarre, mais pour celui qui surveille, le silence est là qui recouvre quelque chose, qui empêche de voir ? c'est du bon ou du mauvais ? faut arracher ce silence, le déchirer pour mettre à nu la vérité qui'il recouvre. Il faut voir ce que cache le silence, car peut être une vipère enjoué dit qui se réveille en sécurité. Le silence ne doit pas servir de couverture au venimeux.

Le silence du repos, le silence du respect, le silence de la mour, ils existent eux aussi. Il ne faut pas confondre les silences. L'homme perce les silences et regarde. Alors il se retire doucement pour ne rien déranger, ou il brise tout et accepte le mur protecteur. Le silence est le temple du beau ou le repaire de la raille. Aussi faut-il connaître les silences.

Jean-Paul Sabourin

Quoi de neuf sous le soleil?

par Jean-Paul SABOURIN

(Arts II)

"Dans le hall d'honneur du Centre Social de l'Université, la Société artistique des étudiants de la montagne nous fait voir quelques très beaux spécimens de sculpture africaines..." Françoise de Repentigny, Le Devoir (20 février 60).

"Une foule d'environ trois cent spectateurs applaudissait le spectacle présenté au Grand Salon du Centre Social par..." Yvon Cassivi, Quartier Latin (16 février 60).

C'est à une exposition de ces travaux des étudiants de l'Ecole d'ambulancière que le convie tous les étudiants de Montréal au Grand Salon du Centre Social. André Biais, Quartier Latin (6 février 60).

"Soirée de la St-Valentin, samedi le 13 février au Salon du Centre Social..." Annonce dans le Quartier Latin du 9 février 60.

Voici quatre textes que nous allons examiner ensemble. Nous n'abordé la répétition de l'expression "Centre Social". Malgré l'épithète qui l'accompagne, il semble qu'on fait bon usage de l'endroit. Sculpture, spectacle, exposition et danse, toutes des choses qui intéressent les étudiants. On parle même d'un 5ème étage. Mais il doit être gigantesque ce Centre Social. Et tout cela pour les étudiants. Il n'y a pas de quoi, les montréalais font les choses rà grand.

Mais nous dignes étudiants de la capitale n'avons pas un tel étévoir pour nous réunir pour des expositions pour des danses ou pour des spectacles. Probablement qu'un jour un Centre Social sera construit. Alors seulement un esprit d'entre-aide et de coopération surgira parmi les étrangers que nous sommes les uns pour les autres. N'empêche que les Carabins de Montréal se la coulent douce avec leur Centre Social...!

Il y a quelques mois, le directeur de l'Institut de Science Economique Appliquée de Paris, Mr François Perroux, donnait des conférences à Ottawa, à Toronto, à l'université Laval et à l'Université de Montréal. A la suite de ces conférences, une entente est survenue entre HEC et Paris. Des économistes canadiens collaboreront avec l'Institut de Montréal pour rédiger des travaux qui seront publiés en France et que l'Institut de Paris financera et diffusera.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une telle initiative. L'Institut de Paris est un des plus importants centres de recherche en Europe. Pour le Canada, ce peut être qu'avantageux. Les économistes du Canada verront leurs travaux prendre de l'importance des deux côtés de l'Atlantique. Et puis le Canada deviendra plus connu. Le commerce s'intensifiera parce qu'on connaîtra nos possibilités matérielles et notre psychologie commerciale. Et puis il ne faut pas se gêner pour le dire. Les Canadiens français bénéficieront d'un coup de pouce, ce qui n'est que juste.

J. P. S.

Réveil des étudiants

Révolte à Zagreb

(par Povoo Mostovac)

Les différents documents, témoignages et articles que j'ai reçus dernièrement au sujet de la position qu'ont prise les étudiants Croates en Yougoslavie, l'interview avec une personne qui fut sur place au moment où débutaient tous ces événements, tout cela m'a poussé à dénoter à la face du monde étudiant le désir qui se cache derrière les barbelés.

Ceci d'un côté pour cacher mon dégoût aux personnes qui sympathisent avec ce genre de régime ensuite pour réveiller les tièdeurs de leur torpeur bourgeoise, qui, parce que sans idéal, s'imaginent qu'il n'en existe pas ailleurs, d'autre part, je voudrais qu'une prise de conscience se fasse, parce que des événements semblables ne peuvent pas nous laisser indifférents, et c'est justement parce qu'ils sont loin de nous qu'ils devraient nous être encore plus près. Ici nous discutons de liberté de presse, on promène des grands discours, on écrit de beaux articles, etc... là bas, c'est la lutte ouverte pour des principes de base... on n'y a même pas le droit de discuter de liberté...

L'Université croate de Zagreb comptant quelque vingt mille étudiants gradués, un des plus grands centres culturels de Yougoslavie, devait être aussi le centre et le commencement de la vague, trop longtemps retenue, de mécontentement, qui devait bouquemant se répandre de par toute la Croatie. Les étudiants en avaient marre... ils avaient marre des conditions de vie déplorables qui ne leur permettaient que très rarement de joindre les deux bouts. (Je développerai ceci plus loin.) Ils ont eu marre quand en 1958, la revue littéraire et artistique la seule non attachée au parti, revue éditée par des étudiants, fut prohibée comme étant subversive. Les étudiants de Zagreb ont en marre quand au courant de cette même année le journal de leur Université fut condamné et que l'équipe qui le composait fut expulsée de l'Université, bien plus, certains membres furent conduits en Cour et écroués, tout cela pour avoir osé insinuer qu'il y avait des lacunes dans le régime. Ils étaient dégoûtés de voir que certains professeurs les forçaient d'adhérer au parti, surtout le professeur Varsavric, au titre officiel de secrétaire de l'actif des professeurs communistes, qui a d'ailleurs réussi à se faire brillamment remarquer dans ce genre d'opérations.

Ils ont en marre de voir que le régime prescrivait ce qu'ils pouvaient et devaient lire. Un jour, un journaliste rapporte (The Morning Star) dans son numéro du 1er janvier 1960 que toutes les bibliothèques des différentes villes doivent se conformer à l'ordre du ministère de l'Education quant à la littérature qui doit être fournis aux étudiants. Ainsi, il est prévu pour les jeunes de douze à seize ans de lire: "La Fosse" (roman genre historique terreur sur les "criminels" de guerre croates et ustachis), "La Révolte paysanne" (roman dans lequel on s'efforce de prouver que le chef de la rébellion était communiste, surtout quand on sait que cette révolte a eu lieu au seizième siècle), d'autres volumes encore comme "Les Contes des petits Partisans" (fantaisies sur des soi-disants enfants qui ont pris part dans la "lutte de la libération du peuple"), etc... La lecture est ainsi précisée pour tous les âges.

Les étudiants de Zagreb ont finalement marre du communisme, des promesses du parti, du travail volontaire obligatoire à la construction des routes et ponts, à la construction des édifices gouvernementaux alors qu'eux n'ont pas d'endroit pour se loger, ils ont marre de travailler gratuitement pendant leurs vacances pour un régime qui les désillusionne chaque année davantage et, ce qui devait arriver est arrivé le 11 mai 1959. Après avoir envoyé plusieurs pétitions au comité du peuple pour la ville (La mairie), pétitions restées d'ailleurs sans écho, le fameux 11 mai les troubles deviennent plus grands.

L'accrochage prend forme dans une centaine pour étudiants nouvellement ouverte, laquelle est sous le contrôle de l'Université ainsi que des autorités locales et sous la gérance mutuelle des membres du parti communiste. Ce jour-là, comme d'habitude, la nourriture fut déplorable, la situation ne pouvant pas tenir les étudiants: forment un comité et l'envoient au maire de Zagreb l'invitant à venir lui-même sur place et se rendre compte de ce qui en est. Le maire Veceslav Holjevac refuse et les renvoit. L'incident avait mis le feu aux poudres. De colère, les étudiants ont saccagé la cantine, détruit les portraits de Tito et d'autres grands chefs du parti, emaillé, ils sont sortis sur la rue et se sont dirigés vers le centre de la ville. A chaque coin de rue la troupe augmentait et bientôt ils étaient quelques 2000. Pour ne pas éveiller les soupçons, ils criaient: "Vive Tito", "Vive Bakaric"... Mais bientôt ils changèrent et on entendit: "Nous voulons du pain", "A bas les voleurs", "Nous en avons assez de la famine". L'émeute allait grandissant. Arrivés à la place du théâtre, un fort cordon de police les attendait, et ce fut la bagarre ouverte, la police n'étant pas capable de les disperser. C'est alors qu'on entendit la note purement anticommuniste et nationaliste comme "Longue vie à la Croatie libre", "A bas la UDBA" (police-secrète yougoslave dont je parlerai plus loin.)

(Suite à la page 5)

...de Rigueur

Utilisez notre service de
LOCATION
Peu importe ce qu'il vous faut pour toute circonstance, vous pouvez le louer. Chaque vêtement est fraîchement nettoyé, repassé avec soin et soigneusement ajusté. Le tout à des prix très raisonnables.
CLASSY
tenue de gala inc.
139½ rue Sparks
Ottawa
CE 2-3545

Et les notes volèrent...

(par Domiel Crescendo)

Les "Flying Notes" sont devenus l'un des orchestres les plus populaires d'Ottawa. Ils ont charmé plus d'une oreille de leur musique légère et de leur imitation de Billy Vaughn. Mais les succès qu'ils connaissent aujourd'hui ne sont pas dûs à un margre effort; plutôt à plusieurs années de labeur.

Ils commençaient il y a trois ans déjà avec un quatuor très amateur — comme on se rappelle — mais plein d'entrain et de rythme. Yves Hurtubise à la guitare, Guy Marceux au piano, Guy Desmarais, accordéoniste, et Jean Carrière à la batterie. Il faut mentionner ici des Jean Bruyère, Jim Monette, Pierre Salvail, Henri Cantin (gérant), collaborateurs de tout instant.

Les engagements étaient plutôt rares, mais on se rappelle avoir dansé au son enchanteur de ce jeune orchestre au Kornet Inn, et à quelques danses ici et là.

L'an dernier, l'ensemble dirigé par Guy Desmarais, trouvait dans la personne d'Yvan Pilon, un saxophoniste déjà très apprécié dans la région de Saint-Jérôme. Par ses trilles acrobatiques et son aptitude pour le jazz, il apportait au groupe un élément précieux.

En septembre dernier, l'addition de deux musiciens permettait à l'orchestre de faire le grand saut. Aimé Bastien, par son doigté unique, tire de sa guitare les accords les plus mélodieux et les solos les plus recherchés. John Laidlaw, originaire de la Nouvelle-Ecosse, pivote entre piano et saxophone, et apporte à l'ensemble son sens de l'harmonie.

Deux joueurs de batterie, André Guertin et Jean Carrière, alternent pour rendre un rythme plus varié.

Et les "Flying Notes" s'amélorent. Une semaine, deux semaines, trois... voici la chance qui leur sourit. Lors d'un spectacle à l'Ecole technique d'Ottawa, le gérant du Manoir Papineau prends note de leur valeur et les engage trois soirs par semaine.

Les contrats s'accumulent... à l'hôtel d'Eastview, au Cantre récréatif, au Chaperon Rouge de Blue Sea Lake, l'hôtel Ritz de Hull, le manège militaire de Hull, le Lakeside Gardens, le Colisée, etc. Un chanteur d'Ottawa les demande pour tourner un disque qui "lancé" d'être accepté par une compagnie de Montréal; à l'Université, les étudiants et étudiantes les encouragent par leurs applaudissements partout où ils jouent.

Un fox-trot, une rhumba, une samba un tango, un "boogie", un cha-cha-cha, un bon jazz, enfin un répertoire aussi varié que bien interprété.

De gauche à droite: Yves Hurtubise, guitariste; Yvan Pilon, saxophoniste; John Laidlaw, saxophoniste; Jos Bastien, guitariste. En arrière, debout: Jean Carrière, batterie; Guy Desmarais, accordéoniste.

Yves Hurtubise se distingue à la guitare par la régularité de son rythme... Guy Desmarais, avec ses accords de fond, ajoute au tout un effet sonore des plus colorés.

A nos "Flying Notes", la Rotonde souhaite bonne chance et ... que les notes continuent à voler!

N.D.L.R. — On peut se mettre en communication avec Guy Desmarais en signalant CE 3-1044.

En marge des élections...

ENQUÊTE

Afin de rendre l'élection plus vivante, La Rotonde a décidé de faire une enquête auprès des présidents de facultés et des membres du Conseil exécutif de la Fédération. Deux candidats brigueraient les suffrages, à ce qu'on entend à travers les branches. Il s'agit de M. André Ouellet, président actuel de la Fédération, et M. Reggie Poulin, président de la Faculté de Philosophie.

Nous avons posé quatre questions à ces messieurs:

1) Appuyez-vous l'un ou l'autre des deux candidats à la présidence de la Fédération ?

2) Pourquoi ?

3) Que pensez-vous, en tant que membre du Conseil pour l'année 1959-60, de l'Administration Ouellet?

4) Avez-vous des objections au principe de réélection aux postes de commande des unions étudiantes ?

Faculté des Sciences
Jean-Claude LAFRANCE

1) Oui, j'appuie André Ouellet.

2) Parce qu'à mon sens, il a fait du bon travail cette année.

3) J'ai été très satisfait de mon année avec André parce que les assemblées étaient bien conduites, et enfin, on avait de l'ordre dans l'agenda.

4) Tout dépend de l'homme qui se présente. Dans le cas présent, je crois que c'est préférable.

Faculté des Arts
Jean-Claude Roy

1) Oui, André Ouellet.

2) J'appuie André parce qu'il a prouvé sa compétence cette année tandis que dans le cas de Poulin, c'est encore à prouver. De plus, ce dernier a fait un fiasco lors de l'Initiation en sa qualité de directeur des activités sociales.

3) André a fait un travail magnifique cette année. Il est toujours de bonne humeur et il a toujours vu à ce que nous soyons bien servis.

4) Oui, car l'expérience qu'un président acquiert pendant une année peut lui servir lors de son deuxième mandat. En ce qui concerne André, je dois souligner le fait qu'il a entretenu, et entretiendra de bonnes relations avec les autorités.
homme âteP

Marc Régnier:
Sc. Politiques

1) OUI.

2) Parce qu'il faut un bon homme à la fédé, et que c'est un devoir pour tout étudiant de la faire.

3) André Ouellet a franchi une étape importante dans le rétablissement du fonctionnement des affaires étudiantes. Il a établi un équilibre qui a déjà été brisé.

4) Aucune objection au principe de la réélection. Une réélection permet d'achever une tâche déjà entreprise.

Suzanne Dumontier :
Sc. domestiques

1) Probablement.

2) André Ouellet a fait un travail formidable.

3) Le président actuel a beaucoup accompli.

4) Oui, si il a pu faire un bon travail, il possède l'expérience requise.

Réginald Poulin:
Philosophie

1) Je me présente moi-même.

2) Je vous répondrai aux autres questions en temps et lieux.

Pierre Lavergne:
Education physique

1) Oui.

2) Pour la simple raison que Ouellet a bien fait les choses cette année et je suis certain qu'il peut continuer.

3) La façon qu'on a dirigé la fédé cette année a été plus démocratique que les années précédentes. On a demandé la participation de plus d'étudiants.

4) Dans le cas actuel, oui. Le président actuel comprend la situation clairement et il pourra compléter son travail.

Pierre Joanisse:
Droi Civil

1) J'appuis Ouellet sur toute la ligne.

2) Il a fait une chose extraordinaire. Il a continué ce que Grenier et Prudhomme ont commencé.

3) C'est l'année à l'université où il y a eu plus de participation de la part des étudiants. L'année fut une réussite sans équivalent, surtout si on considère la politique de diplomatie à l'endroit de l'administration.

4) Je suis en faveur de la réélection car il y a un avantage; le président qui se représente a plus d'expérience et peut voir ses erreurs, donc les éviter.

Pierre-Paul Proulx:
Commerce

1) J'appuie André Ouellet.

2) Pour assurer la continuité, et parce qu'il s'est bien tiré d'affaire.

3) A mon avis la constitution a fait un grand pas, et je n'ai pas de raison d'être mécontent.

4) Je suis en faveur de la réélection dans le cas présent du moins.

M. George Proulx,
Secrétaire de la Fédération.

1) Oui, André Ouellet.

2) Il a de l'expérience. Je crois sincèrement qu'il saura remplir la tâche avec plus d'efficacité.

3) D'ailleurs, il est très facile de collaborer avec lui. Il accomplit un excellent travail.

4) Je n'ai aucune objection en principe surtout dans le cas présent.

Rod Flaherty
Trésorier de la Fédération

1) Pas directement.

2) Parce que je me présente moi-même au poste de vice-président anglais.

3) Cela a été un développement sans précédent pour la fédération. Cela est dû à la maturité dont Ouellet a fait preuve.

4) Je n'ai aucune objection à ce que Ouellet soit réélu de nouveau.

Robert Little
Président de la Faculté de Médecine.

1) Oui, André Ouellet.

2) C'est un candidat possédant toutes les qualités requises, à mon avis.

3) Il a accompli un excellent travail surtout dans le cas de la constitution.

4) Je n'ai aucune objection au principe de réélection.

Tom Swabey
Président "Common Law"

1) Oui, André Ouellet.

2) Parce que je crois que l'expérience est la meilleure maîtresse.

3) La meilleure année qu'on ait encore vue.

4) La réélection est une bonne chose dans le cas présent.

— T'aimerais ça décrocher un 90% dans cet examen?

VETILLES

"Mais où sont les neiges d'antan?" Ce vers de Villon amène inéluctablement Vetus à penser à la Ligue Villeneuve. Que de choses dans cette galère étaient réduites cette année à l'état de souvenirs: deux universités, les spectateurs et même l'antique et solennel trophée, sans parler de deux débattants perdus dans l'immensité blanche et gluante de l'hiver canadien!

Que voulez-vous, tout être en acte doit, fatalement éprouver un jour une extinction de son dynamisme existentiel*: c'est la loi du cosmos. L'art de l'engueulade publique se perd, il appartient déjà au passé, comme Elvis Presley, les cigarettes à 33 cents et la prochaine fusée américaine... Tout passe même Vetus (avec 53%).

Mais cela n'est pas la seule chose qui rende Vetus songeur cette semaine. En regardant son calendrier, il s'est aperçu qu'il n'a plus que deux mois pour organiser son commerce annuel de questionnaires d'examens. Toutefois, fort de sa longue expérience, il peut assurer ses clientèles qu'ils seront prêts à temps et que ses vendeurs passeront le voir avant la fin du mois de mars.

Vetus annonce aussi que, cette année, ceux qui n'ont pas les moyens de payer le prix exhorbitant des questionnaires pourront se procurer, pour la modique somme de cinq dollars ($5), sa dernière brochure, intitulée: **Cinquante-trois manières de réussir aux examens sans étudier**, et, pour la très modique somme de dix dollars ($10), le **Nécessaire du parfait copieur**, contenant trois épingles où sont gravées les tables de multiplication. Aucun remboursement ne sera accordé.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Bien que ses intentions soient pures et philanthropiques, Vetus ne voudrait pas que des mauvaises langues puissent lui imputer des tendances mercantilistes. Pour dissiper cette malencontreuse impression, Vetus a décidé de prouver à ces détracteurs ignobles qu'il n'est en réalité qu'un doux et tendre poète. Il prépare donc actuellement un poème en trois chants sur l'éphémère herbe de l'éminentissime président de la FEUO. Envoyez dès aujourd'hui quatre dollars ($4) par la poste (pas de timbre, s.v.p.), et vous recevrez des timbres-primes en plus de votre exemplaire autographié.

* Pour le mot de la fin Vetus cite encore une fois l'inégalable L.I-Xi-San-Fou: "Ceux qui se peuvent se brosser les dents après chaque repas ont mauvaise haleine" (**Introduction à une étude scatologique de la poésie chinoise du Xe siècle**, p. 792).

* Toute chose a une fin (N.d.l.R.)

Si le chapeau nous fait...

Dans un rapport sur la librairie universitaire de TORONTO, Mike Shermaad prétend que la librairie est d'une inefficacité totale. Il a affirmé que la librairie est bourrée de vieilleries et de livres de recettes. Le rapport opine qu'une librairie universitaire devrait offrir un choix varié de tous les manuels au plus bas prix possible. Il semble que ce ne soit pas le cas pour la librairie.

On cite en exemple une autre librairie de la ville qui accorde aux étudiants un escompte de 10%, alors que rien de tel n'existe à la librairie universitaire. En janvier dernier, un étudiant suivait un le prix d'un manuel grimper de $5.25 à $6.30 dans l'espace d'un mois. En février, le même manuel se vendait de nouveau $5.25, les étudiants l'ayant tous acheté au gros prix, puisque leur cours l'exigeait comme par hasard à ce moment-là.

On a aussi attaqué la lenteur du service de distribution de la librairie. Un étudiant aurait demandé un livre en octobre et viendrait tout juste de le recevoir. On se plaint aussi du prix des cahiers de laboratoire qui coûtent $1.90.

Un étudiant a suggéré qu'un nationalise la librairie et qu'elle soit administrée par les étudiants. Selon ce dernier, c'est de l'exploitation pure et simple.

Percy Sédan
(Art dent., 48) déclare:

J'extrais plus de plaisir de la vie en gardant mes finances en bon ordre avec mon compte de chèques personnel à... "MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants
commencer 101 à déposer est le premier pas vers le succès

SUCCURSALES À OTTAWA

Bureau principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau

Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

ACTUALITÉS SPORTIVES

La saison du hockey

La fièvre du hockey continue au Mistic. Les quatre premières équipes, soit: Ed. Phys., Science, COMMERCE et les ARTS sont à peu près assurés de jouer dans les éliminatoires, mais les positions de ces quatre équipes seront déterminées seulement à la fin de la cédule régulière. En effet, seulement six points peuvent séparer la première position de la quatrième, et il reste cinq parties à jouer pour chaque équipe.

La semaine dernière, les Arts ont magistralement déclassé le droit 13-1. Pierre Guilebault, Maurice Charlebois et Yvon Marchildon ont compilé chacun trois buts pour les gagnants tandis que J.G. Martel a évité le blanchissage pour les sweats. Dans l'autre partie, Science a défait l'équipe de Médecine 7-2. En fin de semaine Roger Cormier a obtenu un premier blanchissage de la saison au dépends des Arts, alors qui Sci. Pol. l'a emportée 3-0. Le lendemain, soit samedi, Jacques Lavigne, avec quatre buts et trois passes, a mené Commerce à une victoire de 5-2 sur Médecine. Dans l'autre partie, Science a triomphé de Philo au même compte de 5-2. Dans les parties de dimanche, Ed. Phys. l'a emporté sur Sc. Pol. 5-2. L'excellent joueur-instructeur Rod Langevin a obtenu deux buts et réalisé deux passes dans cette victoire. Dans l'autre partie, Médecine l'emporta sur Philo. 6-3.

Les Fuller semble bien s'être assuré du championnat des compteurs, il a présentement 13 points de plus que son plus proche rival, Laplante du Commerce. Fuller mène aussi dans les francs buts avec 41 tandis que son co-équipier Aubin a le plus d'assistances soit 37.

Les éliminatoires promettent beaucoup d'action et ceux qui assisteront ne seront pas déçus.

Dennis Gagnon.

POSITION DES EQUIPES AU BALLON-VOLANT

Faculté	PJ	PG	PP	Pts
ED PHYSIQUE	9	9	0	9
MEDECINE	9	7	2	7
ARTS	18	6	12	6
COMMERCE	9	5	4	5
SC. POLITIQUE	9	9	9	0

POSITION DES EQUIPES AU BALLON-BALAI

	PJ	PG	PP	PN	Pts
ARTS	5	2	0	3	7
ED. PHYSIQUE	4	2	1	1	5
DROIT COMM.	4	1	0	3	5
SCIENCE POL.	5	2	2	1	5
COMMERCE	4	1	1	2	4
DROIT CIVIL	4	1	1	2	4
SCIENCES	4	1	2	1	3
MEDECINE	4	1	3	0	2

VICTOIRE

Vendredi le 26 février 1960 se gravera dans la mémoire de plusieurs comme étant l'événement sportif de l'année dans le cercle étudiant de l'Université d'Ottawa. En effet les Carabins remportaient leur première victoire en deux ans au ballon-panier inter-collégial. Ils se sont assuré les honneurs de la soirée au dépens du collège de Loyola par le pointage de 64 à 55.

Tous les joueurs ont bataillé fermement pendant la rencontre et pour une fois leurs efforts ont été couronnés de succès.

Après avoir favorisé une défense d'homme à homme au début de la joute, l'entraîneur, M. Arthur Sheedy, changea pour une défensive de zone durant la seconde moitié de l'engagement, et il en obtint des résultats satisfaisants.

A l'offensive, nos joueurs semblaient être à la bonne place au bon moment pour saisir les rebondissements et compter à maintes reprises. Cependant au milieu de la deuxième demie, les Carabins eurent un peu de difficulté à s'organiser et Loyola en profita pour s'approcher d'eux. Encouragés par le plus considérable assistance à une de leurs joutes de ballon-panier en deux ans, nos porte-couleurs eurent toutefois vite fait de reprendre leur confortable avance.

Frank Read et Doug Chambers qui ont été les piliers de notre équipe, ont enregistré 25 et 19 points respectivement, soit plus de deux tiers du total des points de l'équipe entière. Pour Loyola, Vadebonoeur comptait 17 points, un de plus que son coéquipier Tom Morgan.

L'ailier Martin Swords, alité par la rougeole n'a pas participé à cette dernière joute de son équipe et a ainsi raté sa chance de finir en première position chez les compteurs. Il n'était qu'à 22 points du meneur de la ligue.

Révolte à...

(Suite de la page 3)

La bagarre entre les étudiants sans armes et la force brutale de la police s'est prolongée toute l'après-midi, pour que enfin les étudiants soient dispersés. Quel en est le bilan: une jeune fille battue à mort, plusieurs étudiants blessés grièvement, le nombre varie de 25 à 50, ils étaient envoyés dans des hôpitaux spéciaux sous la surveillance de la UDSA, sans compter le mécontentement qui est créé dans l'autres parties du pays et l'immense vague d'arrestations et de procès dont je pourrai parler dans un autre article.

STATISTIQUES
(compilées par Dennis Gagnon)

POSITION DES EQUIPES AU HOCKEY

Faculé	PJ	PG	PP	PN	Pts
ED PHYS.	23	18	3	2	38
SCIENCE	22	16	5	1	33
COMMERCE	20	14	4	2	30
ARTS	21	14	7	0	28
DROIT	22	11	10	1	23
SCI. POLITIQUE	24	6	17	1	13
MEDECINE	22	4	17	1	9
PHILOSOPHIE	24	2	22	0	4

POSITIONS DES COMPTEURS

Nom — Faculté	Buts	Ass.	Total
FULLER — SCIENCE	41	28	69
LAVIGNE — COMMERCE	27	29	56
RICARD — SCIENCE	35	16	51
CADIEUX — COMMERCE	27	24	51
AUBIN — SCIENCE	15	31	46
JOLY — ARTS	22	21	43
CHICKBURN — SCIENCE	20	22	42
SCHREVBURT — SCIENCE	20	22	40
LANGEVIN — ED. PHYS	23	10	33
DUFUIS — DROIT	20	11	31

CE SONT LES ÊTRES HUMAINS QUI FONT LA DIFFÉRENCE...

SIR FREDERICK BANTING

Celui qui a découvert l'insuline nous a fourni la preuve de cette grande vérité: *l'homme*, même seul, peut faire plus que les machines et les méthodes les plus rigides. Il n'avait rien pour l'aider, ce jeune médecin. Pas d'équipement précis, pas de laboratoire bien organisé—pas même l'encouragement de ses semblables. Mais il avait quelque chose de beaucoup plus important—son énergie, son dévouement et la certitude d'être dans la bonne voie.

Il se résigna à se passer de tout et entreprit de mener à bien la lourde tâche qu'il s'était assignée, avec les outils les plus élémentaires. Sa victoire n'en fut que plus grande, car ce n'était pas seulement une victoire de la science sur la maladie, mais aussi le triomphe du courage devant l'adversité.

A notre époque de formules toutes faites et d'intelligence-robot, il est bon de se rappeler que ce sont *les êtres*... les hommes et les femmes... qui font la différence dans l'échelle des valeurs. C'est là une des bases de notre politique en affaires. Nous sommes fiers d'avoir chez nous ces hommes et ces femmes jeunes qui ont aidé si largement à faire de La Banque Toronto-Dominion un établissement digne de l'estime d'une nation. Notre personnel est notre meilleur atout. Si vous songez à faire carrière dans la banque, prenez rendez-vous avec le gérant de La Banque Toronto-Dominion la plus proche. Il se fera un plaisir de vous expliquer les nombreuses occasions de réussir que vous trouveres au service de notre banque.

LA BANQUE TORONTO-DOMINION
LA BANQUE DONT LE REGARD EST TOURNÉ VERS L'AVENIR

Le courrier de la bouteille

par le Bouchon

QUESTION— Est-ce que l'intempérance entraîne les jeunes dans la criminalité?

REPONSE—Malheureusement, cher ami, je dois te donner une réponse affirmative.

Je te cite une partie de la conférence du juge Sauvé, donnée à un déjeuner-causerie des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc, le 15 mars 1959.

"En 1957, sur une population de 10,441 jeunes adolescents dans les écoles de réforme de l'Ontario, 6,525 avaient échoué échoué là par ivresse. Sur les 2,100 comparutions en Cour d'Ottawa, l'an dernier, la moitié était marquée par l'ivresse. 101,812 cas d'ivresse ont été présentés des deux millions et demi d'arrestations qui ont été faites au Canada en 1956.

"L'Ontario compte 70,000 alcooliques et on a calculé qu'un, hommes, le nombre avait doublé au cours des vingt dernières années de 350 p. 100.

N'aimant pas beaucoup les statistiques, de dire le juge, je m'arrête là. Ces chiffres prouvent assez par eux-mêmes combien est nécessaire et efficace l'oeuvre Lacordaire, oeuvre qui a besoin de l'encouragement de tous".

Tu peux voir par toi-même, cher ami, les désastres toujours grandissants que fait l'alcoolisme chez les jeunes d'aujourd'hui.

NAÏVETÉ et ANTINAÏVETÉ

(par Martin Béliveau)

"Le plus courageux d'entre nous n'a que rarement le courage d'affirmer ce qu'il sait véritablement."

NIETZCHE.

On tâte le pouls de la vie intellectuelle d'un milieu universitaire en observant l'attitude des professeurs et des étudiants vis-à-vis le produit de la pensée humaine. Cette attitude est soit naïve ou antinaïve. "Au cours de l'histoire de la pensée, c'est la naïveté qui par réflexion sur soi devient peu à peu critique. Et un tel progrès critique est destiné à durer sans fin." (Maritain). Ce "progrès critique" est le fruit d'un dur labeur intellectuel et aussi d'un vouloir purifié. Le vulgaire, le profane, le type moyen culnire affecte vis-à-vis les choses de l'esprit un mépris qui est le fait de l'antinaïveté.

L'antinaïveté

L'antinaïf est effronté soit par étroitesse d'esprit ou par embourgeoisement. Selon la définition du dictionnaire Larousse, "effronté", é-fron-té (pré. é et front). Le "é" est privatif, front étymologiquement signifie intelligence. Le mot "effronté" veut donc dire, "sans intelligence". L'étroitesse d'esprit le pousse à la négation. La vérité lui est inaccessible. L'effronté est un méprisant: il n'a pas le sens de la grandeur de l'homme et c'est par l'esprit que l'homme est grand. Cette attitude face au monde intellectuel paralyse tout "progrès critique". Pour sauver la face, il nie, détruit, il est intransigeant: "Camus est athée, donc un imbécile". Qu'il ait été la plus belle figure contemporaine témoignant de la dignité humaine, cela ne peut être.

On pourrait expliquer de plusieurs façons l'antinaïveté dans l'attitude intellectuelle. Elle est, aussi le fait de la certitude des gens pratiques et des esprits scientifiques, et souvent de l'assurance de la foi. Certains négligent la vérité sous prétexte que toute vérité, sous prétexte que toute philosophie n'est pas pratique. Pour nous qui vivons dans un monde scientique à outrance le bonheur de l'homme tient à des questions d'argent ou de technique, la vérité perd son sens. "Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de vérités qui nous servent, c'est d'une vérité que nous servions." (Maritain). Nos contemporains ont besoin de raison de vivre. Oserons-nous le nier?

Chez ceux qui sont satisfaits d'une foi héréditaire, sentimentale ou de famille, le souci de la vérité pour atteindre à la "foi adulte" ne leur importe guère. Ils tiennent la vérité de leurs pères et parfants, laissons aux inquiets, aux athées, le soin de chercher. "Convaincus" satisfaits, ils sont contents de leur petit bonheur et confiants en l'avenir. C'est de l'embourgeoisement, encore pis de la décadence.

La naïveté

"Sérieusement, l'innocence des penseurs a quelquechose de touchant qui inspire le respect." (Nietzche). Et ce respect ne va pas sans une certaine naïveté: "La naïveté par réflexion sur soi devient peu à peu critique". Cette naïveté découle de la raison droite qui recherche la vérité. C'est un besoin vital. Elle implique de l'intégrité devant les choses de l'esprit. Elle crée de l'inquiétude, pique la curiosité. C'est l'attitude du savant, c'est son humilité. On retrouve le sens et la grandeur de l'homme. Une telle franchise influence toute la personnalité de l'individu. Il ne faut pas manquer de cette naïveté pour reconnaître que Karl Marx se soit indigné de voir des enfants travailler dans les mines d'Angleterre et qu'il a influencé l'avenir de plusieurs millions d'individus. Malgré ses erreurs, il n'était pas un imbécile. Nous faut-il être naïfs? Les esprits mesquins, antinaïfs, répondront par l'affirmative. Les esprits positifs, qui se réclament d'être objectifs sont souvent naïfs, mais d'une naïveté de bon aloi.

Logique

Maintenir une attitude respectueuse à l'endroit des choses de l'esprit, respecter les opinions d'autrui faire montre d'un esprit large, c'est de la naïveté. Il ne faut pas nous inciter à manquer de naïveté! Faire taire cette inquiétude que nous avons tous à l'endroit de la vérité, c'est pratiquer le "suicide moral", (Camus) c'est aussi entraver tout progrès critique". Vomir quotidiennement des invectives sur les philosophes, les ridiculiser, minimiser le fruit de leurs recherches, de leurs expériences, c'est faire de nous des chercheurs endurcis, antinaïfs et pas tellement impressionnables. Cette mentalité n'est pas le fait de ceux qui respectent les valeurs traditionnelles que nous ont léguées nos pères.

Poquelin vit toujours

Il serait assez vain de prétenter, à des universitaires, Les Femmes Savantes, comédie où Molière fustige les faux savants et les faux érudits. Des sons comme ceux de Chrysale, Béline, Trissotin et Vadius sont familiers à tous.

Par contre, la pièce de Molière ne saurait être plus actuelle qu'à l'ère de vulgarisation scientifique où nous vivons. Les allusions de Trissotin à l'astronomie (ou, du moins, à ce qu'il en connaît) ainsi que les pugements de Béline sur la philosophie, permettront sûrement au spectateur de mettre des noms familiers sur certains personnages des "Femmes Savantes". D'ailleurs, c'est peut-être là un des secrets de la constante popularité de Molière; il y a toujours une ressemblance étonnante de l'un ou l'autre des personnages qui sont nés de son imagination et de ses observations, avec nous-mêmes ou quelqu'un de notre entourage. Nous sommes en présence d'un ressort comique infaillible.

Jean Gascon a fait la mise en scène des "Femmes Savantes", tandis que Robert Prévost en a dessiné le décor et les costumes. Dans la distribution, on retrouvera sans doute avec plaisir des noms qui étaient disparus de l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde depuis quelques mois. On y remarquera par contre des interprètes très populaires de la télévision qui n'étaient pas montés sur scène depuis fort longtemps. Ce sont mesdames Charlotte Boisjoli, Tania Fédor, Lise LaSalle, Denyse Saint-Pierre et Olivette Thibault, ainsi que messieurs Gabriel Gascon, Jean Gascon, Georges Groulx, Guy Hoffman, Gaétan Labrèche et Jean-Louis Roux, qui Joueront les onze personnages du chef-d'oeuvre de Molière.

"Les Femmes Savantes" seront représentées, à Ottawa, en matinée et en soirée, samedi, le 12 mars prochain. On peut se procurer ses billets à la librairie André Dussault, 170, rue Rideau, à Ottawa. Le Théâtre du Nouveau Monde est invité à Ottawa par "théâtre inter".

un étudiant averti en vaut deux,

et ils mettent de côté $3.00 (2 fois $1.50) pour aller voir et applaudir

SAMEDI - le 12 mars
(en matinée ou en soirée)

LES FEMMES SAVANTES

de Molière
et le
Théâtre du Nouveau Monde

avec Charlotte Boisjoli — Denyse Saint-Pierre — Gaétan Labrèche — Olivette Thibault — Gabriel Gascon — Guy Hoffman — Lise LaSalle — Tania Fédor — Jean-Louis Roux — Jean Daigle — Gorges Groulx — Marc Olivier — Jean Gascon.

Billets chez DUSSAULT, 170, rue Rideau

un autre spectacle *"théâtre-inter"* ...

plusieurs carrières sont ouvertes à la

Ecrivez à
M. PAUL LÉGER
1945 Boul. Graham
Montréal
ou
téléphonez:
RE 9-2211

THE BRITISH-AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

Nous admettons maintenant que notre but principal en publiant des annonces comme celle-ci est d'arriver à ce que vous, cher lecteur, buviez du Coca-Cola à l'exclusion de tous les autres breuvages. Plus tôt vous commencerez à suivre notre conseil, plus tôt nous commencerons, vous et nous, à profiter pleinement de la vie.

BUVEZ Coca-Cola

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

LA PART DE L'ETAT

Le budget du gouvernement de l'Ontario fait une large part à l'éducation. Les universités recevront au total $28,700,000. Le gouvernement distribuera $1,200,000 en bourses, et $3,000,000 en prêts d'honneur.

Le gouvernement versera $1,350,000 aux facultés de médecine et de sciences de l'Université d'Ottawa et $1,285,000 à l'Université Carleton. L'Université de Toronto bénificie du montant le plus considérable, soit $10,007,000.

Pour sa part le gouvernement du Québec donnera $20,000,000 à ses universités. De plus il garantira les emprunts des universités pour fin de construction. M. Barette a affirmé en chambre que les universités avaient des projets pour $75,000,000. Les collèges classiques auront droit à $75.00 par étudiant et à une subvention de $2,000 par grade existant dans chaque institution. Au total ils recevront, avec les autres écoles secondaires, $8,543,000.

L'étudiant avisé achète à la

PHARMACIE BRULÉ

Maurice Brulé, Phm B.
Fernand Bélanger, Phm B.

Coin Laurier Est et Waller
Tél.: CE 3-6574